



LA VIE
DE
SAINT MARTIN
EVÊQUE DE TOURS,

*AVEC L'HISTOIRE DE LA FONDATION
de son Eglise, & ce qui s'y est passé de plus considerable
jusqu'à présent.*

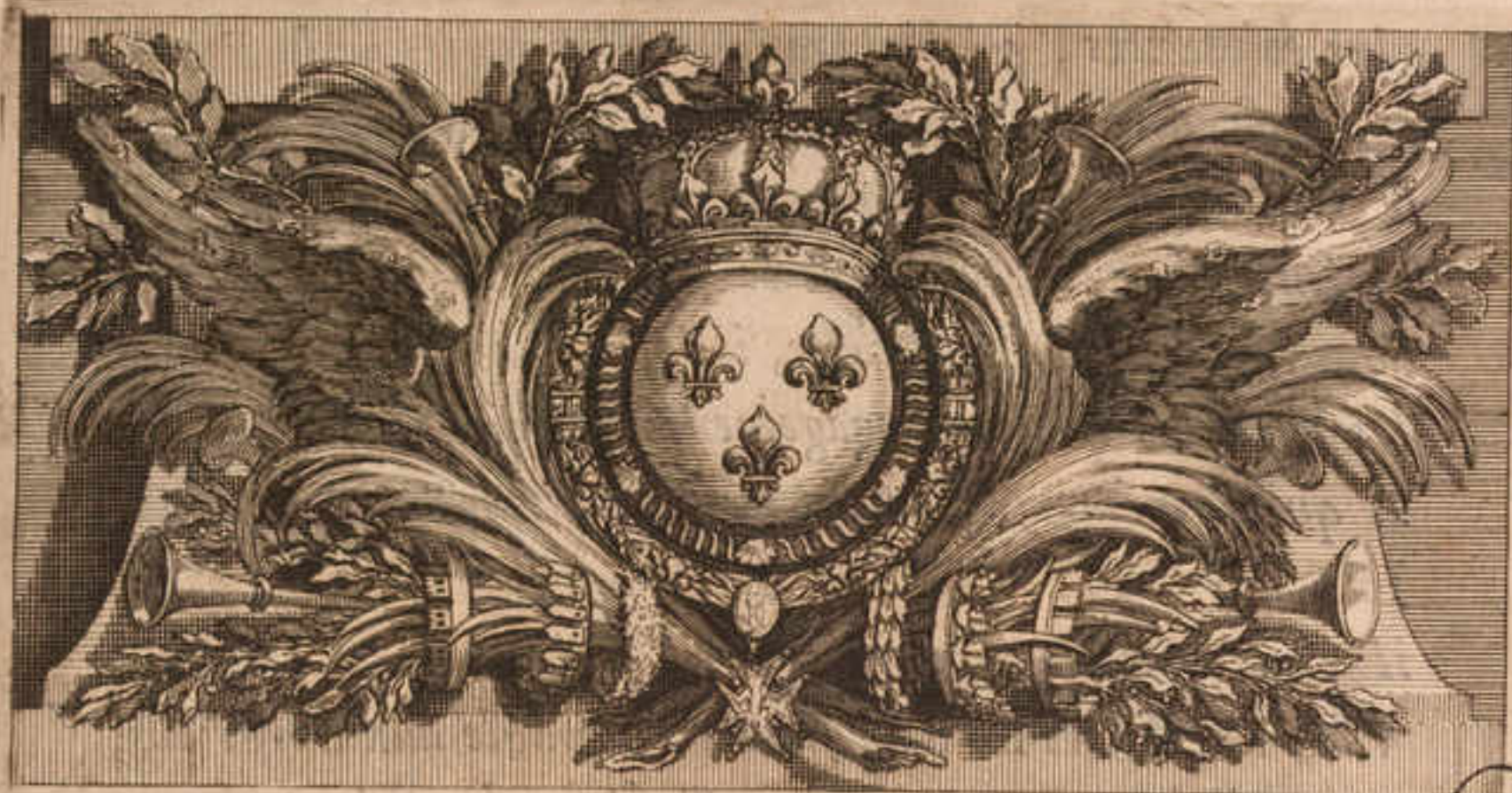


A TOURS,
Chez JEAN BARTHE, Imprimeur de Messieurs du
Chapitre de saint Martin, Grande-Rüe.
Et HUGUES MICHEL DUVAL Marchand Libraire,
rüe de la Sellerie.

M. DC. XCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY ET APPROB.

4^e H. 6665



AU ROY.



IRE,

De tous les Hommes extraordinaires qui dans les premiers Siècles de l'Eglise ont été appelez à la publication de l'Evangile, celui dont les actions ont été

E P I T R E.

plus éclatantes, & les travaux plus utiles à la France, j'ose dire à VÔTRE MAJESTÉ que ça été le Grand Evêque, dont je prens la liberté de lui présenter la vie. Né dans le sein de l'Idolatrie, élevé dans la Profession Militaire, il surmonta dès sa jeunesse, les obstacles que ces engagements formoient à son salut: Il quitta même sa Patrie pour se donner tout entier à JESUS-CHRIST; & docile à l'inspiration du Ciel, il vint au milieu de ces vastes Provinces qui obéissent à VÔTRE MAJESTÉ, servir de modèle aux Chrétiens, aux Religieux, aux Evêques. Toujours humble, toujours penitent, il sçût allier les exercices Monastiques avec les fonctions Episcopales; & quoi-que les Empereurs eussent autant de déférence pour ses Conseils, que d'admiration pour sa vertu; quoi-que sa parole seule guerît les malades, chassât les demons, & ressuscitât les morts, il s'abaissoit sans cesse devant Dieu, à mesure que Dieu le rendoit plus grand devant les Hommes. La verité n'eût point de plus ardent deffenseur, ni l'Hérésie de plus redoutable ennemi. Il extermina l'Idolatrie de ce Royaume, il en banit les restes de l'impiété d'Arius, & il en ferma l'entrée pour toujours aux erreurs des Priscillianistes. Sa memoire ne fut pas moins honorée après sa mort, que sa Personne avoit été respectée pendant sa vie. Les Rois & les Peuples accoururent en foule à son Tombeau, & l'ornèrent de riches presens. L'Histoire est remplie des traits de la piété

ÉPIÔTRE.

& de la magnificence des Prédécesseurs de VÔTRE MAJESTÉ : Ils crurent rehausser l'éclat de leur Couronne en y attachant le titre d'Abbé de saint Martin ; & pleins de confiance en la protection de ce Grand Saint, ils voulurent que leur Nom Auguste parût à la tête d'un Corps destiné à lui rendre un culte particulier, & à demander à Dieu, par son intercession, les graces nécessaires pour conserver dans leurs Etats, la Religion & la paix.

VÔTRE MAJESTÉ, SIRE, ne s'est pas contentée de suivre leurs traces, Elle s'est proposée un dessein plus grand & plus noble. L'Hérésie dans sa fureur, cherchant de quoi faire la guerre au Ciel & à la terre, avoit porté la profanation dans les lieux Saints. Elle n'avoit pas seulement pillé les pieux Tresors que la devotion de plusieurs siècles avoit amassés, elle avoit encore exercé mille indignitez sur les Tombeaux Sacrez, que la Religion expose au respect des fidèles. Elle s'étoit principalement déchaînée contre les précieuses Reliques de saint Martin, parce que la France n'avoit rien de plus vénérable ; & les crimes énormes qu'elle commit alors, ne se peuvent rapporter sans horreur.

Vous avez, SIRE, entrepris d'abolir la memoire de ces scandales, & de vanger la querelle des Ames bien-heureuses, dont la charité veille sur nos besoins, & ne cesse de solliciter en nôtre faveur la Divine bonté. Animé du même zele qui embrasoit le Grand Evêque de Tours,

E P I T R E.

vous avez arraché les dernières racines de cette Secte impie, qui pendant près de deux cens ans, a traversé le repos & l'agrandissement de V^ôtre Royaume. V^ôtre vigilance va encore plus loin : Elle prévient sagement jusqu'aux plus legeres apparences de nouveauté, & détourne tout ce qui pourroit donner la moindre atteinte à la pureté de la Doctrine & des mœurs. Ainsi vous avez remis l'Eglise de France dans sa premiere splendeur, & dans son ancienne tranquillité : & préférant à la gloire mondaine les interêts du Dieu par qui vous regnez, vous avez mieux aimé ramener à la vraie Religion ses anciens Sujets, que de vous en faire de nouveaux ; & voir tous vos Peuples réunis sous le joug de la Foy Catholique, que les étrangers soumis à v^ôtre domination. Celui qui connoit tout le merite de cette haute entreprise, est seul capable de la recompenser. Les Hommes ne peuvent qu'en admirer le succez, & demander au Ciel qu'il verse sur V^ÔTRE MAJESTÉ, ses plus abondantes benedictions.

Je le faisois, S I R E, autrefois aux extremitez du Monde, lors qu'étant à peine sorti de l'enfance, j'allai, dans la Compagnie des Missionnaires Apostoliques, travailler à l'instruction des nations qui vivent encore dans les ténèbres du Paganisme. Aujourd'hui qu'il a plu à la Providence de m'appeler au Service de l'Eglise de S. Martin de Tours, je renouvelle tous les jours les mêmes vœux au pied des Autels. C'est dans ce saint Temple, illustre Monument

ÉPI TRE.

de la piété libérale des Rois vos ayeuls, que repassant dans ma mémoire, les actions merveilleuses de cet Homme incomparable, j'ai crû ne pouvoir faire un meilleur usage du tems qui me reste, que de rassembler ce que divers Auteurs ont écrit sur ce sujet. J'ose me promettre, que VÔTRE MAJESTÉ en agréera le recueil, avec la même bonté qu'Elle daigna recevoir l'Histoire du Royaume de Siam, que j'eûs l'honneur de lui présenter à mon retour des Indes. Ce premier Ouvrage, SIRE, étoit plus propre à satisfaire la curiosité, celui-cy peut servir à l'édification du prochain; & c'est par cet endroit que j'espère qu'il ne vous déplaira pas. Je suis avec un très-profond respect, & une très-parfaite soumission;

SIRE,

DE VÔTRE MAJESTÉ

Le très-humble, très-obeïssant
& très-fidèle Serviteur & Sujet,
N. GERVAISE.


EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Paris le 31. Août 1698. Signées, Par le Roy, en son Conseil, BOUCHER; Et scellées du grand Sceau de cire jaune: Il est permis au Sieur Abbé GERVAISE, Prévôt de saint Martin de Tours, de faire imprimer, vendre & distribuer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra choisir, un Livre intitulé *La Vie de saint Martin Evêque de Tours*, par lui composé, en telle grandeur qu'il trouvera bon, & autant de fois que bon lui semblera, durant le tems & espace de huit années consécutives, à comter du jour qu'il sera achevé d'imprimer: avec défenses à toutes personnes de le contrefaire, ni d'en débiter d'autres, que ceux qui auront été imprimez par l'ordre dudit Exposant, ou de ses ayans causes; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de deux mil livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interêts, ainsi qu'il est porté plus au long par lesdites Lettres.

Ledit Sieur Gervaise a cédé son Privilege à Jean Barthe, Imprimeur & Marchand Libraire, & à Hugues Michel Duval Marchand Libraire, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément aux Reglemens, à Paris, le 10. Septembre 1698. Signé, BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le premier Juin 1699. Les Exemplaires ont été fournis.



P R E F A C E.

IL y a lieu de s'étonner qu'entre tant de célèbres Ecrivains, qui de nos jours, ont essayé de ranimer la piété des Chrétiens par l'exemple des Grands Hommes, dont les vertus ont édifié l'Eglise, aucun n'ait entrepris de nous retracer le Portrait de saint Martin. Il semble néanmoins que des François ne pouvoient choisir un Sujet qui fit plus d'honneur à leur plume, & qui fût plus utile à leur Nation. Car pour illustres que soient ces Grands Hommes dont on vient d'écrire la Vie, j'ose dire qu'on n'y trouvera rien de plus surprenant; rien de plus édifiant, ni de plus instructif; rien de plus propre à confondre nôtre mollesse; rien même de plus capable de relever nôtre espérance, & d'affermir nôtre Foi, que dans celle de saint Martin.

Je ne vois point d'autre excuse à cette espèce d'ingratitude, que la crainte de ne pas réussir, ou de ne pouvoir pas engager, si aisément leurs Lecteurs, à la créance de ce grand nombre de Miracles, dont ils auroient été obligez de remplir son Histoire. Cette même crainte a suspendu quelque-tems le dessein que j'avois pris de suppléer à leur défaut. Cent fois je me suis dit à moi-même, qu'il n'appartenoit pas à une main aussi foible que la mienne, de travailler à un Tableau, qui selon la pensée du

P R E F A C E.

Ep. 32. ad
Sever.

grand saint Paulin, devoit être celui d'un Homme céleste. Ce qui m'a enfin déterminé, ç'a été la résolution de n'y employer d'autres couleurs, & de n'y ajouter d'autres traits, que ceux que je trouverois dans les Conciles, dans les écrits des saints Peres, & dans ceux des plus fidèles Historiens, des douze ou treizième Siècles qui se sont écoulés depuis la Mort de saint Martin.

L'avantage d'être né dans un Roïaume, dont il a été considéré comme l'Apôtre, & la place que je tiens dans son Eglise, ont parû m'imposer l'obligation de ne pas céder à un Etranger, l'honneur de relever la gloire de son Nom, & de fortifier, dans le cœur de tous les François, particulièrement dans celui de ses Enfans, la confiance qu'ils ont toujours eüe, en la protection d'un si bon Pere, d'un si puissant Intercesseur auprès de Dieu. J'espère que des vûes, si légitimes & si pures, rendront le Lecteur plus indulgent pour cet Ouvrage, & que l'autorité de tant de Scavans & saints Personnages, qui m'en ont fourni la matière, ne permettra pas de douter de la vérité des faits qui le composent.

Severe Sulpice qui le premier a écrit la Vie de saint Martin, est celui de tous qui nous en a le mieux instruit. Ce grand Saint aiant travaillé à se rabaisser, & à se cacher aux yeux des Hommes pendant sa Vie; & d'ailleurs, aiant négligé les vains ornemens de l'éloquence, pour n'étudier & ne prêcher, comme l'Apôtre, que Jesus-Christ crucifié, Dieu prit plaisir à l'exalter à la face de toute la terre; il voulut que son Histoire fut écrite avant sa

P R E F A C E.

Mort, par l'un des plus éloquents & des plus sçavants Hommes, qui aient parû dans le Christianisme. Mais comme il ne falloit pas seulement un Homme sçavant & éloquent, pour persuader le monde d'une Vie aussi extraordinaire, que l'a été celle de saint Martin, & qu'il étoit nécessaire, que celui qui en devoit être l'Historien, se fût encore acquis, par la pureté & la sainteté de ses mœurs, la créance, & la vénération des Hommes; Dieu qui ne vouloit pas que les Siècles à venir fussent privez de tant d'exemples de vertu, que ce grand Saint leur avoit donné, ni que la France oubliât jamais, les prodiges qu'il avoit fait par son moïen, pour l'attirer à la connoissance de son Nom, toucha le cœur de Severe Sulpice; & du milieu du Monde, où sa noblesse, ses grands biens, ses talens, & ses emplois, lui avoient acquis une estime universelle, il l'appella sous la conduite de saint Martin dans la Solitude, où l'amour de la Pauvreté & de la Pénitence, que l'Evangile inspire à ceux qui tendent à la perfection, aiant succédé dans son cœur aux affections de la Terre, il le remplit bien-tôt des plus pures lumières de son esprit. Nous en trouvons des traits trop vifs & trop sensibles dans ses écrits, pour en douter; & saint Paulin ne fait pas difficulté de dire, que Dieu ne lui auroit jamais fait la grace d'écrire la Vie de ce grand Homme, avec l'onction qu'on y trouve, s'il n'avoit pas été lui-même pénétré des grandes vérités qu'il y enseigne, & revêtu des vertus qui ont fait briller saint Martin.

P R E F A C E.

Mais s'il ne falloit pas un Historien d'une moindre autorité dans l'Eglise que Severe Sulpice, pour persuader aux Hommes les prodiges incroyables dont la Vie de saint Martin est remplie, on peut dire aussi que si on n'ajoute pas foi à ce qu'écrit un Historien du caractère de Severe Sulpice, relevé dans le monde par tout ce qu'il y a de grand, autorisé dans l'Eglise par la qualité de Prêtre & de Saint, d'ami intime de saint Martin, de saint Paulin de Nôle, de saint Jérôme, de saint Augustin, & des plus saints Evêques de son Siècle; qui a été Disciple de celui-là même dont il écrit la Vie, qui a vû une partie des choses qu'il rapporte, qui a eû soin d'apprendre le reste, des personnes qui en étoient le mieux informées, & qui prend Jesus-Christ à témoin de ce qu'il n'ajoute rien à l'exacte vérité; il faut douter de la puissance & de la bonté de Dieu & nier qu'il puisse, ou qu'il veuille les faire paroître quelque-fois dans ses Saints, & n'ajouter plus de foi, à tout ce que les Historiens nous ont laissé de plus assuré de la Vie des Grands Hommes qui ont parû dans l'Eglise.

Severe Sulpice écrivit la Vie de saint Martin vers l'année 396. peu de tems avant sa Mort. Prévenu par un mouvement d'humilité, qu'elle ne répondoit pas à la grandeur, & à la dignité de son sujet, il ne voulut pas d'abord la rendre publique, il l'envoia à saint Paulin, pour qui il n'avoit point de réserve. Ce saint Evêque l'ayant lûe, fut bien d'un autre sentiment, & sans demander permission à son ami, la répandit dans toute l'Italie, d'où elle passa

P R E F A C E.

bien-tôt après dans l'Orient , & jusqu'aux extrémités du Monde. On ne peut croire avec quels éloges , & quels applaudissemens elle fut reçûe par tout. Saint Augustin la trouva si édifiante , que si-tôt que saint Ambroise fut mort , il la proposa pour modèle au Prêtre Paulin , qu'il pria d'écrire celle de ce saint Evêque de Milan. On sçait quels éloges , saint Paulin de Nôle , Paulin de Perigueux , Tiro Prosper , Gennade , Idace dans sa Cronique , saint Gregoire de Tours , & plusieurs autres fameux Historiens lui ont donné.

Severe Sulpice ne pouvant plus dissimuler qu'il en étoit l'Auteur , la reconnût pour son Ouvrage , & s'en expliqua nettement en plusieurs endroits de ses Dialogues , & dans beaucoup de ses Lettres. Comme il n'y parle point de la dernière Maladie , ni de la Mort du Saint , & que dans la Lettre qu'il écrivit au Diacre Aurelle , si-tôt qu'il lui eût appârû , quelques jours après son décès ; il dit que le Saint tenoit dans sa main le Livre de sa Vie qu'il avoit écrite ; on ne peut point douter qu'elle n'ait été composée , & renduë même publique du vivant de S. Martin. D'ailleurs nous avons une Lettre de S. Paulin de Nôle , écrite à Severe Sulpice en 397. pour le remercier de lui avoir envoié cet Ouvrage , dont il relève le mérite avec beaucoup d'éloquence.

Cependant quelques éloges que l'antiquité lui ait donné , on ne laisse pas d'y trouver plusieurs défauts considérables , & des Auteurs modernes se sont portez à cette extrémité , que de vouloir nous rendre suspecte la fidélité de ce saint & sçavant

P R E F A C E.

Historien. Mais il est évident que les fautes qui s'y rencontrent ne doivent point lui être attribuées, & qu'elles ne s'y sont insensiblement glissées, que par l'ignorance, ou par la négligence des Copistes, puisqu'en y faisant quelques légères corrections, que le bon sens & la suite de l'Histoire demandent nécessairement, ce que l'on a tâché de faire dans cet Ouvrage, celui de Severe Sulpice se trouve dans toute sa pureté. D'ailleurs il est aisé de faire voir qu'il n'y a rien contre la vérité de l'Histoire, ni qui ne puisse s'accorder avec la suite de celle de S. Martin, dans les endroits même, où on se donne le plus de liberté de reprendre cet Historien, parce qu'ils paroissent n'avoir pû être corrompus si aisément par les Copistes. C'est ce qu'on fera voir dans les Eclaircissemens qui suivront cette Préface.

Quoi-qu'il en soit, on ne peut le considérer que comme un abrégé fort succinct; Severe Sulpice s'en est apperçû lui-même, & il rend raison de ce qui l'a obligé à passer sous silence plusieurs faits aussi considérables que surprenants, qui auroient eû peine à trouver créance parmi les Hommes de son Siècle; mais ses amis, s'en étant plaints à lui-même, & Postumien l'un d'eux, qui étoit revenu d'Orient où il avoit porté la Vie de saint Martin, l'ayant prié de la part de plusieurs saints Solitaires, de ne pas retenir davantage, dans l'obscurité du silence, des choses si capables de fortifier leur vertu, & d'édifier l'Eglise, il prit enfin la résolution de composer le Livre de ses Dialogues, & de rapporter sous le nom de Gallus, l'un des premiers Disciples du Saint,

P R E F A C E.

ce qu'il avoit obmis dans son premier Ouvrage.

C'est donc dans ces deux sources que nous avons puisé. Comme Severe Sulpice a négligé l'ordre des tems, & n'a rapporté la plus part des faits qui composent l'Histoire du Saint, que comme la mémoire les lui a fourni, après les avoir attentivement conféré les uns avec les autres, j'ay tâché de suppléer à ce défaut, en mettant chacun dans l'ordre que j'ay crû qu'ils devoient être. Quelques Lettres du même Auteur, & de S. Paulin de Nôle, l'Histoire de l'Eglise, & celle du Règne des Empereurs, & des plus Grands Hommes qui ont vécu dans le siècle de saint Martin, dont on a tâché de s'instruire à fond, y ont beaucoup servi.

Soixante & dix ans ou environ après que cette première Vie de saint Martin eût paru, Paulin de Perigueux la fit en Vers, & comprit en trois Poëmes le premier Ouvrage de Severe Sulpice, & dans deux autres, ses Dialogues; il en composa même un sixième sur les Miracles qui s'étoient faits de son tems au Tombeau du Saint, dont saint Perpete Evêque de Tours avoit été témoin. Plusieurs Historiens avec saint Gregoire de Tours, ont pris ce Paulin pour celui de Nôle, mais il n'y a qu'à lire ses Poëmes, on verra qu'il s'en distingue lui-même, dans l'endroit où il rapporte le Miracle que saint Martin fit en faveur du grand saint Paulin.

Atque utinam, dit-il, nostri tenebras contingere cordis.

Tali luce velit sancti medicina patroni,

Reddat ut antiqui rursus mysteria facti:

Nomen idem, medicus idem, par causa medelæ.

*Paulin. de vit.
B. M. lib. 2.
circa finem.*

P R E F A C E.

D'ailleurs il paroît qu'il n'a entrepris cet Ouvrage qu'à la prière de saint Perpete, qui n'a été sacré Evêque de Tours qu'en 460. c'est-à-dire environ trente ans après la mort de saint Paulin de Nôle, arrivée en 431. Quoi-qu'il n'ajoute rien aux faits rapportez par Severe Sulpice, il ne laisse pas de les éclaircir en quelques endroits, & d'y ajouter quelques circonstances qui les dévelopent davantage.

Lib. 3. cap. 14. Ce que Sozomène a dit de saint Martin dans son Histoire, confirme tout ce que Severe Sulpice en a rapporté; ce témoignage est d'autant moins suspect qu'il écrivoit dans l'Orient, & pour des Orientaux, qui n'ont pas toujours témoigné trop d'estime pour les plus Grands Hommes de l'Occident, quoi-qu'il y ait beaucoup d'apparence, qu'il n'en ait parlé que sur la foi de Severe Sulpice, dont il pouvoit avoir lû les Ouvrages. Cependant comme il a été presque contemporain de saint Martin, aiant écrit son Histoire sous le Règne du jeune Theodose, il peut passer pour Original, & ce qu'il en dit, peut être reçu comme un témoignage authentique que l'Eglise d'Orient rend à la vertu de ce Grand Homme. Ce qui me le fait croire, c'est que cet Historien rapporte quelques faits dont Severe Sulpice ne parle point.

Saint Fortunat écrivit aussi en vers la Vie de saint Martin, environ cent ans après Paulin de Perigueux, & comprit en quatre Poëmes tout ce que Severe Sulpice en avoit dit. Son Ouvrage aiant été très-bien reçu des plus saints Evêques des Gaules,

P R E F A C E.

les, il l'envoia dans la suite au Pape saint Grégoire qui le lui demanda. La dévotion toute particulière qu'il eût à saint Martin lui fit quitter l'Italie, pour venir en France s'attacher au Service de l'Eglise du Saint; mais il n'y fut pas long-tems sans être connu, & sa vertu & son mérite le firent bien-tôt choisir pour gouverner celle de Poitiers.

Saint Gregoire qui fut fait Evêque de Tours presque dans le même-tems, aiant souvent éprouvé sur lui-même & sur ses proches, la vertu de saint Martin, se crût obligé de faire un Recueil des plus grands Miracles que Dieu avoit fait, depuis sa Mort, par son intercession. Il en remplit quatre Livres, & fut témoin oculaire de la plus grande partie; il assure même n'avoir entrepris ce Recueil, qu'après y avoir été obligé par plusieurs visions: il parle encore du Saint en beaucoup d'autres endroits de ses Ouvrages, particulièrement dans son Histoire de France, & dans son Livre de la gloire des Confesseurs, où il nous apprend quelques traits de sa Vie, que les premiers Historiens avoient omis, & plusieurs circonstances très-remarquables, sur le tems de sa Naissance, de son Ordination, & de sa Mort.

Enfin, environ deux cens ans après, le Bienheureux Alcuin Abbé de l'Eglise de saint Martin, & Précepteur de Charlemagne, fit un abrégé de la Vie du Saint, & un Sermon au jour de sa principale Fête, où on trouve tous les faits les plus considérables de son Histoire, dans le même ordre que saint Gregoire de Tours les avoit marquez. Ce sont

P R E F A C E.

ces Historiens, qui m'ont fourni toute la matière des trois premiers Livres de l'Ouvrage que je donne aujourd'hui au Public; je n'y ay rien ajouté que quelques traits tirez de l'Histoire de l'Eglise, & de celle des Empereurs, sur le témoignage des plus fidèles Historiens, que j'ay crû nécessaires pour faciliter l'intelligence de celle de saint Martin. Le premier Livre comprend, tout ce que nous sçavons de plus certain de la Vie du Saint pendant qu'il servoit dans les Armées Romaines, & depuis que saint Hilaire l'eût engagé dans les Ordres, après qu'il eût quitté la Profession des armes, jusqu'à son Episcopat. On voit dans le second, de quelle manière il fut enlevé de sa Solitude pour être Sacré Evêque de Tours, & ce qu'il fit pendant son Episcopat jusqu'au Règne de Maxime. Dans le troisième, l'Histoire de l'Hérésie des Priscillianistes qu'il condamna avec les Evêques de France & d'Espagne; ce qui se passa de plus considérable dans l'Empire, & à la Cour de Maxime, où il fut obligé d'aller plusieurs fois; ce qu'il fit depuis la mort de Maxime; sa dernière Maladie, sa Mort, ses Obsèques, & les premiers honneurs qu'on lui a rendu dans l'Eglise. Enfin, le quatrième est une suite des honneurs qu'on lui a rendu dans différens Siècles, soit à la première translation de son Corps, faite par saint Perpete, soit dans la fondation de son Eglise; on y a joint quelques Miracles éclatans & très-assûrez qui se sont faits par son intercession, le transport de ses Reliques en Bourgogne, leur re-

P R E F A C E.

tour à Tours, la translation de son Chef, le pillage de son Eglise par les Huguenots, la profanation & le recouvrement d'une partie de ses saintes Reliques, & le culte extérieur qu'on rend à ses cendres sacrées.

Les premiers Conciles de Tours, & quelques autres Conciles de France, saint Sidoine de Clermont, saint Gregoire de Tours, saint Odon, saint Adelbode d'Utrecht, la Chronique de Tours, plusieurs anciens Monumens recueillis par Monsieur du Chefne, les anciens Cartulaires de l'Eglise de saint Martin de Tours, où se trouvent plusieurs Lettres Patentes de nos Rois, & des Empereurs depuis Charlemagne; les anciens Registres Capitulaires, & d'autres Titres qui se conservent dans ses Archives, m'en ont fourni la matière. J'ay consulté les personnes de nôtre Siècle les plus éclairées, & les plus versées dans l'Histoire; entr'autres feu Monsieur de Tillemont, à qui l'Eglise & les Lettres ont tant d'obligation; je ne craindray point d'avoüer même que je lui suis redevable de quelques découvertes, ainsi qu'à Monsieur de Galliczon, Chantre & Chanoine de cette célèbre Eglise, qui depuis plusieurs années fait une étude particulière de ses Antiquitez. En un mot, je croi n'avoir rien obmis de ce qui pouvoit contribuer à contenter le Public, sur tout plusieurs personnes de distinction, qui m'ont témoigné souhaiter avec beaucoup d'empressement, d'avoir une Histoire complète de la Vie de S. Martin. Pour ne pas être à charge au Lecteur, j'ay supprimé la plus-part des Miracles qui se sont faits au Tombeau du Saint depuis sa mort, aiant crû

P R E F A C E.

qu'il suffisoit d'indiquer les endroits où saint Gregoire de Tours, & d'autres Auteurs les rapportent exactement ; je croi aussi être obligé de l'avertir, que la crainte de le fatiguer par la lecture d'une infinité de Bulles, & d'autres Actes, où sont compris les Privilèges qui ont été accordez à l'Eglise de saint Martin, & confirmez par les Souverains Pontifes & par les Conciles, & qui ne sont ordinairement du goût que d'un petit nombre de Sçavans, me les a fait supprimer dans cette Histoire ; j'en ay fait autant de plusieurs faits remarquables, qui n'avoient de rapport qu'à l'Eglise du Saint, & non pas à sa personne, parce que j'espère les placer quelque jour plus à propos dans les Vies des Saints & des Hommes Illustres de cette Eglise. Comme j'ay été obligé d'y travailler sur les extraits que j'avois fait des Originaux, dans les plus fameuses Bibliothèques de Paris, que je n'ay pû trouver dans la Province, pour les vérifier aussi exactement que j'aurois souhaité, avant de la mettre sous la Presse ; j'ay sujet d'appréhender, qu'il ne se soit glissé quelques fautes dans les citations, quoi-que j'aye pris toutes les précautions possibles pour l'éviter. A l'égard de celles qui peuvent être survenues dans l'impression, quoi-que depuis qu'elle a été commencée, je n'aye pas été en état d'y apporter toute l'attention nécessaire pour la rendre correcte, ces fautes m'ont parû si peu considérables, que le Lecteur pourra aisément y suppléer, à l'exception de cinq ou six endroits, dont j'ay crû le devoir avertir.

P R E-

P R E F A C E.

P R E M I E R E C L A I R C I S S E M E N T

*Sur quelques corrections qu'on a été obligé de faire dans
le Texte de la Vie de S. Martin, composée
par saint Severe Sulpice.*

I I.

CEU X qui ont quelque connoissance de l'antiquité, ne seront point surpris qu'il se soit glissé des fautes dans la Vie de saint Martin composée par Severe Sulpice. On en trouve de semblables dans tous les anciens Manuscrits, qui n'y ont été introduites, que par l'ignorance, ou par la négligence de ceux qui les ont copiez. L'expérience nous apprend, qu'il est presque impossible de s'en défendre, & qu'il n'y a rien de plus aisé, que de mettre en écrivant, une lettre, ou un chiffre pour un autre; cela arrive tous les jours, quelques soins qu'on prenne de l'éviter. Il n'y a peut-être jamais eû de Livre transcrit autant de fois, que l'a été la Vie de S. Martin. Les gens du Monde, aussi-bien que les Solitaires, les Ecclésiastiques, & les personnes qui faisoient profession de Vertu, le recherchoient avec empressement; ceux-cy pour s'édifier, & les autres, parce que la nouveauté du sujet, la pureté du langage, & l'éloquence de l'Historien, leur y faisoient trouver un singulier plaisir. Comme l'Art d'imprimer n'est venu en Europe que plu-

P R E F A C E.

fleurs Siècles après que cette Histoire a été renduë pu-
 blique, on ne doit pas s'étonner d'y trouver quelques
 fautes. *Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 26. & alib.* Sev. Sulp. non plus que S. Martin, ne manqua
 pas d'ennemis, ni d'envieux; il eût part à la per-
 sécution que son saint Maître avoit souffert de quel-
 ques personnes, qui avoient du sçavoir, du crédit,
 & de l'autorité dans l'Eglise. Si les fautes & les con-
 tradictions qui se remarquent aujourd'hui dans son
 Ouvrage, s'y fussent trouvées de son tems, ses en-
 nemis n'auroient pas manqué de les relever, & de
 les lui faire connoître, supposant que ses amis par
 une lâche complaisance, les lui eussent dissimulé.
 Les Gentils même qui restoient encore en France,
 & les autres Ennemis de l'Eglise, n'auroient pas
 manqué de s'en prévaloir, puisque ç'auroit été un
 moien très-propre, non seulement pour obscurcir
 l'éclat des vertus de saint Martin, qu'ils regardoient
 comme le plus grand & le plus redoutable Ennemi,
 qu'ils eussent dans les Gaules, mais encore pour
 rendre suspects tous les Miracles qu'il avoit fait,
 pour la destruction du Paganisme. Cependant au-
 cun Ecrivain de ces premiers Siècles, ne s'est avisé
 de le contredire: les plus sçavans Hommes de
 l'antiquité, ont lû cet Ouvrage, avec admiration,
 & avec plaisir. Saint Augustin, comme on l'a déjà
 remarqué, l'a proposé pour modèle, à celui qui
 devoit écrire la Vie de saint Ambroise: il parle de
 son Auteur avec éloge, il l'appelle éminent en
 Doctrine & en Sagesse; *Vir Doctrina & Sapiencia
 pollens*: Gennade dit qu'il a été illustre par sa

Aug. Ep. 205.

*Gen. Catal.
 Vir. illust.*

P R E F A C E.

Naissance & par son Sçavoir : Idace l'appelle un grand Homme, *Vir summus* ; & Scaliger, celui des Auteurs Ecclésiastiques, qui a écrit avec plus de pureté & de politesse, *Ecclesiasticorum purissimus scriptor*. Idac. Init. Cron.
Scal. proleg. ad
lib. de emend.
temp.

La seule chose qu'on peut objecter, c'est que Paulin de Perigueux, qui a écrit la Vie de saint Martin 70. ans, ou environ, après Severe Sulpice, est tombé dans quelques-uns des défauts qu'on lui reproche ; il dit par exemple, comme lui, que saint Martin fut baptisé étant âgé de 18. ans. C'est une marque évidente, ajoute-t-on, qu'on ne doit point rejeter la faute qui se trouve dans cet endroit sur les Copistes, mais sur l'Historien même, que Paulin a suivi fort exactement, puisqu'il ne paroît pas probable que l'Ouvrage de Severe Sulpice ait pû avoir été corrompû en si peu de tems, & qu'il l'est encore moins que le Poëme de Paulin l'ait été, parce qu'il ne s'explique pas par des chiffres, ou par un nombre fixe d'années, mais par lustres. *Quatuor à lustris*, dit-il, *geminos minus egerat annos*. Lib. I.

J'avoüe que cette objection est fort spécieuse, & qu'elle m'a frappé d'abord. J'ay crû qu'il ne pouvoit y avoir de fautes dans cet endroit, ni de la part de l'Auteur, ni de celle des Copistes ; mais aïant reconnu, après avoir examiné avec application toute la suite de l'Histoire de saint Martin, qu'il est impossible de la faire accorder avec cette circonstance ; & d'ailleurs ne pouvant me persuader, qu'un aussi grand Homme que Severe Sulpi-

P R E F A C E.

ce, dont l'Ouvrage a été en quelque façon consacré par l'usage qu'on en a fait dès les premiers Siècles dans l'Eglise, où il étoit lû publiquement le jour de la Fête de saint Martin, & par l'approbation de la plus-part des saints Peres, & des Auteurs Ecclésiastiques; se fût trompé dans un point de cette conséquence, je n'ay pas crû qu'on dût faire la moindre difficulté de rejeter cette faute sur les Copistes, ainsi que beaucoup d'autres, dont il ne doit pas sûrement être responsable; il m'a paru fort vrai-semblable, qu'elles y ont été introduites, pour la plus-part, peu de tems après sa mort, lorsqu'on avoit le plus d'empressement d'avoir son Livre, & avant que Paulin de Perigueux l'eût mis en vers.

III.

LA premiere faute qu'on trouve dans les Imprimez, est que saint Martin commença de porter les armes sous l'Empereur Constance, *Sub rege Constantio*, étant seulement âgé de 15. ans, *Cum esset annorum quindecim*, & qu'il continua de servir dans les Armées Romaines, sous Julien l'Apostat, *Sub Juliano Cesare*.

La seconde, qu'il n'a porté les armes que trois années avant son Baptême, *Triennium fere ante Baptisma in armis fuit*. La troisieme, qu'il fut baptisé âgé de 18. ans, *Cum esset annorum duo-de-viginti*. La quatrieme, que deux ans après il demanda son congé à Julien l'Apostat, étant près de Vormes, &

P R E F A C E.

l'obtint ; c'est-à-dire , n'étant âgé que de 20. ans, & après cinq années de Service seulement ; par conséquent contre toutes les Loix Romaines, qui défendoient à un Soldat engagé par serment, comme l'étoit saint Martin, de se retirer avant d'avoir servi pendant 24. années consécutives.

Ce sont-là à mon sens, les principales, ou presque les seules fautes qui se trouvent dans la Vie de saint Martin, écrite par Severe Sulpice ; les endroits ou quelques Critiques veulent qu'il y en ait, pouvant aisément subsister avec la vérité de l'Histoire.

Ceux qui sont les plus équitables, & qui ont plus de respect pour l'autorité de saint Severe Sulpice, tâchent de donner un bon sens aux endroits que je viens de marquer, ou de les corriger à leur manière.

I V.

POUR moi je croi, id. qu'il suffit d'y faire un léger changement, & qu'au lieu de lire, *Sub rege Constantio, deinde sub Juliano Cesare militavit*, on doit lire, *Sub rege Constantino*. C'est ainsi qu'il se lisoit avant Gisselain, qui s'est avisé de corriger le premier cet endroit, comme Hornius le remarque, dans ses Notes sur la Vie de saint Martin ; & c'est ainsi qu'il se liroit encore dans un manuscrit qui se conserve dans la Bibliothèque de saint Martin de Tours, à qui on donne près de mil ans d'antiquité, s'il n'étoit pas malheureusement tombé entre

P R E F A C E.

les mains de quelque personne accoutumée à ne suivre que les lumières d'autrui. Car il a été mal à propos corrigé sur les Imprimez, & même avec si peu d'adresse, qu'on y reconnoît encore la lettre qui a été éfacée, & qu'on lisoit autrefois que saint Martin avoit commencé de porter les armes sous Constantin; c'est à-dire sous son Empire, & dans les Armées qui étoient commandées par les Généraux, & non pas sous celui de Constance. En effet, on ne peut pas différer l'engagement du Saint jusqu'au Règne de cet Empereur, puisque d'un côté Severe Sulpice, dans l'endroit où il dit que saint Martin étoit septuagenaire vers l'année 385. lorsque l'Impératrice Femme de Maxime, le traita dans son Palais de Treves, est d'accord avec Gregoire de Tours, qui dit aussi qu'il est né la 11^e. année du Règne du Grand Constantin; & que d'un autre, il ajoute encore, que le Saint fut engagé contre son gré, dans la Profession des armes, n'étant âgé que de 15. ans. Je veux bien qu'on dise qu'il ne l'ait été qu'à 16. ans, en prenant l'année commencée pour accomplie, on ne laissera pas toujours de trouver que saint Martin, suivant ce calcul, a dû avoir été enrôlé en 331. au plus-tard, & dans les Armées du Grand Constantin, qui n'est mort qu'en 337. lorsque Constance n'avoit encore qu'onze ou douze ans. Si l'on veut soutenir que le Saint n'ait commencé de porter les armes, que sous le Règne de Constance, il faut dire nécessairement qu'il avoit alors 22. ans, & non pas 15. & qu'il a quitté cette Profession

Dial. 2. n. 7.

*Hist. Franc.
l. 1. c. 34.*

P R E F A C E.

bien plus-tard qu'il n'a fait, ce qui renverseroit toute la suite de son Histoire.

Je sçay que l'Edit adressé à Severe en l'année 326. qu'on pourra nous objecter, portoit qu'on eût à choisir les Soldats depuis l'âge de 20. ans & au delà; mais ceux qui prétendent s'en prévaloir contre nôtre sentiment, doivent aussi sçavoir que les Loix Romaines, & celles de Constantin même, ont si fort varié sur ce point, qu'on ne peut en rien conclure, au préjudice de ce que je viens d'avancer; car on trouve un Rescrit de Constantin datté de l'année 331. ou 332. qui fixoit à 16. ans l'âge des Soldats, qui devoient s'enrôller; & l'on peut croire qu'on ne s'y arrêtoit pas si précisément à l'égard des personnes d'une complexion plus robuste, sur tout lorsque les besoins de l'Etat étoient pressants, ou qu'on étoit présenté par des Officiers de l'Armée qui y avoient du crédit, autant que le Pere de saint Martin y en avoit.

2^o. Qu'au lieu de *triennium ferè ante baptisma in armis fuit*, qu'il servit près de trois ans avant son Baptême, on doit lire *vicennium ferè*, qu'il porta les armes environ vingt ans avant son Baptême.

3^o. Au lieu de *cum esset annorum duo-de-viginti*, on doit lire, *cum militasset annis duo & viginti, ad Baptismum convolavit*, qu'après avoir porté les armes pendant 22. ans, il demanda le Baptême.

Ce qui me donne lieu de le croire, c'est qu'on se servoit dans les Manuscrits d'abbreviations, *vicennium*, & un Copiste aiant trouvé *cū mīasset ann. duo*

P R E F A C E.

Et viginti, aura pû transcrire fort aisément, *trien-
nium & cum esset annorum duo-de-viginti*; mais soit
que l'erreur soit arrivée, de cette manière ou d'une
autre, il est certain qu'elle doit être corrigée, à peu
près comme j'ay fait : le bon sens le demande, &
toute la suite de la narration de Severe Sulpice; car
on lit, que deux ans après son Baptême, il demanda
son congé à Julien l'Apostat, lorsqu'il fut arrivé
auprès de Vormes; c'est-à-dire au milieu de l'année
356. & n'étant âgé que de vingt ans. Or com-
ment Severe Sulpice pourroit-il dire que saint Mar-
tin n'avoit alors que vingt ans, puisqu'il dit ailleurs
expressément, comme on vient de le remarquer,
qu'en 385. au plus-tard, il en avoit soixante & dix :
la contradiction est manifeste, la difference n'est
pas de deux ou de trois années, mais de plus de
vingt. L'on ne peut pas cependant accuser d'er-
reur ce dernier, puisque le raisonnement de l'Au-
teur deviendrait faux, s'il falloit lire 50. au lieu de
70. Car saint Martin y est représenté, comme
étant déjà fort âgé, ou quasi décrépît, & hors de
tout soupçon à l'égard des Femmes, ce qui ne con-
vient nullement à un Homme de 50. ans : il faut
donc nous arrêter à la correction que nous avons
faite, ou nier qu'il ait quitté la Profession des ar-
mes sous Julien l'Apostat, & dire que les Copistes
auront mis le nom de Julien, pour celui d'un autre
Empereur, ou bien qu'il doit s'entendre de Cesar
Jules Constance, qui a commandé les Armées Ro-
maines en France, du vivant du Grand Constantin
son

P R E F A C E.

son Père, qui portoit aussi le même nom; mais cette solution bien loin de satisfaire, n'a pas même de probabilité, comme on le verra dans le second Eclaircissement.

Le *ferè* qu'on rend ordinairement en François, par presque, & qu'on joint aux vingt années que saint Martin a servi dans les Armées Romaines avant son Baptême ne contredit point l'autre endroit où nous prétendons que saint Severe Sulpice détermine le tems qu'il porta les armes à 22. ans. Car *ferè*, c'est un adverbe qui a été employé par les anciens Latins, autant pour exprimer la diminution que l'accroissement des choses ou des tems: on en a une infinité d'exemples dans d'autres Auteurs contemporains à Severe Sulpice; & dans cet endroit, il ne l'emploie sûrement que pour exprimer que son comte n'est pas tout rond, & que saint Martin avoit servi avant son Baptême, plus de vingt années, comme s'il avoit voulu dire un peu plus de vingt ans. *Ferè, quasi, circiter*, sont reputés synonymes, & pris pour signifier ce que nous appellons en nôtre langue, environ; entr'autres par saint Jérôme en plusieurs endroits dans sa version, de l'Evangile selon saint Luc, & dans les Actes des Apôtres Chap. 2. & 19. *Erant omnes viri ferè duodecim*; ce qui ne peut être tourné en nôtre langue que de cette manière, ils étoient environ douze personnes.

Que deviendroient les Loix Romaines, qui défendoient qu'on accordât le congé à aucun Soldat,

P R E F A C E.

enrôlé en la manière ordinaire , qu'après vingt-quatre années accomplies de service. Martin n'étoit point du nombre de ces Milices , que la nécessité des affaires oblige quelque-fois d'assembler de tous côtez. Il n'étoit point valetudinaire , il avoit été engagé selon toute la rigueur des Loix, c'étoit le Fils d'un des principaux Officiers de l'Armée , il étoit déjà lui-même Officier , comme Sozomene nous l'apprend , & y commandoit en qualité de Capitaine. Peut-être même y avoit-il quelque

Sozom. Hist.
l. 3. c. 14.

Emploi plus distingué , *Primum quidem splendide militavit* , deinde ordines duxit ; ce mot , *ordines ducere* , pouvant fort bien s'entendre d'un Office supérieur & plus distingué que celui de simple Capitaine. Comment saint Martin auroit-il pû donner des marques de sa bravoure en si peu de tems , *splendide militavit* , se faire si fort distinguer dans les Armées ? Comment seroit-il parvenu dans un âge si peu avancé a avoir part au Commandement , dans un siècle , où on avoit plus d'égard aux Services & au mérite , qu'à la recommandation des Grands ?

De vit. B. M.
n. 1. Ibid. n. 2.

Quel crédit un jeune Homme de dix-huit ans auroit-il pû avoir dans l'Armée ? Quel respect se feroit-il pû attirer , comme le dit Severe Sulpice ? D'où lui seroit venu cette familiarité qu'il avoit avec son Colonel , l'amitié pleine de confiance que cet Officier avoit pour lui , qui étoit si grande , qu'elle l'avoit engagé à lui promettre de le suivre dans sa Retraite , & de renoncer au Monde

P R E F A C E.

avec lui; & qu'elle engagea aussi saint Martin, à demeurer encore à l'Armée deux années entières depuis son Baptême, pour le soutenir dans sa résolution? Tout cela suppose un âge plus avancé, une longue fréquentation, une habitude & des services de plusieurs années; il n'est guère probable qu'en trois ans, comme il le faudroit supposer dans cette opinion, saint Martin eût été obligé de passer de l'Italie dans le fond des Gaules; que dans une grande jeunesse, il eût été assez fort pour soutenir de si rudes & de si longues fatigues.

Je ne croi pas même qu'on puisse dire qu'il demeura sous les armes vingt années après son Baptême, & qu'au lieu du, *per biennium ferè militavit*, on dût lire, *per vicennium*, comme quelques Auteurs le prétendent; car Severe Sulpice marque expressément, qu'il n'accorda ces deux années de Service après son Baptême, qu'aux instantes prières de son Colonel, qui lui avoit promis de renoncer au Monde, si-tôt que le tems de son Office seroit rempli. C'est pousser la complaisance de saint Martin trop loin, de prétendre qu'il soit resté à l'Armée vingt ans, depuis son Baptême, pour gagner son Colonel à Dieu; ce sentiment ne me paroît pas soutenable, Severe Sulpice ajoutant encore, que pendant ces deux dernières années, il ne fut Soldat que de nom, *solo licet nomine militavit*, comme s'il eût voulu dire qu'il avoit déjà rempli le tems de sa Milice selon les Loix des Empereurs, ou qu'il s'en falloit très-peu, & qu'il n'étoit plus

De vit. B. M.

num. 2.

De vit. B. M.

lib. 2.

P R E F A C E.

retenu sous les Aigles, que parce qu'il y vouloit bien demeurer à la prière de son Colonel. Saint Martin désiroit la Retraite avec trop d'empressement, pour croire qu'il ait pu demeurer vingt années dans le tumulte du Monde, sans y être obligé, & seulement pour faire plaisir à son Colonel.

Nous avons des exemples de plusieurs corrections presque semblables à celles que j'ay faites, non seulement dans d'autres Auteurs, mais dans S. Severe Sulpice même : au Chap. 7^e. du 2^e. Dialogue, on lit dans les Imprimez, *bona adempta redhiberet*, dans nôtre ancien Manuscrit, il y a, *redimeret* : plus bas on lit dans l'Imprimé, *jam septuagenario*, dans le Manuscrit, *ipso sancto jam septuagenario* : plus bas on lit dans l'Imprimé, *hæc edenti astitit*, dans le Manuscrit, *hæc astans edenti non cum epulante discubuit*, ce qui fait un sens bien plus naturel.

Dans la troisième Lettre *ad bassulam*, on lit dans l'Imprimé, *ignoscere fletibus, gratulare gaudentibus*, & il y a dans le Manuscrit, *ignosce fletibus, gratulare gaudentibus*. On pourroit rapporter une infinité de corrections de cette nature, qu'on remarquera quelque jour à une nouvelle édition du Severe Sulpice, s'il s'en fait une, qui autorisent celles que j'ay faites.

P R E F A C E.

S E C O N D E C L A I R C I S S E M E N T.

Sur quelques endroits de la Vie de saint Martin, composée par saint Severe Sulpice, où des Critiques modernes croient avoir lieu d'accuser la fidélité de l'Auteur.

V.

Q UELques sçavans Critiques de ces derniers tems, sur des conjectures qui me paroissent foibles, prétendent trouver non seulement plusieurs fautes dans l'Ouvrage de S. Severe Sulpice, contre l'ordre des tems, & les usages de son siècle, qu'on vient de voir, ne s'y être glissées, que par la négligence, ou l'ignorance des Copistes; mais encore être en droit de lui en attribuer d'autres, qui ne peuvent être rejetées sur les Copistes; ce qui leur donne lieu de se plaindre de son peu de fidélité, & de l'accuser de supposition: voicy les deux principaux endroits, où ils croient en trouver.

Premièrement ils veulent, que saint Martin n'ait point servi dans les Armées Romaines, sous Julien De vit. B. M. num. 3.
l'Apostat, & que Severe Sulpice n'a pu avancer, comme il a fait, que saint Martin obtint de lui son congé, auprès de Vormes, après le lui avoir demandé, pendant qu'il faisoit faire quelque distribution à ses Soldats, pour les encourager à une entreprise considérable, qu'il méditoit au lendemain. La raison qu'ils en donnent, c'est qu'Ammien Marcellin, témoin

P R E F A C E.

oculaire de ce qui se passa alors sur le Rhin , ne parle point de cette expédition ; & dit au contraire , que depuis que Julien fut entré dans les Gaules , il n'avoit reçu de Constance aucun secours. Que ses Soldats rebutez des fatigues de la Guerre, n'aïant eû pendant tout ce tems-là , ni la paie ordinaire , ni aucune libéralité du Prince , s'étoient plusieurs fois mutinez. *Sudoribus Gallicanis miles exhaustus , nec donativum meruit accipere , nec stipendium , jam inde ut Julianus illò est missus.*

Ils veulent en second lieu , que saint Martin n'ait point été trouver saint Hilaire à Poictiers , après avoir obtenu son congé de Julien l'Apostat , ni fait auprès de lui le séjour que Severe Sulpice dit encore qu'il y a fait , parce que Constance , ajoûtent-ils , avoit déjà condamné ce saint Docteur à l'exil , & l'avoit relegué dans l'Orient , à la sollicitation de Saturnin d'Arles , & de quelques autres Evêques des Gaules , qui étoient infectez de l'Arianisme.

Je répons à la première objection qu'Ammien Marcellin , n'a pû & n'a pas dû même , rapporter dans son Histoire , tout ce que Julien a fait dans cette Campagne , ni toutes les occasions qu'il a eûes , ou d'attaquer ou de se défendre ; que son silence ne conclud rien contre l'autorité expresse d'un Historien , qui lui étoit contemporain. Quand bien même Ammien Marcellin se trouveroit contraire à Severe Sulpice , je laisse à juger au Lecteur , à qui on devroit s'en rapporter ; si ce seroit à un Auteur

P R E F A C E.

Païen, qui se déclare en toutes recontres en faveur de Julien, au préjudice de la vérité même, ou à un Ecrivain reconnu & honoré comme Saint dans l'Eglise, dont le témoignage est d'autant plus fort dans cette occasion qu'il est plus désintéressé; car que fait à la gloire de celui dont il est le panegiriste, que ce soit sous Julien, ou sous un autre Empereur, qu'il ait porté les armes, & que ce soit de Julien ou d'un autre, qu'il ait obtenu son congé. Mais bien loin de trouver de la contradiction entre ces deux Historiens, Ammien en dit assez pour confirmer tout ce que Severe Sulpice rapporte; car il assure que Julien aiant marqué à Rheims le rendez-vous général de son Armée, l'y divisa en plusieurs corps, pour attaquer les Ennemis par différens endroits, que s'étant avancé vers Vormes & les autres Villes du Rhin, il s'empara de Brucomat après un Combat assez opiniâtre, où les Allemands furent obligez de plier: qu'après ce Combat les autres Villes du Rhin ne faisant plus de résistance, il s'avança jusqu'à Cologne. *Nulla itaque post hac repugnante ad recuperandam ire placuit Agrippinam.* Un Lib. 16.
 Païen n'avoit garde d'attribuer tant de succès aux prières d'un Officier Chrétien, ni de rapporter ce qui s'étoit passé entre saint Martin & Julien l'Apostat auprès de Vormes. Mais il est aisé de connoître qu'il est d'accord avec Severe Sulpice, puisqu'il dit comme lui, que les Ennemis se rendirent à la discrétion de Julien sans vouloir combattre. Il est bien vrai qu'il se lit dans l'Histoire d'Ammien, que

P R E F A C E.

les Soldats de Julien s'étoient souvent mutinez, parce qu'ils avoient été fort mal païez; mais en quel endroit le dit-il? de quel tems cela se doit-il entendre? & pourquoi le dit-il? Ce n'est que long-tems après avoir rapporté ce qui se passa dans la première Campagne de Julien, qu'après qu'il eût été proclamé Empereur par son Armée, sans attendre le consentement de Constance: Julien & ses adhérens voulurent persuader à l'Empereur que c'étoit malgré lui, qu'il n'y avoit consenti que pour éviter la révolte de son Armée prête à se soulever contre lui, sur le refus qu'il en avoit fait; & que s'il s'étoit excité d'autres troubles, on ne devoit pas les attribuer à son ambition, mais à la seule avarice de Constance, qui lui avoit refusé ce qu'on avoit coutume de donner tous les ans aux Armées, pour leur subsistance. Je veux bien croire que Constance cessa dès l'année 357. d'envoier à Julien l'argent qui lui étoit nécessaire, pour la solde des Troupes, il le rappella même peu de tems après, qu'il eût appris sa révolte; & Julien aiant différé d'obéir, Constance commença à se préparer pour le faire rentrer dans son devoir par la force des armes. Peut-être l'Eglise n'auroit-elle pas eû le déplaisir de voir répandre le sang de ses Enfans, par cet Apostat, si le chagrin que prit Constance de sa révolte, & du mauvais état de ses propres affaires, ne lui eût causé une fièvre lente qui l'emporta à Mopsuette de Cilicie, presque aussitôt qu'il en eût pris la résolution. Quoiqu'il en soit, on ne me persuadera jamais que

Constance

P R E F A C E.

Constance ait envoïé Julien sans argent dans les Gaules, après lui avoir fait épouser sa Sœur, après l'avoir honoré de la qualité de Cefar, & marqué par tant de distinctions, qu'il le destinoit pour être son Successeur à l'Empire du Monde. Il n'est pas même vrai-semblable, que Julien n'ait point fait de largesses à ses Soldats à son arrivée dans les Gaules, beaucoup moins, qu'il ne leur ait point fait distribuer la solde ordinaire. Il étoit trop prudent pour s'engager dans une pareille entreprise, dépourvû de ce qui étoit nécessaire pour la faire réussir. Jamais Homme ne fut plus prévoiant que lui aux besoins de son Armée, il connoissoit trop bien le Soldat, pour oser se flater de s'en faire aimer, sans lui marquer le premier sa bien veillance par ses largesses. Il avoit ses vûes; depuis long-tems il consultoit les Devins, pour apprendre d'eux, par quelle voïe il pouroit un jour parvenir à l'Empire. Il lui étoit impossible de réussir dans son dessein, sans solliciter par de fréquentes libéralitez la fidélité de l'Armée qu'il commandoit. Constance ne lui eût-il point donné d'argent dans le commencement de cette expédition? il en auroit trouvé. Les Païens qui le considéroient déjà comme le Restaurateur du Culte sacrilége de leurs Idoles, ne lui en auroient pas laissé manquer. Il n'y a donc rien de plus foible que cette objection, & l'on peut aisément juger, lequel on doit plus-tôt croire, de Severe Sulpice, qui aura appris de la bouche de saint Martin même, cette circonstance de sa Vie, con-

P R E F A C E.

firmée par le témoignage de toute l'antiquité, ou d'un petit nombre de Scavans modernes, qui s'appuient sur un si foible fondement. Il n'y a qu'à parcourir l'Histoire d'Ammien, on y trouvera dans le 17^e. Livre, que Julien aiant passé l'Hiver à Paris, après la Campagne dont on vient de parler, dans laquelle saint Martin obtint son congé, il y attendoit avec impatience que le dégel fût venu, pour faire transporter de la Guienne, les provisions nécessaires à son Armée. N'est-ce pas-là une preuve évidente, qu'il tiroit encore en ce tems-là, des différentes contrées de l'Empire, tous les secours dont il avoit besoin pour la faire subsister? *Cesar hiemem apud Parisios agens, Alemannos prevenire studio maturabat ingenti nec enim egredi poterat antequam ex Aquitania aestatis remissione solutis frigoribus, & pruinis, veheretur annona.*

Lib. 17.

Paulin de vit.
B. M. lib. 1.

Enfin le nom de cet Apostat est trop bien désigné, pour douter que ce soit de lui-même que saint Martin ait obtenu son congé; Julien Cesar, disent Severe Sulpice & Fortunat, le premier avec Paulin de Perigueux, le qualifient de Tyran, *Talibus & dictis, it contra dicta Tyranni*. Jamais Historien Chrétien auroit-il osé donner un nom si odieux, à un autre Prince Chrétien, que Julien l'Apostat? il ne convient nullement aux Enfans du Grand Constantin. Il est vrai qu'ils sont venus dans les Gaules pendant qu'ils n'étoient encore que Césars; mais ils y donnèrent toujours des marques de leur piété, & ce ne fut qu'après la mort de leur Pere, que Conf-

P R E F A C E.

rance quita le parti des Catholiques, pour se ranger du côté des Ariens. Cependant les Historiens de nôtre Saint remarquent expressément, que ce fut sous un Cesar nommé Julien, & non pas sous un Empereur, & sous un Tyran, qui donna même des marques de sa cruauté dans l'emprisonnement qu'il fit faire de saint Martin; quoi-qu'il ne lui demandât rien qui ne fût selon les Loix & la Justice: avec quels caractères pouvoit-on mieux désigner Julien l'Apostat?

La seconde objection n'est pas mieux fondée que la première, puisqu'il est aisé de prouver que saint Hilaire étoit encore à Poitiers vers la fin de l'année 356. qui est le tems où saint Martin obtint son congé de Julien l'Apostat. Il est certain que ce saint Docteur fut condamné par Saturnin Evêque d'Arles, dans le Concile de Beziers, & non pas dans celui d'Arles. Quoique saint Severe Sulpice dans son Histoire sacrée, semble joindre ce premier Concile avec le dernier, & attribuer à celui-cy l'exil de saint Hilaire. On tombe cependant d'accord, qu'ils n'ont pas été tenus dans une même année, & que Severe Sulpice ne les a ainsi réunis, qu'à cause de la brièveté de son Histoire, & que pour faire connoître plus distinctement ce que les Ariens avoient fait dans les Gaules, quoi-qu'en différentes années, afin de passer ensuite avec moins de confusion, aux troubles qu'ils avoient excitez dans l'Italie & dans l'Orient. En voicy la preuve.

Le Concile d'Arles fut convoqué l'année d'après.

P R E F A C E.

la défaite de Magnence, qui arriva auprès d'Essec le 15. Août 353. Constance pendant les troubles que sa révolte avoit excitez dans l'Empire, qui durèrent plus de trois ans, n'ayant pû donner aux Ariens, une audience aussi favorable qu'ils auroient souhaité, ni assembler de Concile comme ils le demandoient, pour obliger les Evêques des Gaules de souscrire à la condamnation de saint Athanase, en indiqua un enfin dans Arles, où ces Evêques furent convoquez, mais ils ne purent s'y rendre qu'au commencement de l'année suivante, c'est-à-dire en 354. Car quelle apparence y auroit-il, que Constance fût passé de la Hongrie, dans la Province de Vienne en si peu de tems? Comment ensuite les Evêques qui y vinrent du fond des Gaules, de Treves & de Mayence même, auroient-ils pû en être avertis, & s'y rendre la même année que Magnence fut défait?

On ne peut pas dire que l'Empereur eût indiqué le lieu du Concile avant la bataille, c'étoit un événement douteux, les forces étoient égales de part & d'autre; & si Constance l'eût perduë, il auroit eû bien d'autres choses à faire que d'assembler des Conciles: supposant même qu'il eût envoié aux Evêques des Courriers si-tôt après la défaite du Tyran, pour les avertir de se rendre à Arles, & que ces Prélats eussent tous pris la poste, dont l'usage n'étoit pas même connu en ce tems-là, & ne convenoit guère à la dignité de l'Episcopat, ni au grand âge de plusieurs saints Evêques qui se trouvèrent à ce Concile;

P R E F A C E.

ils auroient eû de la peine d'y arriver avant la fin de l'année, l'Hiver étant déjà bien avancé, & les chemins impraticables dans cette saison.

Constance demeura en France jusqu'à ce qu'il y eût rétabli la tranquillité, & n'en partit que l'Hiver de l'année suivante pour se rendre à Milan, où il passa toute l'année. Pendant le séjour qu'il y fit, il y convoqua un Concile général, à la prière du Pape Libere, pour examiner plus à fond l'affaire de saint Athanase; mais les Ariens étants toujours supérieurs aux Catholiques, parce qu'ils avoient le Prince de leur côté, ce ne fut qu'un brigandage: les Légats du saint Siège plus fermes que ceux qui s'étoient trouvez au Concile d'Arles, y furent très-mal traitez & condamnés à l'exil, avec saint Denis Evêque de Milan, & plusieurs autres illustres défenseurs de la Foi Catholique. Le Pape Libere ne fut pas à couvert de leur violence, il fut enlevé de Rome par l'ordre de l'Empereur, & conduit à Milan, où ne voulant point condamner saint Athanase sans l'entendre; il mérita d'avoir part à l'opprobre de Jesus-Christ, en souffrant volontiers le bannissement pour la défense de sa cause. Ce Concile, où il ne resta plus que des Scélérats & des Brigans, occupa l'Empereur le reste de l'année; les contestations entre les Parties durèrent long-tems. Le Pape Libere ne pût pas être si-tôt enlevé de Rome, ni conduit à Milan, il y resta même quelque-tems avant que d'être envoié en exil. Saturnin d'Arles y étoit apparemment venu avec ceux de sa

P R E F A C E.

*Socr. Hist. l. 2.
c. 36. Sozom.
Hist. l. 4. c. 9.*

faction , puisque Socrate & Sozomene marquent qu'il s'y trouva plus de 300. Evêques d'Occident, & il ne pût sortir de Milan , qu'après la fin de cette Assemblée , ni par conséquent se rendre en France qu'au commencement de l'année suivante 356. On sçait que le Concile de Beziers , où saint Hilaire fut condamné , ne fut convoqué que pour obliger les Evêques des Gaules , qui ne s'étoient pas trouvez à celui de Milan , de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Il fallut plusieurs mois pour les faire avertir , & leur intimer les Ordres de l'Empereur : ainsi je ne vois pas qu'on en ait pû faire l'ouverture avant la fin de l'année 356. par conséquent saint Martin aura encore pû trouver saint Hilaire à Poitiers , après avoir obtenu son congé de Julien l'Apostat , vers le mois d'Août de la même année. Mais quand on voudroit me persuader que le Concile de Beziers auroit été assemblé avant le mois de Juin de cette année-là , & que saint Hilaire y eût été condamné , on ne prouveroit pas encore qu'il eût quitté la France , & qu'il fût déjà parti pour son exil , ni même que Constance eût prononcé la Sentence de son bannissement. Le saint Docteur remarque lui-même , que les Ariens députèrent du Sinode de Beziers vers l'Empereur , des gens sans Foi & sans Religion , pour lui faire rapport de ce qui s'y étoit passé , & du refus qu'il avoit fait de souscrire à la condamnation de saint Athanase ; qu'à cette accusation ils en ajoutèrent plusieurs autres , pour le rendre plus odieux à Constan-

P R E F A C E.

ce, & qu'ils le chargèrent même de quelques crimes de Léze-Majesté; l'Empereur étoit alors certainement à Rome, où il triompha de Magnence.

Saint Hilaire condamné par la faction des Ariens, ne peut être séparé de la Communion des Evêques Catholiques : la fureur des Hérétiques ne servit qu'à unir plus étroitement les cœurs de ces illustres Défenseurs de la Vérité, il ne le fut pas même après son exil; & les Ariens n'ayant pas osé substituer un Evêque à sa place, ses Prêtres pendant son absence, prirent le soin de son Eglise : il pût donc s'en retourner à Poitiers après le Concile de Beziers, quoi-qu'il y eût été condamné, ne se défiant pas de la légèreté de Constance, auprès duquel il avoit sujet de se croire assez bien; puisque peu de tems auparavant il avoit accordé à sa prière, que les Juges Séculiers ne connoîtroient plus à l'avenir des Causes Ecclésiastiques. Il se sentoit d'ailleurs appuié de la protection du nouveau Cesar, qui étoit alors dans les Gaules; car Julien dont l'Apostasie étoit encore secrète, pour gagner l'affection des Chrétiens des Gaules, qu'il sçavoit être fort bons Catholiques, & avoir autant d'horreur des Ariens qu'ils avoient de vénération pour saint Hilaire, se fit une obligation de le protéger contre ses Calomniateurs. Il paroît même que le saint Evêque ne fut enlevé pour être conduit en exil, qu'à son insçu, & contre la parole que les Hérétiques lui avoient donnée, de ménager sa personne. Ce que je viens

P R E F A C E.

de dire , se trouve presque tout mot à mot dans cette belle Apologie , que saint Hilaire présenta lui-même à Constance , lorsqu'il fut à Constantinople,

vers l'année 360. qui commence par ces mots , *Non sum nescius piissime Imperator* , & qui se lit ordinairement sous le titre de , *Liber secundus ad Constantium Augustum*. Quand donc le Concile de Beziers auroit été tenu dès le mois de Juin de l'année 356. rien ne nous empêcheroit de dire que saint Hilaire, qui souffroit avec peine de se voir éloigné de son cher Troupeau , s'en retourna à Poitiers , si-tôt qu'il y eût été condamné , & qu'il y demeura tranquillement , jusqu'à la fin de cette même année , ou au commencement de la suivante , avant laquelle il n'y a pas d'apparence , que les Députés du Synode aient pû apporter plus-tôt de Rome , les Ordres de l'Empereur : ainsi il n'y a point d'impossibilité , que saint Martin l'ait trouvé à Poitiers , lorsqu'il s'y rendit vers la fin de l'année 356. & qu'il n'ait fait auprès de lui quelque séjour. Mais on ne trouvera rien de positif dans l'Histoire , qui puisse nous faire croire , que le Synode de Beziers se soit tenu avant la fin de cette même année ; & par conséquent , je ne vois pas sur quel fondement on croit avoir lieu d'accuser de supposition Severe Sulpice dans cet endroit. En éfet , ce passage de saint Hilaire , écrivain aux Evêques de France. *Gratulatus sum in Domino , incontaminatos vos , illosos ab omni contagio detestanda hæreseos perstitisse , vosque participes exilii mei , in quod me Saturninus ipsam suam conscientiam*

Episcopus ego sum in omnium Gallicarum Ecclesiarum atque Episcoporum communionem, licet in exilio permanens, & Ecclesia adhuc per presbyteros meos communionem distribuens. Exsulo autem non crimine sed factione & falsis nuntiis Synodi ad te Imperatorem pium, non ob aliquam criminum meorum conscientiam, per impios homines delatus: nec locum habeo quarela mea testem Dominum meum, Religiosum Cesarum tuum Julianum: qui plus in exilio meo contumelia à malis, quam ego injuria pertulit. In promptu enim sum pietatis vestrae littere: falsa autem omnia, quæ in exiliū meum

P R E F A C E.

tiam veritus, circumvento Imperatore detruferat, ne-
gatâ ipsi iisque hoc tempus, toto jam triennio, commu-
nione, fide, ac spiritu coherere, dont on prétend se
 servir, pour prouver qu'il y avoit trois ans que saint
 Hilaire étoit en exil lorsqu'il écrivit son Livre des
 Sinodes; & par conséquent, qu'il y avoit été en-
 voïé dès l'année 356. ne détruit point ce que j'ay établi.
 Je prie le Lecteur d'y vouloir bien faire attention,
 il trouvera que saint Hilaire ne veut rien dire autre
 chose, sinon que Saturnin d'Arles avec qui il refu-
 soit de communiquer depuis trois années entières,
toto jam triennio, fit tous ses efforts après ces trois
 années pour le faire envoïer en exil. Elles doivent
 se comter depuis le Concile d'Arles, tenu en 354.
 où saint Paulin de Treves fut exilé; jusqu'à l'exil de
 saint Hilaire, qui commence au plus-tôt en 357.
 C'est ce que ce saint Docteur nous apprend lui-
 même dans son Livre contre Constance, où il mar-
 que le tems qu'il s'étoit séparé avec les Evêques
 Catholiques, de la communion de Saturnin, sans
 faire aucune mention du tems, depuis lequel il
 étoit exilé dans l'Orient.

Si Severe Sulpice marque dans son Histoire Sa-
 crée, que c'étoit la quatrième année que saint Hi-
 laire étoit relegué dans l'Orient lorsqu'il fut conduit
 au Concile de Seleucie, c'est qu'il joint son exil
 avec sa condamnation; ce défaut lui est assez ordi-
 naire dans son Histoire, il n'a pû même l'éviter,
 comme on l'a déjà remarqué, aïant écrit d'une ma-
 nière aussi succinte qu'il a fait, & plus-tôt pour
 donner une simple notion des choses, que pour les

*procuraverūt...
 circumventū te
 Augustum, illu-
 sumque Cesa-
 rentium, &c.
 Hil. lib. 2. ad
 Const. num. 2.*

*Hilar. lib. de
 Syn. num. 2.*

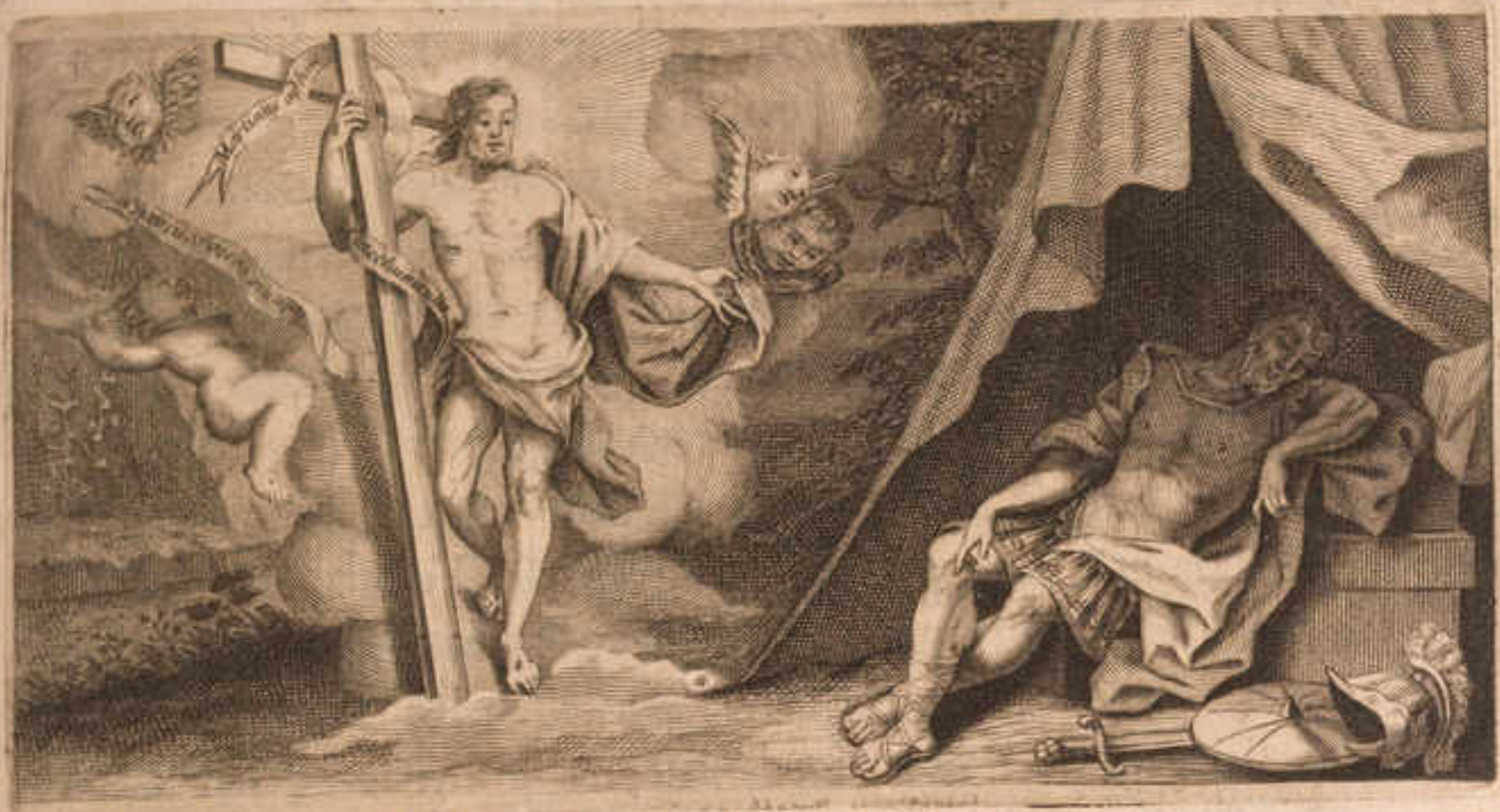
*Ego fratres, ut
 mihi omnes, qui
 me vel audiunt
 vel familiarita-
 te cognitum ha-
 bent, testes sunt
 gravissimum fi-
 dei periculū lon-
 gè ante à pravi-
 dens post sancto-
 rum verorū exi-
 lia, Paulini,
 Eusebii, &c.
 quinto ab hinc
 anno à Saturni-
 ni, Ursacii &
 Valentis commu-
 nione, me cum
 Gallicanis Epif-
 copis separavi,
 Hil. lib. contra
 Const. script.
 ann. 360.*

P R E F A C E.

approfondir. Il l'avoit déjà joint avec l'exil de saint Paulin de Treves, de saint Denis de Milan, du Pape Libere, de saint Eusebe de Verceil, & de Lucifer, dont le premier fut condamné dans le Concile d'Arles, & les autres dans celui de Milan. S'il dit donc qu'il y avoit déjà quatre ans que saint Hilaire étoit relegué dans l'Orient, lorsqu'on assembla le Concile de Seleucie, c'est qu'il comte son exil depuis l'année 355. où la fureur des Ariens avoit commencé d'éclater, & de se faire sentir dans les Gaules contre les Défenseurs de la Vérité; quoiqu'il soit constant qu'il n'ait été relegué que longtemps après le Synode de Beziers, tenu l'année d'après celui de Milan. Voila l'origine de l'erreur, dans laquelle beaucoup de gens sont tombez: s'ils avoient lû attentivement la suite de l'Histoire de Severe Sulpice, ils auroient pû l'éviter, parce qu'ils se seroient apperçûs, que tout ce qu'il dit des Evêques exilés depuis la défaite de Magnence, est relative à cet endroit anticipé, où il confond les différens exils des Evêques des Gaules. *Dionisius . . . Liberius . . . Hilarius Pictavorum Episcopus, dantur exilio . . . Ita pulsi in exilium, quos supra memoravimus abhinc annos quinque, & quadraginta, Arbitione & Lollanio Consulibus.* Il n'y a rien de plus clair, pour prouver qu'il comte l'exil de saint Hilaire dès l'année 355. comme s'il avoit été exilé avec saint Denis de Milan, & le Pape Libere, puisqu'il marque ailleurs qu'elle étoit l'année, où il écrivoit son Histoire, & que c'étoit sous le Consulat de Stilicon, qui fut fait Consul l'an 400. de l'Ere commune.

Sev. Sulp. Hist.
lib. 2. n. 54. &
55.

LA VIE



LA VIE
DE
SAINT MARTIN
EVÊQUE DE TOURS.

PREMIER LIVRE.



ENTREPRENS d'écrire la Vie d'un Homme, que l'antiquité Chrétienne a crû semblable aux Prophètes, comparable aux Apôtres, égal aux Martirs : d'un Homme, qui dans son Siècle a été, pour ainsi dire, le Maître de la Nature, le Dieu des Empereurs, comme Moïse le fut autrefois de Pharaon. Plus heureux que les

A

*Et quo Chri-
stus habet nomē,
Martinus hono-
rem. Ven. Fortu.
de vit. B. M.
l. 4. Sev. Sulp.
Dial. 1. n. 18.*

plus grands Conquérans, dont les faits héroïques sont ensevelis dans l'oubli par la suite des années; ceux de Martin, après plus de treize cens ans, sont encore présents à nos esprits. Le tems qui détruit tout, n'a servi qu'à établir sa réputation. La gloire de son Nom a été portée jusqu'aux extrémités de l'Univers. Martin est connu par tout où Jesus-Christ est adoré; & l'on peut dire qu'il n'a jamais été plus grand que dans le Tombeau, où la grandeur Humaine se trouve anéantie. Tel est le sort de ceux, qui après avoir imité parfaitement Jesus-Christ dans cette Vie, régneront avec lui dans la Gloire.

An de J. C. 316.

De S. Martin 1.

L'Eglise après 300. ans de persécution, commençoit à jouir des fruits de la Paix, que la piété de Constantin lui avoit donnée; lorsque Dieu prévoyant qu'elle auroit à soutenir de plus rudes assauts que ceux du Paganisme, suscita un grand nombre d'Hommes extraordinaires, pour la défendre contre l'Hérésie. Un de ceux qui parût avec plus d'éclat, fut saint Martin, il naquit à *Sabarie* l'an 316. de l'Ere commune, l'onzième du Règne du Grand Constantin.

*Sabarie, Pa-
trie de saint
Martin.*

Sa naissance.

Greg. Tur. Hist.

Franc. l. 1. c. 34.

Sev. Sul. d. 2 n.

7. Paul. de vit.

B. M. l. 1. Ven.

Fort. ibid.

Lex. Ferr. dict.

Baud.

Cette Ville étoit une ancienne Colonie des Romains, qui subsiste encore aujourd'hui dans la Hongrie supérieure, sous le nom de *Stein*, ou de *Szombatel*: elle est située à vingt-cinq lieues de Vienne, sur la petite Rivière de Bènges, un peu au dessus de l'endroit où elle se perd dans le Rab.

PREMIER LIVRE.

3

La Famille de saint Martin étoit très-illustre, mais Infidèle. Son Pere aiant pris le parti des Armes dès sa jeunesse, fut Tribun militaire : l'on sçait qu'elle étoit l'autorité de ces Officiers dans les armées Romaines. Aufone assure qu'elle étoit égale à celle que les Consuls avoient dans le reste de l'Empire.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 1. Pannonia nobili genere ortus. Sozom. l. 3. c. 14.

L'Historien des sept Dormans de l'Abbaïe de Marmoutier, fait descendre saint Martin des Rois des Huns, & en raporte une longue généalogie. Un autre plus moderne sur ce témoignage, ne fait pas difficulté d'assurer qu'il étoit du moins petit fils de l'un de ces Rois ; mais ils n'ont pas pris garde que le nom même des Huns ne fût connu que long-tems après la naissance de saint Martin ; quoi-qu'il en soit, il a fait plus d'honneur à ses Ancêtres qu'il n'en a reçu. Son mérite n'a pas besoin d'emprunter l'éclat d'une gloire étrangère, puisqu'il n'en est point de comparable à celle d'appartenir à Jesus-Christ.

Mart. M.

Nobilior patribus, tam clarus quipatre Christo. Sprevit sacrilegos &c. Paul. de vit. B. M. l. 1.

An de J. C. 325.

De S. Martin 10.

Comme les Historiens de la Vie de saint Martin, marquent qu'aussi-tôt après sa naissance il fut élevé à Pavie, il y a lieu de croire que ses Parens ne firent pas un long séjour à *Stein*, & qu'ils quitterent bien-tôt la Hongrie pour se rendre dans le Milanois. C'est ce qui me persuade que ce fut à Pavie même ; où étant allé à l'Eglise malgré son Pere & sa Mere, il demanda, quoi-qu'il n'eût encore que dix ans, d'être reçu parmi les Cathécumènes. Il y fut admis par l'imposition ordinaire des mains, après

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 1.

Ses Parens se retirent dans le Milanois, il y est fait Cathécumène.

Vix etenim decimo senior, jam moribus anno. Transiit ad sacram, constanti pectore legem.

*Signavit que
crucis, sanctam
munimine fron-
tem. Paul. l. 1.*

avoir professé généreusement la Foi de Jesus-Christ, en imprimant sur son front le signe de la Croix.

An de J. C. 327.

De S. Martin 12.

*Il forme le
dessein de s'al-
ler cacher dans
les Déserts.*

Sev. Sulp. ibid.

Prévenu dès son enfance d'une grace tout extraordinaire, il ne respiroit dès-lors que la piété : toutes ses vûes, tous ses desirs, le portoient à se consacrer tout entier au service de Dieu. Les Déserts d'Orient étoient déjà peuplés d'une infinité de Solitaires, qui répandoient par tout l'odeur de leurs vertus. Martin ne l'eût pas plus-tôt appris, qu'il forma le dessein d'aller chercher auprès d'eux un azile assuré à son innocence.

*Conventus vi-
tare hominum,
secreta beati
Scire eremi, pre-
roque Deum co-
gnoscere mundo.
Paul. ibid.*

Quoi-qu'il n'eût encore que douze ans, il se mit en état d'exécuter ce généreux dessein : il en seroit venu à bout, si la foiblesse de son âge, ou plus-tôt la violence que lui firent ses Parens, ne l'en eussent empêché. Dieu l'avoit réservé pour servir d'exemple aux Soldats Chrétiens, comme il l'avoit destiné pour être dans la suite le modèle des Solitaires & des Moines, des Evêques & du Clergé ; mais se trouvant hors d'état d'accomplir ce qu'il souhaitoit, il jeta dès-lors le plan de cette vie toute céleste qu'il devoit mener un jour.

An de J. C. 330. & 331.

De S. Martin 15. & 16.

*Son Pere l'en-
gage dans la
profession des
Armes contre
son inclina-
tion,*

Son Pere dont les vûes étoient bien différentes, voïoit avec chagrin ces heureux commencemens, & cherchoit toutes les occasions de le traverser. Il en trouva une favorable dans les Edits que les Empereurs avoient autrefois fait publier, & qu'on renouveloit de tems en tems, par lesquels il étoit

ordonné que les enfans des Soldats vétérans feroient enrôlés ; il s'en servit pour contraindre son fils à prendre les Armes. Il le fit lier , l'enleva & le conduisit à l'Armée , où quoi-qu'il n'eût encore que quinze ou seize ans , il lui fit prêter le serment accoutumé. Ce fut dans la Cavalerie qu'il prit parti, où son Pere lui-même avoit servi.

*Inter scholares
Alas. Sev. Sulp.
de vit. B. M. n. 1.*

Ce serment contenoit deux choses. L'une , de faire tout ce qui seroit ordonné pour le service de l'Empire , & de se porter vaillamment en toute rencontre. L'autre , de ne point quitter les Armes qu'après avoir accompli le tems^a prescrit par les loix Militaires. Le Soldat juroit par le salut ou par le nom de l'Empereur : sans ce serment on n'en recevoit point dans les Armées Romaines , ou du moins on n'y étoit point considéré comme un homme dévoué au service de la Republique , & sur lequel on pût compter.

*Serment des
Soldats Ro-
mains.*

*Serv. Ve. de re
mil.*

Le Commandant après avoir reçu le serment du nouveau Soldat , lui donnoit la ceinture , & le faisoit en même-tems revêtir d'une veste blanche qui ne descendoit pas plus bas que le genoüil. Ce fut par ces sortes de cérémonies que Martin fut engagé au service de l'Empereur. Constantin étoit pour lors dans la vingt-sixième année de son Regne. Quoi-qu'il ne se fût pas enrôlé volontairement , mais par la seule violence que son Pere lui avoit faite , il ne laissa pas de remplir exactement tous les devoirs de sa nouvelle profession. Jamais Soldat ne

*Militis alba
chlamis. Fort. V.
l. 1. cap. 1.*

*Voies la Pré-
face... nom-
bre. 3.*

^a Il étoit de 24. années consécutives.

Sa conduite
dans la profes-
sion des Ar-
mes.

*Sev. Sulp. ibid.
num. 1.*

Son extrême
charité pour le
prochain.

Sa vertu lui
attire l'estime
& l'amour des
Officiers &
des Soldats.

Sa valeur lui
fait donner
part au com-
mandement
de l'Armée.

fut plus soumis à ses Officiers, plus prompt à exécuter leurs commandemens, plus intrepide dans les dangers, bon, affable, bien-faisant : il sçût bientôt gagner l'affection de ses égaux, & l'estime de ses Supérieurs. Il n'avoit rien à lui, sa table étoit aussi frugale que celle d'un Solitaire ; & sans se soucier du lendemain, tout ce qu'il pouvoit dérober aux plus pressans besoins de la nature, il l'emploïoit à vêtir les Pauvres, à les nourrir, & à soulager les misérables.

Parmi ses Domestiques, il sembloit avoir oublié qu'il étoit Maître, & loin d'exiger les services qui lui étoient dûs, il étoit toujours disposé à leur rendre ceux qu'il ne devoit pas. Il joignit à cela une conduite sage, régulière, & toujours égale, un certain caractère de grandeur dans toutes ses actions, une patience invincible à souffrir les injures & les mépris ; une charité inaltérable à supporter les foiblesses de ceux avec qui il avoit à vivre. Toutes ces vertus, qui d'ordinaire n'attirent que le mépris des Gens de guerre, firent tout un autre effet sur les Officiers & sur les Soldats, la plupart encore Païens, ou seulement Cathécumènes, ils n'eurent pour Martin que du respect & de la vénération.

An de J. C. 336. & 337.

De S. Martin 21. & 22.

On ignore quels furent précisément ses emplois, & les divers événemens de sa Vie pendant les 24. ou 25. années qu'il porta les Armes. On sçait seulement que sa valeur ne fut pas long-tems sans

être récompensée, & qu'il eût bien-tôt part au Commandement. On peut même conjecturer qu'il ne sortit d'Italie qu'à la mort ^b du grand Constantin, ou peu de tems auparavant, pour suivre les jeunes Césars, Constantin & Constance ses enfans, dans leurs expéditions contre l'Allemagne & l'Angleterre.

Primum quidam splendide militavit & ordines duxit. Sozom. l. 3. c. 14.
Il passe dans les Gaules.
Baron. ad an. 336.

Ces vastes Païs étoient habités par des Nations, que depuis plusieurs Siècles la puissance Romaine n'avoit pû entièrement assujétir, leur naturel férocité, hardi & entreprenant, ne pouvoit s'acoûtumer au joug qu'on leur avoit imposé, & de tems en tems elles faisoient de nouveaux efforts pour le secouer. Autant de Villes considérables qu'il y avoit dans ces Provinces, étoient autant de Roïaumes & de Souverainetés particulières, dont l'une n'étoit pas plus-tôt domptée, que l'autre commençoit à se soulever. Mais l'Empire n'eût pas tant à souffrir de l'humeur inquiète de ces Nations barbares, & de la passion qu'elles avoient pour leur liberté, que des troubles qui s'éleverent au dedans sous le regne des enfans de Constantin, & qui durèrent jusqu'à celui de Julien l'Apostat.

Amm. Mar. l. 15. Socrat. l. 3. c. 1.

An de J. C. 333. finissant.

De S. Martin 38.

Au milieu des divers mouvemens dont l'Empire fut agité, Martin demeura toujours le même, fidèle à César; mais encore plus fidèle à Dieu. La piété ne le distinguoit pas moins que la valeur; & l'action qui suit, marque assez combien l'amour du pro-

Il coupe son manteau en deux, en donne la moitié à un Pauvre qui étoit nud.

^b Elle arriva le 22. May de l'année 337.

De vit. B. M.
n 2. Paul. l. 1.
Ve. Fort. l. 1. c. 1.

chain avoit jetté de profondes racines dans son cœur. Au milieu d'un Hiver des plus rigoureux, où au rapport de Severe Sulpice, le froid fut si violent que plusieurs personnes en moururent : Martin eût à sa rencontre un Pauvre tout nud, aussi saisi du froid, que pressé de la faim. Le Cavalier ne fut pas moins touché de la misère de ce Pauvre, que chagrin de se voir dans l'impuissance d'y remédier ; mais la charité toujours ingénieuse, lui fit connoître qu'elle a des ressources que l'esprit humain ne trouve point. Il détacha son manteau, le coupa en deux, en donna la moitié au Pauvre, sans considérer qu'une action aussi extraordinaire pouroit être tournée en ridicule par les Gens de sa profession, moins accoutumés à se dépouiller de leur bien, qu'à prendre celui d'autrui.

J. C. lui ap-
roît la nuit sui-
vante.

Martini que
chlamis text
velamine Chri-
stum.

Nulla angustio-
rum meruit hanc
vestis honorem;
Militis alba
chlamis plus est
quàm purpura
regis. Fort. l. 1.

Martinus ad-
huc Cathecume-
nus hac me ve-
ste contexit.
Sev. Sul.

Le monde n'étoit pas capable d'en connoître le mérite, le Ciel aussi se chargea de la récompense, & ne l'a fit pas attendre. La nuit suivante Martin fut à peine endormi, que Jesus-Christ accompagné d'un grand nombre d'Ange s'aparût à lui. Il n'avoit d'autre habillement qu'une moitié de manteau semblable à celle dont le Pauvre avoit été revêtu. Son air doux & gracieux rassûra Martin, que l'éclat avoit ébloüi, puis se tournant vers les Anges qui l'environnoient : Martin, leur dit-il, n'étant encore que Cathécumène m'a donné cet habit.

Ce mémorable événement n'arriva point dans un lieu obscur, & loin du commerce des hommes, Dieu voulut pour l'édification des Fidels que la
vertu

vertu de son Serviteur éclatât aux yeux d'une Ville des plus considérables de l'Empire, & la demeure ordinaire des Gouverneurs des Gaules. Amiens en fut le Théâtre, c'est-là que subsistent encore aujourd'hui les monumens par où la piété Chrétienne a pris soin de conserver la mémoire de la charité de cet illustre Cathécumène, & de la célèbre apparition qui la suivit.

*De vit. B. M.
n. 2. Paul. ibid.
l. 1.
Am. M.*

L'on bâtit d'abord un Oratoire au lieu où l'action s'étoit passée. Peu de tems après la mort de saint Martin, de saintes Filles y formèrent une Communauté, qui après plusieurs Siècles fut dissipée par les Guerres des Normands. En 1073. Guy Evêque d'Amiens rebâtit cette Chapelle, & y mit des Chanoines qui embrassèrent la vie commune. Leur nombre s'étant beaucoup augmenté sous l'Evêque Thiery; elle prit en l'année 1145. le nom d'Abbaïe, & fut, dit-on, nommée saint Martin aux Jumeaux, parce qu'elle est proche de l'Eglise de saint Nicolas, dont le Portail est flanqué de deux Tours fort élevées, si égales, que le Peuple leur a donné le nom de Jumeaux. Depuis Louis XIII. voulant accroître la Citadelle d'Amiens, & ayant eû besoin pour cela du Monastère des Celestins, il leur donna en échange l'Abbaïe de saint Martin aux Jumeaux, dont il transféra les Chanoines dans un autre endroit. Cette Abbaïe qui a pris le nom de l'ancienne fondation, est à présent desservie par les Chanoines Reguliers de la Congregation de France.

*Greg. Tur. l. 1.
V. M. c. 1.*

Monumens
par où la piété
Chrétienne a
conservé la
mémoire de
la charité de S.
Martin.

On ne laisse pas de remarquer encore sur le Portail de l'Eglise des Célestins, la figure en marbre blanc de saint Martin coupant son manteau par la moitié, & en donnant une partie à un Pauvre. C'étoit-là où étoit la porte de son tems; mais la Ville s'étant depuis considérablement étendue de ce côté-là, l'ancienne Eglise de saint Martin se trouve aujourd'hui presque dans le milieu.

Fondation de
Louis XI.
pour l'entre-
tien d'un Pau-
vre vêtu d'une
Robe de deux
couleurs.

La piété de nos Rois n'a pas peu contribué à immortaliser l'action de ce charitable Cathécumène. Jesus-Christ l'ayant, pour ainsi dire, canonisé une fois de sa propre bouche, a voulu que dans la suite des Siècles ils en fussent encore les Panigéristes. Le Roi Louis XI. l'a honoré par une fondation perpétuelle qu'il a fait dans l'Eglise de saint Martin de Tours, pour l'entretien d'un Pauvre qui porte une Robe de deux couleurs, faite comme de deux moitiés de manteau. Elle est trop glorieuse à la France, trop honorable à saint Martin & à son Eglise, pour la supprimer dans son Histoire. Je la donnerai à la fin de ce Livre comme je l'ai trouvée dans ses Archives.

Il est pressé
intérieurement
de recevoir le
Baptême.

De vit. B. M.
num. 2.

Il seroit difficile de dire les impressions que cette apparition fit sur l'esprit & sur le cœur de Martin; le désir de recevoir le Baptême, le pressa si vivement, qu'on peut dire après Severe Sulpice, qu'il y vola plus-tôt qu'il n'y courut. *Ad Baptismum convolavit*. Les Historiens de sa Vie ne déterminent point le lieu où il le reçût, ni la personne de qui il le reçût; mais il y a lieu de croire que ce fut à

Poitiers , & des mains même de saint Hilaire.

An de J. C. 353. & 354. De S. Martin 38. & 39. commen.

Il y avoit déjà quelques années que ce S. Docteur avoit été appelé au gouvernement de l'Eglise de Poitiers : car dès 356. son mérite étoit si connu dans toute la France , que les Evêques des Gaules le regardoient comme leur Oracle. Ils ne faisoient rien sans le consulter , ils suivoient en tout ses avis ; disons mieux , ses décisions , & les loix qu'il jugeoit à propos d'établir pour le soutien de la Foi , & le maintien de la discipline Ecclésiastique. Il étoit dès ce tems-là même connu de l'Empereur Constance , qui lui fit adresser la Lettre qu'il écrivit alors aux Evêques des Gaules , comme à celui qui avoit le plus de réputation & d'autorité parmi eux. Ceci n'est point une simple conjecture , puisque le Saint fut chargé de faire réponse à l'Empereur ; & que dans la Lettre qu'il lui écrivit , après l'avoir assuré qu'il n'avoit rien à craindre de la part des Evêques , ni de celle du Peuple : il le prie de rapeller d'exil les Evêques qui y avoient été envoiez par son ordre , & de défendre à l'avenir aux Gouverneurs de ses Provinces , & aux Juges de ses Tribunaux , de connoître des causes Ecclésiastiques.

Constance l'écouta favorablement , puisque l'on croit communément que l'Edit datté du 23. Septembre de l'année 355. qui défend aux Magistrats Séculiers de s'immiscer dans les affaires Ecclésiastiques , & d'en prendre connoissance , fut accordé

Autôrité de S. Hilaire de Poitiers dans l'Eglise de France avant l'année 356.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 4. Hist. l. 2. n. 54. vita S. Hil.

Ep. ad Const.

Baron. ad an. 355.

L. 12. c. Th.

à sa prière, comme une marque de la considération que ce Prince avoit pour lui.

Il paroît donc impossible que Martin qui avoit déjà fait un long séjour dans les Gaules, n'eût pas connu saint Hilaire avant son Baptême. Quoi que Severe Sulpice ne nous marque pas qu'il l'eût vu auparavant, cependant tout ce qu'il en raporte depuis qu'il eut obtenu son congé de Julien surnommé l'Apostat, ne nous permet pas seulement de douter qu'il n'eût déjà beaucoup de liaison avec ce Saint défenseur de la Divinité de Jesus-Christ; en effet, il falloit bien que saint Hilaire connût parfaitement les rares qualités de saint Martin, & qu'elle étoit la mesure de la grace que Dieu lui avoit donné; puisqu'aussi-tôt qu'il le vit libre, il fit tous ses efforts pour l'engager dans son Clergé, & pour l'élever à la dignité du Diaconat.

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 4.*

*Voiez la Pré-
face nomb. 4.*

Un Evêque du poids de saint Hilaire, auroit-il voulu confier un si saint Ministère à un jeune Soldat de vingt-ans, qu'il n'auroit connu que depuis peu de jours? c'est ce qui ne peut pas seulement tomber dans l'esprit d'un Homme sage, & ce qui confirme en même-tems ce que j'ai avancé de l'âge de saint Martin, lorsqu'il quitta la profession des Armes.

Il y avoit déjà plus de 22. ans qu'il servoit dans les Armées, ou en qualité de Cavalier, ou en celle de Commandant, lorsque nôtre Seigneur lui apparût dans Amiens. Comme la plus-part des Offi-

ciers de l'Armée étoient devenus Chrétiens ou Cathécumènes, il obtint aisément des Chefs la permission de s'absenter quelques mois pour se préparer à recevoir le Baptême; & il paroît fort naturel que la réputation de saint Hilaire l'ait attiré à Poitiers. Peut-être même que quelque touche secrète de la Grace l'y conduisit plus-tôt qu'en aucun autre endroit, pour se disposer pendant le Carême suivant à recevoir de la main de ce saint Evêque le Sacrement de la Regeneration, qui ne s'administroit dans les premiers Siècles de l'Eglise, qu'aux saints jours de Pâques & de Pentecôtes. Pour moi je me persuade que ce fut par ce lien sacré, que Dieu voulut l'unir si étroitement avec ce grand Défenseur de la Foi, qu'il reconnût toujours depuis pour son Maître, & pour son Pere en Jesus-Christ.

Il reçoit le Baptême.

Ceux qui ont quelque connoissance de l'antiquité, ne seront point surpris que saint Martin ait différé jusqu'à cet âge à se faire Baptiser. Cela étoit ordinaire à bien des gens, qui pour conserver plus sûrement, pure & sans tache la robe précieuse de l'innocence dont ils étoient revêtus sur les fonds sacrés du Baptême, attendoient à le recevoir qu'ils eussent passé le feu de la jeunesse. Cette coutume étoit encore en usage dans l'Eglise, du tems de saint Ambroise, qui crût nécessaire de l'abolir dans l'Occident, ainsi que saint Bazile, saint Gregoire de Naziance & de Nice avoient déjà fait en Orient, à cause des inconveniens fâcheux où ceux qui la suivoient étoient souvent exposez.

Raisons qui obligeoient de différer à recevoir le Baptême jusqu'à un âge avancé.

Amb. serm. 16. de Ep. & alib.

Orat. de Bap.

Theodor. hist.
1. 3. c. 3. Ce fut un mouvement extraordinaire de la Grace qui pressa Martin de se faire Baptiser, comme on l'a déjà remarqué, & non pas l'Edit que Constance fit publier en 351. par lequel il étoit ordonné à tous ses Soldats de recevoir le Baptême, & que ceux qui le refuseroient seroient honteusement chassés de la Milice, après qu'on leur auroit ôté la ceinture & l'habit.

Sozom. hist. l.
4. c. 1. L'Empereur avoit fait publier cet Edit dans l'Orient, lorsqu'il se préparoit pour aller combattre Magnence, qui après s'être soustrait à l'obéissance de Constant son Frere, l'avoit fait cruellement assassiner : mais Martin ne fut point compris dans cet Edit, puisqu'il n'eut lieu que dans les Armées d'Orient, & que celles des Gaules où il servoit alors n'eurent aucune part à la défaite de Magnence, qui s'étoit emparé de ces vastes Pais, si-tôt qu'il s'étoit vu maître de l'Italie.

Bar. ad ann.
351. Le Cardinal Baronius n'y pensoit pas sans doute, quand il a avancé sans aucune preuve, que cet Edit fut l'occasion du Baptême de saint Martin. Ce n'est pas faire tout l'honneur qui est dû à sa Vertu & à sa Religion, que de l'attribuer à l'Edit d'un Empereur Arien. D'ailleurs, Severe Sulpice marque expressément qu'il ne se passa que deux ans entre son Baptême & le tems où il obtint son congé. Cependant l'Edit de Constance dont parle Baronius, fut exécuté dès le commencement de l'année 352. au plus-tard, & saint Martin n'eût son congé que vers le milieu de 356.

De vit. B. M.
num. 2.
Voiez la Préface nombre 3. & 4.

Il est vrai que cette opinion seroit plus soutenable, que celle de cet Historien fabuleux, qui prétend sans aucun fondement, que saint Martin a été Baptisé à Constantinople par saint Paul Evêque de cette Ville, si connu dans l'Orient par l'illustre témoignage qu'il a rendu à la divinité de Jesus-Christ. Mais il suffit de sçavoir que toute son Histoire n'est remplie que de fables & de grossiers acronismes, pour juger de la créance qu'on y doit avoir dans un fait de cette importance.

Martin courut donc au Baptême de sa propre volonté; il y fut conduit par une forte inspiration de la Grace, & comme il le reçût avec toute la préparation & toute l'ardeur dont il étoit capable; Dieu qui le destinoit à l'Apostolat, répandit aussi sur lui toute la plénitude de son esprit.

An de J. C. 354. vers le milieu. De S. M. 39. commençant.

Sortant de ces Eaux salutaires, il se trouva tout autre qu'il n'étoit auparavant. Il auroit dès-lors renoncé tout-à-fait au Monde pour se consacrer entièrement au service de Jesus-Christ, s'il en avoit eû la liberté. Mais la nécessité d'avoir son congé, & encore plus le zèle qu'il avoit pour le salut du Tribun sous lequel il servoit, qui lui faisoit esperer de jour en jour sa Conversion, l'obligerent de quitter saint Hilaire quelque-tems après son Baptême pour s'en retourner au Camp.

An de J. C. 355. De S. Martin 40. commencé

Cependant les Allemands & d'autres Peuples barbares, sortirent de leurs limites pour faire de

*Credo equidem
quod tota prius
præcordia san-
ctus.*

*Spiritus irrigui
ditarit flumine
doni.*

*Ut quondam
sanctus Felicia
munera Petrus.*

*Premissa à Do-
mino, jam tali
in milite vidit.*

*Paul. de vit.
S. Mart. lib. 1.*

*Après son
Baptême il
s'en retourne
à l'Armée.*

*Sev. Sulp. de v.
B. M. n. 2.*

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 3.*

Socrat. l. 3. c. 1. nouvelles irruptions dans les Gaules. Les passages leur en aiant été ouverts par l'ordre de Constance, qui les avoit appellez à son secours contre Magnence, ils n'eurent pas de peine à s'emparer, pendant son absence, des plus fortes Villes du Rhin; car il avoit repassé les Alpes & s'en étoit retourné en Italie. Après tant de fatigues qu'il avoit été obligé d'essuier, ne pouvant plus soutenir seul le poids des deux Empires; cet Homme, qui peu de tems auparavant, avoit eû la temerité de prendre lui-même le nom d'Eternel, se trouva tout d'un coup si épuisé de forces de corps & d'esprit, qu'il fut contraint d'avoüer publiquement qu'il étoit mortel comme les autres. C'est ce qui l'obligea de jetter les yeux sur Julien son Cousin germain, Fils de Constance Frere du grand Constantin, pour l'associer au Gouvernement.

*Ann. lib. 15.
Athanas. lib. de
Synod.*

Constance
associe Julien
l'Apostat au
gouvernement
de l'Empire, &
le fait Cesar.

*Socrat. Hist.
lib. 2. cap. 34.*

Ce Prince malheureusement pour l'Eglise, avoit échapé à la colere de Constance par la faveur qu'il avoit trouvée auprès de l'Imperatrice Eusebie, lorsqu'on vouloit l'enveloper dans le crime & dans la perte de son Frere Gallus. Car Constance avoit honoré Gallus de la Pourpre quelques années auparavant; mais voïant qu'il abusoit de l'autorité qu'il lui avoit confiée, & qu'il ne s'en servoit que pour donner plus de liberté à son humeur cruelle & tyrannique, il l'en dépouïlla, après l'avoir fait arrêter à son retour d'Orient, dans un Port^e de la mer Adriatique, où il lui fit trancher la tête.

^e Ce fut à *Fianona*, qui appartient à la Republique de Venise.

Julien

Julien étoit revenu depuis peu d'Athènes, où l'Imperatrice lui avoit obtenu la permission de se retirer, là il avoit pris l'habit de Philosophe; & sous prétexte d'apprendre la Sagesse, il s'y étoit fort instruit de la Magie & du culte des faux Dieux.

Amm. ibid.

Socr. l. 3. c. 1.

Qualitez de
Julien.

Quoi-qu'il eût renoncé secrètement à la foi qu'il avoit donnée à Jesus-Christ dans son Baptême, & dont il lui avoit renouvelé les promesses, lorsqu'il voulut être engagé dans le Clergé, il ne laissoit pas de professer encore extérieurement la Religion Chrétienne. Le jour il se trouvoit assiduëment dans l'Eglise; il paroissoit un zélé défenseur de la Foi, & la soutenoit même ouvertement contre les Ariens; mais ce n'étoit que par hipocrisie, & à dessein de se concilier l'estime & l'affection des Catholiques, que son ambition lui faisoit ménager. Car il se levoit la nuit, comme nous l'apprend le fidèle compagnon de ses Voïages, & le témoin oculaire de ses actions, Ammien-Marcellin, pour prier Mercure, & pour Sacrifier en secret aux fausses Divinitez.

Am. lib. 21.

Il n'y avoit qu'un déserteur de la Foi de Jesus-Christ tel qu'étoit Constance, qui fût capable de faire un tel choix, & de laisser pour son Successeur à l'Empire du Monde, un homme plus perfide que lui. Il s'en repentit bien-tôt, & ne fut pas long-tems sans en porter la peine: quelques mois après il en mourut de chagrin.

An de J. C. 355.

De S. Martin 40.

Il déclara donc Julien, Cesar le 12. Novembre de l'année 355. lui donna la Pourpre, & sa Sœur

Socr. l. 3. ibid.

Amm. li. 16.

Constance
l'envoie dans
les Gaules.

Helene en mariage. Comme les affaires pressoient, les Barbares se fortifiant de jour en jour, le nouveau Cesar fut obligé de précipiter son départ. Il quitta Milan au commencement du mois suivant; & Constance l'étant venu conduire jusqu'à Pavie, il fit tant de diligence, qu'il se rendit en très-peu de tems à Vienne, où il passa le reste de l'Hiver dans les préparatifs de la Campagne prochaine.

An de J. C. 356. commençant. De S. Martin 40. & 41.

Amm. ibid.

Sa marche
jusqu'à Vyormes.

*Nullo itaque
post hac repug-
nante ad recu-
peranda, reple-
cuit Agrippi-
nam. Amm. lib.
16.*

Voiez la Pré-
face nomb. 5.

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 3.*

*Paulin. Ven.
For. ibid.*

Saint Martin
le joint à
Rheims, & l'a-
yant suivi jus-
ques sur les
bords du
Rhin, lui de-
mande son
congé.

Le Printems ne fut pas plus-tôt venu, qu'il se mit en marche, de sorte qu'il arriva à Autun le 24. Juin suivant, & peu de jours après à Rheims, où étoit le rendez-vous general de l'Armée. Là il divisa ses Troupes en plusieurs corps, pour attaquer les Ennemis par differens endroits; & s'étant avancé vers Vvormes, & les autres Villes du Rhin; il s'empara d'abord de Brucomat, après un combat assez opiniâtre de part & d'autre, dans lequel les Allemands furent enfin obligez de plier. Les autres Villes ne firent plus de resistance, & se rendirent à lui sans combattre.

Martin étoit venu à Rheims, où les Troupes avoient eû ordre d'attendre l'arrivée de Julien: il le suivit jusques sur le Rhin, & eût part à l'expédition de Brucomat. Mais craignant que la Guerre ne tirât en longueur à cause de l'opiniâtreté des Barbares, la veille qu'on devoit commencer une autre expédition, il se servit pour demander son congé, de l'occasion que lui présenta la distribu-

tion des largesses que le jeune Cesar faisoit faire à l'Armée, pour l'encourager à l'action du lendemain. N'ayant pas dessein de servir le reste de la Campagne, il crût qu'il n'étoit pas de son honneur de recevoir une récompense qui n'étoit donnée que pour le Service qu'on y devoit rendre. On appelloit les Officiers & les Soldats en présence de Julien, pour leur donner ce qui leur étoit destiné. Martin fut appelé à son rang; mais se tournant du côté du Prince : *Cesar*, dit-il, *j'ay satisfait à mon engagement, j'ay soutenu avec plaisir depuis ma jeunesse jusqu'à présent, toutes les fatigues de la Guerre : je me suis exposé volontiers à une infinité de dangers pour le service de l'Empire & pour le vôtre ; il est tems que je me retire, je vous en demande la permission. Trouvez bon, je vous supplie, que je m'engage dans une autre Milice que la vôtre, & que je ne combatte plus que pour Dieu. Il a des récompenses pour ses Soldats plus grandes que vous n'en avez pour les vôtres ; ce n'est pas une couronne de Lauriers que le tems peut flétrir ; c'en est une d'une gloire immortelle, qu'il met sur la tête des Vainqueurs.*

Hactenus militavi tibi, patere ut nunc Militem Deo. Sev. Sul. de vit. B. M. n. 3.

Me majora manent, majoris premia Regis. Hac merces belli est, sumant pugnae volentes. Fort. ibid.

Julien qui cachoit sous une apparence extérieure de pitié, la haine implacable qu'il portoit à Jesus-Christ, auquel il avoit déjà renoncé dans son cœur; surpris d'un pareil discours, l'attribua à sa lâcheté. Je vous entens, Martin, lui dit-il tout en colère; c'est la crainte du combat que nous sommes prêts de livrer à nos Ennemis, qui vous oblige à vous retirer, & non pas le dessein de vous consacrer à

Julien le traite de lâche.

Dieu, comme vous voudriez bien nous le persuader.

Martin sans s'émouvoir, toujours égal à lui-même, plein de foi & de confiance dans le Dieu dont il soutenoit la cause, lui répondit encore avec plus de liberté. *Si c'est à la lâcheté*, lui dit-il, *qu'on attribue ma retraite, & non pas à l'ardeur de ma Foi, vous pourrez demain, si vous le voulez, être persuadé*

du contraire; permettez-moi de paroître sans armes & sans bouclier à la tête de l'Armée; & sans autre défense que celle du nom de Jesus-Christ, vous me verrez seul enfoncer les escadrons Ennemis.

Julien indigné d'une réponse si hardie, ordonna pour punir sa temerité, qu'on le tint sous bonne garde jusqu'au lendemain, dans le dessein de l'exposer, comme il s'étoit offert, sans armes & sans défense à la tête de l'Armée. Martin suivit ses Gardes avec une admirable tranquillité; mais qui sçait ce

qui se passa la nuit entre Dieu & lui, dans le secret de sa prison? Le jour n'eût pas plus tôt parû, que les Ennemis firent demander la Paix à Julien, &

Amm. lib. 16. l'envoierent assûrer de leur obéissance. On peut

croire qu'un si subit changement, fut un effet particulier de la puissance de celui qui tient entre ses mains les cœurs des Hommes les plus barbares, & les tourne comme il lui plaît. Le Seigneur toujours favorable aux vœux de ses Serviteurs, toujours fidèle à ses promesses, toujours prêt à répondre à la confiance qu'ils ont en sa protection, auroit sans doute conservé son Soldat, au milieu des traits &

Martin s'offre
d'enfoncer seul
les escadrons
Ennemis, en
invoquant le
nom de J. C.

*Si hoc, igna-
vie ascribitur
non fidei, crasti-
na die ante acie
inermis astabo:
& in nomine Do-
mini Jesu, signo
crucis, non clipeo
protectus, aut
galéa, hostium
cuneos penetrabo
securus. Sev.
Sulp. de vit. B.
M. n. 3.*

Julien le fait
mettre en
arrêt.

Les Ennemis
envoient de-
mander la paix
à Julien.

des flèches ; mais pour lui épargner la douleur de voir périr tant de personnes , au salut desquelles la Religion l'obligeoit de s'intéresser , il aima mieux soumettre à Julien ses Ennemis sans répandre leur sang , que de rendre ce perfide témoin d'un si grand miracle. Une victoire si imprévûë , & qui avoit coûté si peu , changea le cœur de Julien , il fit mettre Martin en liberté & lui donna son congé.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 3. Paulin. ibid. l. 1.

Il met Martin en liberté, & lui donne son congé.

An de J. C. 356.

De S. Martin 41.

Il est aisé de juger qu'elle fut la joie de Martin, de ne plus trouver d'obstacle au dessein qu'il avoit depuis si long-tems, de se donner tout à Jesus-Christ. Il s'en retourna promptement à Poitiers retrouver saint Hilaire ; & à peine y fut-il arrivé, que ce saint Docteur qui le connoissoit à fond depuis quelques années, fit tous ses efforts pour l'élever au Diaconat, afin de l'attacher à son Eglise. Comme il étoit fort éclairé, ou pour mieux dire, l'œil & la lumière de l'Eglise des Gaules ; il prévint bien, qu'il n'y auroit point d'Eglise qui ne se dût croire très-heureuse de l'avoir pour Evêque. Peut-être pensoit-il lui même à le former pour être son Successeur après sa mort, qu'il sentoît n'être pas fort éloignée : car il étoit déjà assez avancé en âge. Mais Martin qui avoit bien d'autres sentimens de lui-même, ne voulut jamais consentir à sa promotion au Diaconat.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 4.

S. Martin se rend auprès de S. Hilaire.

Saint Hilaire veut l'élever au Diaconat, il le refuse.

L'Histoire de la vie de saint Hilaire , ne nous oblige point d'insister davantage sur le séjour que Severe Sulpice dit que S. Martin fit auprès de ce grand

Sev. Sulp. hist. f. l. 2. n. 54. & Al.

Evêque : car d'un côté, il est certain que saint Hilaire étoit encore à Poitiers à la fin de l'année 356. puisqu'il ne fut condamné dans le Concile de Beziers, ni envoié en exil que les derniers jours de cette même année, tout au plus-tôt, & plus vrai semblablement l'année suivante, comme on l'a fait voir dans la Préface ; & de l'autre, il paroît que saint Martin obtint son congé vers le milieu de la même année, & que dès le mois de Septembre il pût se rendre à Poitiers.

An de J. C. 356. finissant.

De S. Martin 41.

*Sev. Sulp. de
v. B. M. n. 4.
Paul. Ven. Fort.
ibid.*

*Il consent
d'être fait
Exorciste.*

Saint Hilaire ne pouvant rien gagner sur l'humilité de Martin, ni le faire consentir à recevoir l'Ordre de Diacre, trouva un nouvel expédient pour l'engager dans son Clergé. Cet homme de Dieu qui pénétoit dans les replis les plus cachez du cœur de son Disciple, n'ignorant pas le motif qui lui faisoit refuser cet honneur, s'avisa de lui proposer de recevoir au moins l'Ordre d'Exorciste. C'étoit à dessein de l'embarasser par cette nouvelle proposition ; car si Martin l'eût refusé, il auroit pu lui reprocher, que l'esprit d'orgueil lui auroit fait regarder cet Ordre comme peu proportionné à son âge & à son mérite ; & s'il l'eût accepté, saint Hilaire auroit été en droit de le retenir attaché à son Eglise.

Martin ne pût s'empêcher de tomber dans le piège, Innocent que saint Hilaire lui avoit tendu. Son humilité lui fit trouver un certain goût à se

voir au nombre des plus jeunes Clercs, & établi par son ministère à faire la guerre au démon. Accoutumé dès sa jeunesse au métier de la Guerre, il souffrit volontiers qu'on l'engageât dans une Milice tout nouvelle contre ce prince de Ténébres. Il commença d'en faire dès-lors les fonctions, & la grace qu'il reçût dans son Ordination fut si puissante, qu'aucun Ministre de Jesus-Christ, n'a exercé depuis lui, un empire aussi absolu sur les démons, & n'en a délivré un aussi grand nombre de personnes.

Il n'eût pas la consolation de jouir de la compagnie de son cher Maître, ni d'entendre long-tems les doctes leçons; car peu de tems après, il fut averti une nuit pendant le sommeil, de retourner en son País pour voir ses Parens, qui étoient encore dans les ténébres du Paganisme. Il suffisoit que Dieu fit connoître à Martin ses volontez, pour qu'il se mit aussi-tôt en devoir de les exécuter, quelque risque qu'il y eût à courir, quelque fatigue qu'il y eût à essuier; rien ne lui coûtoit quand il s'agissoit de la gloire de son Maître. Cependant pour ne rien entreprendre sans conseil, il découvrit à saint Hilaire le dessein que Dieu lui avoit inspiré. Quoi-

Il est averti pendant le sommeil d'aller en son País, travailler à la conversion de ses Parens.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 4.

qu'il fut en état de conduire lui-même les autres dans les voies du Seigneur, il ne laissoit pas de vouloir dépendre en toutes choses de ce S. Evêque, & de lui rendre une humble & parfaite obéissance. Saint Hilaire approuva sa résolution.

Mais ce ne fut pas sans verser beaucoup de larmes, qu'ils se séparèrent l'un de l'autre. Quoi-que la

Sentimens de
S. Hilaire &
de S. Martin
dans leur sépa-
ration.

Joan. 11.
v. 35.

Act. Apost. c. 20.
v. 37.

Voiez la Pré-
face nomb. 4.

Sev. Sulp. ibid.

charité qui unit les Saints dans cette vie, ne souffre rien dans leur amitié qui se ressente de la chair & du sang, elle ne laisse pas d'être tendre & compatissante. Si Jesus-Christ pleura lorsqu'il vit dans le tombeau, Lazare qu'il aimoit; & si les Disciples de saint Paul ne pûrent s'empêcher de verser sur lui une abondance de larmes, pendant qu'ils l'embrassoient pour lui dire adieu: peut-on trouver à redire que ces deux grands Hommes n'aient pû se séparer qu'en pleurant? L'ordre de Dieu leur est connu, ils s'y soumettent avec plaisir; mais ils ne peuvent pas se refuser ces tendres témoignages de leur amitié reciproque. Saint Hilaire qui connoissoit la perte que son Eglise faisoit en la personne de Martin, ne crût pas devoir consentir à son éloignement, qu'après lui avoir fait promettre de revenir bien tôt le trouver. Car il ne s'attendoit pas, comme on l'a déjà remarqué, que la faction des Ariens dût l'emporter sur la protection de Julien, & sur les marques que Constance venoit de lui donner de sa bienveillance.

An de J. C. 357. commençant. De S. Martin 41.

Soit que Martin eût prévu par révélation les choses qui devoient lui arriver, soit qu'il n'eût qu'un simple pressentiment des fâcheux accidens auxquels il devoit être exposé pendant le cours de son voiage; il ne l'entreprit qu'avec beaucoup de peine, & le témoigna même à saint Hilaire & à ses amis. L'événement fit connoître qu'il ne s'étoit pas trompé. Il prit sa route par les Alpes, où s'étant égaré,
comme

comme il arrive ordinairement à ceux qui ne connoissent pas parfaitement les détours des ces affreuses montagnes, il tomba malheureusement entre les mains des Voleurs. L'un d'eux plus accoutumé à répandre le sang que les autres, ne l'eût pas plus tôt apperçû, qu'il se mit en état de lui décharger un coup de hache sur la tête. ^d Mais Dieu qui veille toujours à la garde de ses fidèles Serviteurs, ne permit pas que le coup portât sur Martin. Comme ce Scelerat levoit le ^e bras pour le frapper, son compagnon l'arrêta, & retira le Saint pour le laisser à un autre Voleur moins inhumain, qui le conduisit les mains liées par derriere, au lieu le plus écarté & le moins accessible de la montagne. Quand ils y furent arrivez, le Voleur s'avisa de lui demander qui il étoit, & s'il avoit peur. Martin lui répondit hardiment qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne s'étoit jamais crû dans une plus grande sûreté, parce que c'étoit dans les occasions les plus périlleuses, où le Dieu qu'il adoroit, se tenoit toujours le plus près de ceux qui avoient la crainte de son Nom. *Bien loin de vous apprehender, lui dit-il, je n'ay pour vous que de la compassion, vous voyant engagez dans une profession odieuse, qui vous rend indignes de la miséricorde de Dieu.*

En passant les Alpes, il tombe entre les mains des Voleurs.

^d C'étoit une des Armes dont on se servoit le plus ordinairement, souvent elle étoit à deux tranchans, & alors les anciens Romains l'appelloient *Bipennis*.

^e Il y a dans nôtre Manuscrit : *Cum securim librasset, ictum ferientis dextera sustinuit alter, & non pas dextrâ.*

*Jesum testor, me
ex nullius un-
quam ore tantū
scientiæ, tantum
ingenii, tam bo-
ni & tam puri
sermonis audisse.*

*Sev. Sul. de v.
B. M. n. 26.*

Quoi-que Martin n'eût pas eû le tems d'étudier pendant sa jeunesse, il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de grace à parler; il étoit naturellement éloquent, les termes dont il se servoit étoient choisis; on remarquoit en tout ce qu'il disoit un bon sens, & une certaine droiture, que Severe Sulpice l'un des plus beaux esprits de son siècle, ne pouvoit se lasser d'admirer.

*Il convertit
le Voleur qui
s'étoit chargé
de le garder.*

Martin voïant donc que le Voleur prenoit plaisir à l'entendre, commença à lui développer les mystères de l'Evangile; & plus adroit que lui, le ravit au Démon, pour en faire un présent à Jesus-Christ: car le Voleur crût en lui; & après qu'il eût remis le Saint dans son chemin, il se jeta humblement à ses pieds, le suppliant d'interceder pour lui auprès de Dieu, & de lui obtenir le pardon de ses crimes. C'est ce Voleur lui-même, dit Severe Sulpice, qui après avoir quitté sa malheureuse profession, & embrassé une vie religieuse & pénitente, nous a appris ce trait de la Vie de saint Martin.

*Le Démon
lui apparoît,
& le menace,
pour l'empê-
cher de conti-
nuer son voia-
ge.*

Il y a sujet de croire que Martin eût moins de joie de se voir délivré d'un danger si évident, que de la conversion si peu attendue de ce Scelerat. Il avoit déjà passé Milan & continuoit sa route, lorsque le Démon étonné de sa constance, fit de nouveaux efforts pour l'ébranler. Il prit une forme humaine semblable à celle d'un voïageur, & s'adressant à Martin, lui demanda d'un ton fier où il alloit. Le saint l'ayant reconnu aussitôt pour ce qu'il étoit, lui répondit, *je vais où Dieu m'appelle.*

Le Démon irrité de sa réponse, ne pût se contenir, ni se cacher davantage. *Quelque part où tu ailles, lui dit-il, quelque chose que tu entreprenne à l'avenir, sçache que tu me trouveras toujours dans ton chemin.* Mais Martin se couvrant du bouclier de la Foi, le repoussa avec cette parole du Prophète ; *le Seigneur est ma force & mon appui, que puis-je craindre ?* Le Démon ne pouvant soutenir cette réponse, disparût en un instant.

Demon abest. Sic umbra fugit, qua Christus obumbrat. Ven. Fort. de vit. B. M. l. i. c. 4. Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 4. Psal. 260.

Le S. le met en fuite.

An de J. C. 357.

De S. Martin 42.

Nous ne sçavons point ce qui se passa dans le reste de son voiage, il est à croire que la fin en fut plus heureuse que le commencement. Il arriva enfin à Stein, où il trouva son Pere & sa Mere encore en vie. Ce fut auprès d'eux qu'il commença d'exercer les fonctions de son Apostolat. La Nature aussi-bien que la Religion, demandoit ce soin de lui, & il étoit juste qu'aïant reçu d'eux la vie du corps, il fit tous ses efforts pour leur procurer celle de l'ame.

Il arrive en Hongrie.

Son Pere fut insensible à ses exhortations & à ses larmes, & mourut par un juste jugement de Dieu dans son infidélité. Sa Mere beaucoup plus docile à la voix de Dieu, qui l'appelloit par son Fils, crût à sa parole ; & toute décrépète qu'elle étoit, elle eût le bonheur de trouver une nouvelle vie dans les eaux fécondes du Baptême.

Sev. Sul. ibid. Il convertit sa Mere, & plusieurs autres personnes à la Foi. Et meliore finem generant suam viscera Matris. Ve. For. ibid. c. 5.

Elle ne profita pas seule, du séjour que Martin fit dans la Hongrie, plusieurs suivirent son exemple ; & comme il étoit puissant en paroles & en

œuvres, il attira un grand nombre de ses compatriotes à la connoissance de Jesus-Christ. Il n'eût pas cependant sur l'Hérésie les mêmes avantages qu'il remporta sur l'Idolâtrie.

L'Arianisme qui s'étoit répandu par tout le Monde, infectoit particulièrement la Hongrie, où il avoit trouvé depuis plusieurs années, dans Valens d'Essec, dans Germaine de Sirmich, & dans d'autres Evêques, les plus forts, & les plus zélés partisans. Ceux qui défendoient la bonne cause y étoient si opprimés, que pas un d'eux n'osoit plus paroître, ni la soutenir en public. Qu'elle douleur pour Martin, de voir Jesus-Christ si outragé dans une Province, où peu d'années auparavant il avoit été si connu, & si religieusement adoré.

Il reproche
publiquement
aux Prêtres &
aux Evêques
Ariens leur
perfidie.

*Cum adversus
perfidiam sacer-
dotum solus pa-
ne acerrimè de-
certaret. Sev. S.
de vit. B. M.
num. 4.*

L'ardeur de son zèle ne lui permit pas de renfermer sa douleur en lui-même, ni d'en gémir seul dans le secret de son cœur. Il s'adressa aux Prêtres & aux Evêques mêmes, qui avoient engagé le Peuple dans cette erreur, & leur reprocha par tout leur infidélité, confessant hautement la Trinité des personnes en Dieu, l'unité parfaite de sa Nature, dans la distinction & dans l'égalité des personnes. Quoi-qu'il fût presque seul à combattre contre un si grand nombre de puissans ennemis, l'amour qu'il avoit pour Jesus-Christ, lui fit regarder avec mépris les dangers auxquels il s'exposoit à toute heure pour la défense de sa Divinité.

An de J. C. 357. finissant. De S. Martin 42.

Les Ariens ne furent pas long-tems sans lui faire

sentir les effets de leur fureur, après l'avoir fait plusieurs fois publiquement foïetter, & essaïé en vain par differens supplices d'ébranler sa constance, ils le trouvèrent toujours le même; & voïant enfin que les tourmens ne servoient qu'à lui faire confesser plus hautement la Divinité du Verbe, ils le chassèrent honteusement de leur Ville.

Les Heretiques le chassent, après l'avoir fait foïetter publiquement.

Sev. Sulp. ibid. Sozom. lib. 3. c. 14.

Qu'elle joie, qu'elle gloire pour Martin, d'avoir été trouvé digne de souffrir pour le Nom de Jesus-Christ. S'il eût quelque chagrin d'être ainsi chassé de sa Patrie, ce ne fut que de se voir épargné, & que la cruauté des Ariens se fût contentée de l'exposer au supplice sans lui avoir ôté la vie. Mais s'il n'eût pas le bonheur de mourir pour Jesus-Christ dans cette occasion, l'on peut dire cependant, qu'elle lui a justement mérité le titre glorieux de Martir; puisque c'est plus-tôt le Martire qui lui a manqué, qu'il n'a manqué lui-même au Martire. Ce fut ainsi que Martin sortit de sa Patrie, où nous ne lisons point qu'il soit jamais rentré.

Il est Martir de volonté & de desir.

Sev. Sulp. Ep. 2. ad Aurel.

An de J. C. 357. & 358. De S. Martin 42. & 43.

Il s'en revenoit en France pour y rejoindre saint Hilaire, selon la promesse qu'il lui en avoit fait; mais aiant appris à son entrée dans l'Italie, que cet Evêque avoit été envoïé en exil par la violence, & par les factions des Ariens, & que les Eglises des Gaules étoient fort divisées à son sujet; il prit la resolution de rester à Milan jusqu'à ce qu'il eût des nouvelles plus certaines de son cher Maître, & de l'état où étoit alors son l'Eglise.

Revenant en France, il apprend que S. Hilaire a été envoïé en exil.

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 4.
Soz. l. 3. c. 14.*

*Il s'arrête à
Milan, & y vit
en Solitaire.*

*Son assidue
à la Prière, il
l'emploie dans
tous ses be-
soins.*

*Noctes ab eo
perinde ac dies
actas nunquā ho-
ra ulla momen-
tūque praterit,
quo non aut ora-
tioni incuberet;
aut si quid aliud
forte agebat nū-
quā animum ab
oratione laxa-
bat. Sev. Sulp.
de vit. B. M.
num. 26.*

Il se fit dans cette Ville une petite Solitude pour y servir Dieu avec plus de tranquillité, & pour y goûter mieux les douceurs de la vie contemplative :

car il étoit déjà un homme d'une oraison conti-
nuelle, il y passoit souvent les nuits toutes entières;
& lors qu'il sembloit faire toute autre chose, il ne

laissoit pas de continuer sa prière, tant il s'en étoit
rendu l'usage facile, & l'exercice familier. L'oraison
soutenue du jeûne, & de la mortification de tous ses
sens, étoient les armes ordinaires qu'il emploïoit con-

tre la puissance & les efforts des Démon. Etoit-il ma-
lade, il trouvoit sa guérison dans la prière; s'agis-
soit-il de faire des prodiges pour attirer à Dieu des
adorateurs, ou pour détruire les ennemis de son
Nom, il emploïoit la prière; le corps prosterné,
souvent, il baignoit la terre de ses larmes, & ne se
relevoit jamais qu'après avoir été exaucé. Dès son
enfance il n'avoit respiré que la Solitude, il se flat-
toit que le tems étoit venu auquel il pouroit en
goûter les plaisirs; mais il ne pût si bien se ca-
cher dans Milan, que son zèle pour la Foi Catholi-
que ne l'y fit bien-tôt découvrir.

An de J. C. 358. & 359.

De S. Martin 43. & 44.

*Sev. Sul. hist.
S. l. 2. n. 54.
Hilar. contra
Auxent.*

*Auxence in-
trû dans le Sie-
ge de Milan.*

Auxence pernicieux Arien, s'étoit intrûs dans le
gouvernement de l'Eglise de Milan, vers la fin de
l'année 356. après que saint Denis son Evêque eût
été condamné par les Ariens dans le Concile, qui
y fut assemblé cette même année, & envoyé en
exil, où il mourut avec plusieurs autres saints Dé-
fenseurs de la Divinité du Fils de Dieu. Ce loup

ravissant déguisé sous l'habit du Pasteur, faisoit de continuels ravages dans le troupeau de Jesus-Christ; mais quelques violences qu'il exerçât, le parti Catholique se trouva encore le plus fort après sa mort, quoi-qu'il eût tenu le Siège de Milan près de vingt années. Il fut obligé plusieurs fois de se retracter après la mort de Constance, ou du moins de déguiser ses erreurs sous des termes ambigus, ainsi que les Heretiques ont coutume de faire, lorsqu'ils commencent à s'appercevoir que la puissance seculiere n'est plus de leur parti.

Gravissime in-

sectatus est Sev.

Sulp. de vit. B.

M. num. 4.

Sozom. l. 3. c. 14.

Greg. Tur.

hist. l. 10. c. 30.

Auxence découvrit donc Martin tout caché qu'il étoit, & il ne l'eût pas plus-tôt découvert, qu'il com- mença de lui faire souffrir une persecution si violente, qu'elle alla jusqu'aux injures, jusqu'aux coups, & à le faire chasser honteusement de Milan, comme les autres Evêques de son parti avoient fait de Sabarie.

Auxence per-

secute S. Mar-

tin, & l'oblige

de se retirer

dans l'Isle Gal-

linaire, un S.

Prêtre l'y ac-

compagne.

An de J. C. 360.

De S. Martin 45.

Le Saint crût devoir ceder au tems & à la rage de ses ennemis, il en sortit donc avec un saint Prêtre, que la même cause pouvoit rendre fugitif, & que sa vertu lui avoit acquis pour ami. Après avoir délibéré ensemble sur le parti qu'ils auroient à prendre, ils se déterminèrent enfin à s'aller cacher dans l'Isle Gallinaire. C'est un Rocher plus-tôt qu'une Isle, qui se voit dans la Riviere de Genes vis-à-vis Albinga, exposé aux ardeurs du Soleil, sans ombre, sans Habitans, & dénué de tout secours humain. C'est ainsi que ces grands Hommes, dont le

Description

de l'Isle Galli-

naire.

monde n'étoit pas digne, furent obligez sous des Empereurs Chrétiens, comme autrefois dans le plus fort des persecutions des Empereurs Idolâtres, d'errer dans les déserts & dans les montagnes, de se cacher dans les antres & dans les cavernes de la terre, pour conserver inviolablement le précieux dépôt de la Foi. Ils s'embarquerent tous deux, & après avoir fait le trajet qui est entre ce Rocher & la terre ferme, ils arriverent avec joie au lieu où ils s'étoient volontairement exilés.

Extrême abstinence de S. Martin.

L'horreur de ce désert n'eût que de l'agrément pour Martin, s'oubliant lui-même pour être tout à Dieu, il passoit souvent des jours entiers sans prendre de nourriture; & lors qu'il se sentoit le plus pressé de la faim, lui & son compagnon se mettoient à chercher quelques racines & quelques herbes sauvages pour l'appaiser. Ils les ramassoient même avec si peu de choix, qu'un jour ils cueillirent

Il ne vit que de racines sauvages, & mange de l'hellebore.

Matt. in Diosco. lib. 4.

Sed cum vim veneni in se grassantis vicina jam morte setisset.
Sev. Sul. de vit. B. M. n. 4. Paul. l. i. Ven. Fort. ibid. c. 4.

de l'hellebore dont le Saint mangea. L'on sçait que l'hellebore est une plante fort dangereuse, ceux qui ont la connoissance des Simples en distinguent de deux sortes, de noir & de blanc. On se sert de ce dernier pour purger les humeurs mélancholiques, & les vapeurs qui offusquent le cerveau; mais le noir dont Martin mangea, est un véritable poison, on ne peut même le cueillir sans danger, tant sa vapeur est subtile. C'est un poison brûlant, qui d'abord desseiche le gosier & les entrailles, il étrangle, il suffoque en fort peu de tems. Martin éprouva aussi-tôt en lui-même tous ces funestes effets; mais il

il n'en fut pas plus émû. Plein de confiance en Dieu, dépourvû de tout secours humain, il se reposa sur le soin de sa Providence, il eût recours à la Prière; & l'ardeur du poison qui le brûloit, s'amortit tout d'un coup. Il étoit bien juste, que Dieu prît un soin particulier de celui qui aiant renoncé à toutes les choses de la Terre, n'avoit mis sa confiance qu'en lui seul.

Il arrête par sa Prière l'effet du poison.

On ne sçait pas précisément quel fut ce Prêtre qui accompagna saint Martin dans sa Retraite. L'Auteur de la Vie de saint Gaudence, qui fut fait Evêque de Novarre vers l'année 397. dit que ce Saint, connût saint Martin pendant qu'il étoit à Milan, & qu'il lui servit même à transcrire des Livres; mais on ne marque point qu'il fût Prêtre alors.

Mart. Rom.

On ignore aussi le tems qu'ils demeurèrent ensemble dans cette affreuse Solitude. Tout ce qu'on en peut dire de certain, c'est que saint Martin n'en sortit qu'après avoir appris l'heureuse nouvelle du retour de saint Hilaire en France, & qu'il ne passa pas cinq années entieres dans le séjour qu'il fit, tant à Sabarie, qu'à Milan, & dans l'Isle Gallinaire. On ne sçait pas qu'il ait fait d'autre séjour à Milan, depuis qu'il eût quitté la profession des Armes, & il suffit qu'il y ait demeuré quelque tems, pour sauver la verité d'une ancienne Legende, extraite d'un abrégé de la Vie de saint Martin, composé par le B. Alcuin, Abbé de l'Eglise de saint Martin de Tours, & Précepteur de Charlemagne, qui dit qu'il y passa la fleur de son âge.

Leg. Tur.

An de J. C. 360. et 361. De S. Martin 45. et 46.

Constance
renvoïe S. Hi-
laire en Fran-
ce. Occasion
de son retour.

Saint Hilaire fut envoïé en France par une providence de Dieu toute particuliere, lorsqu'on devoit s'y attendre le moins. Constance avoit fait assembler les Evêques d'Occident, dans la Ville de Rimini, pour les faire convenir, s'il étoit possible, d'une formule de Foi, & décider de ce que le Concile de Nicée avoit prononcé au sujet de la Divinité du Fils de Dieu. Car les Ariens aiant entiere-ment levé le masque, ne gardoient plus de mesures, & prétendoient appuier leur Erreur par l'autorité même de ce grand Concile, dont ils avoient corrompû le texte, par l'adition d'un *ι*. Où le Concile avoit prononcé qu'on devoit croire le Verbe de Dieu, d'une même substance, & d'une même nature que Dieu le Pere : ils avoient substitué à la place, qu'il étoit d'une substance semblable à celle du Pere. Cette ruse leur réussit d'autant mieux, que les simples s'en appercevoient moins, & prenoient souvent pour Catholiques ceux des Ariens qui étoient pour la Similitude ; car ils ne la soutenoient pas tous également, & ils étoient presque tous divisez entre-eux.

*Sev. Sul. Hist.
s. l. 2. n. 55. &
seq.*

*Theod. l. 2. c. 18.
& seq.*

Erat déplora-
ble de l'Eglise.

La confusion n'étoit guère moins grande dans l'Eglise Catholique. La Foi de la plus-part des Evêques étoit devenuë suspecte. Plusieurs des plus zé-
lez défenseurs de la Verité, lassés par les importu-
nitez de leurs ennemis, ennuyés d'être si long-tems
absens de leurs Eglises, & retenus prisonniers dans
une Ville étrangère, où tout leur manquoit, l'a-

voient lâchement abandonné, s'étant laissez surprendre par les fraudes, & par les interprétations artificieuses des Hérétiques. Ce fut alors, comme dit saint Jérôme, que tout le monde fut surpris de se trouver Arien sans penser l'être.

*Ingemuit totus
orbis, & Arianum
se esse mi-
ratus est. Hier.
ad Lucif.*

Pendant que les Evêques d'Occident étoient ainsi assemblez dans l'Italie, l'Empereur jugea à propos de convoquer ceux d'Orient à Seleucie. Les ordres furent envoiez aux Gouverneurs des Provinces, pour en donner avis à tous les Evêques qui se trouveroient dans leur Détroit, & pour les contraindre, même sans distinction, de s'y rendre incessamment, s'ils refusoient volontairement d'y venir.

Saint Hilaire qui étoit exilé depuis quelques années dans la Phrigie, eût ordre, comme les autres, de s'y rendre. Les Officiers de l'Empereur lui fournirent des voitures, & ce qui étoit nécessaire pour son voiage. On en usoit ainsi à l'égard de tous les Evêques; car les revenus de leurs Eglises n'auroient pas suffi à la dépense de tant de voïages que Constance leur faisoit faire. Ils étoient si fréquens, que les Païens de ce tems-là se plaignoient hautement, qu'on ne voïoit dans toutes les voitures publiques, que Prêtres & Evêques, courans de Province en Province; & qu'elles en étoient si remplies, qu'ils avoient peine d'y trouver place pour eux-mêmes.

*S. Hilaire est
envoïé au Co-
cile de Seleu-
cie.*

*Sev. Sul. Hist.
S. l. 2. n. 57. 58.
& seq.*

*Hist. trip. l. 3.
l. 12. c. Theod.
de curs. pub.*

On ne sçauroit croire, avec quelle joie saint Hilaire fut reçu dans le Concile. Il y tint un des

premiers rangs , après qu'il y eût rendu compte de sa Foi , & de celle des Occidentaux , qui étoient devenus suspects de Sabellianisme , aux Evêques Catholiques d'Orient. Les Ariens eurent du dessous , & y furent de nouveau condamnés.

Les Peres n'eurent pas plus-tôt dressé leurs Décrets , qu'ils députèrent plusieurs des leurs vers l'Empereur , qui étoit à Constantinople , pour l'informer de ce qui s'étoit passé dans leur assemblée. Saint Hilaire les suivit. Mais les Evêques Ariens prirent les devans ; & aiant trouvé à la Cour , les Députés du Concile de Rimini , tous ensemble , ils prévinrent Constance si fortement , & avec tant d'artifices , contre les Vérités , que les Evêques Catholiques venoient de confirmer dans le Concile de Seleucie , que bien loin de recevoir ses décisions , avec le respect qu'il devoit ; il résolut de faire tous ses efforts , pour obliger ses Députés mêmes , de communiquer avec les Ariens , & de recevoir la profession de Foi , où la similitude de Nature étoit exprimée. Elle avoit été composée par les Hérétiques , à Rimini , où ils s'étoient assemblez au nombre de quatre-vingt , dans un lieu séparé des Evêques Catholiques.

Comme l'Empereur prétendoit par cette fausse Profession réunir les esprits divisez , il n'épargna , ni prières ni menaces , pour faire consentir à sa perfidie plusieurs Evêques , qui étoient plus éclairés que les autres , y firent quelque résistance. Les plus Saints furent privés à l'heure-même de leurs Eglises , envoyés en

exil, & traitez avec la dernière inhumanité; mais la fermeté de saint Hilaire n'en fut point ébranlée. Il étoit présent à tout ce qui se passoit, & voyant que la Foi Catholique étoit dans un extrême danger, les Evêques d'Occident s'étant laissez tromper par le déguisement des Ariens; & ceux d'Orient commençant à céder à la violence, & aux cruautés qu'on exerçoit à leur égard: il oublia sa qualité d'exilé, pour ne se souvenir que de celle d'Evêque, qu'il avoit si glorieusement soutenue jusqu'alors, & eût assez de courage pour demander à l'Empereur, par trois Placets qu'il lui présenta consécutivement, la permission de disputer de la Foi en sa présence, contre les Ariens.

*Hil. lib. 2. Ad
Const. Sev. Sulp.
hist. sac. lib. 2.
num. 59.*

Fermeté de
saint Hilaire
pour la défense
de la Foi.

Ces Heretiques connoissoient à quel adversaire ils auroient affaire s'ils entroient en lice avec lui. Ils redoutoient la force de son éloquence, & se tenoient pour vaincus d'abord qu'ils auroient accepté le défi. Cependant ils n'osoient le refuser ouvertement, pour ne pas donner à l'Empereur mauvaise impression de leur cause: il falloit user d'adresse, & l'éviter sans le refuser. Ils lui insinuèrent qu'Hilaire étoit un perturbateur du repos public, que c'étoit lui qui troubloit toutes les Eglises d'Orient, qu'on n'y verroit jamais la paix tandis qu'il y seroit; que pour l'assûrer, il étoit à propos de le renvoyer dans les Gaules. Leur avis fut suivi, & saint Hilaire eût ordre de repasser en France incessamment, sans cependant revoquer l'Edit par lequel il avoit été condamné à l'exil. C'est ainsi que la sagesse de Dieu

*Absque exiliâ
indulgentiâ. Se.
Sulp. ibid.*

se joüa de la prudence des Hommes, & qu'elle se servit des Ariens mêmes pour rétablir la Foi dans sa premiere pureté, & changer la face triste & lugubre de son Eglise.

*Hier. l. contra.
Lucif.*

*S. Hilaire ré-
tablit la pureté
de la Foi dans
les Gaules.*

Cet Illustre défenseur de la Divinité du Verbe, fut reçu comme en triomphe, & il ne fut pas plus-tôt arrivé dans les Gaules, que le parti Catholique par sa prudence & sa conduite pleine de douceur, prit de nouvelles forces. La cabale des Ariens fut dissipée, les Fidèles qui s'étoient laissez surprendre par leurs artifices, furent reconciliez à l'Eglise après une serieuse pénitence. Enfin les Eglises de France, d'Espagne & d'Italie, recouvrerent leur premiere splendeur, par les Concils qu'il fit assembler, par les exhortations fréquentes qu'il faisoit aux Peuples, & par ses lettres qu'il répandoit dans tout le monde Chrétien.

An de J. C. 361. finissant. De S. Martin 46.

*S. Martin ap-
préd le retour
de S. Hilaire,
& revient à
Poitiers.*

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 5.
Paulin. ibid.*

La nouvelle du retour de saint Hilaire fit tant de bruit, qu'elle passa bien-tôt jusques dans le désert de Martin, il ne l'eût pas plus-tôt appris qu'il en sortit, & s'en alla à Rome, où il croïoit le trouver; mais saint Hilaire en étoit déjà parti pour revenir en France. Le désir qu'il avoit de rejoindre son cher Maître, ne lui permit pas de s'y reposer, il le suivit de si près, que s'il ne le joignit pas en chemin, il arriva presque aussi-tôt que lui à Poitiers. On ne peut douter de l'excès de leur joie après une si longue separation.

*An de J. C. 362.**De S. Martin 47.*

Comme Martin étoit revenu joindre saint Hilaire dans le dessein de ne s'en plus séparer, il prit la résolution de fixer sa demeure aux environs de Poitiers, dans un endroit éloigné du bruit du monde & du commerce des Hommes. Le lieu qui porte aujourd'hui le nom de Ligugé, fut celui qui lui parût le plus propre pour son dessein. Quoi-qu'il ne soit éloigné de Poitiers que de deux lieues & demie; il ne laissoit pas alors d'être un affreux désert. Le Saint y assembla une compagnie de Solitaires, qui furent formez dans la piété par ses discours & par les exemples, & Dieu versa tant de bénédictions sur son Monastère, qu'il fleurissoit encore du tems de Gregoire de Tours. Ces Solitaires y vivoient sous son obéissance & celle de saint Hilaire; car ces deux grands Hommes avoient trouvé le secret d'allier la vie Monastique avec la Cléricature, ou plus-tôt de former des Clercs, & de préparer des Ministres à Jesus-Christ & à l'Eglise, par les exercices de la vie Monastique. Il est vrai que saint Athanase l'avoit déjà fait dans Alexandrie, & saint Eusebe à Verceilles; mais cet usage n'avoit pas encore été introduit dans les Gaules. Il ne le fut même dans l'Afrique que le Siècle suivant, par saint Augustin, dont plusieurs Evêques suivirent bien-tôt après l'exemple. De là sont venus ces nombreux Colleges de Chanoines qui sont à present dans les Eglises Cathedralles, où l'on sçait que la discipline régulière s'est maintenue pendant tant de Siècles, dans toute sa vigueur.

Il établit à
Ligugé son
premier Mo-
nastere.

Locoiacum.
Greg. Tur. V.
M. l. 4. c. 30.

Amb. Ep. l. 3.
Ep. 25. ad Ver-
cel. serm. apud
S. Amb. de B.
Euseb. Vercel.

Premiere in-
stitution des
Chanoines.

Le Monastère de Ligugé étoit ouvert aux Cathécumènes qui avoient besoin d'instruction, & qui étoient bien-aise de se préparer avec moins de distraction à recevoir le Baptême. Martin en avoit soin, mais son zèle ne se bornoit pas à sa seule Communauté; car il la quittoit, & s'en absentoit même quelque-fois plusieurs jours de suite, selon les besoins de l'Eglise, ou que la charité le demandoit.

* Ces circonstances marquent assez clairement, qu'il n'étoit pas ce qu'on appelle aujourd'hui Moine de profession, non plus que ses Disciples, qui suivoient en tout fort exactement sa maniere de vivre: en effet, il est certain que leur engagement n'étoit pas perpétuel, & que plusieurs se sont séparés de lui, sans qu'il y ait trouvé à redire. Témoin Severe Sulpice, Gallus, saint Clair, saint Maixme, & plusieurs autres, qui le regardèrent toujours comme leur Pere, & qu'il aima toujours comme ses chers Enfants. D'ailleurs, il est très-vrai semblable que saint Martin ne changea pas sa maniere de vivre, ni l'ordre qu'il avoit établi dans la Communauté de Poitiers, lorsqu'il fonda celle de Tours, comme on le verra dans la suite, en l'endroit où est aujourd'hui l'Abbaïe de Marmoutier. Or dans cette dernière Communauté, Severe Sulpice remarque expressément, que le travail des mains n'y étoit point en usage, quoi-que ce soit là cependant, une des principales occupations des Moines, selon les plus anciennes institutions de la vie Monastique. Les vieillards,

Vûë de saint
Martin dans
l'établissement
de ses Com-
munautés.

Il allie la Cle-
ricature avec
la profession
Monastique.

De vit. B. M.
num. 7.

vieillards , dit cet Historien , ne s'y occupoient « que de la Prière , de la lecture , & de la médita- « tion de l'écriture Sainte. Il n'y avoit que les plus « jeunes à qui l'on donnoit pour tout travail exte- « rieur , de bons livres à transcrire. Ce sont des « preuves convaincantes , que le dessein de Mar- « tin , n'étoit autre que de former de saints Clercs pour l'Eglise , par l'exercice d'une vie si retirée & si pénitente. L'événement a fait voir qu'il ne s'étoit point trompé dans son projet , puisque dans la suite, il n'y eût point d'Eglise en France ; dit Severe Sulpice , qui ne se fit un honneur & une espèce de devoir , de choisir ses Prêtres , ses Evêques , & ses plus saints Ministres , dans les Communautéz que Martin avoit formées. Ce sont les propres termes , avec lesquels cet Historien finit la vive & touchante description qu'il nous a laissée du célèbre Monastère que le Saint établit auprès de Tours. Pouvoit-il mieux s'expliquer , pour faire connoître que tous les exercices qu'il dit y avoir été en usage , n'y avoient été introduits par ce grand Maître de la vie spirituelle , que pour préparer des Ministres à l'Eglise , & de dignes Pasteurs au Troupeau de Jesus-Christ. Pour peu de réflexion qu'on fasse sur l'éloignement , que les anciens Peres & les Conciles , ont voulu que les Moines eussent des fonctions Ecclesiastiques , on n'aura pas de peine à reconnoître , quel a été le véritable esprit de saint Martin , dans la fondation de la plus-part de ses Communautéz.

*Qua enim esset
civitas, aut Ec-
clesia, qua non
se de Martini
Monasterio cu-
peret habere sa-
cerdotes. Sev.
Sul. de vit. B.
M. n. 7.*

*Alia Monacho-
rum est causa,
alia Clericorum:
Clerici pascunt
ovēs; ego pascor.
Hier. Ep. ad He-
liodor.*

*Concil. Chal-
ced. c. 4. in Trull.
cant. 41.*

Pourquoi on
a donné le nom
de Monastère,
aux Maisons
que saint Mar-
tin a fondées.

Si l'on a donné dès ces premiers tems, le nom de Monastères à ces saintes Maisons, c'est qu'elles étoient, pour la plus-part, établies dans des Solitudes, & dans des lieux écartez des Villes, de même que les Monastères de l'Egypte & de la Palestine; ou parce que ceux qui les habitoient, suivoient de fort près la manière de vivre des saints Moines de l'Orient, dont ils n'étoient differens, que par les exercices que j'ay marqué, & par la fin qu'ils se propofoient. Celle des Disciples de Martin étoit de travailler à leur propre perfection, dans la vûe de se rendre capables de servir un jour utilement l'Eglise, lorsqu'ils y seroient appelez: au lieu que le but d'un véritable Moine, n'est autre que sa propre sanctification, sans un rapport immédiat à celle du Peuple, dont il est entièrement séparé par cet état de mort & de pénitence, auquel il s'est engagé par sa Profession.

Il introduit
le premier la
profession Mo-
nastique dans
les Gaules.

Lib. 3. cap. 14.

Ce n'est pas à dire pourtant, que je prétende ôter à saint Martin la gloire, d'avoir le premier introduit la profession Monastique dans la France, comme dans plusieurs autres Roiaumes de l'Europe, n'y aux Moines celle de l'avoir pour Pere. Car il est certain, par le témoignage de Sozomene, qu'avant lui, on n'avoit point vû en France, ni dans tout l'Occident, de Congrégation Monastique. Rome même ne connût bien l'excellence de cette nouvelle Profession, que vers l'année 340. lorsque saint Athanase y vint accompagné de quelques saints Solitaires d'Egypte, pour se justifier auprès du

Socrat. hist. l. 4. c. 28.

Pape Jules, des calomnies dont les Ariens l'avoient chargé.

Ce grand Evêque y répandit l'Histoire de la Vie de saint Antoine; & ce fut de lui que Rome apprit ce nouveau genre de vie, qui rend les Hommes sur la terre presque semblables aux Anges. Quoi-qu'il fût devenu si commun dans l'Orient, que les Chrétiens quittoient à l'envi, les Bourgs & les Villes, pour se retirer dans les Monastères, ou pour s'aller cacher dans les plus affreuses Solitudes; elle ne vit cependant des Solitaires assemblez dans une même Maison, que lorsque saint Jérôme y vint, sous la fin du Pontificat du Pape Damase.

En quel tems elle fut introduite dans Rome.

Ce fut alors, que les Dames Romaines, pour suivre l'exemple de l'illustre Marcelle, commencèrent à renoncer tout de bon aux engagements du Siècle. Le courage avec lequel cette jeune Veuve, qui étoit des plus nobles Familles de Rome, préféra l'humilité de Jesus-Christ à l'éclat de sa naissance, & à l'alliance des Consuls qui la recherchoient en Mariage, fit tant d'impression sur leurs cœurs, que l'on vit bien-tôt, dit saint Jérôme, cette Capitale de l'Empire, où le luxe & l'esprit du Monde, régnoient comme dans leur trône, changée en une nouvelle Jerusalem, par la multitude de Monastères, de l'un & de l'autre Sexe, qui s'y établirent en moins de 40. ans, & qui lui apprirent à respecter une Profession, pour laquelle elle n'avoit eû jusqu'alors que du mépris.

Epist. 16. ad Princip.

Cela me fait croire que le Monastère de l'Isle-

Barbe auprès de Lion, n'a été fondé que quelques années après ceux de saint Martin : & peut être par un de ses Disciples qui portoit son nom. On peut dire la même chose de celui de saint Maximin de Treves, quoi-que son Eglise soit plus ancienne, si elle a été bâtie, comme on l'assûre, du tems même de Constantin. En éfet, tout ce qu'on nous veut faire croire de saint Martin Abbé de l'Isle-Barbe, qu'on prétend avoir été Archevêque de Lion avant saint Antioque, n'a aucun fondement solide, non plus que ce qui est inferé dans une Chartre attribuée à Dagobert, pour confirmer l'antiquité de ces deux Monastères.

Origine de la
multiplicité
des Monastères
dans les
Gaules.

C'est ce qui a obligé nos anciens Historiens, de rendre tous unanimement à saint Martin, l'honneur qui lui est si légitimement dû, d'avoir introduit le premier dans les Gaules, la profession Monastique : quoi-qu'il semble, comme on l'a déjà dit, que ce ne fût pas là, la fin principale qu'il s'étoit proposé dans l'établissement de ses Communautéz. Mais comme

Ut jam ibi nullus locus sit, qui non aut Ecclesiis frequentissimis, aut Monasteriis sit repletus. Nam ubi fana destruxerat, statim ibi aut Ecclesias, aut Monasteria construebat.

on y trouvoit tous les moïens propres à sanctifier les Clercs & les Moines, & que dans le grand nombre de Disciples qu'il assembla, soit à Ligugé, soit à Marmoutier, & ailleurs ; il paroît très probable qu'il y en eût plusieurs, ou qui n'étoient pas propres aux fonctions Ecclesiastiques, ou qui par humilité refusèrent d'y avoir part : ceux-ci se séparèrent de leur Maître, après avoir été par lui formez dans les exercices de la vie Monastique, & furent par son ordre établir d'autres Monastères, qui devinrent

Sev. Sulp. de
vit. B.M. n. 10.

si florissans, qu'on vit en peu de tems, toutes les Gaules remplies d'une infinité de saints Moines, qui reconnoissoient tous saint Martin pour leur Pere.

*Ep. ad Bassul.
circa finem &
alibi.*

A l'égard des autres Disciples qu'il jugea à propos d'élever à la Cléricature, on ne voit pas qu'il s'en soit formé de si nombreuses Communautéz. Il s'en servit après qu'il fut fait Evêque, pour remplir les fonctions Ecclesiastiques de sa principale Eglise. Les uns étoient Prêtres, les autres Diacres, & le reste exerçoit les Ordres inférieurs. Il prenoit parmi eux, les Pasteurs dont on avoit besoin dans les Villes, & dans les lieux de sa dépendance. Ils y étoient même en assez grand nombre, pour former dans les plus gros Bourgs, de petites Communautéz, comme Severe Sulpice le remarque de Cande, d'Amboise, & de quelques autres lieux. Les Peuples des autres Diocèses, se choisirent aussi entre eux, plusieurs de leurs Ministres; & le Clergé de saint Martin fut ainsi dispersé, pour aller répandre de tous côtez la précieuse semence de l'Evangile.

*Sev. Sul. dial.
2. n. 1. 2. Dial. 3.
n. 9. 13. & alibi.*

An de J. C. 362. 363. & suivans. De S. M. 47. 48. & suiv.

Le Saint aiant donc établi à Ligugé le premier Monastère qui ait parû dans l'Occident, ou du moins dans les Gaules, environ l'an 362. étant pour lors âgé de 47. ans; plusieurs personnes excitez par son exemple à mépriser les choses de la Terre, se retirèrent auprès de lui, pour être formez dans la piété. Il y eût entr'autres un certain Cathécumène, qui peu de jours après sa retraite, fut emporté si brusque-

Un Cathécumène Disciple de S. Martin, meurt sans avoir reçu le Baptême.

ment par une fièvre maligne, qu'on n'eût pas le loisir de lui administrer le Baptême.

Il y avoit trois jours que Martin étoit absent de sa Maison, il fut fort surpris d'apprendre à son retour un si fâcheux accident. Le corps n'avoit pas encore été inhumé, les Freres étoient au tour, consternez & abatus de la perte qu'ils venoient de faire ; mais particulièrement de ce qu'une mort si subite, avoit rendu leurs soins & leur vigilance inutiles. Martin en fut aussi sensiblement touché, parce que le salut de son Disciple lui paroissoit fort douteux. Il accourut tout fondant en larmes, au lieu où étoit le cadavre. Plein d'une sainte confiance en la miséricorde de Dieu, il fit retirer tous les Freres, & étant demeuré seul dans la Cellule, la porte fermée sur lui, il se mit en prière ; & comme un autre Elisée, s'étendit sur le Mort pour l'animer par la vivacité de sa Foi. Après être demeuré quelque tems dans cette posture, par un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu, il sentit qu'il avoit été exaucé. Le Mort se remua, ouvrit les yeux, le regarda. Ce Miracle excitant dans le cœur de Martin les plus vifs sentimens de la plus parfaite reconnoissance envers celui qui l'avoit écouté si favorablement, il fit un cry dans ce saint transport. Ses Disciples ne l'eurent pas plus-tôt entendu, qu'ils ouvrirent la porte de la Cellule. Sans avoir égard à la défense de leur Maître, ils se jetèrent dedans avec impétuosité, & également surpris de ce prodige, ils se joignirent à lui, pour

*Sulp. de vit. B.
M. n. 5.*

*Il le ressuscite
& le baptise.*

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 5.
Sozom. lib. 3.
c. 14. Paulin.
vit. B. M. l. 1.
Vent. Fort. ibid.*

en rendre tous ensemble à Dieu les actions de grâces qu'ils lui devoient.

Martin n'eût pas plus-tôt donné la main au Cathécumène, qu'il venoit de ressusciter, pour l'aider à se lever, qu'il le conduisit à l'Eglise, où il fut baptisé à l'heure-même. Il vécut ensuite plusieurs années dans une crainte continuelle des jugemens de Dieu. Car, au rapport de Severe Sulpice, il avoit coutume de dire à ceux qui lui demandoient des nouvelles de l'autre Monde, qu'aussi-tôt que son ame fut séparée de son corps, elle fut conduite dans des lieux affreux, devant le Tribunal d'un Juge sévère, où il se trouva avec une infinité de personnes. Que là, deux Anges représentèrent à ce Juge terrible, qu'il étoit ce malheureux pour lequel Martin prioit avec tant d'instance, & qu'aussi-tôt il leur fut ordonné de l'en tirer pour le rendre à Martin.

Ce que le Cathécumène rapporta de l'autre Monde.

Vit. B. M. ibid.

Ce fut là le premier Miracle qu'on croit qu'il a fait en France, & qui le rendit si recommandable, qu'on le considéra toujours depuis comme un homme égal aux Apôtres. L'endroit où il se fit, fut depuis, par respect, entouré d'une balustrade, & devint dans une si grande vénération, que les Chrétiens y alloient souvent faire leurs prières. Grégoire de Tours qui y fut aussi, remarque que Dieu récompensa leur foi par les Miracles qui s'y faisoient de tems en tems, par l'intercession de saint Martin.

Vénération des Chrétiens pour le lieu où il avoit été ressuscité.

V. M. l. 4.

Peu de tems après, comme le Saint passoit sur

les terres d'un Seigneur, nommé Lupicinus, *f* il entendit des cris & une confusion de voix, qui empêchoit qu'on ne pût distinguer qu'elle étoit la cause d'un si grand bruit. Il s'arrêta pour s'informer de ce que s'étoit : il apprit qu'un Valet de la maison, transporté de desespoir, ou surpris d'une mélancholie noire, venoit de se pendre. Le zèle dont il brûloit pour le salut des ames, le rendoit si sensible à leur perte, qu'il ne pût s'empêcher d'être touché de celle-ci, & d'en témoigner publiquement sa douleur. Il entra dans la chambre où étoit ce malheureux, & après en avoir fait retirer tout le monde, il s'étendit sur son corps; & dans cette posture, il adressa sa prière à Dieu.

Il rend la vie
au Serviteur
d'une person-
ne de qualité,
qui s'étoit
pendu.

*Ser. Sulp. de
vit. B. M. n. 6.
Paulin. ibid. l. 1.
Ven. Fort. lib. 1.
cap. 10.*

Ce cadavre étoit hideux, il avoit les yeux ouverts, son aspect étoit horrible. Martin n'en eût point de peur. Plein de Foi, il demeura étendu sur lui, jusqu'à ce qu'il vit sa paleur se dissiper, & le rouge lui monter au visage. Le Mort s'étant remué, & ayant fait quelques efforts pour se lever, le Saint lui tendit la main, & le conduisit jusqu'au vestibule de la maison, à la vûe de tout le peuple, qui fut le spectateur de ce prodige.

Les anciens Historiens de la Vie de saint Martin, ne rapportent de lui que ces deux Miracles jusqu'à son Episcopat; il n'est pas cependant difficile de croire, que celui qui ressuscitoit des morts, ne fit bien

f C'est lui apparemment, qui quelques années après, fut fait Consul. Les Fastes Consulaires en assignent un de ce nom, auquel ils joignent Jovinius, pour l'année 372. selon Cassiodore, ou pour l'année 367. selon Onuphre.

bien d'autres prodiges. On en peut juger par le grand nombre qu'il a fait pendant le cours de son Episcopat, puisqu'au rapport de Severe Sulpice, à qui le Saint l'avoit dit confidemment, il n'eût pas avec la même profusion, étant Evêque, le don de faire des Miracles, qu'il avoit eû avant sa promotion à l'Episcopat. Mais parce que ces Historiens n'en avoient pas été les témoins, ou n'avoient pû en être informez par des personnes dignes de foi, ils se sont contentez de nous dire en general, que cet homme Apostolique avoit fait une infinité d'autres prodiges, dont son humilité avoit eû soin de nous dérober la connoissance.

Dial. 2. n. 5.

Fecit multa signa in populo; ita ut ante Episcopatum multos suscitaret mortuos. Greg. Tur. hist. l. 10. c. 30.

Comme on a déjà remarqué que le zèle de Martin ne se bornoit pas à son seul Monastère, il faut croire que saint Hilaire qui connoissoit les talens que Dieu lui avoit donnez pour le salut des ames, le contraignit par l'autorité qu'il avoit sur lui, de consentir qu'il l'élevât au Sacerdoce. Ce qui me le persuade, c'est que Severe Sulpice remarquant que le Cathécumène qu'il avoit ressuscité, & dont nous venons de parler, fut baptisé à l'heure-même; il nous insinuë assez, que ce fut par saint Martin, & qui étoit absent lorsqu'il mourut; car s'il y eût eû dans le Monastère quelque Prêtre ou quelque Diacre, on ne l'auroit pas laissé mourir sans le baptiser. Il l'auroit été avec les cérémonies ordinaires de l'Eglise, & s'il ne le fut pas, c'est parce qu'il

Saint Martin est ordonné Prêtre par S. Hilaire.

Statim baptisma consecutus est. De vit. B. M. n. 5.

G

^g Le B. Alcuin assure, que ce fut saint Martin lui-même qui le baptisa. *Script. de vit. B. M.*

n'y en avoit point alors dans le Monastère, & que l'usage n'étoit pas encore introduit dans l'Eglise, de conférer le Baptême nûment & sans cérémonies, comme il le fut le Siècle suivant.

Il commence
de prêcher pu-
bliquemēt l'E-
vangile dans
la France.

*Tunc jam &
lumen nostrum
exoritur, novis
que lampadum
radiis Gallia
perlustratur.
Greg. Tur. Hist.
lib. 1. cap. 36.*

Gregoire de Tours nous ôte tout lieu de douter, de la promotion de saint Martin à la dignité du Sacerdoce, en remarquant comme il fait, qu'il com-
mença étant à Ligugé, de parcourir la France, & d'y répandre publiquement la précieuse semence de l'Evangile. Il nous le représente comme une grande lumière qui éclaira dès lors toutes les Gaules, & qui dissipa bien-tôt les ténèbres du Paganisme & de l'Hérésie, ^b dans lesquels elles étoient malheureu-
sement ensevelies. Martin étoit trop humble, pour s'attribuer lui-même cet honneur, & pour s'im-
miscer dans un ministère si important, sans mission & sans caractère, & saint Hilaire trop éclairé pour autoriser cet abus.

Qu'elle apparence y auroit-il, que ce saint Evê-
que aiant fait avant son exil, tant de tentatives pour l'obliger à recevoir le Diaconat, eût passé six an-
nées consécutives avec lui, sans lui faire de nou-
velles propositions de recevoir les Ordres, & sans le contraindre d'y consentir. Car saint Hilaire resta encore envie six années après son retour; & aiant employé tout ce tems à rétablir la Foi Catholique dans sa première pureté, parcourant les Eglises de

^b C'est de l'Arianisme dont Gregoire de Tours entend parler; car on ne voit pas qu'il y eût alors d'autre Hérésie en France. Saint Mar-
tin aura pû travailler avec saint Hilaire à lui donner le dernier coup.

France & d'Italie avec un zèle infatigable, il finit enfin tranquillement ses jours à Poitiers même, & passa de cette vie à une meilleure, plein de gloire & célèbre par sa Sainteté, par sa Doctrine, & par ses Miracles, le 13 Janvier de l'an 367; La quatrième année de l'Empire de Valentinien & de Valens, qui étoit commencée dès le mois de Février de l'année précédente: & la fixième après qu'il fut revenu d'exil, ajoute Severe Sulpice. Ce qui confirme qu'il n'en revint qu'à la fin de 361. comme on l'a dit. Quelques anciens Martirologes, & plusieurs Calendriers, assignent sa Fête au premier jour de Novembre, mais la plus-part la fixent, & je croi, avec plus de raison, au 13. Janvier, où toute l'Eglise honore d'un culte public sa mémoire.

An de J. C. 368.

De S. Martin 52. & 53.

On n'aura pas de peine à se persuader, que la mort de saint Hilaire ne fût un coup très-sensible pour Martin. Une séparation de deux personnes aussi étroitement unies qu'ils l'étoient, ne pouvoit se faire sans qu'il en coûtât beaucoup à celui qui restoit. Mais le Saint avoit trop de dépendance de la volonté de Dieu, pour aller contre ses ordres, & pour ne pas s'y soumettre avec plaisir. Il étoit encore dans son Monastère de Ligugé, lorsque saint Hilaire mourut, & s'y cachoit d'autant plus volontiers, que la réputation de sa Sainteté & de ses Miracles, avoit déjà beaucoup excité la curiosité du Peuple, qui venoit en foule l'y visiter, & l'envo-

Mort de S.
Hilaire.

Greg. Tur. Hist.
l. 1. c. 36.

Sev. Sul. Hist.
fac. lib. 2. n. 60.

Voiez la Pré-
face nombre
4 & 5.

Saint Martin
se renferme
dans son Mo-
nastère.

ioit chercher de tous côtez, pour en obtenir le secours dont il avoit besoin. C'est pourquoi les Historiens de sa Vie, ne nous disent pas un mot de ce qu'il fit depuis la mort de saint Hilaire, jusqu'à sa promotion à l'Episcopat.

*Sev. Sul. de v.
B. M. n. 7.
Paul. ibid. l. 2.*

Leur silence, & la difficulté qu'on eût à le faire sortir de son Monastère, lorsque le Siège de Tours fut vacant, nous font conjecturer qu'il ne pensa plus depuis qu'il se vit en liberté par la mort de son cher Maître, qu'à jouir de la douceur de sa Retraite, & à édifier ses Freres par ses exhortations, & par son exemple. C'étoit-là, où se portoient tous ses desirs depuis son enfance; & toutes les fois qu'on l'avoit arraché de sa Solitude, ç'avoit toujours été par violence & contre son gré.

An de J. C. 368. & 369. De S. Martin 53. & 54.

Les Régles
qui y étoient
en usage.

*Devit. B. M.
num. 7. Paulin.
l. 1. Ven. Fort.
l. 1. c. 12.*

Occupation
du Saint & de
ses Disciples.

Au reste, il est difficile de croire jusqu'à quel point il avoit porté la perfection, & avec quelle ardeur ses Disciples s'y avançoient de jour en jour. On en peut juger par les Régles que Severe Sulpice nous a marqué avoir été en usage dans le Monastère qui fut depuis fondé par saint Martin, sur le modèle de ce premier, dans l'endroit où est à présent la célèbre Abbaïe de Marmoutier. L'habitation des Freres étoit pauvre, & sans ornement. La nature n'y trouvoit rien qui pût la flater. Des Antres creusés sous la terre, ou des Cabanes faites de branchages & de feuilles, leurs servoient de Cellules, & les mettoient à l'abri de l'injure des saisons. Ils n'avoient rien en propre, tout étoit commun en-

tre-eux. Ils observoient un rigoureux silence , & renfermez dans leurs Cellules , ils s'appliquoient uniquement à l'étude , à la méditation de l'écriture , & à transcrire les Livres saints. L'écriture qui faisoit l'occupation ordinaire des plus jeunes , étoit de tous les Arts , le seul dont l'exercice leur fut permis. Car le Saint voulant former dans ces Solitudes des Ministres pour l'Eglise , ne devoit leur donner qu'un travail qui eût du raport à leur Profession , & qui retenant leur corps dans la servitude , pût en même-tems occuper utilement leur esprit.

Martin avoit appris de son Maître saint Hilaire, à donner à ce pieux exercice , le tems qui lui restoit après la prière , & il y avoit formé ses Disciples, comme il l'avoit été lui-même par ce saint Evêque. Car les Historiens de la Vie de saint Hilaire, remarquent que ce grand Homme s'occupoit à transcrire les saints Livres , autant que la sollicitude Pastorale pouvoit le lui permettre. On sçait que saint Perpete Evêque de Tours, laissa par testament à saint Euphrone Evêque d'Autun, l'un de ses meilleurs amis, comme une chose très-précieuse , un livre des Evangiles , écrit de la main de ce saint Docteur. On a crû que l'Eglise de Tours en avoit été l'héritière après la mort de son Evêque, qui survécut saint Euphrone ; mais ç'a été sans fondement , puisque le Manuscrit qu'elle conserve , & qu'on attribue à saint Hilaire , n'a pas , au dire des personnes les plus versées dans la connoissance des anciennes écritures , & du sçavant Pere Mabillon

Ils transcrivent les Livres saints.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 7.

V. S. Hilar.

même, plus de mil ans d'antiquité. Il y a de l'apparence que ce trésor, qui s'est perdu par la succession des Siècles, étoit venu à saint Perpete par le canal de saint Martin, à qui saint Hilaire l'aura pû laisser en mourant, comme un gage précieux de l'amitié particulière qu'il lui portoit.

Austerité des
Disciples de S.
Martin dans le
boire, dans le
māger, & dans
leurs habits.

Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 7.
Dial. 3. n. 13.
Paulin. l. 2.

Sev. Sulp. ibid.
Paulin. not.
Ep. 22. ad Sev.

Paulin. Ep. 22.
ad Sever.

Les Disciples de saint Martin ne sortoient presque jamais de leurs Cellules, hors les tems où ils s'assembloient pour prier en commun. ⁱ Leurs jeûnes étoient fréquens & très-austères. Personne, excepté les infirmes, ne buvoit de vin, l'usage leur en étant sévèrement interdit, aussi-bien que celui de la viande. Le poisson étoit la nourriture la plus délicate qu'on leur donnoit; mais on n'en servoit qu'aux jours de Pâques, & des plus grandes Solemnitez de l'Eglise. Ils mangeoient tous en commun, une fois le jour seulement, & après que l'heure du jeûne étoit passée. Leurs habits étoient différens, la plus-part n'avoient que des Cilices faits de crin, de poil de Chameau, ou de Chèvre, dont l'usage étoit très-commun en ce tems-là. Les autres s'habilloient d'étoffe fort grossière, & c'étoit un crime également pour tous, de rechercher la moindre affectation dans leurs vêtemens. Ils en avoient encore moins dans leurs cheveux, car pour être

ⁱ Les anciens Solitaires, hors le Carême, & depuis Pâque jusqu'à la Pentecôte, jeûnoient toute l'année jusqu'après None. Le Carême ils ne rompoient leur jeûne qu'au commencement de la nuit; & pendant le tems Paschal, ils avançoient le repas du soir; & du souper, qui étoit leur repas ordinaire, ils en faisoient leur dîné. Hier. Ep. ad Eusthos de Cust. Virgin. ad Paulin. de institut. Mon. Paulin. Ep. 15. poëm. 20.

plus dégagez des soins du corps, & pour marquer d'une manière plus expresse, l'éloignement qu'ils avoient du peché & de toutes les affections de la Terre, dont les Saints ont crû que les cheveux étoient la figure: ils les coupoient fort près, en sorte que cela leur attiroit souvent la raillerie des personnes à qui cette nouveauté ne plaisoit pas. C'est ce que saint Paulin nous apprend dans une de ses lettres, où il relève beaucoup la vertu d'un certain Victor, Disciple de saint Martin, qui lui coupa, dit-il, les cheveux en la manière que Severe Sulpice lui avoit ordonné. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils suivirent tous deux, celle qu'ils avoient vû être en usage dans les Monastère de leur Maître. Severe Sulpice remarque aussi qu'on reprocha à saint Martin, lorsqu'on voulut le faire Evêque, une certaine difformité dans ses cheveux, pour laquelle on prétendoit l'exclure de cette dignité.

*Paul. Ep. 23.
& al. Hieron.
in Ezech. c. 44.*

Ibid.

Indignum Episcopatu crine deformem.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 7.

Ce qui surprenoit davantage, c'est que la plupart des Disciples du Saint, étoient des gens distingués par leur naissance, nourris dans le luxe, la mollesse, la bonne chère, considérables par les biens & les emplois qu'ils avoient eû dans le Monde: élevez par conséquent d'une manière bien opposée au genre de vie qu'ils avoient embrassé. C'étoit cependant ceux-là mêmes, qui se faisoient le plus remarquer par leur humilité, par leur patience, & par la privation des soulagemens les plus nécessaires à la nature.

*Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 7.
Paulin. ibid. l. 2.*

Ce grand Maître de la vie spirituelle ne se distin-

Le Saint né-
glige beau-
coup son ex-
térieur.

*Ser. Sul. de
vit. B. M. n. 7.*

*Superfluum
munditias in
cilicio querere.
Hier. vit. S.
Hilarion.*

guoit de ses Disciples, que par un surcroît de mortification, de veilles, & de pénitences. Le mépris qu'il avoit pour son corps, & le soin d'orner son ame de toutes les vertus, le lui faisoit négliger d'une telle manière, qu'il s'attiroit souvent le mépris de ceux qui ne jugeoient des gens que par le dehors. Il en ufoit ainsi pour contrebalancer les honneurs excessifs que les gens de bien lui rendoient, & les applaudissemens qu'il recevoit de la part de ceux qui avoient été les témoins de ses Miracles.

Comme Dieu l'avoit destiné pour servir à son Eglise, de modèle d'humilité & de pénitence; il falloit qu'il en portât les livrées au dehors, comme il avoit soin d'en pratiquer tous les exercices au dedans. Quoi-qu'il sçût que la propreté jointe avec la modestie, n'a rien que de louable dans ceux qui ne sont pas appelez à cet état sublime de pénitence; il ne pouvoit pas cependant ignorer ce que l'esprit de Dieu avoit appris à tous les Saints, qu'il avoit conduit par cette voie étroite: qu'il étoit honteux à un vrai Pénitent, d'aimer une propreté affectée, & de rechercher l'arrangement sous le Cilice & sous la Cendre. C'est ce qui lui faisoit mépriser constamment tous les bruits des Hommes. Content du témoignage que lui rendoit sa conscience, de ne rechercher en toutes choses qu'à plaire à Dieu, il étoit toujours semblable à lui-même, & il persévera, étant Evêque, jusqu'à la mort, dans l'esprit, & dans les exercices les plus austères

austères de la vie humble, & pénitente, dont il avoit fait d'abord profession.

On verra dans le Livre suivant, quel fut le caractère particulier de sa sainteté, le don de discernement & de direction, que Dieu lui avoit donné pour la conduite des ames; & combien il fut infatigable dans les travaux, qui sont inséparables de l'Apostolat. Le peu de connoissance que les anciens Historiens de sa Vie nous ont donné de ce qu'il a fait avant que d'être Evêque, nous oblige à garder le silence, plus-tôt que de rien avancer, qui ne soit pas appuié sur de bons témoignages.

On ne doit pas pour cela accuser de négligence les Saints qui ont écrit les premiers l'Histoire de sa Vie. Il ne faut s'en prendre qu'à saint Martin même, dont nous ignorerions encore les plus beaux faits, si Dieu ne l'eût enlevé malgré lui de sa Solitude, pour le placer sur la Chaire de l'Eglise de Tours. Ce fut-là, qu'étant exposé aux yeux de tout le monde, comme une brillante lumière, il ne pût dérober à la connoissance des Hommes les choses qu'il y fit, & que son humilité auroit voulu ensevelir dans un éternel oubli, de même que celles qui avoient précédé son Episcopat.

Martin aiant donc été enrôlé à l'âge de 15. ou 16. ans, en passa plus de 22. à l'Armée, avant que de recevoir le Baptême; c'est-à-dire, depuis 331. ou 332. jusqu'à la fin de 353. Ce fut alors qu'il se retira, pour se disposer à recevoir le Sacrement de

Abregé chronologique des principales actions du S. jusqu'à son Episcopat.

la Régénération, qu'il reçût à la Fête de Pâque de l'année 354. Après son Baptême, il retourna encore à l'Armée où il demeura deux ans : ensuite de quoi, il obtint son congé de Julien l'Apostat. Il employa près de cinq années dans ses voïages d'Hongrie, & d'Italie; fit quelque séjour à Milan, & dans l'Isle Gallinaire, & revint en France à la fin de l'année 361. Il passa près de neuf ans dans le Monastère qu'il établit à Ligugé, où il étoit en 370. lorsqu'il fut fait Evêque de Tours, étant dans sa cinquante-cinquième année, ou prêt d'y entrer.

Fin du premier Livre.





LA VIE
DE
SAINT MARTIN
EVÊQUE DE TOURS.

SECONDE LIVRE.



N est fort partagé sur le tems auquel l'Evangile a été porté dans les Gaules. Quelques Histo-
riens prétendent que ce n'a été que sous l'Empire de Dece, environ l'an 250. de Jesus-Christ. D'autres qui ne manquent pas de bonnes raisons pour appuier leur sentiment, veulent qu'il y ait été annoncé bien auparavant.

Temps auquel
l'Evangile a été
porté dans les
Gaules.

Greg. Tur. Hist.
l. 1. c. 28. l. 10.
c. 30.

*Gallorū quon-
dam valdē flo-
rebat in oris.*

*Urbs Turonum
distēta agris po-
pulis quæ refertur.
Paul. de vit. S.
M. l. 2.*

*Amm. Mar.
lib. 13.*

*Premiers Evê-
ques de
Tours.*

*S. Ioan. c. 4.
v. 38.*

Mais sans entrer dans cette dispute, qui est étran-
gère à mon sujet, il suffit de remarquer que la Ville
de Tours, qui dès ces tems-là, passoit pour très-
ancienne, & l'une des plus considérables de la se-
conde Lionnoise, ^k ne fut pas des plus mal partagée,
dans la distribution des hommes Apostoliques, que
saint Pierre, ou ses Successeurs immediats envoïé-
rent dans les Gaules.

Elle se croit redevable des premières lumières de
la Foi, & de la Religion dont elle fait profession,
aux soins & aux fatigues de saint Gatien, soit qu'il
lui ait porté le premier l'Evangile, soit que les
autres qui ont été chargez de ce soin avant lui (s'il
y en a eû) ne soient pas venus à sa connoissance.

Saint Lidoire, ou Littoire, est le second des
Evêques dont elle a pû conserver la mémoire; c'est
ce saint Homme, qui a proprement donné à l'E-
glise de Tours sa première forme, l'aïant considé-
rablement augmentée pendant les 33. années de son
Episcopat. Avant lui les Chrétiens y étoient en
très-petit nombre, les travaux de ses Prédécesseurs
n'aïant produit leurs fruits que long-tems après leur
mort. C'est ainsi qu'on moissonne souvent ce qu'on
n'a pas semé, & que se vérifie cette parole de
» Jesus-Christ. Je vous ay envoïé moissonner, ce
» qui n'est pas venu par vôtre travail : d'autres ont
» travaillé, & vous êtes entrez dans leurs travaux.

^k On appelloit seconde Lionnoise, cette partie de la France qui est
entre la Seine, la Loire & la Garonne, & qui compose aujourd'hui les
Provinces de Normandie, de Touraine, de Poitou, de Xaintonge, &c.

Saint Lidoire étoit de Tours même. Il y consacra au culte du vrai Dieu la Maison d'un Magistrat qu'il avoit converti. Ce fut dans cette première Eglise, qu'on vit les Chrétiens s'assembler publiquement pour la première fois ; car jusqu'alors la persécution les avoit obligez de se cacher : & le saint jour de Dimanche, ils ne s'étoient assemblez que dans des antres & dans des caves, où leur Evêque célébroit les saints Mystères. On montre encore auprès de Marmoutier, un antre creusé dans le roc le plus escarpé de la montagne, où il y a un Autel, sur lequel on tient par tradition, que saint Gatien avoit coutume de les célébrer. Gregoire de Tours l'un de ses Successeurs, nous apprend que saint Lidoire en fut ordonné Evêque, la première année de l'Empire de Constance, qui se comte du 22. May 337. jour de la mort du Grand Constantin, qu'il tint le Siege de Tours pendant 33. ans ; ainsi, qu'il passa de cette vie à une meilleure, au plus tard en l'année 370.

On pouroit même croire, que ce saint Homme feroit mort dès l'année 369. si l'on prétend qu'il le soit le 13^e jour de Septembre, où l'Eglise honore sa mémoire. Car en comtant la 337^e. année de Jesus-Christ, où il fut ordonné, pour la première année de son Episcopat, & la 369^e. pour la 33^e. & la dernière ; quoi-que la première ne soit peut-être pas toute entière, ni la dernière entièrement accomplie : on trouvera les 33. années que Gregoire de Tours dit qu'il a tenu le Siège.

Saint Lidoire
cōsacre la pre-
mière Eglise
de Tours, &
y assemble les
Chrétiens.

*Per Crypta &
latibula cū pau-
cis Christianis
per eundem con-
versis, myste-
rium solemnita-
tis diei Domini-
ca clanculo cele-
brabat.*

*Greg. Tur. Hist.
l. 10. c. 30.*

En qu'elle
année il est
mort.

Cette manière de comter n'est pas extraordinaire aux Historiens, il y en a qui ont donné une & deux années aux pontificats des Papes, & aux régnés des Empereurs, plus qu'ils n'en avoient effectivement, parce qu'ils avoient régné quelques jours ou quelques mois dans ces années-là. Mais rien ne nous oblige à reculer la mort de saint Lidoire jusqu'au mois de Septembre de l'année 370. car si l'Eglise honore sa mémoire en ce jour, ce n'est pas à dire qu'il y soit mort précisément. Le jour de son décès étant incertain, on a pû fort bien fixer sa Fête au 13. Septembre, qui est peut-être celui de son Ordination, ou de la translation qui aura été faite de ses Reliques après sa mort.

L'assemblée
convoquée
pour élire un
Successeur à S.
Lidoire, jette
les yeux sur
Martin.

*Incredibilis
multitudo non
solum ex illo op-
pido sed etiam
ex vicinis urbi-
bus ad suffragia
ferenda conve-
nerat.*

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 7.*

Le Siège de Tours étant vacant, les Evêques de la Province, le Clergé du Diocèse, & les principaux du Peuple, s'y rendirent pour procéder à l'élection d'un nouvel Evêque. L'assemblée qui étoit fort nombreuse, jeta d'abord les yeux sur Martin. Ses Miracles qui l'avoient rendu célèbre, la force avec laquelle il repoussoit les erreurs des Hérétiques, & la superstition des Païens, la conduite pleine de sagesse qu'il gardoit dans son Monastère à l'égard de ses Disciples; c'est ce qui fit croire qu'il seroit très-propre pour conduire le troupeau de Jesus-Christ, & que l'Eglise de Tours seroit très-heureuse, si elle pouvoit l'avoir pour Pasteur. Mais la difficulté étoit de le tirer de son Monastère, & de le faire consentir à son élection. On ne pouvoit pas ignorer sa résistance, lorsque saint Hilaire avoit voulu

l'engager dans les Ordres inférieurs, & l'on étoit persuadé qu'il en feroit bien davantage, quand il sçauroit le dessein qu'on avoit de l'élever à la dignité d'Evêque. Il falloit donc emploier la ruse & l'artifice, plus tôt que la force & les prières.

¹ Ruricius Citoïen de la Ville de Tours, plus zélé que les autres, se chargea de la négociation, & se fit fort de l'amener dans l'assemblée. Il en partit en même-tems, s'en alla le trouver à Ligugé, & feignant que sa Femme étoit dangereusement malade, se jeta à ses pieds, & le supplia avec tout l'empressement imaginable, de vouloir bien sortir de son Monastère pour venir la guérir. Martin plein de compassion pour les maux d'autrui, qui ne sçavoit ce que c'étoit que déguisement, ne pût s'empêcher de lui accorder ce qu'il lui demandoit. Mais comme Ruricius, pour être plus assuré de réussir dans son entreprise, n'avoit pas manqué de disposer sur les chemins, un grand nombre des Habitans de Tours pour l'environner si-tôt qu'il paroîtroit, & le conduire sous bonne garde jusqu'à la Ville : à peine le Saint eût-il fait quelques lieues avec lui, qu'il tomba dans l'embuscade qu'on lui avoit préparé. On peut croire quelle fut sa surprise, mais il n'y eût pas moïen de reculer, & il lui fallut malgré sa résistance, aller où la charité l'appelloit, & où son humilité lui faisoit refuser d'aller. L'affe-

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 7.
Paulin. l. 2.*

Lib. 27.

¹ Ammien Marcellin, fait mention d'un Gouverneur de Province, nommé Ruricius, qui fut tué en Affrique, où il avoit été envoyé pendant les troubles qui s'y élevèrent, vers la fin du règne du Grand Valentinien.

ction que lui témoigna tout ce Peuple, n'adoucit point son chagrin; car il pressentit dès-lors, qu'on vouloit le priver des douceurs de sa chère Solitude.

Il est conduit
dans l'assem-
blée.

Il arriva enfin à Tours, on le conduisit aussi-tôt à l'Eglise ^m de saint Lidoire, où se tenoit l'assemblée; & il n'y eût pas plus-tôt parû, qu'on vit la joie peinte sur le visage de la plus-part de ceux qui la composoient. On s'écria que Martin étoit très-digne de l'Episcopat, qu'il n'en falloit pas chercher d'autre pour remplir la place qui étoit vacante; qu'on ne devoit point douter que le troupeau de Jesus-Christ ne se fortifiât, & ne s'accrût considérablement, s'il étoit assez heureux de l'avoir pour Pasteur.

Contemptibili
lem esse personā,
hominem vultu
despicabile, veste
sordidum crine
de formem. Sev.
Sul. de vit. B.
M. n. 7.

Quod crine re-
ciso proferret to-
tū domini frons
libera signum.
lib 2.

Cependant quelques personnes de l'assemblée, quoi-qu'en très-petit nombre, soutinrent au contraire, qu'on n'y pensoit pas d'élire pour Evêque un homme de son air, de sa taille, & de sa malpropreté. Severe Sulpice remarque, que son visage étoit ce qui les choquoit le plus dans sa personne; & Paulin de Perigueux ajoute, que la difformité qui y paroissoit, ne venoit que de ce qu'il avoit les cheveux coupez.

Comme leur sentiment se trouva appuié par celui

Greg. Tur. Hist.
l. 10. c. 30. & 31.

^m C'est la Cathédrale, qui du tems de Gregoire de Tours, s'appelloit encore la Basilique de saint Lidoire. Elle fut après nommée l'Eglise de saint Gatien, comme on le verra dans la suite. *Littorius* seait annos 33. & obiit in pace, sepultusque est in supra scriptā Basilicā, quæ hodie quoque ejus nomine vocatur . . . Martinus . . . transtulit corpus B. Gatiani, sepelivit que juxta sepulchrum sancti Littorii, in illa nominis sui præfatā Basilicā.

lui de deux ou trois Evêques, ils traversèrent son élection, & la tinrent quelque tems en suspens. Mais le plus grand nombre, & la plus saine partie de l'assemblée qui connoissoit sa vertu, & qui n'en jugeoit pas par les dehors, l'aïant enfin emporté sur les autres, il fallut se rendre pour ne pas faire de Schisme.

Quelques Evêques s'opposent à son élection.

C'est une chose digne de larmes, que des Evêques aient voulu faire un crime à un Saint, de ce qui faisoit aux yeux de Dieu sa plus grande gloire; & que moins instruit des maximes de Jesus-Christ, que des Laïques même qui devoient les apprendre de leur bouche, ils aient pris occasion de se scandaliser de ce qui étoit pour les autres un sujet d'édification.

Ce ne fut pas dans cette seule occasion, que saint Martin trouva dans quelques-uns de ses Confrères, de l'opposition à ses sentimens. Plus d'une fois ils blâmèrent ouvertement sa conduite; car ils le haïssoient, dit Severe Sulpice, parce qu'ils ne remarquoient pas en eux, ce qu'on admiroit en lui, & ce qu'ils n'avoient pas le courage d'imiter. Le même Auteur ajoûte, que ces Evêques étoient en très-petit nombre, & que le Saint n'eût pas même d'autres ennemis. On verra dans la suite ce qu'il eût à souffrir de leur part; mais ce qui acheva de les confondre dans cette rencontre, fut l'incident que je vais rapporter.

O nefas dolendum... non alii fuere insectatores ejus, licet pauci admodum, non alii tamen quam Episcopi ferebantur.

De vit. B. M. n. 26.

Le Lecteur qui étoit ce jour-là d'office, n'aïant pû se trouver, pour faire selon la coutume la le-

Dieu fait co-
noître que
c'est par son
ordre qu'il
est élu.

Sev. Sal. ibid.
num. 7.

ecture de l'Ecriture sainte, parce qu'il avoit été re-
tenu dans la foule du Peuple; un des Clercs qui
étoit présent, eût ordre de prendre le Psautier, &
l'aïant ouvert par hazard dans l'endroit du Pseaume
huitième, en lût tout haut ce Verset. *Ex ore
infantium & lactentium perfecisti laudem propter ini-
micos tuos, ut destruas inimicum & defensorem*; c'est
ainsi que portoit la version, dont on se servoit alors
dans l'Eglise de Tours, & non pas *ultorem*. Vous
avez formé, Seigneur, dans la bouche des enfans, &
de ceux qui sont encore à la mamelle, une louange par-
faite, pour confondre vos Ennemis & le Défenseur.
Défenseur, étoit justement le nom d'un Evêqueⁿ qui
étoit-là présent, & qui s'étoit le plus opposé à l'é-
lection de Martin.

Il n'en fallut pas davantage pour couvrir de con-
fusion cet Evêque & ses adhérens. Toute l'assem-
blée s'écria, que le doigt de Dieu étoit-là, qu'il
paroissoit trop visiblement pour en douter. Que ce
ne pouvoit être que par un ordre particulier de sa
Providence, que ce verset du Pseaume avoit été lû,
autant pour reléver la gloire de son Serviteur, que
pour mieux faire connoître la jalousie & l'envie de
ses Ennemis. Qu'on ne pouvoit donc point différer
davantage à lui imposer les mains, sans aller contre
la volonté de Dieu.

An de J. C. 370.

De S. Martin ss.

L'Ordre du Ciel aïant prévalu sur l'opiniâtreté

ⁿ On croit que l'Evêque Défenseur qui s'opposa à l'élection de saint
Gal. Christ. Martin, est le premier Evêque d'Angers. Il ne s'en trouve aucun autre
tom. 2. de ce nom, dans le *Gallia Christiana*, qui ait pû voir saint Martin.

des envieux du Saint, on l'enleva, & il fut obligé de se rendre, & de souffrir qu'on le Sacrât Evêque en la manière accoutumée.

Eligitur, trahitur, sacratur, & arce locatur. Ve. Fort. De vit.

B. M. lib. 1. c. 11. Il est ordonné Evêque de Tours.

Il le fut un Dimanche, le quatrième Juillet, jour auquel l'Eglise fait une célèbre mémoire de son Ordination, & en rend grâces à Dieu tous les ans, comme de l'un des bien-faits les plus signalez, dont il l'ait honoré. Les Martirologes de Bede, de saint Jérôme, d'Ufuard, d'Adon, & plusieurs autres en font mention. Il est vrai que Gregoire de Tours, semble nous marquer, qu'on n'avoit pas été si exact à célébrer cette Fête, depuis la mort de saint Martin, jusqu'à l'Episcopat de saint Perpete; mais depuis elle a toujours été très-réligieusement observée, conjointement avec celle de la Translation de son corps, & de la Dédicace de son Eglise, ainsi qu'on le verra dans la suite. Dieu même prit plaisir à la rendre plus illustre par les Miracles qui ce jour-là se faisoient au Tombeau du Saint, en plus grand nombre que les autres jours de l'année.

La fête de son Ordination célèbre dans l'Eglise.

Greg. Tur. Vit. M. l. 1. de mir. l. 1. Hist. Franc. l. 2. c. 14.

Comme la consécration des Evêques ne se devoit faire selon l'ancien usage de l'Eglise d'Occident, que dans la solennité du saint jour de Dimanche; je n'ay pû différer celle de saint Martin jusqu'à l'année 371. ainsi qu'on a fait communément jusqu'à présent: & j'ay crû devoir la fixer en l'année 370. à qui le C. est assigné pour lettre Dominicale. Parce que dans cette année, le 4. Juillet, où il est certain, par le témoignage exprés de Gregoire de Tours, & par la tradition commune de

Il est ordonné un jour de Dimanche.

Du Cange. Lab. Cron.

toutes les Eglises, qu'il fut ordonné Evêque, se trouve juste tomber dans le saint jour du Dimanche : ce qui ne convient pas aux années 371 .372. 373. ni 374. après lesquelles il n'est pas moins assuré, qu'on ne peut différer ni réjetter l'Ordination de saint Martin, sans donner atteinte à la vérité du reste de son Histoire.

Ancien usage
de ne sacrer les
Evêques que
le Dimanche.

*Nam præter
auctoritatē con-
suetudinis, quā
ex Apostolicā
novimus ve-
nire doctrinā,
etiā sacra Scrip-
tura manifestat,
&c. Ep. 81. ad
Diosc.*

Quoi-qu'il soit difficile de prouver, que l'usage de n'ordonner les Evêques & les Prêtres, que la nuit du Samedi au Dimanche, ou le Dimanche matin, ait été reçu dès les premiers Siècles, dans toute l'Eglise, comme une tradition Apostolique : je ne crois pas cependant, qu'on puisse douter qu'il n'ait toujours été observé très-réligieusement dans l'Occident.

Le Pape saint Leon, dans sa lettre à Dioscore Evêque d'Alexandrie, dit que cette coutume a été introduite dans l'Eglise par les Apôtres mêmes, & qu'elle se trouve autorisée par l'écriture. Car c'est dans ce jour, ajoute-il, qu'on honore la Résurrection du Seigneur, que le saint Esprit est descendu sur les Apôtres ; & que Jesus-Christ lui-même, leur donna une pleine puissance pour remettre les péchez.

Saint Aurelle de Cartage, remarque qu'il avoit presque tous les Dimanches, des Evêques & des Prêtres à sacrer. Il est certain que saint Ambroise, & les plus illustres Evêques d'Occident, ont été Ordonnez un Dimanche. Enfin il est constant, par le témoignage de Jean Evêque d'Avranches,

qui fut depuis Archevêque de Roüen, & qui vivoit au commencement du onzième Siècle; que dans la Province de Roüen, dont la Touraine faisoit autrefois partie; l'Ordination des Evêques ne s'y devoit faire qu'un jour de Dimanche.

*In die vero
Dominicâ Epif-
coporum ordina-
tio celebretur.
Lib. de Eccl. off.
pag. 79.*

Valentinien gouvernoit l'Empire d'Occident, lorsque saint Martin fut ordonné Evêque, & Gre-
goire de Tours ajoûte, qu'il étoit dans la huitième année de son Règne. Cela se trouve véritable, si l'on comte les années de Pâque en Pâque, comme il est très-probable qu'on faisoit alors en France, & que Gregoire de Tours a fait. Car Valentinien aiant été élu Empereur le 25. du mois de Février de l'année 364. après que Jovien eût été suffoqué dans son lit le 17^e. du même mois, par quelques vapeurs de charbon ~~mal~~ allumé, qu'on avoit laissé dans sa chambre: ou comme d'autres prétendent, par l'odeur de la chaux vive, dont elle avoit été nouvellement enduite; l'Empereur Valentinien se trouva au 4. Juillet 370. dans la huitième année de son Règne, qui aura commencé à Pâque précédent, en comtant pour la première année, l'espace qui se trouvoit entre le 25. Février de l'année 364. où il fut élu, jusqu'à Pâque suivant, où commence la seconde.

Hist. l. 10. c. 31.

Si l'on suit cette manière de comter qui est fort commune aux anciens Historiens, ainsi que le sçavant Monsieur de Tillemont, & d'autres l'ont déjà remarqué, saint Martin se trouvera Ordonné le 4. Juillet de l'année 370. la huitième du Règne de

Valentinien, & un jour de Dimanche. La suite de son Histoire, & celle de ses Successeurs, feront la preuve de ce calcul, & de ce que je viens d'avancer.

An de J. C. 371. 372. De S. Martin 56. & 57.

La Prélatu-
re diminuë
rien de l'austé-
rité de saint
Martin.

*Sev. Sulp. Ep.
ad Bas.*

*Appositus capiti
lapis, in quo no-
cturno tempore
flexa cervix re-
cumberet.*

*Greg. Tur. l. 3.
de mir. S. M.
6. 92.*

Martin devenu Evêque, ne changea rien dans son ancienne manière de vivre. Ses jeûnes étoient les mêmes, son abstinence aussi exacte, ses veilles aussi longues. S'il étoit obligé de donner quel-
que moment de repos à son corps épuisé, il se jet-
toit à terre sur une natte, ou sur un cilice qui lui
servoit de lit, avec une poignée de foin, & plus
souvent une pierre, sur laquelle il reposoit sa tête
durant la nuit.

Son extérieur étoit aussi négligé qu'auparavant. La puissance & la dignité de l'Episcopat, ne firent aucun autre effet sur lui, que de rendre plus admi-
rables la pénitence & la modestie des Solitaires,
qu'il trouva moïen d'allier avec la sublimité du Sa-
cerdoce. Enfin si l'on remarqua quelque change-
ment en lui, il ne parût que dans la plus grande
ardeur de son zèle, à procurer la gloire de Dieu, &
à lui attirer de nouveaux adorateurs. Car il s'alluma
de telle sorte dans son Ordination, qu'il auroit pû
dire avec le Prophète. *Le zèle de vötre Maison,
Seigneur, m'a dévoré, & toutes les injures qu'on vous
fait retombent sur moi.*

Psalm. 68.

En effet, il n'y avoit point de jour, point d'heure
même, qu'il n'employât pour le salut du Peuple
que Dieu lui avoit confié. Il étoit infatigable dans

la prédication de l'Evangile. Courant de Bourgades, en Bourgades, de Villes en Villes, de Provinces en Provinces; il l'annonçoit par tout avec une force & une ardeur, capable de toucher & d'amollir les cœurs les plus endurcis. La faim, la soif, le froid, le chaud, la nudité, les railleries, les opprobres, les injures, bien loin de ralentir son zèle, ne servoient qu'à l'allumer davantage. Les Miracles soutenoient ses paroles, & où les uns & les autres ne faisoient rien; il avoit recours à la prière & aux larmes. L'aveuglement où on étoit encore alors dans la France, le touchoit si vivement, qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en répandre souvent avec abondance.

Son zèle & son assiduité dans la prédication de l'Evangile.

Nullū vacuum, ab opere Dei tēpus. Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 26.

Sev. Sulp. Ep. ad Aurel.

Ce fut par ces armes, que Martin conquiert la plus grande partie des Gaules, & les assujettit à l'Empire de Jesus-Christ. Car quoi-qu'il y eût déjà beaucoup de Chrétiens dans les plus grandes Villes, il y en avoit cependant très-peu, ou presque point dans la Campagne. C'étoit-là, où l'Idolâtrie s'étoit retranchée comme dans son fort, depuis que les adorateurs des Idoles furent tombez dans le mépris. Après qu'ils eurent été dégradés & déclarés par les Empereurs Chrétiens, incapables des fonctions & des emplois publics; les plus attachés à leur Superstition, se retirèrent dans la Campagne, pour avoir la liberté d'y continuer l'exercice du Culte sacrilège qu'ils leurs rendoient. C'est de-là, d'où l'on croit que le nom de Païens, en latin *Pagani*, leur a été donné, dérivant ce nom du mot latin *Pagus*, qui

Ilyavoit très-peu de Chrétiens dans la Touraine, & dans les Provinces voisines, lorsque saint Martin cōmença d'y prêcher.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 10.

Etymologie
du nom de
Païen.

signifie Bourg ou Village; comme qui auroit voulu dire, Habitans des Villages, ou Païsans.

C'étoit aussi dans ces endroits les plus retirez, que le Démon exerçoit avec plus de cruauté sa tyrannie. Je ne sçay si la brutalité & la stupidité des Habitans de ces lieux y contribuoit, ou si les Démons se plaisent davantage dans les endroits solitaires, que dans les lieux habitez; mais des personnes dignes de foi, ont remarqué pendant le séjour qu'elles ont fait parmi les Infidèles, que ces Esprits malins y ont plus de liberté d'y nuire, & qu'ils y sont plus redoutez par ces pauvres Idolâtres, que dans les Villes & dans les lieux les plus habitez.

Saint Martin
s'attache d'a-
bord à prêcher
l'Evâgile dans
la Campagne.

Il y auroit lieu de croire, que c'étoit pour achever de détruire l'empire que le Démon avoit usurpé dans les déserts, que Dieu a inspiré autrefois à tant de saints Solitaires, de quitter les Villes, & de s'aller cacher dans ces lieux écartez pour y attaquer ces Esprits de ténébres, comme dans leur fort.

Ce fut aussi à la Campagne, que saint Martin s'attacha particulièrement dans les premières années de son Episcopat. Rien ne convénoit mieux à cet esprit d'humilité, dont il étoit rempli, ni à un grand Apôtre comme lui, que de commencer les fonctions de son Ministère, par où Jesus-Christ lui-même, & les douze premiers qu'il avoit formé, avoient fait. Je veux dire, par annoncer le Roïaume de Dieu aux pauvres, & aux personnes les plus simples & les plus grossières.

On ne peut s'imaginer combien de sueurs, de
fatigues,

fatigues, de travaux, il lui fallut essuier, n'y à combien de dangers il exposa sa vie, pour procurer la connoissance de Dieu à ces Païens encore à demi barbares.

Comme il détruisoit autant qu'il pouvoit, les Temples des fausses Divinitez; si-tôt qu'il avoit affranchi de leur servitude les Habitans d'un lieu, il avoit soin d'élever à l'instant sur leurs ruines, des Eglises, & d'y consacrer des Autels au vrai Dieu.

Il détruit les Temples des Idoles, & bâtit des Eglises sur leurs ruines.

Sev. Sulp. de v. B. M. n. 10.

Sa divine Bonté daigna lui faire connoître en plusieurs rencontres, par les prodiges qui autorisèrent ses entreprises, combien son zèle lui étoit agréable. Car si les Païens des environs s'y oppo-
soient, comme il arrivoit souvent, & que les nouveaux Chrétiens ne fussent, ni assez forts ni en assez grand nombre pour leur résister, il l'aideroit alors du ministère de ses Anges. On les a vûs plus d'une fois combattre pour lui, & mettre en fuite des troupes d'Idolâtres, qui étoient venus pour s'opposer à la démolition de ces édifices.

Les Païens s'y opposent.

Il y avoit dans un Bourg, que Severe Sulpice appelle *Lepreux* & qu'on croit être le Leuroux, ou le Louroux, ° près de Mantelan en Touraine, un ancien Temple des Idoles fort fréquenté, qui étoit devenu

In vico cui nomen Leprosum est. Sev. Sulp. de v. B. M. n. 12.

K

° Comme il n'y a pas d'apparence que ce soit dans Ville-Preux près de Paris, ni dans le Leuroux du Bery, que saint Martin ait détruit ce Temple des Idoles; on a crû que c'étoit dans le Louroux près de Mantelan en Touraine. C'est un gros Bourg qui subsiste encore aujourd'hui.

*Non absque in-
juriâ. Sev. Sul.
ibid.*

extrêmement riche par les dons qu'on y faisoit de tous côtez. Martin après avoir annoncé l'Evangile aux Habitans du lieu, & en avoir converti plusieurs à la Foi, voulut à son ordinaire travailler avec ses Neophytes à sa destruction : mais les Païens du Bourg & des environs en aiant été avertis, s'y assemblèrent en si grand nombre, & avec tant de fureur, qu'il en fut repoussé, & ceux de sa fuite avec perte.

*Il passe trois
jours en prié-
res, & sans
prendre de
nourriture,
pour obtenir
de Dieu, la
destruction
d'un fameux
Temple.*

Plus touché de voir la force de Jesus-Christ surmontée en quelque façon, par celle du Démon, que confus du mépris & de la raillerie, auxquels il s'étoit exposé; il s'alla cacher dans un lieu désert, peu éloigné du Bourg, & y passa trois jours entiers sans manger, prosterné la face contre terre, couvert de cendre, & d'un cilice, demandant à Dieu avec larmes, qu'il lui plût d'employer son bras tout puissant, dans une occasion où la force humaine avoit été obligée de succomber.

*Deux Anges
se présentent
à lui, pour
mettre en fui-
te les Païens.*

*Sev. Sul. ibid.
Paulin. V. B. M.
lib. 2.*

Les trois jours ne furent pas plus-tôt expirez, que deux Anges se présentèrent à lui, armez de lances, & couverts de boucliers, tous disposez à livrer combat aux Esprits de ténébres. Ils lui dirent :
 „ qu'ils avoient été commandez exprés, pour l'ai-
 „ der dans le dessein qu'il avoit formé, & pour
 „ mettre en fuite toute cette multitude de Barba-
 „ res qui l'avoient obligé de la prendre lui-même;
 „ qu'il retournât donc sur le champ achever avec
 „ son zèle ordinaire, la démolition du Temple qu'il
 „ avoit commencée.

Martin se leva à l'instant, & étant revenu au Bourg, assuré de la victoire, il démolit ce fameux Temple de fond en comble, renversa ses Autels, brisa & mit en poudre ses Idoles, sans que les Païens y fissent aucune résistance. Une vertu toute semblable à celle qui avoit autrefois frappé d'aveuglement l'Armée des Assiriens, lorsqu'elle assiégeoit le saint Prophète Elisée dans la Ville de Dothan, les rendit comme immobiles pendant toute l'action; mais les yeux de leurs ames s'étant ouverts après, ils reconnurent que c'étoit-là l'ouvrage du vrai Dieu, dont la seule puissance avoit pû les empêcher de résister à un Homme qui paroissoit la foiblesse même, & qu'ils avoient repoussé honteusement trois jours auparavant. Ils crurent en Jesus-Christ, & lui rendant gloire, ils détestèrent leurs Idoles, dont ils reconnoissoient l'impuissance, & se disposèrent tous à recevoir le Baptême, que le saint Evêque leur conféra, après les avoir instruits suffisamment dans la Foi.

Il détruit ce Temple sans opposition, & les Païens demandent le Baptême.

Lib. 4. Reg.
cap. 6. vers. 13.

Quoi-que Constance dans les dernières années de son Règne, eût défendu sous peine de la vie, l'exercice public des Sacrifices prophanes, & du Culte sacrilège qu'on rendoit aux fausses Divinitez; les Païens ne laissoient pas encore de promener solennellement leurs Idoles dans la campagne, au son des instrumens, & avec de grands cris. On les toléroit dans leur Superstition, d'autant plus que Valentinien avoit lâchement consenti, qu'on rétablît depuis dans Rome, l'Autel de la Victoire, & ve-

Liban. de Temp.
p. 10.

L. 5. c. de ma-
lef. 1. 6. c. Th. de
Pagan.

Sev. Sul. de
vit. B. M. n. 2.

*L. 1. c. Theod.
de malef. Symm.
ad Imp. Relat.
apud Amb. Ep.
l. 2. Amb. Ep.
II. ad Val. Iun.*

noit de permettre aux Sénateurs Idolâtres, d'y offrir des Sacrifices, & à tous les Gentils le libre exercice de leur Religion. Mais Martin souffroit avec peine leur égarement; & voioit avec douleur, qu'ils rendoient à l'ouvrage de leurs mains, l'honneur qui n'étoit dû qu'au Créateur.

*La Supersti-
tion dans les
Gaules, alloit
jusqu'à rendre
un culte Reli-
gieux aux ar-
bres & aux
reptils.*

Leur Superstition n'étoit pas seulement bornée au culte des Idoles ou des Images des Hommes, & des Démons qu'ils avoient mis au rang des Dieux; elle s'étendoit encore à celui des Animaux, des Reptils, des plantes, & de certains arbres qui leur étoient consacrés.

*Sev. Sul. ibid.
num. 10.
Greg. Tur. Hist.
l. 2. c. 10.*

On s'étonnera peut-être que nôtre aveuglement ait été jusqu'à ce point. Nous aurions même de la peine à le croire, si on n'en avoit pas encore des exemples trop fréquens, parmi les Peuples qui n'ont point vû luire sur eux le Soleil de justice, & qui demeurent ensevelis dans l'ombre de la mort.

*Le Pin y étoit
dans une grā-
de veneration.*

Le Pin étoit l'un des arbres le plus respecté qui fût alors en France. C'étoit ordinairement sous son ombre qu'on faisoit reposer les Idoles, quand on les portoit en procession. Il y en avoit un fort élevé & fort touffu auprès d'un ancien Temple, que le Saint venoit de démolir. Il étoit sur le point d'y faire mettre la coignée pour l'abattre, & pour déraciner la Superstition du cœur des Habitans de ce lieu, en faisant arracher jusqu'aux racines d'un arbre qui en étoit l'objet; lorsque le premier & le plus ancien Prêtre du Temple nouvellement démoli, parût accompagné d'une grande troupe d'Idolâtres, pour s'opposer avec main forte à son entreprise.

*Sev. Sulp. ibid.
Paul. l. 2.*

*Saint Martin
en veut faire
abattre un.*

Paulin. Ibid.

Ils avoient vû, sans rien dire, la démolition du Temple; mais je ne sçay par quelle bizarrerie ils ne pûrent souffrir qu'on touchât à cet Arbre. l'Evêque eût beau leur représenter qu'il n'y avoit rien de Divin, ni qui pût être l'objet de leur Religion dans une Tige que la Terre avoit produite; tout ce qu'il leur dit pour les engager à tourner leur Culte vers le Dieu qui l'avoit créé, fut inutile, & jamais il ne pût obtenir leur consentement, qu'à cette condition, qu'un des plus hardis de la troupe eût l'insolence de lui proposer. Si vous avez, lui dit-il, quelque confiance en vôtre Dieu, & si vous êtes persuadé de sa Toute-puissance, engagez-vous à le recevoir entre vos bras lorsqu'il tombera. *Qu'on l'abatte à cette condition, nous y consentons, nous voulons bien y mettre nous-mêmes la coignée, si vôtre Dieu est avec vous, vous n'avez rien à craindre.*

Les Païens
s'y opposent.

Ils y consentent, à condition que le Seigneur le reçoive entre ses bras, lorsqu'il tombera.

Martin crût qu'il feroit tort à la bonté du Dieu, qu'il prêchoit à ces Infidèles, & que ce feroit déroger à sa Toute-puissance, s'il n'acceptoit pas le défi. Sa Foi ne lui permit pas de balancer un moment. Il y consentit, & le Peuple qui se plaît toujours à la nouveauté, & aux choses extraordinaires, approuva la proposition, & la trouva très-avantageuse. Les plus sages des Infidèles l'approuvèrent même, parce qu'ils voïoient bien qu'ils auroient de quoi se consoler, & se dédommager de la perte de leur Pin, par celle de celui qu'ils regardoient comme le plus redoutable ennemi de leurs Dieux, qu'ils prévoïoient devoir être inévitable.

Il accepte la condition.

Sev. Sul. ibid.
Paulin. ibid.

Comme il étoit prêt de l'écraser, le S. lui oppose le Signe de la Croix, qui le détourne.

L'Arbre étoit courbé de telle manière, qu'il n'y avoit pas à balancer de quel côté il devoit tomber. Ces Païsans conduisirent l'Evêque dans cet endroit, & l'aïant lié eux-mêmes, de peur qu'il ne prit la fuite; ils travaillèrent à qui mieux mieux à l'abattre. Ils ne donnoient point de coups qu'ils ne sentissent une joie secrète, de voir approcher la défaite de leur ennemi; mais Martin demeuroit intrépide. Il n'en étoit pas de même de ses Disciples, que la crainte du danger prochain faisoit pallir. Comme ils avoient moins de Foi que leur Maître, ils ne pouvoient s'empêcher de le condamner dans leur cœur, & de l'accuser de témérité. Ils n'attendoient plus que sa mort, qui leur paroissoit très-certaine. L'Arbre ne tenoit quasi plus à rien, il penchoit sur la tête du Saint. Mais comme il entendit le bruit qu'il fit en tombant, il lui opposa le Signe tout-puissant de la Croix de Jesus-Christ, qu'il forma dans l'air, aïant la main levée & étendue, sans cependant changer de visage ni de situation.

L'Arbre dans l'instant, comme s'il eût senti quelque impression violente, se tourna dans l'air avec tant d'effort, que peu s'en fallut, qu'il n'écrasât par sa chute un grand nombre des Infidèles, qui s'étoient mis à l'écart pour y trouver leur sûreté. Ce double prodige, de constance dans Martin, & de route-puissance dans le Dieu qu'il adoroit, les frappa. Ils ne pûrent s'empêcher de rendre par les cris, dont ils firent retentir l'air, l'hommage qu'ils devoient à sa Souveraineté, & à la vertu de son Serviteur.

Ils crurent en Jesus-Christ, & il n'y en eût pres-
que pas un de cette grande multitude, qui ne vou-
lût que le saint Evêque lui imposât les mains à
l'heure-même, pour le faire Cathécumène, & qui
ne renonçât avec joie à l'ancienne Superstition qui
le tenoit dans la servitude depuis si long-tems. Ce
fut ainsi, dit Fortunat, que la chute d'un Arbre
stérile, produisit d'excellens fruits pour l'éternité.

Ce Miracle
les convertit.

*Majorem gene-
rans fructum cū
decidit arbor.*

Ven. For. lib. 1.

c. 14.

Un événement si extraordinaire rassûra les Disci-
ples du Saint, & leur fit concevoir de meilleures
espérances pour l'avenir. Ils ne furent pas moins
étonnez que les Gentils, mais la joie qu'ils eurent
de voir leur cher Maître échappé avec tant d'hon-
neur, du danger où il s'étoit exposé pour le salut
de ce Peuple, fut si grande, qu'ils se trouvèrent
saisis, sans pouvoir en donner d'autres témoignages,
que par les larmes abondantes qu'elle leur fit verser.

Sev. Sulp. ibid.

C'étoit aux Temples les plus anciens & les plus
fameux, que Martin s'attaquoit, parce que c'étoit-
là que la Superstition se faisoit le plus remarquer.
Comme il continuoit de parcourir sa Province,
peu de tems après avoir fait démolir celui dont nous
avons déjà parlé, il en trouva un autre duquel il
résolut la ruine.

Pour éviter l'inconvénient où il s'étoit trouvé dans
la précédente entreprise, il jugea à propos d'y faire
mettre le feu, avant que les Gentils des environs
en pussent être avertis. Mais les flâmes qui passaient
le toit, & qui s'élevoient avec violence, aiant été
portées par le vent sur la maison d'un Particulier

Il fait mettre
le feu à un au-
tre Temple.

Sev. Sulp. de

vit. B. M. n. II.

Paulin. ibid. l. 2.

Vent. Fort. ibid.

lib. 1. cap. 15.

qui joignoit ce Temple, elle se trouva en danger d'être consumée dans l'embrasement.

Martin ne l'eût pas plus-tôt appris, qu'il monta lui même sur le toit de la maison, pour s'opposer à l'activité du feu qui la gaignoit, & à peine y eût-il parû, que les flâmes se tournèrent d'un autre côté, malgré la violence du vent qui les pouffoit contre le Saint. De sorte qu'on auroit crû voir un conflict d'elemens, l'air & le feu se battre avec opiniâtreté à qui l'emporteroit l'un sur l'autre.

Le feu gagne une maison qui est auprès, la présence du S. l'empêche de brûler.

Sev. Sulp. Pautin. Ven. Fort. ibid.

Par ces prodiges il vint à bout, de détruire dans la Touraine tous les Temples des Idoles, & il attira ses Habitans à la connoissance & au culte du vrai Dieu. Ses Prédications firent tant d'impression sur les esprits & sur les cœurs des Païens les plus barbares, qu'il y en eût peu qui ne lui demandassent le Baptême, à l'imitation de leurs Compatriotes qui l'avoient déjà reçu.

Ces grandes Conversions, que l'on peut dire être des prodiges de la Grace plus extraordinaires que n'étoient ceux même que Martin faisoit, furent les prémices des fruits qu'il recûeillit des travaux de son Episcopat. Il les offrit à Dieu avec d'autant plus de plaisir, qu'ils lui avoient plus coûté de peines, & qu'il reconnoissoit mieux que personne, ne les devoir qu'à sa miséricorde & à sa bonté.

Il étoit important de ne pas laisser perdre ces nouvelles-Plantes, & de les cultiver avec beaucoup de soin: cependant il ne pouvoit demeurer continuellement auprès d'elles sans manquer au devoir d'un

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 10.

d'un Evêque que la charité rend redevable à tout le monde. C'est pourquoi après les avoir confirmés dans la Foi, il leur laissa de ses Disciples, qui eurent soin d'entretenir ce qu'il avoit si bien établi, & qui remplirent en très-peu de tems la Touraine, d'Eglises & de Monastères, d'où la bonne odeur de leur vie se répandoit en tous lieux.

Il laisse à ces Neophytes, de ses Disciples, pour les entretenir dans la Foi.

Ce grand Homme ne perdit point l'esprit, ni l'amour de la Solitude dans le cours de ses visites. Quoi-qu'il donnât à la Prière tout le tems qui lui restoit de ses Prédications, & qu'il y emploïât souvent tout celui qu'il pouvoit légitimement accorder au repos de la nature; il ne laissoit pas encore d'apprehender, que la dissipation & le mouvement qui sont inséparables des fonctions de l'Episcopat, n'interrompissent ou n'affoiblissent tant soit peu la communication & la familiarité qu'il avoit avec Dieu. Cela l'obligea de chercher aux environs de sa Ville Episcopale, où il étoit obligé de faire sa principale résidence, quelque lieu solitaire, où il pût demeurer avec ses Freres, séparé du bruit du monde & du commerce des hommes, pour y jouir avec plus de tranquillité de celui de Dieu. Il s'étoit d'abord retiré dans une petite Maison joignant son Eglise; mais elle étoit trop en vûe pour pouvoir s'y cacher, & se dérober à l'importunité d'une infinité de gens qui accouroient auprès de lui de tous côtez, tant pour y trouver du soulagement dans les maladies dont ils étoient affligés, que la consolation ou l'instruction dont ils avoient besoin.

Il conserve l'esprit de la Retraite dans la prédication de l'Evangile.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 7.
Paulin. ibid.
l. 2.

Après avoir demeuré quelque tems dans une Maison joignant l'Eglise, il se retire dans la Solitude de Marmoutier.

Sev. Sulp. ibid.

*Ut populos vi-
tare frequentes
Posset ab assiduis
secreta oratio
turbis.*

*Millibus egressus
discessit ab urbe
duobus.*

*Paulin. de vit.
B. M. l. 2.*

*Sev. Sul. ibid.
Ven. Fort. ibid.
l. 1. c. 12.*

*Description
de cette Soli-
tude.*

Sev. Sulp.

Ce grand Evêque ne pouvoit pas ignorer ce qu'il devoit à son Peuple ; mais il sçavoit aussi qu'il lui seroit inutile , s'il n'étoit continuellement soutenu par les exercices de la vie solitaire , qui sont les canaux par lesquels Dieu fait couler dans l'ame des Pasteurs , la grace , l'onction , & la force qu'ils doivent ensuite communiquer à leurs Oüailles. Tout favorisé qu'il étoit de Dieu , jusqu'à ressusciter des Morts , & à faire des Miracles , que personne depuis les Apôtres jusqu'à lui n'avoit fait ; son humilité lui fit craindre d'épuiser cette source de grace dont il étoit inondé , en la répandant continuellement sur les autres , s'il n'avoit pas soin de l'entretenir en lui-même , par de fréquentes retraites , & par une union continuelle avec Dieu.

L'endroit où l'on voit aujourd'hui la fameuse Abbaïe de Marmoutier , lui parût le plus propre pour son dessein. Il est éloigné de deux mille , ou d'un bon quart de lieuë de la Ville de Tours , & situé de l'autre côté de la Loire , qui passe entre les deux. Il étoit alors si solitaire & si champêtre , qu'on l'auroit pris pour un des plus affreux déserts de la Thébaïde.

La Rivière l'arrose d'un côté , & une Montagne fort escarpée & pleine de Rochers , la borne de l'autre ; de sorte qu'il ne reste qu'une espace assez étroit , entre la Montagne & la Rivière. La fréquentation du Peuple , que la sainteté du lieu y attire de tous côtez , en a rendu l'accès plus aisé qu'il n'étoit , & lui a fait perdre cette horreur , qui

a coutume de faire le plus grand agrément des Solitudes. Car alors on n'y pouvoit aborder que par un chemin fort difficile & très-étroit.

Via parva Magistro. Paulin. ibid.

Ce fut-là que saint Martin établit sa demeure ordinaire, & fonda son second Monastère. Il y fut bien-tôt suivi d'un grand nombre de Disciples. Severe Sulpice qui en fut du nombre quelques années après, nous assure qu'il y en avoit quatre-vingt, qui vivoient tous dans une si grande perfection, & qui suivoient de si près les traces de leur Maître, que ce Monastère devint en peu de tems, l'école, ou le séminaire, d'où on tira ensuite les plus grands Evêques qui parurent en France dans son Siècle. On y observoit la même frugalité, les mêmes jeûnes, le même silence, & tous les mêmes exercices qu'on a remarqué, avoir été en usage dans la Communauté de Ligugé.

Il y établit son second Monastère.

On y vit comme on faisoit dans celui de Ligugé.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 8. Confines populi...

Hinc sibi rectores studio certate petebant. Paulin. ibid. l. 2.

Le Saint y bâtit d'abord une Eglise, qu'il consacra à Dieu, sous l'invocation des Apôtres, saint Pierre & saint Paul; laquelle aiant été plusieurs fois ruinée, & plusieurs fois rebâtie par la libéralité de nos Rois, & par l'économie & les soins de ses Abbez: fut consacrée par le Pape Urbain II. lorsqu'il passa par Tours après le Concile de Clermont. Depuis elle a encore été ruinée & rétablie.

Il y bâtit une Eglise.

Greg. Tur. Hist. l. 10. c. 30.

La plus part des Cellules des Disciples du Saint, étoient creusées dans le roc, où ils se les étoient faites eux-mêmes. Les autres n'étoient que de bois & de branches d'arbres; à l'imitation de la Cellule

Ipse ex lignis contextam Cellulam habebat.

Sev. Sulp. v. B. M. n. 7. Dial. 3. n. 20.

Paulin. ibid. l. 2.

du Saint, qui n'étoit bâtie que de cette matière. Elle étoit au milieu d'une petite cour, & un peu éloignée de celles de ses Disciples dispersez aux environs. Car ils n'habitoient pas tous dans une même Maison, & le saint Evêque les avoit distribuez en plusieurs troupes, ausqu'elles il avoit préposé des Prêtres très-vertueux & fort éclairez, qui leurs tenoient lieu de Prieurs, & qui avoient soin de leur conduite sous son autorité.

*Sev. Sulp.
vit. B. M. n. 25.
Dial. 2. n. 12.*

L'amour de la Pauvreté l'empêche de doter son Monastère, & lui fait refuser les présens qu'on lui apporte.

*Omnibus angustum esse victum, multis deesse vestitum.
Sev. Sulp. Dial. 3. n. 18.
Ibid.*

Quoi-qu'il eût pû avec justice doter sa Maison, & lui laisser de grands biens; l'amour tout particulier qu'il avoit pour la pauvreté l'en empêcha, & lui fit refuser toujours constamment les présens, que ceux qui avoient reçu de lui quelque soulagement dans leur affliction, ne manquoient pas de lui offrir. Il étoit inflexible là-dessus, dans quelque disette que se trouvât son Monastère, & quoi-que très-souvent les Freres y eussent à peine le nécessaire. En voici un très-bel exemple que Severe Sulpice rapporte.

La famille de Liconce, est affligée d'une maladie contagieuse, dont le Saint la délivre par ses prières. & par un jeûne de 7. jours & de 7. nuits.

La Maison de Liconce, ^p qui étoit un homme autant distingué par sa piété, que par les grands emplois qu'il avoit eû dans le Monde, se trouva, dit-il, tout d'un coup affligée d'une maladie contagieuse, qui s'étoit tellement communiquée, que les gens en furent tous attaquez, presque en même-tems. On ne voïoit par tout chez lui que des malades couchez çà & là, qui ressentoient déjà les

^p Il avoit été un des Vicaires de l'Empire, c'étoit une Charge qui avoit du rapport à celle de nos Lieutenans de Roi de Province.

horreurs de la mort, & qui étoient prêts à expirer. Après avoir épuisé en vain toute la science des Medecins, il écrivit à saint Martin qui étoit fort de ses amis, pour le prier d'obtenir de Dieu leur guérison. Mais le saint Evêque n'eût pas plus-tôt reçu sa lettre, que Dieu lui fit connoître, que c'étoit lui-même qui les avoit affligés, en punition de quelque crime commis dans cette Maison. Il ne laissa pas cependant de faire réponse à son ami, & de l'assûrer qu'il n'omettroit rien de ce qui seroit en son pouvoir pour fléchir la colère de Dieu. En effet, il se retira dès le moment dans sa Cellule, où aiant demeuré sept jours & sept nuits sans discontinuer de jeûner & de prier; il n'en sortit point qu'il n'eût fait, pour ainsi dire, violence à Dieu, & n'en eût obtenu la guérison de toute la Famille de ce Seigneur.

Septem totos dies, totidemque noctes orando & jejunando continuans. Se. Sulp. Dial. 3. n. 18.

Liconce n'eût pas plus-tôt senti les effets de la prière de Martin, qu'il partit en grande hâte pour l'aller remercier dans son Monastère. Il fit porter avec lui deux cent Marcs d'Argent, qu'il lui offrit en action de grace de la faveur qu'il venoit d'en recevoir. Le Saint ne les refusa pas, mais il ne les accepta pas aussi. Car avant que cette somme eût été apportée au Monastère, il l'avoit déjà destinée toute entière au rachat des Captifs, & au soulagement des Pauvres. Par cette conduite pleine de sagesse, Liconce eût le moïen de satisfaire à la justice de Dieu irritée contre sa Maison; & Martin suivant en cela le conseil de l'Apôtre, qui veut qu'on s'ac-

Liconce vient remercier le S. & lui présente 200. Marcs d'argent, qui sont employez au soulagement des Pauvres & des Captifs.

Sev. Sulp. ibid.

commode à la foiblesse de ses Freres, & qu'on ait soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les Hommes; évita de donner sujet à ses envieux, de l'accuser d'avarice.

Le Saint veut que ses Disciples soient nourris & entretenus aux dépens de l'Eglise.

Nos Ecclesiâ & pascat & vestiat, dummodo nihil nostris utilis quasisse videamur. Sever. Sulp. ibid.

Les oblations des Fidèles doivent être employées à l'entretien des Ministres de l'Autel, ensuite au soulagement des Pauvres.

Cap. l. institut.

Quelques-uns de ses Disciples qui avoient moins de confiance en la Providence, ou qui avoient plus de prévoiance que les autres, lui représentèrent en vain la nécessité dans laquelle ils se trouvoient; jamais ils ne le pûrent faire consentir qu'on retint pour l'usage de la Maison, la moindre partie de cette somme, qui cependant étoit alors très-considérable. L'Eglise, leur dit-il, nous doit nourrir & vêtir, elle s'y sentira indispensablement obligée, si on est persuadé que nous ne cherchons point nos intérêts, & que nous ne nous réservons rien des oblations que l'on y fait.

Cette réponse étoit digne de la générosité de Martin, & prouve évidemment que les Disciples qu'il élévoit dans son Monastère, étoient, comme nous l'avons déjà dit, des Clercs & des Prêtres qui donnoient tout leur tems, & toute leur application au service des Autels, & aux fonctions Ecclésiastiques, & non pas des Moines. Car saint Martin n'auroit pas dû exiger de l'Eglise leur subsistance, s'ils n'eussent été employés à son service: ç'auroit été une espèce de larcin, d'appliquer à ceux qui sont engagés par leur profession, comme étoient les Solitaires de ces heureux tems, à trouver leur subsistance dans le travail de leurs mains, & même celle des Pauvres; ce qui n'étoit donné que pour

les Ministres des Autels & de la parole de Dieu , pour le soulagement des Veuves, des Orphelins, & de tous ceux qui se trouvoient hors d'état de pourvoir à leurs propres besoins. Bien loin qu'il leur fût permis de vivre alors, des dons qui se faisoient à l'Eglise; saint Jérôme nous apprend qu'ils n'étoient pas dispensés d'y en apporter, & qu'ils étoient obligés de trouver dans leur pauvreté même, de quoi contribuer à la subsistance des Ministres du Seigneur.

Clerici de Altario vivunt : mihi quasi in-fructuose arbori, securis ponitur ad radicem, si munus ad altare non defero. Hier. Epist. ad Heliod.

Le Saint aiant muni ses Disciples contre l'avarice, & la recherche des commoditez de la vie, par l'action que je viens de rapporter; trouva quelque tems après, dans l'inconstance d'un Solitaire, l'occasion de leur donner une importante leçon, sur un des premiers devoirs de leur Profession.

Un certain Soldat, dont il est parlé au second dialogue de Severe Sulpice, aiant quitté la ceinture, & déposé ses armes aux pieds des Autels, à dessein de s'enrôler dans la Milice de Jesus-Christ; vint trouver le saint Evêque, pour le prier de le recevoir au nombre de ses Disciples. Ce Soldat étoit engagé dans le Mariage; mais sa Femme avoit, comme lui, la volonté d'embrasser la même Profession. Martin les reçût tous deux avec sa charité ordinaire, & aiant fait mettre la Femme avec les Vierges consacrées à Jesus-Christ, dans la Maison qu'il avoit établie pour elles, séparément de celle des Hommes; il permit au Mari de se bâtir une Cellule aux environs de son Monastère, parce qu'il

Un Soldat marié renonce à sa profession, & se présente au S. pour embrasser, avec sa Femme la vie Solitaire.

Le S. les sépare.

Le Solitaire
s'ennuïât d'être
seul, prie
le Saint de per-
mettre à sa
Femme de ve-
nir demeurer
avec lui.

*Post Monachi
titulos, nomen
revocare mariti.
Paulin. de vit.
B. M. l. 5.*

*Feminam vi-
ro rursus, jam
Monacho, non
marito, incon-
grua ratione
misceri. Sev.
Sul. ibid.*

lui demanda cette grace avec beaucoup d'instance, à dessein d'y vivre dans une plus grande pureté, & d'imiter plus parfaitement celle des anciens Anachorettes : Mais il n'y eût pas demeuré quelque tems, qu'il commença de s'y ennuyer. Le Démon lui persuada qu'il vivroit bien plus content, & avec bien moins d'inquiétude, & qu'il feroit même plus de progrès dans la vertu, s'il pouvoit retirer sa Femme du Monastère où elle étoit, & la garder auprès de lui; parce que sa présence, ne manqueroit pas d'adoucir sa mélancholie, & de l'exciter à servir Dieu avec plus de ferveur. Il sortit donc de sa Cellule, & sans balancer davantage, alla trouver le Saint, lui ouvrit librement son cœur, & le supplia de ne pas lui refuser, la seule grace qu'il lui demanderoit peut-être de ses jours.

Il est aisé de croire, si Martin fut surpris d'une telle proposition. Il lui représenta, avec toute la force dont il étoit capable, le danger auquel il s'exposoit, & l'engagement dans lequel étoit un Solitaire, de vivre séparé de sa Femme; mais tout ce qu'il pût lui dire, ne fit point d'impression sur son esprit. Comme il assûroit qu'il n'avoit point de mauvais dessein, en demandant qu'on permit à la sienne d'habiter avec lui, il ne pouvoit se persuader que » le Saint eût raison, & que lui-même eût tort. Je » ne la souhaite, disoit-il, auprès de moi, que pour » soutenir mon courage chancelant, & pour me con- » soler dans mes ennuis, du reste je vivray avec elle » comme avec ma Sœur. On ne doit point craindre que

que m'étant engagé par serment ^q dans la Milice de Jesus-Christ, comme elle a fait de son côté, sa présence puisse nuire au dessein que nous avons formé tous deux, de le servir le reste de nos jours : quel péril, continua-t'il, que deux Saints (c'est ainsi que les premiers Solitaires s'appelloient après s'être consacrés à Dieu) dont la foi est assez pure, pour leur faire ignorer jusqu'à la différence du sexe, combattent en même-tems & dans la même Maison, sous les étendards du même Maître auquel ils se sont mutuellement engagez.

Martin vit bien qu'il ne gagneroit rien à le contredire, ni à s'opposer ouvertement à son dessein. Sans insister davantage, il l'interrogea adroitement, & lui demanda s'il n'avoit jamais été à la Guerre, *et* s'il ne s'étoit point trouvé dans quelque combat. J'en ay fait le métier long-tems, répondit le Solitaire, & je me suis trouvé plus d'une fois dans la mêlée. Si vous y avez été, repartit Martin, y avez-vous jamais vu de Femmes, l'épée à la main suivre leurs Maris jusques dans le combat? Il n'en fallut pas davantage pour confondre ce pauvre Solitaire. Aiant reconnu que c'étoit-là un piège très-dangereux que

M

Le Saint le
désabuse a-
droitement.

^q Quoi-qu'il ne paroisse pas que les Disciples de saint Martin fissent Vœu de stabilité dans son Monastère, ni même ceux d'obéissance & de pauvreté; on ne peut pas douter cependant, qu'ils ne s'obligeassent par serment à garder la continence, & même à renoncer à tous les engagements qu'ils avoient dans le Siècle. C'est ce que Severe Sulpice remarque par ces paroles qu'il met dans la bouche de ce Solitaire. *Se esse militem Christi, illam quoque in eadem ejusdem militia sacramenta jurasse.*

Dial. 2. n. 12.

le Démon lui tendoit, il se prosterna humblement aux pieds de son Evêque, & le remercia avec toute la reconnoissance possible, de lui avoir fait connoître son égarement, sans user de menaces, ni d'invectives, comme auroit pû faire un autre Supérieur, moins charitable, & moins éclairé que lui; (ce qui n'auroit servi, dit-il, qu'à l'irriter davantage.)

Il donne une importante leçon à ses Disciples, sur l'éloignement dans lequel ils doivent vivre, des personnes du Sexe.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 12.

La nouveauté de la demande avoit fait assembler la plus-part des Freres auprès du Saint, pour entendre le jugement qu'il prononceroit : s'étant tourné de leur côté, il leur adressa la parole, & se servit de l'occasion pour leur donner une importante leçon.

La vie, mes Freres, que vous avez embrassée, leur dit-il, est une Milice véritable; où les ennemis que vous avez à combattre sont en plus grand nombre, & plus expérimentez, plus forts & plus rusez; en un mot, mille fois plus à craindre que les Armées les plus formidables, celles-ci sont visibles, & celles-là ne le sont pas; elles ne se font appercevoir que par les coups que nous y recevons. Mais comme il n'y a rien qui rende plus méprisable une Armée, que de la voir suivie d'une troupe de Femmes, il n'y a rien aussi de plus honteux, pour des Solitaires, que d'en voir dans leur compagnie.

Les anciens Romains regardoient avec une espèce d'infamie, les Femmes qui suivoient l'Armée, & encore plus ceux qui les y ménoient. On a reproché à Marc-Antoine, de s'être fait suivre à l'Armée par Cleopatre. Cependant Constantin permit depuis aux Soldats d'y mener leurs Femmes & leurs Enfants.

Virg. l. 8. amid.
serv. veget.
L. quicumque C.
dere milit.

Que la Femme prenne donc garde de ne pas entrer dans le Camp des Hommes , qu'elle demeure seule dans sa Maison , pendant que nous serons sous les armes. C'est dans l'obscurité & dans le secret de sa Retraite qu'elle doit combattre , tandis que l'Homme combat en pleine campagne. Elle n'aura pas moins de gloire que son Mari qui a eû part à la défaite des ennemis , & qui a exposé sa vie pour le salut de sa Patrie , si elle a eû soin pendant son absence de conserver sa pureté. Car la plus grande vertu du Sexe , & ce qui doit passer pour la plus signalée & la plus éclatante de ses victoires , c'est de demeurer seule dans la Retraite , & de n'être apperçûe de personne.

*Il recomman-
de la Retraite
aux personnes
du Sexe.*

Martin étoit trop éclairé pour se laisser prendre dans les pièges du Démon. Il découvroit toutes ses ruses , & les rendoit inutiles par la prière , & par la sagesse avec laquelle il pésoit toutes choses , & examinoit les esprits. Ce fut par cette conduite pleine de sagesse , qu'il abolit une dangereuse Superstition , qui s'étoit introduite depuis long-tems dans son Eglise , & qui auroit pû se fortifier dans la suite , & se transmettre à la postérité , si Tours eût eû un Evêque moins Saint , moins éclairé , & moins prudent que lui. Il y avoit aux environs de son Monastère un lieu fort fréquenté. Les Chrétiens y venoient de tous côtez , dans la persuasion que c'étoit-là le Sépulchre d'un saint Martir , qui avoit souffert pour Jesus-Christ , dans les premières persécutions de l'Eglise. Les Evêques de Tours ses Prédecesseurs , qui n'avoient pas assez examiné la chose ,

*Nam & Altare
ibi à superiori-
bus Episcopis cō-
stitutū habeba-
tur. Sev. Sulp.
de v. B. M. n. 8.
Paulin. ibid. l. 2.*

*Sage condui-
te du S. à l'é-
gard d'une de-
votion popu-
laire, qui lui
étoit suspecte.*

y avoient consacré un Autel, s'étant laissé prévénir par la commune opinion du Peuple. Mais Martin ne crût pas devoir accommoder sa Religion, ni régler sa Foi sur un bruit populaire. Il s'informa soigneusement, des plus anciens Prêtres, du nom de ce prétendu Martir, & du tems auquel il avoit souffert. N'en aiant pû rien découvrir de certain, le scrupule qu'il avoit déjà, se fortifia de telle sorte, qu'il crût devoir s'abstenir de fréquenter ce lieu, pour ne pas autoriser par son exemple, l'erreur dans laquelle il appréhendoit qu'on fût engagé. Il ne voulut pas cependant l'interdire positivement à son Peuple, parce qu'il n'avoit pas de preuves suffisantes pour abolir une devotion établie depuis long-tems. D'un côté, il croïoit que ses Prédécesseurs avoient été trop sages pour donner dans une devotion populaire, sans avoir eû quelque raison considérable qui les y eût porté : & d'un autre, ne trouvant rien de certain dans les Registres de son Eglise, ni chez les plus anciens du Clergé qu'il eût soin de consulter, comme les dépositaires ordinaires des traditions Ecclésiastiques, cette devotion lui étoit devenue suspecte.

Il sçavoit combien Dieu étoit jaloux du Culte qu'on lui rend en la personne de ses Saints, & que si la vérité n'en est le principal fondement, il n'est qu'une Erreur grossière & une dangereuse Superstition. S'en étant donc abstenu pendant quelque-tems,

1 C'est une preuve, que l'usage des Autels, est presque aussi ancien que l'Eglise.

il y alla un jour où la foule n'y étoit pas si grande, accompagné d'un petit nombre de ses Disciples, & se tenant debout auprès du Tombeau du prétendu Martir, il demanda à Dieu avec sa ferveur ordinaire, qu'il lui plût de lui faire connoître qu'elle étoit la personne qui étoit inhumée en ce lieu, & de quel mérite elle étoit à ses yeux. Sa prière ne fut pas plus-tôt montée au Trône de Dieu, qu'il apperçût à sa gauche un Spectre hideux. Il lui commanda de lui déclarer son nom, & qui il étoit.

Dieu lui fait connoître qu'elle est la personne qui étoit honorée comme Martir.

Le Spectre obéit, & répondit d'une voix distincte & fort intelligible, qu'il avoit été autrefois un fameux Voleur, qu'on avoit fait mourir pour ses crimes, qu'on l'honoroit comme Martir par une erreur Populaire, quoi-qu'il n'eût rien de commun avec les saints Martirs, ceux-là jouïssans, ajoûta-t-il, d'une gloire immortelle avec Dieu, & moi étant retenu dans les peines. Aïant fait cette déclaration il disparut. Les Disciples qui avoient accompagné saint Martin ne virent point le Spectre, mais ils entendirent sa réponse. L'Evêque aïant ensuite rapporté à son Peuple ce qu'il avoit plû à Dieu lui découvrir, fit transporter ailleurs l'Autel, que la trop grande crédulité de ses Prédecesseurs y avoit fait élever.

*Sev. Sul. ibid.
Paulin. Ven.
Fort. l. 1. c. 12.*

C'étoit un Voleur qu'on avoit fait mourir pour ses crimes.

*Sev. Sul. ibid.
Paulin. Ven.
Fort.*

Le Saint fait transporter ailleurs l'Autel, que ses Prédecesseurs avoient élevé sur le tombeau de ce prétendu Martir.

Cet endroit de Severe Sulpice paroît suffisant, pour autoriser le sentiment de ceux qui croient que l'Evangile a été porté dans les Gaules, bien avant l'Empire de Dece, & qu'il y a eû d'autres Evêques à Tours, avant saint Martin, que les deux

qui nous sont connus. Pour moi je ne croi pas qu'on doive accuser ces deux grands Hommes, saint Gatien & saint Lidoire, d'avoir favorisé cette Superstition par leur imprudence.

Il se rend assidûment à son Eglise, les jours que le Peuple s'y assemble.

Sev. Sul. Dial.
2. num. 1.

Avec quelle attention il se prépare à la célébratio des saints Mystères.

Sev. Sul. ibid.

Quoi que le Saint eût établi sa demeure dans la Solitude, son Peuple ni son Eglise, n'étoient pas privez pour cela des avantages que sa présence auroit pû leur pocurer. Il s'y rendoit très-assidu tous les jours où il y avoit assemblée, pour y célébrer les saints Mystères, & y distribuer la double nourriture du Corps & du Sang de Jesus-Christ, & de sa divine Parole. Ces jours d'assemblée il partoît de grand matin de son Monastère, & venoit attendre l'heure du Sacrifice dans le Sécrétaire de l'Eglise, (c'est ainsi que les anciens appelloient nos Sacristies.) Il y demouroit seul en prières, à genoux, où assis sur une petite selle à trois pieds, jusqu'à ce qu'on vint l'avertir qu'il étoit tems d'aller à l'Autel. Mais pendant qu'il se préparoit dans un si profond recueillement à la célébration des saints Mystères, il donnoit un honnête liberté à ses Prêtres qui restoient dans l'autre Sacristie, d'y recevoir les visites, les plaintes, & les demandes d'un chacun. C'étoit-là aussi, où sui-

† Il y avoit anciennement deux Sacristies dans chaque Eglise. Dans l'une les Diares préparaient tout ce qui étoit nécessaire pour la célébration du Sacrifice, & y conservoient les vases Sacrez, les livres & les habits Sacerdotaux, d'où vient que l'ordre Romain l'appelle *Paratorium*. On l'a quelque-fois aussi appelé *Diaconium* & *Diaconicum*, parce que c'étoit le lieu où les Diares exerçoient leurs fonctions. Dans l'autre Sacristie, les Prêtres & les Diares, s'y retiroient après l'oblation du Sacrifice, pour vaquer tous ensemble à la lecture & à la méditation des Livre saints.

Paulin. nol. Ep.
32. Colin. l. de
offic. c. 15.

vant ses ordres, ils avoient soin de régler toutes les affaires du Diocèse.

Comme il étoit persuadé que c'étoit par l'humilité & la modestie, que les Prélats devoient soutenir leur dignité, plus-tôt que par l'éclat & la magnificence; sur tout dans ces lieux où la majesté redoutable du Dieu qui y réside particulièrement, dissipe & anéantit toute la grandeur des Hommes: il ne voulut jamais permettre qu'on lui préparât dans l'Eglise, de trône, ni de siège plus commode, ou plus apparent que celui dont il se servoit dans la Sacristie. Il auroit pû s'autoriser par l'exemple de quelques Evêques, illustres en doctrine & en sainteté, qui s'en servoient déjà dans leurs Eglises; mais bien loin de s'en prévaloir, sa vénération pour ce saint Lieu fut si grande, qu'il y étoit presque toujours à genoux, prosterné, ou debout.

Son respect
pour les saints
Lieux.

*In Ecclesia ne-
mo... illum se-
dere conspexit.
Sed. Sul. Dial.
2. n. 1.*

Les Chanoi-
nes de S. Mar-
tin se tiennent
presque tou-
jours debout
pendant les di-
vins Offices.

C'a été sans doute pour honorer son humilité, que le Clergé de sa célèbre Eglise de Tours, qui s'est toujours fait un devoir de conserver l'esprit de simplicité & modestie, qui a été le caractère particulier de son illustre Patron; a constamment refusé, dans le tems même de sa plus grande splendeur, ces distinctions que le prétexte des bien-séances a introduit insensiblement dans la plupart des Eglises. Religieusement attaché à ses anciens usages, il se tient encore presque toujours debout pendant les divins Offices: & il n'est permis à personne de s'y asseoir que pendant la lecture des livres de l'Ancien Testament, des Epistres des Apô-

tres, des Vies des Saints, ou des Homélies des Peres. De peur que le relâchement n'abolisse avec le tems, une coutume si saintement établie, on oblige même les infirmes qui ne sont pas capables de supporter cette fatigue, de quitter leur place ordinaire, & de descendre dans les bas Sièges.

Sev. Sul. Dial.
3. n. 6. *Paulin.*
de vit. B. M. l. 5.
Ven. Fort. ibid.
lib. 4.

Agitations
extraordina-
res qui paroif-
soient dans les
Possédez, lors-
que le S. ap-
prochoit de
l'Eglise.

Les Démons
respectent sa
pureté.

Lib. cōtra const.
num. 8.

Lorsque le saint Evêque devoit venir à l'Eglise, on en étoit presque toujours averti par quelques signes extraordinaires. A peine avoit-il mis le pied hors de sa Cellule, qu'on voïoit tous les Possédez qui avoient été amenez à l'Eglise, pour être délivrez par l'imposition de ses mains, courir çà & là, avec plus de fureur qu'auparavant. On les entendoit rugir, hurler, & se plaindre comme des malheureux criminels, qui voient de loin venir leur juge pour les condamner. On en a vû aux approches de Martin s'élever en l'air, les mains étenduës sans que leurs pieds posassent sur la terre; d'autres qui avoient leurs pieds étendus vers le ciel, comme s'ils fussent tombez des nuës; sans cependant qu'il se passât rien contre l'honnêteté & la pudeur.

Saint Hilaire avoit déjà remarqué ce prodige, dans quelques Femmes possédées du malin Esprit, qui avoient été conduites aux Tombeaux des saints Martirs; mais Dieu accorda cette grace très-souvent à Martin; autant pour rendre témoignage à sa Sainteté, que pour obliger les Démons à respecter sa pureté qui n'avoit jamais souffert la moindre atteinte.

Au reste, ce saint Evêque n'en usoit pas avec les Possédez,

Possédez, (qui dans ce tems-là, où Jésus-Christ n'étoit pas adoré par toute la France, étoient en très-grand nombre) comme faisoient les autres Exorcistes, qui les maltraitoient, les reprimandoient avec des paroles aigres & piquantes, où qui par de grands discours commandoient aux Démons de sortir des corps dont ils s'étoient emparez. Martin ne mettoit point tous ces moïens en usage, la prière & la mortification étoient celles dont il se servoit. Après que les Possédez étoient entrez dans l'Eglise, il en faisoit retirer tout le Peuple, & aïant ordonné qu'on en fermât les portes, il se revêtoit d'un cilice, & le visage prosterné contre terre, se faisoit couvrir de cendres. C'étoit dans cette posture qu'il avoit coutume de prier pour leur délivrance, & c'est à cette humiliation volontaire, que ces esprits superbes étoient toujours obligez de céder. Pendant que le Saint étoit en prière, on entendoit souvent ces misérables, sans être interrogez, s'accuser eux-mêmes des crimes qu'ils avoient commis, & qui avoient donné lieu au Démon de s'emparer de leurs personnes. Les Démons mêmes s'appelloient par leurs bouches de leur propre nom, l'un disoit qu'il étoit Jupiter, l'autre Mercure, l'autre Venus, &c.

De quelle
maniere il
exorcise les
Possédez.

Sec. Sul. Pau-
lin. Ven. Fort.
ibid.

Il prie pour
leur délivran-
ce, prosterné
& couvert de
cendres.

La violence des tourmens invisibles qu'ils souffroient, tandis que le Saint s'affligeoit volontairement pour les chasser, leur faisoit avouer toutes ces choses; & convainquoit ceux de ses Disciples qui étoient présens, combien l'Apôtre saint Paul a eû raison de dire, que les Saints seroient les Juges, non-

seulement des Hommes, mais même des Anges.

Les Démon
l'attaquent
sous des for-
mes visibles.

Sev. Sul. de v.
B. M. n. 24.
Paulin. Ibid.
lib. 4.

Mercuriū ma-
ximè patiebatur
infestum; Iovem
Brutum atque
hebetem esse di-
cebat.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 14. Ven.
Fort. de v. S. M.
lib. 3.

Les Démon de leur côté, n'omettoient aussi rien pour se vanger autant qu'ils le pouvoient, de celui qui ne cessoit point de leur faire une guerre si ouverte : mais tous leurs efforts devenoient inutiles. Martin couvert du bouclier de la Foi, armé de la Prière, & environné de toutes les Vertus, étoit inaccessible à tous les traits que leur rage leur faisoit lancer contre lui. Comme ils ne pouvoient rien gagner sur son esprit, ils étoient obligez de l'attaquer extérieurement dans son corps, & sous des formes visibles & empruntées. Ils prenoient toutes sortes de figures pour le tromper. Ils se déguisoient le plus souvent sous celle dont on avoit coutume de représenter Venus, Minerve, Mercure & Jupiter. Ce dernier moins subtil que les autres, ne passoit, dit Severe Sulpice, dans l'esprit de Martin que pour une bête, & un mal adroit. Il s'en soucioit fort peu, au lieu que quand Mercure paroissoit, comme il avoit remarqué, continuë le même Auteur, qu'il étoit bien plus rusé, & qu'il ne se lassoit, ni ne se rebutoit jamais, quelque désavantage qu'il eût dans le combat, le Saint étoit plus circonspect, & se tenoit de plus près sur ses gardes.

Je sçay que ces sortes d'apparitions ne sont pas du goût de tout le monde, & qu'elles passent pour fabuleuses dans l'esprit de bien des gens, mais on ne peut point douter de leur verité, sans donner atteinte à celle des Histoires les plus certaines, &

les plus avérées des plus grands Saints qui ont été dans l'Eglise, & même à celle de l'Ecriture, où il en est fait mention de semblables dans beaucoup d'endroits.

Les Peres de la vie Spirituelle remarquent, que ces sortes de tentations extérieures auxquelles les Saints sont exposez de la part du Démon, sont moins dangereuses & bien moins à craindre que les tentations spirituelles & purement intérieures. Que celles-ci sont les tentations des commençans, & des Chrétiens imparfaits; au lieu que celles-là sont propres aux plus grands Saints, & à ceux qui sont consummez dans la vertu. Comme toutes les facultez de ces ames élevées, leur mémoire, leur volonté, leur entendement, sont si étroitement unies avec Dieu, que le Démon n'y trouve presque jamais d'entrée, il est souvent réduit à les attaquer extérieurement. C'est ainsi qu'il tenta Eve dans l'état d'innocence. Il eût besoin de prendre la figure d'un Serpent pour lui insinuer ce qu'il souhaitoit d'elle. Ensuite il se servit d'Eve pour faire succomber Adam, & aïant ôzé tenter Jesus-Christ, l'innocence même, il ne pût le faire qu'extérieurement.

Non seulement les Clercs du saint Evêque qui avoient la garde de l'Eglise, étoient avertis de s'y rendre par les mouvemens extraordinaires, qu'ils remarquoient dans les Possédez, toutes les fois qu'il y venoit; mais les Pauvres qui avoient observé ces signes, y accouroient aussi pour recevoir les soulagemens dont ils avoient besoin dans leurs misères. La miséricorde

Deux sortes de tentations. Les intérieures sont celles des imparfaits. Les extérieures celles des Saints.

Genes. c. 3.

Matth. c. 4.

Sev. Sul. Dial. 2. n. 1. Paulin. de v. S. M. l. 4.

qui étoit née , & qui avoit crû avec Martin , l'accompagna toujours fidèlement dans son Episcopat. Sans se rien réserver , il répandoit avec plaisir, toutes les oblations que les Fidèles lui apportotent; souvent même il se retranchoit les choses les plus nécessaires pour soulager les nécessitez d'autrui.

Le Saint étoit prêt d'aller célébrer les saints Mystères, se dépoüille de sa tunique , & la donne à un Pauvre que son Archidiacre avoit négligé de faire habiller comme il lui avoit ordonné.

*Ad trite expo-
sitū frontis vul-
gare pudorem ;
Quod nec pres-
byteris patuit ,
protumplit eges-
tas.
Paulin. l. 4.*

*Nec partiris o-
pem sed totum
cedis egenti.
Ven. Fort. de V.
B. M. lib. 3.*

Un jour que le froid étoit assez piquant , & que le Saint étoit près d'entrer d'ans l'Eglise pour y célébrer les redoutables Mystères , un Pauvre à demi nud & tout transi , se présenta à lui , le priant avec instance de lui faire donner un habit. Le Saint qui n'avoit jamais refusé personne , fit appeller son Archidiacre , & lui ordonna de faire habiller à l'heure - même ce Pauvre , qui paroissoit souffrir beaucoup. Après avoir donné cet ordre , il se retira à son ordinaire dans la Sacristie , pour se disposer à célébrer la sainte Messe. Mais l'Archidiacre ne l'exécuta pas , & quoi-que personne n'ozât y entrer pendant que l'Evêque y étoit en prière ; le Pauvre que son extrême misère rendoit plus hardi , ne pouvant plus résister à la rigueur de la saison , s'y glissa adroitement , pour se plaindre à Martin de la négligence de celui à qui il avoit donné la commission de le faire habiller. Le Saint ne l'eût pas plus-tôt appercû , qu'il se douta de la chose , & s'étant retiré dans un coin , où il ne pouvoit être vû , il se dépoüilla de sa tunique , la donna au Pauvre , qu'il fit promptement retirer , & s'enveloppa d'une espèce de Manteau , qui le couvroit tout entier. Severe Sulpice & les Latins , lui donnent le nom d'Amphibale , *Amphi-*

balum : c'étoit un vêtement fort large, fait d'une étoffe qui étoit à poil des deux côtez, qu'on prénoit par bien-séance, lorsqu'on paroissoit en public.

Peu de tems après, l'Archidiacre ne manqua pas selon sa coutume de venir avertir le Saint. Il lui dit « que le Peuple étoit assemblé, & que l'heure d'aller « célébrer les sacrez Mistères étoit venuë. Mais Mar- « tin au lieu de le suivre, comme il faisoit ordinaire- ment, lui répondit, *qu'il y avoit un Pauvre*, (en- tendant parler de lui-même) *qu'il falloit habiller auparavant, & qu'il ne pouvoit paroître en public qu'il ne le fût.*

Comme le Saint étoit enveloppé dans son Amphibale, l'Archidiacre ne comprit rien à ce qu'il lui dît; & s'excusa sur ce qu'il ne paroissoit plus de Pauvre qui eût besoin d'habit. Il ajoûta même qu'il ne sçavoit où trouver celui qu'il lui avoit ordonné de vêtir, parce qu'il s'étoit retiré. *Apportez-moi*, lui repartit l'Evêque, *l'habit que vous lui avez préparé, & je ne manqueray pas de le trouver.* L'Archidiacre se voiant pressé, s'en alla tout en colère chercher dans les boutiques les plus proches de l'Eglise, l'habit que Martin lui demandoit; & en aiant trouvé un fort court, d'une couleur fort brune, & d'une étoffe ^u très-grossière, il l'acheta cinq petites pièces d'argent : & vint brusquement le jeter aux pieds de son Evêque, en lui disant d'un ton aigre, te-

Sa patience à
supporter les
mauvaises hu-
meurs de son
Archidiacre.

^u C'étoit une étoffe semblable à celle dont on fait les Cappes de Bearn, que les anciens appelloient, *Bigerre* ou *Bigerriga*, Vestes, à *Bigerrigam* *vest. Sev. Sul.* *Dial. 2. n. 1.*
gerrioribus populis.

nez, voici l'habit que vous demandez, mais je ne vois point de Pauvre à qui le donner.

Martin qui étoit la douceur même, ne fut point ému de l'emportement de son Archidiacre. L'ayant fait retirer, il ferma la porte de la Sacristie pour lui dérober la connoissance de ce qui s'étoit passé. Il prit l'habit qu'il venoit d'acheter, & alla ensuite célébrer la sainte Messe. *

Ce fut en vain qu'il voulut cacher l'action qu'il venoit de faire. Dieu la découvrit malgré qu'il en eût, & ne différa pas à marquer combien elle lui avoit été agréable. Car pendant qu'il offroit le Sacrifice, un globe de feu parût sur sa tête, qui s'étant après étendu comme une colonne lumineuse, le fit voir tout brillant de gloire, & aussi éclatant que le Soleil.

Quoi-que ce jour fut l'un des plus solennels de l'année, & qu'il y eût alors dans l'Eglise une grande foule de Peuple; ce prodige ne fut pas cependant apperçu de tout le monde. Il n'y eût qu'un seul des Prêtres qui assistoient le saint Evêque à l'Autel, trois de ses Moines, & une des Vierges consacrées à Dieu, à qui sa divine Bonté voulut bien le découvrir. On n'en sçait pas la raison, mais on peut croire que ces quatre personnes de différens Ordres & de différent Sexe, qui en furent témoins, surpas-

Il prend l'habit qu'il avoit fait acheter pour le Pauvre, & va célébrer les saints Mystères.

Dieu découvre l'action du S. en faisant paroître sur sa tête un globe de feu, pendant qu'il célébroit la sainte Messe.

Protinus à capite emicuit globus ignis amici, Lambens colla-comas & flamma benigna volabat.

Crinem ornās, meritū prodens, protegmine fulgens. Ven. Fort. ibid. l. 3.

Sev. Sul. Dial. 2. Paulin. l. 4.

* On se servoit déjà du nom de Messe, *Missa*, pour exprimer le Sacrifice non sanglant du Corps & du Sang de Jésus-Christ, qui s'offre tous les jours dans l'Eglise Catholique. *Præcedat Missam miseration, gratior hac est Hostia mandatum faciens prius obtege nudum. Paulin. de vit. B. M. lib. 4.*

soient en vertu tous les autres qui composoient l'assemblée.

Ce ne fut pas le seul prodige, par lequel Dieu voulut dans ce tems-là faire éclater la sainteté de son Serviteur. Evence qui étoit un homme d'une très-grande piété, quoi-qu'il fut encore retenu dans le Monde par les emplois distinguez qu'il y avoit, tomba dangereusement malade. Sa maladie s'augmentant de jour en jour, il se trouva bien-tôt réduit à l'extrémité. Voiant que tous les remèdes humains étoient inutiles, il eût recours aux surnaturels, & fit prier le Saint de le venir visiter. Ce bon Pasteur chérissoit trop ses Oüailles pour les abandonner dans le besoin. Il y courut, mais il n'avoit pas encore fait la moitié du chemin, que le Moribond sentit les effets de sa visite. Car il fut guéri en un instant, les forces lui revinrent tout à coup, & il en eût assez pour aller très-loin au devant du Saint. Comme il étoit fort de ses amis, il ne laissa pas d'entrer chez lui, quoi-que sa présence ne lui fût plus nécessaire. Il y passa le reste du jour; & le lendemain, étant prêt de le quitter, Evence lui fit tant d'instances, qu'il ne pût lui refuser de rester encore quelques jours dans sa Maison.

Evence malade à l'extrémité, est guéri, si-tôt que le S. se met en chemin pour l'aller voir.

Sev. Sul. Dial. 2. num. 3. Paulin. ibid. l. 4.

Il va au devant du Saint, & le retient quelques jours dans sa Maison.

C'étoit une Maison d'édification qui avoit été formée dans la piété par saint Martin, & elle avoit scû même si bien profiter de ses exhortations, que Gallus Neveu d'Evence, homme d'esprit & de mérite, avoit déjà renoncé généreusement au Monde, & à tous les avantages d'une grande fortune, pour

suivre Jesus-Christ sous sa conduite, dans les exercices de la Pauvreté & de la Pénitence.

Entretiens
ordinaires du
Saint.

Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 26.

Sa science
dans les écri-
tures.

Sev. Sulp. ibid.
Paulin. lib. 4.
Ven. Fort. lib. 3.

Un domesti-
que d'Evence
est mordu d'un
Serpent.

Le Saint n'étoit jamais oisif quelque-part où il fût. S'il s'entretenoit avec les gens du Monde, comme il y étoit quelque-fois indispensablement obligé, la conversation rouloit toujours sur les choses du Ciel. Il leur parloit souvent du dernier événement du Fils de Dieu, & du comte terrible qu'on lui rendra dans le Jugement universel; des peines éternelles qui suivoient la vie des Pécheurs, & de cette gloire immense qui doit être pendant l'éternité la récompense des Saints. L'on voïoit bien à ses discours, qu'il ne tenoit plus à la Terre, tant son langage surpassoit celui des Hommes. Il avoit une grace merveilleuse pour expliquer l'Ecriture sainte, & pour en développer les mystères les plus cachez. Il en avoit fait toute son étude depuis sa jeunesse, & Severe Sulpice avoüe lui-même, qu'il n'avoit jamais vû personne qui l'entendît, qui la possédât, & qui l'expliquât mieux, ni dans des termes plus propres, plus choisis, & plus énergiques qu'il faisoit.

La joie qu'avoit Evence, de posséder chez soi cet Homme incomparable, & de l'entretenir à loisir, ne fut pas si pure, qu'elle ne fût mêlée de tristesse. L'accident fâcheux qui arriva à l'un de ses Domestiques qu'il chérissoit beaucoup, la troubla bien-tôt. Un serpent d'une espèce fort vénéneuse l'ayant mordu, il fut en un instant réduit aux abois.

Le

Le venin s'étoit répandu par tout son corps, & il étoit devenu si enflé, qu'on l'auroit pris pour un hydropique.

Evence n'en fut pas plus-tôt averti, qu'il courut à grande hâte à l'endroit où étoit son Domestique; persuadé qu'il n'y avoit plus rien d'impossible à ce saint Homme, après avoir éprouvé lui-même, comme il venoit de faire, son crédit auprès de Dieu, il le chargea sur ses épaules tout mort qu'il paroïssoit. *Jam exanimem*, dit Severe Sulpice, & l'apporta plein de foi aux pieds du saint Evêque pour le ressusciter, ou du moins pour le guérir, s'il n'étoit pas encore tout-à-fait mort.

Evence le croïant mort le charge sur ses épaules, & l'apporte aux pieds du S. qui lui rend la vie.

Martin ne pût refuser à la foi de son ami ce qu'il lui demandoit avec tant d'instances. Aïant étendu la main sans hésiter, & avec une pleine confiance en Dieu, il toucha les membres affligés de ce pauvre Serviteur. Mais il n'eût pas plus-tôt posé l'un de ses doigts sur la plaie que le serpent lui avoit faite, qu'on vit dans le moment le venin qui s'étoit répandu par tout son corps, se rassembler à l'endroit où il avoit le doigt, & en sortir comme un pus mêlé de sang. Aussi-tôt, cet Homme qu'on croïoit mort, ouvrit les yeux, & se leva dans une parfaite santé.

Non seulement le Saint confirmoit par ses actions, les promesses que Jesus-Christ a fait à ceux qui croiroient en son nom, de chasser les Démons, de prendre les serpens avec la main, sans qu'ils leur fissent aucun mal, & d'être à l'épreuve des poisons

Marc. lib. 16.
v. 17. & 18.

Empire du S.
sur les Serpens
& sur tous les
Animaux.

Serpentes me
audiunt, & ho-
mines non au-
diunt.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 12. Paulin.
de V. B. M. l. 5.

Dial. 2. n. 10.

les plus subtils. Mais il commandoit encore aux serpens, & les serpens lui obéissoient. En aiant vû un, pendant qu'il se reposoit un jour avec ses Disciples sur le bord de la Rivière, qui la passoit à la nage; il lui commanda au nom du Seigneur de la repasser. Le serpent se tourna aussi-tôt, & on le vit se rendre vers l'endroit d'où il étoit parti, avec la même vitesse qu'il étoit venu. Ses Disciples qui l'accompagnoient, furent étonnez de l'empire que leur Maître exerçoit sur les Animaux, & ne pûrent s'empêcher de lui témoigner leur étonnement: mais au lieu de leur répondre, il ne fit que gémir en lui-même, & se plaignant de l'insensibilité des Hommes de son siècle, *ils ne m'écoutent pas*, dit-il, *pendant que les Serpens m'obéissent.*

Il exerçoit le même empire sur tous les autres Animaux, pour faire voir jusqu'où il s'étendoit, Severe Sulpice n'a pas crû qu'il fût indigne, d'insérer dans la Vie d'un si grand Homme, ce qu'il daigna faire un jour, en faveur d'un lièvre qui étoit vivement poursuivi par des Chasseurs, il ne pouvoit plus, dit-il, éviter de tomber entre leurs mains, les chiens étoient prêts de s'en saisir, lorsque le Saint leur commanda de s'arrêter & de le laisser aller. Il n'eût pas plus-tôt ouvert la bouche, qu'on les vit demeurer immobiles dans leur place, quelque mouvement qu'on se donnât pour les exciter, ils n'en sortirent point que le lièvre ne se fût mis en fûreté. Un de ses Disciples, continuë le même Auteur, étant un jour poursuivi par un chien très-

méchant, lui commanda au nom de son Maître de se taire, & de cesser de le poursuivre; le chien aussi-tôt s'arrêta, & demeura la gueule ouverte sans pouvoir abboïer. Mais ce qui se passa dans son Monastère au tems de Pâque, marque encore bien mieux l'autorité que Dieu lui avoit donné sur toute la nature.

*Idem. Dial. 3.
num. 4.*

Il avoit coûtume de modérer ses jeûnes, & de relâcher quelque chose de la rigueur de son abstinence pendant ce saint tems. Comme il y mangeoit même du poisson, un jour, peu de tems avant l'heure du repas, il s'informa d'un autre Diacre nommé Caton, à qui il avoit donné le soin du temporel de la Maison, & qui en étoit comme le Celerier, s'il en avoit. Caton lui répondit qu'il n'en avoit point, parce qu'il n'avoit pû rien prendre pendant tout le jour, & que les Pêcheurs qui avoient coûtume de lui en vendre n'avoient pas été plus heureux que lui. Le Saint voulant faire voir que ce n'étoit pas sans un ordre de Dieu, qu'il diminueoit quelque chose de l'austérité de sa pénitence pendant ce saint tems, commanda au Celerier de ne pas se rebuter. *Allez, lui dit-il, jeter encore une fois votre filet, je vous assure que vous ne le jetterez pas en vain.* Le Celerier obéit, & Dieu eût son obéissance si agréable, qu'au premier coup de filet, il prit un saumon d'une prodigieuse grosseur, qui fut porté au Saint par ses Disciples avec un extrême plaisir.

Il relâche quelque chose de son austérité ordinaire dans le tems de Pâque.

*Sev. Sul. ibid.
n. 13. Paulin. de
vit. S. M. l. 5.
Ven. Fort. ibid.
lib. 4.*

Le Celerier n'ayant point de poisson pour lui donner, & n'en ayant pû prendre pendant tout le jour, le Saint le renvoie pêcher.

Vade, mitte limum tuum captura proveniet.

Sev. Sul. ibid.
Au premier coup de filet il prend un saumon.

C'étoit un jour de repos & de réjouissance dans

Le S. est regardé par ses disciples, comme une image de J. C.

Martinus . . . qui celestis hominis imaginem perfectâ Christi imitatione portavit.

Paulin. nol. Ep. 32. Sev. Sulp. Dial. 3. n. 11. Paulin. l. 5.

Il fait la visite de son Diocèse.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 9. Paulin. ibid. l. 2. Ven. Fort. ibid. l. 1. c. 13.

le Monastère. Ils étoient sortis pour prendre le divertissement de la pêche; ils y étoient même extraordinairement attentifs, parce qu'ils ne doutoient pas que Caton n'étant venu pêcher que par l'ordre de leur Evêque & pour son propre usage, la pêche ne dût être fort heureuse. L'événement fit connoître qu'ils ne s'étoient pas trompez, & ils furent d'autant plus réjouis de la prise du saumon, qu'elle les confirma dans les sentimens où ils étoient déjà, d'avoir dans la personne de Martin, une image de Jesus-Christ, dont il imitoit de si près les actions. Car d'ailleurs, une Femme qui étoit travaillée depuis long-tems d'une perte de sang qui la desséchoit, s'étant approchée de lui vers ce tems-là, elle fut encore guérie, après avoir seulement touché le bas de sa robe.

Après que le saint Evêque eût passé quelque-tems dans le Monastère qu'il avoit établi auprès de Tours, pour lui faire prendre la forme qu'il jugea à propos de lui donner, & qu'il eût réglé la mere Eglise de son Diocèse, il travailla à mettre l'ordre dans les autres de sa dépendance. Il en faisoit souvent la visite, & par ses travaux continuels, & ses courses fréquentes, il étoit présent par tout, pour ainsi dire, & animoit par son esprit tous les membres de ce grand Corps.

Comme il étoit dans le cours de ses visites, il apperçût de loin une troupe de Païsans qui faisoient un grand bruit. C'étoient des Gentils qui portoient en Terre un Mort couvert d'un linceul. Il en étoit

à plus de cinquante pas quand il les apperçût , & l'éloignement lui fit croire que c'étoit quelque Idole qu'on ménoit promener dans la Campagne : parce que les Païsans avoient coûtume de les couvrir de blanc dans les jours de cérémonies. La douleur qu'il ressentit , croiant qu'on rendoit au Démon un culte qui n'étoit dû qu'à Dieu seul , lui fit élever la main dans l'amertume de son cœur ; & aiant formé dans l'air un signe de Croix , il commanda à ces Impies d'arrêter , & de mettre bas leur fardeau. A l'instant ils devinrent comme immobiles. Ensuite aiant voulu faire quelques efforts pour avancer , on les vit tourner sans pouvoir s'arrêter , jusqu'à ce qu'ils eussent mis bas le corps mort. Ne sçachant à qui s'en prendre , ils se regardoient fixement les uns & les autres sans pouvoir se parler , ni comprendre ce qui les retenoit.

Il apperçoit de loin une troupe d'Idolâtres portant un corps mort couvert d'un linceul.

Croiant que c'étoit une Idole qu'ils portoient, il les rend immobiles par le signe de la Croix.

Ils demeurèrent dans cette posture jusqu'à ce que le Saint s'en étant approché , reconnût que c'étoient des Obsèques superstitieuses , & non pas une procession d'Idoles , comme il l'avoit crû. Alors aiant levé la main une autre fois , & fait sur eux un second signe de Croix , il rompit les chaînes invisibles qui les tenoient attachez , & leur permit de s'en aller ; ce qu'ils firent aussi-tôt avec une extrême facilité.

Aiant reconnu que c'étoient des obsèques , il fait sur eux un second signe de Croix , & les laisse aller.

Si les visites du Saint étoient très-utiles à son Peuple , elles étoient toujours pour lui fort pénibles. Il y a couru risque plus d'une fois d'y perdre la vie. Il les faisoit ordinairement à pied , & ne se servoit

Pour être
moins distrait
dans ses voia-
ges, il précède
de quelques
pas ses Disci-
ples.

Il les fait pres-
que toujours
à pied.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 4. & 5.

Il fait rencô-
tre sur une le-
vée d'un cha-
riot plein de
Soldats, qui le
maltraitèrent
& le chargè-
rent de coups.

Martinum in
veste hispida,
nigro & pendu-
la pallio circum-
tectum.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 4. Paulin.
de V. B. M. l. 4.

pas même d'un Asne que l'on conduisoit après lui, sinon lorsque son corps extenué de jeûnes, & accablé de la fatigue du chemin, ou du poids de la chaleur, ne pouvoit plus se soutenir. Il précédoit ordinairement de quelques pas ses Disciples, qui le suivoient toujours en très-grand nombre, afin d'être moins distrait de l'application continuelle qu'il avoit à Dieu.

Dans le cours de ses visites, il passa un jour sur une levée ^y où étoit le grand chemin, & y fit rencontre d'un chariot du Gouverneur de la Province, qui étoit plein de Soldats, & tiré par plusieurs chevaux la plus-part ombrageux. Martin qui étoit alors sur son asne, vêtu à son ordinaire d'un habit grossier, & enveloppé dans son manteau noir, qui pendoit de tous côtez, leur fit ombrage. La peur qu'ils en eurent, les aiant fait reculer en arrière les uns sur les autres, ils s'embarassèrent tellement les pieds dans leurs traits, que peu s'en fallut qu'ils ne firent verser le chariot, car ces levées sont fort étroites; & quand ces fortes d'accidens arrivent, on y est toujours en

^y Les Romains avoient déjà fait faire plusieurs Levées, que l'on entretenoit fort soigneusement, aussi-bien que tous les Chemins publics; celle-ci sur laquelle saint Martin passoit, n'étoit pas sur les bords de la Loire. Paulin de Perigueux qui en a fait la description, marque assez clairement que c'étoit un de ces Ponts qui sont construits dans les Prairies & dans des lieux marécageux. Ce pourroit bien être celui qu'on appelle à présent le Pont de saint Avertin, ou ceux de Loches, qui sont très-longs & fort étroits. *Qua publicus agger porrigit erectam per plana jacentia molem, ut via constratis solidata atque edita saxis, vergeret effusos in concava subdita nimbos...* *Mersaque ne luteum sorberent plaustra profundum.* Paulin. de vit. B. M. lib. 4.

danger. Les Soldats impatiens du retardement, & plus émûs encore du péril où ils étoient exposez à l'occasion d'un Homme qui leur étoit inconnû; sautèrent à l'instant du chariot en bas, & s'étant jettés sur le Saint avec furie, ils le chargèrent de coups. Plus il témoignoit de patience dans le mauvais traitement qu'on lui faisoit, plus ces furieux redoublaient leurs coups. Le profond silence qu'il garda pendant ces outrages, ne fit qu'enflâmer davantage leur colère, parce qu'ils se persuadoient qu'il y étoit insensible. Ils ne cessèrent donc point de le battre, jusqu'à ce qu'ils le crurent mort.

Les Disciples du Saint qui étoient demeurez à l'écart selon leur coutume, accoururent au bruit, & aiant trouvé leur cher Maître étendu par terre, meurtri de tous côtez, couvert de plaies, de sang & de poussière, ils le remirent à demi mort sur son asne, & l'emmenèrent en diligence au Bourg qui étoit le plus proche pour le faire penser.

Ses Disciples
viennent à son
secours, &
l'emmenent.

Les Soldats s'en étoient déjà retournés au chariot, & pressoient leurs chevaux avec d'autant plus d'emportement, qu'ils avoient été plus irrités contre le Saint : mais la force fut inutile, & ces animaux demeurèrent toujours immobiles. Les fûets étant usés, ils coupèrent les branches des arbres qui étoient aux environs, & vinrent fondre tous ensemble sur eux, avec les cris & les juremens dont des Soldats en colère sont capables. Les chevaux n'avancèrent pas davantage, & demeurèrent comme s'ils eussent été insensibles. L'art, la force, l'in-

Dieu pour les
punir, rend
immobiles les
chevaux qui
les tiroient.

dustrie, la violence étant à bout, ces brutaux plus déraisonnables que les bêtes mêmes qu'ils frappaient, ne sachant à qui s'en prendre; se persuadèrent enfin qu'il y avoit en cela quelque chose de divin, & qu'une force plus qu'humaine les retenoit. Etant donc rentrez en eux-même, ils s'informèrent des passans, qu'une aventure si extraordinaire n'avoit pas manqué d'arrêter auprès d'eux, quel étoit cet Homme qu'ils avoient, peu auparavant, si fort maltraité. Ils apprirent que c'étoit le saint Evêque de Tours; alors ils ne cherchèrent pas davantage à découvrir la main secrète qui les retenoit, & ne doutant plus que ce ne fût une punition visible de l'injure qu'ils lui avoient faite, ils coururent à grande hâte après lui.

Les Soldats
aïant reconnu
leur faute, sui-
vent le S. & lui
en demandent
pardon.

Ils le joignirent, & se jettèrent à ses pieds fondant en larmes, & si confus de leur brutalité, qu'ils s'étoient couverts la tête & le visage de poussière pour n'en être pas apperçûs. Ils le conjurèrent dans cet état touchant, de leur accorder le pardon de leur faute, & la permission de s'en aller.

» Les remords continuels que nous aurons, lui
» dirent-ils, d'avoir commis contre vous un tel
» attentat, pourront bien passer pour une punition
» assez grande, & assez proportionnée à nôtre cri-
» me. Nous savons bien qu'il ne vous auroit pas
» été plus difficile de commander à la Terre de
» s'ouvrir pour nous engloutir tous vivans, ou de
» nous changer en des statues de pierre, que d'ar-
» rêter nos chevaux. Si vous ne l'avez pas fait,
nous

nous n'en sommes redevables qu'à votre clemence.

Le Saint avoit connu par révélation que le chariot étoit arrêté, & il l'avoit déjà appris à ses Disciples. Il ne pouvoit pas non plus ignorer, que la vengeance que Dieu tiroit de l'injure qu'il avoit reçue de la part de ces Soldats ne fut très-juste; & qu'elle ne dût être très-utile pour leur salut, & pour celui de bien d'autres. Mais sa bonté ne fut pas à l'épreuve de leurs soupirs, & des larmes dont ils arrosèrent ses pieds. Il pria pour eux, & s'en étant retourné avec sa permission, ils trouvèrent leurs chevaux déliés, & continuèrent heureusement leur voyage.

Il prie pour eux, & leur obtient la liberté de s'en aller.

Je ne sçay si le Saint fut miraculeusement guéri des blessures qu'il reçut dans cette occasion, comme il lui arriva depuis dans une autre. Les anciens Historiens de sa Vie ne nous en disent rien; ce qu'il y a de certain, c'est que cette fâcheuse aventure ne diminua point l'activité de son zèle, & n'empêcha pas qu'il ne continuât ses visites dans le même équipage, & avec la même modestie.

Amboise passoit déjà pour un gros Bourg & fort ancien, on y voioit les restes d'un vieux château, qui faisoient croire qu'elle avoit été autrefois une Place forte. Le Saint s'y arrêta quelque-tems, & convertit la plus-part des Habitans. Il y fonda une Eglise, dont il donna le gouvernement à ses Disciples, qui y vécurent en commun, & je croi de la même manière que dans le grand Monastère qui étoit auprès

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 9.*

*Vicus erat, veteris quondam
vestigia Castris.
Tunc famulis
habitata Dei,
christique ministris.*

*Ambasia nomē
priscum priorum
cola dixit.*

*Paulin. de vit.
B. M. L. 5.*

*Il s'arrête à
Amboise, con-
vertit la plus-
part de ses Ha-
bitans, & y éta-
blit une Com-
munauté.*

de Tours. Cette Communauté devint même fort considérable dans la suite, sous la conduite d'un saint Prêtre nommé Marcel, que saint Martin en établit Supérieur. Mais il étoit resté dans l'enceinte de la Place une Idole d'une grandeur extraordinaire, qui étoit dans une singulière vénération parmi les Gentils. On avoit élevé au dessus un fort bel édifice, qui se terminoit en une pyramide ronde fort exaucée, l'ouvrage étoit fait de pierre de taille, & la délicatesse de l'art s'y faisoit remarquer de tous côtez : en un mot, la beauté de cet édifice ne contribuoit pas peu à retenir plusieurs Habitans d'Amboise & des environs dans leur ancienne Superstition. L'Evêque s'en étoit apperçû, & il avoit souvent recommandé, dans le cours de ses visites, au Prêtre Marcel, de le faire jeter par terre.

Marcel ne manquoit pas de bonne volonté, mais peut-être n'avoit-il pas assez de force, ni assez de résolution pour une pareille entreprise. C'est pourquoi le Saint étant revenu à Amboise quelque-tems après, il trouva encore, le Temple & l'Idole dans l'état où il les avoit laissez. Il en fut si touché, qu'il ne pût s'empêcher de le témoigner à Marcel, & de lui faire même des reproches assez piquans, du peu de soin qu'il avoit d'exécuter ses ordres. Ce bon Prêtre l'assûra que ce n'étoit point manque de soumission, & de respect pour sa personne; mais qu'il ne devoit pas s'attendre, qu'un petit nombre de Clercs & de Moines, d'une complexion aussi délicate, que ceux qui composoient la Communauté,

& qui étoient la plus-part malades ; ozât jamais entreprendre la démolition d'un édifice , que des Communes, ou plusieurs compagnies de Soldats ² auroient beaucoup de peine à détruire.

Martin vit bien qu'il ne devoit plus comter sur d'autre secours, que sur celui d'enhaut, pour exécuter le dessein qu'il avoit formé depuis si longtemps ; c'est pourquoi il quitta Marcel à l'heure-même, pour s'aller cacher dans quelque lieu à l'écart ; & y aiant passé toute la nuit en prière, il s'éleva le lendemain matin une tempête si violente, que l'Idole en fut brisée, & le Temple renversé jusque dans ses fondemens.

Le Ciel le protégea encore, & se déclara pour lui visiblement dans une autre occasion presque toute semblable. Il y avoit dans un Bourg une Colonne d'une prodigieuse hauteur, sur laquelle l'Idole des Habitans étoit posée. Ne sçachant comment s'y prendre pour la mettre par terre, après y avoir employé toutes ses forces & celles de ses Disciples inutilement, il eût recours selon sa coutume à la prière ; mais il n'eût pas plus-tôt fléchi les genoux en terre, qu'on vit tomber du haut du Ciel sur cette Idole, une colonne de feu de la grandeur de celle, sur laquelle elle étoit posée, qui la brisa en mille pièces, avec son piedestal.

C'est ainsi que Dieu prenoit plaisir, non seulement à sanctifier son Serviteur, par les graces spi-

P ij

Il excite par ses prières une tempête qui renverse un Temple d'Idoles, pour lequel les Habitans d'Amboise avoient beaucoup de vénération.

Sev. Sulp. Dial. 3. n. 9. Paul. l. 5.

Il fait tomber le feu du Ciel sur une Idole.

Sev. Sulp. ibid. n. 10. Paulin. l. 5.

2 Les Romains emploïoient souvent l'Infanterie aux travaux publics.

rituelles & invisibles qu'il répandoit dans son ame; mais encore à le glorifier devant les Hommes, en faisant servir les Elemens à ses desseins, & les assujettissant à ses Loix.

An de J. C. 372.

De S. Martin 57.

Il va à Treves où étoit la Cour, demander à Valentinien la grace de quelques criminels.

Sev. Sul. Dial. 2. n. 6. Paulin. de v. S. M. l. 4.

Concil. Sardic. can. 8. & 10.

Bonnes & mauvaises qualitez du Grand Valentinien. Son zèle pour la Foi Catholique, ce qui lui a mérité le nom de Confesseur de J. C.

Il fut obligé d'aller à la Cour dans les premières années de son Episcopat, pour demander quelques graces à l'Empereur Valentinien, qui étoit alors dans les Gaules. Severe Sulpice ne nous marque point positivement en quelle année il fit ce voiage, ni quel en fut le sujet; mais l'humeur sévère de Valentinien, nous donne lieu de croire, que ce fut pour demander la vie de quelque criminel. Car c'étoit-là le devoir des Evêques, & les Empereurs Chrétiens depuis Constantin, s'en étoient toujours fait un, de les écouter favorablement dans ces sortes de rencontres. Les Conciles même ont crû cette obligation si essentiellement attachée à l'Episcopat, qu'ils l'ont quelquefois préférée à celle de résider dans leurs Diocèses. Nous verrons dans la suite de cette Histoire, que sous l'Empire de Maxime, saint Martin s'est rendu plusieurs fois à la Cour pour le même sujet.

A l'égard du tems, ce fut probablement vers la fin de l'année 371. ou au commencement de la suivante. Car Valentinien étoit encore alors à Treves, le lieu de sa résidence ordinaire, pendant qu'il étoit dans les Gaules; & il ne repassa en Italie qu'au Printems, de l'année 373. Ce Prince tout cruel qu'il étoit, ne laissoit pas d'avoir de grandes qualitez. Sa trop grande sévérité ne venoit même que d'un zèle trop

amer pour la justice. Il étoit très-attaché à la Foi Catholique, dans laquelle il avoit été élevé. Et l'Histoire lui donne le glorieux titre de Confesseur de Jésus-Christ. Il le mérita sous l'Empire de Julien l'Apostat, avec son Frere Valens & Jovien, qui aimèrent mieux renoncer aux emplois considérables qu'ils avoient auprès de sa Personne, que de se souiller par un Culte sacrilège.

Valentinien commandoit alors les Piquiers de la Garde de l'Empereur; comme sa Charge l'obligeoit de l'accompagner par tout, il fut contraint de suivre Julien jusque dans le Temple de la Victoire lorsqu'il y alloit Sacrifier. Les Gardiens ou les Prêtres du Temple étoient à la porte, rangez des deux côtez pour y recevoir le Prince, & aspergeoient d'une eau prophane tous ceux de sa suite qui y entroient. Il en tomba quelques gouttes sur Valentinien, c'en fut assez pour allumer son zèle. Il ne pût s'empêcher de frapper celui qui les lui avoit jetté, & s'écriant qu'il en avoit été pollué, au lieu d'en être sanctifié; il coupa la partie de son habit qui avoit été mouillée, & la jeta avec exécration à la vûe de l'Empereur.

*Sozom. Hist.
l. 6. c. 6. Theod.
Hist. l. 3. c. 16.*

Julien fut sans doute piqué jusqu'au vif de la liberté toute Chrétienne de son Officier, cependant comme il affectoit une grande modération dans toutes ses actions, il dissimula quelque-tems: mais peu après, aiant quitté les Gaules où il étoit alors, & se disposant à passer dans l'Orient, sous prétexte que les Soldats que Valentinien commandoit, n'étoient pas bien disciplinez; il le relé-

Julien le con-
damne à un
exil perpétuel.

gua dans une Solitude de l'Arménie, après l'avoir dépoüillé de ses Charges, & condamné à un exil perpétuel.

Dieu récom-
pense sa fidéli-
té, & l'élève à
l'Empire.

*Sozem. Theo-
dor. ibid.*

Julien n'ignoroit pas qu'il auroit été trop bien dédommagé des honneurs dont il le privoit, par ceux qu'on rendoit dans l'Eglise aux Martirs, & aux Confesseurs du nom de Jesus-Christ; c'est pourquoi il prit ce prétexte pour lui ravir s'il eût pû, devant les Hommes, la gloire que son zèle & son courage lui avoient acquis. Mais Dieu qui n'attend pas toujours le siècle à venir, pour récompenser la fidélité de ses Serviteurs, & qui veut quelquefois les affermir dans l'espérance des biens qu'il leur a promis dans l'éternité, par ceux dont il les comble dans le tems présent; lui rendit avec usure ce qu'il avoit perdu pour son amour. Julien aiant misérablement péri, la même année, dans son expédition contre les Perses; Jovien qui lui succéda à l'Empire, si-tôt qu'il fut élu, rappella Valentinien à Nicée auprès de sa Personne: & ce nouvel Empereur étant mort peu de mois après, Valentinien fut élu à sa place, du consentement de toute l'Armée. Il associa à l'Empire son Frere Valens, qui avoit eû part à sa disgrâce, & à l'opprobre de Jesus-Christ. Heureux, s'ils eussent persévéré jusqu'à la fin de leur vie dans de si bons sentimens; mais malheureusement, Valens avoit reçu l'Hérésie d'Arius avec le Baptême, qu'Eudoxe Evêque Arien lui avoit administré, & Valentinien avoit épousé en seconde nôce Justine, veuve de Magnence, qui avoit voulu usurper l'Empire sous

Constance, qui étoit aussi Arrienne, très-zélée pour sa Secte, & ennemie jurée des Evêques Catholiques. Elle n'eût pas plus-tôt appris que Martin étoit à Treves, qu'elle prévint si fortement l'esprit de l'Empereur contre lui, que l'ordre fut donné de lui refuser l'entrée du Palais. Le saint Evêque ne laissa pas de s'y présenter plusieurs fois; mais se voyant toujours rebuté, il comprit qu'il falloit avoir recours à une Puissance supérieure à celle des Rois de la Terre.

Justine qu'il avoit épousé en seconde nœce, le prévient contre S. Martin.

Sev. Sul. Dial. 2. num. 6. Paulin. de vit. S. M. l. 4.

On lui refuse l'entrée du Palais.

Il se retira donc selon sa coutume dans un lieu écarté, où couvert de cendres, revêtu de son Cilice, sans boire ni sans manger, il passa sept jours & sept nuits dans une Prière continuelle. Le septième jour Dieu lui envoya un Ange, qui lui commanda d'aller à l'heure même au Palais de l'Empereur. Il se leva à l'instant, & plein d'une sainte confiance il s'y présenta. Les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, & personne ne s'opposant à son passage, il pénétra jusque dans l'appartement de l'Empereur. Valentinien surpris de le voir, nonobstant la défense expresse qu'il en avoit faite, ne pût retenir son indignation, & le traita avec le dernier mépris; mais Dieu qui se sentit méprisé par ce Prince superbe en la personne de son Serviteur, fit descendre tout d'un coup un feu du Ciel, qui ayant environné son Trône le contraignit d'en sortir, le força d'aller au devant du Saint, & de recevoir avec honneur, celui que ses Gardes mêmes avoient eû ordre de rebuter. Il se jeta au col de l'Evêque, l'embrassa

Après avoir passé 7. jours & 7. nuits en prières, un Ange lui aparôit; il retourne au Palais, les portes s'ouvrent d'elles-mêmes.

Un feu celeste qui environne Valentinien dans son Trône, le contraint d'aller au devant du Saint, & de le recevoir avec honneur.

Sev. Sul. Paulin. ibid.

Valentinien lui accorde toutes les grâces qu'il lui vouloit demander, lui offre de grands présens, que le S. refuse.

Sev. Sul. Paulin. ibid.

Au retour de Treves le S. repasse par Paris, y guérit un Lépreux, & y fait plusieurs autres Miracles.

Sev. Sul. de vit. B. M. n. 19. Ven. Fort. ibid. l. 1. c. 21. Paulin. ibid. l. 2.

tendrement, & lui accorda tout ce qu'il pouvoit souhaiter, avant même qu'il eût ouvert la bouche pour lui rien demander. Depuis ce tems-là Valentinien fut plus humain à l'égard de tout le monde, il n'y eût point d'honneur qu'il ne rendît à saint Martin; il le fit manger plusieurs fois à sa table, l'entretint souvent en particulier, & lui donna beaucoup de part dans sa confidence. Lorsqu'il fut sur le point de s'en retourner dans son Diocèse, il voulut le charger de riches présens, mais le Saint les refusa toujours constamment, par cet esprit de pauvreté, qu'il regardoit comme son plus cher patrimoine, & dont il faisoit plus de cas que de tous les trésors de l'Empire.

On ne sçait pas précisément combien le Saint demeura dans Treves, mais il paroît certain qu'il en sortit vers la fin de 372. puisque Valentinien quitta les Gaules au commencement de l'année suivante pour repasser en Italie. Comme Paris se trouve sur le chemin de Treves à Tours, on peut croire que ce fut dans ce voyage qu'il y passa, & qu'il y fit tout ce que Severe Sulpice rapporte au 19^e. chapitre de sa Vie. Les Parisiens qui étoient déjà presque tous Chrétiens, aimant la Vertu, & la respectant dans ceux qui en faisoient profession, n'eurent pas plus-tôt appris que le Saint devoit passer par leur Ville, qu'ils sortirent en foule pour aller au devant. Dieu ne différa pas à leur faire connoître que la sainteté de son Serviteur, répondoit à sa réputation. Car aiant trouvé à la porte de la Ville un Lépreux qui faisoit

faisoit horreur à tout le monde , tant sa lépre le rendoit difforme , il le guérit en lui donnant sa bénédiction & le baiser de paix. La guérison fut si subite , que sa peau dans le moment , parût aussi belle & aussi saine que celle d'un enfant.

Ce Lépreux ne ressembla pas à ces ingrats dont il est parlé dans l'Evangile , qui ne pensèrent plus à leur Bienfaicteur , si-tôt qu'ils se virent guéris. Il vint dès le lendemain à l'Eglise rendre à Dieu les actions de grâces qu'il lui devoit , publiant hautement sa miséricorde , & le mérite de son libérateur. Ce Miracle arriva à la porte Septentrionnelle de la Ville. Elle étoit en ce tems-là au bout du Pont, qu'on nomme à présent le Pont au Change , qui est le plus près du Palais ; mais elle fut reculée à l'autre bout du Pont après la Guerre des Normands : & c'est celle que le Peuple appelle encore aujourd'hui communément , & par corruption , la porte de Paris , parce qu'elle est près d'un des principaux apports de Paris.

Les Parisiens pour en conserver la mémoire , firent bâtir dans ce lieu-là une Chapelle , à qui l'on donna dans la suite le nom de saint Martin. L'incendie qui arriva au commencement du Règne de Clotaire , la rendit encore plus célèbre , qu'elle n'avoit été dans ses commencemens. Il y eût quelque chose de bien extraordinaire dans cet embrasement. Une Femme de la Ville aiant vû en songe un Homme tout éclatant de lumière , sortir de l'Eglise de saint Germain-des-Prez , qui portoit

On bâtit une
Chapelle dans
le lieu où le
Lépreux fut
guéri.

alors le nom de saint Vincent son premier Patron, tenant en sa main un flambeau allumé, & mettant le feu dans la Ville; se leva, sortit de sa maison, & s'en alla criant dans les rues, que Paris alloit être réduit en cendres. On la prit pour une folle, & personne ne tint compte de ce qu'elle disoit. Mais ce qui arriva, fit connoître qu'elle ne l'étoit pas, & que Dieu avoit bien voulu lui révéler le châtiement qu'il préparoit à cette Ville, pour des raisons que nous ne devons pas approfondir. Trois jours après le feu aiant pris à une maison qui touchoit la porte Méridionale de la Ville, le vent qui souffloit avec violence, le porta sur les maisons voisines du côté du Septentrion, & tout cette espace qui étoit entre les deux portes, fut réduit en cendres en très-peu de tems.

Elle est miraculeusement préservée dans un incendie, qui consume la plus grande partie de la Ville.

*Greg. Tur. Hist.
l. 8. c. 33.*

Gregoire de Tours qui nous a conservé la mémoire de cet événement, dit que la prison se trouva enveloppée dans l'incendie, & que les prisonniers qui étoient enchaînez, y auroient péri, s'ils n'eussent été secourus miraculeusement. Car ils virent, ajoute-t'il, un Evêque qu'ils crurent être saint Germain, au milieu de l'embrasement, brisant leurs fers, & ouvrant les portes de la prison, qui les mit en liberté. Le feu avoit déjà gagné jusqu'à la Chapelle de saint Martin, & la flâme en couvroit une partie; lorsque tout le monde pressoit un des Habitans qui s'y étoit retiré avec sa Famille, & ses meilleurs effets, de se sauver. Mais la confiance qu'il avoit en la protection du Saint, l'empor-

ta sur tout ce qu'on pût lui dire, & la simplicité de sa foi fut si agréable à Dieu, qu'il daigna faire un Miracle en sa faveur : car quoi que le feu continuât de ravager les quartiers de la Ville les plus éloignez, comme s'il eût respecté la Chapelle de saint Martin, elle n'en fut point endommagée.

Severe Sulpice remarque que le Saint fit plusieurs autres Miracles dans Paris. Le seul attouchement de ses vêtemens étoit un remède assuré à toutes sortes de maux, & les malades se trouvoient guéris, si-tôt qu'ils avoient attaché à leur col, quelque morceau de ses habits ou de son cilice. Ses lettres avoient la même vertu. Arbore qui avoit été Prefect ^a de Rome, & qui étoit un homme d'une très-grande probité, avoit une Fille qu'il chérissoit uniquement. Elle fut attaquée presqu'en même-tems d'une fièvre, qui par ses symptômes extraordinaires, donnoit lieu d'en craindre la suite. Martin aiant appris que son Pere, qui étoit, de ses meilleurs amis s'en affligeoit extrêmement, lui écrivit pour le consoler. Ce pieux Magistrat aiant reçu la lettre du Saint, la baisa avec un profond respect, & dans le commencement de l'accès l'appliqua avec foi sur la poitrine de la Malade. Si-tôt qu'elle l'eût touchée, la fièvre la quitta. Ce miracle fit tant d'impression sur l'esprit d'Arbore, qu'aiant à l'heure-même consacré à Dieu sa Fille,

Les habits & les lettres du Saint appliquez sur les malades les guérissent.

Sev. Sul. de v.
B. M. n. 19. &
20. Paulin. ibid.
lib. 2.

La Fille d'Arbore guérie par l'attouchement d'une lettre de saint Martin, vouë sa virginité à Dieu.

Q ij

^a Arbore a pû être Neveu d'Aufone, il y a de l'apparence que les deux Loix qui se trouvent dans le Code, en datte de l'année 380. lui ont été adressées. Cod. Theod. 6. T. 33. l. 9.

il l'engagea, par une promesse solennelle, à une perpétuelle virginité. Quelque-tems après il vint à Tours, la présenter au Saint, qui lui donna le voile & la bénédiction, & Dieu pour lui marquer combien le sacrifice qu'il lui faisoit de sa Fille, lui étoit agréable, voulut bien dans l'oblation des saints Mistères, lui faire voir la main du saint Evêque si brillante, que ses yeux en furent ébloüis, & qu'il crût qu'elle étoit couverte de pierreries.

*Sev. Sulp. ibid.
n. 20. Paulin.
ibid. l. 2.*

S. Martin lui donne le voile, & sa main paroît toute brillante pendant qu'il offre le Sacrifice.

Il y a lieu de croire que la Fille d'Arbore, après la cérémonie de sa consécration, fut conduite dans le Monastère que saint Martin avoit établi aux environs de Tours, pour les personnes du Sexe. il y en avoit un dans une Isle, qui n'étoit éloigné que de trois ou quatre cens pas de son Monastère de Marmoutier. Quelques années après il s'en établit d'autres du côté de l'Occident, & hors l'enceinte de la Ville. Gregoire de Tours qui mourut environ deux cens ans après saint Martin, fait mention de ces Monastères en plusieurs endroits de ses ouvrages, & demeure d'accord qu'ils étoient si anciens, qu'il en ignoroit les commencemens.

*Sev. Sulp. Dial.
3. n. 14. Paulin.
dev. B. M. l. 5.*

Il guérit saint Paulin d'une fluxion sur l'œil très-dangereuse.

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 21.
Paulin. ibid. l. 4.*

Ce fut aussi à peu près dans ce tems-là, que le Grand Paulin qui fut depuis Evêque de Nole, après avoir inutilement tenté tous les secrets de la Médecine, fut guéri par l'attouchement de saint Martin, d'une fluxion très-douloureuse qui lui étoit tombée sur un œil, & d'une taie qui s'y étoit formée. Cette guérison si subite & si désirée, fut l'occasion d'une autre bien plus importante. Car Paulin aiant de-

puis lié une étroite amitié avec saint Martin ; & les yeux de son ame aiant été éclairés par les fréquens entretiens qu'il eût avec lui , renonça quelque-tems après au Siècle , & se donna tout à Dieu. Sa conversion paroissoit d'autant plus difficile , que tout sembloit devoir le retenir dans le Monde. Il tiroit son origine d'une des plus anciennes & des plus illustres familles des Senateurs de Rome. Son Pere avoit exercé dans les Gaules la charge de Préfekt du Prétoire ; & ses Terres étoient d'une si grande étendue , qu'Aufone ne fait pas difficulté de leur donner le nom de vastes Roïaumes,

S. Paulin de Nole touché des exhortations de saint Martin, se consacra au service de Dieu.

Quels avoient été ses emplois dans le Monde.

*Ne raptā spar-
samque domum,
lacerata que
centum.*

*Per dominos
veteris Paulini,
regna fleamus.*

*Aufon. Ep. ad
Paulin.*

Il se retire à Nole.

*Vit. S. Paulin.
Nol. 6. 2. 3. 4.*

Paulin héritier de la plus grande partie des biens de son Pere , fut lui-même honoré de la charge de Préfekt de Rome , & de celle de Consul , avant l'année 379. Mais préférant la pauvreté de Jesus-Christ à tous ces grands avantages ; après avoir distribué tous ses biens aux pauvres , il se retira dans la Solitude de Nole , auprès du tombeau de saint Felix, ^b pour qui il avoit toujours eû une singulière devotion.

An de J. C. 375. & suiv. De S. M. 60. & suiv.

Il paroît que saint Martin fit un second voïage à Treves, lorsque Valentinien fut de retour d'Italie. Ce fut avant le commencement de l'année 375. car l'Empereur en sortit alors pour aller se mettre à la

Saint Martin fait un second voïage à Treves.

^b Ce fut environ l'an 395. que saint Paulin se retira à Nole. Saint Felix étoit un Prêtre de l'Eglise de Nole , qui souffrit beaucoup dans les premières persécutions ; cependant il ne fut que Confesseur , & non pas Martir.

Mort de Valentinien, Gratien lui succède, & partage l'Empire avec le jeune Valentinien.

Amm. Mart. l. 30. Hieron. Ep. ad Heliod.

Socrat. lib. 4. c. 31.

tête de l'Armée qu'il avoit fait assembler aux environs de Treves, pour marcher contre les Barbares qui étoient au de-là du Rhin. L'expédition fut heureuse, il les contraignit de venir implorer sa clémence, & leur accorda la Paix aux conditions qu'il voulut leur imposer. Mais s'étant laissé emporter contre leurs Ambassadeurs, à des mouvemens de colère trop violens, les efforts qu'il fit, lui causèrent un si grand vomissement de sang, qu'il en fut suffoqué en leur présence.

Gratien son Fils, & de Severa sa première Femme, se trouvoit par sa mort le seul héritier de l'Empire d'Occident. Il ne laissa dans la suite de le partager avec son Frere, le jeune Valentinien, que cet Empereur avoit eû de Justine, qu'il avoit épousé en secondes noces. Quoi-que ce jeune Prince ne fût alors âgé que de quatre ans, Cereal son Oncle maternel, avoit eû assez de crédit dans l'Armée pour le faire déclarer Auguste, après la mort de son Pere. Gratien étoit en état de s'y opposer, & en droit de le retenir dans la dépendance. Cependant comme il avoit l'ame grande, & qu'il préféroit toujours le bien public à ses intérêts particuliers; il préféra encore par un exemple bien rare de modération, l'avantage d'assurer le repos de l'Empire, en le partageant avec son Frere, à la gloire d'être seul le Maître du Monde.

Si-tôt que le Saint fut arrivé à Treves, Dieu voulut faire éclater sa sainteté par un nouveau Miracle. Il y avoit en cette Ville, une Fille percluse

de tous ses membres depuis très-long-tems, & réduite à l'exttimité. Ses Parens qui l'aimoient beaucoup étoient inconsolables. Ils regardoient sa mort comme inévitable & fort prochaine, lorsqu'on leur apprit que le Serviteur de Dieu venoit d'arriver. Le Pere de cette Fille qui étoit fort âgé, & quasi décrépité, ne le scût pas plus-tôt, qu'il courut le chercher pour lui demander sa guérison. Aiant appris qu'il étoit allé à l'Eglise, où il y avoit une assemblée d'Evêques, il y fut, fendit la presse, & pénétra jusque dans le Sanctuaire. Aiant reconnu saint Martin parmi ces Evêques, il se jeta à ses pieds, les arrousa de ses larmes. La douleur qui le pressoit, ne lui permettant pas d'abord de s'exprimer autrement, il demeura quelque-tems dans cette posture; mais enfin aiant repris un peu ses esprits, il lui dit qu'il avoit une Fille qui se mouroit, qu'il le supplioit de vouloir bien venir lui donner sa bénédiction, persuadé qu'il ne manqueroit pas de lui rendre la vie. Le Saint parût surpris de la demande du Vieillard, l'assûra qu'il se trompoit, qu'il le prenoit pour un autre, & qu'il n'étoit pas digne que Dieu fit un tel Miracle par son moïen.

Saint Martin
guérit à Tre-
ves une Fille
paralytique
prête à expi-
rer.

Serv. Sulp. de
vit. B. M. l. 15.
Paulin. ibid. l. 2.

Son refus n'aïant fait qu'irriter davantage le désir de ce Pere affligé; il s'adressa aux autres Evêques, & les conjura de joindre leurs prières aux siennes, pour l'obliger de lui accorder ce qu'il ne pouvoit en obtenir. Ces Prélats touchés de ses larmes, firent tant d'instances à leur Confrère, qu'il ne pût leur résister. Une foule de Peuple l'accom-

pagna dans la chambre de la Malade, où étant entré, il se mit d'abord à genoux. S'étant ensuite prosterné la face contre terre, il fit sa prière, se leva, s'approcha de cette Fille, demanda de l'huile, la bénit, lui en versa quelques gouttes dans la bouche, & fit oindre du reste ses membres desséchés & à demi morts. La Mourante recouvra à l'heure-même l'usage de la parole, & le Saint lui ayant donné la main, lui commanda de se lever, & la rendit à son Pere dans une parfaite santé.

Il délivre le
Serviteur de
Tetrade, qui
étoit possédé
du Démon.

*Sec. Sul. ibid.
n. 16. Paulin.
ibid. l. 2.*

Résolutio du
Saint, de ne
point entrer
dans la maison
des Païens.

Ce Miracle fit tant de bruit dans Treves, que les Païens mêmes, le regardèrent depuis avec admiration, & eurent recours à lui dans leurs besoins. Tetrade, qui étoit un homme de qualité & d'une famille de Proconsul, encore attaché à la Superstition du Paganisme, l'envoia prier de vouloir bien imposer les mains à un de ses Serviteurs, qui étoit cruellement tourmenté par le Démon. Le Saint répondit qu'on le lui aménât, qu'il prioit volontiers pour sa délivrance. Mais le Démon fut si violent, qu'on ne pût faire sortir le Possédé de sa chambre. Il se jettoit avec furie sur ceux qui vouloient s'en approcher. Son Maître voyant que tous les efforts qu'on faisoit étoient inutiles, prit la résolution d'aller lui-même trouver le Saint. S'étant jetté humblement à ses pieds, il lui embrassa les genoux, & le pria de vouloir bien prendre la peine de venir jusque chez lui pour délivrer son Serviteur. Martin s'en excusa, sur la résolution qu'il avoit prise de n'entrer jamais dans la maison des Infidèles. Mais Dieu

Dieu se servit de sa résistance, pour faire désirer avec plus d'ardeur à Tetrade la délivrance de son Domestique, & pour le délivrer lui-même, d'une profession d'autant plus dangereuse, qu'elle n'étoit pas si sensible. Car il lui promit qu'il se feroit Chrétien, si-tôt qu'il auroit reçu de lui la grace qu'il en espéroit. C'en fut assez pour obliger Martin à se rendre, il suivit ce Seigneur, & aiant mis la main sur la tête du Possédé, il le délivra dans le moment.

Tetrade renonce au culte des Idoles, est fait Cathécumène, & reçoit le Baptême. Son respect pour le Saint.

Sev. Sulp. ibid. paulin. ibid.

Tetrade admira l'empire que le Saint exerçoit sur les Démons, & convaincu de la foiblesse de ses Idoles, il crût en Jesus-Christ. Pria l'Evêque de lui imposer les mains, pour le faire Cathécumène; & depuis aiant reçu le Baptême, il eût toute sa vie, une vénération singulière pour lui, & le regarda après Dieu, comme l'auteur de son Salut.

La vertu de Martin, quelque austère qu'elle fût pour lui-même, n'avoit rien de sauvage pour les autres; il visitoit ses amis, & leur rendoit tous les devoirs auxquels la charité engage un Evêque. Mais comme il alloit un jour voir un Habitant de Treves, il appercût en entrant dans sa maison un horrible Démon, il en fut d'abord si surpris, qu'il ne pût s'empêcher en s'arrêtant sur le pas de la porte, de dire à ceux qui étoient auprès de lui ce qu'il voïoit.

Il délivre le Serviteur d'un de ses amis, d'un Démon très-cruel qui le possédoit.

Sev. Sulp. de v. B. M. n. 17.

Dieu avoit permis à ce Démon d'y venir, en punition de quelque crime qui s'y étoit commis; car le Saint lui aiant commandé au nom de Jesus-Christ, de se retirer, au lieu d'obéir, il entra dans

*Arrepto scavire
coquo.*

*Paulin. de vit.
B. M. l. 2.
Ven. Fort. ibid.
lib. 1.*

le corps d'un des Domestiques, (Paulin & Fortunat disent que c'étoit le Cuifinier) & le rendit si furieux, qu'il déchiroit & mettoit en pièces toutce qui se présentoit devant lui. Un accident si subit, ne manqua pas de jeter l'alarme dans le quartier. Tout le monde fuïoit, il n'y eût que le Saint qui ozât entreprendre de l'arrêter. Il lui défendit de sortir de la place où il étoit. Le Possédé obéit, faisant mine cependant, de vouloir se jeter sur lui, comme il avoit fait sur les autres. Mais Martin intrépide, lui mit les doigts dans la bouche, & lui dit en l'insultant de les manger, s'il en avoit le pouvoir. Ce malheureux, comme s'il eût senti quelque fer ardent qui l'eût brûlé, ouvrit la bouche encore plus grande qu'auparavant, pour éviter de les toucher. Plus le saint Evêque redoubloit ses prières, plus les supplices du Démon redoubloient. Il fut contraint de céder à la force de Dieu qui le pressoit par son Serviteur ; & il sortit enfin du corps du Possédé, infectant l'air d'une odeur insupportable.

*Le S. délivre
les Habitâs de
Treves de la
crainte où ils
étoient d'être
sacagez par les
Barbares.*

*Sev. Sulp. ibid.
num. 18. Paulin.
ibid. l. 2. Ven.
Fort. ibid. lib. 1.
c. 21.*

Le Démon souffroit beaucoup sans doute, de voir que Martin avoit tant d'autorité dans un lieu où il croïoit devoir être le Maître. Pour s'en débarrasser, il s'avisa d'une ruse, dont il n'y avoit que le Pere du mensonge qui fût capable. Seize Démons aussi méchans que lui, complotèrent ensemble de jeter l'alarme dans tous les quartiers de la Ville, en y faisant courir le bruit, que les Barbares, (c'étoit les Allemands qui habitoient les Pais du Nord) sortis de leurs Forêts, étoient prêts de la venir saccager.

Les Habitans furent consternez de cette nouvelle. Mais Martin se douta bien que c'étoit un piège de ces Esprits de confusion & de discorde, à qui rien ne fait plus de peine, que la paix dont les gens de bien jouissent dans le Monde.

Pour s'éclaircir de la vérité, il se fit amener dans l'Eglise, un Possédé qui étoit dans la Ville, & lui aiant commandé de déclarer, si la nouvelle qui s'y étoit répandue étoit véritable; le Démon fut obligé d'avoüer par la bouche de cet Homme, qu'il n'y avoit rien de plus faux. Que les Ennemis ne songeoient à rien moins qu'à faire une irruption dans le Pais, & que le bruit qui en avoit couru, n'avoit été répandu que par seize autres Démons, dont le dessein avoit été d'intimider Martin, & de le chasser de la Ville. Cette réponse fut renduë au milieu de l'Eglise, & en présence de tout le Peuple, qui la reçût avec une joie incroyable, & qui admira la sagesse avec laquelle le Saint avoit rétabli la tranquillité publique, que les artifices du Démon avoient troublé.

An de J. C. 376.

De S. Martin 61.

Ce fut en revenant de Treves, que saint Martin s'arrêta en Bourgogne; & y fit tout ce que Severe Sulpice rapporte au 13^e. & 14^e. Chapitre de sa Vie, & au 7^e. de son 3^e. Dialogue. Comme il vit avec douleur les Bourguignons encore attachez au Culte des Idoles, il leur annonça, avec son zèle ordinaire, le Roïaume de Dieu, & démolit quelques uns de leurs Temples, ainsi qu'il avoit fait en

En revenant de Treves il s'arrête en Bourgogne, y convertit un grand nombre d'Idolâtres, & y détruit plusieurs Temples.

Il court ris-
que deux fois
d'y être tué
par les Païens.
Dieu le pré-
serve miracu-
leusement de
ce danger.

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 13.
& 14. Paulin.
Ibid. l. 2.*

Touraine: mais il y trouva la même résistance. Les Païens vinrent plusieurs fois armez à sa rencontre, & dans une occasion l'un d'eux, plus hardi que les autres, s'étant jetté sur lui le sabre à la main, le saint Evêque courut risque d'y perdre la vie. En effet, ayant quitté son manteau sans s'émouvoir, il présentait le col à ce Barbare, qui se mettoit déjà en devoir de le lui couper, lorsqu'en élevant la main, il tomba lui-même à la renverse. Ce malheureux tout épouvanté, ne se releva que pour venir se jeter aux pieds du Saint, qui lui accorda à l'heure-même le pardon qu'il lui demandoit.

Un autre Païen aussi brutal que celui-ci, le voyant travailler avec ses Disciples à détruire les Idoles, se rua tout d'un coup sur lui avec un couteau dont il l'alloit frapper, s'il ne lui eût été arraché par une main invisible. Ces événemens si extraordinaires, la patience du Serviteur de Dieu, sa douceur, ses Miracles, firent cependant tant d'impression sur l'esprit des Bourguignons, & adoucirent tellement leur humeur féroce, qu'on les vit en très-grand nombre embrasser la Foi de Jesus-Christ. Ils devinrent si zélés dans la suite, qu'ils travaillèrent eux-mêmes à renverser les Idoles qu'ils avoient auparavant adorer.

Par ses prières, il préserve de la grêle un Bourg qui en étoit désolé tous les ans.

Le Saint étant arrivé auprès de Sens, les Habitans d'un Village, qui tous les ans étoit désolé par la grêle, députèrent vers lui, pour le supplier de demander à Dieu de les délivrer de ce Fleau. Auspi-

ce qui avoit été Préfet du Prétoire, dont les Terres étoient encore plus maltraitées que celles des autres, porta la parole, & l'engagea à s'y transporter avec lui. Il y fit sa prière, & elle fut si efficace, que pendant les vingt années que saint Martin vécut encore, la grêle n'y fit aucun dommage; mais afin qu'on sçût qu'on n'en étoit redevable qu'à lui seul, l'année même qu'il mourut, elle recommença à désoler le Pais comme auparavant.

Elle recommence l'année après sa mort.

Sev. Sul. Dial. 2. n. 7. Paulin. de v. B. M. l. 5.

Severe Sulpice remarque que le Saint, en revenant de Treves, trouva dans son chemin une Vache furieuse, qui avoit déjà blessé beaucoup de personnes, sans qu'on eût pû l'arrêter. Comme elle alloit droit à lui, on cria de loin de prendre garde; mais aiant connu que c'étoit le Démon qui l'agitoit, il l'attendit de pied ferme, lui commanda de s'arrêter, & au Démon de se retirer. La Vache vint un moment après tomber à ses pieds, comme pour le remercier de sa délivrance, & il la renvoia à son troupeau, aussi douce qu'un agneau.

Il arrête d'une seule parole une vache furieuse, qui avoit déjà blessé beaucoup de personnes, & la guérit.

Sev. Sul. Dial. 2. n. 9. Paulin. de v. B. M. l. 4.

An de J. C. 377. *¶* suiv. De S. Martin 62. *¶* suiv.

Si le Saint trouvoit dans sa Prière & dans sa Foi des remèdes infailibles à toutes les maladies, dont ceux qui avoient recours à lui, étoient affligés, il n'en cherchoit point ailleurs pour se délivrer des

Il n'y avoit que quatre Préfets du Prétoire, un pour l'Orient, un autre pour l'Ilirie, le troisième pour l'Italie, & le quatrième pour toutes les Gaules. Ils avoient la première & la principale autorité dans leurs Détroits après l'Empereur, & leur Charge avoit beaucoup de rapport à celle de nos Vicerois. Notit. Rom. Imp. Cassiod. Ep. lib. 6.

Le S. grièvement blessé par une chute, est miraculeusement guéri de ses blessures.

Sev. Sulp. de vit. B.M. n. 12. Paulin. ibid. l. 2.

fiennes propres. Peu de tems après son retour de Treves, il tomba un jour du haut de l'escalier qui conduisoit à sa chambre. Sa chute fut si rude, qu'il se trouva dangereusement blessé. On le transporta dans sa cellule, où ses plaies aiant été visitées, on commençoit de desespérer de sa guérison. Mais la nuit suivante, pendant qu'il étoit en prière, Dieu lui envoya un Ange, qui répandit sur ses blessures un baume précieux, dont la vertu fut si efficace & si prompte, qu'il se trouva le lendemain parfaitement guéri. Une guérison si subite, consola & réjouit beaucoup ses Disciples, que l'accident du jour précédent avoit consterné. L'on a crû que cette chute étoit un effet de la malice du Démon, qui ne cessoit jamais de le persécuter; aussi-bien que l'accident qui arriva quelque-tems après à un Chartier de son Monastère.

Le Celerier l'avoit envoié avec un attelage de Bœufs pour y transporter du bois de la Forêt voisine.

Le diable paroît dans la chambre du S. & lui apprend en l'insultant, qu'il venoit de tuer un des siens.

Sev. Sulp. de vit. B.M. n. 14. Paulin. ibid. l. 2. Ven. Fort. ibid. lib. 3.

A son retour, l'un de ses Bœufs lui donna un coup de corne si violent, qu'il le perça, & le jeta par terre à demi mort. Incontinent après, saint Martin entendit un grand bruit, & vit entrer dans sa chambre le Diable, triomphant & déguisé sous la figure d'un homme de Guerre, tenant en sa main, encore teinte du sang qu'il venoit de répandre, une corne de Bœuf ensanglantée, qui lui dit en l'insultant, Martin, où étois-tu? qu'est devenue ta force? je viens de tuer présentement un des tiens.

Ce bon Pasteur voyant le Diable si content de

lui-même, commença de craindre pour ses Brebis. Il appella ses Disciples qui étoient le plus près de sa cellule, & leur aiant découvert ce qu'il venoit d'apprendre, leur donna ordre d'aller voir incessamment dans toutes celles de dedans & du dehors du Monastère, si tous les Freres y étoient, & s'il ne leur étoit point arrivé d'accident. On lui rapporta qu'aucun ne s'étoit trouvé blessé; mais qu'on se souvenoit d'avoir envoyé le matin un Chartier des environs, avec ses Bœufs, querir du bois dans la Forêt, & que ce pouroit bien être lui, dont le Diable auroit voulu parler. Le Saint envoya le chercher. On le trouva prêt à expirer. On scût de lui de quelle manière il avoit été blessé, & il mourut quelques momens après, sans qu'on eût le tems d'avertir saint Martin de l'état où il étoit.

Quoi-que les Disciples du saint ne vissent point le Démon lorsqu'il lui parloit, ils ne laissoient pas de l'entendre, & Severe Sulpice nous assure qu'il l'a souvent oïi proférer mille injures contre son saint Maître. Plusieurs autres de ses Disciples l'entendirent un jour lui reprocher fort aigrement, d'avoir reçu dans son Monastère, des personnes, qui depuis leur Baptême, étoient tombées dans de grands désordres, dont il lui faisoit un long dénombrement.

Souvent le Saint pour lui marquer son mépris, ne faisoit pas semblant de l'entendre; mais ne pouvant cette fois-là souffrir son insolence, il lui répondit, que Dieu accorderoit volontiers le pardon des

Les Disciples du Saint ne voient pas le Diable, mais ils l'entendent quand il lui parle.

Sev. Sulp. *ibid.*

Grands sentimens du Saint sur la miséricorde de Dieu, contraires à ceux que le Démon vouloit lui inspirer.

Sev. Sulp. de vit. B. M. N. 24.

plus grands crimes, à ceux qui s'efforçoient de les expier par une sérieuse Pénitence. Non, non, lui repliqua le Diable, ceux qui ont une fois péché, depuis leur Baptême, ne doivent plus espérer de pardon; ils s'en sont rendus indignes. C'est en vain qu'ils s'imaginent pouvoir fléchir par leurs larmes, la miséricorde de Dieu.

Martin ne pût entendre, sans entrer dans une sainte indignation, la repartie du Démon. Son zèle s'alluma de telle sorte, que ne pouvant plus supporter sa présence, il le chassa, en lui disant; *va misérable, sçache que la miséricorde de Jesus-Christ pour les Pécheurs est si grande, que tu y aurois part; où j'oserois te le promettre, si dans ce moment même, où le Jugement universel est si proche, tu pouvois cesser de persécuter les Hommes, & te repentir de ton péché.* Le Démon étonné de la confiance que le Saint avoit en la miséricorde de Dieu, ne pût tenir davantage, il prit la fuite & disparût.

*Sev. Sul. ibid.
Paulin. ibid.
L. 4. Ven. Fort.
ibid. l. 3.*

*Hom. not. in
Sev. Sul.*

Comme la promesse du Saint n'est pas absolue, mais conditionnée, & suppose une chose qui ne doit pas arriver; c'est à sçavoir la pénitence du Démon. On n'a pas dû l'accuser, non plus que Severe Sulpice, d'avoir favorisé l'erreur d'Origene, qui a prétendu que les Démons devoient, un jour, être sauvés. C'est un pieux emportement d'un Saint, pénétré de la bonté infinie de Dieu, qui étant riche en miséricorde, l'étend dans la succession de tous les âges, & ne veut pas que personne périsse, mais que tous reviennent à lui, & soient sauvés par la Pénitence: & non

non pas un sentiment décisif sur le sort futur des Démon, s,

Saint Martin étoit trop éclairé, & connoissoit trop bien la qualité & la nature de ces Esprits rebelles & endurcis, pour croire qu'ils fussent capables de changement, d'aimer ce qu'ils haïssent, & de haïr ce qu'ils aiment. Les Historiens de sa Vie remarquent, qu'il étoit si fort élevé au dessus des voies ordinaires, qu'il pénétoit par la partie la plus supérieure de son ame, comme si elle eût été déjà dégagée des liens de la chair, dans la substance même des bons & des mauvais Esprits; & les connoissoit parfaitement, si-tôt qu'ils se présentoient à lui, dans leur propre substance, ou sous des formes empruntées.

Il connoît les Esprits dās leur propre substance.

Sev. Sulp. ibid. num. 24.

Nec mirum est tantum mentem vidisse sagacem.

Linguentem cū-ctas sublimi pectore curas,

Et sensu aethereo penitus super astra volantem.

Sic nil corporeū corpus, vel membra caducum.

Senserat, atque animo jā libertate fruendi.

Nequaquam edomita nocuerūt pondera carnis.

Paulin. ibid.

l. 4.

Diverses illusions du Démon.

Sev. Sulp. ibid. num. 25.

Le Démon qui paroissoit avoir plus de liberté de se montrer dans ce tems-là, que dans celui-ci, prenoit souvent plaisir, pour séduire les Hommes, de se faire voir sous la figure des Saints, & de Jesus-Christ même, & tâchoit de s'attirer ainsi, un culte qui n'est dû qu'à Dieu. D'autres fois il tentoit ceux sur qui il avoit le plus de pouvoir, d'une ambition démesurée, & leur inspiroit le désir de se faire passer pour le Messie, ou pour quelqu'un des anciens Prophètes.

Il y eût en Espagne, un jeune Homme, qui s'étant accrédité par de faux Miracles, fit croire au Peuple qu'il étoit Elie. voyant que cette erreur avoit été reçue assez aisément, il eût l'insolence de se faire passer dans la suite pour Jesus-Christ même.

Non seulement les plus simples des Laïcs le crurent , mais plusieurs du Clergé s'y laissèrent surprendre , jusque-là qu'un Evêque nommé Rufus , fut assez fol pour l'adorer : ce qui le fit déposer , & chasser honteusement de son Eglise. Un autre Fanatique voulut aussi se faire passer dans l'Orient, pour saint Jean-Baptiste , & se fit suivre en cette qualité dans le Désert , par une nombreuse Populace.

Il apparoît au
S. sous la figu-
re de J. C.

Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 25.
Paulin. ibid.
l. 4.

Saint Martin fut lui-même exposé à cette tentation. Un jour pendant qu'il étoit seul en prière dans sa chambre , il vit paroître un Homme richement vêtu. Il avoit une robe de pourpre , semblable à celle que les Empereurs portoient alors. Sa tête étoit couverte d'une couronne d'or , enrichie de pierreries. Son visage riant plein de gloire & de majesté. Il fut d'abord surpris à la vûe d'un si beau spectacle , mais se doutant bien que c'étoit le Démon adroitement déguisé , il garda un profond silence , & redoubla sa prière.

Le Diable en fut irrité , & lui dit brusquement ,
» reconnois , Martin , celui que tu vois ; je suis
» Jesus-Christ , qui ay bien voulu t'honorer de ma
» présence , avant que de descendre du Ciel en
» Terre , pour y venir juger le Monde. Le Saint
ne lui répondit rien encore ; mais le Démon ne
» perdant point de tems , lui dit , se peut-il faire
» que tu ne me connoisse pas ? quelle difficulté fais-
» tu de me croire ? Le Saint qui n'avoit point inter-
rompû sa prière pendant tout ce discours , aiant

Le S. le re-
connoît & le
met en fuite.

connû certainement par une lumière d'enhaut, que c'étoit le Démon, lui fit cette belle réponse qui le mit en fuite. *Jesus-Christ ne nous a point dit, qu'il dût descendre du Ciel en Terre, couvert de pourpre, ni brillant d'or & de pierreries; pour moi, si je ne le vois sous la figure dans laquelle il a souffert, si je ne remarque les Stigmates & les vestiges des clous qui l'ont attaché à la Croix, je ne croiray point que ce soit lui.* Le Démon disparut à l'instant, & laissa dans la chambre une odeur si puante, qu'il ne fut pas malaisé de reconnoître celui qui venoit d'en sortir.

Non se Iesus Dominus purpuratum & diademate renitentem venturum esse prädixit. Ego Christum, nisi in eo habitu, formaq; qua passus est, nisi crucis stigmata professentem, venisse non credam. Sev. Sul. ibid. n. 25. Paulin. ibid. l. 4. Ven. Font. ibid. l. 3.

Je n'aurois pas osé rapporter des événemens si surprenans, qui auront peine à trouver créance dans un siècle, où on fait profession de la refuser à tout ce qui paroît extraordinaire, si je n'avois pas d'aussi bons garents, que Severe Sulpice, qui assure avoir entendu de la bouche de saint Martin même, ce que je viens de rapporter, & tous les anciens Auteurs de la vie de ce grand Saint, qui n'ont pas fait difficulté de transmettre ces faits à la postérité; parce qu'ils en voioient la vérité confirmée, par d'autres aussi surprenans, dont ils avoient été témoins. En voici un autre qui ne l'est pas moins, qui fait voir combien le Saint étoit redoutable aux Démons, & le pouvoir qu'ont ces Esprits de ténèbres, sur une ame que l'hipocrisie & l'amour défordonné de l'estime des Hommes, ont une fois scû corrompre.

Un jeune homme de grande qualité, nommé Claire, aiant été reçu dans le Monastère de saint

Hypocrisie
d'un Disciple
du S. nommé
Anatole ; le
Diable le trô-
pe, sa ruse est
découverte.

*Sev. Sul. de v.
B. M. num. 25.
Paulin. ibid. l. 4.
Ven. Fort. ibid.
lib. 3.*

Martin , embrassa d'abord avec tant d'ardeur , la vie austère & pénitente qui s'y observoit , qu'il devint en peu de tems, l'exemple de la Communauté, & qu'il fut jugé digne par son Evêque , d'être élevé au Sacerdoce. Comme il n'avoit pas moins de capacité , de prudence , & de zèle pour la conduite des ames , que de vertu & de régularité ; le Saint le chargea de celle des jeunes gens qui venoient se retirer dans son Monastère , & lui donna une maison séparée de la sienne , qui cependant n'en étoit pas beaucoup éloignée.

Parmi ces jeunes gens , il y en eût un , nommé Anatole , qu'on auroit pris en le voïant , pour l'humilité , & l'innocence même. Il avoit demeuré quelque-tems dans la Communauté de saint Claire , avant qu'on lui eût permis de se retirer dans une Cellule particulière ; mais il s'étoit toujours si bien déguisé , qu'on n'avoit jamais pû le reconnoître pour ce qu'il étoit. Si-tôt qu'il fut seul , il tâcha de se faire une réputation , par le bruit qu'il répandit de ses communications familières avec les Anges. Son extravagance le porta dans la suite à vouloir se faire passer pour un grand Prophète. Quelques-uns de ses Freres furent assez simples , pour s'y laisser surprendre ; mais comme le Prêtre Claire , qui le soupçonnoit d'hypocrisie , & qui traitoit d'illusion toutes ces prétendues révélations , emploïoit tous ses soins pour les défabuser : Anatole eût l'insolence de le menacer de la colère de Dieu , & de l'assûrer qu'il ne manqueroit pas de lui en faire sentir bien-

tôt les effets. *Vous ne voulez pas croire*, lui dit-il, *aux paroles d'un Saint ; vous y croirez demain, quand vous me verrez vêtu d'une robe blanche, que Notre-Seigneur me doit donner cette nuit.*

Le Diable aiant connu dans ce Frere, l'orgueil qui le dominoit, & le penchant qui le portoit à se faire honorer comme un Saint, sans se mettre en peine de le devenir, ne manqua pas de seconder le dessein qu'il avoit de se faire valoir. Sur le minuit on entendit un grand bruit, mêlé de plusieurs voix confuses. Les Freres en furent éveillés, & l'on vit une lumière éclatante sortir de la chambre d'Anatole. Peu de tems après cet hypocrite, fut trouver un de ses Freres nommé Sabas, & lui montra la robe dont il étoit vêtu. Sabas tout surpris, appella ses Freres. Le saint Prêtre Claire y courut, & aiant fait apporter de la lumière, on examina ce nouvel habit. Il parût être fait d'une étoffe très-fine, d'une blancheur extraordinaire, & tissuë d'escarlate & de pourpre. Claire ne pouvant découvrir la ruse du Démon, eût recours à la prière, & convia ses Freres d'y passer le reste de la nuit avec lui. Ils chantèrent des Hymnes & des Pseaumes jusqu'au jour ; mais l'illusion n'étant pas encore reconnue, persuadés que l'Esprit de mensonge ne pouvoit pas en imposer à leur Evêque, ils résolurent tous ensemble de mener Anatole à sa cellule. Claire le prit par la main pour l'y conduire. Le malheureux refusa de le suivre, & fit tout ce qu'il pût pour s'échapper, disant qu'il lui avoit été défendu de se pré-

senter devant le Saint, ni de lui parler. Ce refus obligea les Freres d'user de violence à son égard; mais comme on le menoit, la robe que le Démon lui avoit donné, disparut tout d'un coup.

Le S. fait souvent la visite de son Diocèse, & partage sa vie entre la Prière & la Predication.

Sec. Sulp. Ep. ad Euseb. presb. contra amul. B. M.

Quoi que la Solitude eût de puissans attraites pour Martin, ils ne l'étoient pas cependant assez, pour lui faire oublier ce qu'il devoit au Peuple dont Dieu l'avoit chargé. Après avoir fortifié ses Disciples par son exemple & par ses exhortations; après s'être lui-même engraisié, pour ainsi dire, du jeûne, & nourri de la prière dans la Retraite; il sortoit de son Monastère, & alloit répandre dans tout son Diocèse, la rosée du Ciel, qu'il avoit eû soin de ramasser dans le Désert. Il en faisoit très-souvent la visite, & comme il la faisoit avec toute l'application dont il étoit capable, elle étoit toujours suivie de grandes bénédictions. Les fruits abondans que produisoit la Terre qu'il cultivoit si souvent, & qu'il arrosoit de ses sueurs, & de ses larmes, aiant fait naître dans le cœur de ses Confreres une noble émulation, ils entreprirent avec plaisir les mêmes travaux. Ce fut apparemment ce qui donna lieu dans la suite, à tant de Concils, assemblez dans différentes Provinces, & particulièrement dans celle de Tours, de recommander aux Evêques, la visite de leurs Diocèses, comme la plus importante & la plus essentielle de leurs obligations.

Les pluies, les neiges, ni les glaces n'étoient pas capables de ralentir l'ardeur de la charité de saint Martin. Elle étoit en tout tems également agissante.

Mais un jour qu'il continuoit la visite de son Diocèse, au milieu de l'Hiver, il arriva le soir très-fatigué à une de ses Paroisses. ^d Les Clercs de cette Eglise, lui préparèrent son lit dans la Sacristie, où il y avoit ordinairement plusieurs Cellules. Ce lit consistoit dans un grand amas de paille dont on avoit couvert le planché, qui étoit usé, & fort raboteux. La rigueur de la saison dans laquelle on étoit, obligea ces Ecclésiastiques zélés pour la conservation de leur Evêque, d'y allumer un grand feu. Après s'être retiré seul dans sa Cellule, il en ferma la porte au verrouil, & se coucha sur la paille qu'on lui avoit préparée. Comme il trouva son lit un peu trop mol, il l'écarta des deux côtes, & s'endormit sur son cilice. Mais la nuit, en se remuant, il en poussa par hazard, une partie dans la cheminée. Le feu s'y prit, & gagna en peu de tems les meubles qui étoient dans la chambre.

L'Evêque se réveilla au bruit du feu. La flâme l'environnoit déjà de tous côtes. Il courut promptement à la porte; mais il l'avoit si bien fermée avant que de se coucher, qu'il ne pût l'ouvrir assez-tôt pour s'échapper de ce danger. Car pendant qu'il faisoit ses efforts pour l'ouvrir, le feu le gagna de si près, que son habit, qu'il ne quittoit jamais en dormant, en fut brûlé. Il a avoué lui-même à ses Disciples, que

Continuant la visite de son Diocèse, il couche dans la Sacristie d'une Paroisse, où le feu prend pendant qu'il dort.

Sev. Sulp. ibid.

Cherchant à s'enfuir, il en est brûlé.

Sev. Sulp. ibid.

^d Severe Sulpice se sert du mot de Diocèse, pour exprimer une Paroisse éloignée de l'Eglise Cathédrale, *cum ad Diocesim quamdam venisset*; c'est ainsi que les Anciens nommoient ces Eglises séparées, appellant Eglise simplement, Paroisse & Province, ce que nous nommons à présent Diocèse & Evêché.

Aïant eû recours à la prière, il demeure au milieu de l'incendie sans en ressentir la moindre incommodité.

Gravissimum circa se sentit incendium, adeo ut vestem, qua indutus erat, ignis assumpserat.

Serj. Sulp. Ep. ad Euseb.

la peur l'avoit si fort saisi, dans cette occasion, qu'il ne sçavoit quasi plus ce qu'il faisoit, & qu'il croïoit que le Démon, qui ne cessoit jamais de le persécuter, n'avoit pas peu contribué à la surprise où il se trouva. Cependant il n'eût pas plus-tôt ressenti les ardeurs du feu, qu'il commença de reprendre ses sens, & ce fut alors qu'il reconnût, que ce n'étoit plus dans la fuite, mais dans le Seigneur, qu'il devoit mettre sa confiance. S'étant donc armé du bouclier de la Foi & de la Prière, il demeura ferme au milieu de l'embrasement. A peine eût-il repris ses armes ordinaires, que le feu qui avoit cessé de respecter sa sainteté, reconnût comme il avoit fait, en mille occasions, l'empire qu'il avoit sur lui. Les flâmes ne firent plus que voltiger, comme de doux zéphirs autour de sa personne.

Le bruit de l'incendie se fit bien-tôt entendre jusque dehors, & éveilla les Clercs & les Moines qui dormoient dans d'autres Cellules, aux environs de l'Eglise. Ils y accoururent, & aïant trouvé la porte du saint Evêque fermée; ils ne doutèrent point qu'il n'y eût péri. Mais ils furent bien surpris, après l'avoir brisée, de le trouver au milieu des flâmes, priant & loüant Dieu; semblable à ces trois Enfans qui furent autrefois jettez dans la fournaise.

Cependant le danger auquel le Saint avoit été exposé, se répandit dans le monde, & comme il est ordinaire à la vertu la plus sublime d'avoir des envieux, la sienne aïant excité la jalousie de quelques

ques personnes, cette occasion leur parût très-favorable pour la décrier. Des Pêtres, des Evêques, & ce qui est plus surprenant, quelques-uns même de ses Disciples, furent des premiers à se déclarer contre lui. Comment, disoient-ils, celui qui a ressuscité des morts, arrêté par sa seule présence des incendies, n'a-t-il pas éteint le feu qui l'environnoit; pourquoi ne s'en est-il pas garenti lui-même, comme il a fait les autres. C'est ainsi que les libertins se mocquoient du Saint, au lieu de regarder, comme une confirmation de tous les Miracles qu'il avoit fait auparavant, celui d'avoir pû résister à l'ardeur du feu, & d'être demeuré très-long-tems au milieu des flammes sans y brûler.

Mais Dieu qui l'avoit rendu semblable aux Apôtres, dit Severe Sulpice, par ses œuvres & par sa vie tout miraculeuse, par les conversions sans nombre, qui avoient suivi ses prédications; voulut qu'il leur ressemblât encore, dans les persécutions où ils furent exposez pendant leur vie. Car ce fut ainsi, continuë-t-il, que les Habitans de l'Isle de Malte, encore Infidèles, insultèrent l'Apôtre saint Paul, quand ils le virent mordu d'une vipere au sortir du naufrage; ce fut ainsi qu'on insulta Jesus-Christ même, pendant qu'il étoit attaché à la Croix, il a sauvé les autres, lui dit-on, & il ne peut pas se sauver lui-même.

Ce fut pour confondre, & pour arrêter les langues médissantes, qui sont de tous les siècles & de tous les tems, que Severe Sulpice, qui avoit obmis

Les médifans prennent de là occasion de décrier la vertu du Saint.

Severe Sulpice la défend contre leurs calomnies.

O beatum, & per omnia similem Apostolis etiam in his convitiis, virum.
Sev. Sul. Ep. ad Euseb.

cette aventure, dans l'abregé qu'il avoit fait de la Vie de saint Martin, eût être obligé de la rapporter fort au long; dans cette belle lettre qu'il écrivit depuis au Prêtre Eusebe; & qui s'est conservée jusqu'à nous, d'où ce que je viens de rapporter a été fidèlement extrait. Car le Saint satisfait du témoignage de sa conscience, se soucioit peu de ce que le monde pouvoit dire de lui. Comme il ne cherchoit qu'à plaire à Dieu, c'étoit à lui seul, qu'il abandonnoit le soin de sa réputation. Les injures ne le touchoient pas plus que les loüanges. Les unes ni les autres, ne firent jamais la moindre impression sur son esprit, ni sur son cœur. Sans se laisser abattre par la tristesse, ni dissiper par la joie; il gardoit un juste milieu, qui lui attiroit le respect, & l'amour de tous ceux qui avoient le bonheur de l'approcher. Toujours égal à lui-même, il sembloit n'être plus sujet à aucune foiblesse de l'Homme, & déjà participer à l'impassibilité des Bien heureux. Nous en avons un grand exemple en la personne de Brice ou de Brixion, qui dès sa plus tendre jeunesse, s'étoit mis sous la conduite du Saint.

Extrême patience du S. dans les calomnies & dans les injures. Son égalité d'esprit.

Sev. Sup. de vit. B. M. n. 26.

*Nec laesus felle,
intumuit, nec iudicis unquam
Iure in subjectos
vindicta exarsit amore...
Angelicus fultus
venerando in corpore vultus.
Paulin. de vit.
B. M. l. 4.*

Un Disciple du S. nommé Brice, est accusé de quelques déréglemens.

Sev. Syl. Dial. 3. n. 20.
Greg. Tur. Hist. l. 2. c. 1.

Quoi-que ce Brice fût né sans aucun avantage de la fortune, néanmoins depuis qu'il fut élevé à la Cléricature, il eût assez d'industrie pour se faire un fond, dont il acheta des Chevaux & des Esclaves. On l'accusa même de se faire servir par des Filles, dont la jeunesse & la beauté, rendirent sa réputation suspecte. Martin informé de ses déréglemens, l'en reprit avec un zèle digne de lui.

Brice en fut outré. Il dissimula cependant sa colère jusqu'au lendemain ; mais n'en étant plus le maître, il vint trouver le Saint avec tant d'empor-
tement, qu'après avoir vomi contre lui une infinité d'injures, il fut près de le charger de coups.

Il vous fait beau voir, lui dit-il, trouver à re-
dire à la conduite d'un homme, qui comme moi,
a passé toute sa vie dans les exercices de la Pénit-
tence, & au service des Autels ? Vous qui avez
employé la meilleure partie de la vôtre, à mener
une vie licentieuse dans la profession des Armes,
& qui cherchez aujourd'hui à vous rendre recom-
mandable par vos imaginations, & par vos visions
chimériques. Cet emportement si injuste, ne fut
pas capable d'exciter le moindre trouble dans le
cœur de Martin, ni de faire paroître la moindre
émotion sur son visage. Bien loin de s'en offenser,
il ne répondit à ses injures qu'avec une douceur
qui auroit dû appaiser la fureur de cet ingrat. Mais
voïant qu'il ne gagnoit rien par ses paroles, il se
mit à genoux pour obtenir de Dieu sa conversion.
Sa prière fut aussi-tôt exaucée ; & Brice aïant re-
connû la faute qu'il avoit commise contre son Evê-
que, revint à l'heure-même le trouver, & se jetta
à ses pieds pour lui en demander pardon. Martin
le lui accorda volontiers ; & comme ses Disciples
s'étonnoient de ce qu'il étoit si facile à pardonner
une faute de cette nature : il leur répondit qu'il
ne devoit pas se fâcher des injures, qui n'avoient
fait tort qu'à celui qui les lui avoit dit.

Le S. l'en
aïant repris,
Brice l'outra-
ge de paro-
les.

Le Saint prie
pour sa con-
version.

Sa douceur
extrême pour
son Clergé.

Sev. Sul. ibid.
n. 26. Paulin.
ibid. l. 4.

Si Christus ju-
dam passus est,
cur ego non pa-
tiar Briceionem?

Sev. Sul. Dial.
3. n. 20.

Il ne craignoit rien tant que le zèle de la discipline ne servit de voile à quelque vengeance secrète ; car étant souvent pressé de déposer Brice, pour plusieurs crimes dont on l'accusoit, il avoit coutume de dire, *Si Jesus-Christ a souffert Judas auprès de sa personne, pourquoi ne souffriray-je pas Brice auprès de moi?* Sa douceur & sa patience alloient si loin, que pour n'être pas obligé d'y donner la moindre atteinte, il n'appréhendoit pas de risquer souvent quelque chose de son autorité.

Autre exem-
ple de la gran-
de modération
du Saint.

Sev. Sulp. de
vit. B.M. n. 26.
Paulin. ibid.

Les Historiens de sa Vie remarquent, qu'il souffroit même les injures, que les derniers de ses Clercs eurent l'insolence de lui dire, sans vouloir permettre, qu'on les en punit. Bien loin de tomber dans ces excès, qu'on reproche quelque-fois à ceux que Dieu a établi sur la tête des autres, pour l'édification de l'Eglise, & non pas pour sa destruction; jamais pour ces sortes de fautes, il ne voulut les déplacer, ni leur ôter les emplois qu'il leur avoit donné. On ne pouvoit pas même remarquer le moindre refroidissement de sa charité à leur égard, il les traitoit toujours avec la même bonté ; & ce n'étoit qu'en secret qu'il gémissoit de leurs égaremens dans la présence de Dieu, pour lui demander leur conversion, & leur en obtenir le pardon.

Sa considéra-
tion pour les
Vierges con-
sacrées à Dieu.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 13. Paulin
de vit. B.M. l. 5.

Voici une autre occasion, où sa modération ne parût pas moins, que dans celles que lui fournirent l'ingratitude, & la mauvaise humeur de quelques uns de ses Disciples. Continuant la visite de son Diocèse, il passa par un endroit, où il y avoit une Fille

qui depuis plusieurs années, vivoit dans une grande retraite. Sa réputation fit naître au Saint l'envie de la voir. Il envoya un de ses Disciples pour l'en avertir; mais une Femme vint à sa rencontre, lui dire que la Solitaire aiant fait résolution de ne recevoir jamais d'Homme chez elle, il l'obligeroit de ni point venir. Martin ne s'offensa point de cette réponse, & plus édifié de la régularité de la Solitaire, que touché de son refus, il s'en retourna sur ses pas.

Grand exemple de retraite dās une de ces Vierges, & d'humilité & de modération dans saint Martin.

Sev. Sulp. ibid.
Paulin. ibid.

Severe Sulpice dit, qu'un autre Evêque auroit crû qu'on auroit donné quelque atteinte à ses droits, par un semblable refus; mais Martin qui connoissoit l'excellence de la Solitude, aima mieux souffrir le mépris apparent qu'on faisoit de son autorité, que de faire violence à l'amour que cette sainte Fille avoit pour la Retraite.

Comme elle n'en avoit pas usé de la sorte avec son Evêque, par humeur ou par caprice, mais par des vûes supérieures à celles qui nous font agir ordinairement, la nuit aiant obligé le Saint de rester dans un Bourg voisin: elle lui envoya des présens, qu'il voulut bien accepter, quoi-qu'il eût toujours refusé jusqu'alors, d'en recevoir de la main même des Empereurs. Ses Disciples en paroissant scandalisez, il leur dit, qu'un Evêque ne devoit point rejeter des présens, qui portoient avec eux leur bénédiction, venant de la part d'une Vierge consacrée au Seigneur, qui étoit élevée au dessus de beaucoup de Prêtres par sa vertu.

Il préfère les présens d'une Vierge consacrée à Dieu, à ceux des Empereurs.

Sev. Sulp. ibid.

Deux sortes
de Vierges cō-
sacrées à Dieu.

*Ambr. l. 2. & 3.
de Virgin. ad sor.
Greg. Naz. Ep.
ad Hel. Hier.
Ep. 22. ad
Eustoch. & alib.*

Leur manière
de vivre.

*Hieron. Ep. 8.
ad Demet.*

Les cérémo-
nies qui s'ob-
servoient dans
leur consécra-
tion.

*Ambr. tract. ad
Virg. lap. c. 5.
de Virg. l. 3.*

On reconnoissoit alors deux sortes de Religieuses, ou de Vierges consacrées à Dieu. Les unes vivoient en commun dans un Monastère, sous l'obéissance de l'Evêque & d'une Supérieure, qui dans la suite prit le nom de Mere, & d'Abbesse. Les autres demeu- roient en particulier dans la maison de leurs Parens, où elles servoient Dieu, à peu près de même que les autres faisoient dans le Monastère; dans la re- traite, dans les jeûnes, dans les veilles, dans la prière & dans le travail des mains. Celles qui étoient de qualité pouvoient avoir auprès d'elles d'autres Filles de leur même profession, pour les servir & pour les accompagner, lorsqu'elles pa- roissoient en public.

On ne voit pas qu'on les ait obligées dans ces premiers tems, de renoncer à leurs Biens par le Vœu de pauvreté, comme elles renonçoient au Mariage, par celui de chasteté; car elles en fai- soient vœu aux pieds des Autels, en présence de l'Evêque, pendant la célébration des divins Misté- res. Afin de rendre la cérémonie de leur Consécra- tion plus solennelle, saint Ambroise nous ap- prend, qu'on choisissoit ordinairement pour la fai- re, un jour de Dimanche, ou de quelque grande Fête, où tout le Clergé & le Peuple étoient assem- blez. L'Evêque, qui seul avoit le droit de les Con- sacrer, avant de leur donner le voile & de recevoir leur engagement, leur faisoit un discours, sur l'ex- cellence & sur les obligations de leur Etat.

L'habit de ces Vierges étoit simple, mais non

pas différent en sa forme de celui des Filles du siècle. On ne les distinguoit à l'extérieur que par leur voile, qu'elles ne quittoient jamais, & par leur modestie. Saint Jérôme rapporte, qu'avant la cérémonie de leur Consécration, les Meres des Monastères de la Palestine, leurs coupoient les cheveux; & que chacune avoit soin de les conserver, comme un signe remémoratif de l'engagement, qu'elle avoit pris avec Dieu. Il paroît par d'anciens Monumens, que l'usage, non seulement de couper les cheveux aux Vierges qui se consacroient à Dieu, mais encore de les conserver, après qu'ils avoient été coupez, a été autrefois religieusement observé en France. L'on garde encore dans l'Eglise de saint Pierre Puellier de Tours, une tresse de cheveux de sainte Monegonde, qui fut trouvée, il y a quelques années avec ses ossemens, sous une Tombe antique, où on croit qu'ils avoient été cachez pendant les troubles des Hérétiques Huguenots.

Toutes ces Vierges, celles même qui vivoient en commun, n'étoient pas enfermées dans une Clôture aussi régulière que celle des Religieuses d'aujourd'hui. Quoi-qu'elles sortissent très-rarement, elles avoient cependant la liberté d'aller à l'Eglise, entendre la parole de Dieu, & d'assister les Dimanches & les Fêtes, aux divins Offices, dans un endroit séparé du Peuple, où elles ne pouvoient être vûës de personne. L'entrée de ce lieu étoit sévèrement interdite à tous les Hommes, & elle n'étoit permise qu'à quelques Femmes devotes, d'un rang

Ancien usage
de leur couper
les cheveux, &
de les garder.

Hier. Ep. 46.
ad Sabin.

Elles se trou-
voient à l'Egli-
se dans les as-
semblées pu-
bliques les
jours de Fête
& de Di-
manche.

Ambr. tract. ad
Virg. laps. c. 6.
Hier. Ep. 27. ad
Eusthoc.

La consécra-
tion des Vier-
ges ancienne-
ment réservée
aux Evêques.

Hier. Ep. 83. ad
Ocean. Ambr.
tract. ad Virg.
laps. c. 5. 6.
Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 20.

distingué, & d'une probité reconnue, qui y alloient quelque-fois, pour se recommander aux prières, des Epouses de Jesus-Christ. On n'y voïoit rien qui n'inspirât l'amour de la pureté. Il étoit orné de tous côtez de sentences choisies, tirées de l'Ecriture sainte, & elles ne pouvoient lever leurs voiles qu'elles ne vissent les règles de leur vie, réduites en abrégé, exposées à leurs yeux; les avantages, & les prérogatives de leur Etat, & la récompense que Jesus-Christ leur prépare dans le Ciel. Comme c'étoit les Evêques qui les Consacroient, ils étoient aussi chargés particulièrement de leur conduite. L'on sçait avec quel soin, quel zèle, quelle application, ceux de ces heureux siècles, ont veillé à la garde de cette portion, la plus chère & la plus précieuse du Troupeau de Jesus-Christ.

Le S. s'arrête
dans le Bourg
de Chatillon,
la paille sur la-
quelle il a cou-
ché, sert à faire
plusieurs Mi-
racles.

Sev. Sulp. Dial.
2. n. 8. Paulin.
de v. B. M. l. 4.

Ce fut apparemment dans le cours de cette visi-
te, que le Saint s'arrêta dans un autre Bourg, que
Severe Sulpice appelle *Clodiomacus*, & qui étoit,
dit-il, sur les confins de la Touraine & du Berry.
(Ce pourroit bien être Chatillon sur Indre, & plus
vrai-semblablement Chatillon sur Cher, où l'Eglise
de saint Martin possède encore quelques biens.) Il
y avoit dans ce Bourg une Eglise fort célèbre par
la sainteté de ses Ministres, par le nombre des So-
litaires qui y vivoient en commun, & par celui des
Vierges consacrées à Dieu. On avoit préparé au
Saint un lit, dans l'un des révestières de l'Eglise.
Ce lit consistoit dans un peu de paille, sur laquelle
il reposa. Cela suffit pour lui communiquer une
vertu

vertu capable de guérir une infinité de maladies, & de chasser les Démons des corps des Possédez. En éfet, ces saintes Filles dont nous venons de parler, étant entrées après son départ, dans la Cellule qu'il avoit sanctifiée par sa présence, elles en baisèrent le plancher avec un profond respect, & aiant partagé entr'elles la paille sur laquelle il s'étoit couché; elles s'en servirent dans la suite avec beaucoup de succès. Peu de tems après, l'une d'elles en aiant attaché un brin, au col d'un Homme qui étoit reconnu pour possédé, il fut délivré dans le même instant du Démon qui le tourmentoît cruellement.

An de J. C. 379. & suiv. De S. M. 64. & suiv.

Le Saint dans ses voïages, ne laissoit pas de conserver le même recüeillement & la même application à Dieu, qu'il auroit pû avoir dans la Solitude. Tout ce qui se présentoit à ses yeux sur le chemin l'y portoit. Il s'en servoit même pour y élever l'esprit & le cœur de ceux qui l'accompagnoient; & il en prenoit souvent occasion de leur donner d'importantes leçons, sur les devoirs les plus essentiels de la Religion: mais il le faisoit d'une manière qui n'avoit rien de contraint, & avec un certain air de gaieté, & d'enjouement, capable de leur faire goûter les maximes les plus austères de l'Evangile.

Recüeillemēt
du S. pendant
qu'il est en
voïage.

*Sev. Sul. Dial.
2. 15. & alib.*

*Cum gravitate
catus, cum reli-
gione facetus,
virtutem cordis
respergens flore
lepōris.*

*Paulin. de vit.
B. M. l. 4.*

Il s'entretient
quelque-fois
avec ses Disci-
ples; son agré-
ment dans la
conversation.
*Sev. Sul. Dial.
2. n. 11.*

Aiant trouvé un jour sur la route, une Brebis nouvellement tonduë, il leur dit, en la leur montrant, avec un petit souris, *Tenez, mes Freres, celle-ci a accompli à la lettre le précepte de l'Evangile; elle avoit deux robes, & elle en a donné une à celui*

qui n'en avoit point : c'est ainsi que vous devez en user.

A quelques pas de-là, il rencontra un Pastre à demi nud, qui conduisoit un troupeau de Bœufs & de Pourceaux, voici, leur dit-il, avec le même agrément, une image d'Adam chassé du Paradis Terrestre, & réduit à garder les Pourceaux; pour nous, mes Freres, dépoüillons-nous de ce vieil Adam, revêtons-nous du nouveau. Ce troupeau étoit entré dans une Prai-

Sentimens du
S. sur l'état de
la Virginité, sur
celui du Ma-
riage, & sur la
Fornication.

Sev. Sul. ibid.
Paulin. ibid.
Ven. Fort. de vit.
S. M. l. 3.

Gloriam vir-
ginitatis osten-
dit . . . beata
species & Deo
digna : nihil e-
nim est virgini-
tati comparan-
dum . . . Hac à
sapienlibus tenē-
da distinctio est,
ut conjugii per-
tineat ad veniā,
virginitas spec-
tet ad gloriam,
fornicatio depu-
tetur ad poenam.

Sev. Sul. Dial.
l. 7. 11.

rie, où il avoit déjà fait beaucoup de dégât. Les Bœufs avoient brouté l'herbe dans une partie; mais les Pourceaux dans une autre, aiant fouillé la terre, l'avoient arrachée jusqu'aux racines. Remarquez bien, continua le Saint, l'état où est cette Prairie. La partie où sont les Bœufs, dans laquelle vous ne voïez plus de fleurs, & où il ne reste qu'une simple verdure, c'est l'image du Mariage. Quoi-qu'il ne dépoüille pas les Chrétiens de l'habitude de la Grace, il leur fait perdre cependant l'agrément de ses fleurs. L'endroit que les Pourceaux ont ravagé, est la figure de la Fornication, Car elle les dépoüille non seulement des avantages, & des fleurs de la Virginité, mais encore du don inestimable de la Grace, & réduit la terre de leur cœur à une sécheresse, & à une aridité qui les empêche de porter ni fleurs, ni fruits. Pour le reste de la Prairie où l'herbe est fort abondante, émaillée de mille différentes fleurs; elle nous représente la Virginité, toujours belle, toujours brillante, toujours parée de la diversité des vertus,

C'est pourquoi ceux qui égalent l'état du Mariage « à celui de la Virginité, se trompent aussi bien que « ceux qui comparent le Mariage à la Fornication. Les « uns & les autres sont dans l'erreur. La Forni- « cation a toujours été un crime, le Mariage est « une chose permise ; mais la Virginité, est seule « digne de la gloire, & des honneurs que Dieu pré- « pare à ces ames choisies, qui ont l'avantage de « suivre l'Agneau, par tout où il va.

Jovinien avoit déjà répandu dans l'Eglise le venin de ses Erreurs, dont l'une étoit d'égaliser l'état du Mariage, à celui de la Virginité. Le saint Evêque vouloit prévenir ses Disciples sur un point si important à leur profession. Il avoit par une miséricorde de Dieu tout particulière, conservé son corps, pur & saint, pendant même qu'il avoit été engagé dans les Armes. C'est pourquoi la Virginité fut toujours sa vertu favorite. Il la posséda dans un degré si éminent, que l'on peut dire qu'il lui fut redevable de ces graces extraordinaires, & de ces communications si fréquentes qu'il avoit avec les Saints, avec les Anges, & avec Jesus-Christ même, qu'on sçait être réservées aux ames les plus pures.

Comme la modestie extérieure sert beaucoup à conserver la pureté, non seulement il en observoit lui-même exactement toutes les règles; mais il vouloit encore, que ses Disciples les gardassent inviolablement : & si quelque-fois ils y manquoient, il les en reprenoit avec beaucoup de sévérité. Un d'eux étant entré, un jour qu'il faisoit grand froid, dans

Erreurs de Jovinien sur l'état de la Virginité, combattue par saint Martin.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 1.

Hieron. l. 1. c. 2. contra Jovin. August. de hare. cap. 28.

Son amour pour la pureté & pour la modestie.

Il reprend sévèrement un de ses Disciples, qui étoit tombé dans quelque immo-destie.

Il connoît
absent de sa
chambre ce qui
s'y passe.

*Qui nudato
inguine nostrum
incestat habita-
culum.*

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 19.*

Avitien vint
à Tours, pour
y faire punir
du dernier su-
plice quelques
Habitans.

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 5. Paulin.
de v. B. M. l. 5.*

*Amm. Marcel.
Hist. l. 27.
L. 15. c. Theod.
de Curs. pub. l. 2.*

la chambre de son Maître, & y aiant trouvé du feu, s'y arrêta, & s'y chauffa d'une manière immodeste. Il eût même assez peu de retenue que de se déchauffer. Le Saint qui étoit en bas, connût par révélation, ce qui se passoit dans sa chambre, & s'écria tout d'un coup, *qui est donc celui-là, qui paroît nud dans ma chambre, & qui la souille par ses immodesties ?* Ce pauvre Disciple aussi confus de sa faute, que surpris de la pénétration de son Maître, s'enfuit à l'instant, & ne rapporta à ses Freres, qu'avec beaucoup de honte, ce qui venoit de lui arriver.

A peine le Saint fut-il de retour dans son Monastère, qu'on vint lui dire, que le Comte^e Avitien, si fameux dans l'antiquité, par ses cruautés, venoit d'arriver à Tours, pour y punir du dernier supplice plusieurs Citoyens, qui s'étoient attirés l'indignation de l'Empereur. C'est cet Avitien qui fut Gouverneur d'Afrique sous l'Empire de Julien l'Apostat, & qu'Ammien Marcellin appelle Exuicaire; *Exuicarius*, sous le Règne de Valentinien. Pour imprimer plus de terreur dans l'esprit des Habitans, il s'étoit fait suivre par une bande de Criminels, de toutes sortes de conditions, enchaînés deux à deux. On peut juger qu'elle fut la consternation de la Ville, à l'arrivée du Comte, & ce qu'elle avoit sujet de craindre pour elle-même, à la vue de tant de Criminels, qui devoient être exécutes le lendemain.

^e C'est Severe Sulpice qui lui donne la qualité de Comte, c'étoit celle qu'on donnoit chez les Romains à ceux qui avoient quelque Office en chef auprès des Empereurs, ou dans les Armées.

Il étoit déjà nuit , quand le Saint arriva à son Monastère , & il étoit très-fatigué. Cependant comme il connoissoit l'humeur d'Avitien , & qu'il n'y avoit pas de tems à perdre , il ne laissa pas d'aller à l'heure-même le trouver.

Saint Martin va le trouver pendant la nuit pour lui demander leur grace.

Il arriva vers le milieu de la nuit à sa porte. Elle étoit fermée , & tous les gens endormis , après y avoir frappé long-tems inutilement , il se souvint que la Prière lui avoit ouvert autre-fois celles du Palais de Valentinien , il y eût recours. Mais pendant qu'il prioit prosterné la face contre terre , & qu'Avitien dormoit d'un profond sommeil , couché mollement dans son lit ; un Ange envoié de Dieu l'éveilla , en lui disant d'un ton sévère , est-ce ainsi que tu dors , & que tu laisse le Serviteur de Dieu à ta porte.

Un Ange réveille Avitien , & l'oblige d'aller ouvrir la porte au S. qui y étoit en prière.

Le Comte s'étant levé tout tremblant , appella ses Domestiques , & leur commanda d'aller promptement ouvrir la porte à l'Evêque Martin. Ils crurent qu'il avoit rêvé , & ne firent pas semblant de l'entendre. Avitien se rendormit quelque-tems après , mais l'Ange l'ayant réveillé une seconde fois , & l'ayant pressé plus vivement que la première , l'impatience le prit. Il sauta de son lit , & courut lui-même à la porte. Il y trouva le Saint en prière , & lui dit , pourquoi , Seigneur , en avez-vous usé ainsi avec moi ? Avez-vous dessein d'allumer la colère du Ciel pour me faire misérablement périr , j'en ay déjà ressenti de terribles effets. Je sçay ce que vous souhaitez. Vous pouviez me le faire sçavoir , sans vous donner la peine de venir ici vous-même. Aussi-

Avitien accorde au Saint tout ce qu'il étoit venu lui demander.

Ser. Sul. Paulin. ibid. Ven. Fort. de vit. B. M. l. 4.

tôt il fit appeller ses Officiers de Justice, & leur aiant ordonné de mettre en liberté tous les Criminels, dont le Saint lui étoit venu demander la vie; il partit de Tours dans le moment, sans avoir ozé rien entreprendre, de ce qu'il avoit prémédité.

Avitien lui-même a raconté à ses amis, ce qui s'étoit passé entre saint Martin, & lui dans cette occasion. Evagre qui étoit un homme d'une grande probité, & qui fut honoré de la Charge de Tribun, l'a entendu de sa propre bouche, & en a fait le rapport au Prêtre Refrigerius, duquel Severe Sulpice dit l'avoir appris. Depuis ce jour-là, Tours fut à couvert sous la protection de son saint Evêque, des cruautés qu'Avitien ne laissa pas de continuer d'exercer dans plusieurs autres Villes des Gaules. Tout cruel qu'il étoit, dès qu'il approchoit de Tours, il ne se connoissoit plus lui-même, & se sentoît tout autre. C'étoit ailleurs une bête féroce, qui ne se nourrissoit que du sang des malheureuses victimes de sa colere, qu'il faisoit égorger en sa présence. Mais à Tours, ce Lion avoit la douceur d'un Agneau.

Le S. lui rend
de tems en
tems quelques
visites pour le
gagner à J. C.

Il le délivre
par le souffle de
sa bouche de
l'obsessio d'un
Démon qui le
rendoit cruel.

Sev. Sul. Dial.
3. n. 8. Vent.
Fort. l. 4. Pau-
lin. l. 5.

Saint Martin dans l'espérance de le gagner à Jesus-Christ, lui rendoit de tems en tems quelques visites. Comme il entroit un jour dans l'appartement le plus reculé de sa Maison, où il examinoit une affaire d'importance, il vit auprès de lui, un Démon d'une grandeur extraordinaire, qu'il chassa par le souffle de sa bouche, en la manière dont on a coutume dans l'Eglise, de le chasser des corps des Possédez.

L'Insufflation est une cérémonie très-ancienne, dont l'usage a été laissé aux Apôtres par Jesus-Christ même. Saint Irenée, Tertullien, & d'anciens Auteurs, nous apprennent, que non seulement l'Evêque qui administrait le Baptême, souffloit sur le visage de ceux qu'il y disposoit; mais encore que celui qui devoit être baptisé, souffloit lui-même dans l'air, pour marquer qu'il renonçoit au Démon. L'Auteur qu'on cite ordinairement sous le nom de saint Denis, ajoute qu'il se tournoit vers l'Occident, & qu'il souffloit trois fois de ce côté-là, en renonçant à Satan. Tertullien rapporte aussi, qu'on obligeoit ceux des Infidèles qui se convertissoient, de souffler contre les Idoles, pour faire voir que c'étoit tout de bon qu'ils y renonçoient.

Comme le souffle passoit chez les Anciens, pour une marque de mépris, Avitien qui s'étoit apperçu de celui que le Saint avoit fait sur lui, s'en tint offensé, & s'en plaignit à lui-même. Que vous « ay-je fait, lui dit-il, pour me traiter si indigne-ment? *Je n'ay garde, répondit Martin, de manquer au respect que je vous dois; mais c'est au Démon que je vois assis sur vos épaules, à qui j'en veux.* Le Démon s'enfuit, & Avitien, depuis qu'il en fut délivré, devint à l'égard de tout le monde, tout différent de ce qu'il étoit auparavant.

Il n'est pas certain que saint Martin ait gagné ce Magistrat à Jesus-Christ, mais on ne doute point, que sa Femme n'ait été par lui convertie à la Foi, si elle n'étoit pas encore Chrétienne, lorsqu'elle

Ancien usage
de l'Insufflatiō
dans l'Eglise.

Joan. cap. 20.
vers. 22.

Irenæus. l. 9.
Tertul. lib. de
Idolo.

De Eccles. Hie-
rar. cap. 2.

Souffler con-
tre quelqu'un,
marque de
mépris chez
les Anciens.

Grande Foi
de la Femme
d'Avitien.

Le S. bénit de
l'huile dont elle
se sert pour
guérir diverses
maladies. Cet
huile croît &
ne diminue
point.

Sev. Sul. Dial.
3. n. 3. Paulin.
de v. B. M. l. 5.
Ven. Fort. ibid.
l. 4.

commença de le connoître. Car Severe Sulpice fait l'éloge de sa vertu ; & ce que j'en vais rapporter, marque assez , combien Dieu avoit agréable la simplicité de sa Foi. Aiant envoié à saint Martin une fiole de verre pleine d'huile , pour la bénir : le Prêtre Harpagius qui assistoit le Saint dans cette cérémonie , vit cette huile , croître insensiblement pendant qu'il la bénissoit ; de manière qu'elle surpassa bien-tôt les bords de la fiole , & se répandoit au dehors. Semblable à la Cruche de la veuve de Sarepta , quoi-qu'elle se répandît continuellement , & qu'on en prît souvent pour l'usage des Malades , elle ne diminuoit point. Cette pieuse Dame la conservoit avec beaucoup de soin , comme le plus grand trésor qu'elle eût dans sa maison ; mais il arriva qu'un Domestique la fit inconsidérément tomber sur un pavé de marbre , de l'endroit où elle étoit gardée. Quoi-qu'elle fut tombée de fort haut , cependant elle ne fut ni cassée ni répandue.

Ancien usage
de faire bénir
de l'huile par
les Serviteurs
de Dieu.

Tertull. lib. ad
scapul.

L'usage de faire ainsi bénir de l'huile par les Serviteurs de Dieu , est très-ancien dans l'Eglise. Tertullien lui-même , assure avoir été guéri d'une dangereuse maladie par l'onction d'une huile bénite , & saint Jérôme dans la vie de saint Hilarion , rapporte qu'on lui apportoit des pains & de l'huile pour bénir , qui avoient la vertu de guérir tous les Malades qui en usoient. Saint Martin à l'exemple des Anciens , en bénit à la prière de plusieurs personnes de piété , & on en a conservé long-tems
après

après sa mort, qui a toujours eû la même vertu, contre toutes sortes de maux.

L'Histoire de saint Eugende, qui étoit fort devot à saint Martin, & qui vers la fin du cinquième Siècle, gouvernoit un fameux Monastère de la Franche-Comté, nous apprend qu'on conservoit chez lui avec beaucoup de soin, une fiole d'huile que ce saint Evêque avoit bénit; laquelle étoit restée toute entière & toute pleine, dans l'embrasement du Monastère. Fortunat & Paulin de Perigueux, rapportent plusieurs Miracles faits par l'onction de l'huile que saint Martin avoit autrefois bénit, & qui avoit été conservée jusqu'à leur tems. On peut croire que l'Ampoule qui se voit encore dans la célèbre Abbaïe de Marmoutier, & qui servit au Sacre d'Henri IV. *f* au défaut de celle de Rheims, qui étoit au pouvoir de la Ligue, est une de ces fioles d'huile qui ont été bénites par ce grand Saint.

Une fiole d'huile bénite par S. Martin, est conservée au milieu d'un grand embrasement.

Boll. Fest. Janu.

Severe Sulpice rapporte, que saint Martin guérit à Chartres une Fille muette dès sa naissance, en versant dans sa bouche quelques gouttes d'huile, qu'il avoit bénit. Il ne dit point quel fut le sujet

Saint Martin guérit à Chartres une Fille muette de naissance, avec de l'huile qu'il avoit bénit.

Sev. Sul. Dial. 3. n. 2. Paulin. de vit. B. M. l. 5.

X

f Les Etats de Blois aiant arrêté, qu'aucun des Princes prétendants à la Couronne, ne seroit tenu pour Roi légitime, s'il n'avoit pas été Sacré. Le Conseil d'Henri IV. fut d'avis, au défaut de l'Ampoule de Rheims, d'envoier querir celle de Tours, pour servir à la solennité de son Sacre. Elle fut apportée à Chartres où il se devoit faire, par les Religieux de Marmoutier, sous la conduite du Maréchal de Souveré, Sénéchal & Gouverneur de Touraine. Les Comtes, de Lauzun, de Dinan, de Chiverny, Fils du Chancelier de ce nom, & le Sieur de Thermes, étants demeurez en ôtage, dans leur Monastère, pour sûreté de ce précieux dépôt.

Gal. Christ.
Paulin. Nolan.
vit. dissert. d. S.
Victric. c. 2.

Humbles sen-
timens que S.
Martin a de
lui-même.

Sev. Sul. ibid.

du voïage qu'il fit à Chartres, ni en quel tems il y fut; mais seulement, que s'y étant trouvé avec saint Victrice & saint Valentinien, dont le premier étoit Evêque de Roüen, & le second, de Chartres; le Pere de cette Fille vint la lui présenter, pendant qu'il étoit dans la compagnie de ces deux saints Evêques, & le pria de lui rendre la parole. Le Saint s'en excusa d'abord, & lui dit de s'adresser aux deux Evêques qui étoient à ses côtez. *Ils font*, ajoûta-t-il, *bien plus puissans auprès de Dieu que moi: Je ne suis pas digne qu'il m'accorde cette grace.* Ce fut un combat d'humilité entre ces saints Prélats, qui dura assez de tems. Mais Martin fut enfin obligé de céder aux instances de ses deux amis, qui joignirent leurs prières à celles de ce Pere affligé; & la charité qui lui faisoit ressentir les maux d'autrui comme les siens propres, l'emporta encore cette fois sur son humilité. Il fit retirer le Peuple qui les environnoit, & étant demeuré seul avec les deux Evêques, & le Pere de la Muette, il se mit en prière, bénit un peu d'huile, en recitant dessus un exorcisme, & en versa quelques gouttes sur la langue de cet Enfant. Dieu aussitôt exauça sa prière, car Martin lui aiant demandé le nom de son Pere, elle le prononça distinctement. Le Pere pénétré de joie & de reconnoissance, se jeta aux pieds de l'Evêque, fondant en larmes, lui embrassa les genoux, & le remercia moins par ses paroles que par son silence.

Ce fut encore en allant à Chartres, que le Saint passa par un gros Bourg, dont nous ignorons le nom,

& y fit le célèbre Miracle que Severe Sulpice rapporte dans son second Dialogue. Ce Bourg étoit très-peuplé, mais il n'étoit habité que par des Gentils. Comme les Habitans des lieux par où le Saint devoit passer, sortoient à sa rencontre le plus loin qu'ils pouvoient; ceux-ci quoi-qu'Infidèles, eurent la curiosité de le voir, & répandirent dans tout le País, que l'Homme de Dieu devoit les honorer de sa présence. Le bruit qui en courut, y fit trouver une multitude infinie de Peuple, qui, comme une Armée, couvroit toute la Campagne. Le Saint fut surpris de voir tant de monde assemblé, & sentit en lui-même un mouvement extraordinaire de l'esprit de Dieu, qui lui fit connoître, qu'il seroit à propos de faire quelque Miracle éclatant pour la conversion de ce Peuple. On le vit à l'instant frémir de tout son corps, & il lui annonça la parole de Dieu avec tant de force, tant d'élévation, qu'il sembloit parler, non la langue d'un Homme, mais celle d'un Ange, ou d'un Seraphin. Ses paroles vives, & qui furent si efficaces, étoient entrecoupées de sanglots. Sur ces entrefaites, une Femme qui venoit de perdre son Fils unique, fut inspirée de fendre la presse, & de l'apporter aux pieds du Saint. Elle lui baïsa humblement les pieds, & le conjura de lui rendre son Fils. Martin connoissant le moment favorable pour la conversion d'un si grand Peuple; plein de confiance & de Foi, connût par un mouvement intérieur, que Dieu ne manqueroit pas de l'exaucer. Il prit hardiment le Cadavre entre ses mains, & aiant fléchi

Allât à Chartres, il convertit un grand nombre de Païens, & resuscite un Enfant mort qui lui est apporté par sa Mere.

*Nec mortale
verbum sonans.
Sev. Sul. Dial.
2. n. 5. Paulin.
de v. B. M. l. 4.
Ven. Fort. lib. 3.*

humblement les genoux au milieu de la Campagne, il rendit l'Enfant vivant à sa Mere. Tous les assistans surpris d'un si grand Miracle, ne poussèrent qu'un cri, & comme ils reconnurent qu'il avoit été fait au nom de Jesus-Christ, ils en confessèrent hautement la Divinité, & se jettèrent à l'instant aux pieds du saint Evêque, pour lui demander le Baptême. Sans différer, il ordonna à ses Disciples de les faire tous ranger dans la Campagne, & leur aiant imposé à chacun les mains, il les fit Cathécumènes, & les disposa par cette cérémonie au Baptême.

*Non irrationaliter in campo
Cathecumenos
fieri, ubi solent
Martires consecrari.*

*Ser. Sul. Dial.
2. n. 5.*

*Sancti Martini
vitam dantis.*

» Je peux bien, dit-il, en se tournant du côté
» de ses Disciples, les faire Cathécumènes dans la
» Campagne, où les Martirs ont accoutumé d'être
» offerts à Dieu en sacrifice, puisque ce sont-là au-
» tant de Victimes, que je lui prépare pour lui être
» immolées un jour. Il confia le soin de leur in-
struction à de vertueux Ecclésiastiques, qu'il leur
laissa, & continua sa route jusqu'à Chartres. C'est-là
que subsiste encore l'Eglise, qui fut élevée à Dieu,
en mémoire de ce grand Miracle, sous le nom de
saint Martin le Viandé.

Fin du second Livre.



LA VIE
DE
SAINT MARTIN
EVÊQUE DE TOURS.

TROISIÈME LIVRE.

An de J. C. 380. & suiv. De S. Martin 65. & suiv.



PENDANT que saint Martin établissoit en France le Culte de Jesus-Christ, sur les ruines de celui des Idoles; le Démon n'oublioit rien de son côté, pour pervertir les Fidèles en Espagne, & pour y troubler la paix de l'Eglise. Un certain Marc, originaire de Mem-

Origine de la
Secte des Pris-
cilianistes.

Sev. Sul. Hist.
sacr. l. 2. n. 60.
Hier. in Isaiâ.
cap. 44.

phis, & aiant été chassé d'Egipte, y vint répandre l'Hérésie des Gnostiques dont il étoit infecté.

Quels étoient
leurs Erreurs.

*Nihil est sordidū
in quorum cum-
que sensibus im-
piorum, quod in
hoc dogma non
confluxerit.*

*S. Leo. Ep. 93.
ad Turib.*

*Gnosticorū, &c.
dogmata per-
mixta quamvis
ex aliis heresi-
bus; in eas sordes
tamquam in sen-
tinam quam-
dam horribili
confusione con-
fluxerint.*

*August. de Ha-
res. cap. 70.*

Ces Gnostiques étoient d'infâmes Hérétiques, déguisez sous le nom de Contemplatifs, dont la Secte étoit moins une Hérésie particulière, qu'un égout, où se rendoient toutes les ordures des différentes Hérésies, qui avoient jusqu'alors divisé l'Eglise. Ils prétendoient avec les Manichéens, que nos ames étoient une portion de l'être, & de la substance de Dieu, qui aiant été créés dans le Ciel; n'avoient été releguées sur la Terre, qu'en punition des crimes qu'elles y avoient commis. Pour nos corps, ils les croïoient l'ouvrage du Démon, par qui ils vouloient qu'ils fussent formez dans le sein des Meres; & comme les Démons, disoient-ils, sont mauvais de leur nature, étant sortis tels qu'ils sont, des mains de leur Créateur: leur ouvrage, ne peut être qu'un objet d'horreur, & d'aversion pour tous les Hommes. C'est sur ce principe qu'ils prétendoient autoriser les actions les plus infâmes, par lesquelles ils faisoient profession de des-honorer leur propre corps. Ils le partageoient en douze parties, dont chacune étoit par eux assujettie à l'un des douze Signes, ou Constellations celestes, par lesquelles ils croïoient que leurs mouvements & toutes leurs actions étoient réglées.

g Memphis étoit autrefois la Capitale de toute l'Egipte; d'où vient que quelques Auteurs Latins l'ont appelé *Memphitica regna*. Présentement il n'en reste plus que le nom, & on croit que ses ruines sont renfermées dans l'enceinte du grand Caire. *Ortel.*

Rejettant avec les Sabellianistes, la distinction réelle des Personnes en Dieu, qu'ils assûroient ne différer l'une de l'autre, que par les différens noms qu'on leur donnoit; ils détruisoient le Mistère adorable de la Trinité. Et soutenant avec Cerdon, Marcion, & les premiers Hérétiques, que le Verbe de Dieu n'avoit pris qu'une chair apparente & fantastique dans le sein de Marie; & qu'il n'étoit appelé le Fils unique de Dieu, que parce qu'il étoit le seul qui fût né d'une Vierge: ils anéantissoient la Foi de sa Divinité, & celle de son Incarnation. Enfin ils nioient la Résurrection des Morts, & il n'y avoit presque point de vérité Catholique qu'ils ne fissent gloire d'attaquer. Ceux qui voudront connoître plus particulièrement, qu'elles étoient leurs extravagances & leurs Erreurs, pourront lire ce qu'en ont écrit saint Epiphane, saint Augustin, saint Jérôme, & le Pape saint Leon.

Leurs mœurs n'étoient pas moins dépravées; que leur Foi étoit corrompue. Le mensonge & le parjure, passaient dans leur esprit pour des choses permises; & l'une des premières maximes qu'ils donnoient à ceux qu'ils recevoient dans leur Secte, étoit de mentir hardiment, & de se parjurer pour mieux déguiser l'impiété de leurs Dogmes & les dérèglemens de leur vie. Les abominations dont ils se souilloient en secret, étoient les moindres de leurs crimes. Car ils des-honoroient ouvertement & sans scrupule, la sainteté des Mariages; & se nourrissant dans leurs assemblées de la chair & du

Epiphan. Haeresi. 26. Aug. ibid. & 2. retract. 11. Hier. advers. Pelag. ad Ctesiphontem paulo. post initium. S. Leo. Ep. ad Turib.

Jura, per jura, secretum prodere noli. August. ibid.

Jusqu'où alloit la corruption de leurs mœurs.

fang des Avortons, qu'ils disoient être, par un horrible blasphème, le Corps & le Sang de Jesus-Christ : ils se plongeoiēt dans toutes sortes de dissolutions & de débauches.

Leur hypocrisie, ils affectent de jeûner souvent.

S. Leo. Ep. 93. ad Turib.

Sev. Sul. Hist. sacr. l. 2. n. 60. & 61.

Quoi-que tout allât chez eux jusqu'à l'excès, & à la fureur; ce qui étoit de plus dangereux, & de plus surprenant, c'est qu'ils prétendoient encore à la réputation de gens de bien. Pour y parvenir, ils affectoient un extérieur humble & pénitent. Ils jeûnoient régulièrement les Dimanches & les Fêtes principales jusqu'à la nuit; & sous une si belle apparence de piété, ils avoient toute liberté de se fouiller dans leurs assemblées nocturnes.

Ils séduisent quelques Evêques, & les engagent dans leurs Erreurs.

Bonnes & mauvaises qualitez de Priscillien.

Marc aiant été découvert par les soins, & par la vigilance de saint Epiphane, vint en France avec plusieurs Hérétiques de sa faction; mais n'aiant pas trouvé à débiter ses Erreurs sur les bords du Rhône, il passa incontinent en Espagne, où elles eurent plus de succès. L'extérieur modeste & pénitent de ces Hérétiques, séduisit d'abord quelques Femmes de qualité, qui répandirent bien-tôt le venin dont elles furent infectées. Agapé aiant été la première séduite, pervertit ensuite l'Orateur Helpidius. Tous les deux gagnèrent Priscillien, qui en attira plusieurs autres dans leur parti. Instance & Salvien, Evêques de deux Villes voisines de Cordoüe, dont le nom est à présent inconnû, furent des premiers abusez.

Priscillien étoit un homme de qualité, riche, puissant, d'un esprit vif, & qui avoit beaucoup de grace

grace & de facilité à parler. Comme il avoit joint une longue étude à son éloquence naturelle, il y avoit peu d'Hommes qui pûssent tenir contre lui dans la dispute. Son extérieur étoit aussi humble que son esprit étoit vain, il veilloit long-tems, & jeûnoit plus souvent qu'aucun de sa Secte; enfin on ne pouvoit marquer plus de mépris des biens de la fortune, qu'il témoignoit en avoir.

Ce fut par ces beaux dehors, que Priscillien séduisit tant de différentes personnes. Comme la plupart des Femmes aiment naturellement plus la nouveauté que les Hommes, il en engagea un plus grand nombre dans son parti. Il passoit dans leur esprit pour un Saint, & aiant trouvé l'art de s'innuier adroitement auprès d'elles, sous le spécieux prétexte de direction, & de leur apprendre des voies nouvelles, courtes & faciles d'aller à Dieu: il y en eût peu qui ne voulussent le connoître, & l'avoir pour Directeur, quoi-qu'il ne fût encore que Laïc.

On ne peut croire quels furent les progrès de cette Hérésie. En moins de trois ans, elle forma une Secte très-nombreuse, qui du nom de Priscillien, fit donner à ses Sectateurs, celui de Priscillianistes. Elle causa dans la suite de grands troubles dans l'Eglise, & donna bien de l'inquiétude, & du mouvement à saint Martin.

Adigine, ou Higine, Evêque de Cordoüe, ne fut pas long-tems sans découvrir ce qui se passoit.

Sev. Sul. Hist. sacr. ibid. Hier. de script. Eccles.

Vigilare multum, famem ac sitim ferre poterat, habet diu nimis cupidus utendi parcissimus. . . mulieres novarum rerum cupidae, fluxa fide, & ad omnia curioso ingenio, cateruatim ad eum confluabant.

Sev. Sul. Hist. sacr. l. 2. n. 60.

Idace Evêque
de Brague s'é-
lève contre les
nouveaux Hé-
rétiques. Leurs
disputes.

*Post multa in-
ter eos, & digna
memoratu cer-
tamina.*

*Sev. Sul. Hist.
fac. n. 61.*

On convo-
que un Con-
cile à Sarrago-
ce, pour arrê-
ter le cours de
l'Hérésie des
Priscilliani-
stes.

Il en donna promptement avis à Idace ^b Evêque de Brague. Idace étoit un homme vif, d'un naturel ardent & zélé pour la Foi Catholique, mais son zèle malheureusement n'étoit pas selon la science, & se trouvoit dépourvû du sel de la prudence, & de charité. Il attaqua les Hérétiques avec tant de violence, qu'il ne fit qu'aigrir le mal au lieu de l'arrêter. Les Priscillianistes, qui auroient pû dans les commencemens se laisser gagner par la douceur, se sentirent si fort piquez par la conduite pleine d'aigreur qu'il tint à leur égard, qu'ils résolurent de ne plus garder de mesures; & d'attaquer même par leurs écrits, les vérités que l'Evêque de Brague défendoit. La dispute s'échauffa tellement entre les deux Partis, qu'on ne trouva point d'autre remède, pour prévenir les suites fâcheuses qu'elles pouvoient avoir, que d'indiquer un Concile à Sarragoce. Les Evêques des Gaules y furent invitez, & dans les fragmens qui nous restent de ses Actes, nous trouvons que saint Dauphin Evêque de Bourdeaux, saint Exupere de Toulouse, Phægadius, ou Phæbadius d'Agen, y assistèrent, avec les Evêques d'Espagne, Idace de Brague, Audence de Tolete, Ethere d'Offete, ou Seville la vieille, Carthere d'Oxma, Valere de Sarragoce, Ithace d'Estoy, Emile de Barcelone, & plusieurs autres.

^b On doit lire, *Idacium emerita civitatis Episcopum*, & non pas *emerita atatis Episcopum*, comme il se lit dans quelques exemplaires de l'Histoire sacrée de Severe Sulpice. Le droit de Métropole, dont jouissoit alors l'Eglise de Brague sur une grande partie des Eglises d'Espagne, fut depuis transféré par le Pape Luce II. à celle de Compostel

Dexter dit que l'Evêque d'Agen y présida. Ce fut peut être parce qu'il étoit le plus ancien de l'assemblée, ou parce qu'Idace qui étoit le Métropolitain de la Province, où se tenoit le Concile, étoit devenu suspect aux Hérétiques, s'étant d'abord déclaré formellement leur partie. Le même Auteur joint saint Martin de Tours à tous ces Evêques. Si Severe Sulpice en parlant des Evêques qui furent présens à ce Concile, n'en fait point mention en particulier, non plus que d'aucun autre des Gaulles, c'est qu'il les a compris, parmi ceux d'Aquitaine, qu'il assure s'y être tous rendus. Car anciennement on appelloit de ce nom tout le Pais qui est entre la Loire, le Rhône & l'Océan, jusqu'aux Monts Pirennées. Il est vrai que le nom de saint Martin, ne se trouve pas parmi les sous-criptions des Peres qui assistèrent à ce Concile; mais comme il est certain, qu'elles ne sont pas venues jusqu'à nous, dans leur entier, non plus que les Actes même du Concile, & que la plus-part des noms des Evêques qui se sont conservez, sont si mutilez & si corrompus, qu'on a de la peine à les reconnoître; on ne doit point s'en étonner, & on n'en peut pas tirer de preuve contre le sentiment de Dexter. Saint Martin eût trop de part dans la suite à l'affaire des Priscillianistes, & s'y est trop intéressé, pour n'en avoir pas été dès le commencement.

Saint Martin
se trouve à ce
Concile.

*Cæsar Augustæ
Concilium con-
trahitur; præ-
fuit Phagadius
Episcopus . . in-
terfuerunt que
Episcopus Bur-
degalis, &
etiam ex Galliis
sanctus Marti-
nus Turonensis.*

*F. L. Dexter.
Amm. Marcel.
Hist. lib. 15.*

*In Secretario
residētibus Epif-
copis, &c. tom. 1.
Conc. Gen.*

Les Evêques s'assemblèrent donc, dans la Sacristie de l'Eglise de Sarragoce, le 10. Septembre

Y ij

‡ C'étoit dans cet endroit, que les Concils se tenoient anciennement.

de l'année 380. Les Priscillianistes furent citez au Concile, & aucun d'eux n'ayant osé comparoître, ils y furent condamnez par Coutumace. Higinie qui s'étant d'abord opposé avec beaucoup de vigueur aux entreprises de ces Hérétiques, s'étoit laissé depuis honteusement corrompre par leurs artifices; y fut excommunié nommément, avec Instance, Salvien, Priscillien, & tous leurs Sectateurs. La même peine fut portée contre tous ceux qui les recevroient dans leur Communion. Il nous reste huit Canons de ce Concile, qui ne regardent que la police & la discipline de l'Eglise. Par le premier, il est ordonné aux Femmes de prier dans des lieux séparés des Hommes; & défendu à ceux-ci d'aller chez elles, sous prétexte d'instruction, ou de direction. Par le second, de jeûner le Dimanche, le jour de Noël, & par le troisième, de recevoir la sainte Eucharistie sans la consumer. Par le quatrième, de se cacher dans les Montagnes, & dans les Cavernes, pendant le tems consacré par l'Eglise, à honorer la Naissance du Sauveur. Le cinquième excommunie ceux qui recevront les Priscillianistes dans leur Communion. Le sixième défend aux Clercs, de prendre l'habit de Moine par ostentation, comme faisoient les Priscillianistes, & pour s'attirer l'estime des Hommes. Le septième défend de s'immiscer dans la prédication de l'Evangile, ou dans la direction, à ceux qui n'ont ni le caractère, ni la mission nécessaire pour le faire. Enfin, le huitième détermine l'âge des Vierges qui veulent être solennellement consacrées à Dieu.

*Vide Baron. ad
ann. 380.*

*Ce qui se fit
dans ce Con-
cile.*

*Sev. Sul. Hist.
fac. l. 2. ibid.*

*Concil. Cesar.
August. cap. 5.
tom. 1. Concil.
Gen.*

Ce fut par ces règles si sages & si saintes, que les Peres crurent devoir arrêter le cours de cette infame Hérésie, & préserver les Fidèles de sa corruption. Ithace Evêque d'Estoy fut chargé de la part du Concile, de faire sçavoir le résultat de l'assemblée aux Evêques absens, & de tenir la main à l'exécution de ses Décrets. C'étoit un Homme hardi, entreprenant, que le mauvais succès des affaires ne pouvoit jamais rebuter. Il parloit beaucoup & écrivoit assez juste; en un mot, il auroit été capable d'exécuter la commission dont on l'avoit honoré, s'il avoit été moins sensible aux reproches, & aux injures qu'il avoit reçu de la part de Priscillien. Comme il aimoit le faste, le plaisir, & la bonne chère, Priscillien qui faisoit gloire de son abstinence, ne crût pas devoir le ménager. Il ne lui dissimula point ses vices: & Ithace s'en sentit si piqué, qu'il ne pût jamais lui pardonner. On peut dire même qu'il ne se servit de l'autorité que le Concile lui avoit mis entre les mains, que pour suivre avec plus de liberté les mouvements de sa passion, & de son ressentiment. Ce fut ainsi malheureusement, que la cause de l'Eglise devint, comme il n'arrive que trop souvent, l'affaire d'un particulier; & qu'Ithace non seulement perdit tout le mérite qu'il auroit pu acquérir auprès de Dieu, s'il avoit poursuivi dans les règles la condamnation des Priscillianistes, mais encore qu'il mérita d'être retranché de la Communion de ses Freres, comme on le verra dans la suite, pour s'en être écarté.

Ithace est chargé par le Concile de faire exécuter ses Décrets contre les Priscillianistes.

Sev. Sul. ibid.

Ithacius Hispanus Episcopus, cognomento & eloquio clarus Isidor. de viris illust. cap. 2.

Caractère d'Ithace.

Il ne garde aucune mesure dans la poursuite des Hérétiques.

Priscillien est
ordonné Evê-
que par ceux
qu'il a séduit.

Sev. Sul. Hist.
fac. ibid.

Idace & Itha-
ce obtiennent
un Rescrit de
l'Empereur
pour faire
chasser les Pris-
cillianistes
d'Espagne.

Sev. Sul. Hist.
fac. ibid.

Isidor. de vir.
illust. ibid.

Les Héréti-
ques se disper-
sent, leurs
Chefs vont à
Rome pour se
justifier devât
le Pape Da-
mase.

Sev. Sul. Hist.
fac. ibid.

Cependant Instance & Salvien se voiant con-
damnez, par les Peres du Concile, s'avisèrent d'or-
donner Priscillien Evêque d'Avilez ^k en Galice. Ils
crurent que leur Parti seroit considérablement for-
tifié, si un Homme du poids & du caractère de cet
Hérétique, étoit d'ailleurs soutenu par la qualité
d'Evêque.

Une action si hardie anima de nouveau le zèle
de l'Evêque de Brague, il se joignit à celui d'Estoy,
& voiant que les Censures de l'Eglise n'avoient pas
été capables d'arrêter les entreprises des Priscillia-
nistes; ils eurent tous deux recours aux Puissances
séculières. L'Empereur Gratien étoit alors dans les
Gaules. Après bien des poursuites, ils en obtinrent
enfin un Rescrit, par lequel il étoit ordonné qu'on
chasseroit les nouveaux Hérétiques, non seulement
des Eglises qu'ils occupoient, mais encore de tou-
tes les Terres de l'Empire. Comme Idace avoit
beaucoup d'éloquence & d'érudition, il écrivit con-
tre les Priscillianistes, & fit en même-tems un ma-
nifeste, plus-tôt pour justifier sa conduite, qui
n'avoit pas eû l'approbation des plus saints Evê-
ques, que pour faire connoître les désordres de
ces Fanatiques. Les Hérétiques furent contraints
d'obéir aux ordres de l'Empereur, les Evêques de
leur Parti qui avoient été condamnez dans le Con-

^k Les Espagnols l'appellent Avila, & elle est différente d'une autre
Ville de Castille fort célèbre, qui porte le même nom. D'où vient que
saint Jérôme appelle Priscillien Evêque de Galice, & dans son Traité
des écrivains Ecclésiastiques, Evêque d'Avila, *Abila Episcopus*.

cile de Sarragoce, ou ordonnez depuis, se déposèrent volontairement, & se retirèrent des Eglises qu'ils avoient usurpé. La crainte des châtimens qu'ils méritoient, les dispersa; mais les trois Chefs du Parti, Instance, Salvien, & Priscillien, s'en allèrent à Rome, dans l'espérance d'en imposer au Pape Damase, qui occupoit alors la Chaise de saint Pierre.

Ils laissent par tout où ils passent des marques de leur corruption. S. Dauphin les fait chasser de Bourdeaux.

Ils passèrent par le Languedoc, & furent reçus à Lausun, avec tout l'honneur qu'on auroit pu rendre à des Evêques qui auroient souffert la persécution pour la défense de la vérité. Il n'en fut pas

Sev. Sulp. Hist. sac. ibid.

de même à Bourdeaux, saint Dauphin qui les connoissoit à fond, les en chassa honteusement, si tôt qu'ils y parurent. Ils continuèrent leur route vers Rome, & laissèrent dans les endroits par où ils passèrent, des marques de ce qu'ils étoient véritablement. Non contents de séduire la Foi de plusieurs personnes, ils eurent encore l'insolence de corrompre la vertu des Femmes qu'ils avoient perverties, & de les emmener avec eux. Eucrocie, Femme d'Elpidius, qui enseignoit la Rethorique à Bourdeaux, & Procule sa Fille, furent celles dont les crimes éclatèrent avec plus de scandale.

Le Pape Damase les rebute.

Sev. Sulp. ibid.

Comme le Pape Damase avoit été exactement informé de leurs désordres, & de ce qui s'étoit passé en Espagne; bien loin de leur donner audience, il ne voulut pas même qu'on les fit paroître en sa présence. Le peu d'accès qu'ils trouvèrent auprès de ce saint Pontife, les obligea d'avoir recours à l'E-

Ils vont à Milan, où ils sont traités de même par S. Ambroise.

vêque de Milan. C'étoit saint Ambroise, qui gouvernoit depuis quelques années cette Eglise, avec tant de réputation, que ces Hérétiques crurent, que s'ils pouvoient avoir un aussi puissant appui que le sien, ils seroient en état de se passer de la protection du Pape. Ce Saint étoit trop éclairé pour se laisser surprendre : il les chassa aussi honteusement de Milan, qu'ils l'avoient été de Bourdeaux & de Rome.

Ils corrompent par argent Macedonien, un des principaux Officiers del'Empereur, qui leur obtiēt un ordre, pour les faire rétablir dans les Eglises, dont ils avoient été chassés.

sev. Sul. Hist. sac.

Ce coup les étourdit, & voiant qu'ils n'avoient pû en imposer à ces deux grands Hommes, qui passaient alors pour les colonnes de l'Eglise ; & qu'ils avoient été condamnez par saint Martin, & par les Evêques de France & d'Espagne ; ils ne pensèrent plus à chercher d'appui, ni de protection dans le Clergé, & tentèrent une autre voie, dont tous les Hérétiques ont coutume de se prévaloir. L'argent ne leur manquoit pas, Priscillien avoit de grands biens, & il étoit assuré que ses Dévotes ne l'abandonneroient pas dans le besoin. Ils furent trouver Macedonien, à qui l'Empereur avoit donné l'Intendance de la Justice. Ce Magistrat ne fut pas à l'épreuve des sommes immenses qu'ils lui offrirent. Il leur fit expédier un ordre contraire à celui qui avoit été donné auparavant. Il portoit qu'on rendroit aux Priscillianistes les Eglises qu'ils avoient occupées en Espagne, & qu'on les y laisseroit vivre en paix.

Salvien étant mort à Rome, Instance & Priscillien s'en retournèrent en Espagne avec ce nouveau Rescrit

Rescrit de l'Empereur ; & Volvence Proconsul d'Espagne , aiant été aussi corrompû , par les mêmes voies , que Macedonien l'avoit été : ils rentrèrent dans leurs Eglises , sans y trouver la moindre opposition.

Ils y rentrent
sans oppo-
sition.

An de J. C. 381.

De S. Martin 66.

Il paroît fort vrai-semblable , que ce fut en allant au Concile de Sarragoce , ou au retour , que saint Martin passa , avec saint Victrice Evêque de Roüen , par Vienne en Dauphiné , où saint Paulin de Nole , nous apprend qu'il eût le bonheur de les voir. Paulin avoit déjà beaucoup d'accès auprès de saint Martin , qui l'avoit guéri d'une fluxion sur un œil ; mais saint Victrice lui étoit inconnû , & il fut fort fâché dans la suite , de n'avoir pas sçû profiter , comme il devoit , de la présence d'un si saint Homme , & de ne lui avoir pas rendu tous les honneurs qui étoient dûs à sa vertu. Il ne le regarda alors , que comme un jeune Evêque , qui accompagnoit saint Martin , parce qu'il ne sçavoit pas , comme il le dît depuis , que ses vertus , & particulièrement la constance avec laquelle il avoit souffert pour l'amour de Jesus-Christ , les différens supplices , auxquels il avoit été exposé , l'avoient en quelque façon rendu semblable à ce grand Homme ; ni qu'il avoit l'avantage de voir en sa personne , non seulement un saint Evêque , mais encore un illustre Martir.

S. Martin s'ar-
rête à Vienne
avec S. Victri-
ce, où ils voient
S. Paulin de
Nole.

Paulin. Nol.
Ep. 18. ad Vict.
nova editi. vita
ejusd. c. 4.

Eloge de S.
Victrice de
Roüen.

Lugeo negligē-
tiā in felicitatis
meae, quod occa-
sionem tanti bo-
ni ignarus à mi-
serim . . . &
quod inerat in-
signius, Marty-
rem vivum vi-
dere nescierim.

Paulin. Nol.
Ep. 18. ad Vict.

Cette entrevûe arriva sûrement avant que Paulin eût renoncé au Monde , & pendant qu'il étoit encore engagé dans les soins du Siècle , & même

*Contenebran-
tibus me illo tē-
pore peccatis.
Paulin. ibid.*

*Vit. S. Paulin.
c. 7. Chiff. p.
140.*

*Saint Martin
passe par l'Au-
vergne, & s'ar-
rête à Artone,
au Tombeau
de sainte Vita-
line.*

*Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 10. c. 31.*

*Sre Vitaline
lui apparoît, &
lui déclare ce
qui l'empêche
de jouir de la
visiō de Dieu.*

enséveli dans les ténèbres du péché. Par conséquent avant l'année 389. où on croit qu'il se retira en Espagne, pour y suivre avec plus de liberté les inspirations du Ciel : ou peut-être au commencement de l'année 380. Si on entend par les ténèbres du péché, dont il dit qu'il étoit environné alors, le tems qui a précédé son Baptême. Car on croit que ce fut cette année-là même, qu'il fut baptisé à Bourdeaux par saint Dauphin. Il se pourroit bien faire, que dans les entretiens qu'il eût à Vienne avec saint Martin, ce grand Evêque l'auroit déterminé, à ne pas différer plus long-tems son Baptême.

On peut encore rapporter à ce voiage de S. Martin, ce que Gregoire de Tours dit qu'il fit en Auvergne, & la vision qu'il y eût d'une sainte Vierge nommée Vitaline. Etant allé à Artone prier sur son Tombeau, peu de tems après sa mort, elle lui apparut, & le Saint lui aiant demandé si elle avoit le bonheur de jouir de la vision de Dieu, Vitaline lui répondit que non, & que cet avantage lui étoit différé, pour une chose qui lui avoit paru dans le Monde de fort peu de conséquence. J'avois coutume, ajoûta-t-elle, de me laver le visage avec trop d'affectation, & de soin, le Vendredy de chaque semaine. Après cette apparition, Martin se retira, & aiant abordé ses Disciples, leur tint ce discours, entrecoupé de gemissemens & de sanglots. Malheur à nous, qui vivons encore dans ce Monde; malheur à nous. Si une légère complaisance, qu'a pû avoir une Vierge consacrée à Jesus-Christ, en se lavant le

visage quelques jours de la semaine, a été trouvée « assez criminelle devant Dieu, pour l'empêcher « d'être admise en sa présence, si-tôt après sa mort; « que ferons-nous, nous autres, que l'Esprit trom- « peur du Siècle séduit, & porte continuellement « au péché?

Le Saint après avoir opéré plusieurs guérisons miraculeuses dans Artone, s'en alla à Clermont sur sa monture ordinaire; mais aïant aperçû du haut d'une montagne, les Magistrats, & la Noblesse qui venoient audevant de lui. Il s'informa de ce que ce pouvoit être. L'ayant appris, il tourna bride aussi-tôt pour retourner à Artone, en disant: il ne m'appartient pas « d'être reçu avec tant de pompe & de magnificence. « Ils ne laissèrent pas de le suivre, & l'aïant joint en chemin, ils le conjurèrent de ne pas priver leur Ville de l'honneur qu'il avoit eû dessein de lui faire. Ils le pressèrent en vain, & n'en pûrent rien obtenir, tant son humilité se sentit offensée de l'honneur qu'on avoit dessein de lui rendre. On voïoit encore à Artone du tems de Gregoire de Tours, un endroit entouré de treillis, où le Saint s'étoit arrêté. A son retour, il fut visiter une seconde fois le Tombeau de sainte Vitaline, & lui adressa ces paroles. Réjouïssiez-vous, ma bien-heureuse Sœur, dans trois jours vous jouïrez de la gloire des Saints. La chose arriva comme le Saint l'avoit prédite. Le troisième jour Vitaline, s'apparut à plusieurs personnes, qui reçurent les graces qu'ils lui avoient auparavant demandé. Elle leur mar-

Grande humilité du S.

Il prie pour sainte Vitaline, & lui obtiēt par ses prières la jouïssance de la vision de Dieu.

qua même le jour auquel on devoit honorer sa mémoire.

Cette Histoire qui est extraite mot à mot, de Gregoire de Tours, prouve invinciblement la créance dans laquelle l'Eglise étoit dès-lors, touchant le Purgatoire; & quand bien même quelque esprit fort voudroit la faire passer pour une fable, on ne pourroit pas nier, qu'elle ne soit une preuve convainquante, que ce saint Evêque, & toute l'Eglise de son tems, ne fût dans les mêmes sentimens, dans lesquels nous sommes à présent sur ce point. Il y a encore aujourd'hui dans Artone une Eglise Collegiale, où sainte Vitaline est honorée d'un culte particulier, de même que dans tout le Diocèse de Clermont. Le Pere Branche met sa Fête le 25^e. May, quoique d'autres l'assignent au 21^e. Février.

Les Priscillianistes accusent Ithace devant le Proconsul d'Espagne, de troubler la paix de l'Eglise.

Sev. Sul. Hist. sac. l. 2. n. 62.

Il s'enfuit, & porte ses plaintes devant Gregoire Prefet des Gaules.

An de J. C. 382.

De S. Martin 67.

Il est aisé de juger avec combien d'impatience, Idace & Ithace supportoient la fierté de leurs ennemis. Ils n'auroient pas manqué de s'élever contre eux, avec leur zèle ordinaire, si la crainte ne les eût rendu plus sages, ou plus timides. Les Priscillianistes devenus plus hardis, & plus insolens par leur silence, en prirent occasion d'accuser Ithace devant le Proconsul, de troubler la paix de l'Eglise. On avoit déjà donné ordre sur leur accusation, de se saisir de sa personne, lorsqu'il s'enfuit fort à propos dans les Gaules.

Un certain Gregoire en étoit alors Prefet. Ithace porta devant lui ses plaintes, & comme ce Magistrat

étoit Catholique & fort équitable, il en fut écouté favorablement. Dexter dit, qu'il étoit si homme Dext. ann. 388. de bien, & si versé dans les saintes Lettres, qu'il mérita quelques années après, d'être fait Evêque de Grenade en Espagne, où il mourut dans un âge fort avancé, & plein de mérites. Gregoire ordonna d'abord qu'on fit venir devant lui les Hérétiques. Ensuite il informa l'Empereur de tout ce qui s'étoit passé, & fit ce qu'il pût, pour empêcher qu'ils ne surprissent davantage sa Religion. Mais ce fut inutilement, parce que tout étoit devenu venal à la Cour; par l'avarice & l'insatiable cupidité de ceux qui avoient l'oreille du Prince. Les Hérétiques aiant fait de nouveaux présens à Macedonien, il les servit si bien auprès de l'Empereur, qu'ils en obtinrent un second Rescrit, portant que la connoissance de leurs différens seroit ôtée au Prefet des Gaules, & renvoyée devant le *Vicaire*, ou le Lieutenant Général du Gouverneur des Espagnes. ¹ Il envoia même des ordres à Treves, où Ithace s'étoit retiré, pour s'assurer de sa personne, & le conduire en Espagne. Mais Ithace en aiant été averti, Sev. Sulp. Hist. sac. l. 2. n. 62. 63. trouva moyen de les éviter, & s'étant mis en lieu de sûreté, il se défendit contre les accusations de ses ennemis, par l'Evêque Prittannien qu'il chargea de sa procuration, & qui comparut pour lui.

Quoi-qu'Idace & Ithace, n'eussent pas l'approbation des plus saints Evêques qui gouvernoient

¹ L'Espagne cessa en ce tems-là d'avoir des Proconsuls.
Sev. Sulp. ibid.

Gregoire é-
crit à l'Empe-
reur en faveur
des Catholi-
ques, & n'est
pas écouté.

L'Empereur
à la sollicitatio
de Macedo-
nien, renvoie
la connoissan-
ce de l'affaire
des Priscillia-
nistes au Vicaire
d'Espagne.

alors l'Eglise, parce qu'ils avoient porté la connoissance d'une cause purement Ecclésiastique, devant les Tribunaux séculiers, & pouffoient les Priscillianistes avec trop d'aigreur, & sans garder de mesures; ils ne laissoient pas cependant d'avoir raison dans le fond, & de défendre la cause de l'Eglise: & Gratien, n'est pas excusable, de s'être laissé surprendre par Macedonien, quoi-qu'il ne trempât point dans les crimes de ces infâmes Hérétiques. Il est vrai que la protection qu'il leur accorda, ne fut que l'effet d'une surprise, dont les Empereurs les plus religieux ne peuvent pas toujours se garantir. Dieu cependant ne laissa pas d'en tirer une prompte vengeance, en lui suscitant un ennemi aussi redoutable que le fut Maxime, qui s'empara de l'Empire, après lui avoir ôté la vie. Ce qui doit faire penser à tous les Rois de la Terre, de ne pas se laisser surprendre par de faux rapports, particulièrement, lorsqu'il s'agit de l'intérêt de l'Eglise. Quoi-qu'il en soit, les éloges que saint Ambroise & d'autres saints Evêques ont donné à Gratien après sa mort, peuvent nous faire croire qu'il reconnût sa faute avant que de mourir, & que Dieu ne l'a puni si sévèrement dans ce Monde, que pour l'épargner & le traiter avec plus de miséricorde dans l'autre. Sa justice éclata bien plus visiblement contre Macedonien, car aiant voulu se retirer dans une Eglise de Milan, pour y trouver un azile contre la fureur de Maxime, qui ne pardonnoit à aucun des Officiers de Gratien; jamais il n'y pût entrer, quoi-que les

Dieu punit
sévèrement
Gratien, de
s'être laissé
surprendre par
Macedonien.

Sa vengeance
éclate contre
cet Officier.

portes en fussent ouvertes. Il tomba ainsi entre les mains de ceux qui le poursuivoient pour le faire mourir, comme saint Ambroise l'avoit prédit quelque-tems auparavant. Car ce saint Evêque l'étant un jour allé trouver, pour le prier en faveur de quelques malheureux; & l'entrée de son Palais lui ayant été refusée, par l'ordre qu'il en avoit donné: *Un jour viendra, dit tout haut le Saint, en s'en allant, & parlant de Macedonien, que les portes de l'Eglise seront ouvertes, & que vous n'y pourrez pas entrer.*

Accomplissement d'une prophétie de S. Ambroise, sur Macedonien.

Paulin in vit. S. Ambr.

An de J. C. 383.

De S. Martin 68.

Pendant qu'Ithace défendoit sa cause en Espagne par l'Evêque Pritannien, Flave Maxime qui commandoit l'Armée de Gratien en Angleterre, y fut proclamé Empereur par ses Soldats mécontents. D'Angleterre il passa en France, avant que Gratien, qui étoit alors à Treves, eût appris cette révolution. Comme il n'étoit pas en état de s'opposer aux entreprises du Tiran, n'ayant près de lui qu'un petit nombre de Soldats, dont la fidélité lui étoit devenuë suspecte; il ne balança pas à prendre la fuite: mais les gens de Maxime l'ayant joint auprès de Lion, il y fut cruellement assassiné par la main d'Andragas, l'un des Capitaines du Tiran.

Maxime se révolte en Angleterre, passe en France.

Sev. Sul. Hist. fac. lib. 2. Hier. Ep. 3 ad Heliod. Socrat. l. 5. c. 11. Ruf. l. 2. c. 14.

Mort de Gratien.

On croit que Maxime étoit originaire de la grande Bretagne, & allié à la Famille du Grand Constantin. Quoi-que ses victoires lui eussent beaucoup enflé le cœur, il ne laissoit pas d'être assez

Qualitez de
Maxime.

affable. Il étoit Chrétien, aimoit le bon ordre & la justice, mais il aimoit encore davantage l'argent.

Sev. Sul. Dial.

3. n. 15.

Pacc. in pane-

gir. Theod. Socr.

Hist. l. 5. c. 11.

Ithace accuse
les Priscillia-
nistes devant
Maxime. On
les cite au Co-
cile de Bour-
deaux.

Sev. Sul. Hist.

sacr. l. 2. n. 63.

Ils y sont de
nouveau con-
damnez. Priscillien refuse
les Evêques
pour ses Juges,
& en appelle à
l'Empereur.

Sev. Sul. Hist.

sacr. l. 2. ibid.

Lâche com-
plaisance des
Evêques qui y
déferent.

L'année 383. se passa toute entière dans ces mouvements, & Maxime l'emploia à affermir son Empire, tant au deçà, qu'au delà des Alpes. Il n'eût pas plus-tôt fait son entrée dans Treves, où il établit le siège de son Empire après la défaite de Gratien, qu'Ithace qui l'y attendoit avec impatience depuis sa révolte, lui présenta un Placet plein d'invectives contre Priscillien. Maxime l'écouta favorablement, & fit expédier des ordres au Préfet des Gaules, & au Vicaire d'Espagne, pour faire conduire au Concile, qui fut en même-tems indiqué à Bourdeaux, tous ceux qu'on sçavoit être infectez de cette Hérésie.

Instance & Priscillien comparurent dans le Synode, où ils avoient été amenez par force. Le premier sçût si mal se défendre, ou plus-tôt ses crimes devinrent si visibles, & si manifestes, que l'assemblée confirma la Sentence de déposition qui avoit été prononcée contre lui dans le Concile de Sarragoce. Mais Priscillien voyant qu'il ne pouvoit pas manquer d'y être condamné, en appella à l'Empereur; & les Evêques, quoi-qu'il ne lui restât plus d'autre voie pour l'éviter, que de demander d'autres Juges, si ceux qui étoient au Concile lui étoient suspects; au lieu de prononcer, sans avoir égard à son appel, comme ils auroient dû faire; y consentirent par une lâche

lâche complaisance pour Maxime. Saint Martin qui s'y trouva, s'opposa sans doute au renvoi de Priscillien; puisque Severe Sulpice remarque, qu'il eût le courage de représenter plusieurs fois à cet Empereur le tort qu'il avoit d'entreprendre de juger des affaires de l'Eglise. Mais le nombre des Evêques, qui étoient bien-aise de lui faire leur cour aux dépens de ses libertez, l'ayant emporté sur son sentiment; les Criminels furent renvoyez devant lui à Treves, où Idace & Ithace, leurs accusateurs, les suivirent.

Saint Martin s'y oppose inutilement.

Sev. Sulp. Hist. sac. l. 2. n. 4.

Leurs démarches plurent beaucoup à Maxime, & les Evêques qui étoient venus à sa Cour à dessein d'en obtenir quelques graces, s'en étant apperçûs, applaudirent plus qu'ils ne devoient au zèle indiscret de leurs Confrères. Ce fut ainsi, que par une lâche complaisance, ils firent perdre à la dignité Episcopale, l'autorité qu'elle avoit eû jusqu'alors auprès des Empereurs. La flatterie, le déguisement, l'emportèrent sur la verité, & le plaisir que ces Evêques eurent de se voir bien auprès du Prince, leur fit oublier, ce qu'ils devoient à leur Dignité.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 23.

Paulatin assē su trepido sub- jectū tumentū.

Sancta parrum gravitas, nimirū vilescere cœpit

Dedita blāditia

Paulin. de vit. B. M. l. 3.

An de J. C. 384.

De S. Martin 69.

Saint Martin fut aussi contraint d'aller à Treves en ce tems-là, pour solliciter la liberté de quelques prisonniers, le rappel de plusieurs exilés, & la restitution de leurs biens injustement confisquez. Mais bien loin de se laisser aller comme ses Confrères à l'esprit de la Cour, il y sôutint avec tant

Saint Martin va trouver Maxime pour lui demander la grace de quelques malheureux.

Il condamne la conduite molle des Evêques qui étoient à la Cour, par la fermeté avec laquelle il soutient sa dignité.
Paulin. l. 3.

In solo Martino apostolica autoritas permanebat.

Sev. Sul. de vit. B. M. n. 23.

Saint Martin s'oppose à la mort des Priscillianistes, & prie Maxime en leur faveur.

Sev. Sul. Hist. sac. l. 2. n. 64.

Ithace accuse S. Martin d'être Disciple de Priscillien.

de fermeté, l'honneur & la dignité de son caractère, qu'il sembloit demander en maître, les graces qu'il vouloit obtenir. Cette grandeur d'ame le fit estimer de ceux-là mêmes, qui l'avoient le plus méprisé, & Maxime eût autant de vénération pour lui, qu'il en avoit peu, pour les Evêques, qui s'étoient rendus méprisables par leurs flatteries.

Une conduite si ferme & si sage, ne pût que déplaire à Ithace, & à ceux de son parti, qui souffroient avec peine les reproches que le Saint leur faisoit de leurs bassesses, & les fréquents avis qu'il leur donnoit de se désister de la poursuite de l'affaire de Priscillien, devant le Tribunal de l'Empereur. Il prioit aussi souvent Maxime de s'abstenir d'en connoître, & de condamner à mort ces malheureux Criminels. *C'est bien assez, lui disoit-il, qu'ils aient été déclarez Hérétiques, par le jugement des Evêques. Qu'on les ait chassé de leurs Eglises, & déposé du Sacerdoce, sans qu'on veuille encore leur ôter la vie. Jamais l'Eglise n'a demandé qu'on répandit le sang de ses Enfans, même rebelles. C'est un attentat contre ses libertez, qu'un Juge Laïc condamne des Evêques.*

An de J. C. 385.

De S. Martin 70.

Quoi-que saint Martin pût dire, Ithace ne se rebutoit point. Fatigué de ses remontrances, & impatient de voir si long-tems à la Cour, un Evêque, dont la vie humble & pénitente, condamnoit si hautement le luxe, & la mollesse de la sienne; il eût l'impudence de l'accuser, d'être lui-même Disciple de Priscillien, à la mort duquel il s'opposoit.

Comme les Priscillianistes affectoient un extérieur pénitent, Ithace tâchoit de faire passer pour Disciples de cet Hérétique, tous les gens de bien qui s'appliquoient à la lecture, & à la méditation de l'Ecriture sainte, qui jeûnoient souvent, & qui passoient leur vie dans la retraite. Sur ces préjugés, lon vit bien-tôt la vertu la plus pure calomniée & persécutée, par les Evêques mêmes, qui en devoient faire une plus exacte profession.

Il tâche d'envelopper dans la ruine des Hérétiques, tous les gens de bien, dont la conduite n'a pas l'approbation.

Sev. Sul. Hist. sac. l. 2. n. 64.

C'étoit sans doute un tems bien fâcheux pour les Solitaires, & pour tous les gens de bien, car ils étoient aisément enveloppez dans la ruine de Priscilien; & il ne falloit qu'avoir Ithace, ou quelqu'un de son parti pour ennemi, ou être en réputation d'avoir du bien, pour se voir confondu avec ces malheureux, & condamné aux mêmes peines d'expiation, & d'exil. En effet, les Courtisans étoient si soigneux de ménager toutes les occasions de s'enrichir par les confiscations, que le moindre prétexte suffisoit souvent, pour se voir livré à leur insatiable cupidité.

C'est ainsi que Dieu permet de tems en tems, que ses plus fidèles Serviteurs soient éprouvez, par ces sortes de persécutions, qui sont toujours d'autant plus dangereuses, que la plus-part des Hommes n'ont pas assez de lumière, pour distinguer la vertu, d'avec l'hipocrisie, l'innocence & la pureté de la Foi, d'avec le crime & l'Hérésie. Mais l'envie d'Ithace, ne pût rien contre la vertu reconnûe de saint Martin. Plus ses ennemis tâchoient de le

Grands égards de Maxime pour S. Martin.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 23. Paulin. ibid. l. 3.

Il l'invite à
manger avec
lui, le S. le re-
fuse, & le re-
prend de ses
crimes avec
beaucoup de
liberté.

*Se mensa ejus
participem esse
non posse qui
duos Imperato-
res, unū regno,
alterum vita
expulisset.*

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 23.*

Maxime se
justifie auprès
de S. Martin,
qui lui accor-
de enfin sa co-
munion.

Sev. Sulp. ibid.

décrier, plus l'Empereur faisoit d'efforts, & redou-
bloit ses sollicitations, pour gagner ses bonnes gra-
ces. Il l'avoit souvent invité à manger à sa table,
comme beaucoup d'autres Evêques, qui s'en étoient
fait un honneur; mais le Saint l'avoit toujours re-
fusé, ne croiant pas qu'il lui fût permis, comme
il le dît à Maxime même, de communiquer avec un
Homme qui avoit osé tremper ses mains, dans le sang
de son Prince, & qui retenoit encore un Empire
qui ne lui appartenoit pas. Il craignoit que ce ne
fût approuver tacitement des crimes aussi énormes.
Il s'en expliqua librement à l'Empereur, & lui dît
ce que tout autre que lui n'auroit jamais osé dire.

Bien loin qu'il se sentît offensé de la liberté de
Martin, il l'en estima davantage, & eût pour lui
tant d'égards, qu'il ne dédaigna pas même lui faire
connoître, pour la justification, les raisons qui l'a-
voient porté à recevoir la Couronne qu'on lui avoit
» mis sur la tête. C'est malgré moi, lui dit-il, que
» vous me voiez sur le Trône, mon ambition ne
» m'y a jamais porté, les Troupes que je comman-
» dois, m'ont forcé d'y monter, & elles n'ont suivi
» en cela que l'ordre de Dieu, qui s'est assez mani-
» festé, par la victoire que j'ay remportée, contre
» toute espérance, sur le parti de Gratien. On ne
» peut pas me reprocher d'avoir trempé mes mains,
» dans le sang de ceux qui l'ont soutenu; puisque
» ceux qui ont été tuez, ne l'ont été que par le sort
» des armes, & non pas par un ordre particulier que
» j'en eusse donné. Ces raisons, les prières, & les

instances réitérées de Maxime ; mais plus encore les marques de pénitence qu'il donna, & la charité qui obligeoit le saint Evêque, de le ménager pour l'intérêt de l'Eglise, & d'une infinité de malheureux ; lui firent enfin prendre la résolution, de consentir à ce qu'il demandoit, de lui accorder sa communion, & d'aller un jour manger avec lui.

On ne peut exprimer quel fut la joie de l'Empereur, quoi-qu'il n'ignorât pas, quelle étoit la rigueur de l'abstinence de celui qu'il avoit convié, & l'aversion qu'il avoit de la bonne chère ; il ne laissa pas, pour lui marquer davantage combien il étoit sensible à la faveur qu'il lui accordoit, de lui faire préparer un magnifique Festin. Il y invita les Princes, & les plus grands Seigneurs de sa Cour. Son Frere Marcellin, que le jeune Valentinien lui avoit renvoyé depuis le traité de Paix, qui avoit été conclu entr'eux, par l'entremise & par les soins de saint Ambroise, & son Oncle parternel, furent des conviez. Evode Préfet des Gaules, qui fut Consul une année ou deux après, & qui avoit la réputation d'être le plus vertueux, & le plus intègre Magistrat de son tems, fut aussi appelé au Festin, avec les deux Conseillers de l'Empereur. Les Latins les appelloient *Comites* ; parce qu'ils l'accompagnoient par tout, pour l'aider de leurs conseils, qu'ils étoient ses plus intimes amis, & les dépositaires ordinaires de ses secrets.

Maxime fit l'honneur à l'Evêque, de le faire asseoir à sa droite, & fit placer vis-à-vis, le Prêtre

*Impositam sibi
à militibus di-
vino nutu regni
necessitatem, ar-
mis defecisse . . .
nullumq; ex ad-
versariis nisi in
acie occubuisse.*

*Ser. Sulp. de v.
B. M. num. 23.*

Maxime fait
préparer un
magnifique
Festin.

*Ser. Sulp. de
vit. B. M. n. 23.
Paulin. ibid. l. 3.*

*Amb. Ep. 56. ad
Valent. Imp.*

Grands hon-
neurs qu'il lui
rend.

*Hos inter me-
lius quassima fle-
bitur orbe.*

*Presbyter accu-
buit.*

*Paulin. de vit.
B. M. l. 3.*

*Sec. Sulp. ibid.
n. 13. Ven. Fort.
ibid. l. 2.*

Il lui fait ser-
vir à boire le
premier.

Saint Martin
après avoir
bû, présente la
coupe au Prê-
tre qui l'accô-
pagne, préféra-
blement à l'Em-
pereur qui
l'attendoit.

*O virtus vici-
na Deo, sic corde
remoto,*

*Scis velut ipse
procul presentē
vincere mundū.
Paulin. ibid.*

Cette action
lui attire les
respects de
toute la Cour.

Maxime le
consulte sou-
vent, & règle
sa vie par ses
cōseils, les en-
tretiens qu'il a
avec lui.

qui l'accompagnoit, entre son Frere. & son Oncle. L'usage de ce tems-là étoit, comme il est encore à présent en Flandre, & dans quelques autres Provinces de l'Europe, que celui à qui on apportoit à boire le premier, bûvoit, & puis présentoit la coupe, ou le verre, à celui des Conviez qui étoit le plus considérable & le plus distingué. On présenta la coupe à l'Empereur, qui commanda qu'on la portât à Martin. Il l'attendoit, & se faisoit un plaisir de la recevoir de sa main; mais il fut bien surpris, de voir que l'Evêque, après avoir bû, la présenta à son Prêtre. Ce Saint connoissoit la dignité du Sacerdoce de Jesus-Christ, & pour la relever au milieu de la Cour, où elle avoit été avilie par la lâcheté de ses Confrères, il crût devoir leur faire sentir par une action d'éclat, combien ils étoient coupables devant Dieu, de l'avoir si mal soutenuë. La manière dont Maxime & tous les Conviez reçurent cette action, fit bien voir par quel esprit elle avoit été faite. Car bien loin de la blâmer, & de s'en plaindre, ils admirèrent la fermeté avec laquelle il avoit préféré la dignité du Sacerdoce, à la majesté de l'Empire.

Depuis ce tems-là, Maxime connût mieux que jamais, la différence qu'il falloit faire de Martin, aux autres Prélats qui suivoient la Cour. Il le faisoit venir souvent dans son Palais, il le traitoit avec tout l'honneur & le respect imaginable, il le consultoit sur toutes les entreprises qu'il méditoit, & lui demandoit des règles pour la conduite de sa vie.

Les entretiens qu'il avoit avec le Saint, n'étoient plus que de l'éternité, de la gloire & du bonheur que Dieu a préparé à ses élus, des peines & des supplices qui sont réservés aux Impies, de ce que nous devons faire dans le tems, & de ce que nous avons à craindre, & à espérer dans l'éternité.

Totus illi cum eo sermo de presentibus, de futuris, de fidelium gloria, de aeternitate sanctorum. Sev. Sulp. Dial. 2. n. 7.

Maxime ne pût lui cacher le dessein qu'il avoit de passer les Alpes, & de déclarer la Guerre au jeune Valentinien; mais le saint Evêque n'omit rien pour l'en détourner, & l'assûra que s'il portoit la Guerre en Italie, il auroit d'abord l'avantage, & remporteroit la victoire dans les premiers combats; mais qu'ensuite Valentinien seroit victorieux, & le feroit périr lui-même.

Le S. le détourne de déclarer la Guerre au jeune Valentinien, & lui prédit ce qui lui doit arriver s'il passe les Alpes. Paulin. ibid. l. 3.

La chose arriva comme le Saint l'avoit prédite. Car Maxime aiant passé les Alpes, en 387. se rendit maître sans peine de toute l'Italie. Le jeune Valentinien fut obligé de prendre la fuite, & d'aller implorer la protection du grand Theodose. Mais lorsque ce Tiran se croïoit prêt de jouir en toute assûrance du fruit de ses crimes, tout cedant à sa fortune, il fut inopinément surpris, dans la Hongrie par l'Armée de Theodose, qui le poursuivit si vivement jusque dans Aquilée, qu'elle ne lui donna pas le tems de s'y fortifier. Ses Soldats voyant sa perte inévitable, en ouvrirent les portes, le mirent entre les mains du Vainqueur; & pendant que Theodose, aussi touché du malheur de son Prisonnier, qu'irrité de ses crimes, balançoit de lui en accorder le pardon, ils lui coupèrent la tête à la vûe de toute l'Armée, le 27. Août 388.

Accomplissement de la prophétie du S. Mort de Maxime.

Sev. Sulp. de vit. B. M. n. 23. Socrat. lib. 5. c. 11 12. & 14. Theod. l. 5. c. 12. & seq.

L'Impératrice donne en particulier à manger au S. jusqu'où va sa pitié.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 7. Paulin.
de V. B. M. l. 4.

Le Palais de Maxime aiant été en quelque façon sanctifié, par le repas que le saint Evêque avoit honoré de sa présence; l'Impératrice qui n'avoit pas moins de vénération pour lui, que l'Empereur, voulut aussi avoir l'honneur de le traiter à son tour. Elle étoit souvent prosternée aux pieds du Saint, où comme une autre Madelaine. Elle l'écoutoit attentivement, se nourrissant des paroles de vie qui sortoient de sa bouche. On la vit plus d'une fois les arroser de ses larmes, & les essuier de ses cheveux, dans la vûe sans doute, d'obtenir par cette humiliation volontaire, le pardon des crimes que l'Empereur avoit commis en usurpant l'Empire.

Quoi-que Martin n'eût jamais souffert qu'aucune Femme s'approchât de lui, il fallut malgré qu'il en eût, qu'il souffrît l'Impératrice à ses pieds. Elle sembloit avoir oublié ce qu'elle étoit, d'abord qu'il paroissoit à la Cour. Les yeux perçans de sa Foi, lui faisant connoître que l'éclat des vertus de ce grand Evêque, obscurcissoit celui de son Sceptre & de sa Couronne; la grandeur Humaine ne faisoit plus d'impression sur son cœur.

Elle prépare elle-même le repas, & elle le sert à table.

Sev. Sul. ibid.
Paulin. ibid.

Pour obtenir du Saint cette faveur, elle interposa l'autorité de Maxime. Ils lui firent ensemble tant de violence, qu'il consentit enfin de manger chez l'Impératrice. Elle apprêta elle-même tous les mets. Elle mit la table, prépara le couvert, & fit seule la fonction de tous ses Officiers. Il fallut même que Martin souffrît qu'elle lui donnât à laver,

&

& qu'elle le servit à table. Le profond respect qu'elle avoit pour sa Sainteté l'empêcha de s'y mettre avec lui, & la fit tenir debout pendant tous le repas. Pour être plus en liberté de le servir, comme elle souhaittoit, elle avoit fait retirer ses Officiers, & étoit demeurée seule auprès du Saint, avec Maxime.

Eloge de
l'Impératrice.

Le repas étant fini, l'Impératrice en ramassa soigneusement les restes, & les préférant à la délicatesse des viandes, qu'on avoit coûtume de servir à sa table, elle les mangea avec une humilité, & une foi sans exemple. C'est ce qui l'a fait comparer, dans l'antiquité, à cette Reine qui vint des extrémités de l'Univers, entendre les paroles de sagesse qui sortoient de la bouche de Salomon. Severe Sulpice remarque que saint Martin étoit alors âgé de 70 ans.

Sev. Sul. Dial.

2. n. 7.

Paul. ibid.

Martino jam
septuagenario.

Sev. Sulp. ibid.

Si le Saint eut tant d'égards pour Maxime & pour l'Impératrice, l'Empereur de son côté, lui accorda la grace de tous ceux pour qui il intercédait; & l'assura même, en lui disant adieu, qu'on ne prononceroit point de Sentence de mort contre les Priscillianistes. Heureux! s'il fût demeuré dans ces bons sentimens, & si dans la suite il se fût ressouvenu des propheties de ce saint Homme, à qui Dieu avoit donné des vûes si distinctes de l'avenir.

Maxime accorde à S. Martin la grace de tous ceux pour qui il intercede, & lui fait présent d'un bassin de Porphyre.

Ce fut dans cette occasion, que Maxime lui fit présent du Bassin de Porphyre, dont parle Gregoire de Tours, duquel on se servit si utilement après sa mort, pour faire plusieurs Miracles. Quoi-que le

Egregia autoritate à Maximo elicit spontané nihil cruentum, in reos constituendum Sev. Sul. Hist. l. 2. n. 64

Saint eût toujours constamment refusé tous les présents qu'on lui avoit offert, il ne pût cependant se dispenser de recevoir celui-ci; & l'Empereur le contrainant de l'accepter, il crût devoir lui donner cette satisfaction. Tout ce-ci se passa à Treves après le Concile de Bourdeaux, assemblé contre les Priscillianistes, à la fin de l'année 384. & dans les premiers mois de la suivante, un an après que saint Ambroise qui avoit été envoyé vers Maxime, par le jeune Valentinien, pour ménager les intérêts de l'Italie, l'eût en quelque façon excommunié, en refusant de communiquer avec lui.

*Paul. in vit.
S. Ambr.*

An de J. C. 385.

De S. Martin 70.

S. Martin s'en retourne à son Eglise. Ithace & les Evêques de son parti font charger Maxime de sentimens.

*Imperator per
Episcopos depravatus.*

*Sev. Sul. Hist.
fac. l. 2. n. 64.*

Il renvoie l'affaire des Priscillianistes à Evode.

Crimes dont Priscillien demeure convaincu.

Martin s'en retourna content à son Eglise, avec cette promesse; mais il ne fut pas plutôt parti que les Evêques à qui sa présence avoit imposé silence, recommencèrent leurs sollicitations, comme auparavant. Ils sçûrent même si-bien obséder l'Empereur, & s'insinuer si avant dans son esprit, qu'oubliant la parole qu'il avoit donnée au saint Evêque, & ne pouvant plus résister à leurs continüelles importunités, il renvoia à Evode la connoissance de l'affaire des Priscillianistes. Quoi-que ce Magistrat fût le plus intégrre de son siècle, il penchoit un peu du côté de la sévérité. Priscillien subit l'interrogatoire deux fois en sa présence, & ayant été convaincu par son propre aveu, d'avoir exercé la magie, fait assembler de nuit des femmes débauchées, de s'être dépouillé lui-même en leur présence, & d'avoir coutume de faire sa priere dans cet état;

Evode le fit arrêter. Il rapporta ensuite toute l'affaire en présence de l'Empereur, qui ne croiant pas devoir laisser des crimes si énormes sans punition, le condamna avec plusieurs de ses complices à avoir la tête tranchée. Mais Ithace aiant appris le jugement qui avoit été prononcé, & prévoyant combien sa conduite trop violente le rendroit odieux à tous les Evêques, s'il continuoît de poursuivre la condamnation de Priscillien; dans le dernier jugement que l'Empereur devoit rendre sur le rapport d'Evode, il eût l'adresse de substituer en sa place un Officier de Justice, dont la fonction étoit à peu près semblable à celle des Procureurs Généraux de nos Parlemens, en poursuivant les criminels comme partie publique.

La sévérité de Maxime, & la mort honteuse de Priscillien, ne furent pas capables d'arrêter les maux que cette nouvelle Hérésie avoit causé à l'Eglise. Elles ne purent même rien diminuer de l'estime que les Disciples de cet Hérétique avoient conçu de la prétendue vertu de leur Maître. S'ils l'avoient respecté comme un Saint pendant sa vie, ils l'honorèrent comme un Martir après sa mort.

Son corps, & ceux des compagnons de son supplice, furent portez en Espagne avec beaucoup de pompe. Leur présence y fortifia tellement le courage de ses Sectateurs, que la crainte des châtimens avoit commencé d'ébranler, qu'on les vit bien-tôt paroître en plus grand nombre, & ensei-

Maxime condâne à la mort Priscillien, avec plusieurs de ses Disciples.

Sev. Sul. Hist. sac. l. 2. n. 64. Hieron. Catal. script. Eccels. Prosper in cron.

Ithace se desiste de l'accusation de Priscillien, & substitue en sa place un Officier de Justice.

Sev. Sul. ibid.

L'Hérésie des Priscillianistes se fortifie par la mort de Priscillien. Ils l'honorent cōme Martir.

Sev. Sul. Hist. sac. l. 2. n. 65.

gner leur pernicieuse Doctrine avec plus d'assurance qu'ils n'avoient encore fait.

La mort de cet Hérétique excite de grands troubles dans l'Eglise.

Sev. Sul. ibid.

Hic usque hodie à nonnullis Gnostica... Hæreseos accusatur, deffendētib⁹ aliis non ita eum sentisse ut arguitur.

Hier. Catal. script. Eccles.

Les plus saints Evêques condamnent la conduite d'Ithace.

Cencil. Taurin.

c. 5. Amb. Ep 78.

Sev. Sul. Hist.

sacr. l. 2. n. 63.

Les troubles qui s'élevèrent dans l'Eglise à l'occasion de la mort de Priscillien, en furent peut-être cause. Car quelques Evêques prétendirent, que n'ayant jamais enseigné les Erreurs dont Idace l'avoit accusé ; & sa conduite ayant paru toujours irrépréhensible aux yeux des Hommes, c'étoit injustement qu'il avoit été condamné. D'autres en bien plus grand nombre, qui avoient reçu Ithace dans leur Communion, soutenoient au contraire, que Priscillien étoit indigne de vivre plus long-tems, & que ses accusateurs en poursuivant sa mort, avoient rendu un service très-important à l'Eglise. Mais les uns ni les autres, n'avoient pas l'approbation des plus gens de bien, qui n'ayant point pris de parti dans cette affaire, ne suivoient que celui de la justice, & de la vérité.

Quoi-que les plus saints Evêques, parmi lesquels on contoit le Pape Sirice, saint Martin, & saint Ambroise, eussent une extrême horreur de cette infâme Hérésie, & condamnaissent la personne même de l'Hérétique ; ils ne voioient cependant qu'avec beaucoup de douleur, l'immunité Ecclésiastique, que leurs prédécesseurs avoient jusqu'alors défendue, au péril de leur vie, contre les entreprises des Empereurs, violée dans la personne de l'Evêque Priscillien, & celle de ses Clercs, par la haine, la jalousie, & la lâcheté de quelques-uns de leurs Confrères. Le sang de ces malheureuses

victimes de leur colère, répandu par les sollicitations, & les empressements de ceux-là mêmes, à qui leur caractère imposoit l'obligation, de s'intéresser pour la conservation de leur vie, sembloit crier vengeance, & demander qu'on ne laissât pas impunie une si grande inhumanité.

Il est vrai que les Priscillianistes demeurants, obstinez & rebelles aux ordres de l'Eglise, on ne pouvoit pas désapprouver qu'on eût recours à la Puissance séculière, ni à l'autorité de Cesar, pour les contraindre de s'y soumettre. Parce que, comme dit saint Leon, la crainte des peines temporelles, dont les Princes peuvent punir les Hérétiques, fait souvent plus d'impression sur ces esprits rebelles, & endurcis, que celles des peines Canoniques, & des supplices, dont on les menace dans l'éternité. Mais l'Eglise aiant toujours considéré comme homicides, les Ecclésiastiques qui poursuivoient la mort des criminels, & aiant fait des Loix très-sévères contre tous ceux qui seroient tombez dans ce défaut, par lesquelles elle les déclare incapables de recevoir les Ordres, ou d'en faire aucune fonction, s'ils ont eû le malheur d'y tomber depuis leur Ordination. Ces saints Evêques se crurent obligez dans la suite, de déclarer Ithace, & ceux qui avoient trempé dans son crime, privez de leur Communion, & de le déposer du Sacerdoce. Il fut même envoyé en exil, après la défaite de Maxime, par l'ordre du grand Theodose, & du jeune Valentinien, où il mourut misérablement.

On peut implorer le secours des Puissances séculières pour contenir les Hérétiques.

S. Leo. Ep. 93. ad Turib.

Ithace est déposé du Sacerdoce, & envoyé en exil.

Sev. Sol. Hist. sac. l. 2. n. 64. Isid. de vir. illustr. c. 2.

Pour Idace, voyant bien qu'il ne pouvoit pas éviter la même peine, il se démit lui-même volontairement de son Evêché, & auroit pû ainsi expier sa faute avec honneur, dit Severe Sulpice, s'il n'eût pas tenté dans la suite d'y rentrer avec honte. A l'égard des autres Evêques, qui ne s'étoient pas porté pour accusateurs de Priscillien, & qui avoient seulement communiqué avec Idace & Ithace; com-

On accorde
la paix aux
Evêques de sa
Communion.

Concil. Taurin.
6. 5.

me ils étoient en très-grand nombre, on les traita avec moins de rigueur, & le Concile de Turin tenu l'an 397. nous apprend qu'ils furent reçûs dans la Communion des Evêques Catholiques, en renonçant à celle des Evêques qui soutenoient opiniâtement le parti d'Ithace. Une conduite si sage & si modérée, qui avoit été inspirée par saint Ambroise lorsqu'il vivoit encore, dont les lettres furent lûes dans l'assemblée, & reçûes de tous les Evêques, avec un profond respect, auroit dû mettre fin au Schisme, qui depuis tant d'années partageoit l'Eglise d'Occident; mais les Esprits étoient si aigris, & les Parties si échauffées, & ceux qui soutenoient la bonne cause en si petit nombre, qu'on en voïoit encore de tristes restes, & de funestes effets en l'année 400. où Severe Sulpice finit son Histoire sacrée.

On punit du
dernier suppli-
ce quelques
Disciples de
Priscillien.

Felicissime & Armene, qui étoient passez depuis peu dans le parti de Priscillien, & qui l'avoient accompagné à Treves en qualité de Clercs, eurent le même sort que leur Evêque. Un nommé Latronien, & l'impudique Euchrotie, dont nous avons

déjà parlé, furent exécutez avec eux; & peu de tems après, on punit du même supplice Asarin & le Diacre Aurelle. Latronien, que saint Jérôme appelle Matronien, étoit un homme d'une grande érudition. Il excelloit particulièrement dans la Poësie. Ce Pere dit qu'il avoit vû plusieurs de ses ouvrages, dont il parle avec éloge.

*Catal. script.
Ecclesiast.*

Instance Evêque Priscillianiste, qui avoit imposé les mains à Priscillien; mais qui avoit acquiescé à la Sentence de déposition que le Concile de Bourdeaux avoit prononcé contre lui, fut seulement exilé dans l'Isle de Silly, l'une des Sorlingues, avec Tiberien. Celui-ci ennuyé de la longueur de son exil, abjura enfin l'Hérésie de Priscillien; mais il ne fut pas long-tems après son retour, sans faire parler de lui. Car saint Jérôme remarque encore, qu'il contraignit une Vierge consacrée à Dieu, de se marier, au grand scandale de l'Eglise. On condamna aussi à l'exil quelques Laïcs, qu'on dépouilla auparavant de leurs biens. Toutes ces executions se firent à la fin de l'année 385. & l'on continua la recherche de ces Hérétiques, jusqu'à la fin du Règne de Maxime.

*Instance &
Higine fût en-
voiez en exil.*

*Sev. Sul. Hist.
fac. l. 2. n. 64.*

*Hieron. Cat.
script. Eccles.*

Saint Ambroise nous apprend qu'étant allé à Treves, il y trouva Higine^m Evêque de Cordoüe, dont on a cy-devant parlé, qui y avoit été amené, chargé de chaînes par l'ordre de Maxime. Tout décrépité

*Higinus Epif-
copus . . . jussu
Maximi ex His-
pania vinctus
Treviros addu-
citur.*

F. L. Dexter-

^m On croit qu'Higine fut le Successeur du grand Osius. Il eût assez de foiblesse pour retomber deux fois dans l'Hérésie de Priscillien qu'il avoit abjuré.

On traite Higinie avec la dernière dureté. S. Ambroise s'emploie inutilement pour faire modérer la rigueur de son exil.

Saint Martin apprend avec beaucoup de chagrin le changement des dispositions de Maxime.

qu'il étoit, il fut envoié en exil dans l'Isle de Lerins, [»] avec ordre à ceux qui le conduisoient, de le traiter avec toute sorte de dureté. Ce saint Docteur étoit à la Cour de Maxime en qualité d'Ambassadeur du jeune Valentinien. Touché de la vieillesse, & de la misère de cet Evêque, à qui on n'avoit pas voulu même accorder un lit dans le Vaisseau pour se coucher, interposa son autorité, pour le faire traiter plus humainement; mais ce fut en vain. Car les Officiers de Maxime, non seulement ne voulurent point l'écouter; mais ils eurent encore l'insolence, de le chasser honteusement de leur maison.

Ce ne fut pas sans beaucoup de chagrin, que saint Martin apprit que l'Empereur eût si-tôt perdu les sentimens de modération & de Religion, que sa présence lui avoit inspiré. Le peu de fruit qu'il pouvoit faire à la Cour, lui auroit fait prendre la résolution de n'y jamais retourner, s'il n'y avoit été obligé par de très-fortes raisons. Quoique Maxime eût accordé la paix à Valentinien, à la prière de saint Ambroise, & qu'il l'eût obtenu lui-même de Theodose à certaines conditions; il ne laissoit pas d'avoir toujours dans le cœur, le dessein de passer les Alpes, & de réduire l'Italie sous son obéissance. Comme tous les partisans de Gratien devoient

[»] Elle s'appelle communément l'Isle saint Honorat. Elle étoit alors remplie de Serpens & de Bêtes vénéneuses, dont elle fut délivrée par les prières du Saint dont elle porte le nom. Le fameux Monastère qui s'y établit, & d'où sont sorti tant de grands Hommes illustres par leur doctrine & par leur sainteté, l'a rendu très-célèbre.

devoient lui être suspects, parce qu'il ne doutoit point qu'ils ne conservassent la même affection pour Valentinien, qu'ils avoient eû pour son Frere. Il en fit faire une recherche très-exacte; & aiant condamné à mort sous divers prétextes, ceux qui lui faisoient le plus d'ombrage, il en envoya beaucoup d'autres en exil, après les avoir dépouillez de leurs biens.

Cruauté de
Maxime en-
vers les parti-
sans de Gra-
tien.

*Paccat. in pa-
neger. ad Theod.
Sev. Sul. Dial.
3. n. 15.*

An de J. C. 386. & 387. De S. Martin 71. & 72.

Quelques-uns de ces malheureux s'adressèrent à saint Martin, & l'engagèrent de retourner à la Cour pour parler à Maxime en leur faveur. Entr'autres le Comte Narse, & Leucade, Gouverneur de Province, qui s'étoient le plus signalez par la fidélité qu'ils avoient conservé à Gratien. Le Saint retourna donc à Treves vers la fin de l'année 386. pour des affaires semblables à celles qui l'y avoient déjà fait venir plusieurs fois. Comme il y avoit peu de tems que saint Britton, Evêque de cette Ville, étoit decédé lorsqu'il y arriva, il y trouva ceux de la Province & des environs assemblez, pour lui choisir un Successeur.

Saint Martin
retourne à la
Cour pour in-
terceder en
leur faveur.

*Sev. Sul. ibid.
Paulin. de vit.
B. M. l. 4.*

Ithace qui aimoit bien moins à remplir ses obligations dans son Diocèse, qu'à faire sa Cour à l'Empereur, n'en étoit point sorti depuis qu'il y étoit venu pour l'affaire de Priscillien. Il s'y étoit même rendu, par ses intrigues, nécessaire à Maxime, qui avoit pour lui beaucoup d'égards. Tous les Evêques qui s'étoient assemblez à Treves, pour donner un Successeur à saint Britton, à la

La nouvelle
de son arrivée
trouble les E-
vêques qui é-
toient assem-
blez à Treves,
pour l'ordina-
tiō de S. Felix.

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 15.*

*Quā viderent
pallentem atque
tristem, miseram
& manicheam
vocant.*

*Hier. Ep. 22. ad
Eust. Sev. Sul.
Hist. s. l. 2. n. 63.*

réserve d'un seul, nommé Theogniste, avoient eû la complaisance de communiquer avec lui. Le désir naturel à l'Homme, d'être bien venu auprès de son Prince, les y avoit engagez, sans y faire presque de réflexion, & s'étoient ainsi rendus participans du crime d'Ithace. Mais ils n'eurent pas plus-tôt appris que saint Martin étoit en chemin pour venir en Cour, qu'ils commencèrent à rentrer en eux-mêmes, & à redouter sa présence. Jamais gens ne furent plus surpris, ni plus embarrassés. Ils virent bien qu'ils s'étoient engagez dans un mauvais pas, en communiquant avec Ithace. Maxime, le jour d'auparavant, & par l'avis de ces Evêques, altérez du sang des Hérétiques, avoit donné ordre qu'on envoiât incessamment en Espagne, des Tribuns avec main forte, pour y faire une recherche exacte des Priscillianistes, pour condamner sans pitié tous ceux qu'on pourroit découvrir, & pour confisquer leurs biens. Il n'y avoit pas lieu de douter qu'un grand nombre de personnes de piété, ne dût être enveloppé dans ce massacre; parce qu'un extérieur modeste & réglé, étoit une marque équivoque d'Hérésie. Ces Evêques prévoïoient bien que Martin n'approuveroit pas leur conduite, & qu'ils auroient la confusion d'en être traitez, comme des gens retranchez de la Communion de l'Eglise. Ils eurent recours à Maxime leur protecteur, & lui représentèrent, que c'étoit n'avoir rien fait, que d'avoir condamné les Priscillianistes, s'il souffroit que quelques Evêques, qui avoient beaucoup de crédit dans l'Eglise, les

condamnaissent eux-mêmes, pour avoir poursuivi la condamnation de ces Hérétiques. Si cela étoit, qu'il n'y en avoit pas un d'eux, qui pût se croire en sûreté. Que pour éviter tous ces maux, ils estimoient qu'on devoit fermer les portes de la Ville à Martin; à moins qu'il ne parût venir dans un esprit de paix, & résolu de communiquer avec eux. Ces raisons parurent assez fortes à Maxime, pour le faire consentir à ce qu'ils souhaitoient de lui. On envoya des Officiers audevant du Saint, de la part de l'Empereur, pour lui défendre l'entrée de la Ville, à moins qu'il ne promît de conserver la paix, & l'union avec ses Confrères.

Maxime envoya au devant du S. des Officiers, pour lui défendre l'entrée de la Ville, s'il n'étoit pas dans la résolution de communiquer avec les Evêques de sa Cour.

Le Saint crût devoir, sans trahir sa conscience, user de dissimulation avec eux dans cette rencontre, il se contenta de leur répondre en deux mots, qu'il entreroit dans la Ville avec la paix de Jesus-Christ, sans s'expliquer davantage. Les Officiers contents de sa réponse, s'en retournèrent sans faire d'autres instances; & rapportèrent aux Evêques les dispositions dans lesquelles étoit le Saint. Quoique la ruse innocente dont il s'étoit servi, lui eût réussi, il voulut cependant attendre jusqu'à la nuit, pour entrer dans la Ville. Il fut aussi-tôt à l'Eglise, non pas à dessein d'y voir les Evêques, mais seulement pour y faire sa prière. Le lendemain il alla au Palais pour saluer l'Empereur; & lui demander les graces qu'il vouloit en obtenir.

Réponse du Saint.

See. Sul. ibid.
Paulin. ibid.

Il va saluer l'Empereur, & lui demande plusieurs graces.

Maxime le re-
goit avec hon-
neur, & lui de-
mâde du tems
pour y penser.

Sev. Sul. ibid.

Espagne ; il crût qu'il devoit aussi intercéder pour eux , & emploier tout son crédit pour mettre à couvert , non seulement les Catholiques , mais encore les Hérétiques , de l'orage qui les menaçoit. Maxime l'écouta d'abord assez favorablement , il se donna même bien de garde , de faire paroître aucune altération sur son visage ; mais sans lui rien accorder , il s'en défit honnêtement , en lui demandant un peu de tems pour y penser. *Toutes les choses que vous désirez de moi , lui dit-il , sont très-importantes , il n'y en a pas une qui ne mérite d'être mûrement examinée dans mon Conseil ; vous pouvez cependant comter , que la considération que j'ay pour vous , est si grande , que je ne vous refuseray rien de tout ce que je pourray vous accorder.* Ce fut ainsi , que Maxime tint Martin en suspens , pendant deux ou trois jours.

Le S. s'abstiēt
de communi-
quer avec les
Evêques du
parti d'Ithace.
Ils s'en plai-
gnent à Maxi-
me.

Sev. Sul. ibid.

Le Saint pendant ce tems-là , ne rendit aucune visite aux Evêques de la faction d'Ithace. Il alloit seul prier à l'Eglise , & évitoit avec beaucoup de soin de se trouver dans les lieux où ils étoient assembles. Il n'en fallut pas davantage pour mettre l'alarme parmi ces Prélats. Ils accoururent en foule au Palais , & se jettants tous aux pieds de l'Empereur , le conjurèrent d'interposer son autorité , contre un Homme qui avoit la témérité de s'élever au dessus de ses Confrères , & de les condamner par sa séparation. Vous ne devez plus douter , lui dirent-ils , que Martin ne soit le Protecteur des Hérétiques , puisqu'il vient aujourd'hui tirer ven-

geance de leur mort. C'est bien en vain, que vous « avez vous-même condamné Priscillien, si un Evê- « que de son autorité, & de son crédit, sert d'Avocat » à ses Sectateurs auprès de vous. Cet Hérétique aura » l'avantage de revivre en sa personne. C'est ainsi « que ces Evêques, prévaricateurs des Loix les plus sacrées de l'Eglise, traitoient le plus saint Homme qui eût parû depuis les Apôtres, & tâchoient d'obscurcir l'éclat de ses vertus, par les plus noires calomnies. Ils firent tant d'instances auprès de Maxime, & leur vengeance alla si loin, que peu s'en fallut, qu'ils ne l'obligeassent à donner son consentement, pour envelopper le Saint dans la ruine des Priscillianistes. Cet Empereur s'étoit en quelque façon vendu aux Prélats de sa Cour, qui l'avoient acheté au prix de leur honneur. Mais quoi-qu'il leur fût tout dévoué, il n'avoit pû encore oublier, que celui dont ils lui demandoient la mort, surpassoit tous les Hommes de son Siècle en vertu, & en sainteté. Il n'ignoroit pas non plus, quel étoit le courage, & l'intrépidité de celui à qui il auroit affaire, & que Martin ne se fit un plaisir, & un devoir de subir, non seulement l'exil, mais la mort même, pour une si bonne cause, que celle qu'il défendoit. C'est pourquoi il crût, après y avoir fait réflexion, devoir tenter une autre voie, que celle que ces Evêques passionnez lui inspiroient. Il le prit en particulier, & lui aiant donné toutes les marques de bonté & de confiance, dont il l'avoit honoré auparavant; il le pria de

Ils tâchent de lui persuader de l'envelopper dans la ruine des Priscillianistes.

Maxime refuse d'y consentir, & prend parti de gagner le S. par les voies d'honnêteté & de douceur.

Sev. Sulp. ibid.

trouver bon , qu'il se plaignit à lui-même, du trouble qu'il caufoit dans l'Eglise, en refusant de communiquer avec les Evêques qui étoient à sa Cour, sans en avoir de raison légitime.

Sev. Sul. ibid. Les Hérétiques, lui dit-il, n'ont été punis que selon le cours & les règles ordinaires de la Justice. Vous seriez le seul des Evêques des Gaules, qui refuseroit à ceux du parti d'Ithace sa communion; aucun ne la leur aiant refusé jusqu'aprésent, excepté Theogniste, qui s'en est séparé, plus tôt par le motif d'une haine particulière, qu'il avoit conçûe depuis long-tems contre Ithace, que par le devoir de sa conscience. Le Synode^o qui a été assemblé il y a peu de jours, a même déclaré Ithace innocent; vôtre sentiment doit-il l'emporter sur celui de tant d'Evêques?

Le Saint ne se rënd point aux raisons de Maxime: sa fermeté l'irrite, & il cõmande qu'on n'épargne aucun de ceux pour qui le S. s'interresse.

Sev. Sul. Dial. 3. ibid.

Toutes ces raisons firent peu d'impression sur l'esprit de Martin, & ne pûrent l'engager à rien accorder à Maxime. L'Empereur de son côté, ne pût lui dissimuler, combien ce refus lui étoit désagréable. S'étant séparé de lui brusquement, & sans lui rien dire, il donna ordre qu'on allât executer, sans différer, le Comte Narsé, le Gouverneur Leucade, & généralement tous ceux pour qui le Saint étoit venu lui demander grace. Il étoit déjà nuit, quand Martin en eût la nouvelle. Il en fut si touché, qu'il courut à l'instant au Palais de l'Empereur, & lui promit de communiquer avec les Ithaciens, s'il

Sev. Sul. Dial. 3. n. 15.

^o Ce Synode s'étoit tenu à Treves, pour l'élection du Successeur de saint Britton. *Concil. Gen. tom. 1.*

vouloit révoquer les ordres qu'il avoit donné, & rappeler les Tribuns qu'il avoit envoié en Espagne.

Maxime qui n'avoit rien de plus à cœur, que d'obtenir aux Evêques ses courtisans, la communion de saint Martin, lui promet toutes choses. On devoit faire le lendemain l'Ordination de Felix, qui avoit été choisi pour succéder à saint Britton, dans le Siège de Treves. Ce Felix étoit un très-saint Homme, & il auroit mérité d'avoir été élu, & sacré par de meilleurs Evêques. Saint Martin se trouva à leur assemblée, selon la parole qu'il en avoit donnée à Maxime, croiant qu'il étoit plus à propos de ceder pour un moment à la force, & à la violence qu'on lui faisoit, que d'abandonner une infinité de personnes à la fureur d'un Tiran. La compassion qui étoit née, pour ainsi dire, avec lui, lui fit oublier dans cette occasion ce qu'il devoit aux Loix, & à la discipline de l'Eglise. Il crût que la charité qui couvre la multitude des pechez, devoit l'emporter sur toute autre considération. On ne s'étonnera pas de voir un si grand Saint, tomber dans une faute légère : si l'on fait réflexion que les Apôtres mêmes, n'en ont pas été tout-à-fait exemts, puisque saint Paul nous apprend qu'il résista en face, à saint Pierre ; parce qu'il étoit, dit-il, irrépréhensible.

Cependant tous les efforts que firent les Ithaciens pour l'obliger à rendre témoignage par écrit de la communion, qu'il avoit eû avec eux ; ils ne pûrent jamais l'y faire résoudre. Dès le lendemain il

Le S. touché du malheur de tant d'innocés promet à Maxime, sa communion pour les Evêques de sa Cour.

Sev. Sul. ibid.

Il se trouve à l'Ordination de S. Felix, où tous les Evêques du parti d'Ithace étoient présents.

Il se repent d'avoir eû cette facilité pour l'Empereur, & refuse aux Evêques Ithaciens des lettres de communion.

Gal. 2. 11.

Il sort de Treves sans prendre congé de Maxime, & s'en retourne à son Eglise.

Il est vivement touché de sa faute & la pleure amèrement.

Dieu lui envoie un Ange pour le consoler.

*Sev. Sul. ibid.
Paulin. de vit.
B. M. l. 5.
Ven. Fort. de vit.
B. M. l. 4.*

*Fortis Athleta
animos casus nō
obruit unus.
Acrius insequitur
hostē manus
icta dolore.*

*Ven. Fort. de
vit. B. M. l. 4.*

fortit de Treves, sans prendre même congé de Maxime, pour s'en retourner à son Eglise. Outré d'avoir été contraint de se souiller, pendant une heure seulement par une société criminelle : Il gardoit un morne & profond silence, & ne faisoit que soupirer dans le chemin, tant sa douleur étoit pressente. Il arriva dans cet état jusqu'au près d'un Bourg que l'on nomme Echternach, qui est à l'entrée du Luxembourg, à trois ou quatre petites lieues de Treves. Cet endroit solitaire, & rempli de Forêts, lui parut propre pour reprendre son cœur, avec plus de liberté, en la présence de Dieu. Se sentant agité de différentes pensées, qui tantôt le condamnoient, tantôt l'excusoient ; il examinoit en lui-même l'action qui étoit le sujet de sa tristesse. Il ne pouvoit plus se soutenir, & se trouvoit comme plongé dans un abîme d'amertume, lorsqu'un Ange que Dieu voulut bien lui envoyer, pour le consoler, & l'assurer du pardon de sa faute, lui parla de la sorte. C'est avec raison, Martin, que vous vous affligez ; mais ce qui doit faire votre consolation, c'est que vous n'avez agi que par le motif de la charité. Il faut maintenant rappeler votre constance, & reprendre courage ; de peur qu'en demeurant toujours dans l'abattement où vous êtes, vous ne perdiez le mérite de tant de bonnes actions, & que vous ne risquiez votre salut éternel. C'en fut assez pour le relever de cet abattement, qui auroit pû devenir plus dangereux que sa faute même.

Quoi - qu'il fut assuré d'en avoir obtenu le pardon,

don, elle ne laissa pas d'être tout le reste de sa vie la matière de ses gémissements, & de ses larmes; il n'en parla jamais qu'en pleurant. Depuis ce tems-là, il fut si réservé à l'égard des Evêques de la communion d'Ithace, qu'il ne voulut jamais avoir de communication avec eux. Il s'abstint même. Pour éviter une pareille surprise, & les inconvéniens, où les plus saints Evêques se trouvent exposez, dans le tumulte, & dans les différentes factions, qui sont inséparables des assemblées les plus saintes, & les mieux réglées, pendant les onze années ^p qu'il vécut encore, de se trouver dans aucun Synode.

La faute qu'il avoit commise, en communiquant une heure seulement avec les Ithaciens, tout légère qu'elle paroisse, ne laissa pas de diminuer en lui cette abondance de graces, qu'il avoit pour guérir les Malades, & pour chasser les Démons des corps des Possédez. Il lui falloit plus de larmes, & plus de prières qu'auparavant pour les

D d

Il pleure sa
faute le reste
de ses jours.

Il s'abstient de
se trouver à
aucun Synode.

*Nullam Sino-
dum adiit, ab
omnibus Episco-
porum conventi-
bus se removit.*

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 15.*

La faute du
S. diminue la
grace qu'il a-
voit pour faire
des Miracles.

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 15.*

^p On trouve presque dans tous les Exemplaires imprimez de Severe Sulpice, que saint Martin vécut encore seize ans depuis l'Ordination de saint Felix. *Sedecim post ea vixit annos*, & non pas *undecim*; mais c'est une faute qu'on doit rejeter sur les Copistes. On le fera voir dans la dissertation qu'on trouvera à la fin de ce Livre, sur le tems de la mort du Saint. Comme les leçons varioient dans les anciens manuscrits; le nôtre à qui l'on donne près de 1000. ans d'antiquité, ne détermine point le nombre des années que saint Martin a vécu depuis le Synode de Treves. On y trouve seulement ajouté en interligne, par une main qui paroît différente de celle qui a écrit le corps du Livre, le mot de *Sedecim*.

*Sev. Sul. Dial.
3. n. 15.*

Il la recouvre
par ses austé-
ritez & ses hu-
miliations.

Ibid. num. 16.

Dieu la lui
réd, & lui don-
ne le don de
prophétie avec
plus d'éten-
due qu'au pa-
ravant.

*Sev. Sul. Dial.
2. n. 15.*

obtenir de Dieu. Il l'avoïa lui-même, plus d'une fois, à ses amis les plus intimes, dans l'amertume de son cœur : Mais elle lui fut renduë peu de tems après avec usure. Car soit que cette faute ne servît qu'à faire croître son humilité, & lui faire redoubler ses austéritez ; Dieu lui communiqua son Esprit avec tant de profusion le reste de ses jours, que rien ne fut impossible à sa Foi. Il devint si redoutable aux Démons, qu'ils abandonnoient ceux dont ils étoient en possession, d'abord qu'ils mettoient le pied dans son Monastère, ou qu'ils se disposoient à y aller. Il eût même depuis ce tems-là, l'esprit de prophétie avec plus d'étendue ; & quoi-qu'absent, & éloigné de certains lieux, il parloit avec certitude de ce qui s'y faisoit, ou de ce qui s'y devoit faire.

An de J. C. 388. & suiv. De S. Martin 73. & suiv.

On assembla à Nîmes un Concile, où le Saint ne se trouva pas, suivant la résolution qu'il en avoit prise. Severe Sulpice étoit alors auprès de lui, & ils faisoient voïage ensemble par eau. Comme le Saint étoit en prière à l'extrémité du bateau, un Ange lui apparût, & lui apprit tout ce qui s'étoit fait au Concile. Il en fit part aux compagnons de son voïage, qui eurent soin d'observer le jour, & l'heure où il leur avoit dit ce qui s'étoit passé dans l'assemblée : les nouvelles qui vinrent ensuite de Nîmes, confirmèrent à la lettre tout ce que le Saint leur avoit appris.

Ce fut quelque-tems auparavant, que Severe

Sulpice, excité par le bruit de ses vertus, & de ses Miracles, vint du fond de la Guienne le trouver à Tours, pour se former auprès de lui dans la piété. Il étoit originaire du Diocèse d'Agen, & dès ses premières années il avoit connu très-particulièrement saint Paulin, qui fut depuis Evêque de Nole. Ils demeurèrent toujours si étroitement unis, qu'aïant été presque semblables dans les biens, dans les honneurs, & dans les emplois qu'ils eurent dans le Monde; ils le furent encore dans la manière dont ils y renoncèrent, en embrassant tous deux un genre de vie très-pauvre, & très-pénitente. Saint Martin le reçût dans sa Communauté de Marmoutier, avec toute la bonté, & la charité possible. Il ne voulut pas lui permettre de manger ailleurs qu'à sa table; & en s'y mettant, il lui donna à laver, comme il avoit coûtume de faire à tous les hôtes qu'il recevoit chez lui. Le soir étant venu, il voulut encore lui laver les pieds, suivant l'usage de ce tems-là; & quelque résistance que pût faire Severe Sulpice, il n'en fut pas le maître, il fallut céder aux instances, & à la violence pleine de douceur que lui fit le saint Evêque.

Quoi que saint Martin reçût chez lui avec tout l'accueil possible, les gens du Monde qui venoient le voir dans un esprit de piété, & pour profiter de ses entretiens. Il n'aimoit pas cependant que les Grands y vinssent avec la pompe, & l'éclat, qui les accompagne ordinairement. Il refusa même de donner à manger dans sa Communauté, à Vincent, Gou-

Severe Sulpi-
ce vient du
fond de la
Guienne, se
mettre sous sa
conduite.

Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 26.

Hist. sac. l. 2.

Accueil que
le S. lui fait.

Le S. donne
à laver aux hô-
tes qu'il reçoit
dans sa maison.

Sev. Sul. ibid.

Il refuse d'y
donner à man-
ger aux Grands.

Sev. Sul. Dial.
1. n. 17.

verneur des Gaules, qui en passant par Tours, lui en avoit demandé plusieurs fois. Ce fut inutilement, qu'il lui cita pour l'y engager, l'exemple de saint Ambroise, qui traitoit quelque-fois avec beaucoup de magnificence, les Consuls, les Gouverneurs de Province, & les Généraux d'Armées. Cela ne fit point d'impression sur son esprit, & il ne voulut jamais lui donner cette satisfaction, non plus qu'à d'autres grands Seigneurs qui lui demandèrent la même grace; de peur, disoit-il, que l'honneur qu'il recevroit de leurs visites, ne lui fût une occasion de vaine gloire, & qu'il ne fût obligé, en leur considération, de passer les bornes de l'exacte pauvreté, dont il faisoit profession.

Rare vertu de
Severe Sul-
pice.

Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 26.
Paulin. de vit.
B. M. l. 5.

Progrès qu'il
y fait sous la
conduite du
Saint.

Severe Sulpice, qui n'avoit pas encore renoncé tout-à-fait au Monde, mais qui en avoit déjà le dessein, y fut merveilleusement confirmé par l'exemple, & par les discours de saint Martin. Car pendant tout le tems qu'il demeura auprès de lui, ils n'eurent point d'autres entretiens que des avantages qu'il y avoit à se débarrasser des affaires du Siècle, à se priver de ses plaisirs, à renoncer à ses agrémens, & à ses commoditez, pour se mettre en état de suivre Jesus-Christ dans un parfait dépouillement. Ses exhortations furent si puissantes, & eurent tant de force sur l'esprit de Severe, déjà bien disposé, qu'on le vit peu après embrasser la vie austère, & pénitente, qu'il a depuis menée jusqu'à la mort; & imiter avec un courage sans égal, le grand exemple de renoncement au Monde, que saint Paulin donna en même tems.

Severe Sulpice, faisoit de tems en tems du fond de la Guienne, des voïages à Tours, pour avoir le bonheur de jouir de l'entretien de saint Martin; & après la mort du Saint, il y venoit encore plusieurs fois dans une même année, lui rendre ses devoirs sur son Tombeau. L'estime que saint Martin faisoit de la vertu de saint Paulin, ser voit souvent de matière à leurs entretiens. C'étoit l'exemple qu'il proposoit à Severe, & aux Grands de la Terre, pour les confondre, & pour les exciter à la vertu. Il ajoutoit même, qu'il estimoit son Siècle très-heureux, d'avoir un si grand exemple devant les yeux. Car il le regardoit comme le seul, qui dans son tems eût accompli à la lettre, tous les conseils de l'Evangile.

C'étoit aussi dans ces entretiens familiers, que le Saint Evêque expliquoit à son cher Disciple, les passages de l'Ecriture, qui lui paroissent les plus difficiles. Severe Sulpice lui aïant fait quelques questions sur la fin du Monde, & ce qui devoit se passer alors; il lui apprit que Neron, & l'Antechrist, devoient venir auparavant. Que Neron Régneroit seul dans tout l'Occident, qu'il y renouvellerait la persécution qu'il a fait autrefois à l'Eglise. A l'égard de l'Antechrist, que son Empire s'étendrait sur tout l'Orient, que Jerusalem en seroit la Capitale, après qu'il l'auroit rétablie sur ses anciennes ruines, avec son Temple. Qu'il devoit employer toute sa Puissance, pour anéantir celle de Jesus-Christ, & se faire reconnoître lui-même pour le Christ promis par la Loi de Moïse. Qu'il rétabli-

Son attachement pour lui. Il vient le visiter plusieurs fois, l'année même après sa mort.

Iteratis sæpè intra unā astatem excursibus Turonos. . visitas justè fateor & merito Martinum frequentari, &c.

Paulin. Nol. Ep. 17. ad Sever.

Sujet de ses entretiens avec le Saint.

S. Martin lui explique les endroits les plus difficiles de l'Ecriture, & lui apprend plusieurs choses sur l'Antechrist, & sur la fin du Monde.

Sev. Sul. Dial. 2. n. 16.

roit la Circoncision ; & qu'à la fin il feroit lui-même périr Neron , & réduiroit tout le Monde fous fa Tirannie , jufqu'à ce que Jefus-Chrift parût pour le confondre , & le tuer du fouffle de fa bouche. Qu'au furplus , il ne devoit pas douter que l'Antechrift ne dût être le fruit de quelque crime énorme , quoi-qu'il ne dût pas être élevé d'une manière différente de celle de tous les autres Hommes.

Saint Martin n'étoit pas le feul qui eût ces fentimens de Neron , & de l'Antechrift. Il étoit même perfuadé comme beaucoup d'autres Saints , que la fin du Monde n'étoit pas fort éloignée. Mais fi ces fentimens ne font pas reçus de tout le monde , c'eft qu'il n'y a point d'Homme , pour éclairé qu'il foit , qui ne puiffe fe tromper dans les chofes que Dieu ne lui a point révélées.

Le S. eft vifité
par la fainte
Vierge, fainte
Thecle, fainte
Agnes.

Sev. Sul. ibid.
n. 14. Ven. Fort.
de Vit. S. M. l. 3.

Un jour que Severe Sulpice étoit allé avec Gal-
lus , pour vifiter le Saint dans fa Cellule , ils en
trouvèrent la porte fermée. Ils eurent la patience
d'attendre plufieurs heures , n'ofant par refpect y
frapper , de peur de l'interrompre. Pendant ce
tems-là , un mélange de voix fort agréable , fe fit
entendre dans la Chambre , & ils fe sentirent à l'in-
ftant faifis d'une fainte fraïeur. Comme ils en igno-
roient la caufe , d'abord que le Saint eût ouvert fa
porte , ils le prièrent de la leur apprendre ; & ils
lui firent tant d'instances , qu'il fut enfin obligé de
leur avouer que la fainte Vierge , accompagnée de
fainte Thecle , & de fainte Agnes , avoit bien vou-
lu dans ce moment l'honorer de fa préfence.

Ce que Gregoire de Tours rapporte à l'occasion d'un certain Disciple du Saint, nommé Brice, qui est le même que celui dont nous avons déjà parlé, qui pendant sa jeunesse, se laissa aller à beaucoup d'importements contre son Evêque; fera encore mieux connoître jusqu'où alloit sa pénétration dans les choses de l'avenir. Voici le fait. Un jour, lorsque Brice n'étoit encore que Diacre, un pauvre Malade s'étant présenté à lui, & lui aiant demandé où étoit le Saint; est-ce à ce radoteur, lui dit-il insolemment, que vous en voulez? Tenez, le voila sur la Montagne, qui contemple les Astres à son ordinaire. Le Malade ne laissa pas de s'approcher du Saint avec la même foi qu'il étoit venu le chercher, & mérita d'en obtenir sa guérison. Martin fit appeller Brice incontinent après. Je passe donc, lui « dit-il, dans votre esprit pour un fol. Brice tout sur- « pris, l'assûra du contraire. Comment, ajoûta Mar- « tin, pouvez-vous nier ce que je n'ay pas laissé d'en- « tendre, tout éloigné que je fusse de vous? Je vous « connois mieux, que vous ne vous connoissiez vous « même; mais vous ne serez pas toujours dans l'éga- « rement où vous êtes. Vous changerez, & j'ay déjà « obtenu de Dieu, par mes prières, que vous me « succéderez dans l'Episcopat. Vous n'y aurez pas « moins à souffrir que moi.

Cette prédiction acheva de confirmer Brice dans les sentiments désavantageux qu'il avoit du Saint. N'avois-je pas raison, disoit-il à ses amis, d'assûrer qu'il radotoit? Cependant quelque-tems après il

Il prédit à un de ses Disciples, nommé Brice, qui lui faisoit beaucoup de peine, qu'il lui succéderoit dâs l'Episcopat, & ce qu'il auroit à y souffrir.

Sev. Sul. Dial.
3. n. 20.

Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 2. c. 1.

fut ordonné Prêtre : mais il n'en devint pas meilleur, & continua toujours d'insulter le Saint, jusqu'à ce qu'enfin, Dieu lui aiant touché le cœur; il reconnût son égarement, & en fit une sérieuse pénitence.

Accomplissement de la prophétie du S. sur la personne de Brice.

Greg. Tur. ibid. tom. 1. Concil. Gener. Ep. 4. ad Affric. & 6. ad Episcopos Affric. & Gal.

Pénitence de Brice.

Il se sanctifie par la douceur & la patience

Greg. Tur. ibid.

Après la mort de saint Martin, il fut élu en sa place; & exercé par de grandes, & de longues tribulations. Les lettres du Pape Zozime adressées aux Evêques de France, & d'Afrique, qui se trouvent dans le premier tome des Concils, nous apprennent, qu'il fut obligé dès la première année de son Episcopat, de se justifier dans le Concile de Turin, des accusations qu'un certain Lazare avoit formées contre lui. Car l'on croit communément, que ce Concile fut tenu à la fin du mois de Septembre de l'année 397. Son innocence aiant été reconnüe, Lazare eût la honte de passer pour un calomniateur, & d'être déclaré tel par le Jugement des Evêques : & Brice fut renvoïé dans son Eglise avec honneur. Il se sanctifia dans son Ministère par l'exercice de toutes les vertus propres à son Etat; mais sur tout par les larmes de pénitence qu'il répandit souvent au Tombeau de saint Martin, pour reparer en quelque façon les outrages qu'il lui avoit fait pendant sa vie. Sa vertu aiant eû le tems de se fortifier pendant l'espace de plus de trente années; Dieu le fit passer par une épreuve plus rude, & plus sensible que la première. Il fut accusé d'adultère, & quoi-qu'il fit plusieurs Miracles en présence de tout le Peuple, pour prouver son innocence; on le chassa

chassa honteusement de son Eglise. Il se retira à Rome pour se justifier auprès du Pape, & au bout de sept ans il rentra dans son Evêché. Il y mourut paisiblement, sept ans après son retour, dans une grande réputation de sainteté, qui a été confirmée par plusieurs Miracles qui se sont faits pendant sa vie, & après sa mort. Ce fut ainsi que Martin changea le cœur de ce Disciple rébelle, & que son cruel Persécuteur, devint le parfait imitateur de ses vertus.

Dieu le rend illustre par plusieurs Miracles.

Depuis que saint Martin fut de retour de Treves, & qu'il eût pris la résolution de ne plus se trouver à aucun Concile, il se renferma dans son Diocèse, & ne pensa plus à autre chose jusqu'à sa mort, qu'à y affermir la Religion, & la Piété, qu'il y avoit déjà si bien établies. Le lieu où saint Gatien avoit été inhumé, & qui étoit demeuré inconnu, lui fut révélé. Il s'y transporta aussi-tôt, & ne l'ayant pas trouvé assez honorable pour un si grand Saint, il le transféra dans l'Eglise de saint Lidoire, qu'il fut obligé de faire croître considérablement, à cause du nombre des Fidèles qui se multiplioit tous les jours. C'étoit-là, qu'il le consultoit sur tout ce qu'il devoit entreprendre. Il ne faisoit point de voiage, sans y venir auparavant implorer sa protection : à son retour il y venoit encore lui en rendre une espèce de comte. Un jour l'ayant prié de le bénir par ces paroles, *Homme de Dieu, donnez-moi votre bénédiction.* Saint Gatien lui répondit, *Serviteur de Dieu, je vous demande la vôtre.* Cette voix

Le lieu où est enterré S. Gatien, est révélé à S. Martin, il transfère ses Reliques dans l'Eglise de saint Lidoire.

S. Martin va souvent prier à son Tóbeau. S. Gatien lui demande sa bénédiction.

Greg. Turon.
Glor. Confess.
cap. 4.

E e



*Hic edificavit
Ecclesiā primā
intra urbem Tu-
ronicam . . . do-
mo cuiusdam se-
natoris . . . se-
pultus que est in-
suprà scriptā
Basilicā que ho-
die quoque eius
nomine vocita-
tur.*

*Martinus trans-
tulit corpus beati
Gatiani, sepeli-
vit que juxta
sepulchrū sancti
Littorii in illa
nominis sui præ-
fata Basilicā.
Greg. Tur. Hist.
Franc. lib. 10.
cap. 30.*

*Saint Martin
cōsacre à Dieu
son Eglise Ca-
thédrale sous
l'invocatiō de
saint Maurice,
& de ses com-
pagnons. Il y
mit de leurs
Reliques.
Boll. Fest. Maii.
Greg. Tur. Hist.
Franc. ibid. c. 31.*

fut entenduë de tous ceux qui accompagnoient le saint Evêque.

La Bulle du Pape Adrien, rapportée par le Cardinal Baronius, en l'année 871. où il dit que les corps de saint Gatien & de saint Lidoire, étoient de son tems dans le Monastère de saint Medard, qui est dans l'enceinte du Cimetière ^q de Nôtre-Dame la Riche, où saint Gatien avoit été inhumé d'abord, pourroit nous faire croire que l'Eglise de saint Lidoire, étoit dans ce Cimetière-là même, si Gregoire de Tours n'assûroit en termes formels, que saint Lidoire avoit été inhumé dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, & que cette Eglise étoit dans l'enceinte même de la Ville. C'est ce qui m'a fait pencher du côté de ceux qui prétendent que l'Eglise de saint Lidoire, dans laquelle saint Gatien fut transféré par saint Martin, est la Cathédrale même, qui porte aujourd'hui le nom de saint Gatien, & à qui on le donna long-tems après la translation de ses Reliques, par le respect particulier que la Touraine a toujours eû pour ce Saint, qu'elle regarde comme son premier Evêque, quoi-qu'auparavant elle fut appelée du nom de son Fondateur, la Basilique saint Lidoire.

Saint Martin fit une nouvelle dédicace de la Basilique de saint Lidoire, après l'avoir accrûë, & la consacra à Dieu sous l'invocation de saint Maurice, & de ses Compagnons, dont il y mit des Reliques.

^q C'étoit le premier Cimetière, qu'on croit que les Chrétiens ont eû à Tours, il étoit éloigné de près d'une demie lieuë de la Ville.

Ce fait est constant & se trouve autorisé par une tradition très ancienne : confirmée par le témoignage de Gregoire de Tours, & de plusieurs autres Historiens. Mais la manière dont on prétend qu'il eût de ces Reliques, me paroît un peu fabuleuse.

Le Saint, dit-on, passant à son retour d'Italie par le Monastère d'Agaune, où il ne vouloit pas être connu, demanda aux Religieux qui y étoient déjà établis, des Reliques de ces saints Martirs. Le refus qu'ils lui en firent, l'obligea de se transporter dans le Champ, où cette courageuse légion des Thébains, avoit mieux aimé souffrir le Martir, sous Maximien, que de se souiller par les Sacrifices impies, que le reste de l'Armée offroit aux faux Dieux. Y aiant passé la nuit en prière, pour demander à Dieu qu'il lui plût de lui révéler l'endroit où il y avoit de leurs Reliques, il vit le matin ce Champ couvert d'une rosée de sang, qu'il recueillit dans trois fioles avec beaucoup de respect. Ils ajoutent à ce fait plusieurs circonstances puériles, qui ne méritent pas d'être rapportées, & qui le rendent fort suspect; & veulent enfin, qu'il consacra avec une de ces fioles l'Eglise de Tours; avec la seconde celle d'Angers; & qu'il laissa en mourant, à l'Eglise de Candes la troisième, qu'il s'étoit réservée, & qu'il avoit portée toujours sur lui jusqu'à sa mort.

De quelle
manière le S.
eût de ces Re-
liques.

*Bolland. Fest.
Maii. Maan.
pag. 12.*

Quoi-qu'on fasse mémoire à Tours le 12^e. May, de la reception de ces fioles de sang, & que les Chanoines de saint Gatien eussent anciennement

coûtume de promettre, avec serment à leur réception, de ne jamais permettre qu'on enlevât celle qu'ils conservoient dans leur Eglise : Cependant, ce Serment, ni le Martirologe, non plus que les Légendes des Breviaires de Tours, & la Lettre du Chapitre de Châteauneuf, ou de S. Martin, sur l'autorité desquels on assure que ces circonstances sont appuyées, ne me paroissent pas des témoignages assez forts, ni des monumens assez anciens pour établir la vérité d'un fait de cette importance. Car il seroit difficile de prouver, que la formule de ce Serment, & ce Martirologe, fussent plus anciens, que six ou sept cens ans. Pour la Lettre du Chapitre de saint Martin, on convient qu'elle n'est que du onze, ou douzième Siècle. Elle ne rapporte point d'autre autorité que la commune opinion où on étoit alors à Tours, qu'elle se contente de confirmer : mais on n'ignore pas que c'est dans ces Siècles, où les Fables ont eû le plus de cours.

De quelle
manière on
doit entendre
que les anciens
consacroient
les Temples
par le sang des
Martirs.

Si l'on objecte que l'antiquité a toujours été persuadée, que les Eglises de Tours, & d'Angers, ont été consacrées par le sang de ces Martirs, qui y sont encore honorez, comme Titulaires, & premiers Patrons. J'ay deux réponses à faire à cette objection. La première, que c'est une ancienne façon de parler des Historiens des premiers Siècles, de dire, qu'un Temple étoit consacré par le sang des Martirs, lorsque dans sa dédicace, l'on y mettoit de leurs Reliques; persuadez, qu'il étoit sanctifié par leur présence, comme les lieux mêmes qui

avoient été arrosez de leur sang. La seconde, si l'on veut s'arrêter précisément, au mot de sang, & soutenir que saint Martin mit dans ces deux Eglises, des fioles du sang des saints Martirs d'Againe; je dis qu'il est bien plus probable, qu'on en aura conservé dans plusieurs fioles, lorsqu'ils furent martirisez: ou bien des linges teints dans leur sang, qu'on aura mis dans des fioles pour les conserver plus long-tems. Le dernier est plus vraisemblable; mais le premier n'est pas impossible, puisque j'ay vû moi-même une fiole, dans laquelle étoit du sang figé, & comme pétrifié, d'un saint Martir fort ancien, qu'on tira à Rome des Cathacombes, il y a quelques années. Elle y fut trouvée avec ses ossements, & d'autres monuments, qu'on y avoit laissé, pour marquer à la Postérité, qu'il avoit eû le bonheur de souffrir la mort pour Jesus-Christ. Saint Martin méritoit bien qu'on lui fit présent de ces sacrées Reliques, & il n'est pas nécessaire de l'obliger de faire, pour en avoir, un personnage, qui ne convenoit point à sa Dignité, ni à sa Sainteté. De quelque manière qu'il en eût eû, cela suffit pour autoriser la mémoire de leur reception, qui se célèbre encore tous les ans dans le Diocèse de Tours.

Saint Gregoire Evêque de cette Ville nous assure, sur le témoignage d'une lettre de saint Paulin de Nole, qui s'est perduë par la succession des tems, que saint Martin ne fut pas oublié dans la distribution que saint Ambroise fit aux Evêques de ses amis, des Reliques des saints Martirs, Gervais

Ce que c'étoit que les fioles du sang de S. Maurice & de ses cōpagnōs, qu'on prétend que saint Martin reçût.

Il reçoit de la part de saint Ambroise des Reliques des saints Martirs, Gervais & Protas.

Gregor. Tur.
Hist. Franc.
l. 10. c. 30.

*Amb. Ep. 53. ad
Cler. Ital.*

& Protais, dont il transféra les corps, pendant le Carême de l'année 386. après que ces Saints lui eurent montré le lieu de leur sépulture, qui avoit été jusqu'alors inconnû.

Son union
avec saint Am-
broise. Il peut
l'avoir vû à
Treves.

*Amb. Ep. 56.
ad Valent.*

Ces deux grands Evêques, qui étoient la lumière, l'un de l'Italie, l'autre des Gaules, ne pouvoient pas manquer d'être unis ensemble, par les liens d'une étroite charité, & une amitié si sainte ne pouvoit pas mieux être entretenue, que par des présens de cette nature. Il y a beaucoup d'apparence qu'ils se virent à la Cour de Maxime, dans le premier, ou dans le second voiage que saint Ambroise y fit. Du moins, ce saint Docteur nous apprend, dans la relation de sa seconde Ambassade, adressée au jeune Valentinien, qu'il y arriva dans le tems même que les Evêques du parti d'Ithace, y étoient assemblez, pendant lequel, on a dit que saint Martin s'y étoit aussi trouvé. Il y reçût de Maxime, le même traitement, qu'il avoit fait à S. Martin, parce qu'il refusa de communiquer avec ces Prélats. On pourroit croire, que ce fut là même, que S. Martin reçût de S. Ambroise des Reliques de ces saints Martirs. Car il ne paroît pas à propos, de lui faire faire un voiage en Italie * exprés, pour en aller querir; puisqu'aucun des an-

* Au lieu de lire dans Gregoire de Tours, comme il se lit dans presque tous les Exemplaires imprimez, *Quæ à sancto Martino ex Italia delata sunt*; On doit lire, *Quæ à sancto Martino delata sunt*: Parlant ailleurs des Reliques de ces Martirs, qu'eût saint Martin, il ne fait point mention de ce voiage d'Italie. Il dit seulement, qu'il reçût de ces Saintes Reliques, *suscepit*, soit à Treves, des mains de saint Ambroise même, soit à Tours, où il les lui auroit envoiées.

ciens Historiens de sa Vie, ne marquent point qu'il y ait été, depuis qu'il fut Evêque, & qu'on ne voit rien qui ait pû l'obliger d'y aller. Ces Reliques étoient seulement des linges teints du sang des Martirs, de la terre de leurs Sépulchres, des fleurs, ou des étoffes, qui avoient touché à leurs ossements, dont on se faisoit alors un scrupule, de faire la moindre distraction.

Ce que c'étoit, que les Reliques qu'on distribuoit.

Ibid. & alib. Paul pet. de v. B. M. l. 6. Greg. Tur.

La piété de saint Martin ne se borna pas à son Eglise Cathédrale, il en bâtit plusieurs autres dans différentes Villes de son Diocèse, comme à Langez, à Chisseau sur Cher, à Sonné, à Tournon, & à Candes, qu'il consacra à Dieu, après les avoir enrichies des Reliques des Saints, qu'il avoit eû soin d'amasser de tous côtez. On tient qu'il consacra un Autel dans un certain Bourg, que quelques-uns prétendent être celui qu'on appelle Neuvy, & un autre hors l'Eglise des Apôtres saint Pierre & saint Paul, la première qu'il ait fait bâtir dans l'endroit, où est aujourd'hui celle de Marmoutier. On voit encore cet Autel auprès de la Chapelle des Sept-Dormans, de ce Monastère. Il est composé de plusieurs pierres dures, & mal polies, jointes avec de la chaux, & du sable, sur une baze fort massive. On n'y trouve aucune marque de consécration; mais il paroît très-ancien, & la tradition du lieu porte qu'il a été consacré par saint Martin. C'est sur ce fondement qu'on y célèbre les saints Mystères avec une devotion tout particulière.

Saint Martin construit plusieurs Eglises qu'il consacre à Dieu.

Greg. Tur. vit. Mar t. c. 18.

Gregoire de Tours nous apprend que l'on voïoit

encore de son tems , à Neüillé en Touraine , un grand Arbre , que saint Martin , pour dégager le chemin où il étoit tombé , fit relever miraculeusement , par un signe de Croix ; & qu'on en prenoit , souvent de l'écorce , pour faire tremper dans la boisson des malades , qui s'en servoient toujours avec succès.

Vertu d'un
Arbre que S.
Martin avoit
relevé , contre
différentes ma-
ladies.

Greg. Turon.
glor. Conf. c. 7.

Il ajoûte , que le raisin de quelques ceps de Vigne , que le Saint avoit autrefois plantez , & qui s'étoient aussi conservés jusqu'à son tems , avoient la même vertu contre différentes maladies ; & que saint Irié , qui fut si dévot à saint Martin , qu'il l'institua en mourant , l'heritier de la plus grande partie des biens qu'il possédoit dans le Limosin , en ayant mis quelques grains dans de l'eau , pour servir de boisson aux malades ; non-seulement plusieurs personnes en furent guéries , mais encore , que ces grains quatre ans après , se trouvèrent aussi verts , & aussi frais que s'ils ne venoient que d'être cueillis. C'est tout ce que nous sçavons de plus certain de la Vie de saint Martin , jusqu'au voïage qu'il fit à Candes , peu de tems avant sa mort. Mais ce n'est pas tout ce qu'il a fait ; car Severe Sulpice déclare , que bien loin de vouloir rapporter toutes les actions de ce Grand Homme que son humilité lui a fait tenir secrètes , il ne prétend pas même nous apprendre toutes celles qui sont venues à sa connoissance. Gregoire de Tours en donne la raison , en disant que les Historiens de sa Vie ont passé sous silence plusieurs grandes choses , pour s'accommoder à la foiblesse des hommes

Sev. Sul. Prol.
dev. B. M. Epist.
ad Euseb. Prasb

Greg. Turon.
glor. Conf. c. 6.

Le raisin d'une
Vigne qu'il
a plantée a le
même effet.

hommes de leur siècle, à qui elles auroient paru incroyables.

Si nous ne trouvons point dans les plus anciens Historiens de la Vie de saint Martin, qu'il ait Ordonné d'Evêques, ni qu'il ait fait aucune fonction de Métropolitain. C'est que l'Eglise de Tours étoit encore dépendante de celle de Roüen, Métropole de la seconde Lionnoise, dont la Touraine faisoit partie. Ammien Marcellin, qui finit son Histoire sous Theodose, la place encore dans ce Département, quoi-qu'il parle de Tours, comme de la première Ville de la Province, après Roüen. Quelques Historiens bien postérieurs à saint Gregoire de Tours, n'ont pas laissé de prétendre, que saint Martin a Sacré plusieurs Evêques; entr'autres saint Maurille d'Angers, saint Victoire, ou Victor du Mans, saint Corentin de Quimpert, saint Riéisme de Rennes, & quelqu'autres: mais je ne vois pas sur quel fondement. Car quand bien même, la division de la Province de Lion en quatre autres Provinces, auroit été faite dès le commencement du Règne d'Honorius, & que saint Martin se fût trouvé ainsi Métropolitain de la troisième Lionnoise, dès l'année 395. le peu de tems qu'il survécut à cette nouvelle dignité, ne lui auroit pas permis d'en faire si souvent les fonctions, puisqu'il mourut en 396. D'ailleurs il n'est pas vrai semblable, que les Evêques aient suivi d'abord le même changement, que l'Empereur fit dans la division des Provinces de son Empire. Il aura fallû sans doute, quelques

Les anciens Historiens ne remarquent point que saint Martin ait sacré d'Evêques & pourquoi.

Hist. lib. 15.

Des Historiens plus modernes prétendent sans fondement qu'il en a sacré plusieurs.

*Maan. pag. 13.
Gall. Christ. t. 2.*

Dépendance que l'Eglise de Tours avoit de celle de Roüen autre-fois. En quel tems elle a pû jouir du droit de Métropole.

Concil. Taurin.
rom. 1. Conc. Ge-
ner. bibliot.
Floriat. Bonif.
Ep. ad Hilar.

S. Victrice a
pû être Sacré
par S. Martin.

Le S. n'a point
laissé d'écrits,
toute sô appli-
cation a été de
laisser gravé Je-
sus-Christ dâs
les cœurs.

*Jam verò in
verbis & consa-
bulatione ejus,
quanta gravitas,
quanta dignitas
erat? Quam à-
lacer, quam effi-
cax, & quam in-
solvendis scrip-
turarū questio-
nibus promptus
& facilis.*

Sev. Sul. de v.
B. M. num. 26.

années pour établir la subordination des Evêques de la Province de la troisième Lionnoise, à la Métropole de Tours, & pour faire consentir celle de Rouen, à la soustraction que l'on faisoit de la Touraine à sa Jurisdiction. Les disputes qui furent pendant si long-tems entre l'Eglise d'Arles, & celle de Vienne, pour le droit de Métropole sur la seconde Narbonnoise, sont des témoignages assez authentiques, de la résistance que les Métropolitains apportèrent à ces nouveaux établissemens. Tout ce que l'on pourroit accorder, ce seroit que saint Victrice, qui a survécu saint Martin de plusieurs années, auroit été par lui Sacré, dans le tems qu'il se trouvoit Evêque du premier Siège de la Province, celui de Rouen étant vacant.

Quoi-que saint Martin eût été fort capable d'édifier l'Eglise par ses écrits; l'application continuelle qu'il avoit aux fonctions de son Apostolat, ne lui en donna pas le loisir. Tout son but étoit à l'exemple des premiers Apôtres, de graver dans les cœurs d'un nombre infini de personnes, qu'il attiroit tous les jours à la connoissance de Jesus-Christ, les maximes importantes de sa Religion. On trouve cependant dans le recueil des Concils, une Confession de Foi qu'on lui attribue, mais sans raison. Car c'est une petite pièce fort obscure, & d'un stile trop affecté, pour être la production d'un Saint, qui en avoit un très-pur, & très-naturel, comme nous l'apprend Severe Sulpice. S'il n'étoit pas enrichi des vains ornemens de l'éloquence, c'est qu'il

ne croïoit pas, aussi-bien que saint Paul, pouvoir l'allier avec l'anéantissement d'un Dieu fait Homme, & d'un Jesus-Christ crucifié, qui étoit le sujet le plus ordinaire de ses Prédications, & de ses entretiens.

Mais si saint Martin n'a pas enrichi l'Eglise de ses écrits, il a eû la consolation de lui donner plusieurs grands Evêques, qui l'ont soutenue par leur doctrine après sa mort, & de laisser une infinité de Disciples héritiers de ses vertus. On y peut compter entr'autres le grand saint Paulin de Nole, dont saint Martin ouvrit les yeux de l'ame, en même-tems qu'il guérit ceux de son corps. Saint Paulin l'appelle lui-même son bien-heureux Pere. Il se fait honneur d'avoir eû part à son amitié, aussi-bien que sa sainte Epouse Therasie, & témoigne assez par la vénération, & le respect avec lequel il en parle dans plusieurs de ses Lettres, qu'il étoit redevable à ses exhortations, & à ses soins du dessein qu'il eût de renoncer au Monde. Saint Martin ne se contenta pas aussi de l'aimer pendant sa vie, il continua encore après sa mort. Car Eurane qui a écrit la Vie de saint Paulin, & qui étoit présent lorsqu'il rendit l'esprit, rapporte, que le jour d'au-paravant, il eût la consolation, après avoir célébré dans sa Chambre les saints Mystères, avec deux saints Evêques de ses voisins, qui l'étoient venu voir pendant sa maladie, d'être visité par saint Martin, accompagné de saint Janvier, Evêque de Benevent, & Martir.

Son amour
pour J. C.

*Nūquā in illius
ore nisi Christus.
Sev. Sul. ibid.*

Il laisse plu-
sieurs Sts. Dis-
ciples qui sou-
tiennent l'E-
glise après sa
mort.

S. Paulin de
Nole est un
des plus illu-
stres.

*Epist. 18.
Idem Ep. 32.
& alib.*

Autres Disci-
ples du S. saint
Severe Sul-
pice.

*Euran. Epist.
ad Paccat. de
obitu sancti
Paulin.*

*Testis adest
docto mirabilis
ore Severus.*

*Et tota Chri-
stum cordis vir-
tute secutus.*

*Insignis mundi
titulis, sed cla-
rior illa.*

*Qua mundum
tempfit sancta
virtute fidei.*

*Nobilitate po-
tens, sed multo
extensius idem.*

*Nobilior Chri-
sti cultu quam
sanguinis ortu.*

*Paulin. de vit.
B. M. l. 5.*

Saint Brice.

*Sev. Sulp. Dial.
3. n. 20.*

*Greg. Tur. Hist.
l. 2. n. 1.*

Saint Clair.

*Sev. Sulp. de
vit. B. M. n. 25.*

*Paulin Ep. 27.
32. & alib.*

Saint Severe Sulpice son Panigeriste, qui nous a laissé tout ce qu'on sçait de plus assuré de sa Vie, avec un excellent abrégé de l'Histoire du Monde & de l'Eglise, jusqu'à l'an 400. après la naissance de Nôtre-Seigneur, fut le plus chéri de tous ses Disciples. Sous la conduite de ce grand Maître, il parvint jusqu'à ce degré éminent de vertu, qui lui a fait mériter la vénération de toute l'Eglise.

Quoi-que saint Brice n'ait pas répondu dans ses premières années, aux instructions, & aux bons exemples qu'il avoit eû dans son Monastère; il n'est pas cependant indigne de ce rang: car il expia depuis, par une sérieuse pénitence, les légèretés, & les emportements de sa jeunesse. On peut dire qu'il fut proprement l'Enfant des larmes de saint Martin, & que c'est à ses prières, qu'il doit non seulement l'honneur de l'Episcopat; mais encore la Sainteté, qui l'a rendu le digne héritier de son Sacerdoce. Comme on aura occasion dans la suite, de s'étendre davantage sur la Vie de saint Severe Sulpice, & de saint Brice, on n'en dira pas davantage.

Saint Clair dont nous avons déjà parlé, fut aussi un de ses Disciples; & celui de tous qui fit en moins de tems, le plus de progrès dans son Ecole. Il y vint à la fleur de son âge, après avoir renoncé courageusement à tous les engagements du Siècle. Quoi-qu'il fût d'une naissance très-illustre, & qu'il eût été élevé avec beaucoup de délicatesse, il ne laissa pas d'embrasser avec beaucoup de ferveur, le

genre de vie, rude & pénible, qui s'observoit dans le Monastère de saint Martin; & parvint enfin à une si sublime perfection, qu'il mérita après sa mort d'accompagner le triomphe de son saint Maître, & de se faire voir avec lui à Severe Sulpice, plein de gloire. Quelque tems avant la mort de saint Martin, il avoit quitté par son ordre, le Monastère de Marmoutier, pour accompagner Severe Sulpice, qui s'en retourna dans ce tems-là en son Païs, & il y mourut peu de jours avant son saint Maître.

Il quitte saint Martin, & va avec Severe Sulpice. Il meurt peu de tems avant S. Martin,

Saint Paulin nous apprend par l'une de ses Lettres, qu'il fut enterré sous l'Autel d'une des deux Eglises que Severe Sulpice avoit fait bâtir dans ses Terres, & qu'il honora sa mémoire par une Epitaphe qu'il lui envoya, avec plusieurs Vers à la gloire de ce saint Prêtre, dans lesquels il lui demande son intercession auprès de Dieu.

Saint Paulin de Nole fait des Vers à sa louange,

*Presbyter hic situs est meritis & nomine Clarus,
Martino studiis comes, & meriti modo consors:
Digna pio domus est altaria sub quibus artus,
Conditur exanimos, &c.
Ergo individuos pariter complectere fratres;
Ut que sumus sic nos dilige participans:
Sic Deus accipit, sic nos Martinus amavit;
Sic & tu pariter clare tuere pares. Paulin. Ep. 32.*

¶ L'exemple de saint Paulin, qui invoque saint Martin, & le saint Prêtre Clair après leur mort; & celui de saint Martin, qui alloit souvent au Tombeau de saint Gatien le prier, & demander son secours dans tous ses besoins. Justifient, & autorisent assez l'usage & la doctrine de l'Eglise Catholique, sur le culte, & sur l'invocation des Saints.

S. Maixme ou
Maxime de
Chinon.

Greg. Tur. de
glor. Conf. c. 22.

Il y établit un
Monastère.

Il délivre par
ses prières la
Ville assiégée
par le General
Gilles.

Saint Maixme, ou Maxime de Chinon, est encore un des plus illustres Disciples de saint Martin. Après avoir passé quelque-tems sous sa conduite dans son Monastère, sa vertu le fit élever au Sacerdoce. Il falloit qu'elle fût bien éclatante, & qu'elle lui attirât de grands honneurs, puisque son humilité ne pouvant les souffrir, l'obligea de s'aller cacher dans le Monastère de l'Isle Barbe. Dieu ne permit pas qu'il y demeurât long-tems inconnu. Après la mort de l'Abbé, les Freres le choisirent pour lui succéder; mais ne pouvant pas s'accommoder de sa nouvelle dignité, il prit la résolution de fuir, & de s'en revenir dans son País. Gregoire de Tours dit qu'en chemin il pensa périr sur la Saonne, le bateau où il étoit aiant coulé à fond, & qu'étant de retour à Chinon, il y fonda un Monastère, où l'on vécut dans une grande Sainteté. Cet Historien ajoute, qu'un certain Gilles étant venu mettre le Siège devant Chinon, qu'il avoit réduit à l'extrémité par le détour des eaux; le Saint passa une nuit en prières, pour demander à Dieu la délivrance de la Ville, & qu'il lui fut révélé qu'elle seroit délivrée le lendemain, ce qui arriva comme il l'avoit prédit. Dès le matin un si gros orage se forma dans l'air, que les ennemis en étant éfraiez, prirent la fuite; & une pluie abondante étant survenue en même-tems, les Habitans de Chinon se trouvèrent tout d'un coup délivrez de la soif, & des ennemis qui les pressoient. Ce Gilles dont nous venons de parler, pourroit bien être

celui-là même qui commanda en France les Armées Romaines, depuis l'an 456. jusqu'en l'année 464. On croit qu'il mit le Siège devant Chinon, après avoir défait les Goths auprès d'Orleans, vers l'année 463. Pour saint Maxime, il mourût dans son Monastère, plein de jours & de mérite, où il est encore honoré comme le Patron de la Ville, le 20. Août.

Il y meurt, &
y est honoré
comme le Pa-
tron de la
Ville.

Cette circonstance rapportée par Gregoire de Tours, sur une Vie de saint Maxime, écrite en Vers, par un Auteur qui pouvoit lui être contemporain; marque assez le peu de fond qu'on doit faire sur le Manuscrit, cité par quelques Auteurs modernes, où il est dit, que ce Saint fut enterré par saint Martin même, dans son Monastère de Chinon. Saint Martin étant mort en 396. comme on le fera voir dans la suite: & saint Maxime l'ayant survécu jusqu'après le Siège de Chinon, l'Auteur ne s'est trompé que de 67. ou 68. ans.

Ceux qui ont écrit ce qui s'est passé dans la Conversion des Hibernois, & qui ont parlé de saint Patrice, prétendent que ce Saint étoit Fils de la Sœur de saint Martin: Qu'il passa quatre années sous la conduite de son Oncle, qui l'éleva à la Cléricature, après avoir jetté dans son cœur toutes les heureuses semences des vertus, qu'on a vû fructifier depuis avec tant d'abondance. Après la mort de saint Martin, Patrice se retira auprès de saint Germain d'Auxerre, acheva de se perfectionner dans les Lettres, & dans la Piété. Il eût ensuite

Saint Patrice
neveu de saint
Martin.

Prob. in reb.
gest. S. Patr.
Sigib. in chron.
Usser.

l'honneur d'être choisi par le Pape Celestin, pour aller porter la Foi dans l'Hibernie. Il convertit la plus grande partie des Habitans de l'Isle; ce qui lui a mérité le glorieux titre d'Apôtre de ce Royaume.

Prosp. in cron.

Mart. Rom.

Surius. in vit.

On met encore au nombre des Disciples de saint Martin, saint Heros Archevêque d'Arles, qui combatit courageusement contre Pelage, pour la défense de la Grace. Saint Gaudence Evêque de Novarre, qui demeura avec saint Martin pendant qu'il étoit à Milan. Saint Florent, & saint Florien son Frere. Le saint Prêtre Refrigerius, intime ami de Severe Sulpice, qui avoit suivi saint Martin dès sa jeunesse; & Gallus, sous le nom duquel Severe Sulpice a écrit ses Dialogues.

Gallus un de
ses premiers
Disciples.

Sev. Sul. Dial.
2. n. 1.

Epist. 12.

Victor à saint
Paulin.

Ce Gallus fut un des premiers Disciples de saint Martin, depuis qu'il fut fait Evêque, & le Compagnon de ses voyages. C'est pourquoi Severe Sulpice nous a laissé sous son nom, plusieurs actions du Saint qu'il avoit obmises dans le Livre de sa Vie, comme les ayant appris de lui.

Saint Paulin, dans l'une de ses Lettres adressée à Severe Sulpice nous fait un bel éloge d'un nommé Victor, qu'il dit avoir été aussi Disciple, & plein de l'esprit de saint Martin. Severe Sulpice l'appelle dans l'une des siennes, un Homme de Dieu: & ailleurs, sa consolation annuelle, parce qu'il alloit presque tous les ans, du Languedoc à Nole, visiter saint Paulin, dont il lui apportoit des nouvelles.

On

On tient par tradition dans Marmoutier, que les Sept-Dormans, étoient sept Disciples de saint Martin, qui aiant renoncé au Monde en même-tems, & vécu dans une grande Sainteté sous sa conduite, moururent dans ce Monastère, sans être atteints d'aucune maladie, tous sept dans un même jour. Leur mort fut si douce, & changea si peu leur visage, qu'on auroit crû qu'ils dormoient, c'est ce qui les a fait nommer les Sept-Dormans. Ils sont inhumés dans une Chapelle, auprès de la grande Eglise de l'Abbaïe. Leurs Sépulchres sont taillez séparément dans le Roc : On les y honore comme Saints, & on en fait publiquement la Fête.

Les sept-dormans de Marmoutier, qui ils étoient.

On solemnise encore dans le Diocèse de Tours, celle de sainte Maure, de saint Epain & de ses neuf Frères, qu'on croit avoir été baptisez avec toute leur Famille, par saint Martin; & ensuite martirisez par les Gots : mais leur Histoire est chargée de tant de faits fabuleux, qu'elle ne mérite pas qu'on y ajoûte aucune foi. Cependant le Pere l'Abbe n'a pas laissé d'en donner un abrégé en parlant de saint Principin, l'un de ces neuf Martirs, dont on conserve le corps à Souvigni en Bourbonnois, où l'on fait sa Fête le 12. Novembre, & celle de la translation de ses Reliques le 6. de Janvier. L'on solemnise le 25. Octobre dans l'Eglise de saint Martin de Tours, celle de saint Epain, l'un de ces neuf Freres, dont le corps y aiant été apporté après son martire, y avoit été honoré jusqu'au tems que les Hérétiques Hu-

Sainte Maure & ses neuf Fils martirisez.

guenots le brûlèrent, avec ceux des autres Saints qui y réposoient, comme on le verra dans la suite. Il y a encore en Touraine, une petite Ville du nom de sainte Maure, & une autre de celui de saint Epain; ce qui marque qu'ils y ont été autrefois fort célèbres. Les Enfans de cette Sainte, auront pû avoir été martirisez, pendant les ravages que les Gots, & autres Barbares, firent dans les Gaules pendant le cinquième Siècle.

Vit. Mart. l. 4.

cap. 31.

Saint Romain meurt en Saintonge entre les bras de S. Martin, qui y fait foudre une Fontaine.

Idem. Vit. M.

l. 4.

Greg. Tur. glor.

Conf. tom. 10.

cap. 57.

Trois autres Saints nommez Martin, qu'on prétend Disciples de S. Martin de Tours.

Saint Gregoire de Tours, parle d'un saint Prêtre nommé Romain, comme d'un Disciple de S. Martin, & dit qu'il mourut près de Blaye en Saintonge, entre les bras de son cher Maître, qui y fit foudre une Fontaine d'une manière miraculeuse, pour satisfaire au pressant besoin des Habitans.

On donne encore à saint Martin pour Disciples, trois autres Saints, qui portoient le même nom que lui, dont le premier établit un Monastère dans le Diocèse de Saintes, où il fit plusieurs Miracles après sa mort.

Le second fut Abbé de l'Isle-Barbe. L'on prétend même qu'il fut fait Evêque de Lion quelque-tems après; mais je ne croi pas qu'on soit trop bien fondé, de le mettre au rang des Evêques de cette Ville, ni même au nombre des Disciples de saint Martin, parce qu'il n'y a aucune preuve certaine, qu'il ait eû de liaison particulière avec lui. On l'est mieux d'y mettre le troisième; c'est saint Martin de Brive en Limosin, dont saint Gregoire de Tours fait mention dans son Histoire de France.

Lib. 7. c. 10.

Severe Sulpice auroit fait plaisir à la Postérité, de marquer en particulier tous les grands Hommes qui ont été formez par saint Martin. Car on ne peut point douter qu'il n'y en ait eû un très grand nombre, puisqu'il nous assure lui-même, comme on l'a déjà remarqué, qu'il n'y avoit point de Ville, qui ne voulût tirer son Evêque, & ses Prêtres de sa Communauté. Mais puisque nous sommes privez de cet avantage, j'auray du moins celui de faire connoître au Public, si Dieu me conserve la vie pendant quelques années, plusieurs grands Personnages, qui animez par l'exemple des Vertus, & par la vûe des Miracles qui se sont faits au Tombeau de ce grand Saint, se sont rendus de tems en tems recommandables dans son Eglise, par leur Sainteté, & par leur Doctrine.

*Sev. Sul. devot.
B. M. n. 9.*

Comme la plus grande, & la plus belle partie de l'Histoire de cette célèbre Eglise, sera comprise dans ces Réceüils; j'ose me promettre que le Lecteur n'y trouvera pas moins de quoi s'édifier, que s'instruire & satisfaire sa curiosité.

An de J. C. 396.

De S. Martin 81.

Comme la Concupiscence, à qui saint Paul donne le nom de Péché, parce qu'elle en est la source; se fait sentir aux plus grands Saints, pendant tout le cours de leur vie, & qu'il n'y a que la mort qui les en puisse délivrer, ils l'ont toujours attenduë avec impatience; & quand elle s'est présentée, ils l'ont reçûë avec joie. Elle n'a jamais eû pour eux ces dégoûts, ces suites fâcheuses, qui la

*Rom. c. 6. & seq.
August. exposit.
in Psal. c. 50. &
serm. 12. de Verb.
Apost.*

*La mort est
agréable aux
Saints : ils la
désirent, &
pourquoi.*

font fuir aux gens du Monde , parce qu'ils sçavoient que leur corps , qui paroîtroit mort aux yeux des Hommes , seroit encore vivant devant Dieu. Eclairez des plus pures lumières du Christianisme, bien loin de le regarder dans cet état, comme une charogne infecte, qui est l'horreur de la nature, tel que l'Homme corrompû par le péché, toujours ingénieux à se tromper lui-même, a coûtume de se le représenter; ils l'envisageoient au contraire, comme le temple inviolable & éternel du saint Esprit: & pénétrant au travers des ombres de la Mort, ils découvroient avec l'œil perçant de leur Foi, ce divin Esprit résidant d'une manière invisible dans leurs cendres; jusqu'à ce qu'il s'y découvre visiblement au jour de leur résurrection.

Dieu fait cō-
noître à saint
Martin le jour
de la sienne.
*Obitum suum
longè ante pres-
ciuit.*
*Sev. Sul. Ep.
ad Bassul. Al-
chuin. script. de
vit. B.M. Sev.
Sulp. ad Aurel.*

Saint Martin qui étoit persuadé de cette impor-
tante vérité, soupiroit sans cesse après la dissolution
de son corps. Et Dieu lui aiant révélé long-tems
auparavant, le jour de sa mort; quand il la vit pro-
che, il fit part à ses Disciples de la joie qu'il en
avoit. Quoi-qu'il fût dans sa 81^e. année, son cou-
rage ne se ressentoit point de la foiblesse de son âge.
Infatigable dans les travaux, & dans les veilles; il
étoit aussi fervent, que s'il n'avoit fait que commen-
cer à servir Dieu, & aussi humble, que s'il n'avoit
encore rien fait pour son service.

Semblable à ces généreux Athelètes, qui cou-
rent avec d'autant plus de force, qu'ils se voient
plus près du bout de la carrière; plus S. Martin sen-
toit approcher la fin de sa vie, plus il sentoit redou-

bler l'ardeur de son zèle, pour la gloire de celui qui devoit le couronner.

Il apprit que les Clercs de l'Eglise de Candes, étoient dans le trouble & dans la division; c'en fut assez, pour faire prendre la résolution à ce bon Pasteur, d'aller pourvoir à la sûreté de ses Brebis. La vieillesse, la difficulté du chemin, la saison qui étoit déjà assez avancée, la certitude qu'il avoit de sa mort prochaine, les instances que lui firent ses Disciples pour le retenir, ne furent pas capables d'arrêter l'activité de son zèle. Il crût ne pouvoir pas mieux terminer sa vie, qu'en travaillant à rétablir la concorde, & la paix dans cette Eglise.

Un grand nombre de ses Disciples, comme s'ils avoient eû quelque pressentiment, de ce qui devoit arriver, voulurent l'accompagner dans ce voyage. Il le fit par eau, & en baissant la Rivière, il apperçût une bande de Plongeurs, qui poursuivoient des Poissons. Son grand âge ne lui avoit point fait perdre cette gaieté qui lui étoit si naturelle. Voici, leur dit-il, en leur montrant ces Oiseaux, « une figure des Démon; qui tâchent de même, « de surprendre les Ames qui ne se tiennent pas sur « leurs gardes; ils les font tomber dans leurs pièges, « sans qu'ils s'en apperçoivent, & après les y avoir « pris, ils les dévorent: mais hélas! plus ils en dé- « vorent, moins ils en sont rassasiez. Aiant dit ces « paroles, il commanda avec empire à ces Plongeurs, de quitter la Rivière, & de se retirer dans les Bois. Ils s'enfuirent tous à l'instant, sans qu'il en restât un seul.

Sev. Sul. Ep. ad Bass.

Il va à Candes pour mettre la paix entre les Clercs qui étoient dans la division.

Idem. Ibidem.

Son empire sur les Oiseaux.

Plongeurs, figure des Démon.

La Mer res-
pecte son
Nom.

Sev. Sul. Dial.
3. n. 17.

Paulin. de vit.
S. M. l. 5 Ven.
Fort. ibid. l. 4.

Sev. Sulp. ibid.

Il rétablit l'u-
nion entre les
Clercs de
Candes.

La fièvre le
surprend, & il
avertit ses Dis-
ciples que
l'heure de sa
mort est pro-
che.

Pleurs de ses
Disciples, ils le
prient de ne
les pas aban-
donner.

Ses Disciples continuèrent d'admirer le pouvoir absolu que Dieu avoit donné à leur Maître : mais il n'y avoit pas tant sujet de s'étonner, que les Oiseaux obéissent à Martin, puisque la Mer avoit même du respect pour son Nom. En effet, on avoit appris quelque-tems auparavant, qu'un Marchand Egyptien, encore Infidèle, courant risque de périr sur la Méditerranée par une furieuse tempête, ne se fût pas plus-tôt écrié, *Dieu de Martin, sauvez-nous*, que la tempête cessa.

Le Saint étant arrivé à Candes; y demeura quelques jours, & par sa présence calma les esprits, & rétablit l'union entre les Ecclésiastiques. Il auroit été à souhaiter, que Severe Sulpice l'eût accompagné dans ce dernier voyage, il n'auroit pas manqué de nous apprendre des circonstances plus particulières de sa maladie, & de sa mort. Tout ce que nous en sçavons, c'est qu'étant sur le point de s'en retourner dans son Monastère, la fièvre le surprit. Il se trouva dans une si grande défaillance, qu'il jugea bien que le moment qu'il attendoit avec tant d'impatience, approchoit. Il fit assembler ses Disciples, & leur dit qu'il étoit tems de se séparer. Ce peu de paroles les fit fondre en larmes, & d'une voix entrecoupée de sanglots : Pourquoi, très-saint Pere, lui dirent-ils, nous abandonnez-vous ? à qui confierez-vous la conduite de ces pauvres Orphélins ; des Loups ravissans ne manqueront pas de se jeter sur votre Troupeau, après votre départ ? Qui pourra le défendre, quand il aura

perdu son Pasteur ? Nous sçavons bien quelle est l'ardeur & l'empressement que vous avez d'être réuni à Jesus-Christ ; mais la récompense qui vous attend , vous est assurée ; & pour être encore différée quelque-tems , elle n'en fera pas moins grande : aïez compassion de nous.

Martin attendri par ces témoignages d'amitié, ne pût retenir ses larmes. Il leva les yeux au Ciel, & s'adressant à Dieu, il dit, *Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre Peuple, je ne refuse point le travail, disposez de moi comme il vous plaira, je ne demande que l'accomplissement de votre sainte volonté.*

C'est comme s'il eût voulu dire à Dieu, ajoute Severe Sulpice, il est vrai, Seigneur, que les combats que nous avons à soutenir dans ce Monde, sont toujours très-dangereux ; j'ay combattu, & il me semble même, qu'un Soldat de mon âge, pourroit vous demander son congé : cependant, mon Dieu, si vous voulez que je demeure encore sous les armes, je ne vous objecteray point la pesanteur de ma vieillesse. Je m'exposeray, j'agiray pour la gloire de votre Nom, avec tout le zèle, toute l'ardeur dont je me trouveray capable ; mais si vous voulez, Seigneur, avoir quelque égard à ma foiblesse, vous me retirerez de ce Monde. Ce fera alors, que vous prendrez vous-même le soin de ce cher Troupeau, que vous m'aviez confié.

O courage sans exemple ! Homme incomparable, s'écrie toute l'Eglise avec Severe Sulpice, qui

Le S. attendri
par leurs lar-
mes, pleure
avec eux.

*Motus his fle-
tilus... lachri-
masse per hibe-
tur : conversus
que ad dominum
hac tantū senti-
lus voce respon-
dit : Domine si
adhuc populo
tuo sum necessa-
rius, non recuso
laborē : fiat vo-
luntas tua.*

*Sev. Sul. Ep. 3.
ad Bassul.*

Son indiffé-
rence pour la
mort & pour
la vie ; sa sou-
mission au bō
plaisir de Dieu,
relévées par
les éloges des
Peres, & de
toute l'Eglise.

n'a pû être vaincu, ni par les plus grands travaux, ni par la crainte de la mort ; qui dans une parfaite indifférence, n'a pas refusé de vivre, ni appréhendé de mourir.

Magna quidē obedientia vestra, angeli sãcti sed quod dicere audiē pace vestra, nescio an inveniatur in vobis quisquā paratū in tale aliquādo ministrū mitti, in quo necesse habeat non videre faciē patris . . . paratū cor tuum Martine, paratum cor tuum si vè manere in corpore, si vè dissolvi & esse cum Christo.
S. Bern. serm. in Fest. S. M.

» O charité inestimable, ajoute saint Bernard !
 » obéissance sans exemple... qui surpasse celle des
 » Apôtres mêmes : qu'il me soit permis de le dire
 » ainsi, ajoute ce Pere, puisque je ne sçay s'il y au-
 » roit aucun des Anges qui voulût, si Dieu lui en
 » laissoit le choix, consentir d'être privé pour un
 » seul moment, dans les ministères où il lui plairoit
 » de l'emploier, de la vûe de sa divine essence. Les
 » Apôtres voiant Jesus-Christ transfiguré sur la Mon-
 » tagne, ne firent pas difficulté de lui dire, Seigneur,
 » il nous est bon de demeurer icy avec vous, dressons
 » y trois tentes ; sans penser davantage au salut de
 » leurs Freres, pour lequel ils avoient été appelez
 » à sa fuite. Mais Martin arrivé au degré le plus
 » parfait de l'amour, intrépide & plein de con-
 » fiance aux approches de la Mort ; dépouillé de
 » tout intérêt particulier, à la vûe de la Gloire
 » même, où il étoit prêt d'entrer : s'écrie avec le
 » Prophète, *Seigneur, je suis prêt, & de demeurer*
encore sur la Terre, si vous le voulez, & de la quit-
ter, pour n'être plus jamais séparé de vous, si c'est vô-
tre bon plaisir.

La maladie
 n'abat point
 son esprit, &
 ne peut pas in-
 terrompre son
 oraison conti-
 nue,

Enfin, la fièvre devint si violente, qu'en peu de jours le Saint se trouva réduit à la dernière extrémité. Mais son esprit se soutint toujours ; & il ne relâcha rien de ses occupations ordinaires. Couché sur

sur la cendre couverte de son Cilice, n'ayant point d'autre chévet qu'une pierre, il refusoit à ses membres à demi morts, les soulagemens qui sembloient leur être les plus nécessaires; jusque-là même, que pour se donner tout entier à la Prière, il se privoit du sommeil. Les mains & les yeux, toujours élevés au Ciel, il attendoit avec impatience la venue de l'Epoux, & s'efforçoit, pour ainsi dire, d'aller à sa rencontre.

Ses Disciples voulant seulement couler sous lui un peu de paille, ou quelque méchante couverture, pour modérer le froid qu'il souffroit sur le plancher. *Il feroit beau voir, leur dit-il, mes chers Enfans, un Chrétien mourir ailleurs que dans le Cilice, & sur la Cendre. Je serois un prévaricateur, si en mourant, je ne vous laissois pas l'exemple que je vous dois.*

Les Prêtres de son Diocèse, qui s'étoient rendus auprès de lui en grand nombre au bruit de sa maladie, le prièrent quelque-tems après, de prendre une situation moins incommode, que celle dans laquelle il se tenoit; mais ils ne pûrent rien gagner sur lui, ni l'obliger à recevoir le moindre soulagement. *Laissez-moi, mes Freres, leur répondit-il, laissez-moi regarder le Ciel, plus-tôt que la Terre, afin que je commence à mettre mon ame dans le chemin, par lequel elle doit aller à Dieu.*

Il continua jusqu'au dernier soupir, d'exhorter les uns & les autres à la pratique de toutes les Vertus, dont il leur avoit donné l'exemple pendant sa

Hh

Elle ne diminue rien de ses austérités ordinaires.

Cum rogaretur . . . ut saltē vilia sibi sineret stramenta supponi. Non decet inquit filii: Christianum, nisi in cinere mori. Ego si aliud vobis exemplū relinquo, ipse peccavi.

sev. sul. ibid.
Dernières paroles du S. un Chrétien doit mourir dans le Cilice & sur la Cendre.

Sa confiance en la miséricorde de Dieu.

Il chasse le vie. Ensuite appercevant le Démon assez près de
 Démon qu'il lui : *Que fais-tu là*, lui dit-il, *bête cruelle ? Qu'at-*
 apperçoit, & tends-tu ? *Tu ne trouveras rien en moi qui t'appartien-*
 rend l'esprit. *ne ; je seray reçu dans le sein d'Abraham.*

Les Anges accôpignent son ame dans le Ciel. Aiant dit ces paroles, avec le courage & la har-

*Latus in laude Dei inter divi-
 na predicationis
 verba inter An-
 gelicas Celestium
 himnorum voces,
 suis astantibus
 Discipulis san-
 ctam Deo reddi-
 dit animam.*
 Sev. Sul. Ep. ad Bassul.
 Alcuin. script. de vit. S. M.

Dieu lui donnoit : plein de joie & de consolation,
 il lui remit son ame, qui fut accompagnée dans le
 Ciel par une troupe d'esprits Célestes ; dont Dieu
 pour honorer davantage la Sainteté de son Servi-
 teur, voulût que la présence fût renduë sensible
 sur la Terre, par les agréables Concerts qui fu-
 rent entendus, lorsqu'il rendit l'esprit, & qui ac-
 compagnèrent son saint Corps jusqu'au lieu de sa se-
 pulture.

Ce fut à l'heure que les prières de la nuit s'ache-
 voient, comme le remarque Gregoire de Tours, le
 9^e. de Novembre de l'année 396. qui se rencontroit
 un Dimanche cette année-là. La 81^e. de son âge, &
 la 26^e. 4. mois & quelques jours de son Episcopat;
 les Empereurs Honorius & Arcadius, étants dans
 la seconde année de leur Empire. C'est ce que nous
 ferons voir dans la dissertation qui se trouvera à la
 fin de ce Livre.

*Consummato
 ergo presentis
 vite cursu, obiit
 apud condaden-
 sem vicum urbis
 sue, anno 81.
 etatis, Arcadii &
 Honorii secundo.*
 Greg. Tur. Hist. l. 10. c. 30.

Si-tôt que le Saint fut decedé, il se fit un chan-
 gement universel dans tout son corps, son visage
 exténué par ses jeûnes, & par sa maladie, parût
 tout éclatant de lumière. La crasse, la noirceur

Alcuin. script. & serm. ibid. Dans les Imprimez on lit, *Abraham me sinus recipit* ; mais dans nôtre
 Manuscrit, il y a *recipiet*, & ce sens est plus naturel.

qu'il avoit contracté dans le Cilice, & sur la Cendre, disparurent à l'heure-même; de sorte qu'on auroit crû que Dieu lui auroit donné par avance, les mêmes avantages que les corps des autres Saints, n'attendent qu'après leur résurrection.

Sev. Sul. ibid.

Changement admirable qui se fait dans le corps du Saint après la mort.

Le bruit de sa mort, s'étant répandu dans toute la Province, plus de deux mille Moines qui avoient été formez dans son Ecole, élèvez dans ses Monastères, se trouvèrent à ses Obsèques, avec une multitude presque infinie de Prêtres, de Vierges, qui y étoient accourus de toutes parts.

Ceux qui étoient venus du Poitou, prétendirent être en droit de l'enlever. C'est chez nous, disoient-ils, qu'il est venu établir son premier Monastère; c'est dans nôtre Clergé qu'il a commencé de s'engager; il ne nous auroit jamais quitté, si vous n'eussiez employé la ruse, & la violence pour nous le ravir. C'est bien assez pour vous, d'avoir eû le bonheur de le posséder si long-tems pendant sa vie, il est bien juste qu'il soit du moins à nous après sa mort.

Différens survenus entre les Prêtres & les Moines du Diocèse du S. & ceux de Poitiers au sujet de l'élévémēt de son corps.

Greg. Tur. Hist. l. 1. c. 43.

Le Peuple de Tours, ne se laissa point persuader par toutes leurs raisons. Nous nous en tenons, leur répondirent-ils, à la coutume reçûe généralement par toutes les Eglises, & qui doit nous servir de Loi. Elle veut que l'Evêque soit inhumé dans le lieu même où il a été Sacré.

Ceux de Poitiers s'endormēt d'un profond sommeil, pendāt lequel ceux de Tours enlevent le corps du S.

Le Dimanche se passa dans ces contestations, & la nuit étant survenue, on fut obligé de laisser le saint Corps au milieu de la Chambre, où il avoit

expiré, après en avoir fermé les portes. Les Poitevins qui étoient en plus grand nombre que les Tourangeaux, s'étants saisis des clefs, s'attendoient à l'enlever le lendemain de grand matin. Mais Dieu qui ne vouloit pas que la Ville de Tours fut privée de la présence de son saint Evêque, répandit sur eux un si profond sommeil, que les Tourangeaux eurent le tems de forcer la Chambre, & de descendre ce précieux Trésor par la fenêtre, sans qu'aucun des Poitevins s'éveillât. Ils le portèrent dans un bateau qui l'attendoit sur la Vienne : " & de-là ils se rendirent à Tours par la Loire, où ils ne pûrent arriver que le 11^e. de Novembre. Toute la Ville fut audevant du Saint. Tous les Peuples d'alentour s'y trouvèrent en foule, & jamais Triomphe des Empereurs Romains, dit Severe Sulpice, ne fut si pompeux, ni si magnifique, que les Obsèques du petit & pauvre Martin.

Epist. ad Bas.

Ils l'aportent
à Tours.

Greg. Tur. ibid.

Ibique in Polyandro publico sepultus est.

Alcuin script. de vit. S. M.

Sa reception
& ses Obsèques. Le lieu
de sa Sépulture.

On croit qu'il fut mis en dépôt dans une petite Chapelle, située où étoit l'ancien Cimétière des Chrétiens, & qui porte encore aujourd'hui le nom du petit saint Martin. De là il fut transporté dans un nouveau Cimétière, éloigné seulement de 550. pas, ou d'un petit quart de lieuë de la Ville de Tours. C'est-là, où depuis tant de Siècles, il est encore aujourd'hui honoré; & où saint Perpet bâtit cette

" La Vienne dans ces tems-là, descendoit jusqu'auprès de Saumur, où elle se perdoit dans la Loire, qui ne passoit pas si près de Candes ni de Saumur, qu'elle fait à présent. On a des preuves certaines, que son lit change de tems en tems en quelques endroits, & qu'elle passoit à demie lieuë de Candes, il n'y a pas encore deux cens ans.

Eglise magnifique, dont la réputation a été portée jusqu'aux extrémités de la Terre.

Là, on lui rendit tous les honneurs qu'on devoit, & à la dignité, & à la sainteté d'un si grand Homme : mais les Anges les avoient déjà prévénus dans le Ciel par leurs Concerts. Ils furent entendus des plus saints Evêques qui étoient alors dans l'Eglise, quoiqu'il soit fort éloigné de la Touraine. Entr'autres par saint Severin de Cologne, qui dans le moment que saint Martin mourut à Candes, visitoit avec ses Clercs quelques lieux Saints de sa Cathédrale, après les Prières de la nuit. Il demanda à son Archidiacre qui l'accompagnoit, s'il n'entendoit rien, non, lui répondit-il. Mettons-nous en prières, repliqua le Saint, peut-être plaira-t-il à Dieu, de vous faire entendre ce que j'entends. A peine eurent-ils prié quelque moment, que l'Archidiacre dit, qu'il entendoit dans le Ciel un Concert de voix qui le ravissoit, mais qu'il en ignoroit la cause. Je veux bien vous l'apprendre, repartit l'Evêque, c'est que Martin, notre illustre & saint Confrère, vient de mourir, & que les Anges se réjouissent de l'avoir pour Compagnon dans le Ciel. L'Archidiacre remarqua soigneusement, l'heure & le moment qu'il avoit entendu ce Concert; & celui qu'il envoya exprès à Tours, pour s'informer de la vérité de ces choses, lui confirma tout ce que son Evêque lui avoit dit.

*Samort est ré-
vélée aux plus
saints Evêques
qui étoient a-
lors dans l'E-
glise, S. Seve-
rin de Colo-
gne entend les
Concerts des
Anges.*

*Greg. Turon.
l. 1. de mir. c. 4.*

Le même jour, saint Ambroise célébroit le saint Dimanche dans la grande Eglise de Milan. Un

*S. Ambroise
assiste en esprit
aux Obsèques
de S. Martin.*

*Greg. Tur. l. 1.
de mir. B. M. c. 5.*

Lecteur vint suivant la coutume, se présenter devant lui au pied de l'Autel; & là, attendit qu'il lui fit signe pour commencer la lecture des Livres saints. Il s'aperçût, comme beaucoup d'autres, que le Saint sommeilloit, la tête un peu panchée & appuyée sur son coude. Il n'osa pas cependant l'éveiller. Deux heures se passèrent, & le Peuple ennuyé d'attendre, pria quelques anciens du Clergé de le faire. Ils s'en approchèrent avec respect; & en le poussant doucement, l'avertirent de l'impatience du Peuple, & le prièrent de donner le signe au Lecteur. Saint Ambroise s'étant éveillé, & s'apercevant du trouble que ce retardement avoit causé dans l'Assemblée, crût devoir lui en apprendre la cause. Sçachez, leur dit-il, qu'il m'a été fort avantageux de m'être ainsi endormi, je viens de faire les Obsèques de Martin, mon cher Confrère. J'étois sur le point d'en achever la cérémonie, lorsque vous êtes venu m'éveiller. Tout le Monde fût surpris de l'entendre parler de la sorte. On remarqua l'heure qu'il s'étoit endormi à l'Autel; & après en avoir fait les enquêtes, on trouva qu'elle étoit justement celle où saint Martin étoit mort. *

Saint Martin
apparoît plein
de gloire à S.
Severe Sulpice.

Dieu ne se contenta pas de manifester la sain-

* On a crû pouvoir, sans craindre de passer pour trop crédule, rapporter ce fait sur le témoignage de saint Gregoire de Tours, sur celui de Bollandus, & de ses Continuâtes, & de plusieurs autres fameux Historiens, tant anciens que modernes, qui en ont examiné la vérité. Ceux qui voudront en être éclaircis, le pourront être par la dissertation qui suivra celle qu'on donnera à la fin de ce Livre, sur le tems de la mort de saint Martin.

teté de son Serviteur par ces deux révélations, il permit encore, que quelques jours après son décès, son cher Disciple, saint Severe Sulpice, qui étoit alors dans ses Terres, aux environs de Toulouse, fut témoin de la gloire dont il jouïssoit dans le Ciel. Voici de quelle manière Severe Sulpice s'en explique lui-même, dans la Lettre qu'il écrivit au Diacre Aurel, si-tôt que saint Martin lui eût apparû.

Après que vous m'eûtes quitté, je demeurai seul dans ma Cellule, l'esprit occupé des biens de l'avenir, du mépris que nous devons faire des présens. Le souvenir de mes péchez, la crainte des jugemens de Dieu m'avoit jetté dans un si grand abattement, que ne pouvant plus me soutenir, je fus obligé de me mettre sur mon lit. J'y fus surpris aussi-tôt d'un sommeil, qui n'étoit pas si profond, que je ne m'apperçusse fort bien que je dormois, & que je n'en sentisse toute la douceur. Il me sembla voir dans ce moment, nôtre saint Pere Martin vêtu d'une robe blanche, le visage tout éclatant de lumière, les yeux brillants, & la tête environnée d'un raïon de gloire. Dans cet état, je ne laissay pas de le reconnoître : mais j'avois les yeux trop foibles pour pouvoir le regarder fixement. Il me sourit, & en s'approchant de moi, me fit voir le petit Livre que j'ay composé de sa Vie. Je me jettay à ses genouïls pour les embrasser, le suppliant, ainsi que j'avois coûtume de faire, de me donner sa bénédiction. Il mit sa main droite sur ma tête, & prononça distinctement les paroles de

la bénédiction solennelle. Il me fut permis alors de le regarder plus fixement : mais hélas ! comme je ne pouvois me rassasier de sa présence, il m'échapa tout d'un coup, je le vis s'enlever avec rapidité sur une nuée, jusqu'au plus haut des Cieux, qui s'ouvrirent pour le recevoir.

*Quamquam sciam
virum illum non esse
lugendum, cui post
e victum trium-
phatumque secu-
lum, nunc demum
reddita est coro-
na justitiae. Ta-
men ego non pos-
sum mihi impe-
rare, quin do-
leam praemissi qui-
dem patronum,
sed solatiū vitae
praesentis amisi:
& si rationem
nullam dolor ad-
mitteret, gaude-
re deberemus, est
enim ille, conser-
tus apostolis ac
Prophetis....*

*Sev. Sul. Ep.
ad Aurel. Dia-
con.*

Un moment après, j'aperçûs le saint Prêtre Clair son Disciple, qui étoit mort depuis quelque-tems, montant au Ciel par le même chemin, qui lui avoit été frayé par son Maître. Je voulus le suivre, indiscret que je suis, ajoute-t-il ; mais les efforts que je fis pour m'élever avec lui, me réveillèrent. Dans le même-tems, un de mes Domestiques entra dans ma Chambre tout éploré, & lui aiant demandé le sujet de ses larmes, il me répondit d'une voix entrecoupée de sanglots, que deux Moines qui venoient d'arriver de Tours, lui avoient dit que Martin, mon saint Maître, étoit décédé.

Quoi-que l'état où je venois de le voir, dût me consoler de sa perte, je ne pus cependant l'apprendre sans répandre des larmes : elles coulent encore dans le moment que je vous écris. Venez-y mêler les vôtres. La pensée dans laquelle nous devons être, qu'il a déjà reçu des mains de son juste Juge, la Couronne de Justice qu'il en attendoit, ni l'assurance que nous avons de trouver en sa personne un puissant Protecteur auprès de Dieu, ne doivent point nous empêcher de le pleurer ; puisque nous avons perdu l'unique consolation que nous pouvions avoir dans cette vie. Il est vrai qu'il n'y a pas lieu de douter, qu'il

qu'il n'ait place dans le Ciel, parmi les Prophètes & les Apôtres : mais nôtre douleur est trop grande pour être susceptible de raison si elle pouvoit l'être, je vous dirois que nous ne l'avons pas tout à fait perdu, qu'il sera parmi nous, comme il y a ci-devant été, qu'il ne manquera pas de se montrer souvent à nous dans sa Gloire, comme il vient de faire ; & que s'il nous a précédé dans le Ciel, ce n'a été que pour nous en fraier le chemin, & nous donner des assurances qu'il sera ouvert à ceux qui auront imité sa Vie, & suivi les grands exemples qu'il nous a laissés.

Si l'on fait réflexion sur ce que je viens d'extraire de la Lettre de saint Severe Sulpice à Aurelle, on n'aura pas de peine d'y remarquer, que la vision qu'il a eue de saint Martin, a quelque chose de plus réel qu'un songe ordinaire, & qu'elle est un de ces ravissemens, où les puissances de l'ame étant comme suspendues, du moins quant aux opérations les plus sensibles du corps, ceux qui les souffrent paroissent endormis, & croient eux-mêmes avoir dormi, après qu'ils en sont revenus. Aussi ceux qui ne veulent pas ajouter foi aux deux précédentes apparitions, que j'ay rapportées après Gregoire de Tours, ne contestent point celle-ci. Saint Paulin de Nôle l'a crû très-veritable, comme il paroît par l'Inscription suivante qu'il envoia à Severe Sulpice, pour la faire graver sur le marbre de l'Autel de son Eglise. *Qua-que tuum socio Martinum ascendere claro Vidit, & ipse tuo munere vectus eat.* Saint Severe

*Quodque jam
hodie prestare
dignatus est, vi-
dendū se in glo-
ria sua saepe pra-
bebit.*

*Sev. Sul. Ep.
ad Aurel. Diac.*

Ep. 32.

Paulin. ibid.

Les Srs. Mar-
tirs, Gervais &
Protas, appa-
roissent de mê-
me à S. Am-
broise.

*In oratione po-
sitū ita me som-
nus oppressit, ut
nec vigilans a-
perta, nec dor-
miēs integrè vi-
derē apertis ocu-
lis duos juvenes
ephebos vestibus
candidissimis ...
manibus extēsis
orantes, &c.*

*Ambr. Ep. fra-
tribus per Ital.
constit.*

Sulpice marque assez dans tout le reste de sa Lettre au Diacre Aurelle, qu'il ne la prenoit pas lui-même pour un songe ; mais pour une apparition très réelle. L'on n'ignore pas non plus, que c'est en cette manière que les saints Martirs Gervais & Protas, se firent voir à saint Ambroise, & lui découvrirent le lieu où ils étoient inhumez, qui avoit été jusqu'alors inconnū. Etant en Prières un des jours du Carême dernier, dit ce saint Evêque, je fus surpris d'un agréable sommeil, pendant lequel, aiant les yeux ouverts, & n'étant pas tout à fait endormi, ni tout à fait éveillé, je vis deux jeunes Hommes vêtus de Robbes blanches fort éclatantes, priant les mains élevées au Ciel... je ne pû leur parler, parce que j'étois endormi... & cette vision disparût si-tôt que je fus tout à fait éveillé. Aiant redoublé mes jeûnes & mes prières... le lendemain au chant du coq ; je les vis de la même manière que le jour précédent, sans pouvoir encore leur parler. La troisième nuit je ne m'endormis pas ; mais mon corps étant épuisé par le jeûne, & par les veilles, je demeuray comme immobile, & alors ces deux jeunes Hommes m'apparurent avec une autre personne, que je crû être l'Apôtre saint Paul, parce qu'elle ressembloit aux portraits que j'avois vû de ce saint Homme. Ce fut lui qui me parla, & qui m'apprit quels étoient ces deux Hommes si beaux, qui prioient avec moi, & où étoit le lieu de leur Sépulture. Si on compare la vision de saint

Severe Sulpice avec celle de saint Ambroise, on y remarquera presque toutes les mêmes circonstances, & tous les caractères d'une véritable apparition.

Le Siège de Tours étant vacant par la mort de saint Martin, saint Brice fut élu en sa place vingt jours après. Comme les mauvais traitements qu'il lui avoit fait autrefois, lui étoient toujours demeurez dans l'esprit, ses premiers soins furent de les reparer, par son assiduité auprès de son Tombeau, qu'il arrousoit souvent de ses larmes. Il le fit richement orner, & bâtit au dessus une Chappelle, qui auroit pû passer pour une assez grande Eglise, puisque Gregoire de Tours, lui donne le nom de Basilique. Comme l'usage ne permettoit pas alors de dédier aucun Temple à Dieu, que sous le nom, & l'invocation des Martirs, cette Chappelle fut dédiée par saint Brice, sous celle de saint Estienne premier Martir.

Saint Brice
est élu Evêque
de Tours après
la mort de S.
Martin.

Il repare par
ses larmes les
outrages qu'il
avoit fait au S.
pendant sa vie,
& fait bâtir
une Chappelle
sur son Tom-
beau.

On y vit venir en même tems des extrémités de la Terre, une infinité de personnes, attirées par les Miracles qui s'y faisoient continuellement, pour y recevoir les soulagemens dont elles avoient besoin dans leurs infirmités; des Démoniaques, des Boiteux, des Paralitiques, des Aveugles, des Sourds, & des Muets, qui n'en sortoient presque jamais sans être guéris. Paulin de Perigueux dans son sixième Livre de la Vie de saint Martin, rapporte plusieurs Miracles, qui s'y firent en ce tems-là. Voicy les principaux, dont saint Perpete avoit été témoin oculaire. Quelques Possédez, dit-il, aiant été con-

*Gallica celsa
pharus fulgorem
extendit ad in-
dos. Ven. Fort.
de vit. S. M. l. 1.*

Divers Mira-
cles qui se fônt
au Tombeau
du Saint. On
y vient des ex-
trémités du
Monde.

*Sidon. l. 4. Ep.
18. Greg. Tur.
de mir. S. M l. 1.
c. 6. & alib.*

*Hic Cæci igno-
ta stupuerunt
munera lucis.*

*Hic alacres cur-
sum vegetato
corpore claudi.*

*Hic nova col-
lata vocis dis-
crimina surdi.*

*Quot causa at-
tulerint cladem
tot dona salutē
restituunt. Pau-
lin. de vit. S. M.
lib. 6.*

*Fonte saluti-
feras eructat co-
cæus undas.*

Idem. Ibid.

duits au Tombeau du Saint, y furent agitez par le Démon avec tant de furie, qu'on les vit élevez en un instant, par dessus les grilles dont il étoit environné, & se jetter dans le Puits qui est encore aujourd'hui dans l'aîle gauche de l'Eglise. Il est assez profond, pour croire que ces malheureux, qui s'y étoient jettez la tête la première, devoient y périr; mais la vertu du Saint les y préserva. Ils en furent retirez sains & sauves, & même délivrez du Démon qui les possédoit. Paulin parle de l'eau de ce Puits, comme aiant une vertu particulière, pour opérer des guérisons miraculeuses.

Un autre Possédé, aiant été aussi enlevé de ce Saint lieu par le Démon, & s'étant jetté dans la Rivière, en fut retiré, sans que ses habits mêmes parussent mouillez, & délivré si-tôt qu'il eût été conduit dans la Cellule du Saint.

Le Général Gilles, qui est apparemment le même que celui dont nous avons déjà parlé, se trouvant assiégé dans une Ville, & fort pressé par ses Ennemis; après s'être recommandé à saint Martin, en fut miraculeusement délivré, dans le moment même, qu'il croïoit aller tomber entre leurs mains.

Une Fille Idolâtre aiant promis de se convertir, si elle guérissoit d'une Paralysie, dont elle étoit affligée depuis long-tems, & qui l'avoit réduite à l'extrémité; fut effectivement guérie, par l'onction de l'huile des Lampes qui brûloient continuellement devant le Tombeau du Saint: mais n'aïant pas été

fidèle à sa promesse, elle retomba peu après dans sa première maladie, dont elle mourût.

Un Homme qui avoit pris querelle avec un autre, dans le Parvis de l'Eglise du Saint, & qui sans respecter la Sainteté du lieu, lui avoit porté un coup d'épée; en vit en même-tems la pointe se tourner contre lui-même, & le percer de part en part.

Un Voleur qui s'étoit glissé dans le Sanctuaire, aïant dérobé une Couronne d'or, suspendue au dessus du Tombeau de saint Martin, fut sur le champ frappé d'aveuglement, & ne recouvra la vûe, qu'après avoir fait la restitution de son vol, & confessé publiquement son crime.

L'Huile que saint Perpete avoit porté au Tombeau du Saint, pour y être sanctifiée, & où il avoit mêlé un peu de poussière du marbre dont il étoit couvert, crût visiblement, & se répandit très-long-tems, sans que le vase parût diminué, & sans qu'elle tachât les étoffes sur lesquelles elle se répandoit. Cette Huile, de même que celle que saint Martin avoit béni pendant sa vie, fut l'instrument d'une infinité de guérisons miraculeuses.

Vertu de S.
Martin contre
les orages, les
incendies &
les tempêtes.

La Cire qui dégoutoit des Cierges, & l'Huile des Lampes qu'on entretenoit allumées jour & nuit dans ce Saint lieu, avoient la même vertu. Les Voïageurs en portoient sur Mer jusqu'aux extrémités du Monde, pour se préserver des tempêtes, qu'elle avoit coûtume d'apaiser, lorsqu'on en jettoit dans la Mer. Cet Auteur lui attribue le même éfet par Terre, contre la grêle, les orages & les incendies.

Il préserve du
nauffrage plu-
sieurs person-
nes prêtes à
périr sur la
Loire. Elles
marchent sur
l'eau après a-
voir invoqué
son Nom.

*Suspendit vaga
membra liquor
solidata saluti.*

*Limpha artus
subiecit aquis,
non icta natatu.*

*Nec permutatis
sulcata & saucia
palms.*

*Immotum ge-
stavit onus ri-
pisque revexit.*

*Paulin. de vit.
S. M. l. 6.*

Guérison mi-
raculeuse du
Fils de Paulin,
qui avoit écrit
en Vers la Vie
du Saint.

Mais un des Miracles qui fit le plus de bruit dans la Province, fut celui qui arriva au tems de Pâques, lorsque tout le Peuple à la suite de l'Evêque passoit la Loire, pour aller visiter la Cellule du Saint, dans l'Abbaïe de Marmoutier. Un des Batteaux, chargé d'un grand nombre d'Hommes, de Femmes, & de petits Enfans, s'ouvrit au milieu de la Rivière. On crût qu'ils étoient perdus; mais on fut bien surpris de les voir tous, jusqu'aux plus petits Enfans, après avoir invoqué le nom de saint Martin, marcher sur les eaux, comme s'ils eussent été en terre ferme, & arriver sur la grève sans autre incommodité que celle d'avoir été mouillés; elle fut si légère, qu'elle ne les empêcha pas d'aller, en l'état où ils étoient, rendre au Saint dans sa Cellule, leurs très-humbles actions de grâces du Miracle qu'il venoit d'opérer en leur faveur.

Enfin Paulin finit ses Poèmes par la guérison miraculeuse de son Petit-fils qui étoit prêt à marier, & celle de la Fille qu'il devoit épouser, qu'une fièvre maligne réduisoit à l'extrémité. Aïant demandé tous deux à baiser la Lettre de saint Perpete, qu'il venoit de recevoir, où étoient écrits & attestés par ce saint Evêque, les Miracles que je viens de rapporter, ils furent guéris à l'instant. Ce vertueux Poète considéra leur guérison, comme la récompense du soin qu'il avoit pris d'écrire en Vers la Vie de saint Martin, que Severe Sulpice avoit auparavant écrite en Prose.

Ces Miracles firent tant d'éclat dans le Monde,

que l'Eglise Universelle commença presqu'aussi-tôt après sa mort, de lui rendre un Culte public, & de solemniser sa Fête. Il est vrai qu'il ne fut pas par tout également honoré en France, où sa vertu avoit excité pendant sa vie la jalousie de quelques Evêques. Mais peu de tems après, sa Fête fut reçue universellement de toutes les Eglises. Elle fut même presqu'aussi-tôt célébrée par les Grecs, qu'on sçait n'avoir pas toujours eû trop de vénération pour les Saints de l'Eglise Latine. Le Menologe de saint Bazile en fait mention. Leurs menées lui donnent le titre de Taumaturge, & ils en font encore aujourd'hui la Fête le 12. de Novembre.

A l'égard de l'Eglise Latine, elle a toujours honoré sa mémoire le 11. de ce mois, jour auquel son saint Corps fut reçu à Tours. Elle a suivi en cela l'usage particulier de son Eglise, qui sous le nom de Reception, solemnisoit anciennement sa Mort & ses Obsèques; comme le premier Concile de Tours, tenu le 18. Novembre de l'année 461. semble nous l'apprendre en ces termes. Les très-saints Evêques qui ont souscrit au présent Concile, s'étant assemblez dans la Ville de Tours, pour célébrer la très-sacrée Fête de la reception de saint Martin, ont jugé nécessaire de faire ces Décrets, &c.

Cette Fête, qui du tems de Gregoire de Tours, s'appelloit aussi celle de son Passage, *Festivitas transitus*, étoit la seule, qu'on célébra à Tours dans le mois de Novembre; c'est pourquoi je ne vois pas

L'Eglise l'honore d'un culte public aussi-tôt après sa Mort.

L'Eglise Latine honore la mémoire de S. Martin, le jour que son Corps fut reçu à Tours.

Cum ad sacratissimā Festivitatē, qua domini Martini receptio celebratur, in civitate Turonica, beatissimi sacerdotes... convenissent.

Concil. Tur. 1. 2. Conc. Gen.

Greg. Tur. V. M. l. 2. c. 31. & alib.

*Coint. ann.
Franc. tom. 1. p.
202. & seq.*

sur quel fondement le Cardinal Baronius, & ceux qui l'ont suivi, ont pû prendre le nom de Reception, pour celui de Translation, & inventer, pour justifier leur époque du tems de la Mort de saint Martin, une nouvelle Translation de son Corps, faite le 18. Novembre de l'année 461. par les Evêques du premier Concile de Tours; à laquelle personne avant eux, n'avoit pensé. Ce sentiment se détruit par l'autorité de Gregoire de Tours, qui y est directement contraire, & par la tradition de toute l'Eglise, qui ne reconnoît qu'une Translation du Corps de saint Martin, faite, comme on le dira dans la suite, par saint Perpete, le 4. Juillet, & huit ou dix ans après l'année 461. les Evêques qui souscrivirent à ce Concile, avec saint Perpete, en se rendant à Tours, n'avoient point eû d'autre dessein, comme le Concile l'insinuë assez, que d'y célébrer avec plus de solennité, la Fête de ce grand Saint le 11. de Novembre: mais s'étant trouvez en assez grand nombre le 18. de ce mois, jour de son Octave; avant que de se séparer, ils voulurent convenir ensemble, de certaines règles de discipline, qui seroient observées dans leurs Diocèses. Elles sont si sages, & si saintes, que la plus-part des Concils postérieurs, n'ont fait que les confirmer, ou les renouveler.

*L'Italie se
distingue dans
le culte qu'elle
rend à saint
Martin.*

L'Italie se distingua dans le Culte qu'elle lui rendit. Aussi le Saint y faisoit autant de Miracles qu'en France, soit par l'attouchement des Fleurs, & des Voiles qui avoient servi à orner, & à couvrir son Tombeau,

Tombeau ; soit par l'onction de l'Huile des lampes qui y brûloient , & même devant ses Images. Saint Fortunat Evêque de Poitiers , qui écrivit en Vers la Vie de saint Martin , environ un Siècle après Paulin de Perigueux , & que sa devotion envers ce grand Saint avoit attiré en France , dit qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux très-dangereux , par l'onction de l'Huile d'une lampe , qui brûloit devant une de ses Images , peinte sur la muraille de l'Eglise de saint Jean & de saint Paul de Ravenne. Que deux de ses amis furent guéris de la même manière ; & que son Pere l'avoit été d'une maladie mortelle , en touchant quelque chose qui avoit seulement servi à une Chapelle du Saint.

Il faut que l'usage d'exposer dans les Eglises les Images des Saints (autorisé par les Miracles que je viens de rapporter) soit fort ancien ; puisque Severe Sulpice un Siècle auparavant , avoit fait peindre saint Martin avec saint Paulin , dans le Baptistaire de l'une de ses Eglises. Ce saint Evêque de Nole l'ayant sçu , témoigna beaucoup de chagrin à son ami , de ce qu'il le comparoit en quelque façon à ce grand Saint. Cependant comme il crût qu'il ne l'avoit fait , que pour donner en saint Martin une image parfaite des Justes , qui ont toujours vécu dans l'innocence ; & dans la sienne celle des Pécheurs qui s'efforcent de se reconcilier avec Dieu par les larmes de la Pénitence , il fit sur ce sujet des Vers , où il relève par de grands éloges la vertu

Miracles qui s'y fônt par l'atouchement des choses qui ont servi à ses Autels.

Paulin. de vit. B. M. l. 6. Fort. l. 4. de v. B. M.

Son Image peinte dans les Eglises.

Ven. Fort. ibid.

Abluitis quicunque animas & membra lavacris.

Cernite propositas ad bona factas vias.

Adstat perfecta Martinus regula vite :

Paulinus veniā quo mereare docet.

Hunc peccatores , illū spectate beati :

Exemplar sanctis ille sit , iste reis.

Paulin. Nol. Ep. 32. ad Sever.

de saint Martin, qu'il envoia à Severe Sulpice, pour les faire mettre au bas de son Image.

Concil. Palm.

Plusieurs
Eglises dé-
diées à Ro-
me & en An-
gleterre sous
son Nom, peu
d'années après
sa Mort.

Ann. Usser.

Carraric Roi
de Galice, en
fait bâtir une
très-célèbre.

*Greg. Tur. l. 1.
de mir. B. M.*

Dés le tems du Pape Simmaque, qui a tenu le Siège de saint Pierre avant l'an 500. il y avoit à Rome une fort belle Eglise, dédiée sous l'invocation de saint Martin. Saint Benoît en dédia une autre sous son Nom, dans la Solitude du Mont Cassin. Pendant que les Romains étoient encore les Maîtres de la Grande-Bretagne, vers le milieu du cinquième Siècle, cinquante ans ou environ après la mort de S. Martin, on en voioit une troisième auprès de Cantorberi, qui n'étoit pas moins célèbre que celle de Rome. On la peut considérer comme la Mere de toutes les Eglises d'Angleterre; puisque ce fut-là, que saint Augustin son Apôtre, commença de faire les premières fonctions de son Apostolat. Elle subsista au milieu de tous les ravages que les Anglois, & d'autres Barbares firent dans cette Isle; & la Reine Berthe, Princesse du Sang de France, y alloit faire ordinairement ses prières, & s'y assembloit avec les Catholiques sous la conduite de l'Evêque Luidhard.

L'Espagne n'eût pas moins de zèle pour honorer la mémoire de ce grand Saint. On y vit dès la fin du cinquième Siècle, plusieurs Eglises magnifiques dédiées sous son Nom; entr'autres celle qui fut bâtie par Carraric Roi de Galice, dont le Portugal faisoit alors partie. Ce Prince qui étoit Arien, & dont les Etats étoient infectez de l'Hérésie plus qu'aucune autre partie d'Espagne, aiant promis d'embrasser la Religion Catholique, s'il pouvoit

obtenir par l'intercession de saint Martin, la guérison de son Fils, dangereusement malade ; envoia à son Tombeau un poids d'argent, égal à celui du corps de ce jeune Prince. Comme le dessein qu'avoit Carraric, de quitter son Erreur, n'étoit pas sincère, Dieu n'écouta pas les Prières que l'on y fit pour la guérison de son Fils ; mais il permit que plusieurs Malades, qui étoient venus pour obtenir les mêmes graces, y fussent subitement guéris, à la vûe de ceux qui avoient été envoiez de sa part. Le rapport qu'ils lui en firent à leur retour, le surprit. Il n'eût pas de peine à découvrir ce qui l'avoit empêché d'être écouté aussi favorablement. Il prit la résolution d'abjurer l'Hérésie, & de se faire instruire dans la Foi Catholique, fit bâtir une magnifique Eglise en l'honneur de saint Martin, & envoia une seconde fois à Tours, à son Tombeau, des Présens plus riches, & en plus grand nombre que les premiers. Son Fils recouvra la santé, & fut en état d'aller bien loin au devant des Reliques de son Bienfaicteur, qui avoient été apportées de Tours, pour être déposées dans l'Eglise que son Pere venoit de faire bâtir.

Il quitte l'Arianisme, & embrasse la Foi Catholique avec tout son Peuple.

Guérison miraculeuse de son Fils.

Ces Reliques étoient une partie d'un Voile précieux, que Carraric avoit envoié pour couvrir le Tombeau du Saint, dont ceux qui l'avoient porté, voulurent avoir la moitié, après qu'il y eût servi pendant une nuit, qu'ils y passèrent en Prières. Dieu permit que dans le même-tems que ces saintes Reliques arrivèrent en Galice, un saint Prêtre

Il reçoit des Reliques de S. Martin. Quelles elles étoient.

Un saint Prêtre nommé Martin, est fait Evêque de Bragues, & se trouve à leur réception.

Greg. Tur. Hist. Franc. cap. 37. idem. l. 1. de mir.

Ferveur des nouveaux Catholiques de Galice & de Portugal.

Greg. Tur. ibid.

nommé Martin, originaire d'Hongrie, qui revenoit de la Palestine visiter les saints Lieux, fut ordonné Evêque de Bragues, & se trouva à leur réception. Il reçût la Profession de Foi du Prince, & celle de toute sa Cour : instruisit le Peuple des Dogmes de la Foi Catholique, dont la vérité fut merveilleusement confirmée par un grand nombre de Miracles, qui se firent dans cette Eglise, par l'intercession & l'attouchement des Reliques de saint Martin. Ce saint Evêque fit en l'honneur de son saint Patron des Vers, qui furent gravez sur la porte méridionale de l'Eglise, que saint Perpete dédia sous son Nom ; & aiant continué de gouverner avec beaucoup de bénédiction, pendant quelques années, le nombreux Troupeau, que les Miracles du grand saint Martin avoient ramenez au Bercaïl de Jesus Christ ; on ne fut pas long-tems sans voir dans ces nouveaux Profélites, une image de la ferveur des premiers Chrétiens. Gregoire de Tours dit même, qu'ils devinrent si zélés pour la défense des Véritez Catholiques, qu'il n'y en avoit pas un qui ne fût disposé à souffrir le Martire, plus-tôt que de s'en séparer. Le zèle qu'ils ont eû pour la propagation de la Foi, & qui leur a fait passer les premiers de toutes les Nations de l'Europe, dans le nouveau Monde, & jusqu'aux extrémités de celui qui étoit déjà connu, pour y étendre l'Empire de Jesus Christ, sont des preuves très-certaines qu'ils ont depuis, jusqu'à présent, persévéré dans les bons sentiments qui leur furent alors inspirez.

Miron Successeur de Carraric, fut aussi l'Héritier de sa piété & de sa dévotion envers saint Martin. Il alloit tous les jours avec la Reine son Epouse, passer un tems considérable en Prières auprès de ses Reliques; & la face prosternée contre terre, lui recommandoit les besoins de son Etat. Aïant été long-tems sans avoir d'Enfans, Dieu enfin leur donna un Fils, qui au bout de trois mois fut emporté par une fièvre lente, qui le mina peu à peu. La Reine inconsolable de sa perte, mais pleine de confiance dans les mérites du Saint, le porta dans son Eglise; & l'aïant mis au pied de l'Autel, lui demanda avec une foi & une ferveur sans exemple, la vie de son Enfant. Elle y passa quelque-tems en Prières, & l'y laissa toute la nuit, sans qu'il donnât aucun signe de vie. Mais le matin on le trouva changé de situation, & le visage tourné du côté de l'Autel. La Reine s'en approcha, le prit entre ses bras, & lui aïant présenté ses mammelles, quoi qu'il parût encore mort, il les sucça; reprit ses forces, & vécut long-tems depuis dans une parfaite santé. Gregoire de Tours, dit avoir appris ce Miracle, de la bouche même des Ambassadeurs que ce Prince envoya à Chilperic. Leur dévotion envers saint Martin, les aïant fait venir à Tours visiter son Tombeau, ce digne Héritier de son Sacerdoce, les invita à manger chez lui; & pendant tout le repas, la conversation roula sur les prodiges qui se faisoient, tant en Galice qu'en France, par l'intercession de ce grand Saint.

Miracles qui
se font dans
l'Eglise bâtie
par Carraric.

Un Enfant
mort y est
ressuscité.

Saint Martin
est le premier
Cōfesseur dōt
l'Eglise Latine
ait solennisé
la Fête.

*Bona. Lit. l. 1.
cap. 15.*

Carême de S.
Martin.

*Concil. Matis-
con. 1. Can. 9.
Greg. Turon. de
vit. Patr. c. 15.
Mabil. de Li-
turg. Gal. l. 2.
p. 100. 101. &
seq.*

*Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 5. c. 21.*

Comme il a été le premier Confesseur, dont l'Eglise Latine a solennisé la Fête, ses plus anciens Martirologes en font mention : entr'autres ceux qu'on attribué à Bede, & à saint Jérôme. Nous trouvons même quelques anciens Calendriers qui commencent l'année par sa Fête, & qui pendant quelque-tems ont été suivis en France. C'étoit aussi à cette Fête, que commençoit dans ce Roïaume le grand Jeûne institué par saint Perpete, appelé communément le Carême de saint Martin, dont il est parlé dans le premier Concile de Macon. Ce Concile veut, que depuis la saint Martin jusqu'à Noël, on jeûne le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi de chaque semaine, & qu'on y célèbre le Sacrifice de la Messe, de la même manière qu'on fait en Carême. Il fut introduit ensuite dans l'Eglise de Milan, & dans quelques autres, qui commencèrent l'Avent dès la veille de saint Martin. Le Missel Ambrosien imprimé l'an 1560. commençoit encore les Offices de ce jour là. Il y a lieu de croire, que ce Carême fut l'occasion des réjouissances qui se font encore à la Fête de saint Martin, autant que les Miracles qui se faisoient à son Tombeau; ou comme le rapporte Gregoire de Tours, le Vin qu'on y apportoit croissoit visiblement, lorsqu'on y avoit mêlé une seule goutte d'eau, du Puits qui étoit auprès. Cependant le Cardinal Baronius les attribué à ces Miracles, & prétend que dans la suite ils donnèrent occasion au Peuple d'avoir recours à S. Martin, pour la conservation des biens de la Terre, & particulièrement pour celle du Vin.

La plus-part de nos anciens Historiens, se sont servis de l'année de la mort de saint Martin, comme d'une époque célèbre, pour marquer le tems des plus grands événements, quoi-que plusieurs s'y soient trompez de quelques années. C'étoit ainsi, comme le remarque le Cardinal Baronius, que les Chrétiens en Egipte comtoient leurs années, depuis la mort de leurs plus célèbres Martirs. Le Pape Gelase & saint Gregoire le Grand, dans leur Sacramentaire, font de saint Martin une honorable mémoire, & dans le Canon de la Messe, le mettent au rang des saints Apôtres, & des plus célèbres Martirs. Le Rit Mosarabe ordonne trois jours de jeûne, pour se disposer à célébrer la Fête de saint Martin, comme il fait pour celle de l'Epiphanie. Cet usage fut introduit quelques Siècles après dans la Hongrie, par saint Ladislas son huitième Roi, qui en fit un Décret, qui se trouve encore aujourd'hui dans la Collection des Décrets des Etats de ce Royaume. Les plus anciens Missels ^z des Gaules, où saint Martin est le seul Confesseur dont on y fait mention, aussi-bien que le Mosarabe, nous fournissent l'Office propre qui se faisoit au jour de

Années com-
mencées & com-
tées ancienne-
ment du jour
de la mort de
saint Martin.

Greg. Tur. Hist.

Franc. l. 2. c. 43.

l. 10. c. 31. &

alib.

Anonym. chron.

Leod. chron. Vir-

dun. Falselt.

Gal. antiq. l. 3.

c. 5. Baron. ann.

tom. 6. ad Clem.

VIII.

Culte parti-
culier qu'o lui
rend dans les
Gaules, dans
l'Espagne, &
dans la Hon-
grie.

Miss. Goth.

Miss. Franc.

y C'est le Livre des Sacremens de l'Eglise Romaine, imprimé à Rome en 1680. sur un manuscrit de la Bibliothèque de la feüe Reine de Suede, qu'on croit avoir été composé par ce saint Pontife.

z Ce Missel Gotique, *Missale Gothicum*, dont on se servoit en France, pendant qu'elle étoit sous la domination des Visigoths : & l'autre intitulé, *Missale Francorum*, ont été imprimez à Rome avec le Livre des Sacremens de l'Eglise Romaine, par les soins du Pere Thomasius, la même année 1680.

sa Fête. Son nom s'y trouve dans le sacré Canon de la Messe, de même que dans le Sacramentaire de saint Gregoire. Ceux qui restent encore dans son Eglise de Tours, & dont le caractère paroît être de plus de six cens ans, nous apprennent avec quelle distinction l'on solemnisoit les Fêtes de son passage dans l'autre Vie, & de la translation de son Corps, après qu'elle eût été faite par saint Perpete. Dans celle-cy on célébroit trois Messes, qui avoient chacune leur Préface propre. Elles sont trop honorables à la mémoire de ce grand Saint, & des témoignages trop authentiques de la vénération que l'antiquité a eû pour lui, pour ne pas les rendre publiques.

PREFATIONES IN SOLEMNITATIBUS
Beatissimi Martini dicende.

Prima Prefatio.

Vere dignum & iustum est, æquum & salutare, nos tibi semper & ubique gratias agere, Domine sancte Pater omnipotens æterne Deus, cujus munere Beatus Martinus Confessor pariter & Sacerdos, & bonorum operum incrementis

Preface qui se disoit à la première Messe.

Il est véritablement de nôtre devoir, il est également juste, & salutaire, de vous rendre grace en tout tems & en tout lieu; Seigneur, Pere Saint, Tout-puissant, & éternel, par Nôtre Seigneur Jesus-Christ : dont la grace a rendu

rendu si grand, & si illustre, le Bien-heureux Martin Confesseur, & Evêque, par toutes sortes de bonnes œuvres où il a excellé; par les dons de votre Esprit saint, que vous avez répandu sur lui avec profusion, & par les Miracles éclatans qu'il a opérés. Aiant accompli lui-même par ses œuvres, tout ce qu'il a enseigné aux autres; il a frayé un chemin assuré pour arriver à votre Roïaume, à tous ceux que vous avez mis sous sa conduite. C'est pourquoi nous supplions votre clemence, de vouloir bien permettre que nous soyons aidés par ses mérites, & soutenus par ses intercessions; nous, dis-je, qui avons été formés par ses exemples. Afin que par le secours de votre grace, & son intercession auprès de vous, nous puissions arriver à ce Roïaume celeste.

mentis excrevit, & variis virtutum donis exuberavit, & Miraculis coruscavit. Quidquid verbis edocuit operum exhibitione complevit, & documento simul & exemplo subditis ad cœlestia Regna porrigendi ducatum prebuit. Unde tuam clementiam petimus, ut ejus qui tibi placuit exemplis ad bene agendum informemur, meritis muniamur, intercessionibus adjuvemur, qualiter ad celeste Regnum, te opitulante & concedente, illo inter veniente, pervenire mereamur. Per Dominum nostrum, &c.

C'est ce que nous vous demandons par Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. Par lequel les Anges loüent vôtre Majesté, les Dominations l'adorent, &c.

Cette Préface se trouve aussi dans le Sacramentaire de saint Gregoire : en voici deux autres qui n'y sont pas. La première est presque la même qui se lit dans le Missel Gotique ; * qui a été imprimé à Rome en 1680. sur un ancien Manuscrit de la Bibliothèque de la feu Reine de Suede, avec le Livre des Sacramens de l'Eglise Romaine : & le Missel des François, *Missale Francorum* ; mais je croi que la troisième n'a point encore été rendue publique.

Secunda Prefatio.

Préface de la seconde Messe.

ATerne te Deus in
Beati Martini Pontificis atque Confessoris tui
laudibus adorare qui, sancti
Spiritus tui dono succensus,
ita in ipso tirocinio fidei
perfectus inventus est; ut
Christum texisset in paupere, & vestem quam ege-

IL est véritablement juste, &c. de vous rendre de très-humbles actions de graces, Dieu Tout-puissant, & de vous adorer par les loüanges que nous donnons au Bienheureux Martin, Pontife & Confesseur de vôtre

* Ce Missel peut avoir 900. ans & plus d'antiquité, & paroît avoir été copié sur quelque Exemplaire encore plus ancien. On en donne plus de mil au Missel des François. Thomas in pref. ad Cod. sacr. Mabill. pref. ad Lit. Gall.

Nom, lequel étant animé de vôtre Esprit saint, a été trouvé si parfait dans l'apprentissage même de la Foi, qu'il a eû l'avantage, n'étant encore que Cathécumène, de couvrir Jesus-Christ dans la personne d'un Pauvre, & de voir le Seigneur du Monde vêtu du même habit qu'il lui avoit donné. Avec quel courage n'a-t-il pas surmonté la rage des Ariens? Avec quelle force n'a-t-il pas méprisé tous les tourments auxquels ses Persécuteurs ont pû l'exposer, brûlant comme il étoit du désir du martyre? Quelle gloire n'aura pas couronné la fin de sa Vie, qui n'a été qu'un tissu de victoires, si une partie de son manteau, donnée pour vôtre amour, lui a été si glorieuse? que ne lui donnerez-vous pas, Seigneur, pour vous avoir fait un sacrifice de tout son corps?

nus acceperat, mundi Dominus indutus est. Dignè ei Arrianorum subjacuit feritas dignè tanto amore martirii persecutoris tormenta non timuit. Quanta putamus erit glorificatio passionis, quando pars claudis, sic existit gloriosa? Quid est oblatione integri sui corporis recepturus? Qui pro quantitate vestis exigue & vestire Dominum meruit & videre! hic tua est Domine veneranda potestas qui cum lingua non suppetit meritis exoreris. Per Christum, &c.

si pour une petite portion de son habit, il a eû l'avantage de couvrir & de voir Jesus-Christ. Ce sont là, Seigneur, les effets admirables de votre Toute-puissance; & comme nous ne pouvons pas vous en louer, ni vous en remercier suffisamment, nous vous offrons en même-tems les mérites de votre Serviteur, par Nôtre-Seigneur Jesus-Christ, &c.

Tertia Prefatio.

ATerne Deus qui Beatum tibi antistitem valde magnificare dignatus es, qui licet post Patriarchas, & Prophetas fuisse visus sit, esse tamen summum Patronum & habere gratiam Prophetiae donasti; Quemque innumeris signis, & virtutibus manifestatum virum Apostolicum, similem fieri Apostolis tuis voluisti:

Préface de la troisième Messe.

IL est véritablement juste, &c. de vous rendre de très-humbles actions de grâces, Dieu éternel, qui avez daigné relever tellement la gloire de votre très-saint Evêque Martin, qu'encore bien qu'il n'ait parû dans le Monde, que long-tems après les Patriarches & les Prophètes, vous n'avez

pas laissé de lui communiquer abondamment le don de Prophétie, & de l'établir le Pere Spirituel, & le Patriarche d'un grand Peuple. Après l'avoir fait reconnoître de tout le Monde pour un homme Apostolique, vous l'avez rendu semblable aux Apôtres, par une infinité de signes & de prodiges qu'il a fait. En éfet, il a redressé les Boiteux, rendu la vûë aux Aveugles, loüie aux Sourds, & la vie aux Morts. C'est pour ce sujet, que joignant nos voix à celles des Anges, & des Archanges, des Trônes & des Dominations, de toutes les troupes de la milice Céleste, nous chantons avec eux le Cantique de votre Gloire, en disant sans cesse, Saint, Saint, Saint.

*hic nempe cæcis visum, sur-
dis auditum, claudis gres-
sum, mortuis etiam vitam
restituit: & ideo cum An-
gelis & Archangelis, &c.*

On a conservé jusqu'à nos jours quelques restes

Distinction
avec laquelle
on célèbre dās
son Eglise de
Tours ses prin-
cipales Fêtes.

de cette illustre Antiquité : car à la fin des Matines qui se disent le soir, la veille de la Fête de la Translation, l'Officiant entre dans le Sanctuaire, & y offre solennellement le Pain & le Vin, comme dans l'action du Sacrifice, sans pourtant les Consacrer. Le Chambrier, qui est une dignité de l'Eglise, y célèbre à la fin de la nuit, une Messe chantée par les Gardiens du Tombeau ; & dans la Messe solennelle du jour, on recite sous une même conclusion, les trois Collectes des trois Messes qui se célébroient autrefois.

A l'égard de la Fête du Passage de saint Martin dans l'autre vie, il n'y en a point dans toute l'Eglise, qui se solemnise avec plus de pompe, ni plus d'édification. Son saint Temple retentit, tout le jour & toute la nuit, des loüanges qu'on y donne à Dieu sans interruption ; plusieurs Communautés Ecclesiastiques & Régulières, se succédant les unes aux autres, dans la célébration des divins Offices. Pendant plusieurs Siècles, nombre d'Evêques, illustres en doctrine & en sainteté, n'ont point manqué tous les ans de se rendre au Tombeau du Saint, comme on a vû qu'ils avoient fait du tems de saint Perpete, pour solemniser avec son Clergé cette grande Fête. Gregoire de Tours le remarque en plusieurs endroits de ses Ouvrages, & y fait mention en particulier des Evêques de Poictiers, de ceux de Nantes & d'Auxerre, qui s'y rendoient assidûment. L'Auteur qui a écrit les actions de l'Evêque de Liège, dont on aura occasion de parler dans la suite, &

Nôbres d'Evêques avoient coutume les Siècles précédents de s'y trouver.
Greg. Tur. l. 2. de mir. S. M. c. 44. l. 4. c. 13. & 27. Paul. Diac in vit. S. Fortun.

Lib. Gest. Episc. Leod.

les plus anciens Monumens de l'Eglise de saint Martin en font foi. On trouve encore dans ses Missels, la Bénédiction solennelle, que ces Prélats y donnoient au Peuple, dans la célébration des saints Mystères, bien différente dans sa formule, de celle dont on se sert à présent. La voici telle que je l'ay trouvé dans un de ces Missels manuscrit, dont le caractère a paru au R. P. Mabillon, & à ceux qui s'y connoissent, être de plus de 500. ans.

Bénédiction que les Evêques donnoient au Peuple, dans la célébration des saints Mystères, et avant la Postcommunion

Benedictio Episcopalis.

DIEU Tout-puissant, qui avez prédestiné le Bien-heureux Evêque Martin, pour être éternellement participant de votre Gloire, recevez favorablement les vœux de votre Peuple; vous, Seigneur, qui avez récompensé avec tant de distinction les mérites de cet illustre Confesseur. Ainsi soit-il.

Omnipotens Deus, qui Beatum Martinum presulem tuum ita prædestinasti, ut tuæ perben-niter juberes astringi glorie erige vota populi qui pretulisti gloriosi merita Confessoris. Amen.

Proficiat his ad fructum quicquid in Sacerdote pro laude tui nominis amplectuntur; et hic plebs ejus intercessione consequatur veniam, qui te remunerante felici servitio pervenit ad gloriam. Amen.

Sit ipse Confessor hujus populi assiduus custos, qui te vocante, hodie penetravit Celos. Amen. Quod ipse prestare, &c.

Omnipotens Dominus det vobis copiam sue Benedictionis qui Beatum Martinum sibi ascivit virtute confessionis. Amen.

Rendez-lui profitable tout ce qu'il fait à la gloire de vôtre Nom, pour honorer ce S. Pontife; & par l'intercession de celui que la fidélité de ses services, & la libéralité de vôtre grace, ont élevé aujourd'hui à la Gloire, accordez-nous icy le pardon que nous vous demandons. Ainsi soit-il.

Faites, Seigneur, que ce saint Confesseur, du haut des Cieux où vous l'avez appelé aujourd'hui, veille assidûment pour la garde de ce Peuple. Ainsi soit-il. Ce que Jesus-Christ, qui régne avec vous, daigne nous accorder par sa grace, &c.

Que le Dieu Tout-puissant, répande sur vous l'abondance de ses Bénédictiones: lui, dis-je, à qui saint Martin, s'est inviolablement attaché, par l'illustre témoignage qu'il a rendu à sa Divinité. Ainsi soit-il. Que

Que celui qui la fait briller par une infinité de Miracles, pare vos âmes de toutes les vertus; afin qu'étant fortifiez & soutenus par son intercession, comme vous avez été instruits par ses exemples, vous puissiez être réünis dans le Ciel, avec celui dont vous honorez aujourd'hui la Mort. Ainsi soit-il. Ce que Jesus-Christ daigne nous accorder par sa grace, &c.

ET qui illum fecit cor-
ruscare Miraculis, vos
exornet bonorum operum
incrementis. Amen. *Quo-
ejus exemplis eruditi et
intercessione muniti : cujus
depositionis diem celebra-
tis, illi possitis in Celesti
regione adjungi. Amen.
Quod ipse prestare dignetur,
&c.*

C'est cette Fête, que Charlemagne dans ses Capitulaires, & nos anciens Historiens, ont appelé la Messe de saint Martin, *Missa sancti Martini*. Ce qui marque qu'elle a toujours été gardée en France par le Peuple, dès le tems qu'on a commencé à y solemniser la Fête : car c'étoit ainsi qu'on appelloit autrefois les Solemnitez des Saints, où le Peuple devoit s'assembler dans les Eglises, pour assister à leur Messe. Le premier Concile de Macon lui donne le nom de Férie; c'est à-dire, de jour qu'on doit s'abstenir de travailler. Et Jean Evêque d'Avranches, & depuis Archevêque de Rouen, qu'on a dit avoir été la Métropole de la seconde Lionnoise, où Tours étoit compris, nous apprend que dans cette Pro-

La principale Fête du S. gardée par tout le Peuple dès les premiers Siècles.

Lib. 2. cap. Capitul. 18. Vita & act. Ludovici pii. Mabill. de Liturg. Gal. p. 103. 104. & alib.

Concil. Matis- 1. Can. 9.

*Lib. de Ecclef.
offic. pag. 82.*

vince, la Fête de saint Martin y tenoit le même rang que celle de saint Jean-Baptiste, & des Apôtres saint Pierre & saint Paul, qui en ont un supérieur à celle des Fêtes des autres Apôtres.

*Sa Vie écrite
par Severe Sul-
pice, contri-
buë à rēdre sa
mémoire célé-
bre par tout le
Monde.*

Ce qui contribua le plus à rendre bien-tôt célèbre la mémoire de saint Martin dans tout le Monde, fut le Livre de sa Vie, composé par saint Severe Sulpice, qui s'y répandit en très peu de tems. Pour connoître le mérite de ce Livre, il suffit de lire ce que saint Paulin de Nole lui en écrivit après qu'il l'eût reçu. Que Dieu vous comble, dit-il, de ses plus chères bénédictions, pour avoir écrit avec tant de pureté & de politesse, la Vie d'un si grand Evêque, & d'un si illustre Confesseur de Jesus-Christ. Saint Martin est heureux, d'avoir pour Historien de sa Vie, un Homme qui imite de si près sa Foi & ses Vertus. Vos écrits sont comme une précieuse Toison, dont vous couvrez agréablement Jesus-Christ dans la personne de son Serviteur; vous l'ornez par les fleurs de votre esprit, & cet Agneau sans tache, dans le grand jour de la retribution, vous couvrira à son tour, de sa laine, en revêtant votre corps mortel de son immortalité.

*Vestiet & ille
te vicissim agnō
de suo vellere in
die retributio-
nis, mortale tuū,
de sua immorta-
litate super in-
duens.*

Paulin. Ep. 11.

*On la lit pu-
bliquement
dans l'Eglise
le jour de sa
Fête.*

*Greg. Tur. de
mir. S. M. l. 2.
c. 29. & 49.*

Elle fut reçûe avec tant de vénération de toute l'Eglise, que Gregoire de Tours remarque, qu'on la lisoit publiquement les jours de ses Fêtes dans les assemblées publiques des Fidèles. Saint Paulin fut le premier qui porta ce Livre à Rome, où il avoit coutume de faire tous les ans un voiage, pour y visiter les Saints lieux. Il fut obligé

d'en distribuer une infinité de copies, tout le monde s'empressant de l'avoir. Les Libraires disoient même, qu'ils n'avoient point de Livre qui fut d'un si grand débit. Saint Nicetas Evêque de Dace, & Melanie Layeulle, à qui saint Paulin en fit la lecture lorsqu'ils passèrent par Nole, le répandirent, comme lui dans tous les endroits où il n'étoit pas encore connu.

Elle se répand par tout le Monde, & y est reçue avec applaudissement.

*Paulin. Ep. 11.
29. Sev. Sul.
Dial. 1. n. 16.*

De Rome il passa dans toute l'Ilirie, où il eût le même succès. Posthumien intime ami de Paulin, & de Severe Sulpice, l'ayant emporté avec lui en Orient, dans un voiage qu'il y fit vers l'année 399. fut surpris de le voir déjà répandu dans Carthage, dans Alexandrie d'Egipte, & qu'il y avoit peu de Solitaires dans la Thebaïde, & dans les Déserts de Nitrie & de Memphis, qui ne l'eussent entre les mains. C'est pourquoi on ne doit pas s'étonner, que saint Augustin se soit servi de l'exemple de Severe Sulpice, pour exciter saint Paulin à écrire la Vie de saint Ambroise.

Estime particulière que les Saints & toute l'Eglise ont eue pour cet Ouvrage.

In Vit. S. Amb.

La curiosité & l'empressement de ces saints Moines, n'avoit rien que de louable, puisqu'ils ne pouvoient pas se proposer un plus riche modèle, que la Vie de ce grand Saint, dont les Concils ont fait si souvent l'Eloge, & les saints Peres relevé la gloire par leurs écrits. Comme il seroit difficile de renfermer dans un seul Volume, tout ce qu'ils ont dit à son avantage, nous nous contenterons ici de rapporter le témoignage que lui ont rendu

Tur. 1. 2.

*Matifcon. 1.
Cabillon.*

Eloge que les Sts. Peres ont donné à saint Martin.

Qui licet Apostolorum tempore non fuerit, tamen Apostolicam gratiam non effugit. Nam quod defuit in ordine suppletum est in mercede, sequens gradus illi nihil subtrahit, qui meritis antecellit Greg. Tur. Hist. Franc. l. 9. c. 40.

sept ^b des plus illustres Evêques du fixième Siècle, distinguez dans l'Eglise de France, autant par leur doctrine que par leur sainteté. Voici ce qu'ils en disent. Quoi-qu'il ne fût pas du tems des Apôtres, il n'a pas laissé d'avoir la grace de l'Apostolat. Si la dignité des Apôtres a été supérieure à la sienne, la gloire dont il a été honoré n'a pas été inférieure à la leur, puisque la conquête des Gaules qu'il a sou- mises à l'empire de Jesus-Christ, lui a fait donner avec justice rang parmi eux.

» Que la Grece, ajoute saint Severe Sulpice, se glorifie donc tant qu'il lui plaira, d'avoir été formée dans la Foi par les sublimes Prédications de l'Apôtre saint Paul. Nous avons de quoi nous consoler, de n'avoir pas eû le même avantage, puisqu'il a plû à Dieu de nous donner Martin pour

Sev. Sul. Dial. 3. n. 21.

» Apôtre. *Fœlicem quidem Greciam quæ meruit audire Apostolum prædicantem: sed nequaquam à Christo Gallias derelictas quibus donaverit habere Martinum.*

^b Saint Eufrene de Tours, Saint Pretextat de Roüen, Saint Germain de Paris, Saint Felix de Nantes, Domitien d'Angers, Victure de Rennes, Saint Domnose du Mans, dans la Lettre à sainte Radegonde, rapportée par saint Gregoire de Tours.

Fin du troisième Livre.



LA VIE
DE
SAINT MARTIN
EVÊQUE DE TOURS.

QUATRIÈME LIVRE.



A soixante & quatrième année après la mort de saint Martin, saint Perpète succéda à saint Eustoche, qui avoit été élu Evêque de Tours après la mort de saint Brice.

*Saint Perpète
succéda à saint
Eufroise.*

Perpète tiroit son origine d'une des plus illustres Familles d'Auvergne. Ses biens répondoient à sa naissance; mais tout riche qu'il

*Greg. Tur. Hist.
l. 2. c. 14. & l.
10. c. 30. & alib.
Son origine.*

étoit, il ne laissa pas d'être un digne Successeur du pauvre Martin, parce qu'il sçût faire un bon usage de ses richesses. Un de ses premiers soins, après avoir travaillé au rétablissement de la discipline, & à la correction des mœurs, fut de faire rendre à cet Homme incomparable, tous les honneurs qu'il crût lui être dûs.

Greg. Tur. ibid.

Paulin. de Vit.

B. M. l. 6.

Ven. Fort. l. 4.

Sidon. Ep. 18.

ad Luc.

Il bâtit une
magnifique
Eglise sur le
Tombeau de
saint Martin.

La Chapelle que saint Brice avoit fait bâtir sur son Tombeau, ne pouvant plus contenir la multitude des Peuples, que l'éclat des Miracles qui s'y faisoient continuellement, y attiroit de tous les endroits du Monde; il résolut de jetter les fondements de ce superbe Edifice, qui a été l'un de plus beaux ornements de la France, & qui a toujours été considéré comme le lieu le plus Saint qui fût dans les Gaules. Il le commença la cinquième année de son Episcopat, & le fit élever dans l'endroit même, où saint Martin avoit été inhumé.

Description
de cette Eglise.

Greg. Tur. Hist.

Franc. l. 2. c. 14.

La Chapelle de saint Brice y fut renfermée, car il avoit cent soixante pieds de long, sur soixante de large; & en dedans quarante-cinq d'élévation, jusqu'à la voûte du Chœur, qui étoit soutenue par quarante-une Colomnes, travaillées avec beaucoup d'art. Le Sanctuaire étoit éclairé par trente-deux grands Vitraux, & ses arrières côtes par vingt autres. Dans le reste de l'Edifice, on en comtoit cinquante-deux, & six vingt Colomnes. On y entroit par huit différentes Portes, dont trois environnoient le Sanctuaire, & les cinq autres étoit partagées avec proportion dans l'étendue du Bâtiment.

Les Murailles & les Colonnes étoient incrustez de Marbre de différentes couleurs, & ornées dedans & dehors de Festons, & de Couronnes relevées en bosse, faites de Porphire, de Cristaux, & d'autres Pierres qui avoient beaucoup d'éclat.

On y travailla sans interruption pendant plus de sept années, & tous les amis de saint Perpete, qui étoient en grand nombre, la plus-part distinguez par leur naissance, par leurs richesses, & leur sainteté, contribuèrent à la dépense, & à l'ornement de la Maison du Seigneur. Les uns, comme saint Martin de Bragues, saint Sidoine de Clermont, & Paulin de Perigueux, composèrent à la louange de saint Martin, des Vers, qui furent gravez en caractère d'or sur les murailles de l'Eglise. Les autres, comme saint Eufrone d'Autun, lui envoièrent du plus beau Marbre blanc, pour couvrir son Tombeau, & des Pierres précieuses pour l'enrichir.

L'Edifice achevé, & toutes choses étant disposées pour en faire la Dédicace, saint Perpete y invita un grand nombre d'Evêques, d'Abbez, & d'illustres Personnages. Pour la rendre plus célèbre, il crût devoir transférer dans ce même jour, le Corps de saint Martin, qui ne lui paroissoit pas être dans un lieu assez honorable. Si-tôt que les Evêques & les Abbez furent arrivez à Tours, ils s'assemblèrent avec saint Perpete dans la nouvelle Eglise, & y passèrent la nuit du premier Juillet en Prières, pour se mieux disposer à l'action du lendemain. Le matin saint Perpete & d'autres Evêques, prirent chacun

*Odo. Clu. ser.
de Combust. S.
Basil.*

Ses amis contribuent à la dépense, & à son ornement.

Saint Eufrone d'Autun lui envoie du Marbre pour orner le Tombeau du Saint.

*Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 5. c. 37.
Sidon. l. 4. Ep.
Ibid.*

*Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 2. c. 14.*

Saint Perpete invite un grand nombre d'Evêques & d'Abbez à la Dédicace de cette Eglise.

*Greg. Tur. de
mir. B. M. l. 1.
cap. 6.*

Il veut transférer le même jour le Corps de S. Martin.

Les Evêques aiant ouvert la fosse, le Cercueil demeure immobile.

La translation de son Corps & la dédicace de son Eglise, différée par un ordre de Dieu au 4. Juillet, jour de l'Ordination du S.

Veilles observées anciennement dans la dédicace des Eglises.

Un Ange apparoît d'as l'assemblée sous la forme d'un Abbé, qui facilite l'enlèvement du saint Corps.

un pic en main, pour ouvrir la fosse, où le saint Corps étoit inhumé. L'aïant découvert, ils se mirent en devoir de l'enlever, & comme on vit qu'ils n'en pouvoient pas venir à bout, on s'empressa pour les aider : mais tous les efforts qu'on fit furent inutiles, & le Cercueil demeura toujours immobile dans la même place où il étoit.

On ne se rebuta point de cette résistance, & comme on crût qu'elle venoit du Ciel, pour lui faire une sainte violence, la résolution fut prise de passer une seconde nuit en prière. Le jour suivant on fit une autre tentative, qui ne fut pas plus heureuse que la première. Tout le monde en fut consterné, & on étoit sur le point de laisser les choses en l'état où elles étoient, lorsqu'un des Clercs de l'Eglise s'écria, *Pourquoi perdre ainsi courage, ne sçavez-vous pas que dans deux jours, nous avons coutume de célébrer l'Anniversaire du Sacre de nôtre saint Evêque?*

Greg. Tur. ibid. Peut-être veut-il vous marquer par cette résistance, qu'il souhaite que vous attendiez à le transférer dans ce tems-là. On crût cet Ecclésiastique; & les jeûnes, les prières, & les veilles aiant été continuées jusqu'au quatrième jour, on fit une troisième tentative, qui ne réussit pas mieux que les deux précédentes.

On alloit rejeter la terre sur le Cercueil, lorsqu'un vénérable Vieillard, qui parût en habit d'Abbé, s'avança sur le bord de la fosse, & parla ainsi aux Evêques qui l'environnoient. *D'où vient que vous quittez prise, ne voyez-vous pas le saint Evêque Martin*

tin tout prêt à nous aider ? En disant ces paroles, il jetta par terre son manteau, & aiant mis la main au Cercueil avec les Prêtres & les Evêques, ils l'enlevèrent sans peine, & le portèrent avec pompe, jusqu'au lieu où on l'honore encore à présent.

Le Cercueil aiant été déposé dans le Sanctuaire, saint Perpete en fit l'ouverture; & après en avoir tiré les Reliques, il les enveloppa dans une étoffe blanche fort précieuse; les réduisit toutes à la grandeur du corps d'un Enfant, & les lia avec des bandelettes, sur lesquelles il apposa son Sceau, avec une Cédule, où étoient écrits ces mots Latins. *Hic est Corpus Beati Martini, Episcopi Turonensis.* C'est ici le Corps du Bien-heureux Martin, Evêque de Tours.

Il les mit ensuite dans un grand Vase d'albâtre, qu'il renferma dans une Chasse, faite d'un métal presque semblable à celui que les Anciens apelloient *Electrum*. C'étoit de l'or, dans lequel on avoit mélangé la cinquième partie d'argent, pour lui donner plus d'éclat. Sa figure étoit en forme de Cercueil; elle avoit deux doigts d'épaisseur, & elle étoit travaillée avec tant d'art, qu'elle paroissoit être toute d'une pièce. On y avoit gravé au dehors des Vers, à la louange de saint Martin, & des caractères qui marquoient le nom de saint Perpete, qui l'avoit fait faire.

La Chasse ainsi fermée, fut posée sous l'Autel dans un Caveau, de cinq ou six pieds de long, sur trois de largeur, revêtu en dedans d'un

Crucibus paratis, ac cereis... dederunt cuncti voces, psallentes in excelso... tum summa levitate comotum in loco ubi nunc adoratur, Domino annuente perducitur.

Greg. Tur. ibid.

On le porte dans le Sanctuaire, & S. Perpete le met dans un Vase d'albâtre, qu'il renferme dans une Chasse d'un métal précieux.

Greg. Tur. Hist. Franc. l. 10. c. 30.

Odo. Clu. serm. de revers. B. M.

On met cette Chasse dans un caveau sous l'Autel.

Odo. Clu. ibid.

Métail composé de cuivre & d'étain, & mélangé d'un peu d'or. Il étoit fermé d'une porte de même métal, où il y avoit quatre différentes ferrures.

*Quo ad votum
sacerdotis com-
posito, dictis etiā
missis &c. Greg.
Tur. l. 1. de mir.
S. M. c. 6.*

On célèbre
les saints Mis-
tères sur le Tô-
beau du Saint.

Ornemēs de
l'Autel & du
Tôbeau du S.

*In prædicto Tē-
plo, sub ciborio,
auro, argento,
gemmisq; vesti-
to, decenter col-
locatum, &c.*

*Chron. Sigeb.
Gemb. ad ann.
465. 472.*

On procéda ensuite à la consécration du Tem-
ple, & à la célébration des saints Mistères. Ce fut
sur la pierre de marbre qui couvroit le Tombeau de S.
Martin, qu'on les célébra, quoi-que jusqu'alors on
n'eût coutume de le faire que sur celui des Martirs.

Cet Autel étoit le seul qu'il y eût alors dans l'E-
glise, Il étoit couvert d'un petit Dôme de fin or,
enrichi de Pierres précieuses, & soutenu de quatre
Colonnes de grand prix, qui se terminoit par une
riche Coupole. On en voit encore la figure sur une
des anciennes Vitres de la Chapelle du Roy Louis
XI. tout conforme à la Vignette qui est au com-
mencement du quatrième Livre de cette Histoire.

Sur l'arcade de la principale voûte de l'Eglise au des-
sus de l'Autel, étoit gravé en lettres d'or cette Inscriptio

*Quam metuendus est locus iste, vere Templum Dei
est & porta Cæli.*

Et cet autre plus bas :

Martini Corpus totis venerabile terris.

Sur un côté du Tombeau celle-ci :

*Hic conditus est sanctæ memoriæ Martinus Episco-
pus, cujus anima in manu Dei est, sed hic totus est
presens, manifestus omni gratia virtutum.*

Et sur l'autre côté cette autre :

*Certamen bonum certavit, cursum consummavit fi-
dem servavit, de cetero reposita est illi corona justitiæ,
quam reddet illi Dominus in illa die justus judex.*

Et au dessus du Tombeau, les Vers suivans :

*Confessor meritis, Martir cruce, Apostolus actu,
Martinus Cælo præeminet, hic tumulo.*

*Sicque memor nostri & purgans peccamina vitæ,
Occultet meritis, crimina nostra suis.*

La Cérémonie de la Translation des Reliques de saint Martin, & de la Dédicace de son Eglise étant achevées, saint Perpete qui avoit fait préparer chez lui un magnifique Festin, pour les Evêques & les Prêtres qui y avoient assisté, fit chercher avec soin le Vieillard, qui lui avoit prêté la main pour enlever le Cercueil du Saint; mais ne s'étant point trouvé, & personne ne l'ayant vû sortir de l'Eglise, on jugea bien, dit Gregoire de Tours, que c'étoit un Ange qui avoit été envoié du Ciel.

Depuis ce jour, on fit le 4^e. Juillet une célèbre mémoire dans toute l'Eglise, de cette fameuse Translation, jointe à celle de la Dédicace de son Temple, & de l'Ordination de ce saint Evêque, dont la Fête se faisoit déjà dans son Eglise. C'est ce que Gregoire de Tours nous apprend en ces termes. La Solemnité de cette Basilique renferme trois grandes actions; l'Edifice ou la Consécration du Temple, la Translation du Corps du Saint, & son Ordination. Vous célébrerez cette Fête le 4^e. de Juillet; & sa Déposition ou sa Mort, le 11^e. de Novembre. Presque tous les Martirologes se sont conformez en cela à l'usage de l'Eglise de Tours, entr'autres le Martirologe Romain, qui marque cette Fête en ces termes. Le 4^e. de Juillet, à Tours

*Greg. Tur. l. 1.
de mir. B. M.*

cap. 6.

Solemnitas huius Basilica triplici virtute pollet, ædificatione Templi, translatione corporis sancti, ordinatione ejus Episcopatus; hanc enim quarto nonas Julii observabis: depositionem vero ejus tertio idus Novembris.

*Greg. Tur. l. 2.
Hist. Franc.
cap. 14.*

ce fait la Fête de la Translation du Corps de saint Martin, Evêque & Confesseur, & celle de la Dédicace de son Eglise, qui furent faites le même jour qu'il avoit été quelques années auparavant Sacré Evêque.

Saint Perpete établit des Clercs dans l'Eglise de S. Martin pour la desservir.

Concil. Eapon. can. 2. Cabil. can. 13. Mabil. de Liturg. Gal. pag. 415.

L'ordre qui y est observé dans les divins Offices, s'introduit dans les plus célèbres Eglises de France.

Concil. Venetic. an. 445. Congre. Canon. 15.

Agrinoin. Floriac. lib. 3. de Gest. Franc. c. 81. l. 4. cap. 30. Falcet. antiq. Franc. l. 3. c. 2. Concil. Tur. 2. can. 18.

Saint Perpete, suivant l'usage de ces premiers Siècles, qui ne permettoit pas qu'on gardât les Reliques des Saints dans des lieux, où il n'y avoit pas un nombre suffisant de Clercs, pour s'acquitter jour & nuit des divins Offices, en établit d'abord un grand nombre dans l'Eglise de saint Martin, pour la desservir, & pour y chanter continuellement les louanges de Dieu. L'ordre que ce saint Evêque leur prescrivit dans le chant des Pseaumes, & dans la célébration des saints Mystères, fut trouvé si beau, & si digne du culte, qui est dû à la suprême majesté de Dieu, qu'il fut peu de tems après introduit dans les plus célèbres Eglises de France. Un ancien Ecrivain nous apprend, que le Roy Gontram l'introduisit dans l'Eglise de saint Marcel de Châlons; saint Germain de Paris dans la célèbre Abbaïe de saint Vincent, qui fut depuis appelé saint Germain des Prez, & le Roi Dagobert dans celle de saint Denis. Le second Concile de Tours, que saint Eufro-ne assembla dans l'Eglise de saint Martin, où saint Germain de Paris se trouva avec plusieurs autres saints Evêques, proposa aussi pour modèle à toutes les Eglises de la Province, la manière dont les Clercs de saint Martin y faisoient les divins Offices. Dans la suite des tems, il s'établit auprès de cette Eglise

plusieurs Monastères de l'un & de l'autre Sexe, remplis d'un très-grand nombre de saints Moines & de saintes Vierges, que leur dévotion envers saint Martin y avoit attiré. Dès la fin du huitième Siècle, on comtoit dans le Cloître & aux environs, jusqu'à vingt-huit Eglises ou Monastères. Quoi-que ceux qui les habitoient, eussent des Oratoires particuliers, ils ne laissoient pas, suivant l'usage de ces premiers Siècles, de se rendre dans la grande Eglise les jours de Fête, aux heures de l'Office divin, pour le chanter avec les Clercs, dans les places qui leur étoient assignées. C'est ce qui a donné lieu à quelques Historiens, de dire que l'Eglise de saint Martin, avoit été autrefois desservie par des Moines. Il faut cependant que l'établissement de la plus part de ces Monastères, aux environs de cette Eglise, ne se soit fait qu'après la mort de Gregoire de Tours, puisque dans tous les endroits, où il parle des divins Offices, & des fonctions Ecclésiastiques qui s'y faisoient, de ceux qui en avoient la garde, & qui la desservoient, il ne fait mention que des Prêtres, des Lévités, des Clercs vêtus de blanc, sans en faire aucune des Moines, qu'il a soin de bien distinguer des Clercs, dans tous les endroits où il en parle.

Le nombre de Clercs de cette Eglise a été différent, selon la difference des tems. Dans les commencements on en comta jusqu'à trois cens, qui se succédant continuellement les uns aux autres, y chantoient jour & nuit les loüanges de Dieu. Ils y

Plusieurs Monastères s'établissent aux environs de l'Eglise de S. Martin.

Quercet, in notis ad sermon. S. Odon. de Combust. sacra Basilica. Bibliothec. Cluniac.

Lib. consuet. Eccl. B. M.

Ils assistent aux Offices avec ses Clercs.

Unum hominum per quod pauci Clerici ad officium ingrederentur. Greg. Tur. l. 3. cap. 18.

Lib. de Glor. Confess. cap. 20. & alib.

Nombre des Clercs de cette Eglise, & leur réduction.

Ils y vivent
selon la Règle
de S. Martin,
qui a été long-
têms en vigueur
dans plusieurs
Eglises de Frâ-
ce.

vivoient en commun sous un Abbé, à peu près de même que les premiers Disciples de saint Martin avoient fait sous sa conduite, observant les Règles que Severe Sulpice, dit avoir été en usage dans la Communauté que ce grand Homme établit à Marmoutier, depuis qu'il fut Evêque. L'on remarque que la plus-part des Clercs, & des Moines, des plus célèbres Eglises de France, n'en suivirent point d'autre jusqu'au huit ou neuvième Siècle; & le sçavant Pere Menestrier, dans les recherches exactes & curieuses, qu'il a fait pour servir à son Histoire Ecclesiastique de Lion, dont il a bien voulu me faire part, a trouvé que les Abbaïes les plus illustres de ce Diocèse, jusqu'au tems de Pierre de Cluni, n'avoient point suivi d'autre Règle, que celle de saint Martin. Entr'autres les Abbaïes d'Aisnay, dans Lion même. Celles de Lisle-Barbe & de Savigny aux environs de Lion, qui dans les plus anciens Titres, sont appellées les Eglises de S. Martin, *Ecclesiæ sancti Martini*. Ce Saint y est encore honoré comme Titulaire, & la Fête s'y solemnise avec beaucoup de distinction, sur tout dans celle d'Aisnay, où Messieurs les Comtes de Lion vont ce jour-là faire l'Office.

Greg Tur. Hist.
Franc. lib. 10.
cap. 30.

Les Clercs de l'Eglise de saint Martin, qui commencèrent dans le sixième Siècle d'être appelez Chanoines, furent réduits sous le Règne de Charles le Chauve, à deux cens : puis après à cent cinquante. Il y en avoit encore autant sous le Pontificat du Pape Gregoire IX. vers l'année 1240. A présent on y comte onze Dignitez, quinze Prévôtez,

cinquante - une Prébandes , ou Canoncats , dont quatre sont affectées à l'entretien de huit Musiciens, qu'on appelle Chanoines Semiprébandez , la cinquième à celui d'un Prédicateur , la sixième au Collège de Tours , & deux autres à soutenir les Charges de l'Eglise.

Des onze Dignitez dont on vient de parler , il n'y en avoit que sept qui pûssent autrefois célébrer successivement chacun dans leur Semaine , les grandes Messes , & l'Office Canoniale , conformément à l'usage de l'Eglise de Rome. Ces sept Prêtres Dignitaires étoient , & sont encore , le Doyen , le Chantre , le Maître-Ecole , le Sous-Doyen , le Granger , l'Aumônier , & l'Abbé de Cormery. On y a depuis joint le Prieur de saint Cosme , dans l'Isle près de Tours , qui a rang parmi les Dignitez de saint Martin. C'est ce que nous apprenons d'un ancien Livre manuscrit , contenant les usages de cette Eglise , & d'une Lettre d'Ammelin Evêque du Mans , délégué du Pape avec l'Abbé de Perseigne , pour visiter l'Eglise & le Chapitre de saint Martin , écrite au Pape Innocent III. vers l'année 1206. en ces termes. ' Les saints Peres ont anciennement ordonné , que sept des premiers du Clergé de cette Eglise , feroient Hebdomadiers , & conformément à l'usage de celle de Rome , célébreroient tous les jours

Sept Prêtres
Dignitaires y
célèbrent suc-
cessivemēt les
divins Offices
comme dans
l'Eglise de
Rome.

c Quippe ad instar Romana Ecclesia sancti Patres antiquitus statuerunt, quod septem de majoribus Ecclesia personis essent Hebdomadarii, quorum quilibet ordine & vice sua, infra septimanam una septimana ad altare majus Missam quotidie celebraret solemnem & per singulas horas diei Officium Sacerdotale. Ammelin. Ep. ad Innoc. III.

chacun dans leur Semaine, la Messe au grand Autel, & tout l'Office Canonial.

Eglises de sa
dépendance.

On y comte encore huit Offices inferieurs, qui ne donnent rang qu'après les Chanoines, cinquante-six Vicariats, dix petits Offices, & environ cent Chapellenies. Plusieurs Eglises Collégiales^d & Paroissiales, des Abbaïes & des Prieurez, qui étants de sa dépendance, la regardent comme leur Eglise Matrice, & forment avec son Clergé, une nombreuse Congrégation. Elle en avoit même dehors le Roïaume, que l'éloignement & les Guerres qui sont survenuës lui ont fait perdre.

Les Lettres Patentes de Charlemagne, dattées de la première année de son Empire, & celles de Charles le Gros, & d'Oton III. qui se trouvent dans les plus anciens Cartulaires de l'Eglise de saint Martin, nous apprennent que ces Empereurs, lui avoient donné dans le Comté d'Ast, qui faisoit autrefois partie du Milanois, & aux environs de Pavie, un Collège de Chanoines, & une Eglise dédiée à Dieu sous l'invocation de saint Perpete, *Sancti Perpetui de solaris*, avec plusieurs Paroisses qui en dépendoient. D'autres Lettres Patentes de Charlemagne, dattées de la vingt-deuxième année de son Empire, font aussi mention des Eglises qui étoient

^d Les Chapitres de saint Venant, saint Pierre Puellier à Tours, saint Irié, saint Martin de Montier Roussel, transféré à Aubusson en Limosin, saint Martin de Chablis en Bourgogne, saint Martin de Leré en Berry, avec leurs dépendances, l'Abbaïe de Cormery, le Prieuré de saint Cosme, & plusieurs autres Abbaïe, Prieurez & Paroisses.

étoient en Allemagne, de la dépendance de celle de saint Martin de Tours.

La vénération que tout le monde Chrétien avoit pour ce saint Lieu, fit qu'on y ordonna les Veilles, & les Stations publiques des principales Fêtes de l'année. Dès le matin de la Fête de Pâque, le Peuple à la suite de l'Evêque, passoit la Rivière pour aller visiter dans le Monastère de Marmoutier la Cellule du Saint. Chacun en baisoit le plancher avec respect, & l'arrousoit de ses larmes. De là on alloit dans tous les lieux qu'il avoit sanctifiés par sa présence; car il y en avoit plusieurs dans l'enceinte de ce Monastère, outre la Maison de bois, dans laquelle Severe Sulpice remarque qu'il faisoit sa principale demeure. L'autre creusé dans le Roc, à l'endroit le plus escarpé de la Montagne, où l'on tient qu'il se retiroit le plus souvent, est le seul qui subsiste aujourd'hui.

Ce Pélerinage n'étoit que pour se disposer à la solennité de cette grande Fête, puisqu'on ne faisoit point d'Office public à Marmoutier; & qu'après que chacun avoit satisfait à sa piété, on se rendoit au Tombeau de saint Martin, pour y célébrer les saints Mystères. Il nous reste encore quelques vestiges de cette ancienne dévotion; car son Clergé, va encore tous les ans visiter ce saint Lieu. Toute la différence qu'il y a, c'est qu'on a remis ce Pélerinage au Lundi d'après Pâque, au lieu qu'il se faisoit anciennement le jour de la Fête de la Résurrection, qu'on célébroit tous les ans dans l'Eglise de

Veilles & stations ordonnées au Tombeau de saint Martin.

Greg. Tur. de mir. S. M. l. 1. cap. 1. Hist. Fr. l. 10. c. 30.

On va le matin de Pâque visiter la Cellule de Marmoutier.

Obsequium solemne pio deferre quot annis ad suevit populus, reducis cum circulus anni.

Iussa orat renovans sanctæ Mysteria Paschæ

Invitat propria veneratio plurima Cella.

Paulin. de vit. B. M. l. 6.

Greg. Tur. ibid.

Greg. Tur Hist.
Franc. lib. 10.
cap. 30.

Distinctio de
la Fête de la
Résurrectio &
de celle de Pâ-
que.

Saint Perpete
est inhumé aux
pieds de saint
Martin.

*Tamen si indi-
gno feceritis mi-
sericordiā quam
supplex posco, op-
tarē ad Domini
Martini pedes in
diem quiescere
iudicii.*

Il laisse par
son Testamēt
de quoi entre-
tenir à perpe-
tuité, les Lam-
pes qui brû-
lent devant
son Tom-
beau.

saint Martin, ainsi que dans plusieurs autres, le vingt-sept de Mars, jour auquel on croit que Nôtre-Seigneur est Ressuscité. On ne laissoit pas d'y célébrer encore un autre jour la Fête mobile de Pâque avec toute l'Eglise; car Gregoire de Tours distingue ces deux jours par deux Stations différentes, dont l'une est assignée dans l'Eglise de saint Martin, & l'autre dans la Basilique de saint Lidoire. Nous trouvons encore dans les Calendriers des anciens Missels de l'Eglise de saint Martin, la Fête de la Résurrection, marquée au 27. Mars en ces termes. 6^o. *Kalendas Aprilis, Resurrectio Domini*, & la Fête de Pâque, dans la Table des Fêtes mobiles.

Saint Perpete qui demanda à son Clergé par son Testament, comme une grace particulière, d'être inhumé aux pieds de saint Martin, dans l'Eglise qu'il avoit bâtie, étant passé de cette vie à une meilleure, après avoir gouverné pendant 30. ans avec beaucoup de sagesse & de sainteté son Diocèse; y fut inhumé & honoré comme le Compagnon de sa gloire. Par ce même Testament il laissa à son Eglise, la plus grande partie de ses biens, & chargea particulièrement ceux qu'il possédoit dans le Bourg de Bertenai, d'une Redevance considérable, pour l'entretien à perpétuité, des Lampes qui devoient brûler jour & nuit devant le Tombeau de saint Martin. Comme on aura occasion dans la suite, de parler en particulier de saint Perpete, on remet à donner alors au Public, les remarques qu'on pourroit faire sur son Testament,

qui s'est conservé jusqu'à nos jours. On y trouve autant de Monuments de l'ancienne Discipline de l'Eglise, que de la Piété & de la Religion de ce saint Evêque.

A l'exemple de saint Perpete, tous les plus saints Evêques de Tours, jusqu'à la fin du sixième Siècle, ont été inhumés dans l'Eglise de saint Martin.

Greg. Tur. Hist. Franc. lib. 10. cap. 30.

Un grand nombre de Pauvres y furent inscrits, pour y recevoir tous les jours leur subsistance des présens qui s'y faisoient. Et comme le Pèlerinage à son Tombeau, devint aussi fameux que ceux

Pèlerinage au Tombeau de saint Martin célèbre dans l'Eglise.

de la Terre Sainte, de Rome, & de saint Jacques en Galice, on bâtit quelques années après, aux environs de cette Eglise, deux grands Hôpitaux, où les Pèlerins & les Malades, étoient reçus & traités.

Concil. Cabillon. 1. cap. 44. & 45.

Dans l'un des deux, on n'y recevoit que les personnes Nobles; mais dans l'autre, tout le Monde y étoit également bien venu. L'Aumônier, qui est une des

Odo. Clu. serm. de combust. S. Basil. Papir. Masson. lib. 4. de Episc. urb.

Dignitez de l'Eglise de saint Martin, avoit l'administration de ces lieux de Piété, & étoit chargé avec quelques autres Ecclésiastiques, du soin des Malades. De ces deux Hôpitaux il n'en reste plus qu'un,

Hôpitaux bâtis pour les Pèlerins.

dont les biens considérablement diminués par le malheur des tems, ont été réunis à l'Hôtel-Dieu de Tours, avec obligation d'y entretenir l'Hospitalité, & d'y recevoir un certain nombre de Pèlerins.

Lib. Consuet. Eccles. S. M.

Dés les premiers Siècles de la fondation de cette célèbre Eglise, ses Clercs se rendirent illustres par leur Sainteté & par leur Doctrine. Du tems de Gregoire de Tours, il y avoit déjà une Ecole nom-

Ecole de S. Martin, son antiquité.

Greg. Tur. l. 1. mir. S. M. c. 7. l. 2. c. 4. Hist. Franc. l. 2. c. 37. & alibi.

breuse, où on enseignoit l'Ecriture sainte, le chant des Pseaumes, les Rits, & la Discipline de l'Eglise.

Le Bienheureux Alcuin y enseigne publiquement, & la rend très-florissante.

Dedit Albino Carolus Rex Abbatiam sancti Martini, juxta Turonicam civitatem, ut quando ipse absens esset, illic requiescere, & ad se confluere doctores deberet. Cujus in tantum doctrina fructificavit . . . ut Franci antiquis Romanis vel Atheniensibus aquarentur. Monac. S. gal. l. i. dist. Carol. Mag. Alcuin. Ep. 1. & 15. ad Carol. Mag.

Plusieurs grands Hommes y sont formez.

Le Bienheureux Alcuin Précepteur de Charlemagne, à qui cet Empereur donna l'Abbaïe de saint Martin, la rendit depuis très-florissante. Il y enseigna publiquement pendant plusieurs années, toutes les Sciences qui avoient la vogue dans son Siècle. Sa Doctrine jointe à une grande Piété, y attira plusieurs personnes de mérite & de distinction, qui devinrent très-illustres dans l'Eglise. On compte parmi les Disciples que ce grand Homme y eût, Amaury Archevêque de Tours, un autre du même nom qui le fut de Treves, Rabanus Maurus de Mayence, Richbo de Treves, Pierre de Milan, Haymo, Usuald, saint Alderic, & plusieurs autres. Comme on remarque qu'Alcuin, pendant qu'il a été en France, n'y a point enseigné publiquement que dans l'Ecole de saint Martin, les leçons qu'il donnoit à l'Empereur dans son Palais, n'étant que pour sa personne, & tout au plus pour quelques autres de sa Cour, que ce Prince honoroit plus particulièrement de sa confiance : on peut regarder cette Ecole, comme la Mere de la célèbre Université de Paris, dont on sçait que les premiers Maîtres ont été formez aux pieds de ce sçavant Homme, si fameux dans l'antiquité. Amaury y enseigna après Alcuin ; ensuite S. Odon, qui avant que d'embrasser la vie Monastique, fut Chantre & Chanoine de l'Eglise de saint Martin ; Beranger, & plusieurs autres, illustres par leur Doctrine, ou par leur

Sainteté; & pendant que ces grands Hommes y enseignoient, elle fut comme une source féconde, où toutes les Universitez de France puisèrent leurs lumières. Sa réputation s'étendit même si loin, qu'elle y attira plusieurs Princes étrangers, & que des Rois y envoièrent leurs Fils pour y être instruits dans les Lettres.

Elle est la Mere des Universitez de France.
Vide Quercet. in praef. & Not. ad B. Alcuin. Lup. ferr.

On a tenu plusieurs Concils dans cette Eglise. Le second de Tours, où plusieurs Evêques distinguez par leur Sainteté se trouvèrent, y fût, comme on l'a déjà remarqué, assemblé par saint Eufrone. Le Pape Urbain II. présida en personne dans un autre, qui y fut convoqué lorsqu'il vint à Tours au mois de Mars, de l'année 1096. ou 1097. suivant une autre manière de compter, dont le sçavant Pere Mabillon rapporte des exemples dans son Livre, *De re diplomaticâ*. Ce Pape séjourna sept jours consécutifs dans le Cloître avec les Chanoines, pour établir l'ordre qu'il jugea nécessaire dans cette Eglise, & pour réformer son Clergé. Entre plusieurs choses dignes de remarque qu'il y fit, il termina le différent qui étoit entre le Chapitre de saint Martin & l'Abbaïe de Cormery, en ordonnant que les Abbez de ce Monastère, pour marque de leur dépendance, viendroient selon l'ancien usage, par l'ordre du Doyen & du Chapitre, prendre leur Crosse sur le Tombeau de saint Martin. Il s'y fit couronner d'une Couronne de palmes, en la manière ancienne des Pontifs Romains : décida à l'avantage du Chapitre de saint Martin, le différent qui étoit entre lui & Ammat Archevê-

Plusieurs Concils assemblez dâs l'Eglise de saint Martin.

Le Pape Urbain II. y viêt & y séjourne plusieurs jours.

Cequ'il y fait de plus considérable.

que de Bourdeaux, au sujet du Cérémonial, depuis qu'il étoit venu le visiter en qualité de Légat à *Latere* du Pape Gregoire VIII. Enfin, s'étant fait montrer les Bulles des Privilèges, dont cette Eglise jouïssoit depuis plusieurs Siècles, il les confirma par une autre Bulle, qui commence en ces termes : *Quoniam omnium bonorum largitor Deus, &c.* Ces Privilèges sont si connus de tout le monde, que j'ay crû ne devoir pas les rapporter ici. Ceux qui voudront en être instruits, peuvent lire la Réponse à Monsieur de Launoy, intitulé *Jura propugnata*, Papire Masson, les Notes de Binius sur le 4^e. & 7^e. Tome des Concils, celles du Pere Symond, & ce qu'en ont écrit après le Cardinal Baronius, plusieurs sçavans Hommes.

Baron. an. 10. 8.
in adeod. & ad
an. 1696. &
alib.

On bâtit une
Ville nouvelle
aux environs de
l'Eglise de S.
Martin.

Sa fidélité en-
vers les Rois
de France ses
Souverains.
Cron. Tur.

La réputation des Miracles qui se faisoient au Tombeau de saint Martin, y attirant de jour en jour une infinité de Peuple; on fut obligé d'y bâtir une Ville, que Robert Abbé de saint Martin, & Frere d'Eudes, qui Régna en France pendant la Minorité de Charles le Simple, fit fermer de murailles. Elle eût d'abord le nom de Martinopole, & ensuite celui de Châteauneuf; & devint si considérable, qu'elle surpassa bien-tôt en grandeur & en beauté, l'ancienne Ville de Tours. Elle eût même cet avantage, que quoi-que la Touraine eût dans la suite ses Ducs, qui la possédoient en Souveraineté, & qu'en cette qualité les Rois d'Angleterre en aient été quelque tems les Maîtres. Elle ne voulut jamais, ainsi que l'Eglise de saint Martin, de

qui elle relève encore, dépendre que des Rois de France. Le bannissement de ses Chanoines, l'incendie de ses Bâtimens, la désolation de ses Terres, sont de glorieux monumens de la fidélité qu'elle a toujours gardé à ses Princes légitimes.

*Humilis ad Do-
mini Martini li-
mina cecidit &
baptisari se sine
mora permisit.
Ep. ad Clodof-
vin. Regin.*

Saint Nicié de Treves nous apprend, que si-tôt que Clovis eût reçu les premières lumières de la Foi, il vint se prosterner humblement devant le Tombeau de saint Martin. Ce fut-là, qu'il se confirma dans le dessein qu'il avoit déjà conçu de se faire baptiser, & qu'il reçût les prémices de cet esprit de Religion, qui depuis s'est répandu sur tous les Rois ses Successeurs.

*Clovis vient
au Tóbeau de
S. Martin avāt
son Baptême.*

Quelques Historiens ont crû qu'il y avoit été même baptisé. On ne manqueroit pas de raisons pour appuier leur sentiment; mais comme l'antiquité ne nous fournit rien de certain, qui détermine le lieu où il l'a été, nous laissons au Lecteur la liberté d'en décider en faveur de l'Eglise de Rheims, ou de celle de saint Martin de Tours.

*Vide Coint. An.
Fr. pag. 144. &
1445.*

Quoi-qu'il en soit, il est certain que depuis son Baptême, il y est encore venu plusieurs fois. Gregoire de Tours remarque, qu'avant d'entreprendre cette expédition contre Alaric, qui lui fut si glorieuse, & qui acheva de détruire l'Arianisme en France; il envoya de riches présents au Tombeau du Saint, pour tâcher de se le rendre favorable auprès de Dieu. *Seigneur*, dit-il, en présence de ceux qui en étoient chargés, daignez leur faire connoître, en entrant dans l'Eglise de votre saint Confesseur, quel doit être le

*Insigne Vic-
toire qu'il ré-
porte sur Ala-
ric, par l'inter-
cession de S.
Martin.*

*Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 2. c. 37.*

succès de l'entreprise que je médite. Si vous avez résolu de livrer entre mes mains cette Nation infidelle, qui se déclare en toute occasion votre ennemie; donnez-leur, mon Dieu, des assurances, que vous serez favorable à votre Serviteur. La Prière de Clovis fut écoutée. Dieu permit qu'au moment que ses Officiers entrèrent dans l'Eglise de saint Martin, le Chantre entonna ce Verset du Pseaume 17. Vous m'avez revêtu de force pour la Guerre: & vous avez humilié sous mon bras, ceux qui s'opposoient à moi. Vous avez fait tourner le dos à mes Ennemis, & vous avez fait périr ceux qui me haïssent. Ils reçurent ces paroles comme des oracles sortis de la bouche de Dieu même; & après avoir satisfait à la dévotion du Roi, ils s'en retournèrent en diligence lui apprendre les assurances que Dieu leur avoit donné, de la défaite de ses Ennemis.

Assurance qu'il
en reçoit de la
part de Dieu.

Psea. 17. Vers.
43.

Ubi erit spes
victoria, si Bea-
tus Martinus
offenditur?
Greg. Tur. ibid.

Clovis se mit aussi-tôt en marche; mais comme la plus grande partie de son Armée devoit passer par la Touraine, où les Ennemis faisoient beaucoup de dégats, il défendit sous peine de la vie, d'y rien prendre que de l'eau, & de l'herbe pour la nourriture des Chevaux. Un Soldat aiant osé transgresser ses Ordres, & enlever de force du foin de la maison d'un pauvre Homme, le Roi ne l'eût pas plus-tôt appris, qu'il commanda qu'on le fit mourir. *Quelle espérance, dit-il, pourrons-nous avoir de la Victoire, si saint Martin est offensé?*

Son zèle pour l'honneur de ce grand Saint, & pour la destruction de l'Hérésie, fut si agréable à Dieu

Dieu, que peu de jours après sa divine Bonté daigna lui accorder auprès de Poitiers, une Victoire complete sur ses Ennemis. Elle fut accompagnée de plusieurs prodiges, qui firent connoître visiblement, qu'il ne devoit l'attribuer qu'à une protection du Ciel toute particulière. Les Ariens prirent la fuite. Clovis tua leur Roi de sa propre main, & fut préservé du danger de mort évident, où une action si hardie l'avoit exposé.

Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 2. c. 37.

Après la défaite d'Alaric, ce religieux Prince chargé des riches dépouilles de ses Ennemis, vint encore au Tombeau du Saint, pour le remercier de la Victoire qu'il avoit obtenue par son intercession. Il y marqua sa reconnoissance par les magnifiques présens qu'il y laissa. Le Cheval qui lui avoit servi dans le Combat, & qui lui avoit sauvé la vie par la légereté de sa course, en fit une partie. Comme il l'aimoit extrêmement, il voulut le racheter de cent pièces d'or, qui furent acceptées par les Gardiens du Tombeau : mais le Cheval étant demeuré immobile, le Roi crût qu'il n'étoit pas assez bien païé ; de sorte qu'il en fit donner une fois autant. Alors le Cheval s'étant laissé conduire : on rapporte que ce Prince dit gaïement, que saint Martin étoit d'un grand secours, mais qu'il se faisoit bien payer. *Sanctus Martinus bonus in auxilio sed carus in pretio.*

Il vient à son Tombeau l'en remercier.

Il y laisse de riches présens.

Greg. Tur. Hist.
l. 2. c. 38.

Coint. An. Fr.
l. 1. Mezeray.
Hist. Franc.
pag. 20.

Il est fait Consul perpétuel, & se fait Couronner dans l'Eglise de S. Martin.

In Basilica B.
M. Tunica bat-
tea indutus &
chlamyde : im-
ponens vertici
diadema.

Greg. Tur. ibid.

Clovis étoit encore à Tours, lorsqu'on lui rendit de la part de l'Empereur Anastase, les Lettres par lesquelles il étoit fait Consul, & nommé Auguste. En cette qualité il prit un habit d'écarlate,

& se fit Couronner dans l'Eglise de saint Martin: ensuite de quoi il monta à Cheval pour se faire voir au Peuple, & répandit de sa propre main, depuis la porte du parvis de l'Eglise jusqu'à celle de la Ville, une très-grande quantité d'or & d'argent.

Dévotion de Sainte Clotilde eût tant de vénération pour ce saint Lieu, qu'après la mort de Clovis elle quitta Paris, & vint à Tours, pour avoir la consolation de finir ses jours, auprès du Tombeau de saint Mar-

Greg. Tur. Hist. Franc. l. 4. c. 2. Vit. S. Radeg. c. 16. Fortun. in ejus vit. l. 1. c. 7. tin. Sainte Radegonde s'y retira aussi pendant quelque tems, & fit bâtir auprès un célèbre Monastère. Elle fit présent à saint Martin de ses Meubles & ses Joyaux les plus précieux, & s'attacha comme avoit fait sainte Clotilde, avec une humilité sans exemple, à son service.

Libéralité de nos Rois envers S. Martin & son Eglise. L'Eglise de saint Martin aiant été presque entièrement ruinée par un grand incendie, pendant le Règne de Clotaire I ce Prince la fit promptement rétablir dans sa première splendeur; & la fit même couvrir d'étain. Dagobert donna à saint Eloy une grande quantité d'or, d'argent, & de pierres

Audoën. in vit. S. Elig. l. 1. c. 32. précieuses, pour faire au Saint une Chasse plus riche & plus belle, que celle dans laquelle saint Perpete l'avoit mis d'abord. Ce saint Homme avant que d'être Evêque de Noyon, travailla avec beaucoup d'application à cet ouvrage; & après que les Reliques du Saint y eurent été renfermées, il orna encore & enrichit de pierreries celle d'où on les avoit tirées. On l'a long-tems conservée avec beaucoup de respect. Ce religieux Prince remit encore à l'E-

Audoën. ibid.

glise de saint Martin, le Cens annuel qu'elle avoit jusqu'alors païé aux Rois ses Prédecesseurs, & confirma par écrit l'affranchissement à perpétuité, qu'il lui en accorda.

Nos Rois & nos Reines aiant toujours regardé saint Martin comme leur principal Patron, ont pres-
que tous honoré plusieurs fois son Tombeau de leur présence ; & dans leurs plus pressans besoins, ont reconnu par leur propre expérience, combien son intercession étoit puissante auprès de Dieu. Anciennement ils ne commençoient point de Guerre, sans y venir auparavant lui demander sa protection, & y prendre son Etendart. C'étoit un grand Voile, sur lequel l'image du saint étoit peinte, & qui servoit à couvrir son Tombeau. D'où vient que quelques anciens Auteurs lui donnent indifféremment le nom de Chappe & d'Etendart. Ils la faisoient garder avec respect sous une tente dans leur Camp, par des Clercs, avec les Reliques des Saints, dont ils se faisoient souvent accompagner. D'où vient que ces Clercs furent appelez dans la suite Chapelains, *Capellani*, du mot Latin *Cappa*, comme qui auroit voulu dire, Gardiens de la Chappe de saint Martin, & le lieu où elle étoit gardée, *Capella*. Ces noms sont demeurez aux lieux Saints où nos Rois vont faire leurs Prières, & aux Clercs à qui ils en confient la garde, quoi-qu'on n'y conserve plus la Chappe de saint Martin.

Contin. Aimon. de gest. Franc. lib. 4. c. 9. 67. Eginha. de gest. Carol. Mag. ad ann 800.

Leur dévotion envers S. Martin: ils fôr porter sa Chappe à la Guerre.

Vexillum & Cappa.

Ce que c'est que cette Chappe.

Monac. Sangal. de reb. Carol. Magn. l. 1. c. 4. Vualfrid. St. de exord. rer. Eccl. cap. ult. Durād. ration. divin. offi. l. 2. c. 10.

Plusieurs de nos Rois s'étants fait porter au Tombeau du Saint dans leurs maladies, après avoir épuisé

*Contiu. Aimon.
de gest. Franc.
l. 4. c. 67.*

Guerre assou-
pie par l'inter-
cession de S.
Martin.

*Greg. Tur. Hist.
Franc. lib. 4.
cap. 49.*

Privilèges ac-
cordez en cō-
sidération de
S. Martin.

*Greg. Tur. Hist.
Franc. l. 9. c. 30.*

l'art des Medecins, où aiant seulement imploré son secours avec foi, ont recouvré la santé. Gregoire de Tours remarque, que les quatre Fils de Clotaire, étants prés de décider par le sort des armes, les différents qui étoient survenus entr'eux, dans le partage du Roïaume de leur Pere, se réconcilièrent contre toute espérance, après qu'on eût fait de ferventes prières au Tombeau de ce grand Saint en leur faveur. Il ajoûte même que trois Paralitiques y furent guéris le jour que leur accord se fit, pour faire connoître à tout le Monde, que c'étoit à lui seul qu'on étoit redevable de la réconciliation de ces Princes, & de l'extinction d'une Guerre domestique, qui n'auroit pû être que très-préjudiciable à la France. C'étoit à son Tombeau, que les Rois & les Princes venoient faire leurs Serments les plus sacrez; & pour marque de l'engagement qu'ils y avoient pris, ils y laissoient leur cane, ou bien un de leurs gands. On en conserve encore un dans le Trésor de son Eglise, auquel est attaché une Inscription, qui paroît être du septième ou huitième Siècle. Ce Serment ainsi fait étoit inviolable. Cette Eglise étoit un azile assuré contre toutes sortes de personnes, & le respect que les Rois même lui portoient, faisoit qu'ils n'osoient le violer. Leur magnificence & leur libéralité, ne s'est pas bornée à la seule Eglise de saint Martin, elle s'est encore étendue sur toute la Ville de Tours, à qui ils ont accordé plusieurs Exemptions & Privilèges, en considération de son saint Patron.

Dés le neuvième Siècle, les plus illustres Abbaïes du Roïaume étants tombées entre les mains des Princes & des Seigneurs Laïcs, Hugues le Grand fut pourvû de celle de saint Martin. Il la laissa à Hugues Capet, & celui-ci l'aïant réunie en sa personne avec la Couronne, l'a transmise aux Rois ses Successeurs, qui ont bien voulu jusqu'à présent se conserver la qualité d'Abbé séculier, Chanoine & Protecteur de l'Eglise de saint Martin. Delà vient qu'ils l'ont de tems en tems enrichi de leurs dons, & distingué par les grands Privilèges qu'ils lui ont accordé, & par la Protection particulière qu'ils jurent, sur les saints Evangiles, à leur avènement à la Couronne, de lui donner contre tous ceux qui attenteroient sur ses Biens, ses Honneurs, & les Prérrogatives. On trouvera à la fin de ce Livre l'ancien Serment qu'ils ont prêté, & que LOUIS LE GRAND, imitant la piété des Rois ses Prédecesseurs, en fit le 12^e. Mars 1652.

L'Abbaïe de S. Martin réunie à la Couronne.

Les Rois de France, Abbez, Chanoines & Protecteurs de l'Eglise de S. Martin.

Lib. ms. conf. Eccles. B. M.

A l'exemple de nos Rois, les Princes de leur Sang, & les plus grands Seigneurs de France, se sont fait un honneur d'être reçûs Chanoines dans cette Eglise. Tels ont été, & sont encore, les Ducs de Bourgogne, d'Anjou, de Bourbon, de Bretagne, de Vendôme, de Nevers, les Comtes de Dunois, les Seigneurs de Partenay, & de Preüilly. Les Archevêques de Bourges. Ceux de Sens. Les Evêques de Poictiers, d'Angers, & de Strasbourg. Et dans les Pais étrangers,

Plusieurs Princes, Archevêques & Evêques, Chanoines honoraires de cette Eglise.

• A présent leurs Alteſſes Royales, Nosſeigneurs, Loüis & Philip-
pes, Fils de France, Enfans de Monſeigneur le Dauphin.

les Archevêques d'Utrecht, les Evêques de Liège, & ceux de Quebec, les Comtes de Flandres & ceux de Douglas en Ecosse. Cet honneur dans les premiers tems, fut personnel à ceux qui avoient rendu des services considérables à cette Eglise; mais il fut depuis la récompense de la dévotion particulière qu'on avoit à saint Martin, & demeura attaché aux Evêchez, & aux grandes Terres de la plus-part de ces Seigneurs.

Monseigneur le Cardinal de Furstenberg y est reçu Chanoine Honoraire.

Le Cardinal & Prince de Furstenberg, qui remplit aujourd'hui si dignement le Siège de Strasbourg, étant venu le quatrième Juillet de l'année 1696. jour de la Translation de saint Martin, visiter son Tombeau, & prendre possession de la place de Chanoine Honoraire, qu'il avoit demandé quelque tems auparavant, pour lui & pour ses Successeurs, dans cet Evêché; y fut reçu & installé, avec tous les honneurs dûs à une personne de son rang. Après l'Office on lui présenta la Pièce d'or, qu'on a coutume de distribuer aux Chanoines Honoraires, le jour de leur installation. Je croi qu'on leur donnoit anciennement une Médaille d'or, représentant saint Martin à cheval. Car on trouve dans les anciens Registres capitulaires, qu'on en faisoit présent aux Chanoines des Eglises qui ont confraternité avec celle de saint Martin, quand ils venoient visiter son Tombeau, après qu'ils avoient assisté aux Offices.

Nous avons eû la consolation, de voir encore de nos jours, Messieurs Michel le Pelletier Evêque

d'Angers , Antoine Girard Evêque de Poitiers ,
Loüis Milon , Evêque de Condom , & plusieurs
autres , qui gouvernent avec bénédiction leurs Dio-
cèses , y venir implorer son secours , avec une foi
égale à celle des premiers Siècles , & prendre par-
mi les Chanoines d'Honneur de cette Eglise , les
places attachées à leurs Sièges , où celles qu'ils y
avoient eû , en qualité de ses Chanoines Prében-
dez , avant leur promotion à l'Episcopat.

Ce ne fut pas sans un ordre particulier de Dieu,
que les Evêques de Liège y furent reçûs Chanoines
Honoraires. Un Miracle éclatant en fut l'occasion.
Heraclius , Evêque de cette Ville , étoit affligé de-
puis quelques années d'une espèce de Cancer , qui
le rongeoit dans une partie secrète de son corps.
Les Médecins après beaucoup de remèdes , qui fu-
rent inutiles , s'avisèrent , pour en arrêter le cours ,
d'y faire appliquer tous les jours deux poulets ,
que l'ardeur du mal dévorait en très-peu de tems.
Le remède n'empêcha pas le Cancer d'agir au-
dedans avec la même activité. L'Evêque s'en ap-
perçût ; & comme il étoit homme de bien , il mit
toute sa confiance en Dieu , & crût ne devoir plus
attendre de secours de la part des Hommes. Le bruit
des Miracles qui se faisoient dans l'Eglise de saint
Martin , l'y attira , le jour qu'on célébroit sa princi-
pale Fête. Il se prosterna devant son Tombeau
avec larmes ; & plein de foi , continua jour & nuit
d'y implorer son assistance , pendant toute l'octave.

Miracle écla-
tant opéré par
S. Martin, en la
personne d'un
Evêque de
Liège.

*Gesta Epif.
Leod.*

Fatigué de si longues veilles, autant qu'il étoit accablé du poids de son mal, il s'y endormit la septième nuit : mais à peine se fut-il endormi, qu'il crût voir saint Martin suivi de quelques autres saints Evêques, revêtus de leurs habits Pontificaux, qui lui donnant sa bénédiction, lui adressa ces paroles.

Saint Martin
lui apparoît &
lui ordonne de
se faire rece-
voir Chanoine
dans son E-
glise.

Non immemor
tanti beneficii à
Deo, & Beato
Martino mihi
collati ad laudem
Dei & honorem
curatoris mei, in
civitate Leodiē-
si, in monte pu-
blico Ecclesiam
fundavi, con-
struxi de proprio
dicavi, & opu-
lentissime dota-
vi. In qua tri-
genta Canonicis
ordinatis cū ser-
viētibz & per-
sonis, & secun-
dum consuetudi-
nem Turon. Ec-
clesie in legen-
do, & cantan-
do, & aliis Ec-
clesiasticis mori-

*Jesus-Christ vous guérit, mon Frere; levez-vous prom-
tement, allez faire assembler mon Clergé, & lui ap-
prenez ce qu'il a fait, par mon intercession en votre
faveur. Vous lui direz de ma part, qu'il ait à vous
recevoir Chanoine dans cette Eglise; & en action de
grace de votre guérison, vous célébrerez aujourd'hui à
la vue de tout le Peuple, la Messe solennelle, afin
qu'il en rende gloire à Dieu, & qu'à l'avenir il ait
plus de confiance en mes intercessions.* Le Saint le tou-
cha du bout de sa Crosse dans l'endroit du mal, &
disparût.

Le Malade se réveilla dans le moment, & s'écria
que saint Martin l'avoit guéri. Ses Domestiques s'en
approchèrent, & l'ayant mené dans un lieu parti-
culier, sa plaie y fut visitée, & trouvée parfaite-
ment guérie; en sorte qu'il n'y paroissoit plus qu'une
petite ligne rouge, en forme de cicatrice. Les Cha-
noines qui étoient alors à Matines, en aiant été
avertis, chantèrent aussitôt, le *Te Deum*, pour en
remercier Dieu; & l'Evêque leur aiant fait rapport
des choses dont le Saint l'avoit chargé, ils l'instalèrent
au Chœur, & le prièrent de célébrer la Messe du jour.
Heraclius s'en étant retourné à Liège, y bâtit quel-
que

que. tems après une Eglise, qu'il dédia à Dieu sous l'invocation de son Bienfaïcteur, & l'ayant richement dotée, il y établit un Collège de trente Chanoines, qu'il voulut être semblables à ceux de saint Martin de Tours, dans leurs Habits, dans leur manière de Vivre, dans celle de faire le Service, & de chanter l'Office divin.

Ce pieux Evêque continua depuis tous les ans de venir visiter le Tombeau de saint Martin; & comme il y prioit avec beaucoup de ferveur, le saint lui apparût une seconde fois, & lui ordonna de dire à son Clergé, que son intention étoit, que les Chanoines qui venoient d'être établis à Liège, ainsi que les Evêques de cette Ville qui lui succé-
 deroient à l'avenir, & fussent agrégés avec lui. La chose fut exécutée solennellement de part & d'autre; & depuis les Chanoines de Tours ont toujours regardé ceux de saint Martin de Liège, comme leurs Freres. Lorsqu'ils viennent au Tombeau de saint Martin, ils leur donnent place au Chœur parmi eux, & part aux distributions ordinaires, & les traitent avec toute sorte d'honneur. Pour entretenir cette union, & faciliter la communication des Chanoines de ces deux Eglises; la coutume est, que ceux de Liège gagnent tous les fruits de leurs Prébandes, sans être obligez d'assister à l'Office pen-

bus instructis, sicut quot annis consueverat cum multa devotione Turonim accessit sicut gratia Dei preiuncte feceram, fratribus meis manifestum fieri duxi, &c. Carta. Heracl. Ep. propria manu scripta.

Fondation de
S. Martin de
Liège.

^g Cette Histoire est rapportée par Heraclius même, dans l'Acte de la fondation du Chapitre de saint Martin de Liège, dont il a envoié, depuis peu, une copie, à celui de saint Martin de Tours, & par l'Auteur du Livre, qui a pour titre, *Acta Episcoporum Leodiensium.*

Sa confraternité avec le Chapitre de S. Martin de Tours.

Lib. ms. consuet. Eccles. B. M.

dant l'année, où ils ont été visiter le Tombeau de saint Martin. Les Guerres qui sont survenues depuis, n'ont point interrompû ce commerce d'amitié; & dans la dernière qui a affligé toute l'Europe, on leur a encore envoié des modèles des Habits de Chœur, tels que les Chanoines de Tours les portent, qu'ils avoient demandé pour s'y conformer; & la Cour apprit avec plaisir, que des Etrangers qui étoient alors ennemis, venoient encore, comme ils avoient fait autrefois, chercher en France les Régles de leur vie & de leur conduite.

Tous ces Chanoines Honoraires avoient leur place marquée au Chœur, & une portion des biens de l'Eglise. Quelques-uns d'eux en étoient feudataires, & lui païoient une certaine somme, lors de leur réception. *b*

Confraternitez & associations des plus illustres Eglises du Môde avec celle de saint Martin.

Association des Seminaires de S. Sulpice, & des Missions étrangères de Paris,

Les Eglises de saint Gatien de Tours, d'Auxerre, de Mayence, d'Utrecht, de Jerusalem, de Compostel, d'Orenze en Galice, de saint Hilaire de Poictiers, le Chapitre de Lucques, les Abbaïes de Marmoutier, de saint Denis en France, le Prieuré *i* de saint Martin des Champs, & plusieurs autres des plus célèbres de l'Europe: le Seminaire de saint Sulpice, celui des Missions étrangères, & les nouvelles Missions de la Chine, de Siam, de la Perse, & du Canada, ont demandé d'avoir confra-

b Les Dues de Vendôme paient un Marc d'argent, lorsqu'ils se font recevoir.

i Il paie tous les ans deux Mars d'argent à l'Eglise de saint Martin de Tours.

ternité, ou association avec l'Eglise de saint Martin.

Pour m'accommoder au peu de foi de plusieurs personnes de nôtre Siècle, j'ay crû devoir laisser à ceux, qui écriront la Vie de Monsieur Ollier, fondateur du célèbre Seminaire de saint Sulpice de Paris, le soin de leur apprendre ce qui obligea ce saint Homme, de mettre sa Communauté sous la protection de saint Martin, & de demander pour elle à son Chapitre, des Lettres d'association à ses Prières. Tout ce qu'on en peut dire à présent, c'est qu'il sentit depuis des effets très-particuliers, de la protection de ce grand Saint, & que les secours qu'il en reçût, engagèrent dans la suite Messieurs les Superieurs & Directeurs du Seminaire des Missions étrangères, toujours attentifs à ce qui peut faire fructifier, l'œuvre importante que le saint Siège a confié à leurs soins, à demander la même grace au Chapitre de saint Martin, pour leur Seminaire de Paris, & pour toutes leurs Missions. Elle leur fut accordée d'autant plus volontiers, que ce Chapitre, s'y crût lui-même particulièrement intéressé, dans la personne de feu M. François Pallu, Evêque d'Heliopolis, & Vicaire Apostolique dans la Chine, l'un de ses Chanoines Prébandez, qu'on peut regarder avec quelques zèles Missionnaires de la Compagnie de Jesus, comme le premier mobile de cette grande entreprise, si utile à l'Eglise, si agréable au saint Siège, & si glorieuse à la France. On sçait que c'est à cette célèbre Compagnie, qui imitant le zèle des premiers Apôtres, met tous ses soins,

On trouvera à la fin de ce Livre les Lettres d'association, qui furent accordées à Monsieur Ollier, & celles par lesquelles Messieurs les Abbez de Briaccier & Thiberge, en ont demandé de pareilles pour tout le Corps de leur Mission.

Prédilection
quel'Eglise de
Rome a tou-
jours eû pour
celle de saint
Martin.

& toute son application à étendre le Roïaume de Jesus-Christ, & à le faire adorer dans les lieux où il n'est point encore connu; qu'on est redevable de la première Mission des V. A. François dans la Chine, & de l'établissement de ce nouveau Corps de Missionnaires, dont l'Eglise retire de si grands avantages.

Reconnoissā-
ce de l'Eglise
de S. Martin:
elle a donné à
celle de Rome
nôbre de Pa-
pes & de Car-
dinaux.

Mais ce qui fait le plus considérer l'Eglise de S. Martin, c'est le soin particulier que celle de Rome en a toujours pris; ses saints Pontifs aiant travaillé avec un zèle infatigable, à y rétablir l'ordre & la discipline, toutes les fois qu'il y a eû quelque relâchement. C'est ce que quelques-uns, comme Urbain II. Alexandre III. &c. ont bien voulu faire en personne; & beaucoup d'autres par leurs Légats ou Commissaires Apostoliques. Souvent ils l'ont assisté de leurs conseils, dans les affaires les plus difficiles, & dans ses plus pressants besoins, soutenuë par leurs libéralitez, ou par les secours qu'ils lui ont procuré. Cette prédilection du saint Siège pour l'Eglise de saint Martin, ne paroîtra point étrange à ceux qui sçavent le zèle qu'elle a toujours eû pour conserver la Foi dans toute sa pureté, & l'obéissance également fidèle qu'elle lui rend depuis plus de mil ans, qu'elle a l'honneur d'en dépendre immédiatement.

Le Martin IV.
qui de Cha-
noine, & de
Trésorier de
l'Eglise de S.
Martin, avoit
été fait Cardi-
nal du titre de

Elle n'en a pas été méconnoissante, car elle a eû l'avantage de rendre à l'Eglise de Rome, une partie de ce qu'elle en avoit reçu, en lui donnant plusieurs saints Pontifs, & un très-grand nombre de Cardinaux, qui en ont été l'ornement, & qui dans des tems très-fâcheux en ont soutenu l'honneur par

leur doctrine, par la sainteté de leur vie, & par leurs Miracles.

Le Sacerdoce & l'Empire, s'étant donc pour ainsi dire, réunis pour travailler de concert à élever, & à enrichir l'Eglise de saint Martin, on ne doit point s'étonner, que sa vénération n'ait point eû d'autres bornes que celles de l'Univers, & que ses possessions, pour me servir de l'expression de Nicolas de Clervaux Secrétaire de saint Bernard, se soient autrefois étenduës d'une Mer à l'autre. Elle seroit encore une des plus riches du Monde, si les incendies, les Guerres étrangères & domestiques, ne lui eussent point fait perdre une partie de ses Biens; & si son zèle à procurer la gloire de Dieu, ne l'eût point engagé à doter plusieurs Chapitres, Abbaïes & Monastères, qui sont encore, comme on l'a déjà dit, dans sa dépendance, & à en secourir d'autres¹ qui étoient tombez dans l'indigence. De tous les grands Biens qu'elle possédoit hors le Roïaume, elle n'a conservé que quelques Héritages aux environs de Bruges, pour lesquels, cette Ville lui fait encore une Redevance annuelle de 20. livres.

Ce fut sous le Règne de Charles le Chauve, qu'elle commença d'être exposée aux incursions des Ennemis. Certains^m Peuples du Nord fort cruels,

sainte Cecile dit vulgairement le Cardinal de Brie, illustre par les Miracles, qui se sont faits à son Tombeau après sa mort.

Clement V. qui avoit été Chanoine & Prévôt dans l'Eglise de S. Martin. *Dictam Ecclesiam sancti Martini in qua dudum dum minori fugebamur officio. Canoniatum & unam de preposituris Ecclesie tenebamus*, dit il, dans l'une de ses Bulles adressée au Clergé de cette Eglise, datée de la quatrième année de son Pontificat.

Les Normands viennent mettre le Siège devant Tours.

¹ Les Abbaïes de Marmoutier & de saint Julien de Tours.

^m C'est ainsi qu'ils sont appelez dans les Lettres Patentes de Charles le Chauve, en datte de la 22^e. année de son Règne, & dans celles de Charles le Simple, dattées de la 11^e. adressées aux Chanoines de S. Martin.

*Quercet-innot.
ad S. Odon.*

Comme ils
sont prêts de
s'en emparer,
elle est mi-
raculeusement
délivrée par
l'intercession
de S. Martin.

à qui les Anciens ont donné indifféremment le nom de Danois, de Paiens, de Sarazins, & de Normands; après avoir ravagé les plus belles Provinces de la France, vinrent sous la conduite d'un de leurs Chefs nommé Astingus, fondre sur la Touraine, & mirent le Siège devant Tours. Ils la pressèrent si vivement, que ses Fortifications étant assez foibles, & ses Habitans en petit nombre, on crût sa perte inévitable. Elle l'auroit été en effet, si le Peuple ne fut accourû au Tombeau de saint Martin, pour implorer son secours. Dans l'extrémité où il se vit réduit, il pria les Chanoines de son Eglise, de permettre qu'on l'ouvrît, & qu'on transportât la Chasse sur les Murailles. On l'exposa dans l'endroit le plus foible, & qui étoit le plus pressé. Elle n'y eût pas plus-tôt parû, que les Ennemis saisis de fraïeur se retirèrent en désordre. Les Habitans les voyant fuir, les poursuivirent jusqu'à plus de trois lieues de Tours, & en tuèrent un très-grand nombre sans perdre aucun des leurs. Dans l'endroit où on cessa de les poursuivre, on bâtit une Eglise en l'honneur du Saint, à qui l'on donna le nom de saint Martin de la Guerre, *de Bello*, par corruption de ce nom, on l'a nommée dans la suite saint Martin le Beau.

Défaite des
Ennemis.

Les Vainqueurs étants rentrez dans la Ville, on reporta comme en triomphe la Chasse du Saint, dans le lieu où on l'avoit prise, & l'on y chanta des Hymnes & des Cantiques en action de graces d'une Victoire si peu attendüe.

On s'en souvient encore aujourd'hui avec beaucoup de reconnoissance; car l'on continuë d'en faire tous les ans le 12^e. May, jour auquel la Ville fut délivrée, une Fête particulière sous le nom de Subvention de saint Martin. L'Office s'y fait aussi solennellement que dans les plus grandes Fêtes de l'année. La Messe y est chantée à deux Chœurs, par les Chanoines d'un côté, & de l'autre par les Religieux de l'Abbaïe de Marmoutier, qui y viennent processionnellement.

Fête de la Subvention de S. Martin.

Quelques années après, ces mêmes Peuples se prévalant des factions qui partagèrent la France sous le Règne de Charles le Chauve, firent de nouvelles incursions dans le Roïaume; & après s'être emparez de la Ville du Mans, ils se dispoient à venir mettre une seconde fois le Siège devant Tours. Soit que les Habitans ne trouvassent pas leur Ville en état de se défendre, soit qu'ils eussent moins de Foi qu'ils n'en avoient eû, lorsqu'ils furent assiégés par Astingus, ils résolurent d'enlever la Chasse de saint Martin, & de la porter dans quelque lieu de sûreté.

Nouvelles incursions des Normands en France.

Ils se dispoient à venir mettre le Siège devant Tours.

On en commit l'exécution à douze Chanoines, à ving. quatre Moines de Marmoutier, sous la conduite d'Heberne leur Abbé, & à douze notables Bourgeois de Martinopole, autrement Châteauneuf, qui la portèrent à Orleans. Mais aiant appris dans la suite, que Rollo qui conduisoit ces Barbares, s'avançoit de ce côté-là, ils ne crurent pas devoir l'y attendre, Ils se retirèrent à saint Be-

On transporte la Chasse de saint Martin à Auxerre, de peur quelle ne tombe entre leurs mains.

noît sur Loire: De là à Chablis, où ils restèrent quelques années. La terreur que les Normands avoient répandu dans tout le Pais, qui est entre la Seine & la Loire, qu'ils continuoient de ravager; les contraignit de se réfugier dans Auxerre. Ce fut là qu'ils jugèrent à propos de fixer leur demeure, jusqu'à ce que les troubles fussent apaisés.

Elle y demeura pendant 30. années, & le Saint y fait un grand nombre de Miracles.

L'Evêque d'Auxerre refuse de la rendre.

L'Evêque d'Auxerre, le Clergé & les Habitans vinrent au devant de la Chasse, & par honneur la mirent dans leur Eglise, à côté de celle de saint Germain leur Patron. Elle y demeura près de 30. années, & saint Martin s'y rendit célèbre par une infinité de Miracles, qui s'y faisoient tous les jours.

Cependant Dieu permit que Rollo se convertit, & la tranquillité aiant été rétablie en France par la retraite des Barbares, dont partie se retira dans le Nord, & partie dans cette Province de France, qui s'appelloit alors Neustrie, ° & qui fut par eux appelée Normandie: les Habitans de Tours furent demander à l'Evêque d'Auxerre le sacré Dépôt, qui avoit été mis dans son Eglise. Il refusa de le rendre: disant, que l'y aiant trouvé lorsqu'il avoit pris possession de son Siège, il le considéroit comme un bien qui lui appartenoit, & dont il n'étoit pas

» La Chasse de saint Martin y étoit encore dans l'année 877. comme il paroît par une Patente de Charles le Chauve.

° Le Roi Charles, surnommé le Simple, fut obligé d'abandonner à Rollo cette Province, dans le traité de Paix qu'il fit avec lui; & après qu'il eût été baptisé, il lui donna encore sa Fille en Mariage.

» pas en son pouvoir de disposer. Ce refus réitéré plusieurs fois, leur fit prendre la résolution de se faire rendre par force, la justice qu'ils ne pouvoient obtenir par les voies de la douceur, & de la bien-séance; ils eurent recours à Ingelger ^p Petit-fils d'Hugues Duc de Bourgogne, qui leur promit sa protection, & de joindre ses Troupes, à celles que l'Eglise de saint Martin pourroit assembler. ^q

Ingelger qui n'avoit pas moins de vertu, & de zèle pour la gloire de saint Martin, que de prudence & de bravoure, ne fut pas long-tems sans se rendre à Tours, avec ses Vassaux qu'il avoit fait armer. La jonction en aiant été faite avec ceux de l'Eglise de saint Martin, il se trouva jusqu'au nombre de six mille Combatans, tant de Cavalerie que d'Infanterie. Le Comte se rendit à petit bruit près la Ville d'Auxerre, & trouva le moïen de les y faire entrer le soir au commencement de la nuit. Le lendemain matin il fut à l'Eglise, où reposoit le Corps de saint Martin; & s'étant prosterné en sa présence, il le pria avec effusion de larmes de favoriser son entreprise. Ensuite il fut trouver l'Evêque, à qui il déclara le sujet de son voïage. Il le

Ingelger Côte d'Anjou, joint ses Troupes avec celles de l'Eglise de S. Martin, & va demander ses Reliques avec main forte.

R r

^p Il étoit Fils de Tertule, qui avoit épousé Petronille Fille d'Hugues Duc de Bourgogne.

^q L'Armée que l'Eglise de saint Martin mettoit autrefois sur pied, pour la défense de ses Biens, étoit composée de tous ses Vassaux, & commandée par les Comtes d'Anjou. Le Seigneur de Preüilly portoit son Etendart.

conjura de ne lui pas refuser un Dépôt, dont son Prédecesseur s'étoit chargé, & qui lui avoit été confié de si bonne foi. Ce Prélat fit tout ce qu'il pût pour s'en excuser; mais le Comte peu satisfait des mauvaises raisons qu'il lui apportoit pour le retenir, fut obligé d'en venir aux menaces, & de lui déclarer qu'il étoit en état de se faire rendre justice. Il en fut surpris, & voyant bien qu'il auroit de la peine à s'en défendre, il lui demanda du tems pour en délibérer avec les Evêques de Troïes, & d'Autun, qui étoient venus ce jour-là lui rendre visite.

L'Evêque
d'Auxerre est
obligé de lui
redre la Chasse
de S. Martin.

» Ces Prélats aiant été consultez, lui dirent, qu'il
» n'étoit pas bien-séant à un Homme de sa dignité,
» de retenir un bien qu'il sçavoit n'être pas à lui;
» que le meilleur conseil qu'ils pouvoient lui don-
» ner, étoit de ne point s'attirer, par un refus mal-
» honnête, la colère d'un Prince, qui pouvoit se
» faire raison par les armes. Si vous différez, ajoû-
» térent-ils, vous aurez la honte & la confusion de
» le voir enlever malgré vous.

Il la conduit
fort loin avec
son Clergé &
son Peuple.

L'Evêque se rendit à leurs avis; & afin que le Comte n'eût pas sujet de se plaindre de lui, il voulut rendre en sa présence à saint Martin, tous les honneurs qui pouvoient marquer sa dévotion. Il célébra lui-même une Messe solennelle du Saint; à la fin de laquelle il chargea sur ses épaules, & sur celles du Comte, le brancard où reposoit la Chasse, & la porta, accompagné de son Clergé, & de son Peuple, jusqu'à un certain lieu assez éloigné de la Ville. Là elle fut remise entre les

maines des Chanoines, & des Habitans de la Ville de Tours.

Elle marchoit au milieu de l'Armée, portée alternativement, par les grands Seigneurs qui avoient suivi Ingelger. Pendant la marche, tous les matins on célébra les saints Mistères dans les Eglises, où on l'avoit déposée pendant la nuit. Les Soldats y assistoient; & tout le jour les airs retentissoient des Hymnes & des Cantiques, qu'ils chantoient à la louange du Saint, tant ils étoient touchés de l'exemple que leurs Chefs leur donnoient de leur piété, & de la vûe des Miracles que le Saint opéroit par tout où il passoit. On y gardoit une discipline si austère, qu'on l'auroit pris plus-tôt pour une assemblée de Solitaires, que pour une troupe de Soldats.

Marche de l'Armée d'Ingelger. Sa piété.

Odo. Clun. de revers. B. M. Quercet. in not. ad S. Odon.

Miracles que le S. fait dans les endroits par où il passe.

Les Evêques de la Province avertis du retour du Saint, se rendirent à Tours pour l'y recevoir: ils furent bien loin audevant; & après l'avoir reçu avec toutes les démonstrations de vénération, & de joie, ils le rapportèrent dans son Eglise. On célébra en sa présence les sacrez Mistères, & on le remit après, sous l'Autel dans le même Tombeau, où saint Perpete l'avoit, la première fois, transféré. C'est ce saint Lieu, que les Anciens ont appelé le Lit de saint Martin, & qu'on appelle encore aujourd'hui son Repos.

Nombre d'Evêques s'assemblent à Tours pour l'y recevoir.

Greg Tur. l. 1. de mir. S. M. cap. 35.

Les Auteurs du tems rapportent, qu'aussi-tôt qu'il eût atteint les limites de son Diocèse, il y fit sentir sa présence, par les prodiges extraordinaires qu'il

Tous les Malades de la Province sont guéris au retour de saint Martin.

commença d'y opérer. Tous les Malades, ceux mêmes qui étoient les plus éloignez, furent subitement guéris des maux dont ils étoient affligés. On y vit dans le mois de Decembre, où on étoit alors, les Arbres se revêtir de feuilles, & les Prairies de fleurs.

S. Odo. tract. de revers. B. M. S. Adelbold. ibid. Quercet. in not. ad S. Odo.

Cum autē conversis Normanis reportatur Turonis (dit la Chronique de Limoges, en parlant de S. Martin.) Omnia vident & contracti duo qui fugiunt ante ipsum invitati sanantur.

Deux Boiteux guéris malgré eux.

Saint Odon Abbé de Cluny, les Chroniques de Tours & de Limoges, & d'autres Auteurs contemporains, rapportent un fait, dont je ne voudrois pas être plus garant, que de celui qu'on vient de rapporter sur leur témoignage. Deux Impotents, disent-ils, qui par l'état misérable où ils étoient, s'attiroient la compassion, & les aumônes de tous ceux qui les voioient; s'apercevant de la guérison de tous ces Malades, craignirent que la vertu du Saint, s'étendant jusque sur eux, ne les privât de la douceur, de la vie faineante & commode qu'ils menoient. Ils s'enfuirent le plus vite qu'il leur fut possible; mais comme ils étoient prêts de sortir du Diocèse, ils sentirent tout d'un coup leurs nerfs retressis, s'allonger, & tous leurs membres reprendre leur première vigueur. Ils en furent d'abord extrêmement surpris; mais la guérison de leur ame aiant suivi de près celle de leur corps, ils reconnurent leur aveuglement, & vinrent en demander pardon au Saint, & mettre sur son Tombeau leurs béquilles, publiant par tout le Miracle qu'il avoit fait en leur personne. Les Habitans du lieu où il arriva, & qui en avoient été témoins, pour en conserver la mémoire à la Postérité, y bâtirent une Eglise sous

l'invocation de saint Martin. C'est celle qu'on nomme encore aujourd'hui la Chapelle blanche.

La fidélité de tous ceux qui avoient accompagné la Chasse de saint Martin en Bourgogne, ne demeura pas sans récompense. L'Abbé Heberne, peu de tems après son retour, fut fait Archevêque de Tours, les douze Chanoines Evêques de différentes Eglises, aussi bien que quelques-uns des vingt-quatre Moines; & les autres furent élus Abbez des plus célèbres Monastères de leur Ordre. Les Bourgeois de Châteauneuf se ressentirent aussi de la reconnaissance du Saint, par les Charges, & les Magistratures auxquelles ils furent élevez.

Libéralité du S. envers ceux qui le rapportent dans son Eglise.

S. Odo. ibid.
Quercet. ibid.

Le Chapitre de l'Eglise de saint Martin, ne crût pas devoir laisser sans récompense les services d'Ingelger, & de tous les autres Seigneurs qui l'avoient suivi à Auxerre. La Trésorerie se trouvant alors vacante, on la lui conféra avec tous ses honneurs, & tous ses émoluments, pour la posséder pendant sa vie, sous le glorieux titre de *Défenseur de l'Eglise de Monseigneur saint Martin*. On y joignit une Prébende, pour en jouir à jamais, lui & ses Successeurs les Comtes & Ducs d'Anjou.

Ingelger est fait Chanoine & Trésorier de l'Eglise de saint Martin.

Chron. Tur.

Il donna au Seigneur de Puisat, trois Terres, scilicet auprès de Puisat: au Seigneur de Beaugency, les Villages de Vouvray sur Loire, & de saint Simphorien: au Seigneur de l'Isle de Brehemon, la Paroisse de Rivarenne: au Seigneur de Sublemes, les Vinages d'outre Loire & de Sublemes: au Seigneur de Châteaugontier, ceux de saint Antoine: au Sei-

Simphoriani de porcellis.

Le Chapitre de S. Martin récompense les services des Seigneurs qui avoient accompagné Ingelger.

Chron. Tur.

*Cableiensis
Monasterii, quo
corpore aliter ad
presens eiusdem
sancti Martini
venerant, cor-
pus quiescit, &c.
data 40. idus
Julii indictione
10. ann. 8. re-
gni domini Im-
peratoris in Frā-
cia & Imperii
ejus 20. actum
Pontione palatio
Imperiali.*

gneur de Blazon, la Terre de Metray : au Seigneur de Montresor, la Seigneurie de la Rocheposay. Enfin, il n'y en eût aucun qui n'eût une récompense proportionnée aux Services qu'il avoit rendu, & qui ne fût enrichi des Terres de saint Martin, qui pour la plus-part sont passées d'eux à leurs Héritiers, & soutiennent encore plusieurs des plus illustres Familles de la Touraine & du Poictou. Il est à croire que l'Eglise de saint Martin se réserva le droit de Seigneurie Supérieure, sur les Terres dont elle gratifia ces Seigneurs, puisqu'il y en a encore beaucoup qui relèvent d'elle, en Fief ou Arrière-Fief, en tout ou en partie. On y fait tous les ans, le treizième jour de Decembre, une célèbre mémoire du retour de saint Martin, autrement dit sa Reversion.

Les Lettres Patentes de Charles ^r le Chauve, datées de la 38^e. année de son Règne en France, & de la seconde de son Empire, portant confirmation d'une échange de Terres, faite entre Hugues Abbé de saint Martin, & les Chanoines de Chablis, dans lesquelles il est inferé, que le Corps de saint Martin étoit alors en dépôt dans leur Eglise, m'ont obligé de fixer sa Translation, qui en fut faite de Tours à Chablis, pour éviter qu'il ne tombât entre les mains des Normands, vers l'année 875. ou 876. son rapport à Tours vers l'an 906. ou 907. car saint

^r Charles le Chauve aiant été Couronné Empereur à Rome, le jour de Noël de l'année 875. la seconde année de son Empire concourt avec l'année 877.

Odon remarque expressement dans la Relation qu'il nous a laissé de ce qui se passa alors, que le Corps de saint Martin fut trente-un an en Bourgogne, comme dans un exil, & qu'il ne fut rapporté à Tours que la trente-unième année. Nous avons d'ailleurs une autre Patente de Charles le Simple, dattée de Compiègne, la septième année de son Règne, où il est parlé de saint Martin, comme étant déjà de retour de son bannissement. Et parce que le même saint Odon dit encore, qu'il n'y avoit que quinze ans que la Ville de Tours avoit été miraculeusement délivrée par saint Martin, du Siège qu'Astingus Chef des Normands avoit mis devant, lorsque ses Reliques furent portées en Bourgogne, pour éviter la fureur de Rollo. J'ay crû aussi devoir fixer le tems de la Subvention de saint Martin, vers l'année 859. c'est-à-dire, pendant les Guerres qui furent en France sous le Règne de Charles le Chauve.

Preuves de l'époque de la Reversion de S. Martin, & de sa Subvention.

Le don que Loüis le Begue fit à l'Eglise de saint Martin, de la place où on avoit fait reposer sa Chasse, lors du Siège d'Astingus, & qui est rapporté dans une Patente de Charles le Simple, confirme encore cette époque.

Pendant que le Corps de saint Martin étoit en sûreté à Auxerre, Heric & Baret, Capitaines des Normands, vinrent piller son Eglise, & y mettre le feu. Cet incendie fut le plus cruel qu'elle ait jamais souffert. Le Cloître, toute la Ville de Châ-

l'Eglise de S. Martin brûlée par les Normands.

/ Il arriva en 903.

*Quercet. in not.
ad S. Odo,*

Elle est repa-
rée par les li-
béralitez des
Peuples.

teauneuf, & 28 Eglises y furent enveloppées. Les Fonds du Chapitre de saint Martin se trouvèrent si diminués, qu'on fut obligé d'avoir recours aux libéralitez d'Alphonse Roi d'Espagne. Ce Prince témoigna assez par la réponse obligeante qu'il lui fit, qu'il ne manquoit pas de vénération pour saint Martin, ni de considération pour son Clergé. Cependant on ne voit pas que sa bonne volonté ait eû aucun effet. Mais Dieu y pourvût d'une autre manière; car si-tôt que la Chasse eût été rapportée dans son Eglise, on y fit un si grand nombre de riches Présents, qu'ils suffirent pour reparer ses ruines, & la rétablir dans sa première splendeur. Lorsqu'elle fut achevée de reparer on la reconcilia, quelques-uns prétendent même qu'on la consacra de nouveau; & ce fut dans cette Cérémonie, que saint Odon qui en étoit Chantre & Chanoine, fit le Sermon intitulé, de *L'Incendie de l'Eglise de saint Martin*, qui s'est conservé jusqu'à nous.

Hervé Trésorier de cette Eglise, la fait démolir tombant de vétusté, & en bâtit une autre plus grande.

*Sanctus Her-
vius Ecclesia B.
M. Tur. Thesau-
rarius, Ecclesia
totam reedifica-
vit destructa &*

Les choses demeurèrent dans cet état jusqu'à l'année 1000. que le saint Homme Hervé, qui en étoit Trésorier, la voyant tomber en ruine de vétusté, résolut de la jetter par terre, & en fit bâtir une autre plus spatieuse, qu'il fit couvrir d'étain.

Hervé étoit d'une des plus considérables Familles du Roïaume. Quoi-que son Pere le destinât pour la profession des Armes, il ne laissa pas de le faire instruire dans les belles Lettres, mais il trompa son attente; car à son inscû il se retira dans un Monastère, pour y passer sans y être connu, le reste de ses

ses jours : il y fut reçu, & il y seroit demeuré, si son Pere averti de sa Retraite, ne fût venu l'en retirer par force. Pour lui ôter toute espérance de retour, il l'emmena à la Cour du Roi Robert, où il avoit beaucoup de crédit, & pria ce Prince de lui en faire une expresse défense : mais le Roi aiant reconnu par quelques entretiens, qu'il eût avec ce jeune Homme, que Dieu l'appelloit à la Cléricature, il lui donna la Trésorerie de l'Eglise de saint Martin, qui se trouva pour lors vacante, & l'obligea d'en aller faire les fonctions. Il lui fallut obéir. & il se comporta dans cette Dignité avec tant de sagesse & de piété, qu'il en fut bien-tôt l'ornement. En effet, Glaber Rodulphe, qui nous a laissé par écrit les principales actions de ce saint Homme; nous apprend, que quoi-qu'il parût dans le Monde avec un habit blanc fort magnifique, tel que les Chanoines de S. Martin le portoient alors, sa vie ne laissoit pas d'être très-pénitente. Il affligoit, dit-il, son Corps par un rude cilice, qu'il ne quittoit jamais: il jeûnoit très-austérement, & donnoit à la retraite tout le tems qui lui restoit des occupations où sa Charge l'engageoit. Le blanc ne fut en usage dans cette Eglise, que jusqu'au tems d'Alexandre III. Car l'on trouve

*combusta omni
operatione san-
cti Perpetui Ar-
chiepiscopi Tur.
quam super. B.
M. edificave-
rat . . . anno
Roberti Regis
quinto.*

*Chron. Turon.
Glab. Rodo.
Hist. lib. 3.
cap. 3. 4.*

*Abregé de la
Vie d'Hervé.*

*Les Chanoi-
nes de S. Mar-
tin quittent
l'habit blanc,
& en prennent
un rouge ou
un violet.*

S f

† Alexandre III. vint à Tours au mois de May de l'année 1163. y tint un Concile, & après avoir confirmé tout ce qu'Urbain II. & les autres Papes ses Prédecesseurs avoient fait en faveur de l'Eglise de saint Martin, il y célébra solennellement la Messe, le jour de la Fête de sa Subvention. C'est ce qui a donné lieu à un Ecrivain de ce tems-là, de dire que Tours étoit devenu le second Siège Apostolique. *Secunda sedes Romana urbis.*

*Mabill. de re
dipl. tab. 14.
p. 370. & 371.*

que depuis que ce Pape fut venu à Tours, & qu'il eût pris possession en personne, comme avoit fait Urbain II. de l'Eglise de saint Martin; ils quittèrent l'habit blanc, pour prendre le rouge & le violet, qu'ils ont conservé pendant plusieurs Siècles.

Chron. Tur.

Hervé donc, appréhendant qu'en travaillant à ce nouvel Edifice, on ne gardât pas toute la révérence qu'on devoit à la présence du Corps de saint Martin, le fit transporter dans l'Abbaïe de saint Venant, qui est dans le Cloître. L'Edifice étant achevé, pour en faire la Dédicace, nombre d'Evêques & d'Abbez y furent invitez. Le 4^e. de Juillet, jour auquel la première Eglise bâtie par saint Perpete, avoit été Consacrée, fut choisi pour cette grande Cérémonie, & le Corps de saint Martin rapporté avec pompe dans son premier Tombeau. On avoit eû soin de le rétablir de la même manière qu'il avoit été construit par saint Perpete; avec cette différence pourtant, que le Dôme dont Hervé le fit couvrir n'étoit que d'argent, au lieu que le premier étoit d'or.

Saint Martin
apparoît à
Hervé.
Glab. cap. 4.

Ce saint Homme s'étoit disposé à cette action par une longue retraite, & dans les prières qu'il adressa à saint Martin, la face prosternée contre terre, il lui demanda entr'autres choses, qu'il volût bien lui faire connoître par quelque Miracle, si son ouvrage lui étoit agréable. Le Saint lui apparût environné de
» Gloire, & d'un air gracieux lui dît : Sçachez, mon
» cher Fils, que vous pouvez obtenir de Dieu de

plus grandes graces, que celles que vous lui de-
mandez à présent. Le tems d'amasser le grain est
proche. Les Miracles ne sont point nécessaires
dans le Siècle où vous êtes, puisque le souvenir de
ceux qui ont été faits autrefois, suffit pour la con-
version du Peuple; exhortez-le à la Pénitence, &
croïez que je ne cesse point d'implorer pour lui
la miséricorde de Dieu. Je le fais particulière-
ment pour ceux qui le servent dans cette Eglise.
Mais il y en a parmi eux quelques-uns qui s'oc-
cupent trop des affaires Séculières; d'autres qui
oubliant leur première Profession, se sont engagez
dans celle des Armes, où ils auroient péri misé-
rablement, si je ne leurs eusse pas obtenu, par
mes intercessions, la grace de la Pénitence. Pour
vous, mon très-cher Fils, avchevez l'ouvrage
que vous avez commencé, & soïez persuadé qu'il
est très-agréable à Dieu. Aïant dit ces paroles il
disparût.

Hervé fit part aux Evêques de l'apparition du
Saint, & de ce qu'il en avoit appris. Et croïant
qu'il pouvoit faire quelque chose de plus pour sa
perfection, il se retira dans une Isle, à présent nom-
mée l'Isle de saint Cosme, qui n'est éloignée que
d'un quart de lieuë de l'Eglise de saint Martin. Il
y fit bâtir une Chapelle sous l'invocation de ce
Martir, & celle de son saint Frere; & y vécut pen-
dant trois ou quatre années, dans une grande Pé-
nitence. Il seroit resté jusqu'à la mort dans cette
Solitude, si le Chapitre de saint Martin qui avoit

Hervé meurt
illustredās l'E-
glise, par sa
sainteté & par
ses miracles.

*Glab. Hist. l. 3.
c. 4. Chron. Tur.
fol. 130.*

Lieu de sa
Sépulture.

*Sepultus est in
eadē Ecclesia in
eo scilicet loco,
ubi primitus B.
M. sepultus qui
everat. Glab.
Rod. l. 3. c. 4.*

besoin de son conseil, & de son exemple, ne l'eût obligé par ses prières de revenir dans le Cloître, où il mourût fort peu de tems après, plein de bonnes œuvres, & illustre par sa Sainteté & par ses Miracles.

Rodulphe Glaber remarque, que le jour de sa mort lui fut révélé, & qu'il fut inhumé dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir, au même endroit où saint Martin l'avoit été d'abord : on croit que c'étoit auprès de la Chapelle du Crucifix verd. C'étoit-là, que les Religieuses de l'Abbaïe de Beaumont, que ce saint Homme avoit fondé, assistoient toutes ensemble à l'Office divin, suivant l'usage des premiers Siècles de l'Eglise. On voit encore son Tombeau dans l'épaisseur du gros mur, à côté de cette Chapelle.

Les Auteurs qui ont vécu dans son Siècle, l'ont honoré du nom de Saint, & ont remarqué plusieurs Miracles qui s'étoient faits par lui, après & devant sa mort. Sa Fête se trouve dans quelques Martirologes particuliers. On la célébroit autrefois dans l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Beaumont; & dans les anciens Missels de l'Eglise de saint Martin, qui passent pour avoir plus de six cens ans d'antiquité; sa Fête y est marquée au 17^e. jour d'Avril en ces termes. 15^o. *Kal. Maii depositio domni Herwei Sacerdotis*. Ce nom de *Domnus* a été donné dans l'antiquité aux plus grands Saints, à saint Martin même pendant sa vie, & après sa mort.

L'Eglise de saint Martin, depuis qu'elle fut rebâ-

tie par Hervé, demeura dans son entier jusqu'en l'année 1157. que les Bourgeois de Châteauneuf s'étants révoltez contre les Chanoines, elle fut par ces Rébelles, brûlée & détruite en partie. Mais cette sédition aiant été bien-tôt appaisée, elle fut réparée par ceux-là mêmes qui l'avoient ruinée. La Voûte qui est au dessus du Tombeau de saint Martin, & qui est considérée comme un des plus beaux morceaux d'Architecture qui soit en France, fait voir qu'ils n'ont rien épargné, pour tâcher de reparer leur faute.

Anonym. ibid.

L'Eglise de S. Martin brûlée en partie dās une révolte des Bourgeois de Châteauneuf.

Elle est réparée par ces rebelles mêmes.

Chacun sçait les Guerres qui s'allumèrent quelque-tems après, entre l'Angleterre & la France, & de quelle manière les Chanoines de saint Martin furent chassés de leur Eglise, par Richard Roi d'Angleterre, qui s'étoit rendu Maître de la Touraine, parce qu'ils refusèrent de lui prêter le Serment de fidélité qu'il vouloit en exiger.

Les Chanoines sont chassés de leur Eglise par Richard Roi d'Angleterre.

Une partie des Chanoines se retira auprès de Philippes Auguste; l'autre à Suèvre, qui est une des plus nobles Prévôtez de cette Eglise, sçituée sur les bords de la Loire, vis-à-vis Chambor: mais on ne toucha point à la Chasse de saint Martin, & elle demeura toujours sous l'Autel, jusqu'au Règne de Charles le Bel, qui l'y trouva encore, lorsqu'il vint à Tours avec les Bulles du Pape Jean XXII. que son Frere Philippes le Long avoit déjà fait solliciter; pour séparer le chef de saint Martin, du reste de son corps.

Chron. Tur.

Ce Prince avoit fait faire par les plus habiles

Charles le Bel
fait séparer le
chef de saint
Martin du res-
te de son corps,
& mettre dans
un Reliquaire
d'or enrichi
de pierreries.

*Act. ms. Transla.
cap. B. M.*

Robert Evê-
que de Char-
tres en fait la
Cérémonie.

Ouvriers de Paris, un Reliquaire d'or, en forme de Buste, pesant 51. marcs 10. onces, & enrichi de 42. pierres précieuses d'un très-grand prix. Son Soubastement étoit de vermeil doré, & du poids de 38. marcs 2. onces. Si-tôt qu'il fut arrivé à Tours, il vint à l'Eglise de saint Martin, accompagné de toute sa Cour, pour s'y faire recevoir Abbé & Chanoine, avec les cérémonies accoutumées. On prit le jour & l'heure de la Cérémonie de cette translation, qui fut le premier Decembre, à l'issue de Matines. Le Roi & la Reine s'y trouvèrent avec l'Archevêque de Vienne, les Evêques de Carcassonne, d'Arras, du Mans, Robert de Chartres, & plusieurs autres. Ce dernier fut choisi pour y Officier. Le Roi fit faire en leur présence la lecture des Bulles; & en même-tems des Ouvriers s'avancèrent vers le Tombeau pour en faire l'ouverture. Des Prêtres y entrèrent, en tirèrent la Chasse, & la présentèrent à l'Evêque de Chartres qui l'ouvrit. On y trouva le saint Corps dans le Vase d'albâtre, & enveloppé dans le Drap de soye, où saint Perpete l'avoit mis, environ 850. ans auparavant. Les Sceaux de ce saint Evêque furent reconnus, avec la Cédule écrite de sa main, qui portoit ces mots. *C'est ici le Corps du Bienheureux Martin Evêque de Tours. »*

» C'est une preuve convaincante, que jusqu'alors on n'avoit fait aucune distraction des Reliques du Saint; c'est ce qui paroît encore par les Bulles du Pape Jean XXII. qui l'assurent en termes exprés & par plusieurs autres Monuments très-anciens.

La tête aiant été séparée du corps, l'Evêque la présenta au Roi pour la mettre lui-même dans le Reliquaire : mais ce Religieux Prince refusa cet honneur, & le défera au Prélat ; qui la tenant entre ses mains, la donna à baiser au Roi & à la Reine, puis s'adressant aux Chanoines : Souvenez-vous, mes très-chers Freres, leur dit-il, que j'ay entre mes mains le chef du très-heureux Confesseur Martin vôtre Patron, & que nous avons laissé le reste de son corps enveloppé dans le même lieu d'où nous l'avons tiré. On chanta le *Te Deum*, pendant lequel l'Evêque aidé du Roi, déposa la Relique dans le Vase, qui demeura exposé sur le grand Autel, jusqu'à l'heure de Prime.

Le Roi voulut y assister, ainsi qu'à la Procession solennelle, où les Evêques portèrent le chef de saint Martin. Elle fut suivie de son Eloge, & la Fête se termina par une Messe solennelle, à la fin de laquelle on publia les Indulgences accordées par le même Pape Jean XXII. à tous les Fidèles, qui le jour de cette Translation visiteroient dévotement son Eglise.

Pour rendre cette Fête plus solennelle, la Bulle portoit qu'on exposeroit tous les ans ce jour-là, à la dévotion des Peuples le chef de saint Martin, & tel autre jour de l'année qu'il plairoit au Chapitre de son Eglise de choisir. Il fut depuis fixé au quatrième de Juillet.

Le reste du corps de saint Martin est remis dans son Tombeau sous l'Autel.

Le corps qui avoit été remis, comme nous l'avons dit, dans le Tombeau, n'en fut retiré qu'en

On le trans-
fére dans une
Chasse plus ri-
che que celle
dans laquelle
il avoit été jus-
qu'alors.

l'année 1453. pour être mis dans une Chasse d'or, beaucoup plus magnifique que celle où il avoit reposé jusqu'alors. Le Roi Charles VII. fit une partie de la dépense, & le Chapitre fournit le reste. Les Rois qui le suivirent, l'enrichirent de joiaux de très grand prix. La Translation s'en fit par Louïs d'Harcourt, Archevêque de Narbonne, aidé des Evêques d'Angoulême & de Mailzais, le 10^e. Mars de cette même année, en présence de plusieurs autres Evêques, du Chancelier de France, représentant la personne du Roi, du Duc d'Orleans, du Connestable, & de beaucoup d'autres Seigneurs.

On le reti-
re de dessous
l'Autel, & on
l'expose sous
la Coupole a-
vec les Chasses
de plusieurs
autres Saints.

Quatre mois après cette Chasse fut placée au dessus du Tombeau, sur une Estrade d'argent fort large, qu'on avoit posé sous la Coupole; & à côté d'elle, on mit le chef d'or du Saint, & autour les Chasses d'or & d'argent, où étoient renfermez les corps des saints Evêques de Tours, Brice, Perpete, Gregoire, Eustoche, & Eufrone, avec celles de saint Epain Martir, & de plusieurs autres saints & Saintes. Une Lampe d'argent à cinq branches, du poids de 300. marcs, accompagnée de plus de 20. autres de différentes grandeurs, suspendues autour du Tombeau, y brûloient jour & nuit.

Louïs XI.
fait fermer cet
endroit d'une
Grille d'ar-
gent.

On pourvût à la sûreté de ces riches Trésors, par une forte Grille de fer, qui le fermoit de tous côtez. Elle fut levée l'an 1479. par le Roi Louïs XI. qui en fit poser une autre toute d'argent, du poids de six mille sept cens soixante & seize marcs, deux

deux onces moins un gros. Cela paroît par le Procès-verbal qui en fut dressé alors, en datte du 20. Juillet de la même année.

On trouve dans la Vie d'Angelo Cattho Archevêque de Vienne, & Aumônier de ce Prince, les raisons qu'il eût d'être si libéral envers saint Martin. Voici comme l'Auteur en parle. *Angelo Cattho*, dit-il, étant au Service du Roi Loüis, qui le fit tôt Archevêque de Vienne, survint la tierce Bataille donnée à Nancy, en laquelle fut tué le Duc de Bourgogne; la vigile des Rois, l'an 1476. & à l'heure que se donnoit la Bataille, & au même instant que le Duc fut tué, le Roi Loüis oïoit la Messe en l'Eglise Monsieur saint Martin à Tours, distant du lieu de Nancy de dix grandes journées pour le moins. A la Messe le servoit d'Aumônier ledit Archevêque, lequel en bailant la Paix, lui dit ces paroles, le Seigneur vous donne la paix & le repos; vous les avez si vous voulez, parce que c'en est fait. Votre ennemi le Duc de Bourgogne est mort, & vient d'être tué, & son Armée déconfite; laquelle heure comtée, fut trouvée être celle en laquelle véritablement avoit été tué ledit Duc; & oïant ledit Seigneur lesdites paroles, s'ébait grandement, & demanda à l'Archevêque s'il étoit vrai ce qu'il disoit, & comment il le sçavoit. A quoi l'Archevêque répondit qu'il le sçavoit comme les autres choses que Nôtre-Seigneur avoit permis qu'il prédît, à lui & au feu Duc de Bourgogne: Et sans plus de paroles, ledit Seigneur fit Vœu à Dieu & à Monseigneur saint Martin, que si la nouvelle qu'il disoit étoit vrai,

Ce qu'il y engage.

comme de fait elle se trouva bien-tôt après, il feroit faire le Treillis de la Chasse de Monsieur saint Martin qui étoit de fer, tout d'argent, lequel Vœu ledit Seigneur a accompli depuis.

Magnificence
de ce Prince
envers saint
Martin.

Ce Prince avoit déjà reçu tant de graces du Ciel par l'entremise de saint Martin, que dès l'année 1466. il avoit fait fondre sa Figure au naturel dans une posture de suppliant, & l'avoit fait placer devant son Tombeau, comme un monument de son éternelle reconnoissance. Elle étoit d'argent, & pesoit avec tous ses ornements 130. marcs. Elle y demeura jusqu'en l'année 1362. que les Huguenots pillèrent son Eglise.

François I.
fait enlever
cette Grille.

Pour la Grille d'argent, elle n'y resta pas si longtemps, car quoi que François I. eût fait Serment comme les Rois ses Prédecesseurs, lorsqu'il se fit recevoir Abbé & Chanoine de l'Eglise de saint Martin, d'en être le Protecteur; quelques Officiers de ses Finances abusant de sa facilité, lui firent croire que dans les besoins pressants de l'Etat, il pouvoit légitimement se servir du Treillis d'argent qui fermoit le Tombeau de saint Martin. Ils vinrent à Tours au mois de Juillet de l'année 1522. signifier aux Chanoines l'Ordre qu'ils avoient de l'enlever. On trouve dans les Registres de cette Eglise, la réponse que le Chapitre leur fit. Elle est conçue en ces termes.

Les Chanoines disent, qu'ils sont très-humbles, & très-obéissants Chapelains & Orateurs dudit Seigneur Roy, & qu'à eux n'est de quereller, arguer & con-

tester avec sa Majesté ; mais que craignant d'offenser Dieu le Créateur, & Monsieur saint Martin, & pour les causes par eux déjà alleguées, & autres légitimes, ils n'ozent & ne doivent consentir ledit Treillis être pris ou enlevé.

Ces Officiers ne laissèrent pas de passer outre, le Treillis fut mis en pièces le 8^e. du mois suivant, & chargé à la porte de l'Eglise dans des chariots escortez de plusieurs Compagnies de Soldats, qui les conduisirent à la Monnoie. On en fit des testons, où d'un côté la figure du Treillis de saint Martin étoit empreinte. Il s'en trouve encore quelques-uns dans les cabinets des Curieux.

Cette action si peu attenduë d'un Prince Catholique, jetta tous les gens de bien dans la consternation. Ceux-mêmes qui s'étoient chargez de cette entreprise, la trouvèrent si honteuse, qu'ils ne voulurent jamais permettre qu'on en dressât un Procès-verbal. Le Fabricier de l'Eglise, & quelques Chanoines des plus zélés, s'étants opiniâtres à le vouloir faire, en furent chassés avec les Notaires. La chose fut si loin, qu'ayant parû à l'une des Fenêtres de l'Eglise, pour voir ce qui s'y passoit, l'on tira dessus plusieurs coups d'arquebuse, dont heureusement personne ne fut blessé.

Quelques Historiens ont crû, que les malheurs qui arrivèrent depuis à François I. furent de justes châtimens de la profanation du Tombeau de saint Martin. En effet, on remarque que ce Prince ayant peu de tems après porté ses Armes dans le Mila-

*Ferran. vie de
François I. l. 5.
Chopin de sac.
polit. l. 1. tit. 6.
§. 14. 15.*

Il est arrêté
prisonnier après
la bataille de
Pavie.

*Clodov. apud
Greg. Tur. Hist.
lib. 2. cap. 37.*

Dieu punit
severement ce-
lui qui avoit
conseillé au
Roi de faire
enlever cette
Grille.

nois, & mis le Siège devant Pavie, il y fut abandonné des siens, son cheval tué sous lui dans la retraite, lui-même dangereusement blessé, & arrêté sur les Terres que Charlemagne avoit donné à l'Eglise de saint Martin. Il reconnût alors, mais trop tard, que ce n'étoit pas sans raison, que Clovis avoit dit autrefois, qu'il n'y avoit pas lieu de se promettre la Victoire de ses ennemis, après qu'on avoit offensé ce grand Saint. Louïse de Savoye sa Mere, à qui il avoit laissé la Regence pendant son absence, si-tôt qu'elle eût reçu la nouvelle de la prise du Roi, vint avec les Princes Enfans de France au Tombeau du Saint, implorer son secours; & tâcha de reparer par les Présents qu'elle y laissa, l'injure qui lui avoit été faite. Le Roi lui-même n'eût pas plus-tôt recouvré sa liberté, qu'il y vint, avant d'aller à Paris, pour lui en faire une espèce de satisfaction. La colère de Dieu éclata d'une manière bien plus sensible contre la personne de Jacques Fournier, Seigneur de Semblancé, qui avoit été l'auteur d'une si méchante action; car cinq ans après, le même jour que le Treillis avoit été enlevé, sur une fausse accusation, il fut condamné à être pendu; & le fut en effet quelques jours après à Montfaulcon, dans le Fief du Prieuré de saint Martin des Champs.

Quoi-qu'on fit pour tâcher de reparer cette injure, il semble que le Ciel n'en ait pas été satisfait. Le Saint ne rendit plus sa présence si sensible qu'elle avoit été jusqu'alors, les Miracles devinrent plus

rare ; ce Lieu vénérable à tout le monde , perdit bien-tôt une partie de son éclat & de sa splendeur , & le Démon jaloux de la gloire que Jesus-Christ y recevoit , trouva enfin moïen de l'obscurcir , en introduisant dans Tours quelques Disciples de Calvin , & de Luther , qui vinrent y répandre secrètement le venin de leur Hérésie. Ces Hérétiques gardèrent quelques mesures jusqu'à la mort d'Henri II. mais la minorité de ses Successeurs leur donna la hardisse de se déclarer plus ouvertement qu'ils n'avoient encore fait , & de tout entreprendre. On ne sçauroit croire combien de progrès ils firent en peu de tems dans cette Ville infortunée ; ils s'y rendirent si puissants par la facilité des Magistrats , dont ils avoient corrompû la Justice & la Foi , qu'ils y pûrent faire entrer quelques Troupes pour appuier leur Parti.

Plusieurs Habitans de Tours séduits par l'Hérésie de Calvin & de Luther.

La présence de François II. qui y vint se faire recevoir Abbé de saint Martin , au mois d'Avril de l'année 1560. suspendit pour quelque-tems , l'exécution de leur mauvais dessein ; mais la mort de ce jeune Prince , qui arriva à Orleans le cinquième de Decembre de la même année , les aiant rendus plus insolens , ils commencèrent à lever le masque , & à exercer contre leurs Concitoïens des actes d'hostilité , que des ennemis les plus barbares auroient eû honte de commettre.

Troubles excités par les Hérétiques Huguenots.

Toutes les nuits ce n'étoit que pillages , meurtres , carnages , renversements des Autels , profanations des lieux Saints & des Images , rapt des

Désordres,
meurtres, sa-
crilèges qu'ils
commettent.

Vierges consacrées à Jesus-Christ. Ces désordres qui étoient autorisez secrètement par la plus-part des Magistrats, obligèrent les Communautéz qui occupoient les lieux les plus forts de la Ville, à prendre les Armes, pour pourvoir à leur sûreté. C'est ce qu'on fit dans le Cloître de saint Martin. Après avoir envoié un des Chanoines à la Cour, l'informer de ce qui se passoit; on leva aux dépens de l'Eglise un nombre de Soldats, sur la foi desquels on pouvoit s'assûrer. On les fit entrer dans le Cloître, moins pour sa garde que pour celle de l'Eglise, dont on ferma les principales avenues. On ne laissa que les guichets de quelques Portes ouvertes, pour satisfaire à la dévotion des Catholiques, qui ne trouvoient point d'autre consolation dans les maux, dont ils étoient environnez de toutes parts, que celle qu'ils recevoient du témoignage de leur bonne conscience, & de la présence de leur saint Patron.

Guerre civile
entre les Ca-
tholiques &
les Héréti-
ques, apaisée
par les Com-
missaires de la
Cour.

Comme les Hérétiques tentèrent plusieurs fois pendant la nuit de forcer le Cloître, on fut obligé d'en venir aux mains, & l'on vit incontinent une Guerre domestique s'allumer, qui auroit eû des suites encore plus fâcheuses qu'elle n'eût en éfet, si la Cour n'avoit eû la prévoiance d'y envoier au défaut de Troupes, dont elle manquoit alors, des Commissaires sages & modérez, qui scûrent pour un tems adoucir les esprits; & par leur habilité, rétablir l'ordre & la tranquillité publique.

Le Parti Catholique qui étoit le plus foible, aiant

été accusé devant les Commissaires du Roi, d'être auteur de tous ces désordres, fut obligé de leur présenter des Requêtes pour se justifier. Le Chapitre de saint Martin en présenta une, comme les autres Corps, qui s'étoient mis en défense. Elle se conserve encore dans le Trésor de cette Eglise; & comme c'est par cette Pièce, que l'on peut mieux connoître ce qui se passa dans ces premiers troubles, j'ay crû devoir la donner telle que je l'ay trouvée.

REQUÊTE

PRESENTÉE PAR LE CHAPITRE
de saint Martin, à M^r. de Chaumont
Commissaire du Roi.

A MONSEIGNEUR,

Monseigneur de Chaumont, Conseiller & Commissaire du Roi nôtre Sire, les Doyen, Trésorier, & Chapitre de l'Eglise Monsieur saint Martin de Tours, à l'Eglise de Rome, sujette sans moïen.

COMBIEN, Monseigneur, que çait été nôtre principale intention & volonté, de vivre en paix & tranquillité avec tous, nonobstant la diversité des opinions; toutefois nous n'avons pû obtenir ce bien,

aiant à faire à tous ceux qui tâchent par tous les mo-
 yens qu'ils prennent, tant soient-ils sinistres, à emplifier
 leur Nom & Doctrine, jusqu'à venir aux Armes, qu'au-
 trefois ils ont tant détestées; & qu'aussi-tôt pour par-
 ler plus spécialement de nous, ils sont parvenus en
 cette Ville jusqu'à cette insolence, qu'ils se sont quel-
 quefois, qui fut le pénultième de Juin dernier, empa-
 rez par force des Portes de ladite Ville, & nous ont
 tenu quasi en servitude & captivité tant qu'il leur a
 plu; jusqu'à ce que ceux qui désirent vivre en l'o-
 béissance du Roi & patience, leur eussent promis de ne
 leur faire aucun dommage, ains respectivement promi-
 rent le semblable. Cette Paëtion, si Paëtion se doit
 nommer, fut depuis par un commun accord ratifiée en
 la présence de Monseigneur le Duc de Montpensier,
 Gouverneur de ce Pais, le 5. jour de Juillet ensui-
 vant, & de rechef le 8. du mois de Septembre dernier,
 réitérée en l'assistance de Messieurs de la Justice, & des
 Maire & Echevins de ladite Ville, ainsi que vous pou-
 vez voir, s'il vous plaît, Monseigneur, par le Pro-
 cès-verbal que nous vous avons présenté. Ce nonobstant,
 eux n'ayant égard aux choses mentionnées, & ne tirant
 en considération que leur foi étoit obligée par la parole
 même de leur Ministre, & de son consentement, n'ont
 pourtant désisté de nous vouloir & procurer mal, com-
 me ils ont apertement déclaré par l'usurpation violente
 qu'ils ont fait aux Cordeliers de cette Ville, où ils se
 sont portez fort outrageusement, comme l'efet le dé-
 montre, jusqu'à n'épargner & ruiner les Sépulchres des
 Seigneurs & Dames, Fondateurs & Bienfaicteurs
 dudit

dudit lieu, même celle d'un Enfant de France, Fils du Roi Jean, qui là étoit inhumé, chose certes indigne, & qui ressent plus la férocité d'un cruel Barbare, que la modestie d'un Homme Chrétien. Cet acte si étrange de l'injure reçue par nos Voisins, nous a admonesté de n'avoir fiance en personnes si inconstantes, envers lesquelles toutes choses qui plaisent sont licites, & nous a contraint de nous tenir sur nos gardes, joint la crainte que nous avions qu'ils voulussent entreprendre davantage, ainsi qu'ils nous menacent; & qu'un de leurs Ministres avoit dit publiquement, qu'il ne feroit aucune difficulté d'entrer en tous les Temples qu'il trouveroit, pour y annoncer la Parole, & que lesdits Temples étoient tous communs & usuels aux Fidèles. Pour cet effet, & au moien dequoi, nous avons pris quelques Hommes pour nôtre garde, & non pas simplement pour la garde de nos personnes & biens, mais pour la conservation des Reliquaires & Foiaux que nous avons en grand nombre, qui sont de grande estime & valeur, desquels le Roi a l'inventaire, & desquels nous sommes seulement gardes & responsables. Un jour ou deux après qu'ils entendirent que nous avions donné ordre à nos affaires, nous fûmes appelez devant Messieurs de la Justice, & là accusez de sédition; car toutes choses qui ne proviennent de leur autorité, ou contreviennent à leurs entreprises, ils les nomment Séditieuses; & là, après plusieurs remontrances par nous faites, fut enfin arrêté, & nous fut commandé, sur peine de crime de Lèze-Majesté, de donner congé à nos Hommes de garde, d'ouvrir les portes de nôtre Eglise & Cloître,

lesquelles nous avions auparavant fermées pour nôtre sûreté ; qui est autant que nous commander de nous exposer à tous périls & dangers , & de nous soumettre à la discrétion & miséricorde de nos Adversaires. Et combien que leur Ministre nous eût menacé le jour auparavant , qui fut le Samedi onzième jour de ce présent mois d'Octobre , que ledit Commandement nous fut fait en pleine assemblée de Messieurs de la Ville , disant que n'obéissant à leur Commandement , qui étoit de nous dégarnir sur l'heure entièrement de toutes forces , que devant qu'il fût deux heures , nous verrions le plus grand carnage qui fût oncques dedans nosdits Cloîtres. Nous avons toutefois mieux aimé nous présenter à toutes les calamitez & infortunes qui nous pourroient avenir , que de nous montrer désobéissants à la Justice : tellement que sans avoir égard ausdits Commandements , s'ils étoient justes ou légitimes , nous y avons satisfait le plus diligemment qu'il nous a été possible , jusqu'à nous dégarnir ; en sorte que pour cette heure , nous ne scaurions résister à la moindre injure qu'on nous pourroit présenter.

Voilà , Monseigneur , l'état où nous en sommes , qui est si misérable , que si Dieu par sa sainte miséricorde , & le Roi par sa grace , n'ont pitié de nous , & nous prennent en leur protection , nous n'en scaurions espérer qu'une fin pitoïable : Vous suppliant pour l'amour de Dieu d'y avoir égard , & par vôtre prudence donner ordre que nous aions quelque assurance ; afin qu'en liberté de corps & d'esprit , nous puissions chanter des loüanges à Dieu , qui est nôtre profession , & le

prier pour la prospérité de la Majesté du Roi et de vous.

Cette Requête eût l'effet qu'on s'en étoit promis. Le Commissaire du Roi fit restituer aux Catholiques, tous les Lieux saints, dont les Hérétiques s'étoient emparez. Ceux-ci se continrent pendant quelques mois, & ceux-là abusés par cette apparence de Paix, demeurèrent sans armes & sans défense, pour ne pas donner occasion à la Cour de se plaindre de leur conduite. Les Calvinistes ne laissèrent pas pour cela de continuer à Dogmatiser, & le poison de leur Doctrine s'étant infinué jusque dans le Clergé même; celui de saint Martin assemblé le Samedi 29. Novembre 1561. Statua que tous les Beneficiers, Dignitaires, Prévôts, Chanoines, Officiers, Vicaires, Chapelains, Choristes, Habituez, & généralement tous ceux de sa dépendance, reçûs & à recevoir à l'avenir, feroient chacun, outre le Serment ordinaire qui se prête à leur Reception, la profession de Foi qui avoit été dressée par les Députés du Corps, conformément aux décisions du Concile de Trente, & de la Maison de Sorbonne.

Zèle du Clergé de S. Martin pour la défense de la Foi Catholique.

Les Hérétiques en aiant été avertis, en devinrent plus furieux. Sans avoir égard aux paroles données aux Commissaires du Roi, ils reprirent les Armes; ce qui obligea le Chapitre de saint Martin, de députer vers le Duc de Montpensier Gouverneur de la Province, pour le prier de se transporter incessamment à Tours, afin d'arrêter par sa présence, le cours des nouveaux désordres que les

Nouveaux troubles excités par les Huguenots.

Huguenots y faisoient. Le Duc y vint, mais les affaires de l'Etat l'appellant ailleurs, il ne pût y demeurer assez de tems pour y remédier.

Si-tôt qu'il fut parti, les Hérétiques continuèrent d'exercer leurs brigandages. Ils pillèrent l'Eglise Paroissiale de saint Pierre du Chardonnet; en aiant rompu les portes, ils y entrèrent tumultuellement la nuit du 11. de Février, y mirent en pièces les Fonds Baptismaux, renversèrent les Autels, brisèrent les Images, brûlèrent les Livres saints, & emportèrent avec eux tous les Vases sacrez, & les Ornaments qu'ils y trouvèrent.

Ils s'éparent
du Château,
des Cloîtres &
des Eglises de
saint Gatien &
de S. Martin.

Ces actes d'hostilité de la part des Huguenots, allèrent toujours en augmentant jusqu'à la Fête de Pâque de la même année, que leur fureur se ralentit. Mais à peine ces saints jours, vénérables à tous ceux qui portent le nom de Chrétien, furent-ils passés, qu'ils s'assemblèrent en plus grand nombre; & s'étant présentés en Armes devant le Château, ils s'en emparèrent de force, ainsi que du Cloître de saint Gatien. Le lendemain ils entrèrent dans l'Eglise, & après y avoir commis mille profanations sacrilèges, une partie de ces Brigants se détacha pour venir fondre sur le Cloître de saint Martin.

L'entrée ne leur en fut pas long-tems disputée, car ceux qui la devoient défendre étants sans Armes, il ne leur fut pas difficile d'en enlever les portes. De là ils furent à l'Eglise, dont ils se rendirent les Maîtres avec la même facilité. Comme ils

ne vouloient pas s'attirer ce reproche, que tous les Gens de bien pouvoient leur faire, d'avoir violé leur parole, & commis sans aucune apparence de justice dans un lieu si Saint, tous les excès où ils s'étoient emportez par tout ailleurs : ils avoient pris des mesures auprès du Prince de Condé, qui étoit alors dans Orleans à la tête des Rébelles, & s'étoient fait donner un Ordre exprés d'enlever le Trésor de cette Eglise, sous prétexte de le conserver, & d'en empêcher le pillage. Le Chevalier de la Rochefoucault, le Marquis de Genlis, & le Sieur du Vigent, en furent chargez. Ils vinrent à Tours le présenter aux Magistrats, & au Maire de la Ville, à qui il étoit adressé, accompagnez de Troupes suffisantes pour en soutenir l'exécution. On trouvera à la fin de ce Livre la Lettre & la Commission du Prince, qui se sont conservées dans le Trésor de saint Martin.

Afin donc de garder quelque formalité apparente de justice, ces Messieurs se firent accompagner à l'Eglise de saint Martin, par quelques Officiers du Présidial, assistez du Procureur du Roi.

Là se fit la lecture de la Lettre, & de la Commission ; & en conséquence il fut ordonné, notwithstanding toutes les oppositions du Chapitre, qu'on procéderoit à l'heure-même à la confection de l'Inventaire, & à l'estimation de l'Argenterie, des Joiaux, & des Ornaments qui s'y trouveroient, pour être ensuite renfermez dans le Trésor, & gardez jusqu'à nouvel Ordre. Pour faire croire qu'ils agissoient

de bonne foi, & qu'ils vouloient en bien user, ils consentirent que le Trésor fût fermé à deux clefs, dont l'une demeureroit entre leurs mains, & l'autre seroit laissée au Chambrier, à qui la garde en appartient à raison de son Office. Ils sçavoient bien qu'ils en disposeroient comme il leur plairoit, parce qu'il avoit déjà eû la lâcheté de leur découvrir le lieu où on avoit caché la Chasse de S. Martin pendant les troubles précédens, & que depuis ils avoient achevé de le corrompre par promesses & par argent.

Pillage & profanation de l'Eglise de saint Martin.

On commença à travailler à l'Inventaire le 15^e. du mois de May; mais le nombre des Vases d'or & d'argent, & des Pierres précieuses qui se trouvèrent dans cette Eglise, fut si grand, qu'il ne pût être fini que le 7^e. du mois suivant. Les ornements des Autels, ni les habits Sacerdotaux, n'y furent point cependant compris, quoi qu'ils fussent presque sans nombre & sans prix; non plus que les Vases sacrez d'or, & plusieurs autres pièces de conséquence, que les Hérétiques enlevèrent sans aucune formalité de Justice. S'ils voulurent que l'on fit un Inventaire, ce ne fut que pour mieux cacher leur mauvais dessein, & pour être en état de rendre un compte au Prince, s'il leur en demandoit un, des Métaux, dont on pouvoit faire fabriquer de la Monnoie, desquels ils s'étoient emparez, par son ordre. Il paroît par d'anciens Mémoires, qu'ils firent brûler jusqu'à 300. Chappes, Chasubles, ou Parements d'Autel, de drap d'or & d'argent, relevez en broderie, pour en tirer l'or, ne trouvant

personne qui voulût les acheter. On donnera à la fin de cette Histoire, un état de l'Or, de l'Argent, des Pierreries, & des Ornaments qui étoient alors dans le Trésor, fidèlement extrait de l'Original des Procès-verbaux, qui en furent faits en différents tems, & qui se conservent dans les Archives de saint Martin.

Ce fut une chose déplorable, de voir cette Eglise, qui depuis tant de Siècles, retentissoit des loüanges de Dieu, abandonnée de tous ses Ministres, servir de retraite à des Voleurs, & devenir un lieu d'abomination; de voir ces Impies détacher, toutes les Lampes qui brûloient devant le Tombeau de saint Martin, enlever les Chasses précieuses des Saints qui l'entouroient. Briser le grand Crucifix de la Nef, qui étoit tout d'argent; ne pas épargner les choses les plus sacrées de la Religion, ni même le Saint des Saints, dans l'Auguste Sacrement de nos Autels.

Enfin, le funeste jour auquel ils devoient consumer leur crime, étant arrivé, ils vinrent en foule aux portes de l'Eglise, qu'ils forcèrent une seconde fois; & d'intelligence avec le Chambrier, s'étants rendus Maîtres du Trésor, ils y firent construire des fourneaux, pour y faire fondre tout l'Or & l'Argent qu'ils y avoient renfermé. On auroit pû se consoler d'une si grande perte, [quoi qu'elle fût estimée de plus de douze cens mille livres.] S'ils nous eussent du moins conservé les sacrées Reliques de saint Martin, & de tant d'autres Saints qui re-

ils font brûler les saintes Reliques, & les Corps des autres Saints qui reposoient avec lui dans son Eglise.

posoient avec lui dans cette Eglise ; mais plus inhumains que les Hommes les plus barbares , qui respectent les cendres des Morts , pour assouvir leur rage , ils les jettèrent toutes dans les Fourneaux qu'ils avoient fait allumer , en présence des Officiers de Justice , du Chambrier , & du Soûs-Doïen du Chapitre. C'est ce que nous apprenons par un Acte capitulaire , datté du Mardi 26. May 1562. conçu en ces termes. *Le Mardi 26. du mois de May, Monsieur Jacques Brunet Soûs-Doyen, a dit & rapporté en la présence de Messieurs du Chapitre, congregez dans la Maison de la Psallette des Enfans de Chœur, (parce que les Huguenots s'étoient emparez de l'Eglise, des Galleries, & du Chapitre) que le jour d'hier après dîné 25. du présent mois, Monsieur le Comte de la Rochefoucault, & Monsieur du Vigent, accompagnez de plusieurs Gentils-Hommes, & en la présence dudit Soûs-Doyen, de Monsieur Philippes du Guy, Chambrier, de Messieurs les Lieutenant Gobyer, Procureur du Roi, Houdry, & l'Avocat du Roi, Falaiseau, ont fait brûler dedans les Fourneaux faits dans ladite Eglise, pour fondre les Reliquaires, Foyaux, &c. les corps & ossements de Monsieur saint Martin, & de Monsieur saint Brice.*

On en conserve une petite partie.

Mais Dieu ne permit pas , que la perte de ces sacrées Reliques fut entière, le Sieur Saugeron, un des Prêtres Marguilliers, qui sont des Bénéficiers préposés à la garde du Tombeau, s'étant mêlé dans la foule , pour tâcher d'en sauver quelque partie fut assez heureux, dans le tems qu'on jettoit le Corps de saint

saint Martin dans le Fourneau, de surprendre une petite portion de son crane, & le raion de l'un de ses bras. Il seût même l'avantage, de retirer du feu une petite partie des ossements de saint Brice, & de saint Gregoire de Tours, avec le drap de soye, dans lequel le corps de saint Martin avoit été enveloppé, que les Hérétiques avoient jetté à l'écart.

[Chargé de ces saintes dépoüilles, il vint les présenter à ceux du Chapitre qui étoient restez dans la Ville, & aiant été reconnûes, elles furent l'année suivante exposées publiquement à la vénération des Fidèles, par deux Ordonnances de l'assemblée générale du Clergé de cette Eglise, dattées du mois de Juillet, comme on le dira dans la suite.]

Après que les précieuses Reliques de ces Saints eurent été consummées par le feu, les Hérétiques pour marquer davantage le mépris qu'ils en faisoient, en jettèrent les cendres derrière la porte du Cadran. C'est ce lieu même que l'on voit aujourd'hui entouré d'une grille de fer, & où on lit ces Inscriptions Latines.

Profanation
des cendres de
ces saintes Re-
liques.

*Impia Religio furiis agitata malignis
Ossa viri sancti, hic ignè cremanda dedit
Crudeles flammæ diro phlegetontis ab amne
Extractæ, tantum quæ potuere nefas.
Tantum olim Confessor eram, nunc igne cremato
Gente malâ, oblata est laurea Martirii.*

Hic bis sexcentis Confessor claruit annis

Martinus, Martir nuper at ille fuit.

Hereticus flammis corpus crudelibus ussit,

Collectos cineres hinc habet urna brevis.

Sed quæ mira sacris fuit ossibus insita virtus,

Ad pia vota, sacro major inest cineri.

Les Catho-
liques prennent
les armes, &
chassent les
Hérétiques de
l'Eglise de S.
Martin.

Les Catholiques lassez de tant de crimes commis contre la Majesté de Dieu, indignez de tant d'outrages faits à leur saint Patron, ne pûrent se contenir davantage, ils s'assemblèrent sans attendre les Ordres de la Cour, & vinrent fondre mains armées, sur ces Sacriléges. Ils les chassèrent de la sainte Basilique, mais ils n'y furent pas long-tems

Les Héréti-
ques les en
chassent à leur
tour.

en liberté; car quelques jours après, les Huguenots y étant retournés en plus grand nombre, ils les y forcèrent, & les contraignirent d'en sortir.

Réduçtiõ de
la Ville sous
l'obéissance
du Roi.

Ne trouvant donc plus de résistance dans la Ville, ils eurent l'insolence, comme s'ils eussent été les Maîtres, d'y faire le 10^e. Juin publier par tout à son de trompe, une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous les Ecclésiastiques, d'en sortir dans les 24. heures, sous peine de punition corporelle. Il fallût obéir; mais Dieu ne permit pas que son Sanctuaire fût long-tems profané par ces Impies. Un mois après, un Héraut étant venu de la part du Roi, sommer plusieurs fois les Habitans de remettre la Ville sous son obéissance; les Huguenots craignant d'y être forcez, capitulèrent, & en sortirent le 10^e. Juillet au nombre de 1500. sous certaines conditions dont on étoit convenu.

Le lendemain Monsieur de Beauvais Gouverneur de la Ville, y fut reçu avec beaucoup de joie de la part des Catholiques. Il s'étoit fait accompagner d'un grand nombre de Gardes, de cent Pistoliers à cheval, & de six cens hommes d'Infanterie. Il n'en falloit pas moins pour contenir dans le devoir ce qui restoit d'Huguenots dans la Ville.

Le Clergé de saint Martin qui s'étoit dispersé, n'eût pas plus-tôt appris cette heureuse nouvelle, qu'il se rendit en diligence auprès du Gouverneur, & ne songea plus qu'à rétablir les Offices divins dans son Eglise. Pour cet éfet, on en fit la Réconciliation le 14. du même mois. Le Gouverneur y assista, accompagné de tout ce qu'il y avoit de gens de qualité dans la Province, qui n'avoient point encore abandonné la Religion de leurs Peres. Et après qu'on se fût pourvû des choses nécessaires pour la célébration des saints Mystères, dont cette Eglise auparavant si riche & si opulente, se trouva manquer, une Messe du saint Esprit y fut solennellement célébrée, & le *Te Deum* chanté en action de grace, de la réduction de la Ville.

Le premier soin de ce Clergé après son retour, fut de pourvoir à la sûreté du seul Trésor qui lui restoit; je veux dire de celui de la Foi, qu'il avoit par la miséricorde de Dieu conservé pendant la persécution dans toute sa pureté. Car d'un si grand nombre de Bénéficiers dont il est composé, il n'y en eût que trois ou quatre qui dégénérèrent de la vertu de leurs Prédecesseurs, & qui furent assez lâ-

Messe du S.
Esprit chantée
en action de
grace dans l'E-
glise de saint
Martin, en pré-
sence du Gou-
verneur de la
Ville, & des
Officiers du
Roi.

Professio so-
lennelle que
fait le Clergé
de S. Martin,
de vivre & de
mourir dans la
Foi Catholi-
que.

ches pour devenir infidèles à Dieu, & à leur Souverain. On s'assembla donc le Mercredi 15^e. du même mois, & on fit tous ensemble une Profession solennelle, de vivre & mourir dans la croïance de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & d'en garder religieusement tous les usages.

Ceux qui avoient été assez malheureux pour se laisser corrompre par l'Hérésie, l'abjurèrent. Il n'y eût qu'un seul Chanoine, Conseiller au Présidial, qui aïant refusé de le faire, fut publiquement excommunié. Il appella comme d'abus, de la Sentence que le Chapitre avoit prononcée contre lui; mais le Parlement l'aïant confirmée, il fut enfin contraint le 5^e. Janvier 1563. de faire la même Profession de Foi que ses Confrères avoient faite, & de demander en public l'absolution de son crime.

Ordonnan-
ces rigoureu-
ses qu'il fait pour
le règlement
des mœurs des
Ecclésiasti-
ques de sa
dépendance.

On travailla avec le même soin & le même succès, à la réformation des mœurs, & le 8^e. du mois d'Octobre 1562. on publia des Ordonnances très-rigoureuses contre les Clercs, dont la vie ne répon-
doit pas à la sainteté de leur Etat. L'Avocat du Roi du Siège Présidial, nommé Jean Chalopin, se trouva dans une des Assemblées, & y invectiva avec autant de force & d'éloquence, que de Piété & de Religion, contre les dérèglements des mœurs, qui avoient attiré la colère de Dieu sur la sainte Basilique. Il finit son discours, en promettant de tenir soigneusement la main à l'exécution des Ordonnances, que le Chapitre jugeroit à propos de faire contre les désordres de son Clergé.

Ensuite il fut résolu qu'on se pourvoiroit pardevers le Roi, pour poursuivre par les voies ordinaires de la Justice, les auteurs & les complices des excès qui s'étoient commis dans ce saint Lieu. On députa quelques Chanoines vers sa Majesté, qui voulût bien leur promettre sa protection, & leur faire délivrer par le Parlement des Commissions pour informer, & se saisir de toutes les personnes qui en seroient trouvées coupables. Mais ces Commissions n'aïant pas eû alors tout l'effet qu'on devoit en attendre, & Dieu aïant différé jusqu'au Règne de LOUIS LE GRAND, la juste punition de tant de crimes énormes; il semble qu'il ait voulu lui réserver la gloire de venger l'injure, qui lui avoit été faite, en la personne de ses Saints. En effet, on avû avec admiration ce religieux Prince, détruire en peu d'années cette Hérésie, dont les Partisans s'étoient rendus redoutables aux Rois mêmes ses Prédecesseurs; & en établissant sur ses ruines, l'unité du vrai Culte dans tout son Roïaume, triompher des Puissances de l'Europe, liguées toutes ensemble, pour les relever.

On informe par ordre du Roi contre ceux qui avoient pillé l'Eglise de S. Martin.

Destruction de cette Hérésie réservée à Louis le Grand.

Cependant le Chambrier de l'Eglise, dont on a déjà parlé, aïant été convaincu d'avoir trahi son Ministère, & livré les clefs du Trésor au Seigneur de la Rochefoucault, fut arrêté, & mis dans les prisons de la Trésorerie, où il déclara ses complices. L'un des Présidents du Présidial, qui pendant les troubles avoit le plus favorisé le parti Huguenot, en porta la peine que méritoit sa perfidie.

Punition
d'un Président
au Présidial de
Tours, qui a-
voit favorisé
les Héréti-
ques.

Car s'étant jetté avec plusieurs de ses Complices dans un bateau sur la Loire, à dessein de se retirer à Saumur, ou à Nantes, dont les Hérétiques étoient Maîtres, il y périt. La Commune qui le poursuivoit pour se saisir de sa personne, fit pêcher son corps, qui fut pendu au premier arbre qui se trouva sur le grand chemin.

On ramasse
les cèdres des
Reliques de S.
Martin, qui
sont gardées
dans son Tô-
beau. On le
repare, & les
Autels de l'E-
glise qui a-
voient été pro-
fanez ou dé-
truits.

On pensa ensuite à rétablir le Tombeau de saint Martin, à peu près dans la forme qu'il étoit auparavant, les Hérétiques l'ayant renversé & mis en pièces, ainsi que les Autels qui étoient dans l'Eglise. Les cendres de son saint Corps, & des autres Saints qui avoient été brûlez avec lui, furent soigneusement ramassées, & renfermées dans une caisse, qui fut mise dans le caveau, où ses Reliques avoient autrefois reposé. On ramassa les fragments de l'ancien marbre blanc, que saint Eufroise d'Autun avoit envoié à saint Perpete pour le couvrir. Une partie servit au Tombeau, & l'autre fut consacrée pour être posée sur le grand Autel.

Vénération
des Fidèles
pour les pré-
cieux restes de
ces saintes Re-
liques.

A l'égard de la partie du crane, & de l'os du bras de saint Martin, que le Sieur Saugeron avoit sauvé de l'incende. Il paroît par deux Actes capitulaires, l'un du premier Juillet 1563. l'autre du 5^e. du même mois, qu'on les mit dans une caisse de bois doré, avec les Reliques de saint Brice, de saint Gregoire, & le drap de soye qui avoit enveloppé le corps de saint Martin. Elles y furent toutes distinguées par des écriteaux, signez du Notaire du Chapitre. Par les mêmes Actes capitulaires, on ordonna

que le Prédicateur, dans le premier Sermon qu'il feroit au Peuple, lui exposeroit de quelle manière toutes ces Reliques avoient été conservées.

Quelques-tems après, on fit élever les quatre Colomnes de cuivre, la Coupole & le Chapiteau, qui couvrent à présent le Tombeau, & l'on renferma dans ce petit Dôme les Reliques de saint Martin, & des autres Saints dont je viens de parler. Ce ne fut que plusieurs années après, qu'on en tira la partie du crane, & l'ossement du bras de saint Martin, pour les renfermer dans les Reliquaires d'argent doré qui s'exposent sur le grand Autel, les jours de ses Fêtes.

Il n'est resté dans la Coupole, avec les Reliques de saint Brice & de saint Gregoire, que le voile de soye qui avoit servi à envelopper le corps de saint Martin, & quelques fragments qui s'étoient détachés de ces deux Reliques, en les mettant dans les Reliquaires. En l'année 1661. on en fit part à l'Eglise Métropolitaine de Lucques, dont saint Martin est Patron, à la sollicitation du Roi, & aux instances du Cardinal Bonvisi Archevêque de cette Eglise; quoi-que jusqu'alors, on en eût toujours refusé à toutes les Puissances, qui avoient interposé leur autorité pour tâcher d'en obtenir. Elles furent mises dans une boëte d'argent, marquée aux Armes du Chapitre de saint Martin. Le Soûs-Doïen en fut chargé, & vint à Paris les remettre entre les mains d'un vertueux Ecclésiastique, Agent de son Eminence, qui les porta à Lucques, où elles fu-

On en fait
part à l'Eglise
Métropolitai-
ne de Luc-
ques.

rent reçûes avec beaucoup d'honneur. Le Cardinal & son Chapitre, crûrent devoir témoigner le cas qu'ils faisoient d'un si riche présent, par les Lettres " qu'ils écrivirent peu de tems après au Chapitre de saint Martin de Tours, pour l'en remercier.

Reception
de cette por-
tion de Reli-
ques.

L'ancien * Martirologe de l'Eglise d'Occident, imprimé par les soins de François Marie Florentinien, Noble Lucquois, & illustré de ses Notes; fait mention de la reception de cette portion des Reliques de saint Martin au 4^e. jour de Juillet, en ces termes.

» Le 4^e. 7 de Juillet en France, à Tours, se fait la
» Fête de l'Ordination & de la Translation du corps
» de saint Martin Evêque, & de la Dédicace de son
» Eglise.

» Et dans les Notes qui sont à la fin des pages.
En France, à Tours. ~ Du Saussoy, dit-il, se plaint de
de

u On les trouvera à la fin du Livre.

Ex vetustiori Martirologio Occidentalis Ecclesie à Francisco Maria Florentino, Nob. Lucensi edito.

x 40. nonas Julii in Gallia Turonis civitate, ordinatio Episcopatus & translatio corporis sancti Martini Episcopi, & dedicatio Basilica ipsius.

y In Gallia, Turonis. Hac de sancti Martini translatione, ac Basilica dedicatione ad Gallicum additamentum pertinent: omnia tamen Martirologia Latinorum tanti Confessoris celebritatem indicant. Saussayus hic dolet sanctarum Reliquiarum à Calvinianis dissipationem, sed aliqua ex sacris ossibus restituta, non periisse certum est, & nuper Regis jussu Lucensis patria mea Cathedralis Ecclesia divo Martino dicata, os unum obtinuit igne probatum ad confirmandum per duellum rabiem, & cleri Turonensis pietatem.

de la perte qu'on a fait des Reliques de saint « Martin, lorsque les Calvinistes pillèrent son Egli- « se. Mais il est certain que cette perte n'a pas été « entière, & qu'on a conservé quelques-uns de ses « ossements. Depuis peu l'Eglise de Lucques ma « Patrie, à la sollicitation du Roi Très-Chrétien, en « a obtenu un, que le feu n'avoit pas pû consom- « mer, & qui étoit resté de l'incendie, pour servir « de reproche à la rage de ces Rébelles, & de té- « moignage à la piété du Clergé de saint Martin.

Ces actes suffisoient, pour faire voir que la malice des Hérétiques a bien pû réduire en cendres les sacrés ossements de saint Martin; mais qu'elle n'a jamais pû donner la moindre atteinte à la vénération qu'on a toujours eüe pour lui, ni diminuer la confiance qu'on a conservée jusqu'à présent en ses intercessions. Car selon la mesure de leur foi, les Malades sont encore guéris à son Tombeau, les Affligés y reçoivent la consolation dont ils ont besoin, les Justes la grace de la persévérance, les Pécheurs celle de leur conversion. Les Lampes qui y brûlent jour & nuit, sont des témoignages que des personnes aussi distinguées, par leur naissance que par le rang qu'elles ont eü dans l'Eglise, ont voulu y laisser de leur reconnoissance; & je croi que l'on peut regarder les Miracles que ce grand Saint a bien voulu faire encore dans ce Siècle en leur faveur, comme de nouvelles assurances de la protection, qu'il continuëra jusqu'à la fin du Monde,

Protection
que le S. con-
tinuë encore
de donner à
ceux qui ont
recours à lui

de donner à tous ceux qui auront recours à lui.

*Ser. Sulp. Ep.
ad Aurel.*

*Non deerit nobis ille, mihi crede, non deerit, intererit
de se sermocinantibus, adstabit orantibus &
assidua sicut ante paululum fecit, benedictione nos pro-
teget.*

Fin de la Vie de saint Martin.



DISSERTATION

SUR LE TEMS DE LA MORT DE

SAINT MARTIN.

IL n'y a guère d'époque plus contestée par les Historiens modernes, que celle de la Mort de saint Martin; quoi-qu'il n'y en ait guère de plus certaine, ni de mieux désignée par les anciens Historiens de sa Vie. Quelques Chronologistes la fixent avec Tiro Prosper, en l'année 400. D'autres avec Baronius, en 402. Il s'en trouve même qui la rejettent encore bien plus loin. Quelques-uns au contraire, la mettent en 396. mais le plus grand nombre, dont Bollandus & le Pere le Cointe font partie, est pour 397.

*Coint. an. tom. 1.
p. 220. Boll. T.
Feb. p. 215. &
suiv. T. April.
p. 38. & suiv.*

J'ay crû devoir me déclarer pour 396. cette opinion m'aïant parû la plus conforme au sentiment de saint Gregoire de Tours, celui de tous les Historiens, qui a le mieux désigné le tems des principales actions, & de la mort de saint Martin, & le seul sur lequel on peut faire quelque fond, comme on le fera voir présentement.

Je sçay qu'on ne manquera pas de m'objecter, que saint Severe Sulpice l'a aussi fait en quelques

endroits de ses Dialogues; & qu'aïant vécu avec saint Martin, comme l'un de ses meilleurs amis, & de ses plus chers Disciples, son sentiment doit être préféré à celui de Gregoire de Tours, qui n'étant venu que 140. ans, ou environ, après sa mort, n'a pû nous apprendre, que ce qu'il avoit appris lui-même, par une tradition incertaine.

En quoi l'autorité de Gregoire de Tours est préférable à celle de saint Severe Sulpice, & pourquoi.

J'Avoüe que l'autorité du Disciple, doit l'emporter sur celle du Successeur de saint Martin, quant aux faits particuliers de sa Vie, dont il a été le témoin, où dont il a pû être informé par des personnes dignes de foi, qui l'avoient été; mais je ne sçay s'il a pû être mieux instruit, que Gregoire de Tours du tems de sa Mort, de celui de son Ordination, & du nombre des années qu'il a gouverné cette Eglise; du moins il ne le fait pas connoître. Car voici les seuls endroits de ses écrits, sur lesquels on peut établir la Chronologie de la Vie de saint Martin.

Dans son 2^e. Dialogue nombre 7. il dit que le Saint étoit septuagenaire, lorsque l'Impératrice Femme de Maxime, lui donna à manger dans son Palais de Treves. Or il paroît que cela arriva vers l'année 385. Dans le 3^e. Dialogue nombre 15. il ajoute que le Saint vécut encore seize ans, après

avoir communiqué avec les Evêques du parti d'Ithace. Ce fut en 386. Je ne rapporte point ce qu'il en dit au premier chapitre de sa Vie, sur lequel on ne peut rien établir de certain, tout le monde tombant d'accord que le texte en a été corrompû, par la négligence, ou par l'ignorance des Copistes.

De ce premier endroit on infère, que saint Martin est né en 316. La conséquence est juste, puisqu'en 385. il avoit 70. ans. Gregoire de Tours en tombe d'accord. Du second on infère encore, qu'il est mort en 401. ou en 402. puisqu'il a vécu seize ans depuis l'année 386. où on a dit qu'il avoit communiqué avec les Evêques Ithaciens; ainsi, qu'il est mort âgé de 86. ou de 87. ans.

La conséquence suivroit naturellement de cette proposition, si son principe étoit véritable; mais c'est ce que nous ne pouvons pas accorder, se trouvant contraire à l'autorité de Gregoire de Tours, qui assure en termes exprés, que le Saint est mort dans la 81^e. année; & ailleurs, la 26^e. 4. mois, quelques jours de son Episcopat, qu'il dit encore avoir commencé, la 8^e. année du Règne du Grand Valentinien, qui concouroit, comme on l'a remarqué, avec l'an 370. de l'Ere commune. C'est ce qui me persuade que ce dernier endroit de Severe Sulpice, comme plusieurs autres, aura été corrompû; & qu'au lieu de *sedecim annos*, seize ans, on doit lire *undecim*, onze ans. J'ay déjà remarqué, que l'ancien manuscrit qui se conserve dans la Bibliothèque de saint Martin de Tours, ne déterminoit point le

Hist. Franc. l. 1.

c. 43. & l. 10.

c. 30.

Hist. Fr. l. 10.

ibid.

B. Alchuin.
script. de vit. B.
M. & serm. de
eius obit.

nombre des années, que le mot de *sedecim* y a été ajoûté en interligne, & paroît écrit d'une encre, & d'une main différente de celle qui a écrit tout le corps du Livre, c'est une preuve que les leçons varioient dans cet endroit. Il y a même beaucoup d'apparence qu'on n'y a fait cette adition, que depuis la mort d'Alchuin, puisque dans les deux endroits, où ce grand Homme parle de celle de saint Martin, il est parfaitement d'accord avec Gregoire de Tours, & dit comme lui, qu'il est mort âgé de 81. an, & la 26^e. année de son Episcopat. D'ailleurs, si l'on prend garde à la manière dont Severe Sulpice s'explique sur le tems de la Naissance, & de la Mort de saint Martin, on n'aura pas de peine à reconnoître, qu'il n'a pas prétendu le déterminer précisément, puisqu'il ne fait que les indiquer en des termes fort généraux, & qu'il n'en parle que par occasion; n'ayant pas crû, qu'il fût nécessaire de rapporter exactement ces circonstances, pour donner de l'autorité à la Vie d'un Saint, qui avoit toute la France pour témoin de ses Miracles, & de ses principales actions.

Gregoire de Tours au contraire, les remarque expressement en plusieurs endroits de ses Ouvrages; il observe même religieusement, jusqu'aux mois & aux jours; & il en parle par tout avec une certitude, qui marque assez que ce n'étoit pas sur une opinion populaire, qu'il transmettoit à la Postérité ces époques comme certaines; mais sur un fondement plus solide & plus inébranlable; je veux dire sur la tra-

dition constante de son Eglise, dont les Evêques sont les principaux dépositaires, & sur l'autorité de ses Tables. En effet, chaque Eglise dans l'Occident, aussi-bien que dans l'Orient, avoit les siennes, où il étoit fait une exacte mention de l'Ordination, & de la Mort de ses Evêques. On y marquoit avec des caractères de distinction, ceux qui étoient décedez en réputation de Sainteté, ou qui avoient eû le bonheur de souffrir le Martire pour Jesus-Christ. C'est ce que Tertullien nous apprend dans son Livre des Prescriptions contre les Hérétiques de son tems. *Qu'ils nous fassent voir, dit-il, l'origine de leurs Eglises, une suite de leurs Evêques, dont le premier ait été un des Apôtres, ou de ces Hommes Apostoliques, qui ont été instruits & formez par les Apôtres mêmes; car c'est ce que nous font voir les Tables de nos Eglises.* Eusebe assure, que celle de Jerusalem conservoit avec soin dans ses Archives, le Catalogue de ses Evêques, & nous en donne dans son Histoire Ecclesiastique une suite fort exacte, ainsi que de ceux de l'Eglise de Rome. Nous sçavons qu'on garde encore un Calendrier de Rome, ^a écrit du tems du Pape Libere, dans lequel non seulement le jour de la mort des Martirs est désigné; mais même celui des Papes, & le nombre des années qu'ils ont tenu le Siège de saint Pierre. C'est d'où sont venus, dans la suite, les différents Martirologes & Calendriers, qui sont en usage parmi nous. On faisoit même,

Antiquité des
Tables Eccle-
siastiques.

Tertul. lib. de
Prescrip. cont.
Hæret.

Episcoporum
series quæ in Ar-
chivis illius Ec-
clesiæ servatur.
Euseb. Hist. Ecc.
l. 5. c. 12. ibid.
cap. 6.

^a Vide Not. Hen. Vales. in Euseb. dissert. de Martirol. Roman.

certaines jours, dans plusieurs Eglises, avant ou après la célébration des saints Mystères, une honorable mémoire des Evêques qui étoient décedez, dans la paix de Jesus-Christ. Le nombre s'en étant considérablement augmenté dans la suite, ainsi que des Martirs, on les a retranché pour la plus part, & on s'est contenté d'en faire une mémoire en général, dans le sacré Canon de la Messe, après en avoir fait une particulière des Saints les plus illustres de l'Eglise. Je croi même qu'on peut regarder les longues Litanies ^b qui se récitent encore à présent le Samedi Saint, le jour de saint Marc, & la veille de la Pentecôte, dans quelques célèbres Eglises, comme il se fait dans celle de saint Martin de Tours, avant la célébration des saints Mystères, comme un précieux reste de cette antiquité.

L'Eglise de Tours auroit elle été la seule, qui n'auroit pas eû ses Tables Ecclésiastiques? Saint Martin, qui presque aussitôt après sa mort, a été honoré dans toute l'Eglise, d'un Culte égal à celui qu'on rend aux premiers Apôtres; & dont le nom, comme on l'a remarqué, a été inscrit dans le sacré Canon de la Messe, des anciens Missels de Rome, & des Gaules; ne l'aura-t-il pas été dans les Tables de son Eglise? Ses Prêtres si zélés pour sa personne, témoins de tant de prodiges qu'il avoit fait en leur présence, de la Majesté, & de la Gloire qu'ils vi-

^b Ces Litanies sont différentes de celles qui se récitent selon le Rit de Rome, presque tous les Saints des plus anciens Martirologes des Gaules y sont compris.

rent briller après son décès sur son visage , auront-ils manqué de l'y inscrire ? S'ils ne l'avoient pas fait, Saint Brice son Successeur , qui d'un Disciple rébelle , & d'un cruel Persécuteur , étoit devenu un parfait Imitateur de ses vertus , qui reparoit les injures & les emportemens auxquels il s'étoit laissé aller pendant sa jeunesse , contre son saint Maître ; par cette abondance de larmes , dont il arrousoit continuellement son Tombeau ; ce Brice , dis-je , qui se reconnoissoit rédevable de sa Conversion , & de l'honneur de l'Episcopat , aux prières de son S. Prédecesseur , n'auroit-il pas réparé leur négligence , s'ils y avoient manqué ? Si le tems de la Mort de ce grand Saint n'y eût point été exactement observé , d'où Gregoire de Tours , auroit il appris le jour & l'année de son Ordination , & de sa Mort , qu'il indique tant de fois dans ses écrits , & qu'il désigne avec des caractères si précis , & si certains , puisque Severe Sulpice , ni Paulin de Perigueux , qui ont écrit les premiers sa Vie , ne marquent précisément ni l'un ni l'autre ? Cent soixante & dix-neuf ans , ou environ , qui se sont écoulés depuis la Mort de saint Martin , jusqu'à l'Ordination de saint Gregoire , font-ils un espace de tems assez considérable , pour se persuader que les Registres d'une Eglise , aussi distinguée que celle de Tours , aient pû se perdre , ou se corrompre , dans un point aussi important , que celui dont il s'agit ? Quand ils l'auroient été , n'auroit-on pas pû les recouvrer , ou les corriger sur ceux des autres Eglises des Gaules , dont la vénéra-

tion pour saint Martin a été, pour ainsi dire, infinie ?

Supposé donc, que l'Eglise de Tours ait eû ses Tables, que le jour de l'Ordination de saint Martin y ait été marqué, avec le tems qu'il a tenu le Siège, & celui auquel il est Mort ; qui aura pû mieux informer la Postérité de ce qu'elles contenoient, que ce digne Successeur de saint Martin, illustre dans l'Eglise par sa Sainteté, & par sa Doctrine, appliqué à la recherche des Rits, des Cérémonies, & des antiquitez de son Eglise ? Peut-on refuser d'ajouter une foi entière, à ce qu'un Homme de ce caractère nous a laissé par écrit, sur une matière qui ne lui a pas été permis d'ignorer ? & ne doit-on pas tomber d'accord, que son sentiment en ce point, ou plus-tôt la tradition de toute l'Eglise, qu'il n'a fait que transmettre à la Postérité par ses écrits, doit l'emporter sur un passage des Dialogues de saint Severe Sulpice, qui paroît avoir été corrompû, & qu'on ne peut même accorder avec tout ce qu'il y dit ? Car enfin, si saint Martin n'est mort qu'en 402. comme ce passage de Severe Sulpice le prouveroit, comment Posthumien qui se trouva à Alexandrie, lorsque Theophile son Evêque étoit le plus animé contre les Solitaires d'Egipte, qui s'opposoient à la condamnation des Livres d'Origene, & dans le tems qu'il venoit de les en faire chasser ; c'est-à-dire en 399. ou en 400. au plus-tard ; comment, dis je, Posthumien auroit-il trouvé la Vie de saint Martin répandue

duë dans tout l'Orient, comme elle y étoit déjà, puis-^{Sev. Sulp. Dial. 1.}
 que tout le monde convient, qu'elle n'a été écrite que^{n. 16.}
 très-peu de tems avant sa Mort? Comment auroit-il
 pû l'y porter lui-même, & l'avoir toujourns eüe entre
 les mains, pendant son voiage, comme il le dit. Quoi-
 qu'il en fasse un journal fort exact, il ne dit point y
 avoir appris la mort de S. Martin; il ne paroît point
 en être surpris à son retour; il ne demande point à Se-
 vere Sulpice, son intime ami, de l'informer des cir-
 constances qui l'ont accompagné. Cependant le re-
 tour de Posthumien ne peut guère être différé après
 l'année 402. puisqu'il assure n'avoir été que 3. ans dans
 ce voiage. Quand il s'entretient de S. Martin avec
 Severe Sulpice, ils en parlent tous deux comme d'un
 homme mort depuis quelques années. Sev. Sulp. avoit
 cessé de le pleurer; le tems avoit essuié ses larmes; &
 se contentans de louer ses vertus, ils assurent seule-^{Ibid. n. 2.}
 ment qu'ils en conservent précieusement la mémoire.

J'avoüeray encore, si l'on veut, que Gregoire de^{Ibid. n. 17. &}
 Tours semble aussi varier un peu lui-même dans ses^{suiv.}
 écrits, & qu'il est difficile d'accorder sa Chronologie
 dans tous ses points. Que les époques qu'il établit en
 rapportant les événements & les révolutions qui sont
 arrivez dans l'Etat, détruisent souvent celles qu'il don-
 ne pour fixer les changements qui se sont faits dans
 l'Eglise. Cette difficulté vient de la manière différente
 dont il calcule les années; car quelque-fois il les com-
 te de Pâque en Pâque, & d'autres de Janvier en Jan-
 vier; souvent il comte une année commencée pour
 une complète, ou bien il en obmet une qui est com-

mencée, parce qu'elle n'aura pas été finie. Ces défauts sont ordinaires à presque tous les Historiens; & c'est de là, que naissent toutes les difficultez qui se trouvent dans la Chronologie & dans l'Histoire. Elles ne sont pas cependant insurmontables; mais quand on ne pouroit pas y réussir à l'égard de Gregoire de Tours, on ne devroit pas ajouter moins de foi à ce qu'il nous a laissé par écrit de son Eglise, puisqu'il est constant qu'un Evêque doit être mieux informé de ce qui s'y est passé, que de ce qui s'est fait dans le gouvernement politique de l'Etat. Etant tout occupé des fonctions de sa Charge, quelques fautes de mémoire, quelques transpositions d'années, auront pû lui échapper, en écrivant l'Histoire de nos Rois, dont il y avoit en ce tems-là peu de Monumens: Mais on ne peut pas dire que la même chose lui soit arrivée, en écrivant celle de son Eglise; puisqu'alors, il n'aura pas manqué de s'en faire apporter les Registres, d'où il aura extrait mot à mot, tout ce qu'il nous en a appris.

*Hist. Fr. lib 1.
c. 34. ibid. l. 1.
c. 43. l. 2. c. 1.
l. 10. c. 30. &
alibi.*

Enfin on tombera d'accord, que pour connoître la vérité d'un fait, il ne faut pas la chercher, dans les endroits où les Historiens en ont parlé par rencontre, & comme en passant; mais s'arrêter à ceux où ils en parlent expressément, & à fond. Or Gregoire de Tours, dans ceux où il parle de saint Martin, non pas par occasion, mais exprés, se trouve toujours constant avec lui-même: il dit par tout, que saint Martin est né la 11^e. année du Règne du Grand Constantin, qui concourt avec celle de Jesus-Christ 316. qu'il a été ordonné Evêque le 4^e. Juillet

de la 8^e. année de l'Empire du Grand Valentinien, qu'il a tenu le Siège de Tours pendant 26. ans 4. mois & quelques jours, & qu'il est mort dans la 8^{ie}. année. Cela ne se trouve pas dans un, ni deux endroits de ses Ouvrages; mais généralement dans tous ceux où il n'en parle pas par occasion; & tout ce qu'il en dit concourt à prouver la vérité de notre époque, qui s'accorde parfaitement avec celles qu'il indique de l'Ordination & de la Mort des Evêques de Tours, Prédecesseurs & Successeurs de saint Martin, d'où nous tirons nos principales preuves.

Première preuve tirée des Dattes de l'Ordination, & de la Mort des Evêques de Tours, Prédecesseurs de saint Martin.

G Regoire de Tours dit, que saint Gatien fut envoié en cette Ville par les Successeurs de saint Pierre, la première année de l'Empire de Dece, pour y prêcher l'Evangile: Qu'il travailla à la conversion de son Peuple, avec un zèle infatigable pendant 50. ans: Qu'il y mourut, & qu'après sa mort l'Eglise de Tours demeura 37. ans sans Evêque. La première année de Dece commence l'an 251. de l'Ere commune, qui a été avancée, comme tout le monde le reconnoît, trop-tôt de deux ans, par le Cardinal Baronius. Cela est si vrai, qu'il a été lui-même obligé de les retrancher dans la suite, vers le tems de Probe. Joignez les 50. années de l'Episcopat de saint Gatien, avec les 37. de la va-

*Lib. 1. Hist.
cap. 28. lib. 10.
cap. 30.*

*Hist. lib. 10.
cap. 30.*

cance de son Siège après sa mort, vous trouverez que son Successeur fut élu en 337.

C'est en cette année que Constance commença de Régner, après la mort du Grand Constantin son Pere, qui décéda à Nicomedie le 22^e. May de la même année; & c'est la première année du Règne de Constance, que Gregoire de Tours dit encore que saint Lidoire, le Successeur immédiat de saint Gatien, fut sacré Evêque de Tours. On ne peut pas différer son élection après le mois de May de l'année suivante; car il seroit faux qu'il eût été Ordonné la première année du Règne de Constance. Il l'a donc été à la fin de l'année 337. ou au commencement de 338.

Ibid.

Il a tenu le Siège de Tours pendant 33. ans, selon saint Gregoire, & il y est mort en paix. Joignez les 33. ans de l'Episcopat de saint Lidoire, avec les 337. qui se sont écoulés depuis la naissance de Nôtre-Seigneur, selon la commune supputation, jusqu'à son Ordination, vous trouverez qu'il est mort en 370. il faut même qu'il le soit vers le milieu de la 33^e. année de son Episcopat, s'il n'a été Ordonné qu'en 338. puisque saint Martin qui lui a succédé immédiatement, fut Sacré le 4. Juillet.

On a déjà remarqué, que les Historiens ont donné une ou deux années aux Règnes de quelques Empereurs, plus qu'ils n'avoient effectivement, parce qu'ils en avoient commencé la dernière, de quelques mois, ou seulement de quelques jours. On a aussi comté pour la première année de leur

Régne, les mois ou les jours qui restoit à écouler, de l'année dans laquelle ils ont été élus. C'est ainsi qu'on donne à Theodose 17. ans de Régne, quoi-qu'il s'en faille même deux jours, qu'il n'en ait Régné 16. entiers. Saint Gregoire de Tours a pû suivre le même calcul, dans le dénombrement des années de l'Episcopat de ses Prédecesseurs. Aussi n'assûre-t-il pas, que ce soient des années complètes.

On forme cependant une difficulté là-dessus, tirée du jour auquel on célèbre la Fête de saint Lidoire. Les Martirologes, dit-on, la marquent le 13^e. de Septembre; par conséquent saint Martin son Successeur, qui a été Ordonné le 4^e. Juillet, ne l'a pû être la même année de sa Mort, ni avant l'an 371.

J'ay deux réponses à faire à cette objection. La première, qu'on aura pû marquer la Fête de saint Lidoire au 13^e. Septembre, ou parce qu'il aura été Ordonné ce jour-là, ou parce qu'on y aura fait la translation de ses Reliques. L'Eglise Romaine nous fournit un exemple qui autorise le premier. Elle honnore la mémoire de saint Ambroise le 7. Décembre, jour de son Ordination; quoi qu'il soit mort en Avril, & n'en fait point d'autre Fête. L'Histoire Ecclésiastique nous en fournit plusieurs du second. Mais si l'on veut soutenir que saint Lidoire est mort en Septembre, & que le Siège de Tours a vaqué jusqu'au 4^e. Juillet de l'année suivante; ce qu'on aura de la peine à me persuader, Gregoire de Tours n'ayant point fait mention d'une si longue vacance, quoi-qu'il en marque de bien

moins considérables ; rien ne pourra nous empêcher d'avancer la mort de saint Lidoire, & de la mettre au mois de Septembre de l'année 369. Car en comtant pour deux années, la première & la dernière de son Episcopat, quoi qu'elles ne soient pas tout à fait accomplies, on ne laissera pas de trouver encore les 33. années qu'il a tenu le Siège de Tours. On ne peut pas se dispenser de prendre l'un de ces deux partis, sans donner plus de 33. ans à son Episcopat. Il paroît bien plus vrai-semblable, qu'il n'est mort que vers le mois de Juin de l'année 370. & peu de tems avant l'Ordination de saint Martin, que j'ay crû devoir fixer, comme je l'ay déjà dit, cette même année, parce que le 4^e. Juillet, où il a été Ordonné, se rencontroit le Dimanche, où l'Ordination des Evêques se devoit faire. En éfet, il faut nécessairement qu'on ait violé cette loi si sainte de l'Eglise ; ce qui ne paroît pas croïable, s'il n'a pas été Ordonné en 370. ou qu'on recule son Ordination de six années ; & c'est ce qu'on ne peut accorder avec les 33. ans de l'Episcopat de saint Lidoire, ni la 8^e. de l'Empire de Valentinien, dans laquelle Gregoire de Tours dit, que saint Martin a été sacré Evêque. J'ay prévenu la difficulté qui peut se faire sur la 8^e. année de l'Empire de Valentinien, qu'on fait ordinairement concourir avec la 371^e. de l'Ere commune, & je croi y avoir suffisamment satisfait au commencement du second Livre de la Vie de saint Martin, lorsque j'ay parlé de son Ordination.

*Hist. Franc.
l. 10. c. 30.*

Enfin Gregoire de Tours, dans le même chapitre du 10^e. Livre de son Histoire de France, dit expressement, que saint Martin tint le Siège de Tours 26. ans 4. mois & quelques jours, il le confirme dans le chapitre 43. du premier Livre, où il dit que son Episcopat fut de 26. années. Ajoûtez-les, & les 4. mois & quelques jours qui les excèdent, aux 370. ans, non pas tout-à-fait accomplis, puisqu'ils finissent au 4. de Juillet, qui se sont écoulés jusqu'à son Ordination, vous trouverez qu'il est mort dans le mois de Novembre de l'année 396.

Seconde preuve tirée des Dattes de la Naissance & de la Mort de saint Martin.

Saint Martin est né selon Severe Sulpice & Gregoire de Tours, la 11^e. année du Grand Constantin. La première année de son Règne aiant commencé au mois d'Août de l'année 306. la 11^e. a dû commencer au mois d'Août de l'année 316. par conséquent saint Martin est né cette même année, avant, ou après le mois d'Août, l'un, ou l'autre est indifférent. Gregoire de Tours ajoûte, que ce Saint est mort dans sa 81^e. année, *octogesimo & primo ætatis sue anno*; ajoûtez à l'année 316. 80. ans, quelques mois & quelques jours, vous trouverez qu'en 396. le Saint étoit dans sa 81^e. année; & que si l'on veut différer sa mort, jusqu'à l'année suivante, il ne sera plus mort dans sa 81^e. année, comme Gre-

Sev. Sul. D.2.

n. 7.

Greg. Tur. Hist.

Fr. l. 1. c. 34.

Ibid. cap. 43.

lib. 10. cap. 3.

goire de Tours le dit expressement , mais dans
sa 82.

*Troisième preuve tirée des Dattes du Règne des
Empereurs , & du Consulat des Consuls.*

N On seulement Gregoire de Tours désigne le nombre des années que saint Martin a vécu, & qu'il a gouverné son Eglise; non seulement il détermine celles de sa Naissance, de son Ordination, & de sa Mort; mais afin qu'on ne s'y méprenne pas, il y ajoute encore des caractères qui sont invariables, & dont il n'a pas coutume de se servir pour désigner le tems des événements les plus considérables qu'il rapporte dans son Histoire. Il

Hist. l. 1. c. 43. » dit en termes formels, que le Saint mourut à Can-
l. 10. c. 30. » de, la 2^e. année d'Honorius & d'Arcadius, Atti-
» que & Caïsare, étants Consuls. Il est certain que ces caractères n'ont pû recevoir d'altération de la part des Copistes, qui ont bien pû mettre un chiffre pour un autre, comme on ne peut pas douter qu'ils ont fait dans beaucoup d'endroits de ses écrits, où les années sont marquées en chiffres. Il confirme ce que je viens d'avancer, en ajoutant que

Idem. l. 2. cap. 1. saint Brice, Successeur immédiat de saint Martin, fut Ordonné la 2^e. année du Règne de ces Empereurs, après que l'Eglise de Tours eût vacqué vingt jours.

Or la première année de leur Règne aiant com-
mencé

mencé le 16^e. Janvier de l'année 395. jour de la mort du Grand Theodose leur Pere, la seconde a dû aussi commencer au 16^e. Janvier de l'année 396. & saint Martin decédé en Novembre, a dû être mort cette même année; s'il est vrai, comme Gregoire de Tours l'assûre, qu'il le soit la 2^e. année de leur Empire. S'il n'étoit mort qu'en 397. il le feroit dans la 3^e. de leur Règne, qui feroit complète moins deux mois, & quelques jours.

La datte des Consuls, Attique & Caisaire, qui ne furent désignez qu'en 397. bien loin de faire contre nous, comme quelques-uns le prétendent, prouve au contraire évidemment tout ce que nous avons avancé. Car c'est comme si Gregoire de Tours avoit voulu dire, que le Saint étoit mort dans la seconde année de l'Empire d'Arcadius & d'Honorius, où ces deux Consuls furent désignez; cela se trouve véritable, puisqu'ils le furent selon la coûtume, le premier de Janvier de l'année 397. & que la seconde du Règne de ces Empereurs, ne finissoit qu'au 15^e. du même mois. Il est impossible d'accorder la datte de ces Consuls avec la 2^e. du Règne d'Honorius & d'Arcadius, si saint Martin n'est pas mort en 396. C'est encore une preuve de ce que j'ay avancé ailleurs, que saint Gregoire de Tours, comtoit quelques fois les années de Pâque en Pâque, & non pas de Janvier en Janvier, comme nous faisons.

Quatrième preuve tirée des dattes de l'Ordination & de la Mort des Evêques de Tours, Successeurs de saint Martin, jusqu'à la seconde année de l'Episcopat de saint Gregoire de Tours.

LA suite de tous les Evêques de Tours, jusqu'à saint Gregoire, qui est le 19^e. s'accorde parfaitement avec nôtre époque de la mort de saint Martin. La voici extraite du 30^e. chapitre du 10^e. Livre de son Histoire de France, que l'on doit regarder comme un autre extrait qu'il a fait lui-même, des Registres de son Eglise.

Le Siège de Tours, dit-il, aïant vacqué vingt jours après le décès de saint Martin; saint Brice fut mis en sa place. Il ajoute dans le même chapitre que ce Saint fut élu la seconde année d'Honorius & d'Arcadius; & on a remarqué qu'il avoit dit la même chose dans le 43^e. chapitre du premier Livre de son Histoire. Ne comtant point le 9^e. jour de Novembre, auquel S. Martin est mort; on trouve jusqu'au 30. qui est celui de l'Ordination de saint Brice, & qui se rencontra cette année-là un Dimanche, où l'E étoit la lettre Dominicale, les vingt jours, que saint Gregoire dit, que le Siège vacqua après la mort de saint Martin. Brice fut éprouvé par de grandes tribulations, & mourut la 47^e. année de son Episcopat; c'est à-dire, le 13^e. Novembre de l'année 443. Saint Eustoche lui aïant

succédé, tint le Siège de Tours pendant dix-sept ans, & depuis la fin de 443. jusqu'au 19. Septembre de l'année 460. Saint Perpete fut élu après sa mort. Gregoire de Tours dit encore ailleurs, qu'il le fut la 64^e. année après la mort de saint Martin, 47. années de l'Episcopat de saint Brice, & 17. de celui de saint Eustoche, font sans contredit 64. on fera voir dans la suite, que l'Ordination de saint Perpete ne peut pas être différée jusqu'à l'année 461.

Saint Perpete tint le Siège de Tours pendant trente ans, depuis la fin de 460. jusqu'à la fin de 490. Si l'on s'en rapporte à quelques Martirologes qui indiquent sa Fête au 8^e. Avril, les 30. années de son Episcopat ne seront pas tout-à-fait accomplies. Mais l'Eglise de saint Martin qui l'a toujours honoré d'un Culte particulier, ne la fait que le 30. de Decembre; & comme elle a pû être mieux informée du jour de sa mort, que les autres Eglises, ce saint Evêque y aiant été inhumé, il y a beaucoup d'apparence, que c'est ce jour-là même qu'il est décedé.

Lib. 1. de mir.
B. M.

Saint Volusien succéda à saint Perpete, & mourut à Toulouse, où il avoit été exilé par les Goths, qui étoient alors Maîtres de la Touraine, après avoir tenu le Siège sept ans & deux mois, on peut fixer sa mort vers le mois de Mars de l'année 498. Virus ou Verus, son Successeur, fut encore chassé de son Eglise par les Goths, & mourut en exil onze ans & huit jours après son élection; c'est à dire, vers la fin de Mars de l'année 509. Licinius son

Successeur, tint le Siège pendant douze ans, deux mois & vingt-cinq jours, cela peut nous conduire jusque vers le milieu de l'année 502.

Il y a beaucoup d'apparence que Gregoire de Tours, ne comte dans ces endroits les années de l'Episcopat de Licinius; que depuis la mort de son Prédecesseur, quoi-qu'il ait été peut-être Ordonné, si-tôt que Verus eût été envoié en exil. C'est ce qu'il nous insinuë dans le chapitre 43. de son second Livre de l'Histoire de France, qu'il conclut ainsi. *Depuis le passage de saint Martin, jusqu'à la mort du Roy Clovis, qui arriva la 11^e. année de l'Episcopat de Licinius, on comte 112. ans, & dans le 39^e. chapitre* » du même Livre, où il dit que Clovis vint au » Tombeau de saint Martin, pour y rendre grace » à Dieu de la défaite d'Alaric, pendant que Licinius tenoit le Siège de Tours. Car il n'auroit pas pû dire, que Clovis seroit venu à Tours pendant que Licinius en étoit Evêque. Que ce Prince seroit mort la 11^e. année de son Episcopat, ni qu'il ne se seroit écoulé que 112. ans depuis la mort de saint Martin jusqu'à celle de Clovis, s'il ne comtoit les années de l'Episcopat de Licinius, dès la première année de l'exil de son Prédecesseur, qui y fut envoié dès la première de son Episcopat; & si Licinius n'eût pas été substitué en sa place dès ce tems-là. Comme les 112. ans que Gregoire de Tours dit s'être écoulés depuis la mort de saint Martin, jusqu'à celle de Clovis, finissent dans la 11^e. année de l'Episcopat de Verus, je croi que Licinius aura tenu le Siège de

Tours pendant près de 23. ans ; sçavoir onze ans comme intru dans la place de Verus, légitime Evêque de Tours, ou en qualité de son Vicaire, s'il a été Ordonné de son consentement, comme il paroît plus probable, & 12. ans après sa mort : autrement il faudroit reculer la mort de Clovis, jusqu'en l'année 519. ou 520. à laquelle la 11^e. année de l'Episcopat de Licinius, qui ne commenceroit qu'après la mort de Verus, nous conduiroit infailliblement; ce qui ne me paroît pas soutenable.

J'ay dit que Licinius fut intru dans l'Eglise de Tours, pendant près d'onze ans, que Verus vécut encore dans son exil, ou bien qu'il la gouverna en qualité de son grand Vicaire, pendant tout ce tems-là; car il est certain que Verus tint le Siège de Tours plus d'onze mois; puisque Leon son Dia-
 cre, se trouva au Concile d'Agde, assemblé au mois de Septembre de l'année 506. & y signa pour lui, en son absence. C'est ce qui me fait croire, que ceux
 qui prétendent corriger cet endroit de Gregoire de Tours à leur manière, & en substituant onze mois, en la place des onze années qui lui sont attribuées, ne sont pas bien fondez dans leur sentiment.

MAAN.

Licinius aiant donc cessé de vivre vers le milieu de l'année 520. Theodore & Procule, qui avoient été injustement chassés des Eglises qu'ils gouvernoient en Bourgogne, furent substituez en sa place à la prière de sainte Clotilde, & gouvernèrent tous deux ensemble l'Eglise de Tours, pendant deux ans seulement. Diniphe ou Denis, comme

j'ay trouvé dans quelques Exemplaires, fut élu en leur place, & ne les aiant survécu que de dix mois, mourut vers les mois de May de l'année 523. Ommasius son Successeur ne vécut que quatre ans & cinq mois. Leon, qui d'Abbé de l'Eglise de saint Martin fut Ordonné en sa place, ne la tint que six mois. Francilo son Successeur, trois ans & six mois. Mais Injurious qui fut Sacré après lui, l'occupa pendant 16. ans, 11. mois & 26. jours. Joignant les années de son Episcopat à celles de ses Prédecesseurs, on trouvera qu'il aura cessé de vivre vers le mois de Septembre de l'année 548.

Baudin qui fut mis en sa place, la tint cinq ans dix mois. Gonthaire qui le suivit, ne l'occupa que 2. ans 10. mois & 22. jours. Le Siège vacqua après sa mort pendant un an. Joignez le tems de cette vacance, & celui de l'Episcopat de ces deux derniers Evêques, à celui des précédents, vous trouverez que le Siège de Tours cessa de vacquer vers le mois d'Août de l'année 558. Ce fut alors que saint Eufroise fut élu. Gregoire de Tours dit, qu'il gouverna saintement cette Eglise pendant 17. ans. Comme on solemnise sa Fête le 4^e. Août, on peut croire qu'il est mort le même jour, l'an 575.

Saint Gregoire de Tours fut élu en sa place, après que le Siège eût vacqué 19. jours. Il le fut apparemment le 24. du même mois. Depuis son élection jusqu'au commencement de la 21^e. année de son Episcopat, 20. ans se sont écoulés. Rapportez ces 20. années avec les 575. qui se sont écoulées

jusqu'à son élection ; vous trouverez que la 21^e. année de son Episcopat commence vers le mois d'Août en l'année 595. Or saint Gregoire de Tours dans le 31^e. chapitre du 10^e. Livre de son Histoire de France, dit que la 21^e. année de son Episcopat concourt avec la 5^e. du Pontificat de saint Gregoire le Grand, qui fut élu au mois de Septembre de l'année 590. par conséquent la première année du Pontificat du Pape saint Gregoire, commençant au mois de Septembre 590. la 5^e. a dû être finie au mois de Septembre de l'année 595. & la 21^e. année de l'Episcopat de Gregoire de Tours, a dû être commencée au 24^e. Août précédent. Il sera impossible, de faire concourir la 5^e. année du Pontificat du Pape saint Gregoire, avec la 21^e. année de l'Episcopat de saint Gregoire de Tours, pour peu qu'on recule la mort de saint Martin : si on ne l'a differe même qu'en l'année 397. la 21^e. de l'Episcopat de saint Gregoire de Tours ne concourroit plus avec la 5^e. du Pontificat de saint Gregoire, mais avec la 6^e. Comme on ne peut pas dire que saint Gregoire de Tours ignoroit le tems de l'élection du Pape saint Gregoire, avec qui il dit lui-même avoir eû des liaisons très-particulières, & que le nombre des années du Pontificat de ce saint Pape, ne se trouve point marqué en chiffre dans tous les Exemplaires dont j'ay pû avoir connoissance ; & par conséquent n'a pû être alteré ou corrompû, comme tous les autres nombres qui sont désignez par les chiffres ; il me semble que cette preuve peut passer pour une démonstration.

Lib. 10. Hist.
 Fr. 6. 2. & alib.

*Cinquième preuve tirée de la Datte de l'Ordination de
 saint Perpete, qui fut Sacré la 64^e. année
 après la mort de saint Martin.*

*Lib. I. de mir.
 B. M. c. 6. &
 alib.*

Saint Gregoire de Tours dit, que saint Perpete fut Ordonné Evêque de la même Ville, la 64^e. année après la mort de saint Martin. Or nous trouvons que saint Perpete présida au premier Concile de Tours, tenu au mois de Novembre de l'année 461. Severin étant Consul. Donc la 64^e. année, suivant la mort de saint Martin dans laquelle saint Perpete a été Ordonné, a dû finir en 460. & saint Martin a dû être mort en 396. Le Concile ne fait point mention de l'Ordination de saint Perpete; au contraire, il y signe le premier de tous les Evêques, preuve qu'il n'y fut pas Ordonné; si ce Concile eût été assemblé pour son Ordination, on n'auroit pas manqué d'en faire mention, comme on fit de celle de saint Paterne, dans celui qui fut assemblé à Vannes quelques années après celui de Tours, où saint Perpete présida encore. Je ne croi pas même qu'on puisse dire qu'il ait été Ordonné cette même année; car s'il l'eût été, les Evêques de la Province qui devoient tous s'y trouver, selon l'usage de ces tems-là, auroient pû faire les Réglements qu'ils auroient jugez nécessaires pour le bon ordre de l'Eglise, comme on voit qu'ils firent dans celui, qui fut convoqué à Vannes

Vannes pour l'Ordination de saint Paterne, & ils n'auroient pas manqué de s'épargner la peine de venir à Tours de fort loin, deux fois dans une même année. C'est ce qui me fait croire que saint Perpete aura été Ordonné dès l'année 460. peu de jours après la mort de son Prédecesseur saint Eustache, dont on fait la Fête le 19. de Septembre. Sigebert ne s'éloigne pas fort de nôtre sentiment, puisqu'il dit que ce saint Evêque fit la translation du corps de saint Martin l'an 472. & la 11^e. de son Episcopat.

Je sçay que pour éluder la force de cet argument, l'on prétend reculer le premier Concile de Tours en 482. sous le Consulat d'un autre Severin; mais ceux qui le rejettent si loin, n'ont pas fait réflexion, que Leon Evêque de Bourges s'y est trouvé, & y a signé, lequel sûrement étoit mort plusieurs années auparavant l'an 482. puisqu'il eût Simplicie pour son Successeur, qui fut Sacré par saint Sidoine de Clermont, décédé en 482. On croit même qu'il y eût un autre Evêque nommé Eulode, entre Leon & Simplicie. C'est pourquoi il n'y a aucun lieu de douter, que le premier Concile de Tours ne se soit tenu sous le Consulat de Severin, qui fut désigné Consul l'an 461.

*Réponse aux principales objections qu'on a coutume de
faire contre l'Epoque de la Mort de saint
Martin, fixée en 396.*

ON oppose à toutes ces raisons qui prouvent clairement la vérité de nôtre époque, un passage de Gregoire de Tours, qu'on prétend devoir les détruire. Cet Historien, dit-on, assure que depuis la mort de saint Martin jusqu'à celle de Clovis, on ne compte que 112. ans. Or Clovis est mort le 27^e. Novembre de l'année 511. par conséquent S. Martin n'étoit pas encore mort en 396. ôtez 112 de 511. restera 399. qui est l'année de sa mort. Bollandus & ses Continuateurs, répondent fort solidement à cette objection, & supposé même que ce passage de Gregoire de Tours n'ait pas été corrompû, ils prétendent qu'on n'en peut tirer aucune preuve certaine contre nôtre opinion, puisqu'on ignore en quelle année précisément Clovis est mort. En effet, les deux preuves par lesquelles on prétend fixer sa mort en 511. sont très-mal fondées. L'une est tirée d'une fausse datte du premier Concile d'Orleans, qui fut convoqué, dit-on, par son ordre le 11. de Juillet, Felix étant Consul, & Clovis étant encore vivant, comme il paroît par la Lettre que les Peres du Concile lui adressèrent. La seconde est appuyée sur ce que Clovis envoya quelque-tems après son Baptême, une Couronne d'or au Pape Hormis-

das, qui ne fut élevé sur la Chaire de saint Pierre, qu'en l'année 514. Mais le fondement de ces deux preuves étant ruineux, comme Bollandus le fait fort bien voir, elles ne peuvent pas subsister. Car premièrement il dit, que la datte du Concile d'Orleans est très-incertaine, le Consulat de Felix qu'on veut la fixer, ne se trouvant point indiqué dans tous les anciens Exemplaires, Manuscrits & Imprimez, comme on peut voir dans la Collection des Concils de Merlin, de Binius, & de plusieurs autres. En second lieu, il ne paroît pas vrai-semblable, ajoute-t-il, que pendant le Règne de Clovis, un Concile tenu en France ait été datté du Consulat de Felix, ce Prince aiant déjà été fait lui-même Consul perpétuel, par l'Empereur Anastase, comme on l'a remarqué. Dès les premiers tems de la Monarchie Françoisé, on cessa de datter en France les Actes publics par les Règnes des Empereurs, & par les Consultats des Consuls, comme on faisoit encore chez les autres Nations qui avoient été autrefois assujetties aux Empereurs Romains. Les années des Règnes de nos Rois y furent employées à la place, & leurs images empreintes sur la Monnoie & sur les Médailles. On pourra dans la suite, si l'occasion s'en présente, s'étendre davantage là-dessus; il suffit de remarquer à présent, qu'on conserve encore des Titres du Règne de Clovis, dattés de la première année de son Baptême, *Primo Christianitatis anno*, où il n'est fait aucune mention des Empereurs ni des Consuls Romains.

Tom. Febr.

Papir. Masson.
l. 1. ann. in Chil-
debert. & alib.

A l'égard de la Couronne que ce Prince envoïa au Pape, Bollandus prétend que c'est à Simmaque qu'elle a été envoïée, & non pas à Hormisdas; que celui cy aïant été Diacre de l'Eglise de Rome, & Secrétaire du Pape Simmaque, a signé plusieurs Actes qui ont été attribuez à son Pontificat, quoi-qu'ils eussent été faits sous celui de son Prédecesseur. Baronius s'y est mépris, & c'est sur ce fondement qu'il a crû que Clovis n'étoit mort qu'après l'année 514. & saint Martin en 402. mais l'erreur a été reconnüe, comme le font voir fort bien Bollandus & ses Continuïateurs. Clovis n'a pas passé l'année 511. & il ne feroit pas vrai qu'il eût fait ce présent à l'Eglise de Rome, si l'on veut soutenir que ça été sous le Pontificat du Pape Hormisdas qu'il l'a fait. Il ne resteroit plus qu'à répondre aux preuves tirées des Règnes de Sigisbert, de Childebert, & des Enfans de Clovis, qu'on prétend fixer la mort de celui cy en l'année 511. mais elles sont trop foibles, & Bollandus fait voir clairement qu'ils cadrent fort bien, avec la mort de Clovis arrivée l'an 509.

*Tom. Febru.
pag. 215. 216.
& suiv.*

Cette époque n'est pas même contraire à celle que nous avons indiquée de la mort de saint Martin. Car Clovis selon Gregoire de Tours, étant mort la 11^e. année de l'Episcopat de Licinius, nous trouvons 112. ans & trois mois qui se sont écoulés depuis la mort de saint Martin, quoi-que Gregoire de Tours suivant un comte plus rond, dise qu'il n'y en ait que 112. ajoutez à ces trois mois le tems des vacances du Siège de Tours, dont il dit lui-même

ne faire point mention, quoi-que certainement il y en ait eû plusieurs, nous trouverons qu'elles nous conduiront jusqu'au mois de Novembre de l'année 509. & que 113. ans se seront écoulés depuis la mort de saint Martin jusqu'à celle de Clovis, quoi-que Gregoire de Tours n'en marque que 112. & que nous n'en trouvions selon son calcul, que 112. & trois mois ou environ.

Cependant pour accorder les 112. ans que saint Gregoire de Tours dit s'être passés depuis la mort de saint Martin, jusqu'à celle de Clovis arrivée le 27. Novembre de l'année 511. jour auquel on fait encore son Anniversaire dans la célèbre Eglise de sainte Geneviève de Paris, avec nôtre époque de la mort de saint Martin; on pourroit dire que l'année dans laquelle ce Saint est mort, n'étant pas complète, non plus que celle où Clovis est décédé, il ne les aura pas compris dans les 112. cela seroit d'autant plus vraisemblable, s'il comtoit les années de Pâque en Pâque, comme on a déjà remarqué qu'il avoit fait en quelques rencontres; car alors on trouveroit 114. ans, y compris le tems des vacances du Siège de Tours, qui se seroient écoulés depuis la mort de S. Martin jusqu'à celle de Clovis, au lieu de 112. & l'époque de la mort de S. Martin fixée en 396. s'accorderoit avec la datte ordinaire de la mort de Clovis. Il faut nécessairement prendre l'un de ces deux partis, ou bien dire qu'il y a faute dans l'endroit où Gregoire de Tours marque la mort de Clovis, ou bien dans ceux où il indique celle de saint Martin, & des autres Evê-

ques de Tours. Le dernier n'est pas probable, parce qu'il entraîneroit avec lui une complication de fautes grossières, répandues dans tous les ouvrages de S. Gregoire de Tours, qu'on ne pourroit pas rejeter sur les Copistes; mais il l'est bien plus qu'un Copiste ait mis un chiffre pour un autre dans un ou deux endroits seulement, & qu'au lieu de 115. ou 114. ans, il ait mis 112. mais rien ne nous oblige à faire cette supposition; c'est la Vie d'un Evêque que j'écris, & non pas l'Histoire de nos Rois, & je ne croi pas devoir en fixer les événements sur des Mémoires plus sûrs ni plus fidèles, que ceux de l'Eglise qu'il a gouverné, & qu'un de ses plus illustres Successeurs nous a laissé; comme il les a trouvez dans ses Archives. Car on peut regarder le 30. 31. & 32^e. chapitre du 10^e. Livre de son Histoire de France, comme l'extrait qu'il aura fait des Tables de son Eglise; & comme c'est le dernier de ses ouvrages, & le supplément de tous les autres, il me paroît aussi d'une plus grande autorité, & mériter qu'on y ajoûte plus de foi.

Sixième preuve tirée de la Datte du Concile de Turin, tenu au mois de Septembre de l'année 397. où saint Brice se trouve en qualité d'Evêque de Tours.

*Collect. Concil.
Gen. Labb.
tom. 2.*

LE Pape Zozime dans sa 4^e. Lettre aux Evêques d'Affrique, & dans sa 6^e. à ceux de France, d'Espagne & d'Affrique, dit que saint

Brice Evêque de Tours, aiant été accusé de plusieurs crimes par Lazare ami d'Herôs, qui se déclara des premiers contre Celestius, son innocence fut reconnüe dans le Concile de Turin, & Lazare notté & condamné comme calomniateur : or le Concile de Turin où saint Brice fut accusé, & justifié, s'est tenu selon la commune opinion le 22. Septembre de l'année 397. avec laquelle la 3^e. du Règne d'Honorius, & la 13^e. du Pontificat du Pape Sirice concourent ; par conséquent saint Brice aiant été cité en qualité d'Evêque de Tours, dans un Concile tenu au mois de Septembre de l'année 397. & saint Martin étant mort dans le mois de Novembre, comme on n'en peut pas douter, il se trouveroit Ordonné du vivant de saint Martin, si celui-cy n'étoit pas mort dès l'année 396. C'est ce que personne n'a encore dit jusqu'à présent, & ce qui se détruit par le témoignage exprés de Gregoire de Tours. Cette époque se confirme encore par la suite des Ouvrages de saint Paulin de Nole ; car on trouve que ce Saint écrivit en 397. sa 11^e. Lettre à Severe Sulpice, par laquelle il le remercie de lui avoir envoié la Vie de saint Martin, & lui donne de grandes loüanges pour l'avoir écrite avec tant de netteté & de politesse. Cependant cette Vie de l'aveu de tout le monde, ne fut écrite que très-peu de tems avant la mort du Saint, & saint Paulin a dû l'avoir reçüe dès l'année 396. puisque l'éloigne-

« Selon la nouvelle édition de Paris, de l'an 1685, elle étoit autrefois la 5^e.

*Ep. 30.**Append. ad oper.
S. Paul. Nol.
p. 58. & 59.*

ment des lieux ne lui aura pas permis de faire réponse si-tôt à son ami. Nous trouvons encore dans une autre de ses Lettres, qu'aïant porté à Rome la Vie de saint Martin, il la montra au saint Evêque Nicetas, un des plus sçavans Hommes de son Siècle, qui en fit, dit-il, beaucoup de cas. Ce saint Evêque y étoit en 397. & saint Paulin avoit coûtume d'y aller tous les ans visiter les saints Lieux, vers la Fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul. Le sçavant Auteur à qui nous sommes redevables de la nouvelle édition des Ouvrages de saint Paulin, prouve fort bien dans ses Notes, que ce fut cette même année que saint Paulin vit à Rome saint Nicetas pour la première fois. D'ailleurs le remerciement dont nous venons de parler, que saint Paulin fait à Severe Sulpice en 397. avec tout ce que nous avons dit du voïage de Posthumien en Orient, où il trouva la Vie de saint Martin répandue avant l'année 400. prouve aussi que ce fut dans cette première entrevûe, que saint Paulin fit voir à ce sçavant Evêque, la Vie de saint Martin, & non pas au second voïage qu'il fit en Italie, vers l'année 402. comme le prétend le Cardinal Baronius, & plusieurs autres après lui. Autrement saint Paulin ne lui auroit rien appris de nouveau, puisqu'un Livre si connu & si recherché, n'auroit pas dû être pour lui une nouveauté.

Preuve

Preuve que S. Martin est décedé le neuvième jour de Novembre.

POur ce qui est du jour auquel S. Martin est mort, j'ay crû que ce ne pouvoit pas être un autre que le neuvième Novembre, parce que S. Gregoire de Tours assure expressément, qu'il mourut un Dimanche vers le minuit, & lorsqu'on achevoit, dans l'Eglise, les Prières de la nuit. C'est ce qu'il dit dans le 43^e. chapitre de son premier Livre de l'Histoire de France, & ce qu'il confirme dans le 4^e. chapitre de son premier Livre des Miracles. Or le 9. de Novembre en l'année 396. qui étoit bissextile, se rencontroit sûrement un Dimanche, la lettre E étant marquée dans tous les Calendriers pour la Dominicale de cette année-là, depuis la Fête de saint Matthias. On a satisfait dans la Vie du Saint à l'objection qu'on pourroit former sur le jour que toute l'Eglise l'honore, en faisant voir que c'étoit celui de ses obsèques, & non pas de son décès. Pag. 255. & suiv.

Toutes ces raisons qui paroîtront très-fortes à ceux qui voudront se donner la peine de les examiner sans prévention, m'ont enfin déterminé à fixer la Mort de S. Martin au 9^e. de Novembre de l'année 396. Quoi-que je ne les donne pas pour des démonstrations, il me semble pourtant qu'elles peuvent contenter un esprit raisonnable, & dans une si grande diversité de sentiments, où l'on trouve les Historiens sur ce point, faire embrasser le nôtre pré-

féablement à celui de beaucoup d'autres qui n'auront peut-être pas examiné le fait si à fond. Comme je n'ay cherché qu'à établir la vérité, & non pas mon opinion particulière, ceux qui seront assez heureux pour la découvrir, au milieu de toutes les difficultez qui l'entourent, me feront plaisir de me la montrer.

Eclaircissement sur le ravissement de S. Ambroise, qui se trouva présent à la Mort de S. Martin.

LA mort de saint Martin étant fixée au mois de Novembre de l'année trois cens quatre-vingt-seize, on ne peut rien nous objecter de solide contre le ravissement de saint Ambroise, que nous avons dit y avoir assisté en esprit, puisque la principale raison sur laquelle on appuie le sentiment contraire, tombe par-là d'elle-même. En effet, le Cardinal Baronius & la plus-part de ceux qui l'ont suivi n'ont pas prétendu révoquer en doute la possibilité du fait, ni mesurer par nos foibles lumières la puissance & la bonté de Dieu, qui peut quand il veut se rendre admirable dans ses Saints; mais ils se sont retranchés à dire seulement qu'il ne pouvoit s'accorder avec les époques de la mort de saint Ambroise & de saint Martin. Si saint Ambroise, disent-ils, est mort le 4^e. Avril de l'année 397. comme ils le prétendent, comment aura-t-il pû se trouver en esprit aux funérailles de saint Martin, qui n'est mort selon eux qu'en 402. Cette ob-

jection seroit sans replique, si on n'avoit pas prouvé, comme on vient de faire, par de fort bonnes raisons, que saint Ambroise a survécu saint Martin, au moins de plusieurs mois, en faisant voir que celui-cy étoit decédé dès le mois de Novembre de l'année 396. Bollandus prétend même reculer la mort de ce saint Evêque de Milan jusqu'au 18. Avril de l'année 398. & quoi que ses raisons ne soient pas sans repliques, elles ne laissent pas d'être très-solides & fort vrai-semblables, & elles prouvent du moins que saint Ambroise n'est mort que quelque-tems après saint Martin. On en doutera encore moins, si l'on fait reflexion que saint Augustin a cité au Prêtre Paulin, pour l'engager à écrire la Vie de saint Ambroise, l'exemple de saint Severe Sulpice, qui avoit écrit celle de saint Martin. Mais il nous suffit que tous les Historiens demeurent d'accord que S. Ambroise n'est point mort avant l'année 397.

L'Eglise de Tours n'est pas la seule qui soit persuadée de la vérité du fait rapporté par S. Gregoire son St. Evêque; celle de Milan est du même sentiment; & dans les Leçons de l'ancien Breviaire Ambrosien, qui se lisent à la Fête de saint Martin, il y est rapporté tout entier en ces termes : *Etant donc fameux par sa sainteté & par ses Miracles, & âgé de 81. an, il rendit son ame à Dieu. Ce que saint Ambroise connût dans un sommeil mistérieux, mais très-profond, dont il fut surpris, pendant qu'il étoit à l'Autel; d'où étant sorti trois heures après, il apprit au Peuple que Martin son saint Frere venoit de sortir de ce Monde,*

*Tom. April. in
Fest. S. Ambr.*

et) qu'il avoit servi à ses Obsèques. Une Vie de saint Ambroise manuscrite très-ancienne, qui se conserve dans la Bibliothèque Ambrosienne, confirme la même chose. Bollandus & ceux qui l'ont aidé, ou qui ont continué ses Ouvrages, rapportent qu'étant allé à Milan en 1662. pour y faire une recherche exacte des plus anciens Monumens qui pouvoient servir à leur entreprise : on leur fit voir dans le Chœur de l'Eglise de saint Ambroise un Tableau, à qui les Sçavans dans l'antiquité, donnent plus de mil ans, où toute cette Histoire est dépeinte. Ils assûrent que ces raisons & plusieurs autres qu'ils y ajoutent, parûrent si fortes au Cardinal Federic Borromée, Archevêque de Milan, qu'il ne voulut jamais permettre, quelques instances que lui firent au contraire plusieurs personnes, des plus versez dans l'Histoire & dans la Critique, qu'on innovât, ni qu'on changeât la moindre chose dans les Leçons de l'Office de saint Martin, lorsqu'on rimprima le Breviaire de son Eglise. Comme ces prétendus Docteurs, trop prévenus en faveur du sentiment du Cardinal Baronius, vouloient lui faire un scrupule de laisser lire dans son Eglise, une Histoire qui leur paroissoit si apocryphe, ce pieux Cardinal leur » répondit qu'il en auroit un bien plus grand, & qui » seroit bien mieux fondé, de faire l'injure à saint » Gregoire de Tours, de revoquer en doute la vérité » d'un fait de cette importance, qu'il n'a pû laisser à » la Postérité que sur des témoignages bien authentiques, tirez des Archives des Eglises de Tours & de

Milan, moins de 200. ans après la mort de saint « Martin, & dans un tems où ils ne pouvoient pas « avoir été corrompus, ni viciez. En éfet, peut-on se persuader qu'un Evêque aussi illustre dans l'Eglise, par sa Sainteté & par sa Doctrine, que l'est saint Gregoire de Tours, Métropolitain d'une des plus grandes Province de France, ait osé avancer de saint Martin & de saint Ambroise, si universellement connus & réverez dans tout le monde Chrétien, un fait de cette importance qui auroit été si public, sans en avoir des preuves incontestables? Ce pourroit-il faire que l'Eglise de Rome, de Milan, de Tours, & généralement toutes les Eglises du Monde, eussent embrassé son sentiment sans contredit, s'il n'eût pas été solidement établi; & que depuis plus de onze cens ans, personne avant le Cardinal Baronius ne se fût avisé de le combattre? Il y a, si je ne me trompe, un peu de témérité, à prétendre que ce n'est que dans nôtre Siècle, où dans le précédent, qu'on a eû assez de lumière pour en reconnoître la fausseté; & il y a bien plus d'apparence que nous en manquons nous-mêmes, & que nous ne connoissons pas assez l'antiquité, lorsque nous voulons revoquer en doute des faits de cette nature, sur les moindres scrupules que nous nous formons, qui ne viennent pour la plus-part que de la difficulté de les accorder avec les connoissances imparfaites que nous avons de l'Histoire des premiers Siècles de l'Eglise; ou bien de la prévention, du peu d'exactitude, & d'application avec laquelle nous la lisons.

Vit. S. Ambros

*Euv. Ep. de
obit. S. Paul.*

Pour moi, je ne trouve rien de plus extraordinaire dans ce ravissement, & dans cette reproduction miraculeuse de saint Ambroise, vû en même-tems dans son Eglise de Milan, & en France aux Obsèques de saint Martin; que dans ce que le Cardinal Baronius en rapporte après le Prêtre Paulin qui a écrit le premier sa Vie. Il dit sans craindre de passer pour trop crédule, que ce Saint, après son décès apparût aux Neophytes qu'il avoit instruits pendant le Carême, qui le virent faire dans son Eglise de Milan toutes les fonctions particulières aux Evêques; & qu'en même-tems plusieurs saints Solitaires le virent aussi dans l'Orient, priant avec eux, & leur imposant les mains. L'un n'est pas plus difficile à Dieu que l'autre. L'Histoire Ecclésiastique nous fournit plusieurs exemples de semblables prodiges, qui sont autorisez par des témoignages hors de tout soupçon. Tels sont ceux de saint Antoine de Padoüe, de saint Severe de Ravenne, de saint Paulin de Nôle, & de plusieurs autres. Ces deux grands Evêques, saint Martin & saint Ambroise, étoient assez unis de cœur & d'affection, & assez favorisez de Dieu, pour que sa divine Bonté leur donnât la consolation de se voir avant leur séparation. Cette faveur n'est pas plus extraordinaire, que celle qu'il voulut bien faire à S. Paulin de Nôle, qui peu de jours avant sa mort, fut visité, comme on l'a dit, par saint Martin & par saint Janvier.

Fin de la Dissertation.

PIECES JUSTIFICATIVES
DE QUELQUES FAITS CONTENUS
DANS LA VIE DE
SAINT MARTIN.

FONDATION DU ROY LOUIS XI.
*faite pour l'entretien, à perpétuité, d'un Pauvre,
dans l'Eglise de S. Martin de Tours.*

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU,
ROY DE FRANCE : Sçavoir faisons, à tous
présents & à avenir ; Que pour la grande & singu-
lière dévotion, & affection que nous avons au glo-
rieux saint Martin, lequel en toutes nos affaires,
nous avons toujourns & très-souvent réclamé ; & en
commémoration, de ce que en l'honneur & révé-
rence de Nôtre-Sauveur Jesus-Christ, ledit glo-
rieux saint Martin étant en son vivant, donna à un
Pauvre la moitié de son manteau, ainsi qu'il est
figuré à la porte de l'Eglise de mondit Sieur saint
Martin, étant en nôtre Ville & Cité de Tours, de
laquelle Eglise nous sommes Abbé. Nous avons
fondé à toujourns perpétuellement, un Pauvre en

icelle Eglise Monsieur saint Martin de Tours, lequel Pauvre sera alimenté & nourri, vêtu, chaussé, & pourvû d'autres choses à lui nécessaires pour sa vie, à jamais perpétuellement, aux dépens de ladite Eglise; & sera logé ledit Pauvre, bien & commodément par ceux d'icelle Eglise, auprès de la porte de ladite Eglise, au droit des Changes d'icelle Ville de Tours, pour ce que c'est la porte où est figuré mondit Sieur S. Martin, qui donne la moitié de son manteau, ainsi que dessus est dit; & sera faite la robe dudit Pauvre, mi-partie de blanc & de rouge, & en manière de demi manteau: & se tiendra icelui Pauvre méfument aux Fêtes solennelles près le bénitier qui est à l'entrée de ladite porte ^d, & sera assis sur une selle, & devant lui aura une petite tablette, afin que les passans connoissent que c'est le Pauvre de mondit Sieur saint Martin fondé à nôtre dévotion: & s'il advenoit qu'après l'institution

^d Cette porte est appelée la porte du Change, à cause des Changeurs qui y étoient assis pour y changer les Monnoies des Pellerins qui venoient des Roïaumes étrangers visiter le Tombeau de saint Martin. Ce Change appartenoit à l'Eglise, qui avoit droit anciennement de faire battre Monnoie. Il lui avoit été accordé par la libéralité de nos Rois, qui en ont jouï seuls dès les premières années de la fondation de la Monarchie. Il lui fut depuis confirmé par les Lettres Patentes de Charles le Simple, dattées de la 27^e. année de son Règne: par celles de Raoul, de Loüis Doutremer, d'Hugues Capet, de Philippe le Bel, & de plusieurs autres Rois. La Monnoie que l'Eglise de saint Martin faisoit battre, étoit marquée d'une marque qui lui étoit particulière. D'un côté le nom du Roi régnant y étoit empreint, & de l'autre la figure de l'Eglise de S. Martin, avec cette Inscription, *Turonus Civis*. Cette porte est celle par où les Rois de France font leur entrée solennelle dans l'Eglise de saint Martin.

tion dudit Pauvre, il fût trouvé de mauvaife vie & dissoluë, & dont il fût incorrigible; ceux de ladite Eglise pourront audit cas, & sans y apporter aucune faveur, pourvoir d'un autre Pauvre en son lieu & place, & jurera un chacun Chanoine à sa première reception, que quand viendra à l'élection dudit Pauvre, il élira celui, lequel en sa conscience, il jugera être capable de ladite Aumône, exclus toutes faveurs; & quand viendra à ladite élection, tous & chacun desdits Chanoines résumera ledit Serment.

Pour laquelle Fondation, & à la charge, entretenement & continuation d'icelle, en la manière cy-dessus déclarée, nous avons de nôtre certaine science, grace spéciale, & autorité Royale, donné, quitté, remis & délaissé, donnons, quittons, remettons & délaissions par ces Présentes à ladite Eglise, vingt livres de rente, que nous avons droit de prendre chacun an sur le petit Septier de la terre de Danne-Marie, appartenant à icelle Eglise, avec la somme de huit cens écus d'or, que nous leur avons pareillement donnée, & icelle baillée & délivrée comtant, pour employer en rentes ou héritages, pour le nourrissement & entretenement dudit Pauvre; lesquelles rentes ou héritages qui seront ainsi acquises par ceux de ladite Eglise, de ladite somme de huit cens écus d'or: nous avons de nôtre plus ample grace, amorties & dédiées, amortissons & dédions par cesdites Présentes, à Dieu & à icelle Eglise, sans que ceux de ladite Eglise puissent jamais être

contraints de les mettre hors de leurs mains, ni d'en payer à nous, ou nos Successeurs, aucune finance, ou indemnité, qui nous en pourroit appartenir : nous leur avons d'abondant donné & quitté, donnons & quittons par ces mêmes Présentes signées de nôtre main. Si donnons en mandement par cesdites Présentes, à nos amez & feaux Gens de nos Comtes, Trésoriers, & à tous nos autres Justiciers & Officiers, ou à leurs Lieutenans, présents & à avenir, & à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, que nôtre présente Fondation ils fassent observer & garder à toujours perpétuellement, en faisant tenir quittes, paisibles, & déchargez ceux de ladite Eglise de mondit Sieur saint Martin de Tours, desdites vingt livres tournois de rente, que nous avons droit de prendre chacun an sur ledit petit Septier de ladite terre de Danne-Marie à eux appartenant, en les faisant aussi jouir desdites rentes & héritages qui seront par eux acquis desdits huit cens écus d'or, que nous leur avons donné pour partie du nourrissement & entretenement dudit Pauvre, sans les contraindre, ni souffrir être contrains à les mettre hors de leurs mains, ni à en paier aucune finance ou indemnité ainsi, &c. **D O N N E'** au Plessis du Parc-les-Tours, au mois de Mars l'an de grace 1472. & de nôtre Règne le 12. signé sous le repli **L O U I S**, &c. Sur le repli par le Roy, **B O U R E'**, & scellé du grand Scel sur lacs de soye verte & rouge, &c.

SERMENT QUE NOS ROIS FONT SUR
*les saints Evangiles, lorsqu'ils sont reçus
 Abbez de saint Martin.*

NOUS N. par la grace de Dieu Roy de France, Abbé & Chanoine de cette Eglise de saint Martin de Tours, jurons & promettons à Dieu & saint Martin, d'être à l'avenir le Protecteur de cette Eglise, de la défendre & soutenir dans tous ses besoins, en lui conservant ses Droits, ses Biens, ses Honneurs, ses Privilèges, ses Franchises, & Immunités. Ce que je promets de faire avec l'aide de Dieu, sincèrement & de bonne foi, selon mon pouvoir. Ainsi Dieu veuille m'aider, & ces saintes paroles.

EGO N. annuente Domino Francorum Rex, Abbas & Canonicus hujus Ecclesie beati Martini Tironensis, juro Deo & beato Martino, me de cetero protectorem & deffensorem fore hujus Ecclesie in omnibus necessitatibus, & utilitatibus suis, custodiendo, & conservando possessiones, honores, jura, privilegia, franchisas, & immunitates ejusdem Ecclesie, quantum divino fultus adjutorio, secundum posse meum, rectè & purè fide. Sic me Deus adjuvet, & hac sancta verba.

E e e ij

NOUS Loüis de Bernage, Conseiller du Roi, & Doïen des Aumôniers de sa Majesté, Chanoine de Paris, & Abbé de Clausay : Jean de Maupiou, Conseiller & Aumônier ordinaire du Roi, Doïen de l'Eglise Roïale de saint Quentin, certifions à tous qu'il appartiendra, que ce jourd'hui 17. de Juillet de l'année 1650. le Roi Loüis XIV. du nom, est entré sur les onze heures du matin en l'Eglise saint Martin, & a été reçu à la porte par le Chapitre en Corps, avec la Croix, où Monsieur le Chantre avec le bâton, a présenté au Roi un Surplis, que sa Majesté a mis sur le dos de l'un de Nous, & une Aumusse qu'il a prise sur son bras, & aïant baïsé la vraie Croix, est allé à la première chaire du Chœur à l'entrée, à main gauche, où Monsieur le Chantre l'a installé, & delà en la place qui lui étoit préparée devant le grand Autel; aïant remis le Serment que ses Prédecesseurs ont fait en cas pareil, jusqu'au premier voïage qu'il fera dans sa majorité, en foi dequoi nous avons signé ces Présentes. FAIT à Tours les jour & an que dessus. DE BERNAGE. J. MAUPIOU.

NOUS Charles Voïsin, Conseiller & Aumônier ordinaire du Roi : Certifions à tous qu'il appartiendra, que le Mardi 12^e. de Mars 1652. Loüis XIV. du nom, Très-Chrétien Roi de France & de Navarre, à l'heure de midi, s'est transporté en l'Eglise de saint Martin de Tours, où en qualité d'Abbé Séculier, Chanoine & Protecteur de ladite

Eglise, il a été reçu par le Clergé d'icelle processionnellement à la porte du Change, accompagné de la Reine sa Mere, Monseigneur le Duc d'Anjou, Frere unique de sa Majesté, Princes & grands Seigneurs de sa Cour à ce présents, grande quantité & affluence de Peuple de toutes sortes de conditions : & delà conduit au Chœur de ladite Eglise devant le grand Autel, auquel il a entendu la Messe, dite & célébrée par le Sieur Gaudin, Chapelain ordinaire de son Oratoire, Chanoine & Chambrier de ladite Eglise saint Martin ; où durant icelle, après l'Evangile, lui a été présenté, par le Sieur Chantre, revêtu d'Aube & Chappe, tenant son bâton Cantorial, assisté de ses deux Soûs-Chantres, aussi revêtus de Chappes, un gros Livre, couvert de velours rouge, écrit sur vélin en lettres d'or, contenant les saints Evangiles, à la fin duquel est le Serment que les Rois de France ont accoustumé de faire en ladite Eglise, en la qualité susdite d'Abbé Séculier, Chanoine & Protecteur d'icelle Eglise. Lequel Serment sa Majesté a fait conformément à ses Prédecesseurs Rois de France ; & encore suivant & au désir de l'acte de sa reception en ladite qualité d'Abbé Séculier, Chanoine & Protecteur de ladite Eglise, le dix-septième jour de Juillet mil six cens cinquante, signé, de Bernage, J. Mau-piou, dans lequel sadite Majesté avoit promis qu'au premier voiage après sa majorité, elle prêteroit le Serment accoustumé faire en cas pareil, ce qu'elle a accompli. En témoin dequoi nous avons fait &

délivré ce présent Acte, par ordre & commandement de sa Majesté, les jour & an que dessus, ainsi signé. VOISIN.

*LETTRES D'ASSOCIATION ACCORDEES
par Messieurs du Chapitre de saint Martin de Tours,
à Messieurs de la Communauté & du Seminaire de
saint Sulpice de Paris, en l'année 1653. à la requête
de Messire Jean Jacques Ollier, Abbé de Pibrac,
leur premier Supérieur, extraites des Registres dudit
Chapitre.*

LES Trésorier, Chanoines & Chapitre, le Doïenné vacant, & de l'insigne Eglise Monsieur saint Martin de Tours, au saint Siège Apostolique sujette sans moïen : Au Reverend Messire Jean Jacques Ollier Abbé de Pibrac, Superieur de la Communauté Ecclésiastique, & du Seminaire établi au Fauxbourg saint Germain-des-Prez de la Ville de Paris, SALUT. Nous avons meurement considéré ce que vous nous avez remontré étant à Tours, au mois de Novembre dernier, que vous aviez désiré que la Communauté & Compagnie, que Dieu vous a inspiré d'établir, fût sous la protection du Bien-heureux saint Martin nôtre Patron; & que depuis que vous aviez formé cette résolution, vous en aviez reçu tant d'assistances, que vous ne

e Par la mort d'Alphonse Louïs de Richelieu, Cardinal, Archevêque de Lion.

doutez point qu'elle ne prospère, & que vôtre dessein ne réussisse, si nous voulons joindre nos vœux aux vôtres, & vous associer aux Prières, saints Sacrifices, & aux bonnes œuvres qui se font en nôtre Eglise journallement.

Nous désirans de nôtre part contribuer à une si bon œuvre, & faire ce que nous pourrons pour l'honneur & la gloire de Dieu, & réputation de nôtre Bien-heureux Patron, vous avons octroyé vôtre demande, & associé à toutes les Prières, saints Sacrifices & bonnes œuvres, qui se font & se feront en nôtre Eglise, non seulement vous Sieur Ollier, mais vos Successeurs Supérieurs de ladite Communauté, & les Pêtres & Ecclésiastiques du Seminaire des Clercs dudit Fauxbourg saint Germain-des-Prez de ladite Ville de Paris, souhaitant que vos Prières & les nôtres jointes ensemble, nous puissent impêtrer de Dieu, par l'intercession de nôtre Bien-heureux Patron, la Gloire éternelle; & que vôtre Communauté soit si bien établie pour le service de Dieu & de la sainte Eglise, que rien ne la puisse troubler. Ce sont les souhaits de nôtre Compagnie: En témoin de quoi nous avons fait signer ces Présentes par nôtre Secretaire, & à icelles apposer nôtre Scel. A Tours le vingtième Decembre mil six cens cinquante-trois.

*LETTRE DE MESSIEURS DU SEMINAIRE
des Missions étrangères de Paris, à Messieurs du
Chapitre de saint Martin de Tours, par laquelle ils
demandent d'être associés, & leurs Missions, aux
Prières qui se font tous les jours dans la célèbre
Eglise de saint Martin de Tours.*

MESSIEURS,

Si la grace que nous avons dessein de vous demander, avoit quelque ombre de nouveauté, nous avons trop de respect pour votre illustre Corps, & pour vos anciens usages, dont vous êtes de si religieux observateurs, pour oser vous en faire la proposition. Mais depuis douze cens ans, on est si accoutumé à implorer la puissante protection de saint Martin votre Patron, à son Tombeau; & votre Eglise a toujours été si célèbre, & si vénérable à toutes sortes de personnes par toute la Terre, que depuis les Papes & les Evêques, les Empereurs & les Rois, qui ont voulu avoir une étroite union avec vous, Messieurs, jusqu'aux moindres des Fidèles de tous les Etats, & de toutes les Societez, on en trouve que vous avez comme adoptez dans votre auguste Compagnie, ou que vous avez du moins honoré, & secourus par une communication spéciale du mérite de vos ferventes Prières.

On

On sçait que le Roi Très-Chrétien est vôtre Abbé, & le premier de vos Chanoines Laïcs, & que les Ducs de Bourgogne & d'Anjou, aussi-bien que les Archevêques de Bourges & de Sens, & beaucoup d'autres Evêques, & puissans Seigneurs, ont rang de Chanoines parmi vous.

On sçait que vous avez en France confraternité avec les Eglises de Tours & d'Auxerre; en Allemagne avec celles de Mayence, d'Utrecht, & de saint Martin de Liège; en Espagne avec celles de Compostelle & d'Orenze; & en Asie avec celle de Jerusalem: on sçait enfin, que plusieurs Abbayes & Ordres fameux, ont été associez en divers tems aux saints Sacrifices, Prières & bonnes œuvres qui se font tous les jours dans vôtre Eglise; & nous avons appris que dans ce Siècle, en l'année mil six cens cinquante-trois, le Seminaire de saint Sulpice de Paris a demandé & obtenu cette faveur, dont il conserve une extrême reconnoissance.

C'est à l'exemple de ce Seminaire, que nous osons vous supplier très-humblement, MESSIEURS, de nous accorder à perpétuité une pareille Association pour nôtre Seminaire des Missions étrangères, établi aussi à Paris par Lettres Patentes du Roi, vérifiées en Parlement, & confirmées par le saint Siège, & pour tous ceux qui y demeurent, ou qui y demeureront à l'avenir. Nous vous la demandons pour Messieurs les Illustrissimes & Reverendissimes Evêques, soit Titulaires, soit Vicaires Apostoliques, des divers Pais, où nous avons des

Ouvriers Evangeliques de nôtre Corps ; Pour Messire François de Laval , ancien Evêque de Quebec en Canada ; Pour Messire Jean-Baptiste de la Croix de saint Vallier , son Successeur par sa démission volontaire ; Pour Messire Louïs Laneau Evêque de Metellopolis , Vicaire Apostolique de Siam , & Administrateur général de toutes les Missions des Indes Orientales ; depuis la mort de feu Messire François Pallu Evêque d'Heliopolis , Vicaire Apostolique de la Province de Fokien dans la Chine , & Administrateur général des Missions de ce vaste Empire ; Pour Messire Artus de Lionne Evêque de Rosalie , & Coadjuteur de mondit Seigneur de Metellopolis , avec droit de succession au Vicariat Apostolique de Siam ; Pour Messire Jacques de Bourges Evêque d'Auren , & Messire François Deydier Evêque d'Ascalon , tous deux Vicaires Apostoliques du Tonquin & de Laos ; Pour Messire Louïs Marie Pidou , nommé à l'Evêché de Babilone , & au Vicariat Apostolique de Perse ; Pour Messieurs Charles Maigrot & Jean Pin , Docteurs de la Maison & Société de Sorbonne , Vicaires Apostoliques de deux Provinces de la Chine ; Pour les Successeurs de tous ces Prélat's dans leurs Evêchez ou Vicariats Apostoliques ; Pour le Chapitre , le grand & petit Seminaire de Quebec ; Pour le grand & petit Seminaire de Siam ; Pour les Prêtres naturels qu'on a ordonnez , ou qu'on ordonnera à l'avenir dans tous les lieux de nos Missions ; Et généralement pour tous les Evêques , Vicaires Apostoliques , Pré-

lats, Seminaires, Communautéz, Colléges, Prêtres, Catechistes, Missionnaires, Rois, Princes, Seigneurs, & toutes personnes Ecclésiastiques, & Laïques, qui contribuent, ou contribueront à l'avenir, qui travaillent, ou travailleront avec dépendance de nôtre Seminaire, ou conjointement avec lui; soit en France, soit en quelque autre País que ce puisse être, à l'instruction du Prochain; à la conversion des Gentils, des Infidèles, des Hérétiques, Schismatiques, Athées & Pécheurs; à la publication de l'Évangile; à la propagation de la Foi Catholique Apostolique & Romaine, & à l'avancement du Roïaume de Jesus-Christ Nôtre-Sauveur.

L'ouvrage qui nous a été confié par la divine Providence, est si étendu, si important, & si pénible, que pour y réüssir, nous avons un extrême besoin de participer aux secours & aux bénédictions, que Dieu verse depuis si long-tems sur vôtre Compagnie, & sur tous ceux qui étants unis avec elle, s'approchent avec humilité & confiance du Tombeau de vôtre Bien-heureux Patron. Ces bénédictions ont déjà commencé de se répandre sur les travaux de nos Ouvriers, par le canal de Messire François Pallu, cy-devant Chanoine de vôtre Eglise, depuis Evêque d'Heliopolis, Vicaire Apostolique du Tonquin; & enfin Vicaire Apostolique de Fokien Province de la Chine, & Administrateur général de ce grand Roïaume, qui après vingt-quatre années de courses Apostoliques, chargé de

Le Dimanche
29. Octobre.

mérites , mourut à Mogang dans la Province de Fokien , sur la fin de l'année mil six cens quatre-vingt-quatre. Messire Estienne Pallu son Neveu & son Successeur , tant à son Canoniat & Prébende de saint Martin , qu'à son zèle pour nos Missions , Directeur de nôtre Seminaire de Paris , a porté aussi en personne ces mêmes bénédictions jusqu'à Siam avec un courage héroïque , & il y fut enlevé par une mort précipitée le vingt & unième de Decembre de l'année mil six cens quatre-vingt-six , regretté universellement de tout le monde. Ces deux grandes pertes suivies de plusieurs autres de nos meilleurs Sujets de Paris & des autres lieux , nous pressent d'aller promptement au Tombeau de saint Martin comme à une source de graces , & de vous demander , MESSIEURS , comme nous le faisons par ces présentes , une association perpétuelle à toutes les Prières , saints Sacrifices & bonnes œuvres qui se font tous les jours dans vôtre Eglise. Vous avez témoigné à Monsieur de Galliczon , Docteur de la Maison & Société de Sorbonne , Chanoine & Chantre de vôtre même Eglise , que nôtre très-humble prière ne vous seroit pas désagréable ; ainsi nous espérons que vous voudrez bien nous accorder des Lettres en forme , d'une si sainte Association , dont nous puissions envoyer des copies authentiques en Canada , en Perse , & jusqu'aux extrémités de l'Orient , afin d'étendre par tout l'Univers le Culte de saint Martin , dans tous les endroits où il n'est pas encore connu , & de vous mar-

quer du moins par-là, avec quelle reconnoissance
& quelle vénération nous sommes,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéïssans
Serviteurs. Les Supérieur & Di-
recteurs du Seminaire des Mis-
sions étrangères de Paris.

À Paris le cinquième
Decembre 1688.

J. C. DE BRISACIER.

TIBERGE.

SEVIN.

Les Lettres d'Association leur ont été envoïées,
à peu près dans la même forme, que celles qui ont
été accordées au Seminaire de saint Sulpice.

*ACTE, PAR LEQUEL MESSEIGNEURS
les Evêques de Quebec, & Messieurs les Supérieur
& Directeurs de leur Seminaire, acceptent l'Asso-
ciation qui leur a été accordée par Messieurs du
Chapitre de saint Martin de Tours.*

NOUS François, ancien & premier Evêque
de Quebec, & Jean Evêque dudit Quebec,
avons accepté, & acceptons avec beaucoup de
plaisir & de reconnoissance, conjointement avec les
Supérieur & Officiers du Seminaire des Missions
étrangères établi à Quebec, la Lettre d'Association,
qu'il a plû à Messieurs du Chapitre, de la noble &

insigne Eglise de saint Martin de Tours, d'envoïer à nos Messieurs du Seminaire des Missions étrangères de Paris, auquel celui de Quebec est incorporé, & sommes dans la résolution d'accomplir pour toujours, les clauses & conditions qui y sont contenuës. FAIT à Quebec, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-neuf, l'onzième jour du mois de Novembre, consacré à la mémoire du grand saint Martin.

FRANÇOIS, premier & ancien Evêque de Quebec. JEAN, Evêque de Quebec. LOUIS ANGO, Supérieur du Seminaire de Quebec. H. DE BERNIERES. CHARLES GLANDELET.

AUTRE ACTE, PAR LEQUEL LES mêmes ratifient tout ce que Messieurs du Seminaire des Missions étrangères de Paris ont fait en acceptant la même Association, & en donnant des Lettres d'Association mutuelle à Messieurs du Chapitre de S. Martin de Tours.

NOUS François, ancien & premier Evêque de Quebec, & Jean Evêque dudit Quebec: Aïant eû communication, tant de la Lettre d'Association accordée par Messieurs du Chapitre de saint Martin de Tours, à nos Messieurs du Seminaire des Missions étrangères de Paris, en datte du douzième Février mil six cens quatre-vingt-neuf, que de l'Acte

d'Acceptation qui en a été faite par les Messieurs dudit Seminaire, en datte du vingt-un Avril mil six cens quatre-vingt-neuf, pour eux & pour nous, lesquels nous l'ont envoié pour y joindre nôtre ratification, & celle du Supérieur, & Officiers ou Directeurs du Seminaire de Quebec, comme faisant membre de celui des Missions étrangères de Paris, auquel il est uni & incorporé.

Nous avons lû l'un & l'autre papier avec une grande satisfaction, aussi-bien que les Ecclésiastiques du Seminaire de Quebec, à qui nous les avons pareillement communiqué, & tous ensemble nous nous sommes réjouis saintement de l'honneur que Messieurs de la noble & insigne Eglise de saint Martin de Tours nous font, de nous associer à leur illustre Corps, pour nous rendre participans des fruits de leurs saints Sacrifices, Prières & bonnes œuvres. C'est avec bien de la joie, que nous avons les uns & les autres, accepté & ratifié, comme par ce présent écrit, nous acceptons & ratifions tout ce que nos Messieurs dudit Seminaire des Missions étrangères de Paris ont fait à cet égard, tant pour eux que pour nous, grand & petit Seminaire, ainsi qu'il est exprimé dans l'Acte d'Acceptation cy-dessus; les clauses & conditions duquel, nous remplirons avec plaisir. Pour cet éfet nous avons commencé de réciter en commun en nos Prières du soir, l'Antienne, le Verset & l'Oraison de saint Martin, qui nous ont été envoiées cette année par nos Messieurs du Seminaire de Paris, en la même façon qu'ils les

ont reçûes de Messieurs du Chapitre de Tours, laquelle pratique nous continuërons à perpétuité, à l'honneur du grand saint Martin, que nous voulons honorer à l'avenir, comme l'un de nos plus grands Protecteurs & Intercesseurs auprès de Dieu. Nous consentons de plus avec plaisir, à l'Association mutuelle que Messieurs du Chapitre de Tours veulent bien avoir aux saints Sacrifices, Prières & bonnes œuvres, qui se feront par nous en toutes les manières qui sont mentionnées dans l'Acte de l'Acceptation susdite. FAIT à Quebec, l'an de grace mil six cens quatre-vingt-neuf, l'onzième jour du mois de Novembre, consacré à la mémoire & célébrité du grand saint Martin.

Signé, FRANÇOIS, premier & ancien Evêque de Quebec. JEAN, Evêque de Quebec. LOUIS ANGO, Supérieur du Seminaire de Quebec.
H. DE BERNIERES. & CHARLES GLANDELET.

LETTRE

LETTRE DE MESSIRE JEAN-BAPTISTE
de la Croix de saint Vallier, Evêque de Quebec, à
Messieurs du Chapitre de S. Martin de Tours, par
laquelle il accepte le rang de Chanoine Honoraire,
qu'ils ont donné dans leur Eglise aux Evêques de
Quebec, & les en remercie.

MESSIEURS,

Il faut que je vous avoüe, que j'ay été agréablement surpris, en recevant la Lettre que m'a fait l'honneur de m'écrire Monsieur de Galliczon, & en lisant la Patente qu'il m'a envoïée de vôtre part; connoissant comme je le fais, qu'elle est la dignité du Corps dans lequel vous voulez bien faire l'honneur d'admettre tous les Evêques de Quebec, je ne puis que je n'entre dans de grands sentimens de reconnoissance, de la place que vous voulez bien leur accorder. Je m'estimois déjà très heureux d'être entré avec tout le Clergé de Canada dans l'association de Prières, de Sacrifices, & autres bonnes œuvres, avec un Chapitre aussi Saint, & aussi célèbre, me persuadant que si le grand saint Martin, qui a été autrefois l'Apôtre de l'ancienne France, vouloit bien l'être de la nouvelle, nous trouverions plus de facilité à la Conversion d'une infinité de Nations différentes de Sauvages, qui ne connoissent

point encore Jesus-Christ. Présentement je n'ay plus lieu d'en douter ; puisqu'admettant l'Evêque de l'Eglise naissante de Canada dans vôtres illustre Corps, vous établissez, & mettez l'un & l'autre dans le Cœur de saint Martin : aussi voulons nous être entièrement dévoués à ce grand Saint ; & chercher par toutes sortes de voies, à procurer sa gloire, & publier par tout que vous êtes les dignes Enfans d'un tel Pere, par la charité que vous avez, & que vous faites paroître pour un Evêque, qui honore parfaitement tout le Corps en général, & tous les Particuliers qui le composent. Je ne manqueray pas d'aller moi-même vous remercier de l'honneur que vous me faites, avant mon départ pour Quebec, & vous faire connoître avec quel respect je suis,

MESSIEURS,

Vôtre très-humble & très-obéissant Serviteur & Confrère. JEAN, Evêque de Quebec.

De Paris, ce douzième
Septembre 1691.

LETTRE DE MONSIEUR LE PRINCE
*de Condé, envoyée aux Maire & Echevins
de la Ville de Tours.*

MESSIEURS, voiant comme contre mon intention & vouloir, il est venu que les Peuples par la permission de Dieu, non seulement se sont émûs jusqu'à abattre & démolir, ce que plus-tôt aurions désiré être executé par ordre du Roi, & de son Conseil; mais aussi ont-ils mis les mains aux Joyaux, d'or & d'argent, qui de longue main ont été conservez és Temples & Monastères, tant de vôtre Ville que d'ailleurs; & désirant d'y pourvoir autant que le tems le peut souffrir, en attendant que ledit Sieur Roi, & son Conseil, étants remis en leurs libertez, ils puissent donner le remède plus certain & opportun; davantage, considérant qu'il y en a qui pourroient par ce moïen calomnier mes actions passées, & avenir, comme si telles choses avoient été entreprises & executées de mon scû & volonté, & du consentement de ceux de ma compagnie. A CES CAUSES, après bonne & meure délibération, avec les Sieurs Chevaliers & autres Gentils Hommes, vrais & fidèles Serviteurs de sa Majesté, nous avons arrêté de vous envoyer Messieurs de la Rochefoucault, de Genlis, & du Vigent, présents porteurs, à cette-fin qu'étant de par de-là, après avoir appelé avec vous ceux qui au-

G g g ij

ront été députez pour ce fait, des Paroisses, Chapitres, Monastères, & autres tels lieux, chacun en son égard, avec Orphèvres & gens à ce connoissans, & de bonne foi, desquels le serment sera pris, ils ayent à proceder, & faire peser tous & chacuns les Joyaux d'or & d'argent, & du poids en faire faire bon & loial Registre; ensemble de toutes les Pierres qui seront reconnues & déclarées par gens à ce connoissans présents; d'autant que la plus-part d'iceux, à ce que nous avons entendu, sont rompus & brisez, desorte que les pièces s'en pourroient aisément égarer, même en ce tems, auquel nous voions à nôtre très-grand regret, que plusieurs se servans de telle occasion, qu'ils y veulent user d'une licence & de tout désordre, & qu'il n'est possible pour le présent refrener: Avons donné charge audeffus Chevaliers de la Rochefoucault, de Genlis & du Vigent, de faire réduire en lingots, tout ledit Or & Argent, en la présence des dessus-dits, chacun en leur égard; lesquels Lingots seront derechef pesez & évaluez, & marquez à leur titre, & le poids & titre & valeur fidèlement enregistrez, duquel Registre la copie signée de vous, sera envoyée seublement. Pour éviter les inconveniens qui pourroient avenir en la conservation desdits Lingots, parmi tant de tumultes qui s'élèvent dedans & dehors les Villes; Avons Ordonné que lesdits Lingots seront apportez pardevers nous, par les dessus nommez, porteurs en ce lieu & Ville d'Orleans, où nous prétendons les conserver & gar-

der avec nos biens plus chers & précieux, à ceux auxquels il appartiendra, & comme il sera avisé cy-après par sa Majesté & son Conseil, après qu'il aura plû à Dieu nous octroyer la délivrance d'icelle, & pleine liberté de la Reine sa Mere, & de son Conseil, avec le repos & tranquillité de son Roïaume, laquelle entendons, moiennant l'aide de Dieu, procurer, & pourchasser par tous moïens licites, & à nous possibles; & pour faire foi de ce que en vertu des Présentes sera par vous executé, nous entendons qu'elles soient inferées en vôtre Procès-verbal, & à vous, Messieurs, je feray fin, priant Dieu vous avoir en sa très-sainte & digne garde. Ecrit à Orleans ce onzième May mil cinq cens soixante-deux, souscrit vôtre bon ami,

LOUIS DE BOURBON.

S'ensuit la teneur de la Commission desdits Sieurs de la Rochefoucault, de Genlis, & du Vigent.

NOUS LOUIS DE BOURBON PRINCE DE CONDE' : A nos très-chers & très-amez, Frere, Cousin & bons amis, Messieurs de la Rochefoucault, de Genlis & du Vigent, SALUT. Chacun sçait assez que dès le commencement de ces troubles, le Peuple voïant ce Roïaume prêt à tomber en extrême ruine, se feroient, les uns par le gain, les autres par intempérance défordonnée

dispensez , d'abattre Images , s'accager Temples, voller & piller les deniers du Roi , & faire plusieurs insolences intolérables ; pour à quoi obvier & donner ordre , nous vous avons prié , & en l'autorité du Roi Monseigneur , ordonné vous transporter en la Ville de Tours , pour prendre & mettre en vos mains les Deniers des Recettes généralles & particulières ; que aussi les Reliquaires , Bagues & Joyaux , d'or & d'argent , qui se trouveront aux Temples & Eglises dudit Tours , faire fondre & mettre en lingots , & priser en présence des Procureurs-Fabricsiers desdites Eglises & des Gens du Roi , pour du tout après en faire bon & loyal Inventaire , afin de les conserver pour sa Majesté , ce que vous auriez déjà fait en ladite Ville de Tours ; mais d'autant qu'il est besoin de faire le semblable és Villes circonvoisines d'icelle , comme Vendôme , Chinon , Blois , Loches , Saumur , & tous autres lieux prochains , afin d'éviter même scandale ; Nous vous prions & ordonnons derechef , par ces Présentes , d'autant que vous aimez le Service de sa Majesté , & le bien & le repos de son Peuple , que vous aiez en toute diligence à vous saisir des Deniers qui se trouveront , tant esdites Villes cy-dessus nommées qu'autres , entre les mains des Receveurs généraux & particuliers , & avec ce , des Reliquaires d'or & d'argent , lesquels vous ferez comme dessus fondre si faire se peut , peser & inventorier , pour incontinent après nous envoïer , ou apporter vous-même ledit Argent monnoïé ou à monnoïer ; ensemble ce

qui ne sera mis en lingots, sous bonne & seure garde en cette Ville d'Orleans, où nous les désirons conserver & garder, avec nos plus précieux Joyaux, & cependant vous en donner bonne & ample décharge de nôtre main pour vous servir d'acquit: davantage, & pour éviter aux meurtres & saccagements des Maisons, & autres méchancetez qui se pourroient commettre és Villes & Villages prochains dudit Tours, nous vous prions & ordonnons y envoier Gens de Guerre, tant & si peu que vous verrez être nécessaire, pour si besoin est, vous saisir des Villes & Forces qui s'y trouveront, pour maintenir le Peuple en Paix, & le faire contenir sous les bornes de l'Edit de sa Majesté, comme bons & loyaux Sujets doivent faire, contrainant & faisant contraindre à toutes les choses dessusdites, les personnes contre & encontre, par toutes les voies dûes & raisonnables, d'autant que le tout est pour le Service de sa Majesté, & le bien & le repos de ses Sujets: En témoin desquelles choses dessusdites, nous avons signé ces Présentes de nôtre main, & fait sceller du cachet de nos Armes. A Orleans le 25^e. jour de May 1562. Ainsi signé, LOUIS DE BOURBON; Et scellé de cire rouge en placard. Est ainsi écrit dans le Procès-verbal, collation faite à l'Original, qui est demeuré és mains dudit Sieur du Vigent. FAIT comme dessus le Samedi pénultième de May 1562.

*Lettre de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Bonvisi,
Archevêque de Lucques, à Messieurs du
Chapitre de S. Martin de Tours.*

ILLUSTRISSIMI TRES-ILLUSTRES
ac Reverendissimi & Très-Reverends
Domini. Seigneurs.

LITTERÆ quas Dominationes vestre Illustrissimæ, ad me scribere dignatæ sunt, atque ipsarum eximia erga me humanitas, jampridem admonebant gratias iis quas maximas agere, quod portione gloriosi Corporis D. Martini huc transmissa, tanto ac tam precioso munere Ecclesiam meam decoraverint. Hoc autem pertinere maxime reor, ne dum ad hujus Cathedralis splendorem, cultû que Dei augendum, verum etiam ad animum ipsis meum summo opere devinciendum;

LES Lettres que vos Seigneuries Illustrissimes m'ont fait la grace de m'écrire, & la manière extrêmement honnête avec laquelle elles m'ont envoié une portion des Reliques de saint Martin, demandoient de moi il y a longtemps, que je leur témoignasse combien je leur suis obligé, d'avoir enrichi mon Eglise d'un si précieux trésor. L'éclat que cette Cathédrale en recevra, & l'accroissement du culte de Dieu qu'il y fortifiera, sont pour moi des motifs assez puissants pour m'engager à vous être entièrement dévoué.

A

A l'égard de l'affaire que vos Seigneuries Illustrissimes m'ont recommandé par la même Lettre, &c. Voila les preuves que je veux vous donner de ma reconnaissance, & de l'amitié que j'ay pour vous: Cependant je baise les mains de vos Seigneuries Illustrissimes,

Votre Serviteur,
le Cardinal
BONVISI.

quod vero ad negotium à Dominationibus vestris Illustrissimis eadem mihi epistola commendatum, &c Dignentur ergo Dominationes vestrae Illustrissimae ipsum mihi notum facere, ut ei qui in eadem Romana urbe, res meas curat, &) officia nomine meo interponere, &) cetera agere mandem quæ negotio Dominationum vestrarum Illustrissimarum profutura sint, ac meam erga easdē gratitudinem benevolentiam que testentur. Interim Illustrissimis Dominationibus vestris manus deosculor. Dominationum vestrarum Illustrissimarum servus,

Cardinalis BONVISIUS.

A Lucques le
20. Mars 1668.

Luca 20. Martii 1668.

ILLUSTRISSIMI
ac Reverendissimi
D. D. Ac Patroni
nostri.

LETTRE DU CHAPITRE
de saint Martin de Luc-
ques, à Messieurs les Illus-
trissimes & Révérendissi-
mes Doïen, Trésorier, Cha-
noines & Chapitre de la
noble & insigne Eglise S.
Martin de Tours.

SACRATISSIMAS
D. Martini Reli-
quias vestrae munificen-
tiae Illustrissimi, ac Re-
verendissimi D. D. pie-
tatis quæ monumentum
majori animi exultatio-
ne quam Arcam Do-
mini Bethsamitæ jam
diu recepimus, vos enim
verò gratias gratis cu-
mulastis quod amplif-
simum donarium, & do-
cumentis locupletissimis
contestati, etiam decen-
tissime conditum tradi-
distis; quæ ac nobis effa-

LES Bethsamites n'eurent pas plus de joie, Messieurs les Illustrissimes, & Révérendissimes, quand ils reçurent l'Arche du Seigneur que nous en avons tous ressenti, lorsqu'on nous a mis entre les mains les sacrées Reliques de S. Martin. Nous les regarderons toujours comme des monuments de vôtre piété généreuse & bien-faisante: car vous ne vous êtes pas contenté de nous assurer qu'elles sont véritables par les riches Attestations qui

les accompagnent, vous nous les avez encore envoiées par un surcroit de graces, si décemment enchassées, que l'on peut dire qu'elles ne sont point renfermées dans des Vaisseaux de terre; mais comme parle le Prophète, dans des Vases d'honneur, & de gloire. Le partage que vous en avez fait avec nous, afin que nôtre Eglise eût l'avantage d'être enrichie & ornée de ce précieux gage de la France, marque assez que vous n'avez point dégénéré de la vertu de vôtre Pere, qui n'ayant qu'un Manteau, eût assez de charité pour en donner la moitié. Vôtre Eglise ne considérera pas sans doute comme une perte qu'elle souffre, le présent qu'elle nous a fait, puisque loin de diminuer la vénération que l'on a déjà pour elle, il ne servira qu'à la rendre plus générale, & plus étendue. C'est ainsi qu'un flam-

ri licet habemus thesaurum in vasis non fictilibus, sed ut Propheta loquitur in vase decoris, sanè non degeneres filii tanti Patris, pari largitate qua ille chlamydem, vos dimidiatas ejus exuvias dimidiastis, ut pretiosissimo Galliarum pignore nostra Ecclesia decoraretur, jacturam tamen non sentiet Sanctuarium vestrum, quin potius alibi suam venerationem protendit sicut facula faculam accendendo lucem suam non minuit sed diffundit. Ita profecto par erat ut Pontifex ille qui sacra faciendo velut sol orbe irradiato refulsit post mortem hoc solis inter alia retineret quod super aras longè dissitas una pariter veneratione splenderet. Nec est cur modestia illustrissimarum dominationum ves-

trarum largitionis tenuitatem excuset : sat est, abunde est, viri sanctitas pretium facit, merces enim sacra non pondere, aut mole sed virtute & religione pensantur.

Nos igitur supra votum exoptato munere locupletati, gratias quas referre non valemus candido profuso que animo, vobis Illustrissimi, ac Reverendissimi D. D. agimus & cumulate habemus, ea prorsus ratione quâ apud Deum fieri amat sentiendo potius quam loquendo.

Faxit omnipotens ut Patronus noster, cujus merito mutuum inter nos fœdus iniuvimus, id ipsum posteris etiam inviolabile sanctum que firmet, & apud summum judicem communem causam suscipiat, obnixè precantes. Finem

beau allume un autre flambeau, & lui communique sa lumière sans en rien perdre. Certainement il étoit bien raisonnable, que ce S. Pontife, qui pendant sa vie avoit parû brillant comme un Soleil dans la célébration des divins Mystères, reçût encore après sa mort cet avantage, qui lui étoit commun avec le Soleil, de se faire respecter en tous lieux, & de porter sa lumière jusque dans les climats les plus reculez de ce Monde.

Il ne faut pas, s'il vous plaît, que la modestie de vos Illustrissimes, & Révérendissimes Seigneuries, pour diminuer la valeur de leur présent, nous fassent des excuses de sa petitesse, puisque c'est la vertu du Saint qui en fait tout le mérite. Tout petit qu'il vous paroisse, il nous doit suffire; car le prix des choses

Saintes ne se mesure pas par leur poids, ou par leur grandeur; c'est la Vertu; c'est la Religion seule qui doit régler l'estime & le cas que l'on en doit faire.

Permettez-donc, qu'enrichis d'un présent qui a surpassé nos désirs & nos espérances, nous vous en rendions, Messieurs, nos très-humbles actions de grâces dans toute l'étendue de nôtre cœur, & en la manière que Dieu veut qu'on le remercie lui-même de ses biens; c'est-à-dire, plus-tôt par les sentiments du cœur que par les expressions de la bouche.

Plaise au Tout-Puissant, que nôtre saint Patron, non seulement rende inviolable entre nous, l'alliance qu'il nous a fait contracter, mais qu'il la fasse passer avec la même fidélité à tous ceux qui nous succéderont; le priant avec instances de défendre nôtre cause commune, lorsque nous comparoîtrons devant le Tribunal de nôtre Souverain Juge. Nous finissons cette Lettre, mais nôtre reconnoissance sera sans fin; Nous sommes de vos Illustrissimes & Révérendissimes Seigneuries, les très-humbles & très-dévoüez Serviteurs, Les Chanoines & Chapitre de Lucques.

A Lucques le 17^e. des Kalendes d'Avril.

*sermoni ponimus gratiæ
numquam.*

*Illustrissimarum,
ac Reverendissimarum
D. D. vestrarum humil-
limi, & addictissimi
famuli Canonici & Ca-
pitulum Lucanum.*

*Lucæ 17. Kal,
Aprilis.*

INVENTAIRE

DES VASES D'OR ET D'ARGENT, Perles, Pierreries, Ornaments d'Autel, Habits Sacerdotaux &c) Bijoux, qui étoient dans le Trésor de l'Eglise de saint Martin de Tours, lorsqu'elle fut pillée par les Hérétiques Huguenots, au mois de May de l'année 1562. fidèlement extrait de deux autres Inventaires qui en furent faits en présence des Officiers de Justice, l'un en l'année 1493. en vertu des Lettres Roïaux accordées par le Roi Charles VIII. l'autre en l'année 1562. par ordre de M. le Prince de Condé.

PREMIEREMENT:

LA Coupole & le Dôme d'argent, dont le Tombeau de saint Martin étoit couvert, pesant 333. marcs 4. onces.

II. La grande Chasse où reposoit le corps de saint Martin, dont le frontispice & les bas côtez étoient d'or, & le reste de vermeil, le tout pesant ensemble 174. marcs 5. onces. Elle étoit enrichie d'Agates, de Topases, de Saphirs, d'Emeraudes, de Perles, & autres Pierres précieuses, dont le prix étoit presque inestimable.

III. Le Chef d'or de saint Martin, avec sa Mitre & son Collier, du poids de 51. marcs 10. onces,

enrichi de 42. Pierres précieuses, & de plusieurs Perles, avec son soubastement de vermeil doré, pesant 38. marcs 2. onces.

I V. Trois Chasses d'or, dans l'une desquelles étoit une partie de la Tunique de Nôtre-Seigneur, & de la vraie Croix, pesant 12. marcs 3. onces, enfermée dans une autre Chasse de vermeil. La seconde avoit la figure d'un Château. Le Roi Louïs XI. la donna à saint Martin en action de graces de la prise de la Ville de la Guierche. Elle pesoit 52. marcs 2. onces. La troisième étoit le profil en relief du Château du Plessis-les-Tours, enrichi de Pierreries, du poids de 21. marcs 6. onces, donné par le même Roi.

V. Trois Chasses des vermeil, l'une du poids de 48. marcs 4. onces, enrichies de 60. Pierres précieuses, où étoit le Corps d'un des saints Innocents: l'autre de 47. marcs, où étoient des reliques de saint Maurice & de ses Compagnons, & la troisième de 18. marcs 5. onces, où on conservoit de la Terre de la fosse, où saint Martin avoit été inhumé la première fois.

VI. Dix Chasses de vermeil, la plus part enrichies de Pierreries, où étoient renfermez les Corps des saints Evêques de Tours, Brice, Eustoche, Perpete, Eufroine & Gregoire. Ceux de saint Epain Martir, & du Bien-heureux Alchuin Abbé de l'Eglise de saint Martin, & Précepteur de Charlemagne, avec partie de plusieurs autres Corps Saints. Les Chefs de saint Brice, saint Gregoire de Tours,

de sainte Cecile & de sainte Radegonde, partie d'or, partie de vermeil, enrichis de Pierreries. Un bras de vermeil, où étoit un Os du bras de saint Severe Sulpice, qui a écrit le premier la Vie de saint Martin.

VII. Un Reliquaire d'or pesant 16. marcs 2. onces, enrichi de Pierreries. Un autre de 12. marcs 3. onces. Un autre de 33. marcs 5. onces.

Un Reliquaire de vermeil fait en forme de Château, à la porte duquel étoit un Ange tenant un vase d'or, où il y avoit des Reliques de saint Estienne premier Martir, & au dessus une figure de Nôtre Dame, avec deux Anges à ses côtez, du poids de 12. marcs 5. onces. Un Reliquaire de vermeil, où étoit un Os de l'épaule de saint Perpete, pesant 6. marcs 5. onces.

IX. Deux figures de vermeil représentant deux Anges pesant 46. marcs deux onces. Une Image de Nôtre-Dame dans une niche, accompagnée de deux Anges, le tout de vermeil, & du poids de 76. marcs 7. onces. Deux figures de saint Martin à cheval avec son Pauvre, pesant chacune 8. à 9. marcs. Deux autres figures du même Saint en habit d'Evêque, aussi de vermeil, pesant chacune 12. à 13. marcs. Huit figures de plusieurs autres Saints & Saintes, environ de même poids. Deux autres figures de Nôtre-Dame tenant son Enfant entre ses bras, aussi de vermeil, l'une pesant 32. marcs 4. onces, l'autre 12. marcs 2. onces. Quinze autres figures de Saints de moindre grandeur. Un grand
Tableau,

Tableau, & plusieurs autres Images plates de vermeil enrichies de Saphirs. Un grand Ange d'argent, tenant un Chandelier à branches. Un Homme armé, tenant en sa main un Chandelier de vermeil pesant 9. marcs.

X. Deux grandes Figures, l'une d'Agate & l'autre de Sardoine, représentant Mars & Venus.

XI. La figure au naturel du Roi Loüis XI. à genoux avec son couffin, ses ornements Roïaux & son bonet, enrichi de pierreries, le tout d'argent & du poids de 126. marcs 2. onces.

XII. Une grande Croix d'or à trois croisons, appelée communément la Croix Patriarchale^e de saint Martin, enrichie de 63. pierres précieuses, d'un Collier de perles d'un très-grand prix, & de pendants de perles & de pierreries à chacune des extrémités des croisons. Elle pesoit 33. marcs deux onces.

XIII. Trois autres grandes Croix d'or pour les Processions, dont l'une pesoit 33. marcs & 5. onces, l'autre 18. marcs, & la troisième 16. marcs deux onces, un Camaïeu de grand prix étoit attaché à chacune, & la dernière avoit encore outre le Camaïeu un Onix des plus beaux. Une grande Croix de vermeil à deux croisons pour la Procession. La

I i i

^e Depuis que les Papes eurent pris possession en personne, de l'Eglise de saint Martin, comme on l'a dit; elle fut honorée du titre d'Eglise Patriarchale. Plusieurs de nos Rois, entr'autres François I. & la célèbre Université de Paris l'ont honorée de ce titre, dans les Lettres qu'ils ont fait adresser à son Chapitre.

grande Croix avec le Crucifix de la Nef, tout d'argent enrichie de plusieurs pierres précieuses.

XIV. Deux Croix d'or pour l'Autel, pesant chacune 5. marcs, dans l'une desquelles étoit une épine de la Couronne de Nôtre-Seigneur, & de la vraie Croix, & dans l'autre de la vraie Croix seulement. Deux autres Croix de vermeil, à peu près de même poids.

XV. Une grande Paix d'or pesant 8. marcs 5. onces. Une autre Paix d'or pesant un marc 3. onces enrichie de pierreries. Cinq Paix de vermeil.

XVI. Un Calice d'or à l'antique avec son couvercle. Trois autres Calices d'or enrichis de pierreries avec leurs patènes. Sept grands Calices de vermeil avec leurs patènes, dont l'un étoit marqué aux Armes des Rois de Sicile. Un grand Calice de vermeil, avec son bassin & ses burettes. Un Calice d'argent de pareille grandeur. Huit Calices de vermeil de moindre grandeur. Un Ciboire de vermeil d'un pied & demi de hauteur. Deux Custodes d'or pour porter le saint Sacrement, pesant chacune 7. marcs. Deux autres Custodes de vermeil pour conserver la sainte Eucharistie dans l'Eglise, pesant chacune 8. marcs 3. onces. Un Bassin & deux Burettes de cristal de roche, aiant une bordure d'or.

XVII. Un grand Vase d'or à deux anses avec son couvercle, enrichi de perles & de pierreries, apellé la Coupe de Charlemagne, pesant 27. marcs 5. onces quelques gros. Une autre grande Coupe de vermeil. Un Coffret d'argent pour garder les

saintes Huiles. Un Drageoir d'agate avec une bordure d'or. Deux grands Flacons d'agate garnis de même. Un grand Gobelet d'or. Un grand Vase d'agate, dont la bordure d'or pesoit 3. marcs 10. onces. Un Coffret de vermeil. Une grande Ecuelle de vermeil. Un Friquet d'or. Un Bénitier de vermeil avec son goupillon, du poids de 18. marcs 2. onces. Un autre Bénitier de moyenne grandeur. Trois Clefs de vermeil & quatre d'argent, avec leurs chaînes, dites les Clefs du Trésorier de l'Eglise de saint Martin. Une Ecritoire d'argent, dite celle du Maître-Ecole de la même Eglise.

XVIII. Quatre grands Chandeliers de vermeil enrichis de pierres précieuses, semez de fleurs de Lys d'or, marquez aux Armes de France, pesant chacun 51. marcs 8. onces. Cinq autres Chandeliers d'argent, pesant chacun 17. marcs. Huit Chandeliers de vermeil de moindre grandeur. Six chandeliers d'argent de même grandeur.

XIX. Six petites Lampes d'argent de différens poids & figures, pesant toutes ensemble 35. marcs. Une autre Lampe en forme de Vaisseau, pesant 39. marcs 7. onces. Deux autres en forme de Château flanqué de trois tours, pesant chacune 49. marcs. Une autre en forme d'une grosse Tour, pesant 44. marcs 3. onces. Une autre en forme de Vaisseau à trois ponts, pesant 39. marcs. Une autre représentant un Cerf, pesant 5. marcs 6. onces. Cinq autres Lampes de moyenne grandeur, de différens poids

& figures. Une grande Lampe ronde à cinq mèches, pesant 300. marcs.

XX. Quatre grands Plats d'argent avec leurs chaînes pour suspendre des Cierges.

XXI. Deux Encensoirs de vermeil avec leurs navettes. Six Encensoirs d'argent avec leurs navettes.

XXII. Une Crosse de vermeil semée de fleurs de Lys, du poids de 31. marcs 5. onces. Une autre Crosse de vermeil plus légère.

XXIII. Une Mitre d'or, dite communement la Mitre de saint Martin, du poids de 15. marcs 7. onces. Une autre Mitre de vermeil. Quatre Mitres de drap d'or, enrichies de perles & de pierreries. Plusieurs autres Mitres communes.

XXIV. Deux Anneaux d'or, où étoient enchassés plusieurs pierres précieuses. Un autre Anneau d'or fort large, où étoit enchassé une pierre de grand prix.

XXV. Six Bassins, partie de vermeil, partie d'argent.

XXVI. Un grand Bâton de Chantre de vermeil, semé de fleurs de Lys. Un autre Bâton un peu moins grand. Deux petits Bâtons d'argent pour les Bâtonniers. Deux Cuillères de jaspe garnies d'argent. Une Orgue de moyenne grandeur, dont les tuyaux étoient d'argent.

XXVII. Le grand Livre des Evangiles écrit sur du vélin en lettres d'or, aiant un couvercle d'or du poids de 38. marcs 4. onces, semé de per-

les & de pierreries. Le Missel écrit de même, en avoit un de vermeil du poids de 26. marcs; & le grand Psautier un autre du même poids..

XXVIII. Le Livre de la Vie de saint Martin d'un caractère fort antique, étoit couvert de plaques d'ivoire & d'argent. Le Livre des Evangiles, dont on se servoit plus souvent, avoit un couvercle d'argent du poids de 33. marcs. Celui des Epîtres un semblable. Celui des Collectes en avoit un du poids de 40. marcs. Celui des Capitules un de 19. marcs. Presque tous ces couvercles étoient semez de perles & pierreries.

XXIX. Deux Couvertures de Custode de drap d'or, relevées en broderies & enrichies de perles.

XXX. Quatorze Parements d'Autel de drap d'or relevés en broderie, la plus-part semez de perles.

XXXI. Vingt-une Chappes de drap d'or frisé. Trente Chappes de velours à fond d'or & à ramages. Quatre-vingt-sept Chappes de différentes couleurs, de satin & brocard à fleurs d'or, avec leurs orfrois & chapperons en broderie de fin or.

XXXII. Treize Ornaments Sacerdotaux complets pour les Messes solennelles, de drap d'or frisé, velours & satin à fond d'or, de même que les Chappes relevés en broderie. Douze autres Ornaments Sacerdotaux un peu moins riches tous complets. Chaque Ornement étoit composé de vingt-une pièces, qui sont une Chasuble, deux Dalmatiques, & deux Tuniques, quatorze Tunicelles & deux Chappes, pour les vingt-un Officiers qui servent à

l'Autel aux jours des Fêtes les plus solennelles.

XXXIII. Une Chasuble de drap d'or, fermée de perles & de pierreries, avec son Etole, Manipule, Parement d'Aube, & d'Amicts enrichis de même.

XXXIV. Soixante-trois Aubes parées de pièces de drap d'or, relevées en broderie de même que les Ornaments. Cent-cinq Amicts parez de même que les Aubes.

Les Aubes non parées, les Nappes d'Autel, les Ornaments plus communs dont on se servoit tous les jours, ceux qui étoient destinez pour les Messes privées, & tous les autres Meubles qui sont nécessaires à une grande Eglise, dont celle de saint Martin étoit abondamment pourvûë, qui furent aussi pillés par les Huguenots, ne sont point compris dans cet Inventaire, non plus que les Pierres, les Perles, & les autres Pierres précieuses, dont le dénombrement ne pourroit être qu'ennuyeux au Lecteur.

F I N.

ERRATA.

PAge 7 ligne 8 par de nations, lisés des, l. 15 s'étoient, lis. étoient p. 15 l. 8 acronismes, lis. anacronismes. p. 30. l. 24. intru, lis. intrus p. 45 l. 26 personnes excitez, lis. excitées p. 50 l. 13 dans lesquels, lis. dans lesquelles p. 60. l. 16 mal allumé, supprimés mal p. 129. l. 4. profession, lis. possession p. 197 l. 13 font, lis. fait p. 271 *tu perhenniter*, lis. *tua* p. 287 l. 10 Canonical, lis. Canonial *ibid.* note l. 3 *infra septimanat*, lis. *infra septem septimanas* p. 294 l. 22 Martinopole, lis. Martinople p. 326. dans la note de Jean 22 qui l'assurent, lis. deffendent p. 427 l. 9 avec son Couffin, ses Ornaments, lis. sur son Carreau, avec ses Ornemens.

TABLE

DES MATIERES.

A

A Bbaye de S. Martin de Tours
réunie à la Couronne, p. 201.
Abbaye de saint Martin aux Ju-
meaux, page 9.
Abbayes de saint Martin dans le
Diocèse de Lion, quelle Règle
y étoit observée jusqu'au tems de
Pierre de Cluny, page 186.
Abbez de saint Martin de Tours,
quels ils étoient dans les premiers
Siècles depuis la fondation de
cette Eglise, p. 186.
Les Rois de France Abbez Séculiers
de l'Eglise de saint Martin de
Tours, p. 301. & suivantes. Le
Serment qu'ils font en cette qua-
lité lors de leur reception, p. 397.
& suivantes.
Actes publics, quand on cesse d'y
employer en France les dattes du
Règne des Empereurs, p. 381.
Adigine ou Higinie Evêque de Cor-
doûe, découvre les Priscillianistes
en Espagne, & se déclare le pre-
mier contr'eux, p. 169.
Ensuite il se range de leur côté, &
est excommunié dans le Concile
de Saragoce, p. 171. & suivantes.
Alcuin Précepteur de Charlemagne,
est fait Abbé de saint Martin de

Tours, il y enseigne publique-
ment les Sciences, & plusieurs
Grands Hommes se forment dans
son école, page 292.

Alexandre III. vient visiter le Tom-
beau de saint Martin, ce qu'il
fait pendant qu'il est à Tours,
page 321.

Allemands, ils font une irruption
dans les Gaules, p. 15. Julien l'A-
postat les repousse, p. 20. Ce
qui se passe de plus particulier
dans cette expédition, où saint
Martin eût quelque part. *Ibid.* &
dans la Préface nombre 5. second
Eclaircissement.

Amboise, ses Habitans sont conver-
tis. Le Saint y fonde une Eglise,
& y établit une Communauté de
ses Disciples. Il renverse par sa
prière une Idole & un Temple.
Ibid. & suivantes.

Saint Ambroise vient à Treves, y
trouve saint Martin, lui fait pre-
sent des Reliques des saints Mar-
tirs Gervais & Protas, p. 221. &
222. Accomplissement d'une de
ses Prophéties sur la personne de
Macedonien, p. 183. Il condamne
Ithace accusateur de Priscillien,
& les Evêques de son parti, p. 196.

K k k

- Ses Lettres sur ce sujet sont lûes dans le Concile de Thurin, p. 193. Déference que les Peres ont pour ses sentimens. *Ibid.* l'Apôtre saint Paul, & les saints Martirs Gervais & Protas, lui apparoissent étant en prières, S. Paul lui montre le lieu où leurs Corps étoient inhumez, p. 250.
- Sa compassion pour l'Evêque Adigine condamné à l'exil, p. 200. Il est traité avec dureté par les Officiers de Maxime. *Ibid.* Liaison particulière qu'il a avec saint Martin : il assiste en esprit à sa mort & à ses obsèques, pendant qu'il célèbre avec son Peuple la solennité du Dimanche dans son Eglise de Milan, p. 245.
- Preuves de ce fait, p. 389. & suivantes: en quelle année il est mort, *Ibid.*
- Amiens, Ville ancienne & considérable dans les Gaules, p. 9. Saint Martin y est envoié, il y donne la moitié de son manteau à un Pauvre, p. 8. On bâtit un Oratoire en cet endroit. Differens établissemens de Communauté de Vierges consacrées à Dieu, & de Chanoines qui s'y font. *Ibid.*
- Sainte Ampoule, ce que c'est, p. 159. & suivantes. L'Ampoule de Marmoutier sert au Sacre d'Henry IV. page 161.
- Anatole Moine superbe est trompé par le Diable, p. 140. Illusion du Démon découverte. Il tâche de séduire ses Freres.
- Les Anges aident saint Martin à détruire le Temple des Idoles, p. 73. & 74. Un Ange avertit le Comte Avirien, que saint Martin est à sa porte pendant la nuit, & le tourmente, p. 157.
- Antechrist, sentiment de saint Martin sur l'Antechrist & sur Neron, page 213.
- Saint Antoine, sa vie publiée dans Rome par saint Athanasie, fait embrasser la vie Monastique en Occident, p. 43.
- Differentes apparitions des Anges & des Démons, p. 99. & 157.
- Arbre relevé miraculeusement par saint Martin, sa vertu pour la guérison de différentes Maladies, page 124.
- Arbre ami de saint Martin, sa Fille dangereusement malade est guérie par l'attouchement d'une Lettre du Saint : elle voüe à Dieu sa virginité. *Ibid.* Saint Martin lui donne le voile.
- Archidiacre, négligence & dureté d'un Archidiacre de saint Martin, page 100.
- Ariens sont les Maîtres dans tout l'Orient, p. 34. ils falsifient les Actes du Concile de Nicée, ce qu'ils font dans celui de Rimini. *Ibid.* Ils sont condamnés dans le Concile de Seleucie, p. 36. Ils refusent de disputer contre saint Hilaire en présence de l'Empereur, p. 37. & prient Constance de le renvoyer dans les Gaules. *Ibid.*
- Association de plusieurs Eglises, Chapitres & Communautés avec le Chapitre de S. Martin de Tours, page 306.
- Avirien, Magistrat cruel, il vient à Tours dans le dessein d'y faire mourir plusieurs Habitans, p. 156. Il leur donne la vie à la prière de saint Martin, p. 158. Il est déli-

vré par le Saint d'un Démon qui l'obsède, & devient plus humain, p. 158. & 159. La Foi & la piété de la femme d'Avitien récompensée. *Ibid.*

Autel élevé inconfidérément sur le Tombeau d'un Voleur qui avoit passé pour Martir, détruit par S. Martin; conduite admirable du Saint dans cette occasion, événement extraordinaire qui accompagne cette action, p. 92. & suiv. Autel consacré par saint Martin, page 223.

Auxence Evêque Arien entre dans l'Eglise de Milan, p. 30. Il persécute saint Martin, & le fait chasser de cette Ville, p. 31. Son inconstance dans la Foi, il en change selon les tems. *Ibid.*

B

Baptême, pourquoi les Cathécumènes differoient à se faire baptiser jusqu'à un âge avancé, p. 13. Les saints Peres déclament contre cette coutume, & l'abolissent. *Ibid.* Sentiment du Cardinal Baronius, sur le tems & l'occasion du Baptême de S. Martin, p. 14. On le refute. *Ibid.* Usage de conférer le Baptême nuëment & sans cérémonie, en quel tems il a été introduit dans l'Eglise, p. 49. & 50.

Baudouin Evêque de Tours, p. 376.

Benediction, ancien usage de faire bénir l'huile par les Serviteurs de Dieu. Saint Martin en bénit plusieurs fois, elle croît dans la Benediction, Miracles qu'elle opère, p. 160. & suivantes.

Beneficiers, le nombre & la qualité des Beneficiers de saint Martin

de Tours, p. 287.

Bourguignons convertis à la Foi par saint Martin, p. 131. & suivantes. Oppositions qu'ils ont à recevoir l'Evangile: leur zèle pour la destruction des Idoles après leur conversion. *Ibid.*

Saint Brice Disciple de saint Martin, page. 146. & 228. Il souffre avec peine les avertissemens que le S. lui donne pour sa conduite, p. 147. Sa témérité & ses emportemens contre ce Saint, p. 215. Extrême douceur de saint Martin à les supporter: il prie pour sa conversion, il lui prédit qu'il sera son Successeur dâs l'Evêché de Tours. *Ibid.* Accomplissement de cette prédiction, p. 216. En quel tems saint Brice a été ordonné Evêque, p. 372. Sa pénitence, ses peines dans l'Episcopat, p. 216. Il fait bâtir une Chapelle sur le Tombeau de saint Martin, sa mort, p. 217.

C

Cararic Roi de Galice, demande à saint Martin la guérison de son fils malade, p. 258. Il n'est exaucé qu'après avoir abjuré l'Hérésie d'Arius dont il faisoit profession, p. 259. Il reçoit des Reliques de saint Martin, quelles elles étoient. *Ibid.* Il envoie à Tours de magnifiques présens à son Tombeau: il fait bâtir en Galice une Eglise magnifique, qu'il dédie à Dieu sous le Nom de S. Martin, p. 258. Miracles qui se font dans cette Eglise, ils contribuent à la conversion des Peuples de Galice & de Portugal.

Cathécumènes, ils sont reçus dans

- le Monastère de saint Martin établi à Ligugé : il en meurt un sans avoir reçu le Baptême, *p.* 46. Saint Martin le ressuscite. *Ibid.* Veneration que l'on a pour le lieu où ce Miracle a été fait.
- Caton Diacre de saint Martin, & Celerier du Monastère de Marmoutier : il s'exerce à la pêche, son obéissance, pêche miraculeuse qu'il fait, *p.* 107. & 108.
- Les Catholiques sont confondus avec les Priscillianistes, & enveloppez dans leur perte par Ithace & ses partisans, *p.* 187. & suivantes.
- Cellules des Disciples de saint Martin creusées dans le Roc, faites de bois & de branches d'arbres, dispersées de côté & d'autre, *p.* 83. & 84.
- Cellule de saint Martin bâtie de bois. *Ibid.* Respect qu'on a pour ce S. lieu, *p.* 289. On va le visiter par dévotion au tems de Pâques. *ibid.* La Grote du saint. *ibid.*
- Chanoines, leur première institution & leurs premières fonctions, *page* 39.
- Chanoines de l'Eglise de saint Martin de Tours, leur grand nombre, il est réduit à 200. à 150. *p.* 285. & 286. Leur ancienne manière de vivre. *Ibid.* Leur manière de célébrer les divins Offices reçus dans les plus celebres Eglises de France, *p.* 284. Ils se tiennent presque toujours debout pendant les divins Offices, *p.* 95. Anciennement ils étoient vêtus de blanc, ensuite ils prennent le rouge & le violet, *p.* 32. Ils sont visités par le Pape Urbain II. *p.* 293. Sont chassés de leur Eglise par Richard Roi d'Angleterre, *p.* 325. Leur fidélité & leur attachement aux intérêts de leurs Souverains les Rois de France. *Ibid.* Ils se retirent auprès de Philippes Auguste. *Ibid.* Plusieurs Princes, Archevêques, & Evêques sont Chanoines honoraires dans l'Eglise de S. Martin, *p.* 301. Reception de Monsieur le Cardinal de Furstenberg en cette place, & de quelques Evêques. *Ibid.*
- Chapitre de saint Martin de Tours, *Voyez* Chanoines. Ses dépendances, sa liberalité, son zèle, ses Statuts, ses Ordonnances, ses poursuites, &c. Ce qu'il fait en matière de Foi & de discipline, &c. *Voyez* Clergé, Eglise, François I. Reliques, Beneficiers, Profession de Foi, &c. & les Pages qui y sont marquées.
- Chappe saint Martin, ce que c'étoit, *p.* 299. Les Rois la faisoient porter à la guerre, & pourquoi.
- Chapelains du Roi, pourquoi ainsi appelez. *Ibid.* Chapelle dédiée à Dieu sous l'invocation de saint Martin dans Paris, *p.* 122. Elle est conservée miraculeusement dans un incendie presque general. *Ibid.*
- Charles le Bel est reçu Abbé de saint Martin, *p.* 326. Demande la translation de son chef, fait préparer un Reliquaire très-riche pour le mettre. *Ibid.* Chasse de saint Martin, description de la première où ses Reliques furent mises par saint Perpete, *p.* 281. Saint Eloy en fait une autre, dont Clotaire II. fait la dépense, *p.* 298. Le Roi Charles VII. en fait faire

une plus magnifique, p. 328.
 Chevaux, attelage de chevaux demeure immobile par le commandement de saint Martin, & pourquoi, p. 111.
 Cheveux, ancien usage de couper les cheveux à des Vierges qui se consacroient à Dieu, p. 159. Elles les conservoient avec soin, & pourquoi. *Ibid.*
 Saint Clair Disciple de saint Martin, p. 140. Progrès qu'il fait dans la vertu, est préposé par le Saint à la conduite de ses Freres. Sa prudence. *Ibid.* Sa mort, p. 228. Il apparôit à saint Severe Sulpice, & suit saint Martin dans le Ciel, page 248.
 Clement V. Prévôt & Chanoine dans l'Eglise de saint Martin de Tours, p. 309.
 Clergé ou Congrégation de saint Martin de Tours, fort nombreux, composé de plusieurs Chapitres, Abbaies, Paroisses, Communautés, p. 288. Sa libéralité à récompenser les Seigneurs qui étoient liguez pour rapporter d'Auxerre à Tours le corps de saint Martin, p. 317. Requête qu'il présente au Commissaire du Roi pendant les troubles des Huguenots, p. 335. Il est chassé de ses Eglises de Tours & de la Ville par les Huguenots, p. 340. Son zèle pour la défense de la Foi Catholique, page 339. Profession solennelle de s'attacher inviolablement aux usages de l'Eglise de Rome, & de n'admettre aucune nouveauté, p. 347. Ordonnance rigoureuse qu'il fait pour le règlement des mœurs, p. 348. Rend à Dieu le premier

de tous les Corps de la Ville, des actions de graces publiques, pour sa reduction sous l'obéissance du Roi, p. 347. Fait informer contre ceux qui avoient pillé l'Eglise de saint Martin & profané ses Reliques, p. 349. *Voyez* Eglise de saint Martin.
 Clotaire II. fait reparer l'Eglise de saint Martin, qui avoit été déso-lée par un incendie, p. 289.
 Sainte Clotilde vient à Tours, & finit ses jours auprès du Tombeau de saint Martin, p. 298.
 Clovis vient au Tombeau de saint Martin, p. 295. & 374. Il remporte une insigne victoire par son intercession, p. 295. Son zèle pour l'honneur du Saint, p. 296. Action de graces qu'il lui rend après la défaite d'Alaric, présent qu'il y fait, p. 297. Il reçoit dans l'Eglise de saint Martin les Lettres de Consul perpétuel, p. 297. s'y fait Couronner, p. 298. Il envoie une Couronne d'or au Pape, p. 380. & 382. *Voyez* Rheims.
 Conciles tenus dans l'Eglise de saint Martin, pag. 293.
 Concile de Bourdeaux assemblé contre les Priscillianistes, saint Martin s'y trouve, p. 194.
 Concile de Nismes, p. 210. Saint Martin connoît par révélation ce qui s'y est fait.
 Concile de Saragosse assemblé contre les Priscillianistes, p. 170. Quels Evêques y assistent, p. 170. En quel lieu on l'assembla, page 171. Actes de ce Concile, *Ibid.* Les Canons qu'on y publia, p. 172.
 Premier Concile de Tours, p. 293.
 Concile de Turin, où saint Brice

fut présent, p. 198. & 385.
 Confraternité des Chanoines de S. Martin avec les premières Eglises du monde, p. 306.
 Constance Empereur, p. 16. Il devient Arrien, p. 17. Il associe Julien à l'Empire, il le fait César & l'envoie dans les Gaules : il persecute les Evêques Catholiques & veut les obliger de recevoir une fausse confession de Foi, dressée dans le Concile de Rimini, p. 36. Il condamne saint Hilaire à l'exil, p. 20.
 Constant Empereur assassiné par Magnence, p. 14.
 Constantin Empereur, p. 5. Saint Martin sert dans ses armées, *ibid.* & dans la Préface premier éclaircissement.
 Croix, éfet du signe de la Croix, page 109.

D

D Agobert, sa devotion envers saint Martin ; il fait faire une chasse pour mettre ses Reliques, page 298.
 Damase Pape, de quelle manière il traite Priscillien & ses Disciples, page 43.
 Défenseur Evêque d'Angers s'oppose à l'élection de saint Martin, page 66.
 Démon, ils respectent la pureté de saint Martin, p. 96. L'attaquent sous des formes visibles, p. 98. & 138. Empire que le Saint exerce sur eux, p. 128. & 129. Ils sont obligés de dire la vérité, p. 131. Saint Martin les chasse, p. 133. Quelles armes il emploie pour les vaincre, *ibid.*
 Denis Evêque de Tours, p. 375.
 Disciples de saint Martin, leur ma-

nière de vivre, leurs emplois, leur austerité, pag. 52. & suivantes. Nourris & entretenus aux dépens de l'Eglise, p. 86. Leurs sentimens aux approches de la mort de leur saint Maître, p. 238. Ils soutiennent l'Eglise après sa mort, p. 227. Ils vivent en commun dans Marmoutier, dans Amboise, dans Candes & ailleurs, p. 52. 53. & 114.
 Sept-Dormans de Marmoutier, Disciples de saint Martin, leur Histoire, p. 233.

E

E Cole établie dans l'Eglise de S. Martin de Tours, dès les premiers siècles de la fondation, p. 291. Plusieurs Grands-Hommes y sont formés, p. 292. Elle est la Mere des Universitez de France, page 293.

Edit en faveur des Ecclesiastiques, page 11.

Edit qui ordonne que tous les Soldats se feront Chrétiens, ou qu'ils seront congédiés, p. 14.

Eglises bâties par saint Martin dans la Touraine, p. 83.

Eglise de S. Martin magnifiquement bâtie par s. Perpete, p. 278. Sa beauté, p. 279. Sa dedicace : elle devient l'une des plus célèbres du monde, *ibid.* & suivantes. Liberalité des Roys envers l'Eglise de saint Martin, p. 298. Eglise de saint Martin est de la dépendance immédiate de celle de Rome, p. 308.

Elle est brûlée par les Normands & réparée, p. 319. Elle est détruite & rebâtie toute entière par Hervé : Sa seconde dedicace, p. 310. & suivantes. Elle est brûlée en partie par les Habitans de Châteauneuf,

& réparée par les mêmes Habitans, p. 315. Voyez Clergé.

Eglises dépendantes de celle de saint Martin, p. 288.

Saint Espain Martir, baptisé par S. Martin avec sa famille, pag. 233.

Quel jour on célèbre la fête dans l'Eglise de S. Martin: Où étoient ses Reliques: Les Huguenots les brûlent, p. 234.

Saint Eufroise Evêque de Tours, page 376.

Saint Eufroise Evêque d'Aulun; S. Perpete lui laisse par testament un

Livre des Evangiles, p. 153. Il envoie du marbre pour orner le tombeau de saint Martin, p. 279.

Evence malade à l'extrémité est guéri par saint Martin, p. 103. Profite

des entretiens du Saint, p. 104.

Un de ses domestiques est guéri par le Saint, de la morsure d'un Serpent, p. 105.

Premiers Evêques de Tours, p. 60.

Des Evêques s'opposent à l'élection de saint Martin, p. 65. Ancien

usage de ne sacrer les Evêques que le Dimanche, p. 68. Si c'est une

tradition Apostolique, *ibid* Les Evêques ont recours à la puissance

seculière contre les Priscillianistes, p. 174. Leur complaisance pour

Maxime dans l'affaire de Priscillien, p. 184. Elle a des suites très-fâ-

cheuses; ils communiquent avec Ithace, p. 202. Conduite extra-

ordinaire qu'ils tiennent à l'égard de saint Martin, auprès de Ma-

xime, *ibid*. Ils accusent le Saint d'être Disciple de Priscillien, &

font tous leurs efforts pour le perdre avec les Priscillianistes, p. 105.

S. Eustoche Evêque de Tours, p. 373.

Exemple admirable de retraite dans une sainte fille, & de modération dans saint Martin, p. 149.

F

Saint Felix ordonné Evêque de Treves, par les Evêques du parti d'Ithace, p. 207.

Femme courageuse qui suit l'exemple de son mari, qui se retire du monde, p. 87.

Principales Fêtes de saint Martin, celle de son Ordination & de la

Translation de son Corps, p. 67. 263. & 264. Celle de sa mort ou

de son passage: quel rang elle tient dans l'Eglise; avec quelle

solemnité elle se célèbre dans son Eglise de Tours, pag. 262. 270.

& 273.

Fête de la Translation du Chef de saint Martin, p. 327.

Fête de la Subvention de saint Martin: pourquoi instituée, p. 311.

Fête de la Reversion, p. 318.

Le Feu du Ciel tombe sur un Idole à la prière de saint Martin, p. 115.

Environne l'Empereur Valentinien & l'oblige de se lever de son

trône, & d'aller recevoir saint Martin avec honneur, p. 119.

Fioles du sang de S. Maurice Martir & de ses Compagnons, apportées

à Tours par saint Martin, p. 218.

Ce que c'étoit que ce Sang: on refute la manière fabuleuse dont on

prétend qu'il l'eût: le Saint consacre avec ces Reliques les Eglises

de Tours & d'Angers, *ibid*.

Saint Florien & Florent, Disciples de saint Martin, p. 232.

Francilo Evêque de Tours, p. 376.

François I. fait enlever la Grille d'argent qui entouroit le Tombeau

de saint Martin, il en est puni; il est fait prisonnier auprès de Pavie, p. 33. Il vient au Tombeau du Saint expier sa faute, & le remercier de sa délivrance, p. 332. Punition de Jacques Fournier, qui avoit suggeré à François I. de faire enlever la Grille d'argent qui entouroit le Tombeau de S. Martin, p. 332. François Pallu Evêque d'Héliopolis, Vicaire Apostolique dans la Chine, Chanoine de saint Martin, p. 307.

G

Gallus frere de Julien l'Apostat abuse de son autorité, Constance le fait mourir, p. 16. Gallus Disciple de S. Martin, p. 232. Isle Gallinaire, description de cette Isle, p. 31. Saint Martin s'y retire. *Ibid.* Gatien premier Evêque de Tours, p. 60. Le lieu où il étoit inhumé est revelé à saint Martin, p. 217. S. Martin y va souvent prier. *Ibid.* Saint Gatien demande d'une voix intelligible la benediction de saint Martin, page 217. Saint Martin transfere les Reliques de S. Gatien dans l'Eglise de S. Lidoire. *Ibid.* Gaudence Evêque de Novarre, pag. 232. Gaules, état des Gaules sous Constantin & sous Constance, p. 7. & suiv. Voyez la Preface, Eclaircissements 1. & 2. Germaine Evêque de Sirmich Arien. page 28. Saint Gervais & saint Protas apparaissent à saint Ambroise, p. 250. Le General Gilles assiege le Château

de Chinon, p. 230. Est lui même assiege dans un autre endroit, & délivré miraculeusement par saint Martin, p. 252.

Un globe de feu paroît sur la tête de S. Martin, pendant qu'il celebre les saints Misteres, p. 102.

Gnostiques, leurs erreurs, p. 166. Jusqu'ou alloit la corruption de leurs mœurs, page 167. Ils sont chassés d'Egipte, viennent dans les Gaules, & de-là passent en Espagne. *ibid.* & suivantes. Progrès qu'ils font. *ibid.*

Gratien succede à Valentinien, pag. 126. Partage l'Empire avec le jeune Valentinien, *ibid.* Il se laisse surprendre par Macedonien en faveur des Priscillianistes, p. 176. & 182. Dieu l'en punit severement, p. 182. & 183.

Saint Gregoire Evêque de Tours, en quel tems il a été Ordonné, p. 376. Gregoire Prefet des Gaules, écrit à l'Empereur en faveur des Catholiques, p. 181. Ses bonnes qualitez. *ibid.*

La Grêle désole tous les ans un Village dans le Diocese de Sens, p. 131. Elle cesse à la priere de St. Martin pendant le reste de sa vie, & recommence après sa mort. *Ibid.*

H

Hebdomadiers de l'Eglise de S. Martin, établis comme dans celle de Rome, p. 287. Ce sont des Dignitaires, leur nombre, leurs fonctions. *Ibid.*

Heraclius Evêque de Liege est guéri d'un cancer par saint Martin qui lui apparôit, p. 303. Il fonde une Eglise & un Chapitre dans Liege en

en l'honneur de saint Martin, p. 305. Statuts de cette Eglise, son union avec celle de Tours.

Heretiques, on peut implorer le secours du bras seculier contre les Heretiques, p. 197.

Les Huguenots excitent de grands troubles dans Tours, p. 333. Désordres qu'ils y commettent, 334. p. 339. S'emparent du Château & de l'Eglise de S. Gatien, puis de celle de S. Martin, p. 340. Ils pillent ces Eglises, & font brûler les Reliques qu'ils y trouvent, p. 343. Sont enfin chassés de Tours, p. 346.

Saint Heros Archevêque d'Arles, Disciple de saint Martin, p. 232.

Hervé Tresorier de l'Eglise de saint Martin, p. 320. Abregé de sa vie, p. 321. Fait démolir & rebâtir l'Eglise de saint Martin, p. 320. Le Saint lui apparôit, il se retire dans l'isle de saint Cosme, p. 324. Sort de sa Solitude à la priere du Chapitre de S. Martin, & meurt en odeur de sainteté, p. 324. Miracles operez à sa mort : lieu de sa sepulture. *ibid.* Sa Fête celebrée en quelques endroits, *ibid.*

Saint Hilaire Evêque de Poitiers, ses travaux pour la défense de la Foi, p. 11. Il veut élever S. Martin à l'Ordre de Diacre, p. 22. Est envoyé en exil par la violence des Ariens, p. 29. En quel tems, & par qui. Voyez la Preface, & second Eclaircissement, p. 29. Se trouve au Concile de Seleucie, page 35. Revient à la Cour de l'Empereur, p. 36. Sa fermeté : son retour en France, ce qu'il y fait pour rétablir la pureté de la Foi, p. 38.

Sa mort, p. 51.

Huile bénite par S. Martin, p. 160. & 161.

I

Idace Evêque de Bragues, s'élève contre les Priscillianistes : conduite qu'il tient à leur égard : pourquoi il ne présida pas au Concile de Saragoce, page 171. Obtient avec Ithace un Rescrit pour les chasser d'Espagne, p. 174. Idace se dépose lui-même, p. 198. Idolâtres convertis à la Foi par saint Martin, p. 72. 73. 113. 129. 131. Idoles abatuës par S. Martin, p. 75. & 115.

Jean XXII. donne permission de separer le chef de saint Martin du reste de son corps, p. 326.

Jerusalem, l'Eglise de saint Martin a confraternité avec cette Eglise; aussi-bien qu'avec celle de Compostelle, de Mayence, d'Utrecht, d'Auxerre, &c. p. 306. Son pelerinage aussi fameux que celui de Jerusalem, p. 291.

L'Imperatrice femme de Maxime traite S. Martin dans son Palais, & prepare elle-même le repas, p. 192. Son humanité, ses grandes qualitez.

Ingelger Comte d'Anjou, va à Auxerre avec 6000. hom. demander le corps de S. Martin, p. 313. Sa pieté : il le rapporte à Tours, p. 315. Est fait Chanoine & Tresorier de l'Eglise de saint Martin, p. 317.

Inscriptions mises en plusieurs endroits de l'Eglise de S. Martin, p. 282.

Instance & Salvien Evêques d'Espagne, se laissent corrompre par les Priscillianistes, p. 260. Ils sont excommuniez dans un Concile

de Saragoce, p. 172. Ils se retirent d'Espagne, viennent à Rome, en sont chassés, p. 175. Le sont aussi de Bourdeaux, de Milan. *ibid.*

Insufflation, ceremonie ancienne dans l'Eglise, on s'en sert dans les Exorcismes : pourquoi prise pour une marque de mépris par les anciens Romains, p. 159.

Ithace Evêque d'Espagne est chargé par le Concile de Saragoce de faire executer les Decrets de ce Concile contre les Priscillianistes, p. 173. Son caractère, les reproches que Priscillien lui fait : ne garde aucunes mesures avec les Priscillianistes, sa dureté cause de grands maux dans l'Eglise, & le fait retrancher dans la suite de la communion des Catholiques, p. 173. Il est accusé par les Priscillianistes de troubler la paix de l'Eglise, p. 180. Il se retire en France : accuse les Priscillianistes devant Maxime, p. 184. Accuse saint martin d'être leur protecteur, p. 186. Confond quelques Catholiques avec eux, p. 187. Il se désiste de l'accusation de Priscillien, p. 195. Sa conduite outrée est condamnée par les plus saints Evêques, page 196. Il est déposé, p. 197. Il gagne les bonnes grâces de Maxime, p. 201. & attire un grand nombre d'Evêques dans son parti. *ibid.* Sage conduite de l'Eglise envers les Evêques de son parti, p. 196. 197. & 198.

Julien l'Apostat est soustrait à la colère de Constance, page 16. Son penchant secret pour l'Idolâtrie, p. 117. Ses bonnes & mauvaises

qualitez, son hipocrisie, p. 17. Il est associé à l'Empire par Constance, qui lui fait épouser sa sœur : vient à Vienne pour s'opposer aux Allemands, p. 18. Refuse à saint martin le congé qu'il lui demande p. 19. Le fait arrêter pour l'exposer aux Ennemis sans défense, page 20. Accorde la paix aux Barbares qui la lui demandent, & donne à saint martin son congé, p. 21. Est proclamé Empereur par ses Soldats : passe l'Hiver à Paris, & ce qu'il fait dans les Gaules. Voyez la Preface, dernier Eclaircissement. Envoie Valentinien en exil, le dépouille de ses Charges, & pourquoi, p. 117. & suivantes.

Justine femme de l'Empereur Valentinien. Ses mauvaises qualitez : elle previent l'Empereur contre saint martin, p. 119.

L

Leon Abbé de saint martin, est fait Evêque de Tours, p. 376.

Lepreux, Village, est celui qu'on appelle à présent le Louroux, p. 73.

Licinius Evêque de Tours, p. 373. & 374. Combien d'années il a tenu le Siege.

Liconco, sa Famille affligée d'une maladie contagieuse, est délivrée par saint martin, p. 84. Il offre au S. 200. marcs d'argent : quel usage le Saint en fit, p. 85.

Saint Lidoire Evêque de Tours, p. 60. Où est située son Eglise, p. 218. Elle a été depuis nommée saint maurice, & ensuite saint Gattien, & pourquoi. *ibid.* Quelle année il est mort, p. 61.

Ligugé, premier monastere de saint

Martin près Poitiers, p. 39. Sa description, & de quelle maniere on y vivoit.

Loüis XI. fait enclore le Tombeau de S. Martin d'une grille d'argent, p. 328. A quelle occasion, p. 329. Fait present de sa figure d'argent à l'Eglise de S. Martin, p. 330.

Lucques, S. Martin Patron de son Eglise, p. 351. Le Cardinal Bonvisi son Archevêque. *ibid.* Voyez Reliques.

Lupicinus homme de qualité, un de ses Valets qui s'étoit pendu, est ressuscité par S. Martin, p. 48.

M

Macedonien corrompu par Priscillien, agit en sa faveur, p. 176. Fait renvoyer son affaire devant le Lieutenant General du Gouverneur d'Espagne, pag. 181. Tombe par punition de Dieu entre les mains des gens de maxime, qui le font mourir, p. 182.

Mayence. Voyez. Jerusalem

Maison consacrée à Dieu pour une Communauté de Vierges établie par saint Martin, p. 124.

Marc, auteur des Gnostiques, page 165. Est découvert & chassé d'Egypte, p. 168. Attire à son parti Agapé, & Elpidius. *ibid.*

Marcel Disciple de saint Martin, est établi Supérieur de la Communauté d'Amboise, p. 114. Est repris par saint Martin de n'avoir pas fait abatre un Temple des Idoles, p. 115.

Saint Martin, sa Patrie, p. 2. Son illustre Famille, il est élevé dans le Milanois, fait Cathécumène, pag. 3. A dessein de se retirer dans les déserts à l'âge de 12. ans, p. 4. Son Pere l'en empêche, & l'en-

gage dans la profession des Armes. *ibid.* Il fait le Serment accoutumé, page 5. Voyez la Preface, Eclaircissement, p. 1. & 2. Sa conduite reguliere dans la profession des Armes, p. 6. Sa charité : il donne la moitié de son manteau à un Pauvre, p. 7. Reçoit le Baptême, où, & de qui, p. 11. 13. 14. & 15. Sert encore dans les Armées depuis son Baptême, page 15. Vient trouver à Rheims Julien l'Apostat, p. 18. & 19. Lui demande son congé qu'il lui refuse : genereuse resolution du Saint, p. 20. Il obtient son congé, p. 21.

Il vient trouver saint Hilaire à Poitiers, p. 21. Refuse le Diaconat, p. 22. Est fait Exorciste. *ibid.* Est averti de Dieu d'aller en son Pais pour travailler à la conversion de ses Parens, p. 23. Tombe entre les mains des Voleurs en passant les Alpes : prêt d'être tué, Dieu le conserve, p. 25. Il convertit le Voleur qui le garde, p. 26. Le Demon lui apparoît sur sa route. *ibid.* Il convertit sa mere & plusieurs autres personnes, p. 17. Il confond les Evêques & les Prêtres qui soutiennent l'impicté d'Arius, pag. 28. Ils lui font souffrir divers tourmens, & le font honteusement chasser de Sabarie, p. 29. Il s'arrête à Milan, la vie qu'il y mene, p. 30. Il en est chassé, il se retire dans l'Isle Gallinaire avec un saint Prêtre, pag. 31. Extrême abstinence du Saint, page 32. Il mange de l'helebore, & arrête par ses prieres l'effet du poison : il est un homme d'une Oraison conti-

nuelle. *ibid.* La vie plus celeste qu'humaine qu'il y mene, p. 32. & 33.

Il apprend le retour de saint Hilaire en France : le vient trouver à Poitiers, p. 38. Il établit un Monastere à Ligugé, p. 39. Il ressuscite deux morts, p. 46. & 48. Il est ordonné Prêtre par S. Hilaire, p. 49. Il prêche ensuite publiquemēt l'Evangile dans la France, p. 50. Se trouve à la mort de saint Hilaire, p. 51. Se renferme dans son Monastere, où il fait plusieurs Miracles. *ibid.* Sa maniere de vivre & celle de ses Disciples, p. 52. Neglige fort son exterieur pour se faire mépriser davantage, p. 56. Continuë pendant toute sa vie les exercices pénibles qu'il avoit suivis dans son Monastere. *Ibid.*

Ruricius surprend saint Martin, & l'amene à Tours pour l'y faire ordonner Evêque, p. 63. Quelques Evêques s'opposent à son election, p. 64. & 65. Dieu fait connoître que c'est par son ordre qu'il est élu, p. 66. Il est ordonné Evêque de Tours, dans quelle année, & à quel jour, p. 67. & 69. Il ne diminuë rien de l'austerité de sa vie : il allie les exercices de la vie Solitaire avec les fonctions de l'Episcopat, p. 70. & 81. Fruit de ses Predications, page 71.

Il prêche de tous côtez, & soumet à J.C. la plus grande partie des Gaules, p. 71. Il s'attache premierement aux Idolâtres de la Campagne, p. 71. & 72. Il détruit les Temples & les Idoles, p. 74. Les Anges l'aident visible-

ment à surmonter l'opposition des Païens. *ibid.* Son intrepidité dans les plus grands dangers, p. 76. Il détourne par le signe de la Croix un grand arbre qui étoit prêt de l'écraser. *ibid.* Il fait mettre le feu à un Temple d'Idoles : il l'arrête par sa seule presence, étant prêt de gagner la porte de la maison d'un particulier, p. 80. Il établit ses Disciples, & fonde des Eglises dans les lieux où il détruit les Temples des Idoles, p. 81. Il se retire dans une Solitude près de Tours. *ibid.* Il y établit son second Monastere, p. 83. Pauvreté dans laquelle on y vit, p. 84. Il donne d'importantes leçons à ses Disciples sur l'éloignement des personnes du Sexe, dans lequel ils doivent vivre, p. 90. Sur la pratique des Conseils Evangeliques & des vertus de leur Etat, p. 152. 154. & 155.

Son assiduité à l'Eglise, son respect pour les Saints lieux, p. 94. & 95. Avec quelle attention il se prepare à la celebration des saints Misteres. *ibidem.* Humiliations & mortifications extraordinaires qu'il met en usage pour chasser les Démons des corps des Possedez, p. 97. Il donne sa tunique à un Pauvre, p. 100. Guérit Evence, p. 103. & son Serviteur, pag. 105. Son pouvoir sur les Serpens & sur les autres Animaux, pag. 106. Il relâche un peu de son austerité dans le tems de Pâques, p. 107. Il visite exactement & souvent son Diocese, p. 108. & 142. Fait ses visites à pied, pag. 170. Son zèle pour la conversion des Idolâtres,

page 109. Il est maltraité par des Soldats qui le laissent pour mort, *p. 110.* Dieu les punit, & rend leurs chevaux & leur chariot immobiles: le Saint prie pour eux, & il est exaucé, *p. 113.* Il renverse un Temple dans Amboise, *page 115.* Fait tomber le feu du Ciel sur une Idole. *ibid.*

Il va à Treves pour obtenir quelques graces de l'Empereur, *p. 116.* L'Entrée du Palais lui est refusée, *page 119.* Prodige qui oblige l'Empereur de recevoir le Saint avec honneur. *ibid.* Il guérit un Lépreux à la porte de Paris, *page 120.* Fait un second voyage à Treves, y guérit une fille paralitique, *p. 127.* Refuse d'entrer dans la maison d'un Idolâtre, *pag. 128.* Délivre plusieurs Possédez, *p. 128.* & 129. Etablit dans Treves la tranquillité, que les arifices des Démons y avoient troublée, *p. 130.* Chasse les Démons, *page 128. 129. 133.* & 137. Appaise des orages, *p. 133.* Tombe, & est grièvement blessé, guéri miraculeusement, *p. 134.*

Sentimens de saint Martin sur la miséricorde de Jesus-Christ, *page 135.* Humbles sentimens qu'il a de lui-même, *p. 162.* Etant en Visite, le feu prend dans une Sacristie où il est couché, le feu le gagne & l'oblige de fuir; s'étant mis en prières, il demeura au milieu des flâmes sans en être offensé, *p. 143.* Sa patience à souffrir les calomnies & les injures, *page 146.* Sa douceur envers saint Brice & ses Clercs, *pag. 147.* & 148. Son recueillement dans ses voyages, *page*

153. Instructions agréables & infinuantes qu'il donne à ses Disciples, *p. 153.* & 154. Amour particulier du Saint pour la pureté & la modestie, *page 155.* Il connoît étant absent de sa chambre ce qu'y fait un de ses Disciples, *pag. 156.* Il rend plusieurs visites au Comte Avitien pour le gagner à Jesus-Christ, & pour le ménager en faveur des misérables, *page 156.* & suivantes. Il bénit de l'huile qui croît visiblement: *p. 160.* Il rend la parole à une Fille muette de naissance, *p. 161.* Allant à Chartres il convertit un grand nombre de Païens, & ressuscite un enfant mort qui lui est apporté par sa mere, *p. 163.*

Il se trouve au Concile de Saragoce, *pag. 171.* S'arrête à Vienne, *p. 177.* Passe par l'Auvergne, *pag. 178.* Prie au Tombeau de sainte Vitaline qui lui apparôit. *ibid.* Humilité de saint Martin, *p. 179.* Il refuse les honneurs qu'on se dispose à lui rendre dans Clermont: il s'oppose au renvoi de Priscillien devant Maxime, *page 185.*

Il demande à Maxime la grace de quelques malheureux. *Ibid.* S'oppose à la mort des Priscillianistes, *p. 186.* Grands égards que Maxime a pour lui, *p. 187.* Il reproche à l'Empereur ses crimes avec une fermeté sans exemple, *p. 188.* Maxime l'invite plusieurs fois à manger à sa table, il le refuse souvent: il y consent après que Maxime lui a justifié sa conduite, & marqué quelques sentimens de pénitence, *page 188.* Maxime fait

preparer un magnifique Festin, & invite les plus grands Seigneurs de sa Cour : action d'éclat que le Saint y fait pour relever la dignité du Sacerdoce, égards qu'il a pour son Prêtre, p. 189. & 190. Maxime consulte le Saint, & règle sa vie par ses conseils. *Ibid.* Le Saint le détourne de déclarer la guerre au jeune Valentinien, & lui prédit ce qui lui doit arriver s'il passe en Italie : accomplissement de cette prophétie, p. 191. Saint Martin retourne à son Eglise, p. 194. Revient à la Cour pour interceder en faveur de quelques Partisans de Gratien, p. 201. Réponse ambiguë que le Saint fait à ceux qui vont au devant de lui de la part de l'Empereur, p. 203. Ce qui se passe entre l'Empereur & lui. *Ibid.* Maxime sollicite fortement le S. de communiquer avec les Evêques du parti d'Ithace, il le refuse, p. 205. Maxime en est irrité, le S. se laisse enfin fléchir pour obtenir la vie de plusieurs personnes, pour qui il étoit venu solliciter l'Empereur : il est présent à l'Ordination de saint Felix, pag. 207. & refuse de souscrire. Il sort de Treves sans prendre congé de l'Empereur, p. 208. Il pleure amèrement sa faute, p. 209. Un Ange le console dans la Solitude d'Echternach, p. 208. La grace qu'il avoit de faire des miracles est diminuée en lui par cette faute, & recouvrée par le mérite de ses austeritez, page 209. & 210. Il s'abstient de se trouver à aucun Concile, & pourquoi. *Ibid.*

Il apprend par revelation ce qui s'est fait dans le Concile de Nismes, p. 210. Bon acueil qu'il fait à Severe Sulpice, p. 211. Il refuse de donner à manger aux Grands dans son Monastere. *Ibid.* Il est visité par la sainte Vierge, p. 214. Il prédit à saint Brice un de ses Disciples, qu'il sera son Successeur dans l'Episcopat, p. 215. il va souvent prier au Tombeau de saint Gatien, page 217. Il accroît son Eglise, & en fait la dédicace sous le nom de saint Maurice, p. 218. Matiere ordinaire des entretiens du Saint : sa science dans les saintes Ecritures : sa politesse dans ses discours, p. 104. & 213. Liaisons particulieres qu'il a avec saint Ambroise, p. 222. Il dédie plusieurs Eglises, p. 223. Il a exercé les fonctions de Métropolitain, p. 225. Il a connoissance du jour de sa mort, p. 236. Il va à Candes pour mettre la paix entre les Clercs de cette Eglise qui étoient dans la division, p. 237. Ce qui se passe dans le voiage. *ibid.* Sentimens du Saint aux approches de la mort. *Ibid.* & suivantes : il tombe malade à Candes, pag. 238. Ses sentimens dans sa maladie, p. 238. Sa soumission à la volonté de Dieu, p. 239. Relevée par les éloges des saints Peres, pa. 239. La maladie n'interrompt point sa priere continuelle, p. 240. Il veut mourir dans l'exercice de la pénitence, p. 241. Belles instructions qu'il donne à ses Disciples. *Ibid.* Sa confiance en Dieu. *Ibid.* Pleurs de ses Disciples : sa

mort, *pag.* 242. en quelle année & quel jour. *Ibid.* & 355. & suivantes. Son ame portée par les Anges dans le Ciel, *pag.* 242. Son visage paroît brillant après sa mort. *Ibid.* Deux mille Moines se trouvent à ses Obsèques. *Ibid.* Contestation entre les Poitevins & les Tourangeaux sur le lieu de sa Sepulture, *p.* 243. Les Tourangeaux enlèvent son corps, *p.* 244. Ses Obsèques & le lieu de sa Sepulture. *Ibid.* Sa mort révélée à plusieurs saints Evêques, *pag.* 245. Il s'apparoît après sa mort à Severe Sulpice, *p.* 247.

Miracles qui se font à son Tombeau, *p.* 251. Possédez délivrez, Paralitiques guéris, deux Impies punis, *p.* 253. Vertu de saint Martin contre les orages & les incendies. *Ibid.* Il sauve du naufrage ceux qui l'invoquent, *p.* 238. & 254. Guérit des Fièvres. *Ibid.*

Sa Fête célébrée par toute l'Eglise, quel jour, *p.* 255. Chez les Grecs. *ibid.* En Italie, *p.* 256. La Fête de la Translation de son corps. *ibidem.* Miracles faits par l'attouchement des choses qui avoient servi aux Autels dédiés à saint Martin, *p.* 257. Son Image peinte dans les Eglises, *p.* 257. Eglises dédiées à Dieu sous son invocation, *p.* 258. Un Prince Arien obtient la guérison de son Fils, s'étant voüé à saint Martin après avoir abjuré son Hérésie, *p.* 250. Dévotion des Peuples de Galice & de Portugal à saint Martin, *p.* 258. & 263.

Saint Martin est le premier Confesseur dont l'Eglise ait solennisé la

Fête, *p.* 262. Jeûnes établis pour se disposer à célébrer sa Fête, *p.* 263. Carême de saint Martin, ce que c'est, *pag.* 262. Les années comtées depuis la mort de S. Mar. *p.* 263. Préface qu'on disoit autrefois aux Messes de S. Martin, *page* 264. 266. & 268. Trois Messes célébrées autrefois le jour de la Translation de S. Martin, *p.* 264. Dévotion des anciens Evêques des Gaules à saint Martin, *page* 270. Benediction Episcopale qu'ils donnoient au Peuple le jour de sa Fête, *p.* 271.

Sa principale Fête gardée par tout le Peuple dès les premiers siècles, & au tems de Charlemagne, *p.* 273. Ce qu'on appelloit autrefois *Missa sancti Martini*. Sa vie écrite par Severe Sulpice, lue publiquement dans l'Eglise le jour de la Fête, *pa.* 274. Portée à Rome & dans l'Orient, *p.* 274. & 275. Eloges que les saints Peres ont donnez à saint Martin, *p.* 275. Translation de son corps, *p.* 280.

Il est mis dans une chasle d'or, & ensuite dans un caveau sous l'Autel, *pag.* 181. On celebre les saints Misteres sur son Tombeau, comme on avoit fait jusqu'alors sur ceux de Martirs, *p.* 282. Saint Martin apparoît à un Evêque de Liege & le guérit, *p.* 304. Miracles qui se font au Tombeau du Saint, *p.* 315. Son apparition au B. Hervé, *p.* 322. Protection que saint Martin continuë encore de donner à ceux qui ont recours à lui, *p.* 353.

Dissertation sur le tems de la mort de saint Martin, fixée au

- neuvième Novembre de l'année 396. Preuves de cette époque, p. 355. & suivantes.
- Saint Martin Evêque de Bragues, reçoit des Reliques de saint Martin & la Profession de Foi de Cararic Roi de Galice, p. 260.
- Saints du nom de Martin, & ses Disciples : saint Martin de Sain-tes, de Brive & de l'Isle-Barbe, p. 234.
- Martin IV. Tresorier de l'Eglise de saint Martin de Tours, p. 308.
- Martinople, ou Châteauneuf, Ville bâtie autour de l'Eglise de saint Martin, plus grande & plus belle que l'ancienne Ville de Tours, p. 294. Voyez Ville.
- Sainte Maure baptisée avec ses sept Enfants par S. Martin, p. 233.
- Saint Maurice Cathédrale de Tours, pourquoi dédiée à saint maurice, p. 218. Reliques de saint Maurice reçues à Tours, p. 219. Examen de ces Reliques. *ibid.*
- Saint Maxime ou saint Maixme de Chinon, Disciple de saint Mar-tin, abrégé de sa Vie, pag. 230. Sa Mort, p. 231.
- Maxime se revolte contre Gratien, pag. 183. Ses qualitez. *ibid.* A de grands égards pour saint Martin, p. 187. L'invite à manger, p. 188. Honneurs qu'il lui rend, p. 189. Les raisons qu'il apporte à saint Martin pour justifier sa conduite, p. 188. Le consulte souvent, & regle sa vie par ses conseils, page 190. Veut faire la guerre au jeune Valentinien, en est détourné par saint Martin, p. 191. Accorde au Saint la grace de tous ceux pour qui il étoit venu interceder, pag. 193. Il lui fait présent d'un Bassin de porphyre, pag. 193. Il quitte les sentimens que le S. lui avoit inspirez, p. 194. Il renvoie à Evode la connoissance de l'affaire des Priscilliafles, p. 194. Il con-damne Priscillien à la mort avec quelques-uns de ses complices, p. 195. Sa cruauté envers les Par-tisans de Gratien, p. 207. Maxi-me accorde la paix au jeune Va-lentinien à la priere de saint Am-broise, pag. 200. Oblige par ses menaces saint Martin de commu-niquer avec les Evêques du parti d'Ithace, p. 203. Declare la guerre au jeune Valentinien, mort de maxime, p. 191.
- Faux Miracles, cause d'illusion, page 137.
- Miron de Galice dévot à saint mar-tin, pag. 261. Obtient un Fils par l'intercession du Saint, p. 261. Cet enfant meurt & est ressuscité. *ibid.*
- Antiquité du nom de Messe, *Missa*, p. 102.
- Missa sancti Martini*, ce que c'est, p. 273. Des Messes sur le Tombeau de saint martin.
- Missions Apostoliques de Perse, de Siam, de la Chine, de Canada, &c. associées aux prieres de son Eglise, pag. 306. & 307. Lettres d'Association.
- Monasteres fondez par S. martin à Li-gugé, p. 30. à Marmoutier, p. 44. 52. & 81. ceux de l'Isle-Barbe proche Lion, p. 44. 230. & 234. de Can-des, pag. 45. d'Amboise, p. 45. d'Agaune, p. 219. Les premiers Monasteres des Gaules reconnois-sent saint martin pour leur Pere & leur Fondateur, p. 45. Pourquoi on

on a donné le nom de Monastere aux Maisons que saint martin a fondées, p. 42. Plusieurs Monasteres fondez aux environs de l'Eglise de saint martin de Tours, p. 285. Les moines assistent dans son Eglise aux divins Misteres celebrez par les Clercs. *Ibid.*

Monastique, qui a introduit la vie Monastique dans les Gaules, pag. 42. En quel tems, & par qui elle l'a été dans Rome. *Ibid.*

Montpensier, le Duc de Montpensier Gouverneur de Touraine, p. 339.

N

Narbonne, Loüis d'Harcourt Archevêque de Narbonne, assisté des Evêques d'Angoulême & de Malzais, met le corps de saint Martin dans une Chasse d'or, p. 328.

Nevers, Ducs de Nevers Chanoines honoraires de saint Martin de Tours, avec ceux de Bourgogne, d'Anjou, de Bourbon, de Bretagne, de Vendôme; & les Comtes de Flandres, de Dunois, de Douglas, &c. p. 301. *Voyez* Clergé, Vendôme, &c.

S. Nicié, Evêque de Treves, p. 295.

Normands, ils assiegent Tours, p. 309. Sont obligez de lever le Siege. *Ibid.* Sont défaits & mis en fuite par la protection de saint Martin. *Ibid.* Nouvelle incursion des Normands dans la France, p. 311. Ils brûlent & pillent l'Eglise de saint Martin, p. 319.

O

Occupations de saint Martin & de ses Disciples dans le Monastere de Ligugé & celui de Marmoutier, p. 52.

Saint Odon, Chanoine & Chantre de saint Martin de Tours, tient l'Ecole de cette Eglise après Amau-

ry qui fut Archevêque de Tours, p. 292. Est Abbé de Cluny, p. 316.

Office continuel célébré le jour de la principale Fête du S. p. 270.

Office divin, la maniere dont on le fait dans l'Eglise de saint Martin de Tours, page 95. 284. & 287. *Voyez* Chanoines.

Omasius Evêque de Tours, p. 319.

Ornemens de l'Autel & du Tombeau de S. Martin, p. 282. & 424. Nombre des ornemens Pontificaux, & des habits Sacerdotaux pillés par les Huguenots, page 432. *Voyez* Tresor. Ceux qui sont nécessaires pour la celebration des saints Misteres, selon les Rites de l'Eglise de saint Martin de Tours. *Ibid.* & suivantes.

P

Paganisme répandu par toute la France lorsque saint Martin a commencé d'y prêcher, page 50. détruit par S. Martin, p. 70. & 71. & suivantes.

Paiens, pourquoi ainsi appelez, p. 71.

Paris, saint Martin passe par Paris, y guérit un Lépreux, p. 120. Respect des Parisiens pour le Saint, leur dévotion envers lui, p. 121. & suivantes.

Le Parlement declare qu'il n'y a abus dans la Sentence du Chapitre de saint Martin, p. 348.

Les Seigneurs de Partenay en Poitou, sont Chanoines honoraires de saint Martin de Tours, page 301.

Pâques, quel jour on celebrait autrefois cette Fête dans l'Eglise de saint Martin, p. 290. Deux jours lui sont assignez. *ibid.*

Patentes de Charlemagne, de Charles le Gros, Othon III. p. 288. de Charles le Chauve, Charles le Simple, p. 309.

- Saint Patrice neveu de saint Martin, p. 231. Apôtre d'Hibernie, p. 232.
- Saint Paulin de Nole guéri par S. Martin d'une fluxion sur l'œil, pag. 124. Il se consacre au service de Dieu, page 125. Ses emplois dans le Monde : il se retire à Nole, il voit saint Martin étant à Vienne, p. 177.
- Patriarchale, titre de l'Eglise de S. Martin de Tours : sa Croix Patriarchale, Crosses, Mitres, &c. p. 427. & 430.
- Patron, saint Martin Patron de nos Rois, p. 299.
- Pavie, domaines & dépendances du Chapitre de saint Martin, au Comté d'Ast & aux environs de Pavie, p. 258. & 332. & en Allemagne, p. 281.
- Pauvre, fondation pour l'entretien d'un Pauvre dans l'Eglise de saint Martin, faite par Louis XI. pag. 10. & 393.
- Pauvreté exactement observée dans le Monastere de S. Martin, p. 84.
- Pellerinage à la Cellule de saint Martin dans l'Abbaie de Marmoutier, qui se faisoit autrefois le jour de Pâques, transféré au Lundy suivant, pag. 289. Miracle qui l'autorise, p. 254.
- Pellerinage au Tombeau de S. Martin, égal à ceux de saint Pierre de Rome, de saint Jacques en Galice, & de Jerusalem, p. 291. Grands Hôpitaux pour les Pellerins. *Ibid.* outre ceux dont il sera parlé ailleurs.
- Saint Perpete Evêque de Tours, p. 53. Il succede à saint Eufroise, p. 277. En quel tems il est ordonné Evêque, p. 373. & 378. Fait bâtir une magnifique Eglise sur le Tombeau de saint Martin, p. 278. Description de cette Eglise. *ibid.* Il invite un grand nombre d'Evêques à la dédicace qu'il en fait. *Ibid.* Il transfere le corps de saint Martin le même jour de la dédicace de cette Eglise, p. 281. Etablit des Clercs dans l'Eglise de saint Martin pour la desservir, p. 284. Son Testament, p. 290. Demande d'être inhumé aux pieds de saint Martin. *Ibid.*
- Phœbadius Evêque d'Agen préside au Concile de Saragocce, p. 170.
- Pillage & profanation de l'Eglise de saint Martin, p. 342.
- Pin, arbre fort respecté par les anciens Païens des Gaules, p. 76. Saint Martin en fait abattre un à quelle condition, les Gentils y consentent. *Ibid.*
- Poictiers, les Evêques de Poictiers Chanoines de saint Martin de Tours, aussi-bien que ceux d'Angers, de Liege, de Strasbourg, de Quebec. p. 301. 302. V. Clergé, Sens.
- Poictevins, ils veulent enlever le corps de saint Martin, p. 243. Ce qu'ils font pour s'en rendre les Maîtres, p. 244. Leur assoupissement. *Ibid.*
- Possédez, ils sont cruellement tourmentez aux approches de saint Martin, p. 96. De quelle maniere il les exorcise, p. 97.
- Possédez délivrez par saint Martin, p. 128. & 129.
- Presens, refusez par S. Martin, & pourquoi, p. 120. Reçus par le S. & pourquoi, p. 149. 144.
- Presidial, Jean Chalopin Avocat du Roi au Presidial de Tours : son éloquence, son zèle, p. 348.
- Prêtres préposez par saint Martin pour la conduite de ses Disciples, page 84. & 115.

Preüilly, les Seigneurs de Preüilly en Touraine portent l'Etendart, & sont Chanoines de l'Eglise de S. Martin de Tours, p. 301. & 313.
 Prieur de saint Cosme près Tours. p. 287. 288. Voyez Semaine.
 Saint Principin baptisé par saint Martin, p. 233. Sa fête & sa Translation à Souvigny. *Ibid.*
 Priscillianistes, où ils ont parû d'abord, & en quel tems, pag. 169. Origine de leurs erreurs, pag. 165. Ils sont condamnés dans le Concile de Saragocce, p. 170. & 172. Ils accusent Ithace de vouloir troubler la paix de l'Eglise, p. 180. Sont cités & condamnés dans le Concile de Bourdeaux, page 184. Severité de l'Empereur Maxime à leur égard, p. 195. Leur Secte se fortifie par la mort de Priscillien : ils l'honorent comme un Martir. *Ibid.* Ils sont de nouveau recherchés & condamnés à differens supplices, pag. 198. On donne de nouveaux ordres de les persecuter & de les faire mourir. p. 202.
 Priscillien, par qui il a été séduit, p. 168. Ses bonnes & mauvaises qualitez. *ibid.* Est ordonné Evêque d'Avila par ceux qu'il a séduit, pag. 174. est chassé d'Espagne, de Bourdeaux, de Milan, p. 176. Il corrompt Macedonien par presents, & obtient des Lettres de l'Empereur pour son rétablissement, & des Evêques de son parti, p. 176. Recuse les Evêques du Concile de Bourdeaux pour ses Juges, page 184. En appelle à l'Empereur. *ibid.* Crimes dont il est accusé & convaincu, pag. 194. Sa mort, page 195. Ses Disciples l'honorent comme Martir, p. 195. Troubles que sa mort excite dans

l'Eglise, p. 196. Ses Disciples recherchent & condamnent, p. 198.
 Privilèges accordés à l'Eglise de S. Martin, p. 300.
 Profession solennelle que le Clergé de S. Martin fait de mourir dans la Foi Catholique, p. 347. & 348.
 Sentence du Chapitre de saint Martin contre un Refractaire, qui ensuite se soumet & est absous, p. 348. Le Chapitre ordonne à ceux de son Eglise & de ses dépendances, de faire la Profession de Foi suivant les articles dressés par la Sorbonne, p. 339.
 Purgatoire, sentiment de saint Martin, & des plus anciens Evêques des Gaules sur ce sujet, p. 180.

R

R Abanus Maurus Disciple d'Alcuin, page 292. Voyez Ecole de saint Martin.
 Sainte Radegonde se retire auprès du Tombeau de S. Martin, p. 298.
 Recreation permise aux Disciples de saint Martin dans certains jours, page 108.
 Refrigerius Disciple de saint Martin, pag. 232.
 Régles observées dans les Monastères de saint Martin, p. 52.
 Reines, leur piété envers saint Martin, p. 298. & 299.
 Religieuses, quelle étoit leur maniere de vivre, p. 150. Les ceremonies qu'on observoit dans leur consecration, réservée anciennement aux Evêques : description du lieu qui leur étoit destiné dans les Eglises, p. 150. & 151.
 Les Religieuses de l'Abbaïe de Beaumont entendent l'Office dans l'Eglise de saint Martin de Tours, pag. 324.
 Reliques des Saints, Gervais & Pro-

rais, p. 227.
 Reliques de saint Martin transportées sur les murs de Tours, mettent en fuite les Barbares qui l'assiégent, p. 309. & 310. Transportées à Orléans, à Chablis, à Auxerre, p. 311. & 318. Miracles continuels pendant leur séjour à Auxerre, p. 312. Miracles & Fête à leur retour, p. 313. & suivantes. *Voyez* Ingelger. Profanation des Reliques de saint Martin par les Huguenots, p. 341. & 342. On en ramasse avec soin les cendres, p. 350. On conserve une partie de ses Reliques : veneration des Fidèles pour ces précieux restes. *Ibid.* On en fait part à l'Eglise de Lucques, pag. 351. Elle les reçoit avec beaucoup de veneration & de reconnoissance, p. 352.
 Reliques de saint Maurice, & de quelle manière saint Martin en a eu, p. 219.
 Reliques des Saints Evêques de Tours, de saint Espain Martir, & de plusieurs autres Saints, conservées dans l'Eglise de saint Martin, pag. 328. & 425. Brûlées par les Huguenots, p. 333. & 334. & suivantes.
 Requête présentée à Messieurs les Gens du Roi par les Chanoines de saint martin, au commencement des troubles des Huguenots pour la conservation de leur Eglise, p. 335.
 Rheims, Clovis baptisé à S. Martin de Tours, ou à Rheims, p. 295.
 Robert Abbé de S. Martin, & Frere d'Eudes Roi de France, p. 294.
 Robert Evêque de Chartres fait la translation du chef de saint Martin, p. 326.
 Le C. de la Rochefoucault, le Mar-

quis de Genlis, le Sieur du Vigent, p. 341. & 344.
 Rois, liberalité de nos Rois envers l'Eglise de saint martin, pag. 298. Leur dévotion envers lui, p. 299. ils font porter la Chappe de S. martin à la guerre, page 299. Ils le regardent comme leur principal Patron, & l'invoquent avec succès dans leurs plus pressans besoins, pag. 299. Ils viennent souvent, ou se font porter à son Tombeau. *Ibid.* Grand differend entre les Enfans de Clotaire, assoupi par l'intercession de saint martin, p. 300. Les Rois viennent faire leurs Sermons les plus solennels sur le Tombeau du Saint, p. 300. & 301.
 Ruricius Citoyen de Tours, va chercher saint Martin à Ligugé pour le faire ordonner Evêque, p. 63. De quelle maniere il le conduit à Tours. *Ibid.*

S

Sabarie, patrie de saint Martin, sa situation, p. 2.
 Sacristie, leur antiquité & leur usage dans l'Eglise, p. 94.
 Semaine. *Voyez* Hebdomadiers. L'Abbé de Cormery est un des sept premiers du Clergé de l'Eglise de saint Martin, qui y doivent chacun dans leur semaine celebrer la Messe & tout l'Office Canonial. Le Prieur de S. Cosme est le huitième Hebdomadier, p. 287.
 Seminaires, de saint Sulpice, des Missions étrangères, associez aux Prières de l'Eglise de saint martin de Tours, p. 306. & 307.
 Sens, Archevêques de Sens, Chanoines de saint Martin de Tours; & ceux de Bourges, d'Utrecht. *Voyez* Poictiers.

DES MATIERES.

453

Serment que les Soldats faisoient en s'engageant au service des Empe-
reurs, p. 5.

Saint Severe Sulpice vient trouver
saint martin, est reçu au nombre
de ses Disciples, p. 211. Progrès
qu'il fait sous la conduite de S.
martin, pag. 212. Sujet des entre-
tiens qu'il avoit avec saint mar-
tin, p. 213. Saint martin lui ap-
paroît après sa mort, p. 247. Ce
qu'il en écrit à Aurele Diacre.
Ibid. Son autorité dans l'Eglise. V.
la Preface & les Eclaircissemens.

Saint Severin apprend par revelation
la mort de saint martin, p. 245. Il
fait part de cette nouvelle à son
Archidiacre. *Ibid.*

Sexe, l'éloignement dans lequel S.
martin veut que ses Disciples vi-
vent, des personnes du Sexe, p.
90. Sa reserve avec elles, p. 192.

Un Soldat marié quitte le Service
pour devenir Disciple de saint
martin, p. 87. Il se dégoûte de sa
nouvelle Profession, demande au
Saint qu'il permette à sa Femme
de demeurer avec lui, p. 88.

Le Saint refuse d'y consentir, & le
délivre de cette tentation, p. 89.

Des Soldats maltraitent saint martin,
p. 110. Ils en sont punis, p. 111. &
reconnoissent leur faute, p. 112.

Soibonne. Voyez Profession de Foi.
Superstition des anciens Païens des
Gaules, p. 76.

T

Tables Ecclesiastiques, leurs an-
tiquité & autorité, p. 359.

Temples d'Idoles abattus par les
prieres de saint martin, p. 75. 115.
& 131.

Temples consacrez par le sang des
Martirs, comment cela doit s'en-
tendre, p. 220.

Tems auquel l'Evangile a été an-
noncé dans les Gaules, p. 59.

Tentation de deux sortes, d'exterieu-
res & interieures, p. 99.

Tetrade converti & baptisé par S.
martin, p. 129.

Tombeau de saint Martin soutenu
de quatre colonnes de grand prix,
il sert d'Autel, sa figure, ses ins-
criptions : petit Dôme d'or fin :
riche Coupole : Pierres précieu-
ses : Chasses & Lampes d'alen-
tour : Estrade & Treillis d'argent :
Lampe d'argent à cinq branches,
du poids de 300. marcs : Treillis
du poids de plus 6776. marcs :
Figure d'argent du Roi Louïs XI.
à genoux, de 130. marcs, &c. p.
281. 282. & 326. & suivantes. 424.

& suivantes. On le rebâtit, on y
met les cendres du Saint, p. 350.
& 351. Graces qu'on y reçoit à
present, Miracles, protection du
Saint, Veneration, Presens, p. 313.
Voyez S. Martin, Pellerinage, Re-
liques, &c. L'Abbé de Cormery
y vient recevoir sa Crosse, p. 293.

Tours, Eglise de Tours dépendante
autrefois de celle de Roüen com-
me de sa Métropole, p. 225. En
quel tems elle est devenuë elle-
même Métropole. *Ibid.* Privile-
ges accordez à la Ville de Tours
en consideration de saint Martin,
page 300.

Translation du corps de saint Mar-
tin, avec quelle ceremonie elle se
fit, p. 280. Fête de la Translation
de S. Martin, elle renferme trois
Fêtes, la dédicace de son Eglise,
la translation de son Corps, &
son Ordination, p. 283. Transla-
tion du Chef de saint Martin, p.
326. Translation de ses Reliques
dans une nouvelle chasse, p. 328.

Treillis, ou Grille d'argent, restons au treillis, p. 328. & 331.

Tresor de l'Eglise de saint Martin, ses grandes richesses, nombre prodigieux de Vases d'or & de pierres précieuses, l'or & l'argent seul estimé plus de 1200000. livres, tout pillé & enlevé par les Huguenots : Ils brûlent jusqu'à 300. Chappes, Chasubles, ou Paremens d'Autel de drap d'or & d'argent, p. 341. 342. & 343. Voyez Inventaire, p. 424. &c.

Treves, saint Martin va plusieurs fois à Treves, p. 116. & 125.

V

Valens Evêque d'Essec, Arien très-zélé pour sa Secte, p. 29.

Valens Empereur, p. 51.

Valentinien Empereur, p. 51. & 69.

Fait sa résidence à Treves, p. 116.

Son caractère, son zèle pour la Foi Catholique, p. 116. Il insulte les Prêtres des Idoles en présence de Julien, p. 117. Julien l'Apostat envoié en exil, p. 118. Son zèle est récompensé de Dieu. *ibid.* Il est perverti par Justine sa seconde Femme : il refuse l'entrée de son Palais à saint Martin, est châtié de Dieu, p. 119. Accorde à saint Martin ce qu'il lui demande, p. 120. Sa mort, p. 126.

Veilles observées anciennement pour la dédicace des Eglises, p. 280.

Vendôme, les Ducs de Vendôme Chanoines de l'Eglise de saint Martin, page 301. dont ils sont Hommes liges, ils lui doivent un marc d'argent, p. 306.

Vœux, si les Disciples de saint Martin faisoient des Vœux, p. 89.

Verus Evêque de Tours, p. 373. Le tems qu'il a tenu le Siege.

Vierges consacrées à Dieu, p. 150. Leur consécration réservée aux Evêques, p. 152.

Saint Victrice Evêque de Rouën, son éloge, il accompagne S. Martin à Vienne, & à Chartres, p. 177. & 226.

Victor Disciple de S. Martin, p. 232.

Vienne, Angelo Cattho Archevêque de Vienne, Aumônier de Louis XI. Ce qu'il lui prophétise devant le Tombeau de saint Martin, p. 329.

Ville bâtie près du Tombeau de S. Martin, toujours fidèle, toujours soumise aux Rois de France, p. 294.

Virginité preferée à l'état du mariage, p. 154.

Visite, Innocent III. fait visiter l'Eglise de saint Martin par Ammelin E. du Mans, & l'Abbé de Perseigne, p. 287.

Sainte Vitaline Vierge, saint Martin va prier à son Tombeau, p. 178. Elle lui apparoit, & l'informe de l'état où elle est, p. 178. Obtient par les prieres de S. Martin la jouissance de la vision de Dieu. *Ibid.*

Voleur converti par saint Martin, page 26.

Volusien Evêque de Tours, p. 373.

Urbain I I. vient au Tombeau de S. Martin, ce qu'il y fait, p. 293.

Usage ancien de consacrer les Evêques le jour de Dimanche, p. 68.

Usage des anciens Solitaires touchant le Jeûne, p. 54.

Usage des Autels dans l'Eglise, son antiquité, p. 92.

De l'Imprimerie de JEAN BARTHE.



